



Le Livre des Hébreux



M.L. Andreassen

LE LIVRE DES HÉBREUX

M.L. Andreasen

Review & Herald
Publishing Association

Washington DC
1948

LGC
Le Grand Cri



Le Grand Cri

www.legrandcri.org

contact@legrandcri.org - lglegrandcri@gmail.com

<https://www.youtube.com/user/LGC777lc/videos>

Traduit par CME –Janvier –Février 2015 - Corrigé par PH

Pris sur site https://pathofthejust.org/digital-media/free_media/books

Table des Matières

Préface

L'importance et le contenu du livre des Hébreux	p. 8
L'auteur du livre des Hébreux	p. 9

Chapitre 1 Du Livre des Hébreux

La Déité de Christ	p. 22
<i>Notes supplémentaires</i>	
Christ désigné héritier	p. 37
Les anges	p. 38

Chapitre 2 du Livre des Hébreux

L'humanité de Jésus	p. 42
<i>Notes supplémentaires</i>	
La souffrance et la mort de Christ	p. 58
La doctrine biblique de la trinité	p. 62
Mme E.G. White sur la divinité de Christ	p. 68
Le droit et le coût de l'agence morale de liberté	p. 72

Chapitre 3 du Livre des Hébreux

Christ et Moïse	p. 78

Chapitre 4 du Livre des Hébreux

Le sabbat	p. 88
<i>Notes supplémentaires</i>	
Le repos de Dieu	p. 100

Chapitre 5 du Livre des Hébreux

Les qualifications de Christ en tant que Grand Prêtre	p. 108
<i>Notes supplémentaires</i>	
Mme E.G. White sur l'étude biblique	p. 115

Chapitre 6 du Livre des Hébreux

La constance dans le serment de la foi – le pacte	p. 123
Une ancre pour l'âme	p. 132

Chapitre 7 du Livre des Hébreux

Christ supérieur à Melchisedec	p. 136
<i>Notes supplémentaires</i>	
La loi cérémonielle	p. 146

Chapitre 8 du Livre des Hébreux

Les deux alliances	p. 150
<i>Notes supplémentaires</i>	



Les alliances	p. 156
Mme E.G White sur les alliances	p. 171

Chapitre 9 du Livre des Hébreux

Notre Grand Prêtre dans le ciel	p. 179
<i>Notes supplémentaires</i>	
Le sanctuaire	p. 205
Mme E.G. White sur le temple	p. 233

Chapitre 10 du Livre des Hébreux

La sanctification totale	p. 236
<i>Notes supplémentaires</i>	
La sanctification	p. 262

Chapitre 11 du Livre des Hébreux

La foi	p. 266

Chapitre 12 du Livre des Hébreux

Exhortations à la foi et à la constance	p. 287
Mont Sinäï	p. 295
Mont Sion	p. 297

Chapitre 13 du Livre des Hébreux

Conseil d'adieu	p. 299

Préface

LE LIVRE DES HÉBREUX est apparu à une époque critique dans l'histoire de l'église primitive. La destruction de Jérusalem était imminente. Tous les signes annonçaient que l'événement était sur le point d'arriver et beaucoup des croyants pensaient que cela signifiait la fin du monde. Nous n'avons pas à nous poser de question, car même dans l'esprit de certains des apôtres, la destruction de Jérusalem et la fin du monde étaient étroitement liées, comme l'indiquait clairement leur question : « Dis-nous quand ces choses arriveront-elles ? Et quel sera le signe de ta venue et de la fin du monde ? » Matthieu 24.3.

Les disciples avaient été perturbés par la réaction de Jésus lorsqu'Il visita la ville et le temple pour la dernière fois. Au milieu de l'entrée triomphante, lorsque le peuple jubilait acclamant Son roi, Il pleura sur la ville et annonça : « Si tu avais su, toi aussi, du moins en ce jour, le tien, les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux. Car les jours viendront sur toi, où tes ennemis t'entoureront d'une tranchée, et t'encercleront et t'ensermeront de tous côtés ». Luc 19.42-43. A ceci Il ajouta plus tard : « Toutes ces choses viendront sur cette génération. Matthieu 23.36.

Cela provoqua la consternation parmi les disciples. Il semblait impossible que Dieu abandonnerait Sa ville et Son peuple. Et comment un ennemi, cependant fort, détruirait le temple ? N'était-il pas construit avec des pierres colossales, indestructibles ? Peut-être Christ n'avait-t-il pas remarqué combien ces pierres étaient grandes. S'il l'avait fait, Il aurait été plus prudent dans Ses déclarations. Et ainsi « Ses disciples vinrent à Lui pour Lui montrer la construction du temple » (Matthieu 24.1), apparemment inconscients du fait qu'Il en savait plus à son sujet qu'ils pouvaient éventuellement connaître.

Et tandis qu'ils marchaient, « l'un de Ses disciples lui dit : Maître, regarde quelles pierres et quels bâtiments sont ici ! » Marc 13.1. Ils espéraient que la vue de cette construction massive ferait une telle impression sur Lui qu'Il ne ferait pas de référence légère concernant sa destruction. N'était-ce pas le temple de Dieu, le lieu de Sa demeure ? N'avait-il pas été construit si solidement afin que rien sur terre ne puisse le détruire ? C'était embarrassant pour eux que Jésus fasse de telles déclarations dont ils étaient convaincus que cela ne se produirait jamais.

Nous ne sommes pas informés du disciple qui lui demanda de considérer « le style de pierres et la construction », mais Christ se tourna promptement vers lui et lui dit : « Tu vois ces grands bâtiments ? Il n'y restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée ». (Marc 13.2). Ces paroles furent prononcées avec une telle finalité que les disciples ne dirent plus rien. Mais ils réfléchissaient.

Cette conversation eut lieu alors que le groupe quittait le temple pour se diriger vers le Mont des Oliviers. Sans aucun doute les disciples parlèrent de la situation tout le long du chemin qui menait au jardin, car c'était l'une des prédictions les plus importantes et étonnantes que Christ fit. Par conséquent, lorsqu'Il s'assit sur « le Mont des Oliviers » faisant face au temple, Pierre, Jacques, Jean et André lui demandèrent en privé disant : « Dis-nous quand ces choses arriveront-elles ? » Et quel sera le signe de ta venue et de la fin du monde ? » Marc 13.3, Matthieu 24.3.



Pour des raisons que nous ne connaissons pas, Christ dans Sa réponse telle qu'elle est enregistrée dans le vingt-quatrième chapitre de Matthieu fit la différence entre la destruction de Jérusalem et la fin du monde. Il est évident, cependant, que l'événement est symbolique de l'autre et que la prophétie a une double application qui fait référence à deux événements, qui bien que largement séparés dans le temps, ont beaucoup de choses en commun. Les disciples posèrent deux questions : la première : « Quelle sera la fin de ces choses ? » faisant référence à la déclaration de Christ qu'aucune pierre ne restera dans la destruction de la ville et du temple. La deuxième, « quel sera le signe de ta venue et la fin du monde ? ». Christ dans Sa réponse engloba les deux événements.

Les disciples durent être profondément intéressés dans ce que Christ annonçait au sujet de la destruction de Jérusalem. Ils l'avaient entendu dire : les jours viendront sur toi, où tes ennemis t'entoureront d'une tranchée, et t'encercleront et t'enserreront de tous côtés. Et ils t'abattront à même le sol, et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps de ta visitation » Luc 19.43-44. Ces déclarations les touchèrent, car ils aimaient Jérusalem, la ville du Dieu vivant, et à partir des déclarations de Christ, ils conclurent que la destruction aurait lieu durant leur vivant.

Il y a matière à croire que les disciples s'attendaient à un retour rapide de leur Maître. Il avait fait la promesse de revenir, et avait dit : « Je ne vous laisserai pas sans réconfort ; je viendrai à vous ». Jean 14.18. « Un peu de temps et vous ne me verrez plus et encore, un peu de temps, et vous me verrez » Jean 16.16. Lorsqu'avec perplexité ils lui demandèrent : « Qu'est-ce qu'Il dit ? Un peu de temps ? Nous ne comprenons pas ce qu'il dit » (verset 18), Il leur répondit : « Vous demandez entre vous sur ce que j'ai dit : Un peu de temps et vous ne me verrez pas et encore, un peu de temps, et vous me verrez ? » (verset 19). Ensuite, Il leur révéla la tristesse qu'ils éprouveraient, mais que cette tristesse se transformerait en joie, et ensuite Il leur fit la promesse « Je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et aucun homme ne vous ôte votre joie » (verset 22).

« Je vous verrai de nouveau », des paroles de joie. Ils espéraient et priaient pour qu'Il revienne vite. Qu'est-ce qui pourrait être plus naturel que cela ? Mais les années passèrent et Christ n'était pas revenu. A l'époque à laquelle le livre des Hébreux avait été écrit, trente années ou plus s'étaient écoulées, et plus aucune parole n'était venue de la part du Maître. Avait-Il oublié Sa promesse ? Retournerait-Il ? Il y avait toutes les indications qui montraient que Jérusalem serait assiégée par les armées de Rome selon l'accomplissement de la prédiction de Christ : « Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, qui est annoncée par Daniel le prophète, établie dans le lieu saint (que celui qui lit, comprenne), alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes. Que celui qui est sur le toit de la maison ne descende pas pour emporter quoi que ce soit de sa maison. Et que celui qui est aux champs ne retourne pas en arrière pour emporter ses vêtements ». Matthieu 24.15-18. N'était-ce pas le moment pour Christ de revenir ? Assurément le moment devait être très proche.

Les apôtres doivent avoir fait beaucoup de recherches dans les Écritures durant cette période d'attente. Ceux qui avaient connu Jésus et qui avaient marché avec Lui, qui avaient serré comme un trésor chaque parole qu'Il avait annoncée, repensaient encore et encore à ce qu'Il avait dit et firent un compte-rendu. Ces faits étaient

comparés aux prophéties, et la lumière brillait sur beaucoup de points qui les avaient rendus perplexes. Christ devait revenir de nouveau, il n'existait aucun doute concernant cette certitude. Les prophètes de l'Ancien Testament l'avaient déclaré, et Christ avait confirmé leurs déclarations. Mais apparemment, Il n'était pas revenu immédiatement. Grâce à l'étude, ils découvrirent que les promesses de Christ sur la fin ne pouvaient se réaliser avant que l'évangile ne soit prêché dans le monde entier, et cela n'avait pas encore été fait. (Matthieu 24.14). Mais aussi, il devait y avoir des signes dans le ciel ; le soleil, la lune et les étoiles devaient témoigner de l'accomplissement de la prophétie, et ces signes n'étaient pas encore apparus, ni les puissances du ciel n'avaient été secouées (verset 29, 30). Apparemment, ce n'étaient pas uniquement quelques choses qu'ils attendaient. Pourtant, certaines choses arriveraient dans leur génération, selon les paroles de Christ dans Matthieu 23.36 : « Toutes ces choses viendront dans cette génération ». Mais viendrait-Il lui-même ? Ils espéraient qu'Il viendrait, et priaient pour qu'Il puisse venir.

Nous ne devrions pas censurer les premiers disciples pour leur espérance concernant le retour immédiat de Christ. Ils s'accrochaient aux promesses de Son prochain retour et s'accrochaient aux autres qui donnaient un équilibre aux promesses de Christ. Cette attitude amena Paul à formuler un avertissement dans sa deuxième lettre à l'église des Thessaloniens qui croyait évidemment que la venue de Christ était proche. « Qu'aucun homme ne vous trompe en aucune manière » il faisait écho à la première déclaration de Christ concernant le même sujet : « Prenez garde que nul homme ne vous induise en erreur ». Matthieu 24.4. « Car ce jour-là ne viendra pas » poursuivait Paul, « que l'apostasie ne soit arrivée d'abord, et que l'homme de péché soit révélé, le fils de perdition » 2 Thessaloniens 2.1.

Cela montre que Paul ne croyait pas que Christ reviendrait durant ses jours. Il savait que l'homme de péché devait premièrement être révélé et que de nombreuses longues années devaient s'écouler avant l'apparition de Christ. Et ainsi, il avertissait l'Eglise contre l'entretien d'un faux espoir.

La lettre de Paul leur amena la lumière mais provoqua également dans une certaine mesure le découragement. Les croyants espéraient que la venue du Seigneur soit proche et maintenant il leur était dit que l'événement était éloigné. Les mois et les années suivant la réception de la lettre furent une épreuve pour certains. Il apparaissait à l'Eglise que son espérance avait été enlevée, qu'elle avait été maintenue à flot et la persécution supportable ne l'était plus.

Si jamais l'église avait besoin d'aide et d'encouragement, cela serait fait par la suite. Les apôtres décédaient les uns après les autres, et bientôt l'église serait laissée seule, pour combattre ses batailles. Christ avait fait la promesse de ne pas la laisser orpheline. (Jean 14.18 marge). Mais, maintenant il semblait que cette chose même se produisait. C'était un moment critique. Et c'était dans cette heure de perplexité que le livre d'Hébreux apparaissait avec une lumière nécessaire et du réconfort.

Ce qui amenait l'inquiétude de l'église était la raison de la longue absence de Christ. Paul lui avait donné quelques informations sur cette question lorsqu'il avait dit aux Thessaloniens « que l'apostasie devait venir premièrement et que l'homme de péché devait être révélé, le fils de la perdition » 2 Thessaloniens 2.3. Mais il était évident que cela n'était pas une explication suffisante. Qu'est-ce que Christ faisait ? Était-Il assis dans une attente, attendant que certaines choses se réalisent avant de revenir ?

Ou bien, accomplissait-Il une œuvre plus importante qui affectait leur salut et le salut de toute l'humanité ? Si cela était le cas, si Christ accomplissait un service comparable à ce que le prêtre terrestre faisait, qui après avoir tué le sacrifice entrait dans le lieu saint, là pour officier avec le sang de la victime, alors l'absence de Christ devenait compréhensible. Tout Israël comprenait très bien que la mort du sacrifice n'était pas suffisante pour le pardon. Il devait y avoir un service avec le sang pour rendre l'offrande efficace. Si en effet Christ était un prêtre, si en tant que victime Il était mort au Calvaire et Il avait versé Son sang, n'était-il pas nécessaire qu'Il fasse un service avec Son sang ? Et qu'est-ce que Christ faisait dans le sanctuaire céleste maintenant ?

C'était pour répondre à ces questions que le livre des Hébreux fut écrit. En effet, Christ officiait en qualité de prêtre et de Grand Prêtre. Il « n'est pas entré dans les lieux saints faits par des mains, qui sont les figures du vrai, mais dans le ciel même, afin de paraître maintenant en la présence de Dieu pour nous ». Hébreux 9.24. Là dans le sanctuaire céleste Il « apparut pour ôter le péché par le sacrifice de Sa personne » (verset 26). Et là, dit Paul, « Combien plus le sang de Christ, qui par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu, sans tache, purgera-t-il votre conscience des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant ? » (verset 14).

Ce dont le peuple avait besoin était d'une conception claire de l'œuvre de Christ en sa faveur dans le sanctuaire céleste. Il avait besoin de comprendre le sanctuaire céleste et ses services. Ce qui expliquerait le retard au sujet de Son retour et restaurerait sa foi vacillante.

Les conditions et les problèmes que l'église rencontrait ne sont pas semblables à ceux auxquels l'église doit faire face de nos jours. L'église vivait à l'époque de l'accomplissement de la première partie de la prophétie de Christ – la destruction de Jérusalem et du temple. Nous vivons à l'époque de l'accomplissement de la prophétie sur la venue du Seigneur Jésus sur les nuées des cieux. Comme il existe des interprétations erronées et extravagantes. Comme il y a de ceux qui avaient une fausse conception de l'œuvre de Christ dans le sanctuaire, ainsi il y a ceux maintenant qui errent. De nos jours, il y a un grand besoin d'une étude approfondie des Écritures comme cela était le cas auparavant, si non plus encore.

Le livre des Hébreux était dans une grande mesure un élément de stabilisation de l'église apostolique dans l'heure de la crise avant la chute de Jérusalem. On espérait qu'une discussion de thèmes principaux du livre des Hébreux serait d'une quelconque aide pour l'église de Dieu d'aujourd'hui. En tant que croyants dans le retour prochain de Christ, nous devons être fermement enracinés dans la foi délivrée une fois aux saints. Tous ont besoin que leurs yeux s'arrêtent sur notre Grand Souverain Sacrificateur et l'œuvre qu'Il est en train de faire dans le sanctuaire céleste, où « Il vit pour faire intercession pour eux » Hébreux 7.25. Et ce pourrait être le privilège béni pour de nombreuses personnes avec « hardiesse pour entrer dans [le lieu] le plus saint par le sang de Jésus, Par un chemin nouveau et vivant, qu'il a consacré pour nous à travers le voile, c'est-à-dire, sa chair » Hébreux 10.19-20. C'était la prière et l'espoir de l'auteur du livre des Hébreux et c'est également la prière et l'espoir de l'auteur de ce volume.

L'auteur

L'Importance et le Contenu du Livre Des Hébreux

Le livre des Hébreux occupe une place importante et unique dans le canon du Nouveau Testament, puisqu'il traite principalement de l'ascension de Christ et de Sa session à la main droite de Dieu. Si ce livre n'existait pas nous connaîtrions peu de choses au sujet de l'œuvre de Christ dans le ciel et de Sa position actuelle, l'ascension serait le dernier aperçu que nous aurions eu de Lui jusqu'à Son retour. Son œuvre de médiation aurait été presque totalement obscure. Les références prophétiques dans l'Ancien Testament sur la purification du sanctuaire n'auraient trouvé aucune confirmation dans le Nouveau Testament, et toute la prêtrise aaronique constituerait une curiosité au lieu d'une représentation vivante de l'œuvre rédemptrice de Christ dans le sanctuaire céleste.

Christ aurait pu révéler de nombreuses choses à Ses disciples afin qu'ils puissent être préparés spirituellement à les recevoir. A cause de leur compréhension lente, Il devait peser et mesurer toutes « paroles afin qu'ils soient en mesure de les comprendre » Marc 4.33. Lorsqu'Il leur dit les choses au sujet de Ses souffrances, sa mort et sa résurrection, « Et ils ne comprirent rien à toutes ces choses ; et ce propos leur était caché, et ils ne saisirent pas non plus les choses qui étaient dites ». Luc 18.34.

Presque sous forme d'un reproche Christ dit aux disciples : « aucun de vous ne me demande : Où vas-tu ? » Jean 16.5. Cela suggère qu'Il aurait été heureux s'ils étaient intéressés à Son œuvre future, et qu'Il les aurait informés à ce sujet s'ils avaient posé la question. Mais au lieu de cela, Il fut contraint de dire : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez pas les supporter maintenant ». Jean 16.12. Par conséquent, Il leur dit uniquement les choses qu'ils étaient en mesure de supporter, laissant pour plus tard d'autres informations dont ils avaient besoin mais qu'une progression future dans la connaissance chrétienne pouvait leur permettre de comprendre.

Dans les vingt-six livres du Nouveau Testament en mettant de côté pour le moment le livre des Hébreux, nous avons un lien et une histoire complètement relative de la vie et des enseignements du Christ, de la progression de l'œuvre sur la terre après Son départ. A partir de la mise en place et de la croissance des églises apostoliques et des grandes doctrines chrétiennes, se terminant dans le dernier livre de la Bible avec une image prophétique de la lutte et de la victoire finale de l'église dans son conflit avec le mal. Mais dans cette compréhension l'une des phases importantes est manquante. Il ne nous est presque rien rapporté de Christ après qu'Il disparut de la vue à Son ascension, rien de Son œuvre médiatrice à la main droite de la Majesté céleste. Et pourtant, c'est le sujet même auquel Il faisait lui-même référence lorsque perplexe Il dit : « aucun de vous ne me demande : Où vas-tu ? ».

Au Calvaire, Christ mourut et répandit Son sang pour nous. C'était dans l'accomplissement du type du sanctuaire pour lequel un agneau devait être immolé pour servir d'expiation. Mais l'immolation de l'agneau n'a pas d'effet d'expiation. « non la mort du sacrifice ». Lévitique 17.11 Version Révisée (RV). Le sang de l'agneau pascal devait être mis sur les linteaux de la porte et sur les poteaux avant qu'il prévalût pour l'expiation. Devrait-il y avoir un service identique du sang de Christ, le véritable Agneau de Dieu ? Le livre des Hébreux répond par l'affirmative à cette question et présente Christ comme le souverain sacrificateur du sanctuaire céleste,



qui officie avec Son propre sang, obtenant ainsi une rédemption éternelle pour nous. « Ni par le sang des chèvres et des veaux, mais par son propre sang, il est entré une fois pour toutes dans le lieu saint, ayant obtenu une rédemption éternelle pour nous ». Hébreux 9.12

Le Livre des Hébreux : Unique ou Le Caractère Unique du Livre des Hébreux

L'épître du livre des Hébreux est le seul livre qui affirme la déité du Christ, Le présentant comme l'image exprimée du Père, le Créateur et Celui qui soutient toutes choses, à qui le Père s'adresse comme le Seigneur et Dieu. C'est le seul livre qui traite de Christ comme un apôtre et un souverain sacrificateur, comparant et contrastant Sa prêtrise avec celle d'Aaron. C'est le seul livre qui interprète les souffrances et la mort de Christ comme vitales et nécessaires dans Sa préparation pour le sacerdoce, déclarant que seulement ainsi Il pouvait devenir un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle. C'est le seul livre qui nous donne l'information époustouflante que « les choses célestes » doivent être purifiées avec le sang de Christ, et ainsi nous aide à interpréter la purification du sanctuaire mentionnée dans le livre de Daniel faisant référence à l'archétype céleste. C'est le seul livre qui décrit l'entrée de Christ dans les « lieux saints » dans le ciel au travers du tabernacle le plus parfait et le plus grand. Il est le ministre, établissant ainsi le parallèle entre l'entrée du souverain sacrificateur sur terre et celle de Christ dans le ciel. C'est le seul livre dans le Nouveau Testament qui utilise constamment le langage du sanctuaire tout le long, tel que : le premier et second tabernacle, le lieu saint et le lieu très saint, les offrandes du péché, les offrandes consumées, l'aspersion de l'autel avec le sang, et le fait de porter le sang dans le sanctuaire, le voile, les prêtres et le grand prêtre accomplissant le service, l'offrande de péché offerte et brûlée à l'extérieur du camp. Toutes ces références constituant un parallèle entre l'œuvre de Christ et celle du prêtre sous le service du Lévitique, ce qui montre la relation entre l'agneau immolé sur l'autel du sanctuaire et le véritable Agneau de Dieu. Ainsi la signification et la gloire même sont données au système sacrificiel institué par Dieu.

Le livre des Hébreux est le seul livre dans le Nouveau Testament qui parle du Sabbat du septième jour à la lumière du repos de Dieu à la création, nous informant que l'observation du sabbat demeure pour les enfants de Dieu. C'est l'unique livre qui fait le lien entre le repos de l'âme avec le sabbat repos du septième jour que Dieu institua au Jardin d'Eden, lequel met l'accent sur le Sabbat comme le véritable signe de sanctification. C'est le seul livre qui nous informe que le Dieu qui a déjà secoué la terre lorsqu'Il prononça les « Dix Commandements » au Mont Sinaï, une fois de plus secouera non seulement la terre mais également les cieux. C'est le seul livre qui présente la seconde venue de Christ dans l'établissement de la doctrine du sanctuaire, nous donnant l'information que « Il apparaîtra une seconde fois sans péché à ceux qui l'attendent pour [leur] salut ». (Hébreux 9.28). C'est l'unique livre qui pour notre encouragement discute d'un groupe de personnes qui, malgré leurs fautes et leurs faiblesses, obtiendront à la fin, un bon rapport et ont leurs noms inscrits sur le livre de vie de l'Agneau. C'est le seul livre qui présentent les saints entrant avec Christ dans les lieux saints par une nouvelle voie vivante, et ainsi met devant eux la

possibilité d'un honneur élevé et une gloire inexprimable de se tenir dans la présence dévoilée de Dieu.

Un Livre Pour Ce Temps

Ainsi, le livre d'Hébreux occupe une place très élevée et importante dans les Écritures. C'est un livre pour ce temps, obscurci pendant un temps, mais qui maintenant prend sa place. Compris correctement, il fournit le cadre du sanctuaire pour la prédication du dernier message de miséricorde pour le monde, et aide ainsi de façon efficace dans la prédication du Sabbat plus complètement.

Ce livre a été longtemps négligé par le peuple de Dieu. Nous insistons correctement sur le fait que Christ est notre grand prêtre, pourtant il y a là une tendance à négliger le seul livre dans lequel cette œuvre est accentuée. Dans tout le reste du Nouveau Testament, il n'y a aucune discussion sur Son œuvre sacerdotale. En fait, hormis le livre des Hébreux, le terme « grand prêtre » n'est pas mentionné comme faisant référence à Christ. D'autre part, chapitre après chapitre dans le livre des Hébreux, le sujet est Christ en qualité de grand souverain sacrificateur et dix fois le titre Lui est appliqué directement. Dans sept autres cas, Il est comparé ou contrasté avec les souverains sacrificateurs terrestres, en plus de nombreuses références accessoires. Privés de ce livre, les Adventistes du Septième jour, n'auraient pas pu facilement maintenir leur doctrine de Christ, ou la confirmation actuelle biblique pour certaines positions sur le sujet du sanctuaire.

Le livre des Hébreux relie le sanctuaire sur la terre avec le sanctuaire dans le ciel. La première partie de ce livre donne une vue et une révision des services sur terre avec le sanctuaire céleste, rendant constantes les références d'un plus grand service qui se fait dans le ciel. Il compare et oppose les qualifications des prêtres terrestres avec le plus grand en dignité et surpassant en gloire de notre grand Apôtre et Grand Prêtre dans le ciel. Il pose la fondation solide d'une connaissance précise concernant le service du sanctuaire sur terre, qui est nécessaire pour une compréhension adéquate de l'œuvre de Christ dans le ciel. Encore et encore il insiste sur le parallèle entre le tabernacle (temple) et ses services sur terre avec le tabernacle et les services au ciel, présentant le premier comme un type du dernier.

Ayant instruit ses lecteurs dans la prêtrise et le service sur terre, ayant mis en particulier l'emphasis sur le fait que les prêtres allaient chaque jour dans le premier appartement, mais que le souverain sacrificateur ne pénétrait qu'une fois par an dans le saint des saints, l'auteur du livre, illumine soudainement et vitalise le service terrestre en affirmant que le Saint-Esprit signifie quelque chose par cela. (Hébreux 9.8). C'est une citation des plus importantes, car elle place le sceau d'approbation de la troisième personne de la Trinité sur ce qui autrement pourrait être considéré seulement comme un rituel mis au rebut. Comme le Saint-Esprit a joué un rôle significatif dans l'incarnation, comme le Saint-Esprit a témoigné de la divinité de Christ à Son baptême, comme le Saint-Esprit est devenu le représentant particulier de Christ lors de Son départ, ainsi le Saint-Esprit attire maintenant l'attention sur le service du sanctuaire et l'investit d'une signification type. Cette approbation par le Saint-Esprit concernant le service du sanctuaire ne devrait pas passer inaperçue (être



pris à la légère). Il l'élève au-dessus du niveau de l'ordonnance Juive à celle de la représentation type des choses profondes de Dieu dans le plan de la rédemption.

Les Conditions Dans l'Église Primitive

Le nombre de croyants à l'époque de la mort de Christ n'était pas élevé, « environ cent vingt », mais ce nombre augmenta très vite au jour de la Pentecôte lorsque « environ trois mille âmes » se convertirent et furent ajoutées à l'Église ». (Actes 1.15, 2.41).

L'Église dans Jérusalem grandit très vite pour devenir très influente et vaste. En plus des apôtres, « un grand groupe de prêtres « étaient obéissants à la foi », et aussi « certaines personnes issues de la secte des Pharisiens avaient cru » (Actes 6.7, 15.5). Trente années plus tard, il y avait encore « plusieurs milliers de Juifs » dans la ville, même si la persécution avait contraint un certain nombre à partir. (Actes 21.20).

On aurait pu s'attendre à ce que le plus tôt possible après l'ascension, une maison de culte soit érigée dans Jérusalem pour accommoder les croyants. Ceci, cependant, ne sembla pas être le cas. Il nous a été dit qu'à l'heure de la prière Pierre et Jean montaient au temple, et que « tous ceux qui croyaient » continuaient « Et chaque jour ils continuaient d'un commun accord dans le temple » (Actes 2.44, 46). Même de petits groupes rompaient le pain « de maison en maison » et durant le temps de persécution, « plusieurs se rassemblaient pour prier » dans « la maison de Marie la mère de Jean, dont le surnom était Marc ; l'Église continua d'utiliser le temple comme leur lieu de rencontre, probablement assemblée dans le porche de Salomon, qui était assez spacieux pour contenir une grande assemblée. (Actes 2.46, 12.12).

Les Rites et Les Cérémonies

A partir du livre des Actes des Apôtres, il apparaît non seulement que l'Église continuait d'adorer dans le temple mais que les croyants aussi observaient plusieurs rites et cérémonies des Juifs, incluant la circoncision. (Actes 15.1). En raison du fait qu'un grand groupe de prêtre appartenait à l'Église, ceci n'est pas surprenant, car naturellement cela prendrait du temps pour ces derniers de s'adapter aux nouvelles conditions. Les apôtres ne virent pas clairement les changements que la conception de Christ en tant que Grand Prêtre nécessiteraient dans leur relation avec le temple. Aucune recommandation n'avait été donnée abolissant la loi Mosaïque, ni formulée par Lui contre les services du temple. Bien que nous n'ayons aucun récit qu'Il observait Lui-même les ordonnances, Il reconnaissait leur validité en conseillant au peuple de faire ce que les scribes et les pharisiens disaient d'observer, aussi bien de ce qu'Il dit au lépreux. « Mais va ton chemin, montre-toi au prêtre, et offre le don que Moïse a ordonné, afin que cela leur serve de témoignage ». (Matthieu 23.2, 8.4). Ces déclarations seraient rapidement saisies par ceux qui sont enclins à « observer et faire » tout ce que Moïse commanda comme preuve de la validité continue des ordonnances mosaïques.

La mort et la résurrection de Christ, ouvrirent l'ère de la nouvelle alliance, et ce n'était apparemment pas l'intention de Dieu de se séparer des Juifs à ce moment

précis. Ils avaient rejeté Christ et L'avaient crucifié, mais la miséricorde était encore étendue sur eux, et durant plusieurs années au moins jusqu'à la fin des soixante-dix semaines prophétiques, l'œuvre principale des apôtres avait été confinée aux Juifs. Les disciples étaient grandement encouragés lorsqu'au jour de la Pentecôte des milliers de personnes se convertirent et aussi lorsque de nombreuses personnes étaient rajoutées chaque jour à l'Église.

Le « grand groupe de prêtres – naturellement fit sentir son influence dans l'Église et renforça son prestige, comme le fit aussi « la secte des pharisiens ». Ce n'était évidemment pas le temps pour l'Église de prendre une attitude antagoniste envers le temps et ses services. Des milliers de Juifs avaient été gagnés à Christ en quelques mois. Peut-être qu'il était possible qu'encore de milliers d'autres acceptent le Messie et que les Juifs restent le peuple choisi de Dieu ?

Si certains avaient de telles attentes, ils furent condamnés au désappointement. La nation juive n'était pas prête à accepter Jésus comme son Messie. Elle avait crucifié le Sauveur, lapidé Étienne, et battu les apôtres (Actes 5.40, 7.58). Alors que la persécution augmentait, Pierre fut mis en prison et menacé d'être exécuté, et Jacques le frère de Jean, avait été tué par l'épée. (Actes 12.19). La nation juive s'était détournée de la nouvelle doctrine. Il n'existait que peu d'espoir pour qu'Israël accepte Jésus comme Son Messie.

La mort d'Étienne semble avoir été le point déterminant dans l'attitude du peuple juif envers la foi chrétienne. « Et en ce temps-là, il y eut une grande persécution contre l'église qui était à Jérusalem ». (Actes 8.1) Beaucoup de croyants furent dispersés dans la Judée et la Samarie – les voies de Dieu pour semer la semence de vérité dans ces régions. Il est significatif que bien que le peuple fût dispersé, les apôtres demeurèrent dans Jérusalem ».

Paul

L'un des principaux persécuteurs des chrétiens était Saul, un jeune pharisien. Il « faisait d'énormes ravages dans l'église, entrant dans chaque maison ; et traînant de force les hommes et les femmes, il les mettait en prison ». (Actes 8.3) Son propre témoignage est « Je les contraignais à blasphémer ; et étant extrêmement furieux contre eux, je les persécutais jusque dans les villes étrangères ». (Actes 26.11)

C'était l'homme que Dieu avait choisi pour être « un instrument choisi... pour porter... Son nom devant les Gentils, et les rois et les enfants d'Israël ». (Actes 9.15). Sur le chemin de Damas, où il se rendait pour appréhender les chrétiens afin de les ramener liés à Jérusalem (Actes 9.2), il fut lui-même appelé par Dieu. Bien converti il commença immédiatement à parler aux autres du nouveau Sauveur trouvé. Ceci suscita la haine des Juifs, et il fut contraint de fuir pour sa vie. Peu de temps après cela, il se retira en Arabie, où il passa un certain temps, peut-être des années, dans la solitude, puis il commença tranquillement son ministère public.

Quelques années après, nous entendons parler très peu de Paul. Il est évident qu'il dut être actif, car Paul ne pouvait pas rester longtemps inactif. Ce furent des années de préparation pour l'œuvre à laquelle Dieu le destinait. Il dut étudier énormément, et méditer durant ce temps, car lorsqu'il recommença un service actif, toute sa

conception religieuse était mature et sa théologie mûre. Il avait réfléchi sur bien des questions et était prêt pour l'œuvre que Dieu lui avait confiée.

Le Premier Conseil d'Église

C'est à Antioche que nous trouvons Paul quelques années plus tard travaillant avec Barnabas et d'autres personnes. Là, il fut consacré à l'œuvre évangélique. (Actes 13.1-3). Après son ordination, Paul commença son premier voyage missionnaire, qui le mit en relation directe avec les Gentils.

Durant ce voyage, il rencontra tant le succès que l'opposition. Il fut annoncé comme un dieu mais aussi lapidé et laissé pour mort. Lorsque Barnabas et lui revinrent d'Antioche, ils racontèrent à l'Église « tout ce Dieu avait fait pour eux et comment Il avait ouvert la porte de la foi aux Gentils ». (Actes 14.27).

L'œuvre de Paul parmi les Gentils ne rencontra pas l'approbation de ceux qui, parmi les croyants juifs étaient pour la loi cérémonielle. Ceci en grande partie parce qu'il n'était pas demandé aux Gentils d'être circoncis et d'observer la loi de Moïse. Lorsque cela commença à se savoir à l'Église de Jérusalem, certains hommes de Judée montèrent à Antioche, et n'hésitèrent pas à dire aux nouveaux croyants : « Si vous n'êtes pas circoncis selon la manière de Moïse, vous ne pouvez être sauvés ». (Actes 15.1) Ceci causa « de grandes disputes et dissensions », si bien que l'Église d'Antioche, à la fin, « fut déterminée à ce que Paul et Barnabas et certains parmi eux, aillent à Jérusalem voir les apôtres et les anciens au sujet de ces questions ». Verset 2

Paul était en accord avec cette décision et au temps opportun, Barnabas et lui arrivèrent à Jérusalem, où ils rencontrèrent les anciens et les apôtres et ils leur dirent : « toutes les choses que Dieu avaient faites avec eux ». Verset 4. Tandis qu'ils relataient leurs œuvres pour les Gentils, « (Mais) certains s'élevèrent de la secte des Pharisiens, qui croyaient, disant qu'il fallait les circoncire, et leur commander de garder la loi de Moïse » verset 5.

C'était évidemment l'espoir des apôtres que le discours de Paul satisfasse le peuple puisqu'il apprenait la bénédiction qui avait accompagné l'œuvre des deux missionnaires. Mais lorsque les pharisiens firent part de leur décision « qu'il était nécessaire de les circoncire, et de leur demander d'observer la loi de Moïse » il n'y eut aucun moyen d'éviter une discussion publique.

En conséquence « les apôtres et les anciens se rassemblèrent pour considérer la question », verset 6-7. Cela ne faisait aucun doute que Paul et Barnabas étaient le centre de « la dispute ». Paul, plus tard, parla de ses adversaires comme ceci « Nous n'avons pas cédé par soumission, non, non pas même une heure » Galates 2.5. Paul tint sa position. Ce fut un débat aussi bien intéressant qu'animé.

Finalement Pierre se leva et dit : « Hommes et frères, vous savez comment depuis longtemps Dieu m'a choisi parmi nous, afin que les Gentils par ma bouche entendent la parole de l'évangile, et qu'ils croient. Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage en leur donnant l'Esprit Saint, comme il l'a fait à nous ; Et n'a pas fait de

différence entre nous et eux, purifiant leurs cœurs par la foi. Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu, en mettant sur le cou des disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons été capables de porter ? Mais nous croyons que par la grâce du Seigneur Jésus-Christ nous serons sauvés, comme eux aussi ». (Actes 15.7-11)

La substance du discours était qu'il ne pensait pas que la loi cérémonielle devait être imposée aux Gentils, puisque Dieu a montré qu'Il « ne fait aucune différence entre nous et eux, purifions leur cœur par la foi ». Le discours de Pierre était celui d'un compromis, et ne soulevait pas la question de la circoncision des Juifs. Sa recommandation était que les Gentils seuls ne devraient pas être circoncis.

Après que Pierre se fut exprimé, « la multitude garda le silence » tandis que Paul et Barnabas lui racontèrent ce que « Dieu avait accompli comme miracles parmi les Gentils à travers eux ». Verset 12.

La Décision Du Conseil

Jacques, qui présida la réunion donna maintenant sa décision. Il cita ce que Pierre avait déclaré dans son discours qui était en harmonie avec « les paroles des prophètes : selon qu'il est écrit : après cela, je retournerai, et je bâtirai de nouveau le tabernacle de David, qui est tombé ; et je bâtirai de nouveau ses ruines, et je le relèverai ; Afin que le reste des hommes cherchent le Seigneur, et tous les Gentils sur lesquels mon nom est invoqué, dit le Seigneur, qui fait toutes ces choses », verset 15-17

C'est pourquoi mon avis est « de ne pas inquiéter ceux qui parmi les Gentils se tournent vers Dieu ; Mais que nous leur écrivions afin qu'ils s'abstiennent des pollutions des idoles, et de la fornication, et des animaux étranglés et du sang. Car quant à Moïse, il a depuis les temps anciens, dans chaque ville, ceux qui le prêchent, étant lu dans les synagogues chaque jour de sabbat », verset 19-21.

A la suite de cette réunion, deux hommes furent envoyés avec Paul et Barnabas à Antioche munis d'une lettre écrite par les apôtres et les anciens disant : « D'autant que nous avons entendu dire que certaines [personnes], qui sont sorties de chez nous, auxquels nous n'avions donné de tel commandement, vous ont troublés par des paroles, agitant vos âmes, disant : Vous devez être circoncis et garder la loi ; Il nous a paru bon, étant assemblés d'un commun accord, de vous envoyer des hommes choisis, avec nos bien-aimés Barnabas et Paul, hommes qui ont risqué leurs vies pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous avons donc envoyé Judas et Silas, qui vous diront de vive voix les mêmes choses. Car il a paru bon à l'Esprit Saint et à nous, de ne mettre sur vous de plus grand fardeau que ces choses nécessaires ; [C'est-à-dire] que vous vous absteniez des viandes offertes aux idoles, du sang, des animaux étranglés, et de la fornication ; desquelles [choses] si vous vous en gardez, vous ferez bien. Portez-vous bien » - versets 24-29.

Paul en racontant l'histoire de sa visite à Jérusalem, donne des informations complémentaires : « quatorze années après je revins à Jérusalem avec Barnabas et pris Tite avec moi également. Et je montai par révélation et leur communiquai que cet évangile que je prêche parmi les Gentils, mais en privé avec ceux qui étaient les plus estimés, afin qu'en quelque sorte je ne coure ou n'aie couru en vain. Cependant, même Tite qui était avec moi, bien que Grec, ne fut pas contraint à être circoncis ». Galates 2.1-3.

Cela est significatif que Paul ait jugé utile de monter à Jérusalem et de se réunir avec les frères au sujet de la question sur la circoncision et de parler aussi « en privé avec ceux qui étaient estimés, afin qu'en quelque sorte je ne coure ou n'aie couru en vain », verset 2.

Cette décision du conseil jette une lumière intéressante sur les conditions dans l'église de Jérusalem. Non seulement les croyants continuent d'observer la loi cérémonielle plusieurs années après Christ, mais un grand groupe dans l'église maintient que les Gentils devraient être circoncis aussi bien que les Juifs. La décision cependant concernait les Gentils seuls. Ils étaient libérés de l'obligation de respecter la loi cérémonielle, tandis qu'implicitement les Juifs continuaient à l'observer comme par le passé. Paul ainsi remporta seulement une victoire partielle. Il pouvait maintenant librement aller vers les Gentils, sachant qu'ils ne seraient pas contraints à être circoncis.

Tandis que les statuts des Gentils étaient ainsi établis dans ce premier conseil d'église, le principe sous-jacent de la loi cérémonielle ne semble pas avoir été reconnu. Pourtant même si cela fut une grande avancée. Les Gentils étaient libérés du joug de l'esclavage « que ni nos pères ni nous n'avions été capables de porter » (Actes 15.10). Une fois que cette étape fut franchie, cela ne tarderait pas pour que ce principe soit appliqué tant aux Juifs qu'aux Gentils.

Le Second Conseil À Jérusalem

Les années qui suivirent, Paul se consacra à une œuvre difficile dans plusieurs parties du territoire méditerranéen, travaillant pour les Juifs et les Gentils. Autour de l'an 60 ou un peu plus tard, il visita de nouveau Jérusalem pour faire le rapport de l'œuvre qu'il avait faite. Lorsque les frères entendirent le rapport de Paul « ils glorifièrent le Seigneur et lui dirent : Tu vois, frère, combien il y a de milliers de Juifs qui ont cru, et ils sont tous zélés pour la loi. Et ils ont été informés que tu enseignes à tous les Juifs qui sont parmi les Gentils, de renoncer à Moïse, en leur disant : de ne pas circoncire les enfants, ni de marcher selon les coutumes. Que faut-il donc faire ? Il faut que la multitude se rassemble ; car ils entendront dire que tu es arrivé. Fais donc ce que nous allons te dire : Nous avons quatre hommes qui ont fait un vœu ; Prends-les avec toi, purifie-toi avec eux, et paye leur dépense, afin qu'ils puissent raser leurs têtes, et que tous sachent qu'il n'est rien de toutes ces choses qu'ils ont entendu dire de toi, mais que tu continues à marcher gardant la loi. Quant aux Gentils qui croient, nous avons écrit et nous estimons qu'ils ne devaient rien observer de semblable, seulement qu'ils se gardent des choses offertes aux idoles, et du sang, et de ce qui est étouffé et de la fornication », (Actes 21.11-25)

Paul Arrêté

Il y avait à ce moment à Jérusalem « des milliers de Juifs » qui croyaient. Ils étaient tous « zélés de la loi ». Jacques et les anciens ainsi conseillèrent Paul de prendre quatre hommes et avec lui, d'accomplir quelques exigences rituelles mineures de la loi cérémonielle, non essentielles en elles-mêmes, mais qui serviraient à montrer que Paul marchait dans l'ordre et observait la loi. Nous ne connaissons pas la raison de la conformité de Paul à cette requête. Peut-être qu'il raisonna ainsi : « La circoncision

n'est rien, et l'incirconcision n'est rien » - 1 Corinthiens 7.19. En tout état de cause, Paul alla avec les hommes et accomplit la purification exigée par la loi. A la suite de certaines méprises de la part des autorités du temple concernant les hommes accompagnant Paul, il fut arrêté et placé en garde à vue. Actes 21.33.

Il est significatif de trouver que presque trente années après la mort de Christ il se trouvait des milliers de Juifs à Jérusalem qui croyaient et pourtant étaient zélés pour la loi cérémonielle. Et même que cette croyance dans l'église était si importante que Jacques, les anciens et même Paul sentirent la nécessité de céder à leurs préjugés. L'Église de Jérusalem ne s'était pas encore détachée des idées de culte de l'Ancien Testament et observait encore les ordonnances que Paul avait rejetées. Bien que cela n'était pas le cas dans les autres églises, au moins dans celles où l'influence de Paul dominait. L'exemple de l'église à Jérusalem affectait les croyants d'ailleurs.

Dans ces circonstances il était naturel que Paul sente le besoin que les croyants juifs reçoivent l'instruction claire de la nature temporelle et provisoire du système du Lévitique, avec une explication du nouveau système qui l'avait remplacé. Mais Paul était maintenant en prison et ne pouvait pas personnellement visiter l'église. Les croyants et particulièrement l'église de Jérusalem, avaient besoin d'aide, et celle-ci ne devait pas tarder à arriver. Rome était en marche, il y avait des guerres et des bruits de guerre, et le temps n'était pas éloigné où les armées seraient à la porte. Lorsque la ville serait prise, il serait trop tard, car selon la prophétie de Jésus, les croyants devraient alors fuir et l'église serait dispersée - Luc 21.20. Ce qui devait être fait, devait être fait rapidement.

Puis tout à coup, exactement au bon moment, le livre des Hébreux apparut, donnant juste l'aide nécessaire. Il arriva dans la providence directe de Dieu pour sauver l'église de Jérusalem. Comment est-il arrivé à l'existence ? Qui l'a écrit ?

L'Auteur du Livre Des Hébreux

On déclare selon notre croyance que Paul est l'auteur du livre des Hébreux, nous savons bien qu'aux yeux des critiques nous nous disqualifions pour un examen plus sérieux. Les arguments habituels pour ou contre Paul en tant qu'auteur de ce livre ont été présentés de façon exhaustive par les autres et très peu peut être mentionné qui n'a pas encore été dit à maintes reprises. Nous sommes, cependant, convaincus que trop de poids a été donné pour des preuves internes, à la construction grammaticale, à l'utilisation de phrases qui disent ne pas être de Paul, et la ligne des arguments utilisée par l'auteur et la forme de leur présentation. Pour nous il semble précaire d'affirmer que cette phrase ou celle-ci ne peut pas être de Paul pour la simple raison que cela n'apparaît pas dans ses autres livres. Au mieux, ces arguments sont négatifs et il est toujours peu sage de construire une philosophie positive sur des affirmations négatives ou incertaines.

Les arguments dans le livre des Hébreux et leur présentation générale sont exactement ce qui était nécessaire pour l'Église de Jérusalem à cette période. Paul connaissait l'adhésion des « milliers de Juifs » au système du Lévitique. Il savait aussi que pour permettre que les apôtres aussi bien que les anciens se détournent des cérémonies inutiles, il était nécessaire que la nature provisoire et temporaire du temple et de ses services soit présentée. Si Paul n'a pas écrit le livre des Hébreux, quelqu'un l'a écrit qui connaissait exactement ce qui était utile. Et cette personne

sentait l'urgence de présenter à l'église la véritable signification de ce qui était aboli aussi bien de ce qui l'avait remplacé.

Que les arguments et les pensées de l'épître aux Hébreux portent la marque de Paul est admis même par les nombreuses personnes qui ne croient pas que Paul en est l'auteur. Lorsque nous considérons l'histoire de la première église, et l'attitude de l'église à Jérusalem, lorsque nous savons que Paul était au cœur de la controverse au sujet de la question même dont le livre des Hébreux traite, qu'il était un écrivain expérimenté, qu'il était en prison, qu'il ne pouvait pas faire face à ces problèmes en personne, qu'il était le seul apôtre qui pouvait et qui s'était mis debout contre les enseignements judaïques dans l'église et n'avait pas peur de tenir tête même à Pierre – comment quelqu'un dans ces circonstances peut-il ne pas parvenir à croire que Paul désirait s'exprimer sur cette question qui semblait aussi grande et était aussi importante pour lui ?

En effet, il semblerait plus probable que Paul réprimerait le désir d'écrire. Il avait vu, comme personne d'autre, la nature type du système cérémoniel. Il connaissait, comme personne d'autre, la véritable nature de l'œuvre médiatrice de Christ dans le ciel. Il comprenait mieux que quiconque, la nature de la puissance qui devait s'exalter jusqu'à ce que son représentant s'asseye enfin dans le temple de Dieu montrant lui-même qu'Il est Dieu. Avec cette vue, Paul, au-dessus des autres hommes, sentait le besoin de poser un fondement solide pour une compréhension de l'œuvre médiatrice de Christ qui au moins devrait montrer l'inutilité des sacrifices juifs et aussi constituer la plus grande défense contre le faux système médiateur qui serait bientôt défendu par celui qui se déclarerait lui-même le représentant de Christ sur terre. Il semblerait que le meilleur homme, nous pourrions presque dire le seul homme pouvant écrire un tel document ne pouvait être que Paul. Il connaissait le problème. Il avait rencontré les Judaïsants face à face. Il était l'homme le mieux qualifié pour écrire une telle thèse.

Les Arguments Critiques

Comme déjà souligné, les arguments que les critiques avancent contre Paul en tant qu'auteur du livre des Hébreux portent principalement sur le langage de l'épître, qu'ils disent être beaucoup plus beau et élégant que celui des épîtres de Paul non contestées. Nous ne croyons pas que ces arguments soient exclusifs. Ils pourraient l'être seulement sur la supposition qu'il n'était pas possible à Paul d'écrire le grec d'une jolie manière et correctement, et sur la plus grande supposition qu'il ne pouvait pas changer son style d'écriture avec un changement de sujet. Nous ne croyons en la validité d'aucun de ces arguments.

Dans le stress et la tempête d'une vie bien remplie Paul aurait pu bâcler une communication qui ne résisterait pas au test d'une construction grammaticale, comme cela paraît être le cas avec certaines de ses épîtres. Mais il était maintenant en prison et avait énormément de temps pour écrire. On ne peut pas soutenir que Paul était incapable d'écrire correctement le grec. Il avait la formation, il connaissait le grec, et bien téméraire serait une personne qui prétendrait que Paul ne pouvait pas produire un document tel que le livre des Hébreux s'il désirait s'appliquer la rédaction de celui-ci. La différence entre les premiers écrits de Paul et les derniers

montre qu'il ne changea pas sa théologie ; son style a subi un changement avec les années.

Pour nous, cela laisse apparaître que les critiques ont donné trop peu de poids au contexte historique. Clément, Barnabas, Luc, Apollos, auraient pu avoir écrit un peu du document traitant du sujet, mais aucun d'eux n'avait l'expérience que Paul possédait, ni ne pouvait avoir ressenti la nécessité que Paul ressentait, particulièrement après sa dernière visite à Jérusalem. Cela avait du blesser Paul d'avoir cédé à la demande de l'église d'observer une ordonnance obsolète et inutile. Tandis qu'il était assis seul dans sa prison méditant sur l'œuvre qu'il aurait pu faire pour les églises s'il n'avait pas été emprisonné, il dut ressentir comme jamais auparavant qu'il était redevable de quelque chose envers ses frères juifs. Le Seigneur n'avait-il pas déclaré qu'il était l'instrument choisi pour porter Son nom « devant les Gentils et les rois et les enfants d'Israël » ? Actes 9.15. Dieu avait envoyé Paul vers les Gentils, mais Il l'avait aussi véritablement envoyé vers les Juifs. Mais jusqu'ici Paul n'avait fait que peu de choses pour Israël. Il lui était redevable et le temps était venu de payer sa dette envers les Juifs. Il avait échoué lors de sa dernière rencontre avec l'église à Jérusalem. Il devait faire amende honorable.

La Destruction de Jérusalem Approche

Paul avait la perspicacité nécessaire concernant les ordonnances et les cérémonies mosaïques à juste titre pour les évaluer et leur donner leur propre place dans le plan de la rédemption. Il connaissait leur nature transitoire et que le temps était passé pour qu'elles soient abrogées. Non seulement Paul connaissait cela, mais il apparaît être le seul des responsables qui possédait cette claire vision. Aucun des autres apôtres n'avait senti la crise à laquelle l'église serait confrontée, lorsque la ville et le temple seraient détruits. Et ce n'était que dans peu de temps dans le futur. Il était grand temps que l'église soit avertie et qu'elle reçoive l'instruction positive dans les choses profondes de Dieu concernant le ministère de son Grand Prêtre dans le ciel. Cela serait nécessaire lorsque toutes les choses de la terre commenceraient à échouer et que son temple serait laissé en ruines.

Lorsque Paul fit sa dernière visite à Jérusalem, le temps était proche avant que, selon la prophétie de Jésus, la ville et le temple soient détruits. C'est en Octobre 66, que le siège de Jérusalem commença. A l'époque de la dernière visite de Paul, juste avant la destruction, l'église semblait inconsciente des calamités qui bientôt tomberaient sur elle. Elle continuait d'observer les fêtes, elle continuait de faire des sacrifices comme les années précédentes. Elle était encore zélée pour la loi cérémonielle. Elle n'avait aucune conception de l'œuvre de Christ dans le sanctuaire céleste, elle ne connaissait que peu de choses au sujet de Son ministère. Elle ne réalisait pas que ses sacrifices étaient inutiles par rapport au grand sacrifice sur le Calvaire.

Il était temps pour que les yeux de l'église puissent être ouverts sur les réalités célestes. Lorsque son temple serait détruit, il lui serait utile d'avoir une foi ancrée sur quelque chose de sûre et ferme qui ne la décevrait pas. Si son esprit était tourné vers le Grand Souverain Sacrificateur céleste, le sanctuaire et vers le sacrifice plus excellent que celui des taureaux et des béliers, elle ne pourrait pas être dépitée lorsqu'une simple structure terrestre serait détruite. Mais si elle n'avait pas une telle espérance, si elle n'avait pas la vision du sanctuaire céleste, elle serait perplexe et déconcertée lorsqu'elle verrait la destruction de ce en quoi elle avait mis sa confiance.

Tout cela Paul le comprenait mieux que quiconque. Il tremblait alors qu'il pensait à ce qui arriverait à l'église lorsque la destruction soudaine viendrait dans la ville et le temple. Et il tremblait même plus à la pensée de ce qui pourrait se produire dans ses églises au travers les provinces lorsque les croyants de Jérusalem seraient dispersés aux extrémités de la terre gardant les idées qu'ils maintenaient maintenant concernant les lois cérémonielles. Il avait fait face à la démonstration tenace que les Juifs s'accrochaient à la circoncision et aux ordonnances mosaïques. Lorsqu'ils seraient dispersés par la persécution, ces croyants entreraient dans chacune des églises qu'il avait établies et enseigneraient au peuple qu'à moins d'être circoncis et d'obéir à la loi de Moïse ils ne seraient pas sauvés. Cela s'était déjà passé auparavant et les croyants de Jérusalem étaient encore zélés pour la loi, comme Paul l'avait expérimenté. Et lorsque cette période arriverait, Paul ne serait pas en mesure d'aider.

C'était une vision des plus sombres. Il semblait que toute l'Église chrétienne était divisée sur la question de la loi cérémonielle. Les enseignants et les croyants de Jérusalem alors qu'ils seraient dispersés, essaieraient de créer des factions dans chaque église de la chrétienté.

L'intérêt de Paul pour l'Église de Jérusalem était suffisant pour le pousser à lui écrire, mais le danger ajouté qui menacerait ses églises tandis que les croyants seraient dispersés à la destruction de Jérusalem, était une raison même plus forte qui le poussait à écrire une épître telle que le livre des Hébreux. Si les croyants à Jérusalem avaient vu et avaient compris l'œuvre de Christ dans le sanctuaire céleste, s'ils avaient compris que c'était là, que quelque chose de meilleur était en réserve pour eux. S'ils avaient compris que Christ officiait maintenant en qualité de grand prêtre dans le sanctuaire céleste, ils auraient eu un espoir sûr et solide, et au lieu d'être chagrinés par la chute de leur ville, ils verraient l'accomplissement de la prophétie de Christ. Et tandis qu'ils seraient dispersés dans les provinces, ils seraient un avec les croyants dans les églises de Paul, rencontreraient d'autres ayant la même foi précieuse, et se réjouiraient ensemble dans une espérance commune, au lieu de créer la dissension, ils seraient une force pour les églises.

Il nous est difficile de comprendre en profondeur la crise à laquelle faisait face l'Église primitive. La seule chose qui pouvait sauver le peuple de l'égarement et du découragement lorsque les armées romaines mettraient en ruine son magnifique temple, était une conception claire du véritable sanctuaire et de ses services dans le ciel. C'est cela et seulement cela, qui pouvait expliquer l'expérience par laquelle il devait traverser. Il en fut de même pour le peuple de Dieu en 1844 qui ne put comprendre son désappointement et son œuvre future, qu'à la lumière de la vérité sur le sanctuaire. Par conséquent, c'était l'unique espérance de l'église apostolique. Une compréhension du sanctuaire était son unique salut. La lumière sur ce sujet vital devait lui parvenir si elle voulait triompher.

Et la lumière vint. Le livre des Hébreux apparut à l'heure de cette crise, contenant la vérité bénie du sanctuaire, du plus grand et plus parfait tabernacle, de Christ le grand prêtre, de la nouvelle alliance, du sang « qui parle de meilleures choses que celui d'Abel », du reste qui demeure pour le peuple de Dieu, et de l'espérance bénie qui est comme une ancre pour l'âme, sûre et ferme, et qui entre jusqu'au-dedans du voile » Hébreux 6.19.

La Date de Composition

Certains critiques présentent des arguments soulignant que le livre des Hébreux n'a pas été écrit par Paul, en affirmant que la rédaction de celui-ci n'a pas été faite avant mais après la chute de Jérusalem. Quelque part dans les années quatre-vingt-dix ou même plus tard. Il est bien évident que si le livre des Hébreux avait été écrit aussi tardivement, Paul n'aurait pas pu être son auteur, car il mourut dans les années soixante. La date de rédaction de l'épître devient donc très importante.

Il existe plusieurs raisons pour lesquelles une date aussi tardive ne peut être acceptée. Nous en donnons trois.

Il serait des plus étranges que, dans un traité traitant de l'abolition des ordonnances du Lévitique, aucune mention sur la destruction du temple n'ait été faite si cela avait déjà eu lieu. Non seulement la chute de Jérusalem est un événement important dans l'histoire d'Israël - c'était dans l'esprit des Juifs un événement suprême comparable à la fin de toutes choses. Qu'un écrivain traitant du sujet du temple et pourtant ne fasse aucune référence à sa destruction si il était déjà en ruines est incroyable.

Cela devient plus évident tandis que nous considérons que l'auteur négligea l'un des arguments les plus forts pour sa position en étant incapable de ne faire aucune mention d'une telle destruction si elle avait déjà eu lieu. S'il pouvait montrer que non seulement Dieu avait l'intention d'abroger les ordonnances cérémonielles mais qu'elles étaient déjà effectivement abolies par la destruction du temple, il aurait eu un argument sans réplique. Ainsi, si à l'époque de la rédaction de l'épître le temple gisait en ruines et Israël avait été dispersé aux extrémités de la terre, l'auteur n'aurait certainement pas manqué de le mentionner et de montrer que le déplaisir de Dieu avait été manifesté de façon éclatante. Il aurait pu étayer son argumentation pour une nouvelle prêtrise en place de ce qui avait déjà cessé de fonctionner. Tout l'argument de l'épître aurait pris une direction différente, culminant dans le fait indiscutable que Dieu avait déjà détruit son temple et dispersé le peuple. On ne peut pas croire qu'un auteur de la carrure de l'écrivain du livre des Hébreux aurait omis cet argument des plus puissants.

La seconde raison pour notre croyance de la rédaction du livre des Hébreux avant la destruction de Jérusalem, est trouvée dans le fait que les services du temple sont mentionnés dans ce livre comme étant encore en cours. Quelques illustrations suffisent pour notre but. « Car la loi établit comme grands prêtres des hommes » cela ne peut faire référence qu'à une situation présente. Hébreux 7.28. Si l'auteur faisait un retour en arrière pour une pratique mise au rebut il aurait dit : « La loi faisait des hommes grands prêtres ». Encore, « puisqu'il y a des prêtres qui offrent », aurait été changé par « puisqu'il y avait des prêtres qui offraient » Hébreux 8.4. « Qui servent d'exemple et d'ombre des choses éternelles » deviendrait « qui servait ». L'auteur observe que Christ « a souffert » hors de la porte, tandis que dans le même sujet il dit que le sang des bêtes (est amené dans le sanctuaire » et que les corps « sont brûlés hors du camp » Hébreux 13.11-12. Les souffrances de Christ sont mises au temps passé, le ministère de sang et la disposition des sacrifices sont mis au temps présent. Ceci s'explique sur le fait que le livre des Hébreux a été écrit avant l'année 70 après JC.

De nouveau, un autre argument concerne le changement de point de vue concernant les observances cérémonielles qui vinrent aux croyants de Jérusalem avant la chute



de la ville. Au moment de la dernière visite de Paul à Jérusalem, il y avait « plusieurs milliers de Juifs » dans l'Église. Actes 21.20. Nous ne savons pas combien « plusieurs milliers » sont, mais deux ou trois mille peuvent être considérés comme « plusieurs milliers ». A côté du peuple ordinaire se trouvait « un grand groupe de prêtres » et aussi des « pharisiens qui avaient cru » Actes 6.7, 15.5. Ceux-ci étaient « très zélés pour la loi » tant que Paul dut plier à leur demande et observer une ordonnance obsolète. Actes 21.26. Ceci montre qu'ils enseignaient encore « Si vous n'êtes pas circoncis selon la manière de Moïse, vous ne pouvez être sauvés ». Actes 15.1. Ces plusieurs milliers de croyants furent dispersés partout à l'époque de la chute de la ville et l'on peut raisonnablement s'attendre à ce qu'à ce moment ils croyaient encore que le salut était impossible sans circoncision, partout ils véhiculaient leurs convictions avec eux, et étant zélés de la loi, ils créeraient la division et la dissension dans toutes les églises et ainsi diviseraient et mettraient la discorde au sein de la chrétienté.

Mais rien de tel n'eut lieu. Il n'y avait aucune division. La chrétienté ne fut pas divisée en sections juives et gentils. Il n'existait qu'une seule Église, et celle-ci n'était pas une église qui pratiquait la circoncision. Quelque chose s'est donc passée parmi les croyants juifs et les zélés de la loi, et ce quelque chose doit avoir eu lieu avant l'an 70. La parution du livre des Hébreux donne la seule solution raisonnable.

Les historiens de l'Église primitive sont dans l'obligation de rendre des comptes de ce changement de vue au sein de l'Église de Jérusalem entre la période de la visite de Paul dans les années soixante et la chute de la ville dans l'année 70. Quelques années seulement interviennent entre l'époque de leur vue zélée pour la loi et leur tournant vers le véritable christianisme apostolique. Ce changement miraculeux doit avoir un contexte. La seule raison efficace que nous connaissons est la publication de l'épître aux Hébreux. Ceux qui croient en une date plus éloignée pour ce livre sont sous l'obligation de produire leurs raisons pour la préservation de la doctrine d'unité de l'église en raison de la forte et solide adhésion au sujet des cérémonies juives dans l'église de Jérusalem immédiatement avant la chute de la ville et de la vue opposée tenue par les églises paulines. La parution du livre des Hébreux à ce moment précis tient compte de tous les faits et nous ne connaissons aucune autre cause efficace.

1. LA DÉITÉ DE CHRIST

CERTAINS DES APOTRES étaient encore en vie lorsque le livre des Hébreux fut écrit au début des années soixante du premier siècle après Jésus-Christ. Beaucoup d'autres chrétiens qui avaient entendu la prédication de Christ et qui L'avaient vu alors qu'Il marchait de lieu en lieu dans tout le pays, étaient vivants. Parmi eux se trouvaient certaines personnes qui avaient été présentes lors de Son ascension et qui avaient entendu les paroles des anges : « Vous, hommes de Galilée, pourquoi vous tenez-vous à regarder fixement vers le ciel ? Ce même Jésus, qui est enlevé de [parmi] vous dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu monter au ciel ». Actes 1.11.

Jésus avait fait la promesse de revenir et les disciples espéraient que Son retour ne serait pas retardé trop longtemps, mais à l'époque où le livre des Hébreux fut écrit trente années s'étaient écoulées et plus aucune parole n'était venue de Sa part. En vain ils avaient scruté les cieux pour quelques signes du retour de leur Seigneur. Pourquoi ne revenait-Il pas ? Qu'est-ce qui Le retenait ? Reviendrait-Il jamais ?

L'Église n'avait pas une compréhension claire de l'œuvre médiatrice de Christ, ni n'avait saisi le plan de Dieu, qui impliquait l'écoulement de siècles et même de milléniums avant que la fin n'arrive. Véritablement, Jésus avait mentionné certaines choses qui devaient se réaliser premièrement, mais Ses paroles étaient peu comprises. Les croyants préféraient s'accrocher à ces dires qui semblaient promettre un retour proche.

Compte tenu de la destruction imminente de que le Christ avait prédite et dont Il avait dit qu'elle se produirait dans leur génération, il était nécessaire que le peuple soit pleinement informé au sujet de l'œuvre sacerdotale de Christ. Une compréhension claire de celle-ci non seulement expliquerait la raison de Son absence prolongée mais donnerait également des éclaircissements sur l'abolition de la loi cérémonielle et la cessation des services du temple. Comme ces observances avaient été instituées par Dieu Lui-même et étaient considérées comme sacrées, seul Dieu pouvait les abolir. Par conséquent, si Jésus avait abrogé la loi cérémonielle, il était nécessaire qu'il soit montré comme étant Dieu. C'est ce que l'auteur fait dans le premier chapitre de l'épître.

Hébreux 1.1-3 « Dieu, qui autrefois, à diverses reprises et en diverses manières, a parlé à nos pères par les prophètes, nous a en ces derniers jours, parlé par son Fils, lequel il a assigné héritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les mondes ; qui, étant le rayonnement de sa gloire et l'image exprimée de sa personne, et soutenant toutes choses par la parole de sa puissance, lorsqu'il a par lui-même fait la purification de nos péchés, s'est assis à la main droite de la Majesté dans les hauts [lieux] ».

Les versets résument toute l'épître. Ils présentent le Fils prééminent comme l'héritier désigné de toutes choses. Le Créateur, l'image exprimée de Dieu, Celui qui soutient toutes choses, le Rédempteur, le Roi-Prêtre, assis à la main droite de Dieu. En tant que prophète, Il parle pour Dieu, en qualité de prêtre, Il a purgé nos péchés. En tant que roi, Il partage le trône de la Majesté dans les hauts lieux.

Le verset 1 « Dieu... a parlé dans les temps anciens ». Plusieurs critiques n'acceptent pas les écrits de l'Ancien Testament comme étant inspirés. S'ils conçoivent une quelconque inspiration elle est d'un genre inférieur. Telle doit être considérée l'ouverture de la déclaration du livre des Hébreux. Dieu y est présenté comme Celui qui a parlé dans l'Ancien Testament, même si les livres portent les noms de Job, Ésaïe et Malachie. L'admonition « Prenez garde que vous ne refusiez pas celui qui parle » a une application ici. Hébreux 12.25. Car si Dieu a parlé aux hommes dans le passé, ce n'est pas Moïse mais Dieu que les hommes rejettent lorsqu'ils ne considèrent pas les écrits de l'Ancien Testament. De cela, Christ dit : « Car si vous aviez cru Moïse, vous m'auriez aussi cru ; car il a écrit de moi. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes paroles ? » Jean 5. 46-47.

Dieu parla au travers des prophètes, comme il l'est lu dans l'original, qui suggère que Dieu n'a pas utilisé ces prophètes comme de simples instruments mécaniques, comme on le fait en soufflant dans une corne, mais bien que Dieu parlât, les lèvres humaines formulèrent les paroles et les revêtirent du langage humain.

Dieu parla « autrefois, à diverses reprises et en diverses manières ». Il n'y a pas d'équivalent exact en anglais de cette expression originale, mais l'idée est claire que les révélations du passé étaient fragmentaires et de nombreuses sortes. En visions et en rêves, en désastres et en guerres, en souffrance et en famine, en parlant directement du ciel, par l'écriture sur un mur, par les tremblements de terre et le feu, par une petite voix, par le prêtre et le prophète, par le roi et le paysan, par la bête muette et le prophète apostat, par les signes dans le ciel et les calamités sur terre. A travers ces moyens et d'autres, Dieu parla. Quelque soit la façon qu'Il avait choisie pour délivrer son message, c'était Dieu qui avait parlé. Cela place les écrits de l'Ancien Testament sur un niveau très élevé.

Verset 2. Dieu parla « par Son Fils » au lieu de « dans Son Fils ». Le même Dieu qui premièrement parla au travers des prophètes parle maintenant à travers Jésus. Cela place Jésus dans la ligne prophétique comme l'un des messagers et prophètes de Dieu.

Il est dit du Fils, qu'Il a été « désigné héritier ». Certains se sont saisis de cela pour affirmer que le temps viendra où le Père renoncera à Son trône et se relèguera Lui-même à une place secondaire, et le Fils dirigera le royaume de façon permanente. Mais ce ne peut être cela. Dieu a abandonné certains pouvoirs qui sont maintenant exercés par le Fils, mais à la fin le Fils se soumettra Lui-même au Père afin que Lui, le Père puisse être tout en tous. 1 Corinthiens 15. 27-28.

Voir les notes additionnelles sur Hébreux 1.2 qui apparaissent aux pages du livre en anglais 71-73. Pages 37.

Comme le Fils de Dieu, Christ est Lui-même Dieu, et comme Il est le Créateur de toutes choses, elles sont Siennes par droit de création. Par conséquent, lorsqu'il est dit du Fils, qu'Il a été nommé héritier, il est fait référence à Lui comme étant le nouvel Adam, et l'héritage dont il est question fait référence au royaume originellement donné à l'homme qu'Adam a perdu à cause du péché et que Christ a racheté. « La terre a été donnée aux enfants des hommes ». Psaume 115.16. Lorsqu'Adam a péché il

a perdu son droit à ce que Dieu lui avait donné, et désormais il est devenu un pèlerin et un étranger sur la terre au lieu d'être son seigneur.

Cependant, au moment où Adam pécha, Christ intervint. Il prit la place de l'homme, accomplit les conditions de vie établies par Dieu, racheta l'échec honteux d'Adam et devint le second Adam. Ayant accompli chaque exigence, Il devint et fut nommé héritier. Lorsque l'homme s'unit à Christ, il devient aussi « un héritier de Dieu à travers Christ » Galates 4.7. Ce fut ainsi qu'Abraham devint « l'héritier du monde » et de cette manière les chrétiens deviennent « héritiers de Dieu et cohéritiers avec Christ » Romains 4.13, 8.17. La promesse est « Bénis sont les dociles ; car ils hériteront la terre ». Et à la fin le fidèle entendra les paroles d'accueil : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, héritez du royaume [qui vous a été] préparé depuis la fondation du monde » Matthieu 5.5 – Matthieu 25.34.

Par conséquent, lorsqu'il est dit du Fils qu'Il a été nommé héritier de toutes choses, la signification est simplement que Dieu L'a accepté comme le second et le nouvel Adam, pour prendre Sa place à la tête de la race humaine au lieu du premier Adam qui était tombé et qu'à Lui reviendra la domination qu'Adam avait perdue.

C'est par l'intermédiaire de Christ que Dieu « fit les mondes ». Celui qui prit la place d'Adam et qui fut nommé héritier de toutes choses est le Créateur de toutes choses. En faisant les mondes Dieu utilisa Son Fils comme Son intermédiaire non comme on utiliserait un outil, mais comme un partenaire.

Que Christ soit le Créateur indique une division des activités parmi les membres de la Déité. Le Saint-Esprit a Son œuvre à faire, ainsi le Fils a la Sienne, et de même que le Père. Dans le plan de Dieu, Celui qui devait être le Rédempteur de l'homme devait être également Son Créateur.

Christ fit non seulement ce monde mais tous les autres mondes. « Sans Lui rien de ce qui a été fait n'a été fait ». Jean 1.1. « Les mondes » ont une signification plus grande que la création physique. Cela englobe aussi les forces spirituelles et intellectuelles dans l'univers, tel que cela ait été suggéré dans la déclaration de Paul : « Car par lui toutes choses ont été créées, [celles] qui sont dans le ciel et [celles] qui sont sur la terre, [les] visibles et [les] invisibles, que ce soit les trônes, ou dominations, ou principautés, ou puissances : toutes choses ont été créées par lui et pour lui » Colossiens 1.16. Christ, le Créateur de tous les mondes physiques est aussi l'auteur du gouvernement, de l'ordre, et des lois dans le ciel et sur la terre. « Par Lui toutes choses subsistent » ou comme Meyer et Afford le suggèrent : « En Lui l'univers a sa continuité et son ordre ». Cité de la Bible Variorum, note sur Colossiens 1.17.

Lightfoot dit que « toutes les lois et les buts qui guident la création et le gouvernement de l'univers résident en Lui, la Parole Eternelle comme leur point de rencontre ». Cité dans M.R. Vincent, Word Studies, vol 4, p. 381.

Tandis que nous pensons à l'ampleur de la création de Dieu, des millions et des milliards de mondes entourant le trône de Dieu, nous avons une conception plus grande de la grandeur de Dieu. Merveilleux en sagesse, en connaissance et en puissance doit être notre Dieu. Mais si nous appliquons à l'univers ce qui est dit au sujet de la terre, et quelle est la preuve de ce principe général : « Il ne l'a pas créée en vain. Il l'a créée pour être habitée » Ésaïe 45.1-8, notre conception prend une plus

grande proportion. Si nous concevons bon nombre de ces mondes comme étant habités, qu'en eux se trouvent des trônes, des dominations, des principautés et des puissances - Colossiens 1.16, qui sont commandées, gouvernées, et qu'elles ont été créées non seulement par Lui mais pour Lui, une expression qui défie notre imagination, et qu'ensuite nous considérons que c'est ce même Dieu qui nous a tant aimés qu'Il est venu dans ce monde pour chercher et sauver ceux qui étaient perdus, nous nous exclamons avec surprise avec le psalmiste : « Qu'est-ce que l'homme, que tu lui prêtes attention ? Et le fils de l'homme, que tu le visites ? » Psaume 8.4.

Le Dieu qui fit les lois de l'univers qui détermina les lois de la nature fit aussi les lois qui gouvernent la nature physique et mentale de l'homme. Il est aussi le même Dieu qui donna les Dix Commandements pour guide de vie.

C'était selon un plan prédéterminé, que la loi qui exige la vie du transgresseur devrait avoir comme son auteur Celui qui devait souffrir plus tard la pénalité de la transgression de cette loi par l'homme. Christ, qui donna la loi et en exigea son obéissance était consentant à demeurer dans les conditions qu'Il avait établies pour les autres, et après l'échec de l'homme, à prendre sa place et à souffrir la pénalité que Lui-même avait ordonnée. Avec ces faits à l'esprit nous ne pouvons jamais accuser Dieu d'injustice. Il n'exige de quiconque ce qu'Il ne consent pas Lui-même à faire. Cela Le qualifie pour être le juge final de l'humanité, l'arbitre de la destinée de l'homme.

Verset 3. Le troisième verset présente Christ comme « étant l'éclat de sa gloire ». Le participe présent « étant » est une expression de l'existence éternelle, sans fin et a le même sens que « était » dans Jean 1.1. « Au commencement était la Parole » La Parole est Christ. (verset 14). Il n'est pas venu à l'existence au commencement. Au commencement Il était. Lorsqu'Il vint dans ce monde, Il devint chair. Il n'avait pas été au préalable chair. Par voie de contraste, Il ne devint pas l'éclat de la gloire du Père. Il l'a toujours été. Cela constitue le socle éternel et essentiel de Sa personnalité.

« L'éclat » est traduit de plusieurs manières comme le resplendissement, le rayonnement extérieur, la réflexion. Il a la même relation avec la gloire de Dieu que les rayons du soleil ont avec le soleil. Les rayons ne peuvent être séparés du soleil, ni le soleil de ses rayons. Les deux sont inséparables.

Ainsi il en est de même du Père et du Fils. Le Fils révèle le Père, et est le rayonnement du Père. A travers Lui et en Lui nous voyons Dieu. Tout comme lorsque nous regardons le Soleil nous ne voyons pas le Soleil mais sa lumière, ainsi nous ne voyons pas le Père mais le Fils. Dieu Lui-même est invisible « demeurant dans la lumière qu'aucun homme ne peut approcher, que nul homme n'a vu ni ne peut voir ». 1 Timothée 6.17. La gloire de Dieu est la somme totale de Ses attributs. (Voir Exode 33.18, 34.6-7).

L'homme a été créé à l'image de Dieu mais Christ est « l'expression de l'image du Père. Comme un sceau imprime une image exacte de lui-même sur la cire, ainsi Christ est l'exacte contrepartie de Dieu. « Image » est une traduction du caractère grec, d'où nous tirons notre « caractère ». Le caractère originellement signifiait l'outil utilisé pour marquer ou graver. Plus tard il signifia la marque elle-même. Le même développement peut être noté dans certains mots anglais. Ainsi, « sceau » signifie un

instrument utilisé pour faire une impression sur le moyen le recevant, mais cela signifie aussi la marque. Donc «sceau » est l'instrument et la marque produite.

Le mot grec pour « Hupostasis » traduit par « personne » est le même mot rendu par « substance » dans Hébreux 11.1, alors que dans 1 Corinthiens 11.17 et Hébreux 3.14 il est traduit par « confiance ». Sa racine signifie « ce qui tient sous », comme un placement sous, une infrastructure, un support, une fondation, sur laquelle on peut construire ; et désormais il représente la fermeté, l'assurance, la confiance, la solidité. Il est réel et est en contraste avec l'imagination et la fantaisie. Il est utilisé pour l'essence des choses, la nature intime d'une personne, le moi. Sa signification est bien exprimée par « se tenir » dans psaume 69.2 « Je suis enfoncé dans un borbier profond, où on ne peut se tenir debout ». Dans Ézéchiél 26.11, le même mot est traduit par « sol ».

Par conséquent, lorsque qu'il est dit de Christ qu'Il est l'expression de l'image de la personne de Dieu, nous Lui attribuons plus qu'une ressemblance extérieure. Il est l'expression exacte de la nature même de Dieu, sur laquelle les hommes peuvent construire avec confiance, en laquelle ils peuvent être remplis d'assurance et de confiance. Comme est le Père, ainsi est le Fils, un en essence, un en caractère, un en esprit et en dessein. « Celui qui m'a vu, a vu le Père » Jean 14.9. « Moi et mon Père, sommes un ». Jean 10.30.

Il est dit de Christ qu'Il « soutient toutes choses ». Le mot « soutenir » signifie plus que simplement soutenir quelque chose de sorte qu'elle ne tombe pas. Cela signifie amener à destination. Cela inclut l'idée de soutenir, mais il a la signification en plus de mouvement, de direction, de progrès constant.

Christ est Celui qui soutient l'univers et maintient tout l'univers dans sa course désignée. Paul à un autre endroit déclare que « Toutes choses consistent par Lui » ou se maintiennent ensemble. Colossiens 1.17. « Soutenir » a une signification plus grande que « consiste » et englobe le concept de travailler pour un but, de planifier, de porter à une conclusion prédéterminée. L'image est celle d'un ouvrier amenant à son terme une œuvre planifiée.

Cette définition change le concept d'un simple pouvoir soutenant l'univers physique à celui d'un Être intelligent qui a un plan et est dans le processus de le mener à bien. S'il est dit de Christ qu'en « toutes choses » Il soutient, nous incluons les choses « visibles et invisibles, que ce soit des trônes ou des dominations ou des principautés, ou des pouvoirs ». Nous devons nécessairement penser que Christ fait plus que soutenir un poids mort. Colossiens 1.16. Son action de « soutenir » inclut la superintendance d'un million de mondes, avec toutes leurs dominations et les principautés et les pouvoirs.

Le plan de Dieu pour l'univers ne s'est pas épuisé en créant une myriade de mondes et en les envoyant en rotation dans l'espace, rien en particulier n'étant accompli ainsi. Paul laisse entendre cela lorsqu'il parle du « mystère qui a été tenu secret depuis le commencement du monde ». Romains 16.25. Dans Éphésiens 1. 9-10 il est dit que Dieu « Nous ayant fait connaître le mystère de sa volonté, selon son bon plaisir lequel il a déterminé en lui-même, afin que dans la dispensation de la plénitude des temps, Il puisse réunir en un toutes choses en Christ, aussi bien celles [qui] sont dans le ciel, et celles qui sont sur la terre, c'est-à-dire en Lui ». Il se pourrait que nous ne soyons

pas en mesure de comprendre tout ce que cela comprend, mais cela nous donne l'assurance que Dieu a un plan et au temps opportun il sera révélé.

Christ « a fait la purification de nos péchés ». Ces mots introduisent Christ en qualité de Grand Prêtre. Le mot « nos » n'est pas trouvé dans les meilleurs manuscrits et doit être omis. Par conséquent, la lecture est que Christ « par Lui-même a purgé les péchés » ou mieux, « fait la purification des péchés ». Il est vrai que Christ a purgé « nos » péchés, mais l'auteur ici prend une vision plus inclusive, bien que plus tard, il abordera plus en profondeur la notion de « nos » péchés. On peut remarquer que l'expression « par Lui-même » est considérée par certains, comme une lecture douteuse, la forme grecque pour « purification des péchés » est telle que cette pensée doit être incluse. Ce qu'a fait Christ, Il l'a fait par Lui-même. Il n'avait aucune aide sauf celle de Dieu. Il a piétiné seul le pressoir - Ésaïe 63.3.

L'expression « purification des péchés » dans le grec est dans la voix du milieu, dans laquelle l'action se termine sur le sujet. Ainsi, lorsqu'il est dit de Christ qu'Il a fait « la purification des péchés », sa première signification est que cela fait référence à Lui-même. Dans sa propre vie, Il a vaincu la tentation. Les péchés du monde ont reposé sur Lui. Sa propre âme n'a pas été souillée par eux. Il a repoussé toutes les suggestions au mal. Satan n'a jamais eu d'emprise nulle part. Un millier d'attaques étaient dirigées contre Lui, mais aucune n'a réussi. C'est la première signification de « purification des péchés ». Bien que dans les manuscrits les plus anciens l'expression « par Lui-même » n'est pas indiquée, la même idée est contenue dans la voix du milieu grecque, et peut être traduite « par Lui-même » ou « pour Lui-même ».

De la phrase à l'étude Westcott dit que le génitif « la purification des péchés » peut exprimer soit (1) la purification des péchés c'est-à-dire l'enlèvement des péchés. Comparez avec Matthieu 8.3, Job 7.21, Exode 30.10. Ou soit (2) la purification (de la personne) des péchés. Comparez. Chapitre 9.14 ». B.F Westcott, The Epistle to the Hebrew, p. 15.

Par Son expiation Christ a accompli les deux, la purification des péchés et la purification de la personne du péché. L'action de purger les péchés a été terminée à la croix, la purification des pécheurs est encore en cours et ne sera pas achevée avant que la dernière âme ne soit sauvée.

Sur la croix Christ a achevé Son œuvre en tant que victime et sacrifice. Son sang a coulé et ainsi a pourvu une « fontaine ouverte... pour le péché et pour la souillure » Zacharie 13.1. Mais Son œuvre en tant qu'intercesseur ne s'est pas terminée à la croix, ni n'est encore achevée. Il est encore notre avocat auprès du Père, Celui qui est « capable également de sauver parfaitement ceux qui viennent à Dieu par lui, puisqu'il vit toujours pour intercéder pour eux ». Hébreux 7.25. Ceux qui enseignent que Christ n'est pas en ce moment notre avocat, qu'Il a terminé Son œuvre à la croix, ont une vision limitée et imparfaite de l'expiation.

Certains aspects de l'expiation peuvent avoir besoin de plus de considération. Si Christ a fait la purification des péchés et que le péché existe encore, qu'est-ce que cela signifie « purification des péchés » ? Cette question devient encore plus importante lorsque nous apprenons que non seulement c'était à Christ de rendre possible la

purification des péchés mais Il devait mettre un terme aux péchés, et cela devait être accompli durant la période prophétique des soixante-dix semaines. L'ange dit à Daniel : « Soixante-dix semaines sont déterminées sur ton peuple et sur ta sainte ville, pour terminer la transgression, et pour mettre fin aux péchés, et pour faire réconciliation pour l'iniquité, et pour amener la justice éternelle, et pour sceller la vision et la prophétie, et pour oindre le plus Saint ». Daniel 9.24

Pour mettre fin aux péchés signifie plus que l'action de pardonner les péchés. Cela signifie l'éradication totale des péchés de la vie. Cela signifie la sanctification, le déracinement de tout mal, une vie complètement contrôlée par le Saint-Esprit. C'était l'œuvre de Christ et cela Il devait le réaliser durant la période de temps impartie et mentionnée par l'ange.

Christ sur terre donna une démonstration de ce que Dieu peut faire lorsque l'humanité Lui est totalement soumise. Dans le corps préparé pour Lui, Il fut tenté de la même façon que le sont les hommes. « Il fut oppressé et affligé » (11). « Il porta nos souffrances et nos douleurs », Il fut « blessé pour nos transgressions » et « brisé pour nos iniquités ». Il fut « méprisé et rejeté des hommes », « Il versa Son âme à la mort et Il fut compté parmi les transgresseurs ». Il porta le péché de plusieurs et « mit son âme en offrande pour le péché ». A cause de cela, Il « justifiera beaucoup car Il portera leurs iniquités ». Ésaïe 53.

Cela présente Christ comme Celui qui porte les péchés. Dieu « l'a fait péché pour nous, celui qui n'a pas connu le péché ». 2 Corinthiens 5.21. « Qui lui-même a porté nos péchés en son propre corps sur l'arbre » 1 Pierre 2.24. Il a été « en toutes choses tenté comme nous le sommes, pourtant Il n'a pas péché ». Hébreux 4.15. Dans le corps préparé pour Lui, Il a remporté la victoire sur chaque tentation, repoussant toute avance de Satan, triomphant sur chaque obstacle, jusqu'à ce que Satan à la fin n'ait plus de flèches dans son carquois à lancer sur Lui. « Le prince de ce monde vient » dit Jésus, « et il n'a rien en moi ». Jean 14.30.

Christ prit sur Lui volontairement nos péchés. Toute tentation que nous devons rencontrer, Il l'a rencontrée, jusqu'à ce que les dards de Satan soient épuisés. Avec aucune aide de Dieu que celle que nous pouvons obtenir, Il démontra qu'il est possible de résister au péché et d'obtenir une victoire constante sur chaque tentation. Le temple de Son corps, que Satan chercha à souiller était sans tâche.

Cette partie de Son œuvre, Il l'acheva avant la croix. Il annula le péché dans Son propre corps, le rendant sans force et inefficace. Satan essaya tous les dispositifs mauvais mais échoua. En public Christ défia les émissaires de Satan, « Qui de vous me convaincra de péché ? » et ce fut le silence. Jean 8.46. Lorsqu'Il arriva à la fin de Son ministère public et fit face à Gethsémané et Golgotha, Il affirma avec confiance : « Je t'ai glorifié sur la terre ; j'ai achevé l'œuvre que tu m'avais donnée à faire » Jean 17.4. Durant le temps impart, et aussi loin qu'Il était concerné, Il mit un « terme au péché ». Cette œuvre, Il l'a achevée avant la croix dans le corps qui lui fut donné. C'était la première phase de Son œuvre expiatrice.

La seconde phase de Son œuvre débuta à Gethsémané et fut achevée lorsque sur la croix Il s'exclama : « Tout est accompli » Jean 19.30. Dans cette seconde phase Christ porta les péchés des hommes afin de souffrir pour eux et de payer la pénalité du péché.

Lorsque Christ fit face à Gethsémané, Il eut une relation différente avec le Père que celle qu'Il avait auparavant. Jusqu'ici, Il se reposait sur la protection et les soins du Père et bien que sérieusement éprouvé, Il était toujours conscient de l'amour et des soins du Père. Mais maintenant Il devait prendre la place du transgresseur, et souffrir à sa place. Il devait être traité de la même façon que le pécheur devait être traité et à la fin être abandonné de Dieu jusqu'à ce que dans l'angoisse de Son âme Il s'écria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Marc 15.34.

Christ serait-il capable de supporter cette épreuve ? Dans les épreuves passées Dieu était toujours venu à Son secours. Mais maintenant, tout espoir et réconfort devaient être ôtés. La connaissance que Ses souffrances ne seraient pas en vain avait été jusque là une source de force pour Lui. Que faire si cet encouragement avait été enlevé, que faire si cette motivation avait été retirée ?

Satan avait une fois défié Dieu, accusant Job de Le servir pour des motivations inavouées. « Est-ce pour rien que Job craint Dieu ? » demanda-t-il sarcastiquement. Job 1.9. Pour prouver la fausseté des accusations de Satan, il lui fut permis de tester Job. Il mit en place chaque torture possible mais Job ne pécha point. A la fin Satan se retira vaincu. Job réussit au test et prouva que l'accusation de Satan était fausse. « Bien qu'il me tue, néanmoins je me confierai en lui » s'exclama-t-il. Job 13.15.

Christ devait traverser une épreuve similaire. Chaque encouragement devait être ôté de Lui. Il devait être éprouvé de la même manière que Job le fut, mais plus sévèrement. Et Il fut testé de la sorte. Gethsémané et Golgotha sont les témoins de la sévérité de l'épreuve et du résultat du test. Christ alla dans le tombeau, abandonné de Dieu et des hommes. Il foula le pressoir seul. Écoutez ces paroles :

« Le Sauveur ne voyait pas au-delà de la tombe. L'espérance ne lui montrait plus la victoire sur le sépulcre. Il ne possédait plus l'assurance que son sacrifice était agréé de son Père. Sachant que le péché est odieux à Dieu, Il redoutait que la séparation ne fût éternelle. Le Christ ressentit l'angoisse que tout pécheur devra éprouver quand la grâce cessera d'intercéder en faveur d'une race coupable. Le sentiment du péché, qui faisait reposer la colère du Père sur Lui en tant que substitut de l'homme, voilà ce qui rendit sa coupe si amère, ce qui brisa le cœur du Fils de Dieu. DA 753 – Jésus-Christ, 757.2

Cependant, il ne faut pas laisser entendre que la mort de Christ est une défaite, au contraire c'est une victoire.

« Au milieu des ténèbres affreuses, apparemment abandonné de Dieu, Le Christ avait vidé, jusqu'à la lie, la coupe de la souffrance humaine. Pendant ces heures effroyables, Il s'était reposé sur les preuves de l'acceptation que Son Père Lui avait donnée jusqu'ici. Il connaissait le caractère de Son Père, Il comprenait Sa justice, Sa miséricorde, et Son grand amour. Par la foi, Il se reposait sur Celui en qui cela avait été toujours Sa joie d'obéir. Et dans la soumission, Il se confia à Dieu, le sentiment de la perte de la faveur de Son Père s'en était allé. Par la foi, Christ était victorieux ». DA 756 – Jésus-Christ, 760.3.

Lorsque Christ s'écria enfin « Tout est accompli », Il avait achevé la seconde phase de Son œuvre. Mais une troisième phase lui restait à faire, qui comprenait Sa session à la main droite de Dieu et la démonstration qu'Il doit faire dans Ses saints sur terre – une œuvre étroitement connectée à celle qu'Il devait faire dans le sanctuaire céleste et qui est vitale pour notre salut.

Christ démontra dans son propre corps qu'il était possible de remporter la victoire totale sur le péché ; mais la question soulevée naturellement est, Sa victoire était-elle simplement une démonstration singulière rendue possible par Sa relation unique avec le Père ou les autres pouvaient-ils faire ce qu'Il avait accompli ? Les hommes peuvent-ils remporter la victoire comme Il l'a remportée ?

Pour terminer l'œuvre de Christ et la rendre efficace pour l'homme, une telle démonstration doit être faite. Il doit être montré que l'homme peut vaincre tout comme Christ a vaincu. La démonstration a été longtemps dans la contemplation de l'éternité même, mais son exécution a été retardée. Le temps est maintenant arrivé pour l'apparition des fils de Dieu. Dans les 144 000, la démonstration finale sera faite. Ils ont suivi et suivent l'Agneau partout où Il va. (Apocalypse 14.4). Ils se tiennent debout sans médiateur, face à la mort, mais demeurant fidèles. « Quand Il quittera le sanctuaire, les ténèbres couvriront les habitants de la terre. Durant ce terrible moment, les justes devront vivre devant la face de Dieu sans intercesseur » *The Great Controversy*, 614.1 – *La Tragédie des Siècles*, p. 666.1. Avec Job ils diront « Bien qu'il me tue, pourtant je me confierai en Lui ». Ils répondent totalement à l'accusation de Satan d'avoir d'autres motivations inavouées que celles de faire la volonté de Dieu. Les saints de la dernière génération feront face au défi sarcastique de Satan. Lorsque la réponse est donnée, Christ a enfin terminé Son œuvre et est glorifié dans Ses saints. Ensuite, la prophétie sera accomplie : « Ici est la patience des saints, ici sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus » Apocalypse 14.12.

Il y a ainsi trois phases dans l'œuvre d'expiation de Christ. Dans la première phase, Il rencontra le péché face à face et remporta la victoire. En aucune façon, Il n'échoua, ni Son âme ne fut souillée par le péché. Le temple de Son corps était saint, un endroit convenable où Dieu pouvait demeurer. Cette étape fut terminée avant Gethsémané.

La seconde phase comprenait Gethsémané et Golgotha. Les péchés qu'Il avait rencontrés et avait vaincus étaient placés sur Lui, afin qu'Il puisse les porter jusqu'à la croix et les annuler, ceci est la signification « d'ôter » d'Hébreux 9.26. Dans la première phase Il porta les péchés dans le but de les conquérir et les éliminer de la vie. Dans la seconde phase, Il porta les péchés dans le but de souffrir et de mourir pour eux afin qu'à travers Sa « mort Il puisse détruire celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire, le diable ». Hébreux 2.14.

Dans la troisième phase, Christ démontra que l'homme peut faire ce qu'Il avait fait, avec la même aide qu'Il avait eue. Cette phase inclut Sa session à la main droite de Dieu, Son ministère en tant que Grand Prêtre et l'exhibition finale de Ses saints dans leur dernière lutte avec Satan et leur victoire glorieuse. Ensuite, la sentence de mort, qui fut prononcée premièrement sur le serpent dans le jardin, longtemps retardée, sera accomplie. Cela fut rendu certain lorsque Jésus repoussa toutes les avances de Satan sur la terre. Cela fut rendu doublement sûr lorsqu'Il mourut à la croix et ainsi détruisit la mort et celui qui avait le pouvoir de mort. Et cela sera enfin exécuté

lorsque Satan démontrera qu'il n'a pas changé, qu'il tuera les saints de la même façon qu'il tua Christ et qu'il n'hésitera pas à attaquer la ville de Dieu et Dieu Lui-même. Puis finalement, le péché et les pécheurs ne seront plus, et la fin complète du péché arrivera.

Hébreux 1.3 fait-il référence à la première et seconde phase. Celles-ci sont comprises dans la purification des péchés. La troisième phase est maintenant en cours dans le sanctuaire céleste et dans l'église. Christ a brisé le pouvoir du péché dans Sa vie sur terre. Il a détruit le péché et Satan par Sa mort. Il est maintenant en train d'éliminer et de détruire le péché dans la vie de Ses saints sur terre. C'est la partie de la purification du véritable sanctuaire.

Lorsque Christ a terminé Son œuvre sur la terre, « Il s'est assis à la main droite de la Majesté Céleste ». « Il s'est assis » cela ne signifie pas ici le simple fait d'être assis, mais c'est un siège formel, comme dans une inauguration ou une installation dans un bureau. C'est une parole de pouvoir délégué, d'investiture avec autorité, une reconnaissance formelle du droit d'exercer, un couronnement. Cela marque le commencement de l'activité, non pas la fin. L'idée que Christ avait fait Son œuvre sur terre, s'asseyant pour se reposer, attendant les résultats, est loin de la vérité. Le Père l'installe et le nomme Grand Prêtre, Lui donne la plus grande place à Sa main droite et L'autorise à remplir Ses fonctions en tant que médiateur selon l'ordre de Melchisedec. Dans cela est incluse la dernière phase de l'expiation, qui comprend l'œuvre de Christ dans le sanctuaire céleste et Son œuvre dans l'église ici-bas. C'est cette phase dont le livre des Hébreux parle lorsqu'il dit que Christ « peut sauver parfaitement ceux qui viennent à Dieu par lui, puisqu'il vit toujours pour intercéder pour eux » - Hébreux 7.25.

Le couronnement de Christ eut lieu à Son ascension. Il avait rempli les conditions qui reposaient sur Lui. Il avait vécu dans une vie parfaite et avait vaincu Satan. Il avait souffert et avait subi la mort au Calvaire. Le sang avait été répandu, par et à travers lequel Il entra dans les lieux saints célestes. Et maintenant, Il était prêt à commencer Son œuvre de prêtrise. Par le couronnement Dieu reconnut Son droit au sacerdoce, Le fit asseoir à Sa propre main droite et l'homme Dieu prit Sa place à côté du Père sur le trône de l'univers.

« La main droite de la Majesté céleste » est l'honneur ou l'autorité. Cette place a été octroyée à Christ après qu'Il eut fait la purification des péchés. Il a achevé l'œuvre qui lui avait été donnée à réaliser sur terre. Il avait réussi là où Adam avait échoué, et avait gagné pour Lui-même l'approbation de Dieu et le droit de parler et d'agir pour l'humanité.

« S'il était sur terre, Il ne serait pas un prêtre, voyant qu'il y avait des prêtres qui offraient des dons selon la loi » et bien sûr Christ n'avait rien à offrir jusqu'après Sa mort. Hébreux 8. 4. Mais si Christ devait être prêtre, « il est nécessaire que cet homme ait aussi quelque chose à offrir ». Verset 3. Ce « quelque chose » n'était pas le sang des boucs et des veaux, mais ... son propre sang ». Hébreux 9.12. Dès que Son sang fut répandu au Calvaire, Il eut « quelque chose » à offrir. Maintenant, Il pouvait commencer Son ministère sacerdotal, et immédiatement après Son ascension Dieu L'installe à Sa propre main droite. Il est maintenant un prêtre pour toujours d'après

l'ordre de Melchisedec, et est prêt à intercéder pour l'homme dans les lieux saints célestes.

Hébreux 1.4-14 «Étant fait d'autant plus supérieur aux anges, puisqu'il a par héritage obtenu un nom plus excellent que le leur. 5 Car auquel des anges [Dieu] a-t-il jamais dit : Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré ? Et encore : Je lui serai un Père, et il me sera un Fils ? 6 Et encore, quand il introduit le premier engendré dans le monde, il dit : Et que tous les anges de Dieu l'adorent. 7 Et des anges, il dit : Qui fait ses anges des esprits, et ses ministres une flamme de feu. 8 Mais au Fils il dit : Ton trône, ô Dieu, est pour toujours et toujours, un sceptre de droiture est le sceptre de ton royaume. 9 Tu as aimé la droiture, et haï l'iniquité, c'est pourquoi Dieu, aussi ton Dieu, t'a oint avec l'huile de joie au-dessus de tes semblables. 10 Et Toi, Seigneur, au commencement tu as posé la fondation de la terre, et les cieux sont les œuvres de tes mains. 11 Ils périront, mais toi, tu demeures ; et ils vieilliront tous comme un vêtement, 12 Et comme un habit tu les plieras ; et ils seront changés, mais toi, tu es le même, et tes années ne failliront pas. 13 Mais auquel des anges [Dieu] a-t-il jamais dit : Assieds-toi à ma main droite, jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis ton marchepied ? 14 Ne sont-ils pas tous des esprits administrateurs, envoyés pour [exercer un] ministère pour ceux qui seront héritiers du salut ?

La déité de Christ était la grande pierre d'achoppement des Juifs pour accepter le Christianisme. Israël s'était longtemps enorgueilli de son monothéisme. D'autres religions avaient plusieurs dieux, Israël n'en avait qu'Un seul. « Entends, ô Israël ; le SEIGNEUR notre Dieu est un [seul] SEIGNEUR » Deutéronome 6.4 a été le défi envers leurs voisins païens pendant plus de mille ans.

Et maintenant la déité était réclamée pour le Christ ! Comment cette croyance pouvait être harmonisée avec leurs Écritures Saintes, qui reconnaissaient uniquement Dieu ?

Sous ces conditions il était devenu nécessaire de présenter les preuves de la divinité de Jésus à partir des Écritures de l'Ancien Testament. C'est ce que Paul fait dans la section devant nous.

Verset 4. « Étant fait », ou mieux : « étant devenu ». Ceci est en contraste avec « étant » du verset 3, là signifie un état éternel, permanent, interchangeable. Ici « étant devenu » signifie une condition résultant de l'incarnation, un changement d'un état à un autre.

« Plus supérieur qu'aux anges ». Le reste du chapitre est consacré à une discussion sur le contraste entre Christ et les anges. L'auteur s'attache à montrer que Christ est Dieu essentiellement et dans le sens le plus élevé. Cela Il doit l'être, s'il faut qu'Il soit notre Sauveur et s'Il doit nous purger de nos péchés. Grands sont les anges, et les Juifs les estimaient grandement, mais aucun ange ne pourra jamais être un sauveur. Seul Dieu peut pardonner les péchés, seul Dieu peut sauver. L'auteur essaie de montrer que Christ est « beaucoup plus » que les anges.

« Un nom plus excellent ». Christ a par héritage obtenu un nom plus excellent. Bien qu'ici, il ne nous soit pas dit quel est ce nom, et bien que plusieurs noms aient été donnés à Christ dans la Bible, nous sommes amenés à croire que « Jésus » est le nom désigné. Jésus est le nom qui Lui fut donné à sa naissance et comme Il lui fut donné en reconnaissance du fait qu'Il devait « sauver son peuple de ses péchés », et comme l'ange qui annonça le nom exécutait uniquement le commandement de Dieu, Dieu en réalité était Celui qui Le nommait. Matthieu 1.21. Par conséquent, il semblerait que « Jésus » est le nom ici dont il est fait allusion.

Dans son état avant son incarnation Christ était l'égal de Dieu. Il était avec Dieu et était Dieu. (Jean 1.1). Mais Il n'a pas considéré Son être à une égalité avec Dieu comme une chose à saisir, « mais s'est dépouillé Lui-même, prenant la forme d'un serviteur. Et Il a été fait à la ressemblance des hommes ; et a été trouvé extérieurement comme un homme, Il s'est humilié, et est devenu obéissant jusqu'à la mort, même [jusqu'à] la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a hautement élevé, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom ; afin qu'au nom de Jésus, tout genou se ploie, de [toutes les] choses dans le ciel, et les choses sur la terre, et les choses sous la terre ; et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père ». Philippiens 2.7-11.

En devenant homme, Christ est devenu naturellement inférieur aux anges, mais seulement pour un « peu de temps ». Hébreux 2.7 en marge. Après Son humiliation et Sa mort, et à cause de cela, Dieu l'a hautement exalté et Lui a donné « Un nom qui est au-dessus de tout autre nom, afin qu'au nom de Jésus, tout genou se ploie ». Ce nom est « le nom le plus excellent ». « Un ange » signifie « messenger », « serviteur ». « Jésus » signifie « Sauveur » en toute chose un nom plus excellent.

Verset 5. « Tu es mon Fils ». Les anges ne sont jamais appelés fils de Dieu individuellement, bien qu'ils apparaissent l'être lorsqu'ils sont nommés de façon collective - Job 2.1. Ils ne sont pas non plus le Fils engendré, mais ils ont été créés. Mais il n'en est pas ainsi de Christ. Il est Dieu dans Son propre droit, ce n'est pas un être créé.

Paul parle du « Fils de Dieu, Jésus-Christ notre Seigneur, qui a été fait de la semence de David selon la chair, et déclaré être le Fils de Dieu avec puissance, selon l'esprit de sainteté, par la résurrection des morts ». Romains 1.3-4. Dans son discours à Antioche, Paul disait : « Et nous vous déclarons la bonne nouvelle, comment la promesse qui avait été faite à nos pères, Dieu l'a accomplie envers nous, leurs enfants, en ce qu'il a ressuscité Jésus ; comme il est aussi écrit dans le psaume second : Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré ». Actes 13.32-33.

Ces Écritures déclarent que le Fils « a été fait de la postérité de David selon la chair » - c'est-à-dire Il est devenu véritablement homme - Romains 1.3 - et qu'Il a été « déclaré le Fils de Dieu avec puissance » Romains 1.4. La lecture n'est pas que Christ devenait le Fils de Dieu, ou était fait le Fils de Dieu, mais qu'Il était déclaré être le Fils de Dieu. Celui qui était devenu chair - Jean 1.14. Jésus n'était pas devenu Dieu, car Il était déjà Dieu. Il fut simplement déclaré être le Fils de Dieu.

Quand fut faite la déclaration aux hommes que Jésus est le Fils de Dieu ? Elle fut premièrement faite par l'ange au moment de la naissance de Jésus. « Car aujourd'hui

vous est né, dans la ville de David, un Sauveur, qui est Christ le Seigneur ». Luc 2.11. Cela fut annoncé ensuite par Dieu Lui-même lors du baptême. « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi je suis comblé ». Luc 3.21. Et ensuite après la résurrection Il fut déclaré être le Fils de Dieu avec puissance... par la résurrection d'entre les morts ». Romains 1.4.

« Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré » selon Actes 13.32-33, cité précédemment, c'était par la résurrection des morts. Christ est le Fils éternel de Dieu, mais Il a eu une relation supplémentaire avec le Père lorsqu'Il ressuscita des morts. En tant qu'homme, Il était membre de la famille humaine. Lorsqu'Il fut ressuscité des morts et que Son œuvre fut acceptée de Dieu, Il était le premier homme qui pouvait à part entière revendiquer avoir rempli les conditions de vie fixées par Dieu qui consistent à « obéir et à vivre ».

Dieu a promis à l'homme la vie selon les conditions d'obéissance. (Exode 19.5, Luc 10.25-28). Christ a rempli ces conditions et ainsi a obtenu le droit de vie, et Dieu l'a ressuscité des morts, reconnaissant et admettant ce droit. Alors que certains croient que « engendré » fait référence à la génération éternelle de Christ, cela semble mieux s'appliquer à la première venue de Christ dans ce monde, particulièrement compte tenu du « pour » dans le verset 5, qui dirige sur le fait que Christ par héritage a obtenu un nom meilleur. L'« héritage » pointe vers un événement défini dans le temps, il est préférable de considérer « engendré » comme appartenant à l'expérience terrestre de Christ.

Verset 6. « Que tous les anges de Dieu L'adorent ». Ces paroles ne sont pas trouvées dans notre Bible hébraïque actuelle, mais sont enregistrées dans la version grecque des Septante de Deutéronome 32.43.

Ce commandement aux anges est la confirmation de la déité de Christ. Comme faisant partie de la Divinité, Christ était adoré avant qu'Il ne vint sur la terre. Lorsqu'Il devint homme, la question naturellement, ne fut pas soulevée parmi les anges comme leur droit de L'adorer, car Il était homme et seulement homme. Il n'avait aucun droit de recevoir l'adoration. Par conséquent, la question était celle-ci : Christ en devenant homme a-t-il perdu Sa casquette divine ? Le Père Lui-même régla la question lorsqu'Il ordonna aux anges d'adorer Christ. Seulement Dieu peut être adoré - Apocalypse 22.8-9. Ainsi, Christ est Dieu.

L'ordre de Dieu aux anges au sujet de la déité de Christ, est sans appel. Il était Dieu avant l'incarnation. Il était Dieu durant l'incarnation et Il est Dieu après l'incarnation. Nous pouvons croire que cet ordre d'adorer Christ est enregistré dans le but particulier de faire face à l'objection de certains que Christ après être devenu homme est inférieur à Dieu. Car adorer une quelconque créature, et l'exalter, équivaut à de l'idolâtrie. Cela consiste à substituer un être créé au Créateur. Lorsque Jean tomba pour adorer un ange, il lui fut dit : « Garde-toi ne le fais pas ; car je suis ton compagnon de service, et [celui] de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre ; adore Dieu ». Apocalypse 22.9. Lorsque le Père ordonne aux anges d'adorer Christ, Il met l'accent sur la divinité de Christ. Dans sa proclamation Il dit : « Mon Fils a assumé l'humanité. Il a souffert, Il est mort et Il est ressuscité. Que personne ne pense que Sa divinité a souffert en quoique ce soit. Tout comme Il était Dieu avant, de même Il est Dieu maintenant. Que tous les anges de Dieu L'adorent ».

Par conséquent, que la déité de Christ essentielle et incontestée ne soit plus remise en doute. Christ est vraiment Dieu et le Père non seulement a donné Son autorisation pour L'adorer, mais a ordonné qu'Il soit adoré.

Verset 7. « Qui fait ses anges des esprits ». Les anges sont les ministres de Dieu. Ils sont Ses serviteurs, accomplissant Sa volonté. Comme le vent et les vagues obéissent à Sa volonté, comme le feu accomplit Son dessein, ainsi Dieu utilise Ses anges lorsqu'on a besoin d'eux. Certains voient dans ce verset une référence aux chérubins et séraphins. « Esprits » est le même mot utilisé ailleurs pour vent et concernant le chérubin il est écrit : « Et il chevauchait sur un chérubin, et volait, oui, il volait sur les ailes du vent ». Psaume 18.10. « Séraphin » signifie feu, brûlant, ceux qui brillent. Désormais la Version Révisée (RV) traduit : « Celui qui fait ses anges des vents et ses ministres une flamme de feu ». L'intention de Paul en citant ces déclarations est de montrer que les anges sont des serviteurs et que Dieu les utilise comme Ses ministres. En contraste, le Fils est montré comme étant Dieu.

Verset 8 : « Ton trône, ô Dieu ». Dans ces mots le Père s'adresse au Fils d'une façon révérencieuse et l'appelle Dieu. C'est le point culminant de l'argument de l'apôtre sur la position et la dignité de Christ. Il ne peut y avoir ici, aucun autre témoignage plus élevé au sujet de la déité de Christ que cette apostrophe du Père au Fils. De la manière la plus solennelle la Déité de Christ est affirmée et par Dieu Lui-même.

La référence au trône et au sceptre est significative. Cela indique la possession réelle du pouvoir, et non simplement éventuelle. Cela signale que le royaume n'est pas uniquement futur mais présent et est dans un processus actif. Le trône et le royaume sont éternels, et le sceptre - le gouvernement - est dans la justice.

Verset 9. « Tu as aimé... et haï ». C'est une référence particulière à la vie terrestre de Christ, car c'est le socle sur lequel la dernière partie du verset est basée. Parce que Christ aimait la justice et haïssait l'iniquité, Dieu L'oignit.

Nous insistons à juste titre sur le fait que l'amour est une vertu chrétienne essentielle, mais dans notre état présent nous avons besoin de développer la haine aussi bien que l'amour. Aucun homme n'est sauvé s'il n'a pas appris à haïr le péché.

Un homme peut résister et même s'abstenir du péché sans le haïr. Il ne séduit tout simplement pas, et n'est pas une tentation. D'autres phases de péché peuvent le toucher, mais sachant que c'est péché, il refuse de le tolérer. Un tel homme doit être félicité pour sa résistance, mais il ne peut être dit qu'il est en sécurité. Il ne sera réellement en sécurité que lorsqu'il aura appris à haïr le péché, et non pas seulement lui être indifférent. L'homme qui convoite le péché, qui le trouve séduisant et intéressant, n'a pas encore atteint l'étendard de Christ. Il doit apprendre à haïr le péché aussi bien qu'aimer la justice.

C'est ce que Christ fit. Et parce qu'Il a à la fois aimé et haï, Dieu l'a oint avec l'huile de joie au-dessus de Ses compagnons. Cette onction sans aucun doute eut lieu au couronnement de Christ, à la suite de son ascension et constituait l'approbation de Dieu pour Christ et Son œuvre, aussi bien qu'une consécration pour le service futur. Il doit être noté que le nom de « Christ » signifie « Celui qui est Oint ».

Les « compagnons » mentionnés ici sont probablement ceux qui tout comme Christ sont oints, soit en tant que prophète, que prêtre, que roi ou chérubin. Ce sont tous ceux qui sont consacrés pour leur œuvre particulière. Même Lucifer a été oint « Tu es le chérubin oint qui couvre » dit Dieu de Lui. Ézéchiel 28.14. Mais de tous ceux-ci, Christ a la prééminence.

Le verset 10. « Toi, Seigneur ». Au verset 8, le Père s'adresse au Fils comme étant Dieu. Ici, Il s'adresse à Lui comme Seigneur. Jésus est à la fois Seigneur et Dieu. Pierre déclare que « Dieu a fait ce même Jésus que vous avez crucifié, Seigneur et Christ ». Actes 2.36. C'est un autre hommage de Dieu à la déité de Christ.

Verset 11. « Tu demeures ». Cette déclaration est la preuve de la déité de Christ. En tant que Créateur, Christ exista avant la création, et après que la création périt, Il demeure encore. Cela plaide pour l'éternité de Christ.

Verset 12. « Tu es le même ». Tout comme le verset 11 affirmait l'éternité de Christ, ainsi ce passage atteste Son immutabilité, une autre caractéristique de la divinité.

Verset 13 et 14. Les anges se tiennent debout autour du trône dans une attitude de révérence et d'adoration, et n'ont jamais été invités à s'asseoir à la main droite de Dieu. Ils sont les serviteurs, les esprits administrateurs envoyés pour servir ceux qui seront les héritiers du salut. « Or je dis, que l'héritier, durant tout le temps qu'il est un enfant, ne diffère en rien d'un serviteur, bien qu'il soit seigneur de tout, mais il est sous des tuteurs et des administrateurs jusqu'à l'époque déterminée par le père » Galates 4.1-2. L'homme est maintenant inférieur aux anges. Mais le temps viendra où il grandira et réclamera son héritage.

Dans ce premier chapitre l'apôtre expose la déité de Christ, et accomplit avec succès son devoir. Son but en écrivant le livre exige de lui d'établir sans l'ombre d'un doute que Christ est Dieu. Il entend montrer que les cérémonies qui avaient été instituées par Moïse sur l'ordre de Dieu avaient été accomplies et abolies par Christ. Ces cérémonies les Juifs les considéraient comme étant le cœur même de leur religion, et elles étaient connectées de façon indissoluble avec le temple. Pour n'importe quel homme toucher à l'une de ces ordonnances, était toucher la prunelle de ses yeux. Les Juifs prétendaient vigoureusement que seul Dieu pouvait avoir le droit de faire des modifications, car c'est Lui qui leur avait donné l'ordre de construire le temple et qui avait institué les services.

Paul pouvait bien leur concéder ce point. Son premier travail, par conséquent est de prouver sans l'ombre d'un doute la divinité de Christ. Ce qu'il fait, premièrement en présentant Christ comme le Créateur et le Rédempteur, puis en montrant Sa supériorité surpassant au-dessus des anges et enfin, en présentant le Père Lui-même comme le témoin principal à la divinité de Christ. Comme ces preuves sont toutes justifiées par les citations de l'Ancien Testament, reconnues par les Juifs comme autorité, l'apôtre prouva ce point. Christ est Dieu. Les Écritures le disent aussi et Dieu le confirme.

Mais Paul a beaucoup plus à l'esprit que simplement établir un dogme théologique. Il introduit calmement l'ordre de Dieu aux anges d'adorer Christ. Le Juif perspicace conclurait rapidement que s'il a été ordonné aux anges d'adorer Christ, l'homme ne pouvait pas faire moins et le Juif est par conséquent confronté immédiatement avec

le défi de ce qu'il doit faire avec Christ. C'est à ce point que Paul conduit ses lecteurs. Il les amène face à face avec leur responsabilité comme définie par Dieu.

Notes Additionnelles – Christ désigné Héritier

Hébreux 1.2

Il existe plusieurs citations dans le Nouveau Testament qui indiquent que le Père abandonne pour un temps certains pouvoirs au Fils, mais que le Fils redonnera ces pouvoirs au Père. « ... Quand il aura réprimé tout gouvernement, toute autorité et pouvoir ». 1 Corinthiens 15.24. Cependant, cela n'a rien à voir avec le Fils désigné comme héritier. Cette désignation était simplement la reconnaissance du Père de l'achèvement avec succès de l'œuvre de Christ en qualité de second Adam. Le premier Adam échoua. Le second Adam prit sa place en tant qu'homme, et est reconnu par Dieu comme l'héritier de droit pour la domination premièrement donnée à Adam. Le second Adam remplace le premier et est désigné officiellement comme l'héritier.

Ceci, cependant, est entièrement distinct de l'accord entre le Père et le Fils en tant que membre de la Divinité, bien que le Père pour un moment ait renoncé et que le Fils ait assumé certains pouvoirs pour mettre fin à la rébellion qui avait surgi en raison de l'apostasie de Lucifer.

Pour ces raisons qui ne sont pas connues pleinement de l'homme, il fut donné à Christ l'œuvre de traiter avec Lucifer et ses anges. « Et il y eut [une] guerre dans le ciel. Michael (Michel) et ses anges combattaient contre le dragon ; et le dragon combattait avec ses anges » - Apocalypse 12.7. Comme on aurait pu s'y attendre, Lucifer et ses anges, « ne prévalurent pas, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et le grand dragon fut précipité, cet ancien serpent, appelé le Diable et Satan » Apocalypse 12.8-9.

Cette controverse qui commença dans le ciel se poursuivit lorsque Christ se fut incarné et dans le désert les deux antagonistes se firent face. Au ciel Christ vainquit Lucifer, et sur terre, quoique Christ fût faible et émacié, l'ennemi se retira, vaincu. Les événements finaux de cette controverse, lorsque toutes les puissances, l'autorité et le gouvernement de Satan seront écrasés et anéantis pour toujours, sont ce à quoi Paul fait référence dans 1 Corinthiens 15.23-28. Ces versets sont lus comme suit :

« Mais chaque homme en son propre rang ; Christ [est] les prémices, ensuite ceux qui sont à Christ, à sa venue. Puis vient la fin, quand il aura remis le royaume à Dieu, c'est-à-dire le Père, quand il aura réprimé tout gouvernement, toute autorité et pouvoir. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit est [la] mort. Car il a mis toutes choses sous ses pieds. Mais quand il dit que toutes choses lui sont assujetties, il est manifeste que celui qui lui a assujetti toutes choses est excepté, qui a placé toutes choses sous Lui. Et lorsque toutes choses lui auront été assujetties alors le Fils aussi sera lui-même assujetti à celui qui lui a assujetti toutes choses, afin que Dieu puisse être tout en tous ».

Le problème dans ces versets est l'utilisation des pronoms « il », « son », « lui ». Ils sont généralement interprétés ainsi :

Verset 24 : ... Puis vient la fin, quand il (Christ) aura remis le royaume à Dieu, c'est-à-dire le Père, quand il (Christ) aura réprimé tout gouvernement, toute autorité et pouvoir.

Verset 25 : « Car il (Christ) faut qu'il (Christ) règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.

Verset 27 : « Car il (Dieu) a mis toutes choses sous ses (ceux de Christ) pieds. Mais quand il (Dieu) dit que toutes choses lui sont assujetties (à Christ), il est manifeste que celui qui lui (Dieu) a assujetti toutes choses est excepté, qui a placé toutes choses sous Lui (Christ).

Verset 28 : « Et lorsque toutes choses lui (Dieu) auront été assujetties alors le Fils aussi sera lui-même assujetti à celui (Dieu) qui lui (Christ) a assujetti toutes choses, afin que Dieu puisse être tout en tous »

Selon le verset 24, lorsque la fin arrive, Christ « aura remis le royaume à Dieu, c'est-à-dire le Père ». Ces mots sont clairs et précis. Le Fils remet le royaume au Père. Les termes du verset 27 sont aussi clairs : « Car il a mis toutes choses sous ses pieds ». Cela peut signifier seulement que le Père a placé toutes choses sous les pieds de Christ, selon les déclarations de Christ : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » Matthieu 18.18. « Jésus sachant que le Père avait tout remis entre ses mains ». Jean 13.3 « Toutes les choses que le Père a, sont à moi » Jean 16.15. « Le Père aime le Fils et a donné toutes choses en sa main » Jean 3.35.

Nous ne nous préoccupons pas maintenant de savoir à quel moment exact le Père remet toutes choses dans les mains du Fils ni la raison pour laquelle Il fit cela. Qu'il suffise de dire que compte tenu de l'incarnation, des souffrances et de la mort de Christ, il y a une certaine œuvre que le Fils devait accomplir et qu'Il avait droit de faire en tant que médiateur et juge. Cela inclut le fait de « réprimer tout gouvernement, toute autorité et tout pouvoir » opposé à Dieu. 1 Corinthiens 15.24

Lorsque cela sera fait, Christ « Lui-même sera assujetti à Celui qui lui a assujetti toutes choses, afin que Dieu puisse être tout en tous » verset 28.

Note Additionnelles – Les Anges

Hébreux 1.13-14

Les anges étaient tenus en haute estime parmi les Juifs, si bien que Paul à un moment a averti contre l'adoration des anges (Colossiens 2.18). Cette tendance qui portait sur la révérence des anges, sans aucun doute rendit très efficace l'argument de Paul dans le livre des Hébreux. Si les Juifs ou certains d'entre eux, pensaient que les anges étaient dignes d'être adorés, le fait que Dieu ordonnait aux anges d'adorer Christ a dû faire une impression profonde sur les Juifs. Si Christ était plus élevé que les anges de sorte qu'il était exigé d'eux qu'ils L'adorent, alors Il doit en effet être rien de moins que Dieu Lui-même.



Que l'on accorde aux anges - bien qu'ils ne soient que des ministres, des serviteurs - une place élevée et qu'on leur confie de grandes responsabilités est clairement enseigné dans l'Ancien Testament, aussi bien que dans le Nouveau Testament.

Les anges étaient présents à la création aussi bien qu'au moment où la loi fut donnée. (Job 38.7, Actes 7.53). Le chérubin qui protégeait le chemin de l'arbre de vie ainsi que les anges sous la forme humaine visitèrent et donnèrent des instructions à Abraham. (Genèse 3.24, 18.2, 16). Les anges furent envoyés avec des messages à tous les patriarches et les prophètes. (Genèse 32.1, Nombres 20.16, 1 Rois 19.5, Esaïe 63.9, Daniel 9.21-22, Zacharie 1.9, Actes 27.23 etc.)

Les anges accompagneront Christ lorsqu'il viendra dans sa gloire (Matthieu 25.31). Les anges rassemblent l'ivraie à la fin du monde et aussi les élus (Matthieu 13.41, Marc 13.27). Un ange à la fin liera Satan et le jettera dans la fosse sans fond (Apocalypse 20.1). Les anges ont un accès direct à Dieu (Matthieu 18.10) et portent continuellement des messages du ciel vers la terre (Jean 1.51). Ils ont en charge les éléments (Apocalypse 14.18, 16.5) comme Lucifer avait en charge l'air (Éphésiens 2.2) et ils déverseront enfin les sept dernières plaies (Apocalypse 16.1). La Bible est pleine d'exemples du travail et de la puissance des anges, si bien que nous pouvons comprendre aisément pourquoi Israël leur témoignait un tel honneur.

Un cas est enregistré dans le quatrième chapitre de Daniel qui non seulement illustre les grandes responsabilités que Dieu confia aux anges mais aussi révèle la méthode du gouvernement de Dieu.

L'histoire en elle-même est très bien connue donc nous avons besoin de ne relater que quelques points importants. Dans un rêve Nébucadnetsar vit un grand arbre qui semblait toucher le ciel et couvrir la terre. L'arbre était grand et ses fruits nombreux et toute chair venait s'y nourrir. Ensuite, un ange descendit du ciel et donna l'ordre d'abattre l'arbre mais de laisser les racines et le tronc dans la terre. Plus loin l'ange déclara : « Que son cœur d'homme soit changé, et qu'un cœur de bête lui soit donné, et que sept temps passent sur lui » - Daniel 4.16.

Ce rêve provoqua une grande inquiétude au roi et lorsque les sages ne purent l'interpréter, Daniel en dernier recours vint. Et le roi lui relata le rêve et dit : « ... Pas un des sages de mon royaume n'est capable de me faire connaître l'interprétation, mais toi, tu es capable, car l'esprit des dieux saints est en toi » - verset 18.

Daniel perçut immédiatement la gravité du rêve et il en fut très troublé, mais le roi l'encouragea à s'exprimer librement.

Ensuite, Daniel donna l'interprétation : « L'arbre c'est toi o roi, tu es grand et est devenu puissant » verset 22. L'arbre qui est abattu mais dont le tronc et les racines sont laissés en terre signifie que le roi perdra sa raison et sera avec les bêtes des champs durant sept années. « ... jusqu'à ce que tu connaisses que le Très-Haut domine sur le royaume des hommes et qu'il le donne à qui il veut » verset 25.

Ce qui parvint au roi, c'est que la miséricorde est mélangée avec le jugement. « Ton royaume te sera assuré dès que tu auras connu que les cieux dominent ». Verset 26. Cela signifiait que si le roi apprenait sa leçon son royaume lui serait restauré. Daniel

lui fit alors un plaidoyer personnel : « O roi, que mon conseil te soit agréable, et brise [les liens de] tes péchés par la justice et tes iniquités en montrant de la miséricorde envers les pauvres, si elle peut être un allongement à ta tranquillité » verset 27.

Mais le roi ne prêta pas attention au conseil. Bien que Dieu lui ait donné une année pour réfléchir à ces choses, à la fin le jugement arriva et Nébucadnetsar « fut chassé d'entre les hommes, et il mangea l'herbe comme les bœufs ; et son corps fut arrosé de la rosée du ciel, jusqu'à ce que ses poils deviennent aussi longs que les plumes de l'aigle, et ses ongles comme les griffes des oiseaux » verset 33.

Cependant, dans son humiliante condition, il se tourna vers Dieu et fut accepté. Il raconta sa restauration en ces termes :

« À ce même moment, ma raison me revint ; et pour la gloire de mon royaume, mon honneur et ma splendeur me furent rendus ; et mes conseillers et mes seigneurs me recherchèrent ; et je fus rétabli dans mon royaume, et une majesté excellente me fut augmentée. Maintenant, moi, Nébucadnetsar, je loue, j'exalte et je glorifie le Roi du ciel, dont toutes les œuvres sont vérité, et ses chemins jugement ; et qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil » - verset 36-37.

Etre dépourvu de raison peut être considéré comme la pire chose qu'un homme ait à vivre. Nébucadnetsar en a été ainsi privé, comme il le rapporte lui-même : « Ma raison me revint » verset 36. Grave fut le châtiment, mais il produisit le résultat escompté, car Nébucadnetsar fut véritablement converti.

Comment et par qui ce châtiment avait-il été appliqué ? C'était par un être sain, un ange, qui était descendu du ciel et qui avait annoncé le jugement. Verset 23 ; mais plus : « Cette chose est rendue par le décret des veilleurs, et la demande par la parole des saints ». Verset 17. Les anges étaient ceux qui déterminaient ce qui devait être fait et ils portaient également le décret.

Chaque personne a un ange qui l'accompagne (Matthieu 18.10), qui a l'individu en charge et qui dans une certaine limite décide de ce qui doit être fait dans des cas spécifiques. Nous concevons la relation d'être un peu la même que pour un serviteur ou une infirmière ici qui a en charge des petits et décide de toutes les questions mineures selon les lignes convenues. C'est sans doute ce que Paul avait à l'esprit lorsqu'il dit : « que l'héritier durant tout le temps qu'il est un enfant, ne diffère en rien d'un serviteur, bien qu'il soit seigneur de tout ; mais il est sous des tuteurs et des administrateurs jusqu'à l'époque déterminée par le père » Galates 4.1-2.

Ainsi nous sommes sous les anges qui sont responsables de nous. Ils sont « des esprits administrateurs » envoyés pour servir ceux qui sont héritiers du salut » Hébreux 1.14.

Nous pouvons imaginer que l'ange de Nébucadnetsar était grandement concerné par sa charge. Le roi avait les possibilités de faire le bien, mais il était devenu ingérable, fier et présomptueux. Plusieurs choses ont été essayées. Il a été amené en contact avec Daniel et les trois Hébreux. Il a vu la puissance de Dieu en sauvant les trois jeunes hommes dans la fournaise ardente. Il avait même été autorisé de voir avec les trois hommes dans la fournaise « la forme du quatrième... comme le Fils de Dieu » Daniel 3.25. Mais les effets de tout cela s'étaient estompés et il prenait maintenant

l'honneur de ce qui n'appartenait qu'à Dieu. Que pourrait faire son ange ? Que pourrait faire quiconque ?

Apparemment l'ange de Nébucadnetsar sentit le besoin de conseil, car les autres furent appelés et le sujet fut débattu. Ils furent d'accord que quelque chose d'extraordinaire devait être fait si Nébucadnetsar devait être sauvé et à la fin ils se décidèrent sur la sentence grave que son royaume et sa raison devaient lui être retirés. Il apparaît que dans ce cas ils considérèrent la question comme étant si importante qu'ils portèrent leur décision à Dieu et reçurent Son approbation. Désormais la sentence avait été signée « par le décret des veilleurs, et la demande par la parole des saints » - qu'un groupe d'anges s'étaient consultés et étaient parvenus à leur conclusion - mais plus tard il nous est dit que c'était aussi « le décret du Très Haut » verset 17, 24. Le Seigneur adopta le décret et approuva ce qui avait été fait.

Cela donne une lumière intéressante sur l'œuvre des anges, et aussi donne une vue du travail du gouvernement de Dieu. Les anges ne sont pas simplement des messagers de Dieu. Ils sont cela, mais plus. Ils ont des responsabilités, ils ont des décisions à prendre, et des décrets à porter. Ils sont une part vitale du gouvernement de Dieu.

2. L'humanité de Jésus

CE CHAPITRE s'ouvre avec un avertissement contre l'indifférence. Il est la première des nombreuses admonitions dispersées dans le livre qui témoigne de l'anxiété de l'auteur pour le bien-être spirituel de ses lecteurs. De la nature des exhortations nous apprenons que contrairement aux Corinthiens, les dangers qui menaçaient les Hébreux n'étaient pas des délinquances morales mais une dérive progressive des choses qu'ils avaient entendues, couplée à un manque de désir de s'appliquer à une étude sérieuse de la Parole.

La plus grande partie du chapitre est consacrée à une discussion sur l'humanité de Christ. Dans le premier chapitre l'auteur a amené la preuve indiscutable de la déité de Christ. Dans le second chapitre il montre qu'il est nécessaire pour Christ de devenir homme s'il doit être un grand prêtre miséricordieux et fidèle. Comment pouvait-il agir autrement qu'en douceur avec le faible et l'errant ? Il devait être tenté en tout point comme nous le sommes, car c'est seulement en passant à travers les expériences auxquelles sont sujets les hommes qu'il peut secourir ceux qui sont faibles.

Hébreux 2.1-4 « C'est pourquoi nous devons d'autant plus sérieusement porter une plus grande attention aux choses que nous avons entendues, de peur qu'à tout moment nous ne les laissions échapper. Car si la parole prononcée par les anges a été ferme, et [si] toute transgression, et [toute] désobéissance a reçu une juste représaille. Comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut, qui a premièrement commencé d'être déclaré par le Seigneur, et nous a été confirmé par ceux qui l'avaient entendu ? Dieu aussi leur rendant témoignage par des signes et des prodiges, et par divers miracles, et par les dons de l'Esprit Saint, selon sa volonté ?

Cette section contient un avertissement contre les péchés subtils de l'apathie et de la négligence. Paul était très concerné au sujet de la condition spirituelle du peuple. Il y avait des temps de trouble à venir pour l'église. La persécution arriverait bientôt, dans très peu d'années les armées romaines prendraient la ville, le temple serait détruit et les chrétiens seraient obligés de fuir pour leur vie. Malgré cela, l'église n'était pas totalement réveillée. Les chrétiens étaient à la dérive sans ancre sûre. Leur condition était critique et le plus grave de tout, ils ne se sentaient pas en danger.

Verset 1. « Par conséquent » se réfère au fait que Dieu avait envoyé Son Fils et à travers Lui leur parla. C'était une raison additionnelle pour laquelle ils devraient plus sérieusement porter une plus grande attention à l'appel de Dieu.

« Plus sérieusement porter une plus grande attention ». Christ ne prêcha jamais dans le seul but de communiquer des informations. Merveilleuses comme l'étaient les vérités qu'Il révélait, Sa prédication avait un but plus profond que ce qui enrichit l'esprit. Il voulait mettre les hommes en action : Il voulait qu'ils portent attention à Ses paroles, Il désirait qu'ils soient des acteurs et non des auditeurs oublieux de la Parole.

C'est également l'intention de l'apôtre. Il avertit l'église de donner une plus grande attention à ce qu'elle a entendue. Il laisse entendre que les chrétiens ne sont pas entièrement insouciant, mais place le désir en eux de donner plus d'attention aux choses qui appartiennent à leur paix. Ils avaient déjà les connaissances nécessaires.

Ils savaient quoi faire. Mais ils ne vivaient pas selon la lumière qu'ils possédaient. Ils doivent être agités en action.

« Les choses que nous avons entendues ». L'apôtre ne leur présente pas une nouvelle lumière. Cela, il le fera plus tard lorsqu'il leur dévoilera certaines choses profondes de Dieu car ils sont capables. Mais premièrement il espère leur donner une attention plus sérieuse des choses qu'ils connaissent déjà. Ils étaient dans une condition dangereuse et devaient être réveillés de leur léthargie.

« De peur que nous soyons emportés loin d'elles » ou plus littéralement « de peur que nous flottions devant elles » ou « dérivions d'elles ».

L'image est celle d'un bateau amené par le courant, les occupants ne sont pas conscients qu'ils dérivent. Avant qu'ils ne le réalisent ils approchent de la cataracte, bien au-delà des monuments anciens, le danger est à portée de main et une destruction est possible.

La dérive est l'un des moyens de transport les plus simples et les plus agréables, mais c'est aussi le plus dangereux et perfide. Aucun effort n'est nécessaire pour dériver, et comme on glisse sur la rivière vers une mort certaine, le sentiment est celui de bien-être et de contentement, accompagné d'une délicieuse somnolence. Le mouvement est à peine perceptible, puisque le bateau descend la rivière, il semble rester immobile. L'eau se déplace avec le bateau et les apparences sont trompeuses. Sauf si l'on s'éveille à temps, le danger est très réel.

C'était la condition de l'église que l'auteur décrivait. Les membres étaient à la dérive spirituellement et n'avaient pas conscience du danger. Doucement, ils se rapprochaient du précipice et bientôt il serait trop tard.

Pour tout homme qui tombe dans un grand péché, il y en a dix qui sont à la dérive. Mais là où quelqu'un semble bondir soudainement dans le péché, c'est souvent le cas qu'il a été précédemment à la dérive, cela n'a pas été remarqué par les autres ni peut-être par la personne. La plupart des péchés ouverts commencent doucement par une dérive. Pour cette raison, soyons attentifs.

« Dérive », « Flotter » « glisser ». Ce sont des rendus différents et tous sont synonymes. Il nous est dit que nous devons porter une attention sincère, que nous devons le faire, c'est impératif. Nous devons être des sentinelles à moins de flotter ou d'être à la dérive loin des amarres de la Parole de Dieu. A la vue de ce danger, il appartient à chacun de s'examiner, à moins qu'il ne soit porté à la dérive sans être averti de son péril. La négligence dans la prière, l'irrégularité du culte de famille, l'absence des services d'églises, la tiédeur dans les activités d'église ou dans les choses spirituelles, la négligence de l'étude biblique ou la méditation privée, l'évitement des ordonnances de la maison du Seigneur, le relâchement dans le paiement des dîmes et des offrandes, ces signes et plusieurs autres signes devraient être attentivement surveillés. Notre attitude envers eux indique si nous dérivons et à quelle vitesse. L'admonition de l'apôtre contre la dérive est aussi valable aujourd'hui qu'au moment où il l'écrivait.

Verset 2. « La parole prononcée par les anges » au lieu de « à travers » ou « par le moyen des anges ». C'est sans aucun doute une référence à la loi dont Paul disait qui fut « ordonnée par les anges » Galates 3.19 et qu'Étienne dit qu'Israël avait reçu « par le ministère des anges » Actes 7.53. La parole parlée était « ferme » c'est la transgression de la loi ou la négligence de ses provisions, qui a été sévèrement punie.

La présence des anges au Sinaï est mentionnée dans ces textes : « Le Seigneur est venu de Sinaï, et s'est levé à eux de Seir ; il a resplendi depuis le mont Paran, et il est venu avec des dizaines de milliers de saints ; de sa main droite sortait pour eux une loi de feu ». Deutéronome 33.2. « Les chariots de Dieu se comptent par vingt mille, et même par milliers d'anges ; le Seigneur est parmi eux ; comme en Sinaï, au saint lieu ». Psaume 68.17. Quelle était la fonction de ces anges à cette occasion ? Cela nous a été révélé dans l'information contenue dans les références du Nouveau Testament mentionnées ci-dessus. Les Juifs croyaient que le feu, la fumée et les éclairs du Sinaï avaient été provoqués par les anges et ils citaient comme preuve le Psaume 104.4 : « Qui fait des esprits ses anges, et une flamme de feu, ses ministres ».

L'explication la plus probable de ce passage dans Hébreux est que Paul, sachant la haute estime dans laquelle les Juifs tenaient les anges, utilisa cette croyance pour mettre l'accent sur le fait que si la parole des anges était tenue en si haute estime, combien plus devaient-ils tenir compte de la parole de Christ qui est bien au-dessus de celle des anges ?

Verset 3. « Comment échapperons-nous, si nous négligeons ? ». Cette question est rédigée d'une telle manière qu'elle demande une réponse. « Nous n'y échapperons pas ». Le danger ici souligné n'est pas le rejet de Christ et de l'évangile. Nombreux sont ceux qui font cela pour leur perte éternelle. Mais nous sommes persuadés que plusieurs personnes négligent plus qu'elles ne rejettent. Et c'est contre la négligence que l'apôtre avertit.

Comparativement, peu de personnes rejettent de façon définitive l'offre de la vie éternelle de Dieu. La plupart des hommes ont l'intention quelque fois de s'occuper de leurs devoirs spirituels. Mais ils les repoussent et les négligent, et avant qu'ils ne s'en aperçoivent la moisson est passée, l'été est fini et ils ne sont pas sauvés. Jérémie 8.20. Il est toujours dangereux de négliger. Maintenant est venu le temps d'accepter.

Combien de maux sont venus dans le monde à cause de la négligence et du retard ! Une tâche ingrate est laissée pour le dernier moment, une confession est attendue depuis longtemps, mais elle n'est pas imminente, une personne aimée attend avec anxiété une lettre, mais l'esprit malin de la procrastination est à l'œuvre et la lettre n'est toujours pas écrite. Les jeunes gens peuvent être convaincus que le temps est venu de donner leur cœur à Dieu, mais ils retardent et parfois avec des conséquences fatales. Combien souvent nous avons l'intention de faire le bien, de dire une parole aimable, d'envoyer un bouquet de fleurs, mais nous repoussons, attendons et parfois nous attendons trop longtemps. Il est bon d'être prompt. « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la provocation » est un message auquel tous devraient porter attention. Hébreux 3.15

« A premièrement commencé d'être déclaré par le Seigneur ». Le Seigneur est ici, disait le premier prédicateur de l'évangile. Et dans un sens réel cela est vrai, car c'était Lui qui dans le Jardin d'Eden proclama premièrement les bonnes nouvelles à

Adam et Eve lorsqu'Il déclara : « Et je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et sa semence, elle [semence] te brisera la tête, et toi tu lui briseras son talon ». Genèse 3.15. C'est la première promesse de l'évangile. Christ est l'agneau de Dieu immolé dès la fondation du monde. Apocalypse 13.8.

« Et nous a été confirmé par ceux qui l'avaient entendu ? » Paul ne faisait pas partie des douze disciples et nous ne possédons aucun élément montrant qu'il entendit parler Jésus hormis dans sa vision sur le chemin de Damas. Par conséquent, il dit à juste titre, ceux qui l'ont entendu. Par ailleurs, cela exclut les douze apôtres d'être auteur du livre des Hébreux.

L'écrivain de cette épître était celui qui n'avait pas personnellement entendu Jésus parler.

Verset 4. « Dieu aussi leur rendant témoignage ». Le premier des trois témoins, signes, prodiges, miracles mentionnés dans Actes 2.22 Les dons sont énumérés dans 1 Corinthiens 12.11, 28-31.

Cela peut être considéré comme un reproche à l'église aujourd'hui que ces signes ne soient pas plus en évidence que ce qu'ils sont. Lorsque Jésus disait : « Et ce sont ici les signes qui accompagneront ceux qui croient ». Il n'exclut aucune génération. Marc 16.17. Nous avons plusieurs inventions modernes mais aucune d'elle ne peut compenser une perte de la puissance spirituelle. L'église aujourd'hui est en danger de dire : « Je suis riche, et j'ai accru mes biens, et n'ai besoin de rien ; et [tu] ne sais pas que tu es malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu ». Apocalypse 3.17

Il y a ceux qui affirment qu'aujourd'hui, nous n'avons pas besoin des choses qui ont pu être appropriées et nécessaires dans les générations passées. Pourquoi devrions-nous prier Dieu pour la guérison alors que nous avons des institutions médicales aussi excellentes ? Pourquoi devrions-nous demander à Dieu pour la pluie, puisque l'irrigation est beaucoup plus fiable ? Pourquoi devrions-nous demander à Dieu pour la sagesse lorsque nous l'avons déjà ou pouvons l'obtenir facilement par une éducation scolaire ? Pourquoi devrions-nous désirer des signes et des prodiges de la part de Dieu lorsque le monde est plein de choses merveilleuses que l'homme a réalisées ? Dieu fit que l'âne de Balaam parle. Dieu put transporter Philippe à une courte distance dans les airs, mais l'homme avec ses avions a dépassé de loin cette distance. Dieu peut faire qu'une hache flotte mais l'homme fait qu'un navire de cinquante mille tonnes d'acier flotte. Il est vrai, qu'il existe certaines choses que Dieu a faites que l'homme ne peut pas faire ou n'a pas encore faites. Mais, Dieu a une plus grande expérience que l'homme. Donnez à l'homme un peu de temps et il rivalisera le Tout Puissant, dans son orgueil. Il y a des personnes qui croient que le temps est proche lorsque Dieu sera mis de côté et sera remercié pour services passés. Dans le passé, il se peut que l'on ait eut besoin de Lui mais nous n'avons pas besoin de Lui dans le futur.

Sauf lorsque nous faisons face aux réalités de la vie. Lorsqu'un bien-aimé est sur son lit de mort et qu'aucune main humaine ne peut sauver. Lorsque les immeubles s'effondrent et que les pluies mortelles descendent du ciel. Lorsque nous sommes couchés sur un radeau dans l'océan et qu'aucune aide humaine n'est en vue. Lorsque nous tâtonnons dans l'obscurité pour la lumière et que la vie et la mort sont

incompréhensibles. Lorsque nous sondons nos âmes pour une ancre sûre dans des vagues énormes et l'océan agité de nos vies. Lorsque les ombres s'allongent et que le soleil se couche. Lorsque les étoiles du soir apparaissent, que nous cherchons la mer et que dans la confusion nous demandons : Où ?

Non ! Dans les choses qui ont de l'importance nous ne pouvons pas nous en sortir sans Dieu. Et la plupart d'entre nous dans une période telle que celle-ci, lorsque les vieilles amarres se desserrent, lorsque les fondations lâchent, lorsque la tempête est sur le point de nous saisir, c'est à ce moment, avec des yeux anxieux que nous scrutons l'horizon en vain pour l'apparition des fils de Dieu ; l'église ne donne pas à la trompette un certain son. Le temps est arrivé où la véritable église de Dieu doit se démarquer clairement et distinctement des centaines de sectes et dénominations qui remplissent la terre. Le voyageur ne doit plus être laissé dans le doute. L'église doit se lever et briller.

Dans l'église primitive, Dieu fit des choses puissantes pour Son peuple. Tandis que les apôtres témoignaient des choses qu'ils avaient vues et entendues, de même Dieu « rendait témoignage pour eux ». Il donnait la puissance et alors qu'ils travaillaient côte à côte avec Lui, trois milles âmes furent converties en un jour. Les signes et les prodiges accompagnaient la prédication, les pêcheurs tremblaient, les hypocrites étaient exposés, le malade était guéri et plusieurs miracles étaient accomplis. Et l'église grandissait puissamment.

Aujourd'hui le monde a besoin de l'évangile plus que jamais auparavant. L'évangile de Christ pur, sans corruption et l'église à l'ouverture de l'évangile. Et à cette époque, même le peuple de Dieu est en danger de placer sa confiance dans la sagesse des hommes plutôt que dans le pouvoir du Saint-Esprit. L'activité est remplacée par la spiritualité, les dispositifs par une onction d'en haut. Les statistiques, les objectifs, les campagnes et les entraînements sont utilisés pour mesurer les progrès, mais ils ne peuvent jamais mesurer le fruit de l'Esprit. Lorsque Dieu et les apôtres ont rendu témoignage au début, les hommes « furent piqués en leur cœur, et dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes et frères, que ferons-nous ? » Actes 2.37. Lorsqu'il leur fut dit : « Repentez-vous et soyez baptisés », ils répondirent et des milliers se joignirent à l'église. Ils n'apostasièrent pas immédiatement après. « Et ils continuaient avec constance dans la doctrine des apôtres ». Verset 42.

Comme un résultat de cette œuvre « la crainte s'empara de chaque âme, et beaucoup de prodiges et de signes se faisaient par les apôtres ». Actes 2. 43. C'est à cela que l'auteur des Hébreux fait référence lorsqu'il mentionne cela dans cette œuvre, Dieu « leur rendait aussi par des signes et des prodiges, et par divers miracles, et par les dons de l'Esprit Saint, selon sa volonté ? ».

Lorsque nous comparons le jour de la Pentecôte avec certains des réveils populaires de nos jours, nous pouvons mieux voir le besoin de l'église. Au jour de la Pentecôte il n'y eut que peu d'appel à l'émotion, aucun chant pour briser la résistance, aucune organisation élaborée pour obtenir des résultats. Mais il y avait un homme, un homme rempli du Saint-Esprit, un homme pauvre et faible qui quelques semaines auparavant avait maudit, juré et renié Son Seigneur, mais qui s'était repenti et avait trouvé le pardon qu'il offrait maintenant aux autres. Et au-dessus de tout cela, « Dieu leur rendait témoignage » et le résultat fut que des hommes élevèrent la voix dans l'angoisse pour de l'aide. Dieu agissait.

Nous ne décrions pas l'organisation, les appels à l'autel, les chants ou les appels émotionnels. Que tout ce qui peut être utilisé avec succès soit fait, et que Dieu puisse le bénir. Mais c'est notre conviction profonde que l'église a besoin d'une plus grande puissance que ce qu'elle possède maintenant. Lorsqu'elle obtiendra cette puissance, il n'y aura pas autant de conseils que maintenant pour obtenir des résultats et ceux qui sont convertis seront mieux enracinés qu'ils ne le sont maintenant. C'est cette puissance que nous attendons, c'est pour cette puissance que nous prions. Le pouvoir de changer les cœurs et d'agir dans les hommes. La puissance pour mettre fin à l'apostasie. La puissance de maintenir nos jeunes dans l'amour de la vérité. La puissance de tourner les cœurs des pères vers les enfants, et les cœurs des enfants vers leurs pères. La puissance d'être oint pour le service. La puissance d'évangéliser le monde. La puissance de mettre fin au péché et à la transgression et d'amener dans la justice éternelle. Le temps pour la pluie de l'arrière saison est venu, mais la pluie n'est pas encore là. « Les gouttes de pluie tombent, mais nous prions pour les averses ».

Hébreux 2.5-8. « Car ce n'est pas aux anges qu'il a assujetti le monde à venir dont nous parlons. 6 Mais quelqu'un a témoigné à un endroit précis, disant : Qu'est-ce que l'homme, que tu penses à lui ? Ou le fils d'homme que tu prêtes attention à lui ? Tu l'as fait un peu inférieur aux anges ; tu l'as couronné de gloire et d'honneur, et tu l'as établi sur les œuvres de tes mains. Tu as assujetti toutes choses sous ses pieds. Car en ce qu'il lui a tout assujetti, il n'a rien laissé qui ne lui soit assujetti. Mais maintenant nous ne voyons pas encore [que] toutes choses lui sont assujetties ».

Dans ce passage, Christ est présenté comme étant inférieur aux anges, bien que couronné avec gloire et honneur. Il est montré comme étant un homme, aussi vrai qu'il fut présenté en tant que Dieu dans le premier chapitre. Son humanité Le rend capable d'être le genre de Grand Prêtre dont les hommes ont besoin.

C'est une source présente de réconfort pour le chrétien de savoir que Christ comprend nos chagrins, nos perplexités et sympathise avec nous. Si Christ n'était pas devenu homme, la question aurait pu être facilement soulevée à savoir : Comment pouvons-nous savoir que Dieu nous aime et prend soin de nous lorsqu'Il n'a jamais expérimenté les épreuves que nous rencontrons ? Il n'a jamais été pauvre et oublié. Il n'a jamais connu ni le sens de la solitude ni n'a fait face à un futur incertain ? Il nous demande d'être fidèles jusqu'à la mort mais Il n'a jamais fait face à ces questions que nous affrontons. S'Il était l'un de nous et un avec nous, Il saurait combien il est difficile de faire face à certaines épreuves. Mais s'Il n'a jamais été un homme, connaît-Il réellement tous nos fardeaux et comment peut-Il sympathiser avec nous lorsque nous nous éloignons ?

A cela nous répondons sans aucune hésitation que Dieu, en tant que Dieu sait et que ce n'était pas pour Son intérêt mais pour le nôtre, qu'Il devint pauvre. Ce n'était pas pour Son dessein mais pour notre faveur qu'Il souffrit et mourut. Nous avons besoin de la démonstration que Christ vint pour donner ou jamais nous n'aurions connu la profondeur de l'amour de Dieu pour l'humanité souffrante, ni n'aurions su la souffrance que le péché causa dans le cœur de Dieu. « Le ciel entier souffrit pendant l'agonie du Christ ; mais cette douleur ne commença pas ni se s'acheva avec Sa manifestation dans l'humanité. La croix est une révélation pour nos sens émoussés de

la douleur causée dès la conception du péché même, amené dans le cœur de Dieu ». Education 263.1 – Éducation, 296.1

Verset 5. « Car ce n'est pas aux anges ». Dieu n'a pas remis le monde à venir entre les mains des anges. A cause du péché, l'homme tomba très bas dans l'échelle des valeurs. Lorsque Christ s'identifia Lui-même avec l'humanité et devint homme, une nouvelle dignité devint la nôtre. Nous sommes maintenant unis étroitement avec Dieu dans une relation qui est même plus étroite que celle que les anges connaissent. Dans cette nouvelle relation Dieu ne plaça pas l'homme dans la soumission aux anges. Nous traitons directement avec Christ sans aucun intermédiaire.

Verset 6. « Qu'est-ce que l'homme ? » Cette citation est tirée du huitième chapitre de psaume, dans lequel l'homme est le sujet de la discussion. Comparé à la création en général, avec les anges, avec Dieu, l'homme est si insignifiant et chétif qu'il semblerait que Dieu ne le remarquerait jamais. Pourtant, Dieu se souvient de lui et le visite toujours. Sans doute d'abord une référence à l'incarnation. L'homme a une place définie dans les pensées de Dieu. Écoutez ces paroles : « Car je connais les pensées que je pense pour vous, dit le SEIGNEUR, pensées de paix et non de mal, pour vous donner une fin attendue » Jérémie 29.11. Car pour « une fin attendue », la marge déclare « pour vous donner un futur et une espérance ». C'est le plan de Dieu pour nous.

Verset 7. « Un peu plus bas que les anges » ou comme lu dans la marge « De peu inférieur aux anges ». Pour l'homme à bien des égards, il est évident maintenant qu'il est inférieur aux anges. Qu'il soit potentiellement plus grand est également clair.

Les anges excellent en force, se déplacent avec une rapidité plus grande que la lumière, et ils possèdent des pouvoirs qui n'ont pas été donnés aux hommes. (Psaume 103.20, Daniel 9.21, Ésaïe 37.36, 2 Rois 19.35). Ils prononcent et exécutent le jugement sur les grands de la terre. Ils protègent et campent autour des saints de Dieu. Et ils ont le pouvoir de lier Satan. (Daniel 4.13, Psaume 34.7, Apocalypse 20.2).

D'autre part, les anges sont dépourvus de certaines choses que l'homme possède. Les anges sont des êtres unitaires sans vie de famille telle que nous la connaissons, avec tous ses liens attachants. Les anges n'ont ni père ni mère, ni sœurs ni frères, ni fils ni filles. Ils ne sont pas mariés, et sont donc étrangers à certaines des expériences les plus profondes de la vie. Les anges n'ont jamais connu les joies de l'enfance ni n'ont jamais mis au monde une nouvelle vie. Ils n'ont jamais senti l'exaltation de la maternité ou de la paternité. Ni par voie de contraste, ne sont jamais passés par les eaux profondes, veillant anxieusement près du lit de petits enfants, ou voyant la vie disparaître doucement. Les expériences profondes et exaltées de l'amour conjugal, de l'amour d'un père ou d'une mère, aussi bien leurs chagrins, n'ont pas été accordées aux anges.

Les anges ne sont pas mandatés pour prêcher l'évangile ni il leur est permis de souffrir ou de mourir pour leur foi. Ils n'ont jamais fait face à l'emprisonnement ou à la torture, ni n'ont jamais connu la joie qui surpasse d'être élevé de la fange du péché vers le royaume de Dieu. La conversion est un livre fermé pour eux aussi éloignée que le fait d'être concerné par une expérience personnelle. Et ils n'ont jamais entendu les douces nouvelles du pardon des péchés. Aussi loin que l'on peut juger, les expériences

les plus profondes et sacrées de la vie telles que nous les connaissons ici leur sont étrangères. Ils ont une sagesse supérieure à celle de l'homme, mais sur certains points l'homme est supérieur à eux.

Tandis que les anges possèdent les pouvoirs et les opportunités que nous ne connaissons pas, l'homme potentiellement est destiné à une place plus élevée dans le plan de Dieu que celle des anges. Sans s'étendre plus loin sur ce sujet, nous attirons l'attention simplement sur le fait que les anges sont des esprits administrateurs, des serviteurs tandis que nous sommes des enfants et des héritiers. L'héritier, aussi longtemps qu'il est un enfant, est sous la juridiction des serviteurs. Lorsqu'il grandit il devient le seigneur de la maison. Hébreux 1.14, Galates 4.1-2.

A la place « d'un peu plus bas que les anges » certaines versions disent « un peu inférieur à Dieu ». Nous préférons la lecture « de peu inférieur aux anges » comme étant plus conforme avec l'argument de l'apôtre, même si « de peu inférieur à Dieu » est une traduction autorisée.

« Gloire et honneur ». Cela pointe distinctement vers l'expérience d'Adam et d'Eve enregistrée dans le premier chapitre de la Genèse. Dieu ne créa pas l'homme pour être un serviteur ou un esclave. Il le fit pour être roi, pour lui accorder la gloire et l'honneur. Même s'il perdit son premier état à cause du péché, cela est prophétique de la destinée élevée que Dieu avait à l'esprit pour lui. Les hommes peuvent dégrader les hommes, utiliser et mal utiliser, essayer d'effacer l'image de Dieu dans l'âme. Les hommes peuvent se dégrader et même faire un mauvais usage d'eux, tout à fait contraire au plan de Dieu. Mais Dieu a quelque chose de grand en réserve pour eux. Le jour de la rédemption révélera cela complètement.

Verset 8. « Toutes choses assujetties ». Dans le plan original de Dieu étaient placés « les ouvrages de tes mains » ; c'est qu'il avait été fait le gouverneur de la terre et il était dit « Assujettissez-la, et dominez sur les poissons de la mer et sur les oiseaux dans l'air, et sur toute chose vivante qui se meut sur la terre ». Genèse 1.28

Les érudits ne sont pas en accord avec l'extension de cette domination originelle, certains affirment que cela inclut les pouvoirs sur la nature et les éléments comme Christ avait le pouvoir sur eux tandis qu'Il était sur terre. D'autres déclarent que tout cela veut dire qu'il fut donné à l'homme la domination et qu'il était supérieur à la création brute. Le lecteur doit décider pour lui-même car ce n'est pas une question trop importante.

« Nous ne voyons pas encore ». L'homme ne possède pas maintenant la domination sur la terre. Il est constamment face à des puissances sur lesquelles il n'a pas le contrôle. Mais Dieu veut que la domination qu'il a perdue à cause du péché lui soit restaurée selon la promesse enregistrée par le prophète : « Et même la première domination viendra » Michée 4.8. Nous comprenons que cela est la signification de « pas encore » qui constitue réellement une promesse de ce qui sera.

Hébreux 2.9-18 « Mais nous voyons Jésus, qui a été fait un peu inférieur aux anges à cause des souffrances de la mort, couronné de gloire et d'honneur, afin que par la grâce de Dieu Il goûte la mort pour chaque homme. Car il convenait que celui pour lequel sont toutes choses, et par lequel sont toutes choses, amène beaucoup de fils à

la gloire, pour rendre parfait le capitaine de leur salut, à travers les souffrances. Car, et Celui qui sanctifie, et ceux qui sont sanctifiés sont tous d'un ; c'est pourquoi Il n'a pas honte de les appeler frères, Disant : Je déclarerai ton nom à mes frères ; au milieu de l'église Je te chanterai des louanges. Et encore : Je me confierai en lui. Et encore : [Me] voici, moi et les enfants que Dieu M'a donnés. D'autant plus que les enfants sont participants de la chair et du sang, lui aussi de même y a participé, afin qu'à travers la mort Il puisse détruire celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire, le diable ; Et qu'Il délivre ceux qui par peur de la mort, étaient toute leur vie assujettis à la servitude. Car en vérité, Il n'a pas pris la nature des anges, mais Il a pris sur lui la semence d'Abraham. C'est pourquoi il a fallu qu'Il devienne semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'Il puisse être un miséricordieux et fidèle grand prêtre dans les choses se rapportant à Dieu, pour faire réconciliation pour les péchés du peuple. Car en ce qu'Il a lui-même souffert, étant tenté, Il est capable de secourir ceux qui sont tentés ».

Les souffrances de Christ ont toujours été un champ fructueux pour l'étude et la contemplation. Dans les versets cités, il nous est présenté certains aspects les plus profonds de la rédemption. C'est par la grâce de Dieu que Christ a goûté la mort pour chaque homme. C'est en soi une déclaration remarquable et plus encore, c'est l'affirmation selon laquelle « Il est devenu » Dieu pour Lui permettre de le faire. A travers les souffrances, Christ fut rendu parfait. Une autre expression notable est que Sa mort devint le moyen par lequel Satan, qui a le pouvoir de la mort, devra être détruit. En toutes choses il fallait que Christ soit rendu semblable à ses frères, afin qu'Il puisse être un grand prêtre miséricordieux et fidèle. Ayant souffert et ayant été tenté, Il est capable de secourir ceux qui sont tentés et de leur accorder l'aide dont ils ont besoin.

Cette section requiert une étude très attentive. Nous devrions attirer l'attention du lecteur sur les notes additionnelles à la fin du chapitre, où certaines phases du sujet sont considérées de façon plus exhaustive.

Verset 9. « Mais nous voyons Jésus ». Le « Mais » ici montre un contraste. L'homme « n'a pas encore » la domination. « Mais nous voyons Jésus ». Il avait la domination, même lorsqu'Il était ici sur terre. Il envoya Pierre pêcher un poisson et dans la bouche du poisson a été trouvée une pièce nécessaire pour l'occasion. Matthieu 17.27. Il demanda aux disciples d'abandonner le filet et ils attrapèrent une multitude de poissons. Jean 21.6. Il ordonna aux vents et aux vagues et ils lui obéirent. Matthieu 8.26. Il maudit le figuier et il sécha. Matthieu 21.19. Il chassa les démons, guérit les malades et ressuscita les morts. Marc 5.13, Matthieu 8.14-15, Jean 11.43-44. Il multiplia les pains et les poissons, marcha sur l'eau et réprimanda Satan (Marc 8.1-9, Matthieu 14.25, 4.10-11). Il n'existe aucune situation dans laquelle Jésus ne fut pas le maître. « Pourtant nous ne voyons pas encore » l'homme en possession de ces pouvoirs, « mais nous voyons Jésus ». Il est les possibilités, d'un point de vue prophétique, de l'homme.

« D'un peu inférieur aux anges ». Lorsque Jésus vint en tant qu'homme, Il fut fait un peu inférieur aux anges ou comme la marge l'indique « un peu en dessous de ». Ainsi Jésus, dans un sens réel, prit notre nature sans perdre Sa Divinité, Il renonça à l'usage indépendant des prérogatives de la Dété. A aucun moment Il n'exerça Ses pouvoirs divins sauf lorsqu'Il en reçut l'ordre de Dieu. Jean 14.31, Jean 5.19. Comme l'homme, Il était en tous temps soumis à Dieu.

« Par les souffrances de la mort ». La version autorisée affirme que Jésus devint homme afin qu’Il puisse souffrir et mourir. Il a été fait « un peu inférieur aux anges » dans le but « de souffrir la mort ». La version révisée affirme que est en récompense pour Ses souffrances et sa mort et que Christ fut couronné avec gloire et honneur. Les différences dans l’interprétation concernent la signification de la préposition traduite dans la version autorisée par « pour » et dans la version révisée par « à cause de ». Comme la construction grecque n’est pas décisive, et comme les deux traductions sont possibles, nous acceptons les deux. Il est vrai que la version autorisée dit : que Christ devint homme afin qu’Il puisse mourir. Il est vrai également que la version révisée déclare : que comme une récompense pour Sa fidélité Il avait été couronné de gloire et d’honneur. Les deux interprétations ont des défenseurs capables. Dans le cas où ces deux points de vue sont possibles et vrais, nous voyons peu d’intérêt d’engager une controverse.

« Par la grâce de Dieu » les souffrances de Christ ne sont pas considérées ici comme un châtiment placé sur Lui, car c’était « par la grâce de Dieu » qu’Il avait goûté à la mort pour chaque homme – une expression significative. Certains des anciens manuscrits, au lieu de « par la grâce de Dieu », ont « en dehors de Dieu » ce qui suggère que Christ, dans Sa mort, a souffert seul sans la présence de Dieu. Cela donne crédit au fait qu’Il cria avec désespoir selon Matthieu 27.46 « Et vers la neuvième heure, Jésus s’écria d’une voix forte, disant : Eli, Eli, lama sabachthani ? C’est-à-dire Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? »

« A goûté la mort pour chaque homme ». Cela ne signifie pas, comme certains le suggèrent qu’Il a goûté légèrement la mort et ne l’a pas souffert dans sa pleine mesure. Getshémané montre qu’Il a bu la coupe jusqu’à la lie et a goûté la mort comme aucun autre homme ne l’a goûté.

Verset 10. « Il devint Lui ». Il a été digne de Lui. Il était la caractéristique de Lui. « Lui » ici est le Père, en tant que « capitaine » sans aucune remise en doute il s’agit de Christ.

Lorsque l’apôtre déclare qu’il devint Dieu pour rendre Christ parfait à travers la souffrance, il passe en effet le jugement moral sur l’expiation. Alors qu’il (*l’écrivain*) examine le plan de la rédemption de Dieu pour l’homme, il approuve ce que Dieu est en train de faire, disant que c’est apte moralement pour Dieu de faire cela, car c’est en harmonie avec Son caractère. Une telle déclaration proclamée par l’homme semble à la hauteur de la présomption, car qui est l’homme pour qu’il puisse peser les actions de Dieu et prononcer un jugement sur elles ? Véritablement, l’apôtre approuve le plan de Dieu, mais le droit d’approuver porte avec lui le droit de désapprouver. En effet, l’apôtre est hardi de soumettre Dieu à l’appréciation humaine, aussi il semble que Dieu court un risque en permettant ainsi à l’homme d’évaluer Son œuvre.

Dans tous les domaines, nous pouvons croire que Dieu sait ce qu’Il est en train de faire. Il est si sûr de Son terrain de sorte qu’Il n’hésite pas à donner l’autorisation à l’homme d’exprimer son point de vue sur l’aptitude morale de Ses actions. Il sait que le jugement éclairé de l’humanité le soutiendra. Et ainsi avec confiance, Il permet à l’apôtre de dire qu’il était digne que Dieu rende Son Fils parfait à travers la souffrance, ce qui est simplement une autre façon de dire que compte-tenu de l’entrée

du péché et dans le but de son éradication totale, il était juste et digne que Christ vienne dans ce monde et partage les expériences de l'humanité.

Ainsi faire entrer l'homme dans Sa confiance est l'un des attributs réconfortant de Dieu. Notez les invitations données et la confiance de Dieu en l'homme exprimée dans ces citations. « Venez maintenant et plaidons ensemble, dit le SEIGNEUR » Ésaïe 1.18. « Considérez ce que je dis ». 2 Timothée 2.7. « Je parle comme à des hommes sages ; jugez vous-mêmes de ce que je dis ». Dieu étale Son cas devant les hommes et appelle à leur jugement. C'est aussi digne de Dieu et une caractéristique de Sa personne.

« Parfait à travers les souffrances ». Cela ne signifie pas que Christ n'était pas au préalable parfait. Christ était parfait en tant que Dieu. Il était parfait en tant qu'homme. Par Ses souffrances Il devint parfait en tant que Sauveur. L'idée est l'atteinte d'un but prescrit, la fin d'une course, la réalisation d'un devoir. Avant que Christ ne vienne sur la terre, le chemin qu'Il devait fouler était étalé devant Lui. Chaque pas était clair. Pour atteindre le but, Il devait aller le long du chemin.

Il ne pouvait pas s'arrêter en cours avant Sa destination finale. Il devait persévérer jusqu'à la fin. Il devait terminer la course ce qui implique, dans le texte devant nous, pas de lacune morale. C'est comme un homme qui court sa course, et qui atteignant les trois quart du chemin, court plus fort, ne montrant aucun signe de faiblesse. Mais il n'a pas fini. Il ne pourra recevoir la couronne, pas avant que la course ne soit achevée. C'est le dernier quart qui compte. Lorsqu'il termine enfin, il a atteint le but, et reçoit la récompense. Il a rendu parfaite sa course.

« Parfait » ici signifie « atteindre le but fixé » atteindre la maturité de croissance et le plein développement des facultés physiques, intellectuelles, et spirituelles, pour atteindre la position ou la condition fixée et apprécier les privilèges ainsi gagnés ».

Souffrir sert à un but défini dans le plan de Dieu. Si Christ était venu sur cette terre et avait seulement fait la volonté parfaite de Dieu, s'il avait failli en rien et vécu sans faute devant Dieu et l'homme, Il n'aurait pourtant pas rencontré l'étendard de Dieu ou les besoins de l'homme sans souffrance. Ce n'est pas ce que fait l'homme dans la force de l'humanité ou avec les applaudissements de la multitude qui compte. C'est dans l'adversité, dans la douleur, dans l'agonie du corps et de l'esprit, que la véritable force et la noblesse sont mesurées. C'est dans le désert, dans le jardin, sur la croix que la grandeur de Christ s'est révélée. Il a été parfait, pas avant qu'Il n'eût expérimenté toute la signification de boire la coupe. C'est Sa vie de travail, culminant à la croix qui fait référence à Lui quand Il dit : « Je guéris aujourd'hui et demain, et le troisième jour j'aurai atteint la perfection ». Luc 13.32

Verset 11. « Celui qui sanctifie » est Christ. « Ceux qui ont sanctifié » sont Ses frères. « Celui » est Dieu.

Christ est le Fils dans un sens différent de nous, pourtant nous avons un Père. L'intention de Dieu est d'amener plusieurs fils à la gloire. Christ est le capitaine qui conduit Ses hommes à la bataille. Il les conduit, et pour cette raison « il n'a pas honte de les appeler frères ». Ils sont fiers de leur capitaine et Il est fier d'eux. Notez avec quelle tendresse Christ parle de Ses frères :

« Et étendant sa main vers ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères ! Car quiconque fera la volonté de mon Père qui est au ciel, celui-là même est mon frère, et ma sœur, et ma mère ». Matthieu 12.49-50.

« Jésus lui dit : Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père, mais va vers mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu ». Jean 20.17

Christ n'a pas honte de nous si nous n'avons pas honte de Lui. Mais « Car quiconque aura honte de moi et de mes paroles, le Fils d'homme aura honte de lui quand il viendra dans sa propre gloire, et dans celle de son Père et des saints anges ». Luc 9.26

La sanctification est ici présentée non pas comme une théorie mais comme une vie qui rend un, Christ et Ses frères. Christ disait : « Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi puissent être sanctifiés par la vérité ». Jean 17.19. Christ se sanctifie lui-même pour un but, ce but qu'Il déclare être « afin qu'ils puissent également être sanctifiés ». Il montre l'exemple afin que d'autres puissent suivre.

« C'est pourquoi Il n'a pas honte ». L'auteur parle de la sanctification. Relatant sa propre expérience, il déclare :

« Non que j'aie déjà atteint [le but], ou que je sois déjà parvenu à la perfection, mais je poursuis pour tâcher d'y parvenir ; pour lequel aussi j'ai été saisi par Christ Jésus. Frères, je ne considère pas moi-même l'avoir saisi ; mais je fais une chose, oubliant ces choses qui sont derrière [moi], et d'atteindre ces choses qui sont devant. Je poursuis vers le but, pour le prix de l'appel d'en haut [venant] de Dieu en Christ Jésus. Soyons donc parfaits autant que nous puissions l'être, ayons cette [même] pensée : et si en quelque chose vous pensez autrement, même cela Dieu vous le révélera ». Philippiens 3.12-15.

Paul ne déclare pas avoir déjà atteint la perfection, mais il dit je « cours après ». Et Christ n'était pas honteux de lui. Et Il ne sera honteux de quiconque possédant « cet état d'esprit ». Ce n'est pas uniquement là où nous sommes parvenus sur la route chrétienne qui compte, c'est la direction à laquelle nous faisons face. En tant que capitaine, Christ ouvre le chemin. Il n'a pas honte de ceux qui Le suivent. Ils ont tous le même esprit et avancent vers le même but. Certains ont avancé plus loin que d'autres, mais « en ce en quoi nous sommes parvenus, marchons d'une même règle, [et] pensons la même chose ». Philippiens 3.16.

Verset 12. Christ est fier de ceux qui marchent par la même règle, par le même esprit, par les mêmes choses. Avec de telles personnes Il adorera et Il prononcera sur eux la louange chantée qui Lui fut adressée dans le nom de Dieu « au milieu de l'église ».

Ces citations se trouvent à partir du psaume 22.22 (*Je déclarerai ton nom à mes frères ; au milieu de la congrégation je te louerai*) et nous présentent Christ comme adorant avec Ses frères dans l'église. Il est complètement un avec nous et Sa voix s'élève avec la nôtre pour donner gloire à Dieu pour Sa merveilleuse bonté. Quelle image ! Et combien plus grande sera la réalité !

Verset 13. Ces deux citations sont prises d'Ésaïe 8.17-18, la première de la version Septante. Les deux insistent sur le fait que Christ est un avec nous. Comme nous devons placer notre confiance en Dieu, ainsi Il place Sa confiance dans le Père, donnant ainsi la preuve de Son humanité et de Son unité avec l'humanité. C'est une image parfaite de Sa communion totale avec nous. Il possède la même confiance et foi qu'Il exige de nous.

Dans la seconde citation, la métaphore est changée de frères à enfants. Il s'agit d'un terme particulièrement attachant, utilisé par Christ pour exprimer sa profonde sollicitude et son amour pour nous. (Luc 13.34, Matthieu 18.2). Combien magnifiques et significatives étaient les paroles que Christ adressa aux disciples, certains étaient plus âgés que d'autres. Il dit : « Enfants, avez-vous quelque nourriture » Jean 21.5.

« Les enfants que Dieu m'a donnés » Dans sa prière de Grand Prêtre, Christ à huit reprises en six versets fait référence aux disciples qui lui ont été donnés de Dieu (Jean 17.2, 6, 9, 11, 12, 24). Il ne s'attribue pas l'honneur (à Sa propre personne), mais donne la gloire à Dieu pour le résultat de Sa vie de travail. Son fardeau était qu'ils puissent être fidèles. Il était encouragé par le fait que « j'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux n'est perdu, sinon le fils de perdition ; afin que l'écriture soit accomplie ». Jean 17.12.

Comme se serait bien si les parents pouvaient avoir le privilège heureux d'apparaître un jour devant Dieu et d'être capables de dire : « Voici, Moi et les enfants que le Seigneur m'a donnés » Ésaïe 8.18. Comme se serait préférable à la question qui sera posée : « Où est le troupeau qui t'a été donné, ton magnifique troupeau ? » Jérémie 13.20.

Mais que personne ne désespère. La promesse dans Proverbes 22.6 sera pourtant accomplie. « Élève un enfant selon le chemin qu'il doit suivre ; et lorsqu'il sera âgé, il ne s'en écartera pas ». La bonne nouvelle est qu'il y a de l'espoir que « tes enfants reviendront dans leur territoire » et « ils reviendront du pays de l'ennemi », cela aura un accomplissement inattendu. Jérémie 31.16-17.

Verset 14. « Les enfants sont participants ». L'apôtre considère encore l'humanité complète de Christ. Comme les enfants sont participants de la chair et du sang, ainsi il est en de Christ. Afin qu'Il puisse entrer dans toutes les expériences de l'humanité. Il se soumit à la mort, mais cette mort avait un but. Il ne mourut pas parce qu'Il avait rempli Ses jours et que la dissolution approchait. Alors qu'Il avait une œuvre à faire dans la vie, ainsi Il avait une œuvre à faire dans la mort. Il mourut afin qu'Il « puisse réduire à néant celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire, le diable ». Version révisée.

Il est dit ici que Satan a « le pouvoir de la mort ». Ce n'est pas vrai dans l'absolu. Il a le pouvoir de la mort uniquement parce que la mort est la conséquence du péché. Son royaume est un royaume de mort et il le gouverne. « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et la mort par le péché » Romains 5.12, ainsi celui qui est à l'origine du péché, Satan, est la cause de la mort. Comme le péché gouverne nos vies, ainsi la mort règne et par conséquent Satan règne. En incitant les hommes à pécher, il provoque la mort. C'est uniquement de cette façon qu'il a le pouvoir de la mort.

« Par la mort... détruit celui qui a le pouvoir de la mort ». La Bible enregistre, mais avec deux exceptions à la règle générale, que tous doivent mourir. Enoch et Elie. Genèse 5.24 et 2 Rois 2.11. Les hommes sont sous la domination du péché et désormais sont sous celle de la mort. Lorsque Jésus mourut sur la croix, Satan triompha, car il apparut que même le Fils de Dieu connaissait la puissance de la mort de Satan et devint le sujet de celle-ci. Mais Dieu avait un autre dessein.

A cette ancienne question qui avait été posée : « La proie de l'homme puissant lui sera-t-elle ôtée, ou les captifs légitimes seront-ils délivrés ? » Ésaïe 49.24. La réponse a été donnée : « Même les captifs du puissant seront ôtés et la proie du terrible sera délivrée, car je contesterai avec celui qui conteste avec toi, et je sauverai tes enfants » verset 25. Christ fait ce commentaire de ce passage : « Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller son bien, s'il n'a auparavant lié l'homme fort ; et alors il pillera sa maison » Marc 3.27.

Christ est celui qui est entré dans la maison de l'homme fort, qui l'a lié et qui a enlevé ses prisonniers ; et de cette façon Il a accompli l'Écriture que « les captifs du puissant seront ôtés et la proie du terrible sera délivrée ». Christ est entré dans la mort – la forteresse de Satan et lui a arraché sa proie. Lorsque Satan pensait qu'il avait Christ en son pouvoir, lorsque le tombeau fut scellé et que Christ y fut enfermé, Satan exulta. Mais Christ brisa les liens de la mort et sortit du tombeau car « il n'était pas possible qu'il soit retenu par elle ». Actes 2.24. Non seulement Christ a été ressuscité, mais « le tombeau fut ouvert et plusieurs corps des saints qui dormaient furent ressuscités et sortirent des tombeaux après sa résurrection ». Matthieu 27.52-53. Et « lorsqu'Il monta au ciel, il a emmené captive la captivité » Éphésiens 4.8. Et c'est ainsi que « l'homme fort en armes, garde son palais, ses biens sont en paix ». Luc 11.21. L'homme fort, Christ entra dans le royaume de la mort et dans la mort remporta la victoire sur celui qui avait le pouvoir de la mort, délivra « la proie du terrible » Esaïe 49.25, prit ses captifs et vida sa maison - Matthieu 12.29. « Et ayant dépouillé les principautés et les puissances, il les a publiquement produites, en triomphant d'elles sur elle [croix] ». Colossiens 2.15.

Bien avant cela, « Michaël l'archange, affrontant le diable, débattant au sujet du corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui d'accusation injurieuse, mais il dit : Que le Seigneur te réprove » Jude 9. Mais à cette période, lorsque Jésus entra dans le domaine de Satan pour le dépouiller, il n'y eut aucun affrontement. Il entra simplement dans la maison de l'homme fort, lui ôta les clefs, brisa les liens de la mort et délivra « la proie du terrible » et desserra l'emprise étranglée de Satan. Comme prémices, Il prit quelques personnes et les amena au ciel, conduisant captive la captivité et montra ouvertement son triomphe. Désormais, la mort pour les croyants est un sommeil, ils reposent en paix jusqu'à ce que Dieu les appelle. Car pour de nombreuses personnes se sera même un sommeil (repos) béni. Apocalypse 14.13. Christ « a aboli la mort » 2 Timothée 1.10. Il possède « les clés de l'enfer et de la mort » Apocalypse 1.18. Voir aussi 1 Corinthiens 15.51-57.

Verset 15. « Crainte de la mort ». Ceux qui vivent à cette époque et dans les pays favorisés ne parviennent pas à comprendre l'esclavage de ceux qui vivent dans « la crainte de la mort ». Les païens sont imprégnés des superstitions et de la peur. Le culte de plusieurs d'entre eux consiste à pacifier les esprits mauvais, de la superstition que les bons esprits ne leurs nuiront pas, mais que le mal pourrait leur faire un mal

incalculable. Cela aboutit au culte du diable. Leur vie est constamment dans la crainte, crainte des ennemis, crainte des esprits mauvais, crainte de la mort.

Mais ce ne sont pas uniquement les païens qui vivent dans la peur. Dans les pays civilisés, des milliers de personnes sont couchées sur leurs lits de maladie et de souffrance, craignant l'avenir. Des millions de gens sont anxieux attendant les choses qui doivent arriver sur la terre, vivant dans une appréhension constante, dans un véritable esclavage, dont seul Christ peut les délivrer. Si seulement ils savaient que Christ avait pris l'aiguillon de la mort, avait ôté ses crocs empoisonnés et avait changé la mort en un sommeil, ils se réjouiraient.

La peur de la mort saisit non seulement le vieillard et l'infirme mais également plusieurs personnes dans la fleur de l'âge. Cette crainte augmente alors que les années s'ajoutent. Mais cela ne devrait pas. Pour le véritable chrétien, le psaume 23 est réel « Si je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal ».

La crainte du futur est pour beaucoup ; un homme tandis qu'il est encore jeune peut être effrayé par un désastre financier. Il peut avoir peur d'une opération grave. Il peut faire face à la mort sur le champ de bataille. Il peut être empêtré dans des affaires juridiques. Avec tout cela, Dieu l'invite à venir à Lui, à être soulagé de la peur et à trouver le réconfort. Même si certains sont motivés par une simple peur physique, Dieu entendra leur cri, et beaucoup sont ceux qui ont trouvé dans la prière non seulement une consolation présente mais un espoir qui demeure. Peut-être que nous ne croyons pas que Dieu utilise certaines expériences pour tourner le cœur des hommes vers Lui ? Et tandis que les hommes se tournent vers Dieu, la peur disparaît et la foi prend sa place.

Cependant, nous supposons que cette référence à la peur de la mort s'applique principalement à ces millions d'âmes chères qui sont dans l'esclavage du péché et qui attendent la délivrance. Elles craignent le présent, elles craignent l'avenir, elles ont peur de la vie, elles ont peur de la mort. Existe-t-il un quelconque espoir de réconfort ou de délivrance ? La réponse est que Christ a détruit le pouvoir de Satan, a aboli la mort et a délivré et Il les délivrera de toutes les peurs qui les lient.

Verset 16. « Il prit sur Lui ». Selon notre traduction, Christ ne prit pas sur Lui (ou ne se revêtit pas de ?) la nature des anges, mais des hommes. Cependant, un meilleur rendu est « Christ n'étendit pas l'aide aux anges mais à l'homme ». Lorsque les anges ont péché, ils le firent dans toute la connaissance des conséquences. Lorsqu'ils prirent la décision de se séparer de Dieu, Dieu ne put plus rien faire pour eux. Toute la lumière du ciel avait été la leur, toutes les supplications avaient été faites, mais tous les appels avaient été rejetés. Dieu avait fait tout ce qui pouvait être fait. Leur position était irrévocable. Leur péché était impardonnable.

Verset 17. « Devint Lui ». Le mot « devint » a en lui l'idée d'une obligation morale. Dans les versets suivants le même mot grec est traduit de diverses manières par « devrait », « doit », « lié à », « débiteur », « dette », « dû ». « Vous aussi devez laver les pieds les uns des autres ». Jean 13.14. « Combien dois-tu ? » Luc 16.5, 7. « Nous sommes liés pour rendre grâce » 2 Thessaloniens 2.13. « Car alors il faudrait que vous sortiez » 1 Corinthiens 5.10. « Il est redevable (*débiteur*) » Matthieu 23.16. « Jusqu'à ce qu'il ait payé la dette ». Matthieu 18.30. « Jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il lui devait », verset 34.

Les commentateurs expriment merveilleusement l'audace de ce simple homme disant à Dieu ce qu'Il devait faire. L'auteur, bien sûr, ne ferait pas cela s'il ne savait pas qu'il exprimait le point de vue de Dieu.

Dieu n'avait pas besoin de créer. Il aurait pu omettre la création et éviter toutes les obligations. Mais s'Il a créé, s'Il appela ses créatures morales, certaines responsabilités reposaient sur Lui. Tout comme le père d'une famille a des obligations en raison de sa position de chef du foyer, de même Dieu a des responsabilités. Il n'est pas correct de dire, comme certains le font que parce que Dieu n'a pas créé Satan en tant qu'être pécheur, Il est soulagé de toutes obligations. C'est vrai. Dieu n'a pas créé Satan, mais Il a créé Lucifer, qui devint Satan et à cause de cette création, certaines obligations reposent sur Dieu. Cela, Il serait le dernier à renier ou à éviter celles-ci. Il n'est en aucune façon responsable du péché, mais il existe certaines choses qu'Il est obligé de faire en raison de l'existence du péché. C'est cela que l'auteur a à l'esprit lorsqu'il utilise le mot « il appartient ».

Qu'est-ce qu'Il « doit » ou « devrait » faire ? « C'est pourquoi il a fallu qu'il devienne semblable en toutes choses à ses frères ». Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire qu'Il doit devenir homme aussi totalement et pleinement de sorte que jamais il ne soit dit qu'Il est étranger à toute tentation, tout chagrin, toute épreuve ou souffrance que les hommes doivent traverser. Bien que cela ne signifie pas que Ses expériences doivent être identiques aux nôtres en tout point, car pas une vie ou un millier de vies ne seraient suffisantes pour cela, cela signifie que les épreuves doivent être représentatives et en principe inclure tout ce que l'homme doit souffrir et que dans la sévérité elles doivent être pleinement à la hauteur de tout ce que les hommes doivent porter.

La raison pour laquelle Christ doit souffrir ainsi est afin « qu'il puisse être (ou devenir) un grand prêtre fidèle et miséricordieux ». Les deux caractéristiques : la miséricorde et la fidélité sont nécessaires pour exercer un ministère juste. La miséricorde seule peut être aussi trop clémentine et peut ignorer la justice. La fidélité donne un équilibre à la miséricorde, alors qu'elle considère les droits et les devoirs de l'offenseur et de l'offensé. En tant que grand prêtre, Christ doit être bon et compréhensif envers l'offenseur, mais Il doit également être fidèle dans la justice et ne pas ignorer la loi. La fidélité gardera un bon équilibre entre la miséricorde inconditionnelle et la justice implacable. Le grand prêtre doit considérer le pécheur mais il doit aussi considérer celui contre qui on a péché. Il doit être fidèle à sa foi et aussi bien être miséricordieux envers le transgresseur.

Comme tous les péchés équivalent principalement à pécher contre Dieu, la réconciliation que le grand prêtre fait doit être efficace et inclure premièrement tous les hommes à se réconcilier avec Dieu. Cela implique les principes de justice de Dieu, Sa loi. Sans considération à cette demande, aucune réconciliation véritable ne peut être offerte. « Cela implique que Christ soit un grand prêtre miséricordieux et fidèle en toutes choses qui concernent Dieu ». Il doit être juste dans toutes les parties concernées.

« Faire réconciliation ». C'était l'œuvre des prêtres, et particulièrement du grand prêtre. Il est noté que le mot « réconcilier », soit dans l'Ancien, soit dans le Nouveau

Testament, n'est jamais utilisé dans le sens de réconcilier Dieu avec l'homme, mais toujours de réconcilier l'homme avec Dieu.

Verset 18. « Souffert étant tenté ». Cette phrase donne un aperçu de la nature des tentations de Christ. Le corps qui Lui fut donné n'était pas tel, qu'Il n'était pas atteint par les tentations, de sorte que pour Lui dans la réalité il n'y avait pas de tentations. Il se trouve de bonnes personnes dont la disposition est telle que certaines tentations qui sont assez graves pour les autres ne sont pas des tentations pour elles. Mais ce n'était pas l'expérience de Christ. Car si cela avait été le cas, Il n'aurait pas eu l'expérience de la lutte terrible d'un pauvre pécheur qui est fortement tenté à céder. Christ a du être tenté en tout point comme nous le sommes ! Il a du souffrir étant tenté.

Combien Christ souffrit en résistant à la tentation, le désert, Gethsémané et Golgotha le révèlent. Dans les deux premiers cas, la tentation fut si écrasante qu'Il aurait dû mourir sous son impact si un ange n'avait pas été envoyé pour Le fortifier. La coupe ne lui fut pas retirée malgré Sa prière. Il dut la boire. Sans douter l'apôtre se réfère à ces expériences lorsqu'il déclare : « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, en combattant contre le péché ». Hébreux 12.4. Christ résista jusqu'au sang. Les tentations et les souffrances de Christ sont notre fondement pour croire « qu'Il est capable de secourir ceux qui sont tentés », ou mieux « ceux qui sont en train d'être tentés », ou qui « sont sous la tentation ». Le cœur de Christ se brisa sous la pression.

Le psalmiste déclare : « Dieu est notre refuge et notre force, un secours très présent dans les dangers ». Psaume 46.1. L'idée « d'un secours très présent dans les dangers » est la signification véhiculée dans la citation que Christ est capable de secourir ceux qui sont tentés. Le temps dans l'original implique que Christ se tient prêt à fournir une aide immédiate à ceux qui sont au milieu de la tentation ou qui sont continuellement tentés. C'est une promesse des plus précieuses.

La Souffrance et La Mort de Christ

Dans toute évaluation des souffrances de Christ, la considération doit être donnée à l'aspect spirituel de l'agonie plutôt qu'à l'aspect simplement physique. Tant que les souffrances corporelles sont concernées, d'autres personnes ont souffert autant sinon plus et ont affiché un courage qui requiert l'admiration.

Mais la simple agonie physique n'explique pas le cri du cœur qui sortit de la bouche du Sauveur : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » Matthieu 27.6. Seule la détresse spirituelle peut en tenir compte, un sentiment d'avoir été abandonné, d'être seul, et cela dans l'heure de crise. Nous n'entendons aucune plainte tandis que les clous s'enfoncèrent dans Ses mains. Nous n'entendons aucune plainte tandis que la croix fut rudement enfoncée dans le sol. Nous n'entendons aucune plainte quand on cracha sur Lui, quand Il fut injurié et flagellé. La chose qui occupait son esprit était le fait d'être caché de Dieu. Les martyrs furent soutenus dans leur dernière heure par l'assurance de l'amour et des soins de Dieu. Mais pas Christ. Il était seul et apparemment abandonné. Pour Lui, Dieu semblait éloigné.

Cependant, nous n'avons pas toute l'image des souffrances de Christ si nous nous confinons à la croix. Notez ces extraits des écrits de Mme E.G. White :

« Les hommes imaginent ce qui adviendra selon que la propagation de l'Évangile sera rapide ou difficile, mais ils le font par rapport à eux-mêmes et au monde, non par rapport à Dieu. Il en est peu qui réfléchissent aux souffrances que cause le péché à notre Créateur. Le ciel entier souffrit pendant l'agonie du Christ ; mais cette douleur ne commença pas ni ne finit avec Sa manifestation dans l'humanité. La croix révèle à nos sens émoussés la blessure faite à Dieu par le péché dès le début. Chaque manquement au bien, chaque acte cruel, chaque échec de l'humanité à atteindre l'idéal qu'Il lui a fixé afflige le Seigneur. Lorsque s'abattirent sur Israël ces désastres qui étaient la conséquence inéluctable de la séparation d'avec Dieu — le joug ennemi, la cruauté, la mort — il est dit que "l'Éternel [...] fut touché des maux d'Israël". Juges 10:16. "Toutes leurs détresses [...] étaient pour lui (aussi) une détresse — [...] il les a soutenus et portés tous les jours d'autrefois ». Ésaïe 63:9. Education 263 – Éducation, 296.1.

« Toute sa vie a été un sacrifice de Sa personne en vue du salut du monde. Soit qu'il jeûnât au désert de la tentation, soit qu'il mangeât avec les péagers au festin offert par Matthieu, il dépensait sa vie pour la rédemption des âmes perdues ». Desire of Ages, 278 – Jésus-Christ, 296.2

« Mais Dieu partageait les souffrances de son Fils. Les anges contemplaient l'agonie du Sauveur. Ils virent leur Seigneur entouré par des légions de forces sataniques, Sa nature accablée avec une crainte mystérieuse qui Le faisait frissonner. Le silence régnait dans le ciel. Aucune harpe ne vibrait. Si les mortels avaient pu voir l'étonnement et la douleur silencieuse de l'armée angélique alors que le Père retirait de son Fils bien-aimé ses rayons de lumière, d'amour et de gloire, ils comprendraient mieux combien le péché Lui est odieux. Desire of Ages, 693 – Jésus-Christ, 694.1

« L'agonie du Christ n'avait pas cessé, mais il ne se sentait plus découragé. La tempête n'était pas apaisée, mais Celui qui en était l'objet était fortifié pour **faire** face à sa fureur. Il sortait de l'épreuve, calme et serein. Une paix céleste reposait sur son visage taché de sang. Il avait enduré ce qu'aucun être humain ne pourra jamais endurer ; car Il avait goûté les souffrances de la mort à la place de tous les hommes. Desire of Ages, 694 – Jésus-Christ, 694.3

« Le ciel tout entier, ainsi que les habitants des mondes qui n'ont pas connu le péché, avaient été témoins du conflit. Avec quel intérêt intense avaient-ils suivi les dernières scènes du conflit. Ils avaient contemplé le Sauveur entrer dans le jardin de Gethsémané, Son âme courbée sous l'horreur d'épaisses ténèbres. Ils avaient entendu Son cri douloureux : "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de Moi !" Matthieu 26.39. Alors que la présence du Père se retirait, ils L'avaient vu, éprouver une douleur avec un sentiment amer qui excéda la dernière grande lutte avec la mort. Les sueurs de sang jaillirent de Ses pores et tombaient en gouttes sur le sol. Par trois fois les lèvres du Christ laissèrent échapper une prière, appelant la délivrance. Le ciel ne pouvant pas supporter ce spectacle plus longtemps, un messager de réconfort avait été envoyé au Fils de Dieu. Desire of Ages, 759 – Jésus-Christ, 763.4

A partir de ces citations, nous apprenons que la souffrance de Dieu ne commença pas ni ne s'acheva avec la manifestation de l'humanité de Christ, mais cette souffrance a été la part de Dieu depuis le début du péché. Dans cette souffrance nous ne pouvons

pas différencier la souffrance du Père de celle du Fils. Aussi vrai que l'un avait souffert, l'autre aussi souffrit de même. Lorsqu'Isaac avait été attaché à l'autel et que le père se tenait debout prêt à plonger le couteau dans le cœur de son fils, nous ne pouvons croire que seul Isaac souffrit. Nous pouvons encore moins penser que Jésus seul souffrit. Car le Père entend les paroles terribles : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ». Et Il n'est pas en mesure de répondre : « Fils, je ne t'ai pas abandonné, Je suis là ». Cela a dû causer au Père une agonie qui peut uniquement être comparée à ce que le Fils a souffert lorsqu'Il ne reçut aucune réponse. Nous refusons de juger sur la question qui souffrit le plus.

Avec cela à l'esprit, l'auteur déjà cité au préalable nous dit que ce qui s'est passé à Gethsémané remplit Jésus « avec un sentiment amer qui excéda la dernière grande lutte avec la mort ». Dans notre évaluation des souffrances de Christ, nous ne devons pas omettre Gethsémané.

Que s'est-il passé à Gethsémané ? C'est à cet endroit que la séparation du Père et du Fils eut lieu. Dans les ténèbres, seuls, ils se séparèrent. Le Fils avait pris la décision suprême. Il boirait la coupe, aussi amère sera t-elle. Mais Son humanité succomba. Il tomba comme mort sur le sol, et Il serait mort si une force surhumaine ne Lui avait pas été donnée pour ce but de souffrance supplémentaire. S'il était mort là, Il n'aurait pas goûté pleinement à la mort. Il endura tout ce que cette humanité pouvait endurer. Son corps ne pouvait plus en supporter d'avantage. Mais Il ne Lui fut pas permis de mourir. La mort aurait été la bienvenue, et aurait été la fin de la souffrance. Il devait vivre jusqu'à ce point là où naturellement Il aurait du mourir. Il devait arriver consciemment au point où la mort et le goût de ce que la mort totale signifie la séparation avec le Père. Lorsqu'Il ressuscita de la lutte « Il avait goûté les souffrances de la mort pour chaque homme ». A la croix Il mourut. A Gethsémané Il goûta la mort. Notez cet extrait tiré des écrits de Mme E.G. White :

« Dans le jardin de Gethsémané, Christ souffrit à la place de l'homme et la nature humaine du Fils de Dieu chancela sous l'horreur terrible de la culpabilité du péché, jusqu'à ce que les lèvres pales et tremblantes sortirent ce cri douloureux : « O mon Père, s'il était possible, que cette coupe passe loin de moi » Matthieu 26. 39. Mais il n'existait aucun autre chemin par lequel le salut de l'homme déchu pouvait être accompli, ensuite « Non pas comme je veux, mais comme Tu veux ». La nature humaine serait morte sous l'horreur du sentiment du péché, si un ange du ciel n'était pas venu Le fortifier pour supporter l'agonie. La puissance qui infligea la justice rétributive sur le substitut de l'homme et le garant, était la puissance qui soutenait et maintenait la souffrance de Celui sur lequel reposait le poids énorme de la colère qui aurait du tomber sur un monde pécheur. Christ devait souffrir la mort qui avait été prononcée sur les transgresseurs de la loi de Dieu. C'est une chose terrible pour le pécheur non repentant de tomber entre les mains du Dieu vivant. Ceci est prouvé par l'histoire de la destruction de l'ancien monde par un déluge, par le récit du feu qui tomba du ciel et détruisit les habitants de Sodome. Mais jamais cela n'a été prouvé de façon aussi forte et étendue que dans l'agonie de Christ, le Fils du Dieu Infini, lorsqu'Il porta la colère de Dieu pour un monde pécheur. C'était la conséquence du péché, la transgression de la loi de Dieu, que le Jardin de Gethsémané devint par excellence le lieu des souffrances d'un monde pécheur. Aucune tristesse, aucune agonie ne peuvent être mesurée avec ce que le Fils de Dieu endura. L'homme n'a pas été créé « porteur du péché », et il ne connaîtra jamais l'horreur de la malédiction du péché que le Sauveur porta. Aucune douleur ne peut être mise en comparaison avec la

douleur de Celui sur lequel la colère de Dieu tomba avec une force puissance. La nature humaine ne peut endurer qu'une quantité limitée du test et de l'épreuve. L'homme fini ne peut endurer uniquement la mesure finie et la nature humaine succombe, mais la nature de Christ avait une plus grande capacité pour la souffrance, car l'homme exista. La nature divine et une capacité créée pour la souffrance pour endurer ce qui était la conséquence des péchés d'un monde perdu. L'agonie que Christ endura, s'élargit, fut profonde et donne une conception plus étendue du caractère du péché et le caractère de la rétribution que Dieu amènera sur ceux qui continuent de pécher. Le salaire du péché c'est la mort, mais le don de Dieu est la vie éternelle par Christ pour le pécheur repentant et croyant ». Ministry, May 1938, p. 38-39.

Un homme qui meurt ne goûte pas obligatoirement à la mort. La plupart des personnes qui meurent sont inconscientes de ce qui est en train de se passer. Peu de personnes sont capables d'évaluer leurs propres réactions alors que la fin approche, et la plupart d'entre elles sont inconscientes quelques temps avant l'événement. Mais même si certaines sont conscientes de leur état, elles perdent cette conscience au moment où la mort a lieu, quand de tous temps elles auraient été alertes si elles devaient vraiment goûter à la mort. Ainsi dans un certain sens il peut être dit bien que cela semble être une contradiction, qu'aucun homme qui est mort n'a goûté pleinement la mort. Cela ne peut être réalisé que s'il est conscient au moment de la dissolution.

Dans le même sens il peut être dit qu'aucun homme qui a connu la mort n'a jamais goûté à toute la souffrance. Cependant, bien qu'il ait enduré, quand la mort vient, c'est la fin de la souffrance. Une personne d'une résistance corporelle faible n'est pas capable d'endurer autant de souffrance physique qu'une personne dotée d'une forte constitution et succombe plus tôt. Cependant, aussi forte qu'une personne peut être, elle ne peut supporter qu'une certaine quantité de souffrance et de torture et ensuite elle meurt. Si une force surhumaine ne lui avait pas été donnée et ne l'avait pas rendue capable de vivre au-delà du point où un homme ordinaire serait mort, on pourrait véritablement dire qu'elle a souffert la souffrance totale.

On doit avoir à l'esprit, qu'au moment de la mort ce n'est pas tout ce qui est inclus dans la mort qui est un châtement. Bien que la mort soit le point culminant de la punition, c'est aussi la fin de la souffrance.

Un homme est condamné à être pendu dans trois semaines à partir du moment où la sentence est prononcée. Ces trois semaines sont une partie vitale de son châtement. Chaque jour il se trouve un jour plus près de la date fatale et son anxiété et la torture quotidienne augmentent. Lorsqu'à la fin, le moment arrive, lorsque le cou est brisé, ses souffrances sont finies. La mort est le point culminant et la fin de la souffrance. Aucune évaluation de la souffrance de la mort n'est adéquate qui ne prend en considération uniquement le moment de la mort. Ce qui se passe avant doit être dûment pris en considération.

Si nous appliquons cela dans le cas à la mort de Christ, nous trouvons qu'aucune évaluation de Son sacrifice et de la souffrance n'est exacte si Gethsémané est laissé de côté. L'expérience du jardin est étroitement liée à Golgotha, les deux ne peuvent être

séparés. Sur la croix Christ a souffert et est mort, à Getshémané Il a aussi souffert et dans une certaine mesure il a atteint les profondeurs plus basses que la croix. Avec cela à l'esprit, notez encore l'extrait précédemment cité : « Comme la présence du Père s'était retirée, ils Le virent accablé d'un chagrin amer excédant la dernière grande lutte avec la mort ». Desire of Ages, 759 – Jésus-Christ, p. 763

La Doctrine Biblique de la Trinité

Samuel T. Spear

« La Bible, tout en ne donnant pas une définition métaphysique de l'unité spirituelle de Dieu, enseigne Son unité essentielle en opposition à toutes les formes de polythéisme et présume également la capacité de l'homme à appréhender l'idée suffisamment pour l'application générale de l'adoration et de l'obéissance. Jean 17.3 – 1 Corinthiens 8.15. La même Bible enseigne aussi clairement que la Personne adorable connue comme Jésus Christ, lorsque considérée dans toute Sa nature, est véritablement divine et véritablement Dieu dans le sens le plus absolu. Jean 1.1-18, 1 Jean 5.20, Romains 1.3-4, Romains 9.5, Tite 2.13.

« Cependant, il y a un sens dans lequel le Christ de la Bible tandis qu'essentiellement divin est néanmoins en certains points distinct et subordonné à Dieu le Père. On parle de Lui et Il parle fréquemment de Lui comme le Fils de Dieu comme le Fils unique engendré du Père, étant envoyé par Dieu le Père dans ce monde, et accomplissant la volonté du Père. Il n'est jamais confondu avec le Père et ne prend jamais Sa place. 'Mon Père' est une phrase qui a été souvent sur Ses lèvres. Non seulement il priait le Père, mais Il se décrivait Lui-même comme accomplissant toujours les choses qui Lui plaisent. Jean 8.29. Il dit à Marie Madeleine, après Sa résurrection : « Va vers mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu » Jean 20.17. Il annonce aux disciples dans la chambre haute, juste avant Sa mort : « Je vais au Père car mon Père est plus grand que moi » Jean 14.28. Il n'y a aucune difficulté à trouver dans Son ministère d'abondantes références à Dieu le Père comme étant à certains égards distinct et supérieur à Lui, et désormais impliquant l'idée de Sa propre subordination.

« Le même fait apparaît dans les écrits des apôtres. Paul disait aux Corinthiens : « Et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu ». 1 Corinthiens 3.23. Il leur dit aussi « Et le chef de la femme est l'homme et le chef de Christ est Dieu » 1 Corinthiens 11.3. Il dit plus loin à cette église : « Et lorsque toutes choses lui auront été assujetties alors le Fils (Christ) aussi sera lui-même assujetti à Celui qui lui a assujetti toutes choses, afin que Dieu puisse être tout en tous ». Dieu dit qu'Il « L'a (Christ) ressuscité des morts et L'a placé à Sa main droite dans les lieux célestes », L'a « hautement exalté », après Sa résurrection et Lui a « donné un nom au-dessus de tout autre nom. » Éphésiens 1.20. Philippiens 2.9. Ces passages font au-delà de toutes questions une distinction entre Dieu le Père et Jésus-Christ, et attribuent une sorte de supériorité qui implique la subordination de ce dernier. Une telle supériorité n'a jamais été attribuée au Christ à l'égard de Dieu le Père.

« Ces faits, à savoir l'unité absolue de la Divinité, excluant toute multiplicité des dieux, la divinité absolue du Seigneur Jésus-Christ et la subordination de Christ à Dieu le Père, lorsque pris ensemble, ont conduit les érudits bibliques à considérer la



question qui relate la méthode pour les harmoniser. Qu'est-ce qui pourrait être dit sur ce point ? Les observations suivantes sont soumises en réponse à cette question :

1. Tous les faits ci-dessus cités reposent sur la même autorité et désormais aucun d'entre eux ne peut être nié sans renier cette autorité ou sans mal interpréter le langage utilisé.
2. La Bible tandis que s'engageant sur les faits, ne suppose même pas une désharmonie apparente entre eux, et dans les termes exprimés, fournit une théorie spécifique pour les harmoniser. Dans une catégorie de passages nous avons l'unité de la Divinité, dans une autre catégorie, l'absolue divinité de Christ. Dans une autre catégorie, une distinction entre Dieu le Père et Christ, et la subordination de ce dernier au premier. Et il n'y a aucun effort dans aucun de ces passages ou ailleurs dans la Bible pour s'harmoniser avec les différentes citations. Ainsi la question se trouve dans la Parole de Dieu, et si les chrétiens devaient confiner leurs pensées sur ce que déclare simplement la parole, ils n'auraient jamais soulevé aucune des questions curieuses concernant ce sujet, ce qui est, peut-être, la meilleure voie à poursuivre.
3. Il n'est pas nécessaire pour des raisons pratiques de salut et de bonté de spéculer du tout sur ce point ou de connaître ce que les érudits bibliques pensaient et disaient à ce sujet. C'est suffisant de prendre la Bible comme elle se lit, de croire ce qui est dit et de s'arrêter là où elle s'arrête.
4. Si toutefois, comme certains sont enclins à le faire, nous entreprenons d'expliquer les différentes citations de la Bible concernant le sujet, alors nous ne devons pas d'une part adopter une quelconque théorie de la trinité de la Divinité, dont la divinité de Christ est un élément, qui implique la supposition de trois dieux au lieu d'un, et d'autre part, nous ne devons pas adopter une quelconque théorie de l'unité de Dieu ou à l'égard de Christ qui exclut logiquement la divinité de ce dernier. Toutes les citations de la Bible doivent être acceptées comme véritables, avec toutes les qualifications qu'elles imposent mutuellement les unes aux autres. Toute la vérité réside dans leur ensemble lorsqu'elles sont prises collectivement.

Les Ariens, qui considèrent Christ comme plus qu'humain mais moins que divin, et aussi les Sociniens, qui Le considèrent comme simplement humain, sont quasiment dans l'erreur en raisonnant à partir de ces passages qui présentent Sa subordination au Père et en omettant de donner crédit à ceux qui enseignent Sa divinité absolue. Ni l'un ni l'autre n'acceptent tout le témoignage de la Bible par rapport à Christ. Cela conduit les deux à des conclusions fausses quoique non identiques. Christ n'est pas, comme le Socinien affirme, simplement un homme et dans Sa nature élevée n'est pas comme le déclare l'Arien moins que divin. Il est un Christ théanthropique, étant divin et humain en même temps, et est, par conséquent, proprement désigné comme Dieu-homme. Grand comme peut être le mystère de ce fait, il est néanmoins un fait selon Son propre enseignement et celui des apôtres.

5. La subordination de Christ telle que révélée dans la Bible n'est pas expliquée en faisant référence à simplement à Sa nature humaine. Il est vrai que dans cette nature humaine, Il a été un être créé et dépendant, et à

ce titre, Il a assumé la nature de la race qu'Il possédait, et pourtant la déclaration de la Bible de Sa subordination s'étend à Sa nature divine aussi bien qu'à Sa nature humaine. Paul nous dit que Dieu « créa toutes choses par Jésus Christ » et qu'Il est la personne ou l'agent par « lequel aussi Il (Dieu) fit les mondes » Éphésiens 3.9, Hébreux 1.2. Aucune de ces déclarations ne peut avoir une relation avec l'humanité de Christ et pourtant dans les deux Dieu est représenté comme agissant dans et à travers Christ et ce dernier est représenté comme le moyen d'une telle action. Ainsi, Dieu est décrit comme envoyant Son Fils dans le monde, comme donnant « Son Fils unique engendré » pour le salut des hommes, et il n'a pas épargné « Son propre Fils » mais « L'a livré pour nous tous. » Galates 4.4, Jean 3.16, Romains 8.32. Ces citations impliquent que Son Fils qui n'est autre que Christ Lui-même existait avant Son incarnation et qu'ainsi existant, Il fut envoyé, donné, non pas épargné, mais livré, par Dieu le Père. L'acte assigné à Dieu le Père de consacrer ainsi « Son propre Fils » à l'œuvre de la rédemption des hommes, se rapporte à Lui comme Il était avant qu'Il n'ait assumé notre nature dans la personne de Jésus de Nazareth et suppose dans le Père une sorte de primauté en faisant cette consécration.

Nous apprenons aussi de Paul que lorsque ce Fils ayant été incarné sur terre, et ayant été ensuite exalté au ciel, aura eu toutes choses assujetties, « Et lorsque toutes choses lui auront été assujetties alors le Fils aussi sera lui-même assujetti à celui qui lui a assujetti toutes choses, afin que Dieu puisse être tout en tous » 1 Corinthiens 15.28. Cela implique l'assujettissement de la part du Fils envers Dieu le Père ; et son assujettissement quelque soit sa nature exacte, se rapporte évidemment à la nature élevée de Christ et pas simplement à Son humanité. C'est dans cette nature élevée qu'Il est descendu dans les voiles de l'humiliation et c'est dans cette nature que Dieu l'a « hautement exalté » Philippiens 2.9.

Quand Christ, après Sa résurrection, donna à Ses apôtres leur dernier mandat, Il leur dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » Matthieu 28.18. Le mot grec traduit par pouvoir signifie autorité, et Christ ici parle de cette autorité comme Lui étant déléguée. Par qui a t'elle été déléguée ? Bien évidemment par Dieu le Père, c'est pour cela que Christ déclare dans une autre occasion « Toutes choses m'ont été livrées par mon Père » Matthieu 11.27. Dans un autre passage nous avons vu ces paroles : « Le Père aime le Fils, et Lui a remis toutes choses en Sa main » Jean 3.35.

Ces textes pris ensemble montrent que l'assujettissement de Christ à Dieu le Père, comme le déclare la Bible, n'est pas limité simplement à Sa nature humaine, mais s'étend aussi en un certain sens à Sa nature plus élevée. C'est l'interprétation exprimée par le Dr. Meyer dans son commentaire sur les paroles « Et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu ». 1 Corinthiens 3.23. Il dit que c'est 'précisément du côté divin de Son être que Christ est, selon Paul, le Fils de Dieu et par conséquent Il n'est pas simplement assujetti au Père par rapport à Son humanité'.



6. La conclusion de toutes les Écritures rassemblées est qu'il existe dans la Divinité une certaine distinction essentielle et imminente quant au mode de subsistance et d'opération, en vertu de laquelle il est parlé de Christ comme étant subordonné au Père et il est également parlé de Lui comme divin et égal au Père en pouvoir et en gloire, et cette distinction quelle qu'elle soit n'est pas incompatible avec la doctrine de l'unité divine comme enseignée dans la Bible. Ce fait au sujet de la Divinité fait son apparition dans le grand plan de la rédemption des hommes. Dieu, dans ce plan est présenté à nos pensées sous les titres de Père, Fils et Saint-Esprit, avec une diversité dans les fonctions, les relations et les actions envers les hommes. Ces titres et leur signification particulière, tels que utilisés dans la Bible ne sont pas interchangeables. Le terme « Père » n'est jamais appliqué au Fils et le terme Fils n'est jamais appliqué au Père. Chaque titre a sa propre application permanente et son propre usage et sens.

La distinction ainsi révélée dans la Bible est la base de la doctrine du Dieu en trois personnes. Cette doctrine comme tenue et citée par ceux qui l'adoptent n'est pas un système de trithéisme ou la doctrine de trois Dieux, mais est la doctrine d'un Dieu subsistant et agissant en trois personnes avec la qualification que le terme 'personne', quoique le meilleur qui puisse être utilisé, ne doit pas, lorsqu'utilisé dans cette relation, être compris dans un sens qui le rendrait incompatible avec l'unité de la Divinité, et donc de ne doit pas être compris dans le sens ordinaire tel qu'on l'applique pour les hommes. Les trinitaires de la Bible ne sont pas des trithéistes. Ils recherchent simplement à citer de la meilleure façon qu'ils peuvent, ce que la Bible enseigne.

Notre Sauveur en donnant la formule qui doit être observée pour le baptême dit que les personnes qui se convertissent au Christianisme doivent être baptisées « dans le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Matthieu 28.19. Ici nous avons l'élément distinct du trio dans les trois titres personnels de la Divinité, et tandis que cela implique une certaine sorte de distinction entre les personnes ainsi désignées, le langage les place tous sur le même niveau de divinité. La formule baptismale comme donnée par Christ, est un argument fort en faveur de cette distinction, et pourtant aucun trinitaire n'a compris que Christ ici affirmait ou laissait entendre quoi que ce soit d'incompatible avec l'unité essentielle de la Divinité.

Paul croyait dans l'unité de la Dêité. Pourtant dans son épître aux Éphésiens, il déclare : « Car par Lui (Christ) nous avons, les uns et les autres (Juifs et Gentils) par un [seul] Esprit (Le Saint-Esprit), accès au Père (Dieu) ». Éphésiens 2.18. Ici dans la forme au moins, est une hypothèse manifeste de tri-personnalité. Il y a une différence, considérée en référence avec cet accès entre les personnalités mentionnées. L'accès est par l'intermédiaire du premier nommé, par le second et par le troisième. La doctrine de la Trinité, comme ailleurs dérivée de la Bible, est ici d'ailleurs implicite comme existant dans l'esprit de l'apôtre. En effet, l'élément du trio, dans un certain sens n'est pas contradictoire de l'unité essentielle et est clairement enseigné dans les Écritures en référence à Dieu.

Ce trio, d'ailleurs, comme le prétendent ceux qui détiennent la théorie sabellienne, n'apparaît pas simplement être une triple manifestation de Dieu, comme si l'on devait parler de Lui comme le Créateur, le Gouverneur moral et le Souverain providentiel du monde. Une telle théorie n'exprime pas suffisamment le langage naturel et propre de la Bible, et ne peut être appliquée à ce langage sans le rendre tautologique ou absurde. Nous pouvons dire d'un homme qu'il est un père, un citoyen et un juge en même temps, pourtant aucune personne sincère, familière avec la Bible, ne songerait jamais à dire que c'est analogue à l'utilisation des titres de Père, de Fils et de Saint-Esprit, comme employés dans la Bible en référence à Dieu. Ces titres, semblent avoir un caractère personnel et sont manifestement utilisés ainsi. La seule raison pour laquelle ils doivent être qualifiés d'un tel usage se développe sur le fait que l'unité de la Divinité est aussi révélée dans la Bible. Si le trithéisme était la doctrine de ce livre, alors ces titres sans aucune qualification exprimeraient de façon appropriée le fait.

7. Tous les efforts pour expliquer la nature précise de la distinction en vertu de laquelle le Dieu de la Bible est à certains égards tri-Personnel, et en vertu de laquelle Christ tout en étant essentiellement divin, est dans un certain point assujetti à Dieu le Père, doivent finir en échec total et par conséquent devraient être omis complètement. Le sujet impliqué ne se situe pas dans le domaine de la pensée humaine, et doit être laissé parmi les choses que nous ne pouvons pas savoir, et avec lesquelles nous ne devrions pas nous embarrasser.

La théorie de la génération éternelle du Fils par le Père, avec la théorie de l'apparenté procession éternelle du Saint-Esprit du Père, ou du Père et du Fils, bien que difficile à appréhender, et tandis qu'au mieux une spéculation mystique, est un effort pour être sage, non seulement au-dessus de ce qui est écrit, mais aussi au-delà des possibilités de la connaissance humaine. Elle est un tout aussi grand mystère que celui qu'elle cherche à expliquer, et n'explique en réalité rien.

Donc, ainsi la théorie d'une conscience triple du Dieu trine - une conscience pour Dieu le Père, une autre et différente conscience pour Dieu le Fils, et une troisième et différente conscience pour Dieu le Saint-Esprit - est une autre spéculation à l'égard de laquelle, dans ce monde, du moins, nous ne pourrions jamais en savoir d'avantage pour soit affirmer soit nier.

Le mode exact dans lequel la Trinité révélée est un fait est et doit être pour nous un parfait mystère, dans le sens de notre ignorance totale sur ce point. Nous n'avons pas besoin, afin de croire le fait révélé, de comprendre ce mode.

8. La doctrine chrétienne de la Trinité – si elle a ses éléments, pris collectivement ou séparément – si loin d'être un dogme sec, impraticable et inutile, s'ajuste à la condition et aux désirs des hommes en tant que pécheurs. Paul a dit aux Ephésiens qu'il y a «un seul Esprit, comme aussi vous êtes appelés en une espérance de votre vocation » et ensuite a ajouté « il n'y a qu'un « seul Seigneur » Jésus-Christ, connectant avec Lui « une seule foi » et «un seul baptême », et puis, en remontant à l'apogée de la pensée, a ajouté à nouveau qu'il y a «un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tout, et



par tous, et en tous ». Ephésiens 4 : 4-6. Quelle tête ou cœur chrétien s'opposera à cette déclaration de la Trinité ?

Aux Corinthiens l'apôtre disait : « La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ et l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec tous. Amen ». 2 Corinthiens 13.14. Qui trouve à redire à la Trinité de la Divinité selon cette bénédiction ? Pour la même église, il a également dit : « Mais pour nous il y a un seul Dieu, le Père, de qui sont toutes choses, et nous en Lui ; et un seul Seigneur Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et nous par lui ».

1 Corinthiens 8 : 6. L'expression « de qui sont toutes choses, et nous en Lui », telle qu'elle est appliquée au « seul Dieu le Père », et l'expression « par qui sont toutes choses, et nous par lui », comme appliquée au seul « seul Seigneur Jésus-Christ », « différent l'une de l'autre ; et cette différence dans la préposition utilisée implique une distinction entre Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ. Dieu le Père apparaît dans ce langage comme la source originelle, et le Christ apparaît comme le moyen d'expression. Donc, aussi, l'apôtre dit aux Ephésiens : « Mais soyez complaisants les uns envers les autres, cordiaux, vous pardonnant les uns aux autres, comme Dieu même pour l'amour de Christ vous a pardonné ». Ephésiens 4:32. Voici le pardon vient de Dieu, qui est l'une des personnalités de la Trinité ; mais il vient « pour l'amour de Christ », et par Lui, qui est une autre personnalité dans la même Trinité. Qui a une objection à la doctrine aussi apparue ? Qui argumente avec elle lorsqu'il demande au Père de lui pardonner dans le nom de Christ ?

La vérité est que Dieu le Père dans la primauté qui Lui est attachée dans la Bible, et Dieu le Fils dans l'œuvre rédemptrice et salutaire qui Lui est assignée dans la même Bible, ainsi que Dieu le Saint-Esprit dans Sa charge de régénération et de sanctification - si considérés collectivement en tant que Dieu unique, ou si considérés séparément dans la relation de chacun pour le salut de l'humanité - sont réellement omniprésents, et font partie intégrante, de toute la texture du plan révélé pour sauver les pécheurs.

Dans ce plan, il n'y a rien de superflu, et rien qui ne soit pas adapté aux besoins ressentis de l'homme. Le chrétien simpliste, en pensant à ces besoins, et en contemplant la Trinité divine, telle qu'il la trouve dans la Bible, n'a aucune difficulté avec la doctrine. C'est une lumière à ses pensées, et une puissance gracieuse dans son expérience. Il se satisfait des faits révélés, et les utilise spirituellement, il n'a aucun problème avec eux. Il ne tente pas d'analyser métaphysiquement le Dieu qu'il adore, mais pense à Lui tel qu'Il est révélé dans Sa parole, et peut toujours se joindre à la Doxologie suivante : « Louange à Dieu, de qui toutes les bénédictions viennent ! Louez-Le, toutes les créatures ici-bas ! Louez-Le, vous armée céleste ! Louange au Père, au Fils et au Saint-Esprit ! ».

C'est seulement quand les hommes spéculent en dehors de la Bible et au-delà d'elle, et cherchent à devenir plus sages qu'ils ne peuvent l'être, que les difficultés surgissent. Et elles arrivent comme le reproche de leur propre folie. Une doctrine glorieuse ensuite devient leur perplexité et les engouffre dans

une confusion de leur propre création. Ce dont ils ont besoin le plus c'est de spéculer moins ».

Les Extraits des Écrits de Mme E.G. White sur la Divinité de Christ

« Il serait profitable de contempler la condescendance divine, le sacrifice, le renoncement, l'humiliation, la résistance que le Fils de Dieu rencontra en faisant Son œuvre en faveur de l'homme déchu. Et bien, nous pouvons à partir de la contemplation de Ses souffrances, nous exclamer « quelle condescendance stupéfiante ! » Les anges s'émerveillent, avec un intérêt intense, ils regardent le Fils de Dieu descendre pas à pas le chemin de l'humiliation. C'est le mystère de la piété. C'est la gloire de Dieu pour voiler Sa personne et Ses voies, non dans le but de maintenir les hommes dans l'ignorance de la lumière céleste et de la connaissance, mais dans le but de dépasser la plus haute capacité de savoir des hommes. L'humanité peut comprendre en partie mais c'est tout ce que l'homme peut porter. L'amour de Christ surpasse toute connaissance. Le mystère de la rédemption continuera d'être le mystère, la science inépuisable et le cantique éternel de l'éternité. Que l'humanité puisse s'exclamer, qui peut connaître Dieu ? Nous pouvons comme Élie, envelopper nos manteaux, et écouter pour entendre la petite voix de Dieu » - Bible Echo, April 30, 1894, p. 133

« Mettant de côté Sa robe et Sa couronne royale, Christ revêtit Sa divinité de l'humanité de sorte que les êtres humains puissent sortir de leur dégradation et se placer sur un terrain avantageux. Christ n'aurait pu venir sur cette terre avec la gloire qu'Il avait dans les parvis célestes. Les êtres humains pécheurs n'auraient pas pu en supporter la vue. Il a voilé Sa divinité avec le manteau de l'humanité, mais Il ne pouvait pas se séparer de Sa divinité. Un Sauveur divino-humain. Il vint pour se placer à la tête de la race déchue, pour partager son expérience de l'enfance à l'âge adulte. Afin que les êtres humains puissent être partenaires de la nature divine. Il vint sur cette terre et vécut une vie d'obéissance parfaite. Review and Herald, June 15, 1905, p. 8

« Jésus seul pouvait donner la garantie à Dieu, car Il était égal à Dieu. Lui seul pouvait être le médiateur entre Dieu et l'homme, car Il possédait la divinité et l'humanité. Jésus pouvait ainsi se porter garant des deux parties pour l'accomplissement des conditions prescrites. En tant que Fils de Dieu, Il donne la garantie à Dieu en notre faveur, et comme Parole éternelle, comme Celui égal au Père, Il nous assure l'amour du Père envers nous qui croyons à Sa parole donnée. Lorsque Dieu nous assurerait de Son conseil de paix immuable, Il donne Son Fils unique engendré pour qu'Il devienne l'un de la famille humaine ; pour toujours Il conservera Sa nature humaine comme un gage que Dieu accomplira Sa parole ». Review and Herald, April 3, 1894, p. 210.

« Mais tandis que la Parole de Dieu parle de l'humanité de Christ lorsqu'Il était sur terre, elle parle aussi de Sa préexistence. La Parole exista comme un être divin, même comme le Fils de Dieu en union et en unité avec Son Père. De toute éternité Il a été le Médiateur de l'alliance, Celui dans lequel toutes les nations de la terre, à la fois les Juifs et les Gentils, s'ils L'acceptent, seront bénies. La Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Avant que les hommes ou les anges soient créés, la Parole était avec Dieu et était Dieu.

Le monde a été fait par Lui. « Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait ». Si Christ a fait toutes choses, Il exista avant toutes choses. Les paroles prononcées à cet égard sont si décisives de sorte que personne ne soit laissé dans le doute. Christ était Dieu essentiellement et dans le sens le plus élevé. Il était avec Dieu de toute éternité, Dieu au-dessus de tout, Il est béni pour toujours.

« Le Seigneur Jésus-Christ, le Fils divin de Dieu « exista de toute éternité », une personne distincte, pourtant une avec le Père. Il était Celui qui surpassait en gloire le ciel. Il était le commandant des intelligences célestes. L'hommage et l'adoration des anges étaient reçus par Lui comme Son droit. Cette louange ne spoliait pas Dieu. Il y a de la lumière et de la gloire dans la vérité que Christ était un avec le Père avant que ne fût posée la fondation du monde. C'est la lumière qui brille dans un lieu obscur, la faisant resplendir avec la gloire divine et originale. Cette vérité, infiniment mystérieuse en elle-même explique d'autres mystères et d'autres vérités inexplicables, tandis qu'elle est inscrite dans la lumière, incompréhensible et inapprochable ». Idem, April 5, 1906, p. 8

« Combinaison merveilleuse de l'homme et de Dieu ! Il aurait pu aider Sa nature humaine pour résister aux incursions de la maladie en déversant de Sa nature divine, la vitalité et la vigueur impérissables à l'humain. Mais Il s'est abaissé à la nature humaine. Il l'a fait afin que les Écritures puissent être accomplies ; et le plan était conclu par le Fils de Dieu, connaissant toutes les étapes de Son humiliation, afin qu'Il puisse descendre pour faire expiation pour les péchés d'un monde condamné et gémissant. Quelle humilité c'était ! Cela a surpris les anges. La langue ne pourra jamais la décrire, l'imagination ne pourra jamais la saisir. La Parole éternelle avait consenti à devenir chair !... C'était une humilité merveilleuse » Review and Herald, Sept 4, 1900, pp. 561-562

« Jésus-Christ n'a pas compté comme une proie à arracher d'être égal à Dieu. Parce que la Divinité seule pouvait être efficace dans la restauration de l'homme suite à l'écrasement empoisonné du serpent, Dieu Lui-même, dans Sa seule nature engendrée, assumait la nature humaine, et dans la faiblesse de la nature humaine éleva le caractère de Dieu, revendiqua Sa loi sainte dans chaque détail et accepta la sentence de la colère et de la mort pour les fils des hommes. Quelle pensée que celle-ci !

En Lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Ce n'est pas la vie physique qui est ici précisée, mais l'immortalité, la vie qui est exclusivement la propriété de Dieu. La Parole, qui était avec Dieu et qui était Dieu, avait cette vie. La vie physique est quelque chose que chaque individu reçoit. Elle n'est pas éternelle ou immortelle, car Dieu, le Donneur de la vie, la reprend. L'homme n'a aucun contrôle sur sa vie. Mais la vie de Christ n'était pas empruntée. Personne ne pouvait Lui ôter cette vie. « Je la donne de moi-même » dit-Il. En Lui était la vie, la vie originale et non empruntée, non dérivée. Cette vie n'est pas inhérente à l'homme. Il ne peut la posséder uniquement qu'à travers Christ. Il ne peut pas la gagner, elle lui est donnée comme un don gratuit s'il croit en Jésus comme son Sauveur personnel. La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent Toi le seul vrai Dieu et Jésus Christ que Tu as envoyé » C'est la fontaine de vie ouverte pour le monde ». Signs of the Times, April 8, 1897, p. 214.

« Avant qu'Abraham fût, je suis » Christ est le Fils de Dieu pré-existant, qui a sa propre existence. Le message qu'Il donna à Moïse à transmettre aux enfants d'Israël était : « Tu diras ainsi aux enfants d'Israël : JE SUIS m'a envoyé vers vous ».

« Le prophète Michée écrit de Lui : « Mais toi, Bethlehem Ephrata, bien que tu sois petite parmi les milliers de Juda, toutefois de toi sortira quelqu'un qui doit être dirigeant en Israël ; ses issues ont été d'ancienneté, depuis l'éternité ».

« Par Salomon, Christ déclara : « le SEIGNEUR m'a possédée au commencement de son chemin, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, même avant que la terre existe. Quand il n'y avait pas d'abîmes, j'ai été enfantée, quand il n'y avait pas de fontaines pleines d'eaux. Avant que les montagnes soient affermies, avant les collines j'ai été enfantée... Quand il donna sa limite à la mer, afin que les eaux ne dépassent pas son commandement, quand il établissait les fondements de la terre, J'étais alors à côté de lui, comme grandissant auprès de lui, et j'étais ses délices quotidiens, me réjouissant toujours en sa présence ». Proverbes 8. 22-25, 29-30.

« Parlant de Sa préexistence, Christ ramène les pensées vers un âge sans date. Il assure qu'il n'y eut jamais une période durant laquelle Il ne fut pas dans une relation étroite avec le Dieu éternel. La voix que les Juifs écoutait avait été avec Dieu, avait grandi avec Lui ». Signs of the Times, April 29, 1900, p. 23.

« L'apôtre attire notre attention vers l'Auteur de notre salut. Il nous présente Ses deux natures, divine et humaine. Voici la description de la divine : « Lui qui étant dans la forme de Dieu, n'a pas considéré comme usurpation d'être égal à Dieu ». Philippiens 2.6 « Qui, étant le rayonnement de sa gloire et l'image exprimée de sa personne ». Hébreux 1.3

« Maintenant de la nature humaine : « Il a été fait semblable à l'homme et a été trouvé extérieurement comme un homme, il s'est humilié, et est devenu obéissant jusqu'à la mort, même [jusqu'à] la mort de la croix ». Philippiens 2.8. Il a volontairement endossé la nature humaine. C'était son propre choix et Sa volonté. Il a revêtu Sa divinité de l'humanité. Il était de tout temps comme Dieu, mais Il n'est pas apparu en tant que Dieu. Il a voilé les démonstrations de la Dité qui avait commandé l'hommage et appelé à l'admiration de tout l'univers de Dieu. Il était Dieu sur la terre, mais il s'est départi de la forme de Dieu et, à la place, il a pris la forme et l'extérieur humains. Il a marché sur la terre comme un homme. Pour notre bien, Il est devenu pauvre afin que nous, par le moyen de Sa pauvreté, nous puissions être riches. Il a déposé Sa gloire et Sa majesté. Il était Dieu, mais Il a renoncé à la gloire de la forme de Dieu pour un moment. Bien qu'Il ait marché parmi les hommes dans la pauvreté, dispersant Ses bénédictions partout où Il allait, à Sa parole les légions d'anges auraient entouré leur Rédempteur et Lui auraient rendu hommage. Mais Il a marché sur la terre, inconnu, non confessé à quelques exceptions près, par Ses créatures. L'atmosphère était polluée par le péché et les malédictions, à la place des hymnes de louange. Son lot était la pauvreté et l'humiliation. Alors qu'Il menait Sa mission de miséricorde pour soulager le malade, pour relever les déprimés, une voix solitaire et déprimée L'appelait afin d'être bénie et la plus grande des nations est passée près de Lui avec dédain.

« Cela contraste avec les richesses de la gloire, les louanges déversées par des langues immortelles, les millions de voix de l'univers de Dieu et les hymnes d'adoration. Mais



Il s'humilia et prit sur Lui la mortalité. En tant que membre de la famille humaine Il était mortel, mais en tant que Dieu Il était la fontaine de vie du monde. Il pouvait dans Sa personne divine, refuser les avances de la mort et refuser d'être sous sa domination, mais Il donna volontairement Sa vie afin qu'en réalisant cet acte, Il puisse donner la vie et amener l'immortalité à la lumière. Il porta les péchés du monde et endura la pénalité qui roulait comme une montagne sur Son âme divine. Il offrit Sa vie en sacrifice, afin que l'homme n'ait pas la mort éternelle. Il mourut non par contrainte, mais par Son libre choix. C'était l'humilité. Tout le trésor du ciel était déversé comme un don pour sauver l'homme déchu. Il mit dans Sa nature humaine toute les énergies vivifiantes dont les êtres humains auront besoin et qu'ils doivent recevoir ». Review and Herald, July 5, 1887, p. 417.

« Mais bien que la gloire divine de Christ fut pour un moment voilée et éclipsée par Son humanité, pourtant Il ne cessa pas d'être Dieu lorsqu'Il devint homme. L'humanité ne remplaça pas la nature divine, ni la nature divine l'humanité. C'est le mystère de la piété. Les deux expressions humaine et divine étaient en Christ, étroites et inséparables, et pourtant elles avaient une individualité distincte. Bien que Christ s'humiliât pour devenir homme, la Divinité était encore la Sienne. Sa Dété ne pouvait être perdue tandis qu'Il se tenait fidèlement et véritablement dans Sa loyauté. Entouré de douleur, de souffrance et de pollution morale, méprisé et rejeté par le peuple à qui avait été confié les oracles célestes, Jésus pourtant parlait de Lui comme le Fils de l'homme dans le ciel. Il était prêt à reprendre Sa divine gloire une fois que Son oeuvre sur la terre aurait été achevée ». Signs of the Times, May 10, 1899, p. 306.

« En contemplant l'incarnation de Christ dans l'humanité, nous sommes perplexes devant un mystère insondable, que l'esprit humain ne peut pas comprendre. Plus nous réfléchissons sur celui-ci, plus surprenant il apparaît. Combien vaste est le contraste entre la divinité de Christ et l'enfant sans défense dans l'étable à Bethléem ! Comment pouvons-nous couvrir la distance entre le Dieu Tout Puissant et un enfant sans défense ? Et pourtant le Créateur des mondes, Celui en qui était toute la plénitude de la Divinité, a été manifesté en un bébé sans défense dans l'étable. Plus grand que n'importe quel ange, égal au Père dans la dignité et la gloire et pourtant portant le vêtement de l'humanité ! La divinité et l'humanité était combinée mystérieusement, et l'homme et Dieu devinrent un. C'est dans cette union que nous trouvons l'espérance pour notre race déchue. Regardant à Christ dans l'humanité, nous regardons à Dieu et Le voyons dans l'éclat de Sa gloire, l'image exprimée de Sa personne ». Review and Herald, July 30, 1896, p. 5.

« En tant que législateur, Jésus exerça l'autorité de Dieu. Son commandement et ses décisions étaient soutenus par la souveraineté du trône éternel. La gloire du Père fut révélée dans le Fils. Christ manifesta le caractère du Père. Il était si parfaitement connecté avec Dieu, si complètement lié dans Sa lumière encerclante que celui qui avait vu le Fils avait vu le Père. Sa voix était comme celle de Dieu ». Review and Herald, Jan 7, 1890, p. 1.

« En Christ, la divinité et l'humanité étaient combinées. La divinité n'était pas dégradée par l'humanité. La divinité tenait sa place, mais l'humanité comme étant unie à la divinité, affrontait le test le plus terrible de la tentation dans le désert ». Review and Herald, Feb 18, 1890, p. 97.

Le Droit et le Coût de La Liberté de Choisir

L'auteur utilise les mots « Il devienne » et « Il lui appartient » dans les versets 10 et 17 ce qui soulève la question du libre choix de l'homme. Que Dieu ait donné à l'homme le droit de penser, est évident selon le propre usage de l'auteur de ce droit. L'importance du sujet devient avérée lorsque nous considérons que, si ce n'était pour le droit de la liberté de penser et de choix, le péché n'aurait pas existé. Le besoin d'un Sauveur n'aurait pas été nécessaire et la mort de Christ n'aurait jamais eu lieu. La question peut être soulevée à juste titre, si le droit de penser et de déterminer les actions de quelqu'un sont dignes du prix. Dieu répond à cette question par l'affirmative puisqu'Il a donné ces droits à l'homme.

Il est évident qu'avec la création d'êtres intelligents, Dieu créa de graves problèmes pour Lui, des problèmes qui arrivèrent uniquement parce que Dieu décida de créer. La création n'était pas une obligation imposée à Dieu. Il créa parce qu'Il voulait créer. Cela étant, Dieu dut donc accepter les conséquences de Son acte, Il les prévint et se prépara. Il ne pouvait pas être pris par surprise car sinon Il n'aurait pas été Dieu. Pour souligner : Dieu n'avait pas besoin de créer, mais s'Il le faisait, Il devait prévoir et se préparer à toutes les éventualités. Cette nécessité est placée sur Lui et Il en accepte la responsabilité. Bien qu'Il ne soit pas responsable du péché, Il doit dans la création, régler les questions qu'Il rencontrera et qu'Il devra régler. Et comme le péché n'est pas principalement un phénomène physique mais une attitude mentale, c'est avec les esprits qu'Il doit gérer, les pensées qu'Il a Lui-même créées et à qui Il donne la liberté de choisir.

Dans ce droit de penser, Dieu pose le problème si cela peut être appelé ainsi. Dieu, ayant donné aux hommes ce droit, ne peut pas les brider, en ne remettant toutefois pas en doute Sa propre intégrité. Si d'une quelconque façon Il essayait de contraindre la pensée des hommes par cette action Il se renierait Lui-même. Quelque soit le prix, Il doit respecter ce droit qu'Il donna à l'homme. C'est le don le plus précieux offert à l'humanité, en fait c'est la seule chose qui élève les hommes au-dessus de la création brute. Enlevez ce droit, réduisez-le d'une quelconque manière et les hommes cessent d'être des hommes.

Ce droit de penser a eu des conséquences sérieuses pour l'homme, mais encore plus pour Dieu. Dans l'exercice de ce droit, il fut permis aux religions et aux philosophies de fleurir et de s'élever dans une direction diamétralement opposée à tout ce que Dieu représente. Les gouvernements ont été établis contrairement à l'ordre de Dieu, mais Il les reconnaît néanmoins, en raison de ce droit basique de penser qu'Il donna à l'homme. C'est sur cette promesse que Paul peut dire que « les autorités qui existent sont établies par Dieu » Romains 13.1. Un exemple est le gouvernement romain à l'époque de Paul. Il était oppressif et n'allait en aucun cas dans un sens divin. Mais Dieu, ayant donné aux hommes le droit de penser, respecte ce droit et aussi leur droit d'agir.

Cela pose un réel problème. Si la nature de Dieu ne Lui permet pas de diriger les pensées des hommes par la force, Son seul recours est d'essayer de changer leur état d'esprit par la persuasion et l'argumentation. Cela L'oblige à utiliser des arguments qui appelleront à la raison qu'Il donna aux hommes. Par ce seul moyen, Sa cause peut avancer.

Que Dieu appelle à la raison des hommes est cité avec force dans les paroles de Paul : « Je parle comme à des hommes sages ; jugez vous-mêmes de ce que je dis » 1 Corinthiens 10.15. Dieu était si sûr de Son cas qu'Il pouvait faire Paul dire : « Je vous laisse décider. J'ai présenté le cas. Vous êtes le juge ». Dans ces paroles Paul reconnaissait le droit des hommes de penser pour eux-mêmes.

A travers Paul, Dieu appela le jugement des hommes, leur intelligence. Il sentait Son argument si concluant qu'Il pouvait leur laisser la décision avec assurance.

Lorsque les fausses philosophies, les pensées perverses et les théories erronées inventées par les pensées des hommes déterminent leurs actions, le seul recours de Dieu est de placer devant eux la vérité. Si l'homme ne peut pas l'entendre, Dieu les laisse expérimenter leurs théories, pour démontrer de quelle manière elle agit. Actuellement, les hommes et les gouvernements sont engagés dans de telles expériences. Par l'épreuve et l'erreur Dieu aurait voulu que les hommes parviennent à la conclusion que la règle d'or ne peut être améliorée et que le plan de Dieu n'est pas uniquement un bon plan mais le seul qui soit efficace. Lorsqu'un nombre suffisant aura décidé, Dieu établira un royaume qui ne périra jamais. Ce royaume sera établi sur le droit des hommes de penser et de prendre leurs propres décisions. Dieu, au commencement, fonda un tel royaume, mais à cause du péché cela a été retardé de quelques milliers d'années.

Nous avons l'habitude de penser au prix énorme que cela a été pour les hommes, et on doit admettre que ce prix a été énorme. Cependant, croyons-nous que Dieu compta le prix avant de créer et de décider que le droit de penser, le droit du libre choix était digne du prix ? Avant de remettre en doute la justice de cette décision, considérons le coût pour Dieu car personne ne peut arriver à une estimation correcte de la valeur de la liberté de choisir jusqu'à ce que la totalité du coût soit pris en considération.

Quel a été le prix pour Dieu en donnant aux hommes la liberté de penser et d'action ? Comme Paul pourrait le dire, beaucoup, dans tous les sens.

L'incarnation a été le résultat prévu de la création. Comme Dieu avait prédit et savait à l'avance que le péché arriverait, par conséquent Il savait qu'il n'existait qu'une seule façon de restaurer l'homme. Et c'était la croix. Le péché signifiait la souffrance et la mort même de la Divinité. La création, la liberté de choisir étaient-elles dignes d'un tel prix ?

Le péché commença avec Lucifer, un ange exalté. Selon la Bible, il était un chérubin, oint pour cette position par Dieu Lui-même. Ézéchiél 28.14 – L'expression « Tu es le chérubin oint » semble indiquer qu'il était le seul ainsi oint ou peut-être l'oint le plus élevé parmi les autres. Si cela n'était pas le cas, l'expression serait « Tu es un chérubin oint ». Par conséquent, nous croyons qu'il était un ange exalté, peut-être le plus élevé des êtres créés.

Sous le symbole du roi de Tyr, il est dit de Lucifer avait été « plus sage que Daniel ». Bien qu'il fut créé parfait, son « cœur s'éleva » et l'orgueil entra en lui. Il arriva au point où il déclara : « Je suis Dieu » (Ézéchiél 28.3, 17, 9). Il fut chassé du ciel à cause

de cet orgueil et de cette usurpation de pouvoir après avoir tenté par le moyen de la guerre d'obtenir la place convoitée. « Et il y eut guerre dans le ciel. Michael et ses anges combattaient contre le dragon ; et le dragon combattait avec ses anges. Et ils ne prévalurent pas, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et le grand dragon fut précipité, cet ancien serpent, appelé le Diable et Satan, [celui] qui trompe le monde entier, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui ». Apocalypse 12.7-9.

Ésaïe ajoute cette information concernant la révolte de Lucifer : « Comment es-tu tombé du ciel, ô Lucifer, fils du matin ! Comment as-tu été abattu à terre, toi qui affaiblissais les nations ! Car tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu. Je m'assiérai aussi sur le mont de la congrégation, sur les côtés du Nord. Je monterai au-dessus des hauteurs des nuages, je serai semblable au Très-Haut ». Ésaïe 14.12-14.

Cela ne laisse planer aucun doute sur l'intention de Lucifer. Il régnerait sur « les étoiles de Dieu », sur les anges. Il serait « semblable au Très Haut ». Il s'assiérait « sur les côtés du nord », la demeure de Dieu. Le point culminant de sa proclamation : « Je suis Dieu ». Ézéchiel 28.9.

Bien que nous ne soyons pas en possession de tous les détails qui conduisirent Lucifer dans une rébellion ouverte contre Dieu, certaines choses sont claires. La guerre dans le ciel, selon l'enregistrement du chapitre douze du livre de l'Apocalypse était intimement connectée avec l'œuvre de Christ en tant que Rédempteur. La naissance de Jésus est ici enregistrée comme étant également l'objet de la tentative de l'adversaire de « dévorer son enfant dès qu'il serait né ». Apocalypse 12.4. Mais « l'enfant fut enlevé vers Dieu, et son trône » verset 5. La phrase « le pays de son trône » est significative. Lorsque Christ monta au ciel, Il « s'assit à la main droite de la Majesté dans les hauts lieux ». Hébreux 1.3. Mais c'est exactement la place que Lucifer avait planifié d'occuper. Il voulait être « un dieu », « semblable au Très Haut » (Ézéchiel 28.2, Ésaïe 14.14). Et maintenant Christ occupait cette place et Lucifer avait été chassé du ciel.

La controverse entre Christ et Satan commença dans le ciel avant la création de ce monde. Lorsque Adam et Ève vivaient dans le jardin, Lucifer était déjà devenu Satan et il apparut sous le déguisement du serpent pour les tenter. Nous ne savons pas combien de temps avant la création de cette terre Lucifer était tombé, mais comme sa rébellion prit du temps pour mûrir en révolte, cela dut être quelque temps auparavant. De toute façon, le plan de Satan était totalement développé avant la chute de l'homme. Que cette haine et cette rébellion étaient dirigées contre Christ est évident à partir de la déclaration de Dieu que la semence de la femme « te brisera ta tête, et toi tu lui briseras son talon ». Genèse 3.15. Par cela nous savons que la controverse était entre Christ et Satan et qu'elle commença avant la création de ce monde.

La controverse avec à terme l'incarnation de Christ et Sa mort, aurait pu être évitée par le simple fait de ne pas créer, ou si une création devait avoir lieu, créer des êtres qui ne possédaient pas des attributs moraux ou la liberté de penser et de choix. Mais pour des raisons connues de Lui seul, Dieu fit la création en toute connaissance de cause de ce que cela Lui coûterait.

Il y avait d'autres considérations impliquées dans la création, parmi elles et peut-être principalement, la question du droit de Dieu de gouverner et d'imposer des obligations morales à Ses créatures. Comment Dieu avait-Il acquis de tels pouvoirs et de quel droit pouvait-Il forcer à l'obéissance ? Satan affirma qu'Il avait simplement pris ces pouvoirs de Sa propre autorité. Selon lui, Dieu était arrivé le premier sur la scène et comme il n'y avait personne pour contester avec Lui, Il se proclama Lui-même Dieu. Maintenant, Il refusait de partager avec les autres et lorsque Lucifer décida d'être également Dieu, une tentative fut faite pour le chasser du ciel. Dieu était arbitraire et ne se considérait pas Lui-même comme soumis aux lois qu'Il imposait aux autres.

Ce qui suit sont des citations des écrits d'Ellen G. White :

Satan « essaya de falsifier la parole de Dieu et de pervertir Son plan de gouvernement auprès des anges. Il clama que Dieu n'était pas juste en imposant des règles et des lois sur les habitants du ciel. Il disait que Dieu et Christ ne pratiquaient pas le renoncement. Pourquoi alors les anges devraient-ils être obligés de pratiquer le renoncement ? Review & Herald, March 9, 1886, p. 145.

« Dans le ciel il se plaignit de la loi de Dieu, la déclarant inutile et arbitraire. Il dénatura Le Seigneur Jéhovah et le Commandant en chef céleste. Il déclara qu'il était au-dessus de la loi et maintenant que ce droit était de son côté, mais il a été rendu totalement manifeste que les principes qu'il défendait étaient mauvais et nuisibles ». Review & Herald, April 25, 1893, p. 257

« Satan accusa Dieu d'exiger l'abnégation de la part des anges alors qu'Il ne savait rien de ce que cela signifiait puisqu'Il ne faisait aucun renoncement pour les autres. Ce fut l'accusation que Satan fit à l'encontre de Dieu dans le ciel et après que cet être mauvais fut expulsé du ciel, il accusa continuellement le Seigneur d'un service qu'Il ne rendrait jamais Lui-même. Christ vint au monde pour faire face à ces fausses accusations et pour révéler le Père ». Review & Herald, Feb 18, 1890, p. 97.

« Le but du ce prince des anges a été de disputer la suprématie du Fils de Dieu et d'attaquer la sagesse et l'amour du Créateur ». Patriarchs and Prophets, p. 36.

« Lucifer dans le ciel désira être le premier en puissance et en autorité. Il voulut être Dieu, et conduire la barque céleste ». Review & Herald, Jan 16, 1913, p. 52.

« Il (Satan) présenta devant Dieu le problème, déclarant que c'était le sentiment de plusieurs êtres célestes qu'il devrait avoir la préférence par rapport à Christ ». Review & Herald, Feb 4, 1909, p. 8.

« Satan déclara être capable de présenter des lois qui étaient meilleures que les statuts et les jugements de Dieu ». Review & Herald, June 17, 1890, P. 370.

Cela aurait été embarrassant pour Dieu de faire face à ces accusations s'Il n'avait pas depuis longtemps prévu à leurs réponses. Dieu, connaissant la fin dès le commencement, créa l'univers avec la rédemption à l'esprit. Il savait que lorsqu'Il créerait des êtres pensants, ces êtres examineraient les raisons pour les choses et que chacun de Ses actes devraient être justifiés devant les hommes. Puisque les hommes

sont jugés par leur caractère tels que révélé par leurs actions, de même en retour les créatures de Dieu jugeront leur Créateur. Les notions de droit et de justice qu'Il a instillées dans l'homme seront la norme de leur jugement de Dieu. Et par ce jugement Il devra demeurer. Comment maintenant, Dieu fait-il face aux accusations de Satan, ou mieux, comment Dieu avait déjà en fait depuis l'éternité la réponse toute prête ? Car nous pensons que c'est indigne de Dieu de faire un quelconque ajustement de Son plan à cause des accusations qui Lui sont adressées. Ces accusations ont du être prévues et parées. Attendre jusqu'à ces circonstances et ces accusations, aurait exigé un changement qui ne ressemblerait pas à Dieu.

Et ainsi nous trouvons un plan de Dieu, gardé en silence depuis les temps éternels en raison de ce qui a été révélé à l'homme (Colossiens 1.26). Ce plan fit face à toutes les accusations possibles et révéla Dieu comme Celui qui ne demanderait jamais à Ses créatures de faire quelque chose ou de prendre une quelconque place que Lui-même ne serait pas prêt à prendre ou à faire. Ce plan, comme déjà noté, incluait l'incarnation, non simplement une incarnation temporaire, qui démontrerait la volonté de Dieu de souffrir, mais qui n'affecterait pas Dieu de façon permanente. Mais une incarnation qui était permanente, et qui resterait toujours la preuve de la volonté de Dieu de partager tout ce qu'Il a ou est.

La déclaration de Satan d'être égal à Dieu, d'être Dieu, impliquait l'accusation que Dieu avait usurpé l'autorité qui n'était pas la sienne, et qu'une fois le pouvoir atteint, Il ne voulait le partager avec personne d'autre. Il avait en effet le pouvoir, mais c'était un pouvoir usurpé, déclara Satan. Et qu'Il ne régnait pas par le consentement d'un gouvernement. Que chacun décide. « Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous ». Luc 19.14. Dieu aurait pu renverser par la force la rébellion et continuer de régner. Cela n'était pas en accord avec Sa parole et Sa pratique.

Comme précédemment cité, Dieu avait déjà tout prévu. Par conséquent, Il avait mis en place un plan depuis l'éternité, la possibilité de devenir comme l'un d'entre nous, s'humiliant Lui-même pour devenir un homme et être soumis à tout ce que les hommes sont soumis. Si les hommes devaient devenir si impressionnés par Sa valeur, alors d'eux-mêmes ils Le choisiraient comme souverain, Il règnerait par le consentement des gouvernés.

Si plus tard, Il décidait de partager le trône avec Ses créatures, de les rendre héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, Il les ferait asseoir avec Lui sur Son trône comme Christ s'assit avec le Père sur Son trône. Dans un sens réel, Il ne régnerait pas sur Son peuple, mais avec Son peuple, et tous seraient prêtres et rois.

Dieu, ayant tout cela à l'esprit et chaque étape étant mise en place, n'était pas perturbé par les accusations de Satan. Et Il ne se pressa pas pour répondre au défi de Satan. Au temps marqué l'incarnation aurait lieu, et pas avant. Satan utilisa les quatre mille années écoulées pour narguer Dieu et faire croire aux hommes que Dieu n'avait aucune intention d'abandonner une partie de Son pouvoir. Mais ses affirmations et ses allégations ne servirent qu'à souligner le conseil prédéterminé de Dieu lorsque le temps arriva pour agir. A Paul, dans une moindre mesure qu'aux autres des apôtres, Dieu fit connaître Son plan, qui avait été caché depuis les âges et les générations. Éphésiens 3.1-3. Ce plan fit face à chacune des accusations de Satan et les montra sans fondement. Dieu fut justifié.

Tout cela « devint » Dieu. Hébreux 2.10. Il fut digne de Lui d'arranger les choses de sorte que Ses créatures soient non seulement satisfaites de l'existence qu'Il leur a donné, mais qu'elles expriment leur reconnaissance inexprimable pour le privilège de la vie. Son intention est que leur vie se mesure avec la Sienne et soit une vie heureuse et satisfaisante. « Dans ta présence il y a plénitude de joie, à ta main droite il y a des plaisirs pour toujours ». Psaume 16.11.

Ce n'est pas uniquement « devint » Dieu pour faire ce qu'Il a fait et ce qu'Il est en train de faire pour l'homme, mais c'est « Il lui appartient ». Christ a été fait en tout point semblable à Ses frères. Et ainsi Christ vint dans ce monde, gouverné comme il était par Satan, se placer volontairement sous sa domination et démontrer non seulement que sous les plus cruelles circonstances les hommes auraient pu être fidèles à Dieu, mais donner également à Satan une occasion de démontrer ce qu'il aurait fait s'il en avait l'opportunité. Ce que Satan aurait fait ? Il prendrait le Fils de Dieu, le mépriserait, cracherait sur Lui, Le fouetterait, Lui mettrait une couronne d'épines, le clouerait à un arbre et le laisserait mourir là, bien qu'Il n'ait rien fait de mal ni n'avait aucune malice en Lui.

Dans cette démonstration le caractère réel de Satan fut révélé, tout comme l'incarnation révéla ce que Dieu ferait pour l'homme. Il vivrait pour lui, mourait pour lui, l'aimerait et prendrait soin de lui, lui pardonnerait ses péchés et ses transgressions et à la fin lui donnerait une place avec Lui sur le trône. Il démontra là qu'il n'y avait rien qu'Il n'aurait pu faire pour les hommes. Qu'il n'existait aucun endroit trop humble pour Lui ; qu'Il était consentant à partager, à donner et à souffrir. Il était prêt à tout abandonner et à prendre place avec les hommes.

Loin d'être impie que de réfléchir aux pensées de Dieu après Lui, c'est un privilège béni que Dieu donna aux hommes des esprits pouvant aux moins à un certain degré sonder et apprécier ce que Dieu est en train de faire. Nous devrions être reconnaissants que non seulement Dieu le permit mais qu'Il nous pousse à réfléchir. Le coût de ce sacrifice pour Dieu fut au delà de notre capacité à le comprendre complètement. Mais Dieu, nous ayant donné ce droit, croit qu'il est digne du prix.

Compte tenu du prix de Dieu, le coût de la liberté de choix de l'homme est infinitésimal. En fait, regardé à la lumière de l'éternité, le coût est uniquement un gain. Paul l'a exprimé dans ces paroles : « Car Je reconnais que les souffrances de ce temps présent ne sont pas digne d'être comparées avec la gloire qui sera révélée en nous ». Romains 8.18.

3. Christ et Moïse

LE TROISIEME CHAPITRE se divise naturellement en deux parties, les versets 1 à 6 et 7 à 19. La première section compare et met en contraste Christ et Moïse. La seconde commence la discussion d'Israël dans le désert, sujet qui est poursuivi dans le chapitre quatre.

Moïse tenait une place de haute estime pour Israël. Il leur avait donné la loi qui était connue comme la loi de Moïse. Il avait été sur la montagne avec Dieu et avait intercédé en faveur du peuple. Il avait construit le sanctuaire et Dieu lui parlait face à face. Les rabbis enseignaient que l'âme de Moïse était équivalente à toutes les âmes d'Israël. Ils pensaient aussi que le titre de Moïse, notre Rabbi avait la valeur numérique en langue hébraïque de 613, ce qui est la même valeur numérique que les lettres dans Seigneur Dieu d'Israël.

La dernière partie du chapitre traite de Moïse et d'Israël. Moïse a conduit Israël hors d'Égypte vers le désert, où il erra durant quarante années. Il ne l'a jamais amené dans la Terre Promise pour laquelle il a commencé. Cependant, c'était la faute du peuple.

Les enfants d'Israël murmurèrent et se plaignirent et ne parvinrent pas à y entrer à cause de leur incrédulité.

Hébreux 3.1-6 « C'est pourquoi, frères saints, participants à l'appel céleste, considérez l'Apôtre et le Grand Prêtre de notre profession, Christ Jésus, 2 Qui a été fidèle à celui qui l'a assigné, comme Moïse aussi était fidèle dans toute sa maison. 3 Car cet homme a été considéré digne de plus de gloire que celle de Moïse, d'autant plus grande que celui qui a bâti la maison a plus d'honneur que la maison. 4 Car toute maison est bâtie par quelqu'un ; mais celui qui a bâti toutes choses est Dieu. 5 Et Moïse a assurément été fidèle dans toute sa maison, comme serviteur, pour un témoignage de ces choses qui devaient être déclarées après. 6 Mais Christ, comme un fils sur sa propre maison ; duquel nous sommes la maison, si nous tenons ferme la confiance et la réjouissance de l'espérance jusqu'à la fin ».

Ces versets contrastent et comparent l'œuvre de Christ avec celle de Moïse. En faisant cela, l'apôtre ne parle pas légèrement de Moïse, mais le félicite pour sa fidélité. Christ et Moïse ont construit une maison et les deux ont été fidèles dans leur œuvre. Cependant, Christ a été le plus grand des deux, car Il était le Fils la maison tandis que Moïse était le serviteur. Comme l'auteur l'a précédemment montré, Christ est meilleur que les anges, ainsi il Le montre maintenant plus grand que Moïse.

Verset 1. « Considérez l'apôtre et le Grand Prêtre ». Jésus est le nom terrestre du Sauveur et lorsqu'il est utilisé dans le Nouveau Testament, généralement cela fait référence à Son incarnation. Christ ou le Messie, font référence à Sa nature divine. Jésus le représente comme étant le Fils de l'homme. Christ comme étant le Fils de Dieu. Lorsque les deux noms sont utilisés ensemble comme c'est le cas dans le verset



1 du chapitre 3, cela fait référence au Dieu-homme, notre Sauveur et Seigneur, Christ Jésus.

Dans ce verset l'admonition nous est donnée de Le considérer particulièrement dans Ses positions à la fois en tant qu'apôtre et grand prêtre. Un apôtre est celui qui est envoyé. C'est le seul endroit où Christ est appelé par ce nom, bien que dans différents endroits on parle de Lui comme étant envoyé. (Jean 5.24, Jean 6.44, Jean 17.3).

Verset 2. «Fidèle comme l'était Moïse ». L'auteur présente Christ comme l'antitype de Moïse, Le comparant et Le mettant en contraste avec le grand dirigeant d'Israël. Bien que Moïse n'était ni un apôtre ni un grand prêtre dans le sens strict du terme, pourtant il servit comme les deux. Il fut appelé par Dieu pour accomplir Son œuvre. Il était le messenger de Dieu doté d'un mandat divin, choisi par Dieu Lui-même comme véritablement l'était un apôtre. Il construisit le tabernacle. Il institua le service du sanctuaire et instruisit Aaron. Il offrit les premiers sacrifices et surveilla le travail d'Aaron. Il était dans un sens un grand prêtre et plus encore.

L'accent dans ce verset est mis sur la fidélité des deux personnes Moïse et Christ « à celui qui les a assigné ». L'enregistrement de la vie de Christ met l'emphasis sur ce point. A aucun moment Christ ne fit sa propre volonté ou ne prononça Ses propres paroles. « Je ne cherche pas ma propre volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé ». Jean 5.30. « La parole que vous entendez n'est pas la mienne, mais celle du Père qui m'a envoyé ». Jean 14.24. Son nom même est « le fidèle et le véritable témoin ». Apocalypse 3.14.

Ainsi a été la fidélité de Moïse dans l'œuvre qui lui avait été donnée de faire. Il a été « fidèle dans ma maison », qui est la maison de Dieu. (Nombre 12.7). Pour la construction de cette maison, Dieu Lui-même avait fourni le modèle, et avait dit à Moïse : « Et sois sûr que tu les fasses d'après leur modèle qui t'a été montré sur le mont ». Exode 25.40. Le récit biblique rapporte : « Les enfants d'Israël firent tout l'ouvrage que le SEIGNEUR avait commandé à Moïse. Et Moïse vit tout l'ouvrage, et voici, ils l'avaient fait tel que le SEIGNEUR l'avait commandé ; ils l'avaient fait ainsi et Moïse les bénit ».

De la même manière Christ pouvait dire : « Les œuvres que le Père m'a données à accomplir, ces œuvres mêmes que je fais, rendent témoignage de moi, que le Père m'a envoyé » Jean 5.36. « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, sinon ce qu'il voit le Père faire ; car quelques soient les choses qu'il [le Père] fait, le Fils aussi les fait pareillement ». Jean 5.19. Et lorsque Son œuvre fut faite, Il annonça : « J'ai achevé l'œuvre que tu m'avais donnée à faire ». Jean 17.4. Ainsi Moïse et Christ ont été tous les deux fidèles dans leur sphère respective.

Verset 3. « Plus de gloire ». Christ a plus de gloire que Moïse, dans la mesure où le constructeur est plus grand que la maison. C'est un schéma bien sûr, cependant combien glorieuse une maison puisse être, celui qui l'a conçu est plus grand.

L'auteur considère ici Christ comme étant le constructeur et Moïse la maison, une image qu'il modifie plus tard.

Verset 4. « Mais celui qui a bâti toutes choses est Dieu ». L'église est la maison de Dieu et comme Moïse faisait partie de cette maison, et comme Celui qui a construit toutes choses est Dieu, c'est une proclamation indirecte que Christ est Dieu.

Verset 5. « Moïse... serviteur ». L'image est changée ici, dans ce que Moïse n'est plus la maison mais un serviteur dans la maison. Comme tel, il a été fidèle comme le récit biblique le confirme.

« Un témoignage ». La construction de la maison que fit Moïse était un témoignage des choses dont on devait parler après. C'était le symbole du véritable tabernacle et du véritable service dont Christ devait être le ministre. Moïse reconnaissait que Celui qui devait venir était semblable à lui lorsqu'il annonça : « Le SEIGNEUR ton Dieu te suscitera un Prophète comme moi, du milieu de toi, d'entre tes frères ; vous l'écouteriez ». Deutéronome 18.15.

Verset 6. « Christ ... Fils ». Christ est le Fils sur Sa maison, nous sommes la maison, à la seule condition que nous « tenons ferme la confiance et la réjouissance de l'espérance jusqu'à la fin ». La parole qui est utilisée ici signifie plus que la confiance. C'est la confiance bordant la hardiesse dans le sens de l'audace excessive, mais une hardiesse sainte enracinée dans la confiance.

Aucun enfant n'est intimidé par le fait que son père occupe une place élevée, si des relations correctes existent entre le père et le fils. Nous trouvons l'enfant d'un roi approchant son père avec hardiesse et sans crainte, tenant sa main ou grimpant sur ses genoux tandis que les officiels s'inclinent profondément et montrent une grande révérence au roi.

Dieu veut que nous nous approchions de Lui en confiance et non dans une crainte servile, et Il tient cette confiance dans une haute estime de sorte qu'Il la considère comme un signe du fils de son navire. Si nous sommes effectivement Ses enfants et non Ses serviteurs, nous montrerons une hardiesse sainte.

De cela Paul déclare dans Romains : « Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont les fils de Dieu. Car vous n'avez pas reçu l'esprit de servitude, pour [être] encore dans la crainte ; mais vous avez reçu l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba, Père. L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit, que nous sommes les enfants de Dieu. Et si [nous sommes] enfants, [nous sommes] donc héritiers de Dieu, et cohéritiers avec Christ ; s'il en est ainsi nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés ensemble ». Romains 8.14-17.

Dans Galates il présente le même sujet : « C'est pourquoi tu n'es plus un serviteur, mais un fils et, si [tu es] un fils, alors [tu es] un héritier de Dieu par Christ ».

Paul fait ici le portrait de l'esprit du serviteur, l'esprit de l'esclavage. Ce n'est pas cet esprit que nous avons reçu, déclare t-il, mais l'esprit d'adoption qui dans Galates est appelé « l'Esprit de son Fils », par lequel nous crions « Abba Père ». « Abba » est le nom Araméen pour Père, exprimant dans un sens particulier et dans un niveau élevé l'amour et la confiance de l'enfant envers ses parents. Il est utilisé depuis l'enfance comme un terme attachant. Il convient de noter que Christ l'utilisa lors de l'épreuve sombre du jardin lorsqu'Il déclara : « Abba, Père, toutes choses te sont possibles ;

retire cette coupe de moi ; toutefois non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ». Marc 14.36.

Certains chrétiens montrent trop l'esprit de serviteur et ont des complexes d'infériorité prononcés, qu'ils confondent avec l'humilité. Christ était humble et doux de cœur, mais il n'y avait en Lui aucune humilité affectée, rien de l'esprit de serviteur. Voyez-Le cette nuit lorsqu'« Il se lève du souper, et mit de côté ses vêtements ; et prit une serviette, et s'en ceignit. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec la serviette dont il était ceint ». Jean 13.4-5.

Jamais Il ne fut aussi grand que durant cette occasion lorsqu'Il se baissa pour servir. Il savait qui Il était et pourtant Il vint. Il savait « que le Père lui avait remis toutes choses entre Ses mains et qu'il était venu de Dieu et allait à Dieu ». Jean 13.1. Et c'était dans cet état de conscience de Sa grandeur qu'Il se leva pour servir. Voici Celui à qui tout pouvoir dans le ciel et sur la terre avait été remis qui savait qu'Il était venu de Dieu et allait à Dieu.

Regardez-Le s'agenouiller et servir, non pas dans l'esprit de la servitude ou dans un sentiment d'infériorité. Non, avec toute la grâce céleste et avec toute la majesté de Sa présence, Il s'agenouille non pour recevoir une faveur, mais pour en accorder une. Quelle merveilleuse condescendance, quelle humilité surpassante, quelle dignité impressionnante ! Il a servi mais non dans un esprit de servilité.

L'histoire de deux ecclésiastiques est racontée, un pasteur chrétien et un rabbi juif qui sur le chemin d'une interview avec le Président des Etats-Unis, discutaient de la manière dont ils devaient l'approcher. Le rabbi suggéra qu'il aimerait faire ce que Jacob fit dans l'Ancien Testament lorsqu'il se présenta devant Pharaon et le bénit. Cela fut agréé et lorsque les deux hommes se présentèrent devant le Président, au lieu de la cérémonie d'introduction habituelle, le rabbi leva sa main en bénédiction en disant : « Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob te bénisse et te garde ». Le Président se leva et avec la tête baissée, reçut la bénédiction. Toute l'atmosphère changea immédiatement. Les deux hommes étaient venus pour demander une faveur. Maintenant ils en accordaient une.

Les chrétiens sont les enfants du Dieu Très Haut. Ils ont le droit de se tenir dans la dignité que leur Dieu leur a donnée comme ambassadeurs du Roi du ciel. Bien qu'ils doivent être humbles et doux, ils ne doivent pas être serviles. Il n'est pas nécessaire qu'ils cachent leur identité. Ils ne doivent pas être honteux de leur foi. Ils sont des enfants du grand Roi et doivent exhiber un esprit confiant et calme, la marque des véritables enfants de Dieu.

Plus loin dans le livre des Hébreux, nous sommes exhortés à la « hardiesse pour entrer dans [le lieu] le plus saint par le sang de Jésus », quelque chose que le grand prêtre sur la terre ne pouvait jamais faire. Hébreux 10.19. De nouveau, nous sommes poussés à venir « hardiment au trône de la grâce » Hébreux 4.16, et dans le dernier livre de la Bible, ceux « qui font ses commandements » ont « droit à l'arbre de vie et peuvent entrer par les portes dans la ville » Apocalypse 22.14. Pour de telles personnes, les portes ne seront pas ouvertes un peu, les portes ne seront pas entrouvertes tandis que nous chanterons. Non, elles seront grandes ouvertes lorsque

nous chanterons. « Ouvrez les portes, afin que la nation juste qui garde la vérité puisse y entrer ». Elles auront droit à l'arbre de vie. Elles appartiennent au royaume. Elles entrent avec hardiesse.

Cependant, le troupeau du Fils doit être distingué par plus que la hardiesse. Il nous est dit non seulement « la ferme espérance », mais « la réjouissance de l'espérance jusqu'à la fin ». Dieu n'est pas satisfait d'avoir Ses enfants sous la douleur et courbés comme un jonc. C'est un reflet de Sa personne comme c'est un reflet d'un père terrestre d'avoir ses enfants continuellement malheureux et abattus. Nous donnons un faux témoignage de Dieu lorsque nos sommes sombres et abattus. Dieu veut que nous soyons joyeux et non pas, par notre attitude donnée une mauvaise impression de Dieu. C'est l'un des signes qui distinguera l'héritier du serviteur.

Hébreux 3.7-19 « C'est pourquoi, (comme dit l'Esprit Saint : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, N'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la provocation, au jour de la tentation dans le désert, 9 Quand vos pères me tentèrent [et] m'éprouvèrent, et virent mes œuvres pendant quarante ans. C'est pourquoi j'étais attristé par cette génération, et [j'ai] dit : Ils s'égarèrent toujours dans leur cœur, et ils n'ont pas connu mes chemins. Ainsi j'ai juré dans ma colère : Ils n'entreront pas dans mon repos). Prenez garde, frères, de peur qu'aucun de vous n'ait un mauvais cœur d'incrédulité, en abandonnant le Dieu vivant. Mais exhortez-vous l'un l'autre chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui ; de peur que l'un de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché. Car nous sommes faits participants de Christ, pourvu que nous tenions ferme le commencement de notre assurance jusqu'à la fin. Pendant qu'il est dit : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la provocation. Car quelques-uns l'ayant entendu, [le] provoquèrent ; néanmoins pas tous ceux qui sortirent d'Égypte par Moïse. Mais avec lesquels fut-il attristé pendant quarante ans ? N'est-ce pas par ceux qui péchèrent, dont les corps tombèrent dans le désert ? Et auxquels jura-t-il qu'ils n'entreraient pas dans son repos, sinon à ceux qui n'avaient pas cru ? Ainsi nous voyons qu'ils ne purent y entrer à cause [de leur] incrédulité ».

Cette section traite de l'errance d'Israël dans le désert. Elle raconte les échecs d'Israël pour entrer dans le repos de Dieu et expose les raisons de cet échec.

L'apôtre avait deux objectifs à l'esprit en relatant l'expérience du désert, les deux sont importants.

Le premier consiste à montrer la supériorité de Jésus sur Moïse et Josué. Ni Moïse ni Josué amenèrent Israël dans le repos que Dieu avait planifié pour eux. Moïse lui-même n'entra pas en Canaan mais mourut à la frontière. Ainsi il ne conduisit pas Israël dans le pays, et bien que Josué les conduisit dans le pays, il ne les amena pas dans le repos. Ce que ni Moïse ni Josué ne purent faire, Christ l'a fait et est en train de le faire. Cet argument est en ligne avec le but général de l'auteur de montrer la supériorité de Christ sur tous les autres.

Le fait qu'Israël n'entra pas dans le pays à cause de l'incrédulité, donne à l'apôtre une opportunité de conseiller ses lecteurs de ne pas échouer de la même manière que le fit Israël. Un chef apparaissait maintenant qui les amènerait dans le repos véritable de Dieu. Ils ne doivent pas manquer de Le suivre, et ainsi rendre leur appel et élection sûrs. C'est son second objectif.

Verset 7. « Le Saint-Esprit dit ». Cette citation est prise du psaume 95.7-11. Tandis que nous attribuons les psaumes à David, l'Inspiration les attribue au Saint-Esprit. Cela donne un poids supplémentaire aux paroles.

« Au jour », comme cela est utilisé ici et dans le chapitre suivant, c'est aujourd'hui l'appel de Dieu, le jour du salut. C'est ce jour, un autre jour, chaque jour, l'appel sonne. Au jour d'Israël, c'était aujourd'hui. Au jour de Christ, c'était aujourd'hui. Dans notre époque, c'est aujourd'hui. C'est aujourd'hui le jour présent. Le jour ne terminait pas dans le désert, bien que plusieurs moururent à cause du fait qu'ils n'avaient pas prêté attention à l'appel. Ce n'était pas terminé à l'époque de Christ, bien que plusieurs Le rejetèrent. Il n'a pas pris fin aujourd'hui, bien que le dernier appel de grâce soit sur le point de retentir. C'est encore aujourd'hui pour ceux qui entendront et prêteront l'oreille.

Verset 8. « N'endurcissez pas vos cœurs ». La première fois qu'Israël murmura contre Moïse et provoqua Dieu, fut à Mara, trois jours après qu'ils eurent traversé la Mer Rouge. (Exode 15.23-26). Lorsqu'ils arrivèrent assoiffés dans ce lieu, ils ne purent boire l'eau, car elle était amère. Dieu montra à Moïse un arbre et lui dit de le jeter dans l'eau, et immédiatement après avoir fait cela, cette eau devint douce.

La citation : « Là il les éprouva – (verset 25), indique que Dieu les amena à dessein à l'eau amère pour les tester. Il voulait les fortifier pour les jours d'épreuve où la foi en Dieu leur serait utile, et ainsi Il leur permit d'être priver d'eau afin qu'ils puissent apprendre à Lui faire confiance. Il venait tout juste de les sauver de l'armée de Pharaon, et venait de partager la Mer Rouge pour eux. Quand ils arrivèrent près de l'eau amère, il aurait plu à Dieu de les entendre dire : « Le Dieu qui nous a fait passer à pied sec à travers la mer Rouge, qui a tué l'armée de Pharaon, nous permettra de ne pas mourir de soif. Attendons et soyons patients. Dieu nous teste. Il va nous envoyer de l'eau quand Il considèrera le moment le plus favorable ».

Au lieu de manifester de la foi, ils murmurèrent contre Moïse et Aaron. Ils n'avaient pas appris à se confier à Dieu. Ils ne possédaient que peu ou aucune foi. Dieu ne pouvait pas les utiliser comme Son instrument alors ils révélèrent un tel manque de confiance en Lui.

Dieu devait-il encore faire plus de miracles afin qu'ils croient en Lui ?

Un peu plus loin, lorsqu'ils manquèrent de nourriture, Dieu fit pleuvoir la manne du ciel pour eux. Il leur fut dit de rassembler « une certaine quantité chaque jour afin que je puisse leur prouver s'ils marcheront dans ma loi ou non ». Exode 16.4. Ainsi Dieu les éprouva de nouveau, mais ils ne réussirent pas au test.

Le troisième test arriva lorsqu'Israël « planta dans Rephidim : et ici il n'y avait pas d'eau à boire pour le peuple. Exode 17.1. A cette époque ils auraient du savoir que Dieu les éprouvait. Mais ils crièrent pour de l'eau, élevant l'ancienne plainte contre Moïse : « Pourquoi est-ce que tu nous as fait monter hors d'Égypte, pour nous faire mourir de soif, et nos enfants, et nos troupeaux ? » verset 3. Ainsi Dieu leur donna de l'eau en faisant Moïse frapper le rocher. Exode 17. 5 et 6.

C'est cette dernière expérience à laquelle le livre des Hébreux fait référence dans le passage que nous étudions. Dieu ne leur fit pas de reproche la première et la seconde fois, mais la troisième fois, « ils tentèrent Jéhovah, disant, Est-ce que Jéhovah est parmi nous ou non ? » Ils allèrent trop loin. Exode 17.7. Dieu a été provoqué et Hébreux l'appellent « la provocation ». (Hébreux 3.8). Dieu avait fait tant pour eux mais ils n'avaient pas appris leurs leçons.

Verset 9. « Vos père m'ont tenté... quarante années ». A la fin de leurs errances dans le désert presque quarante années après les expériences mentionnées ci-dessus, Israël vint dans le désert de Zin et manqua encore d'eau. Il semblerait qu'après cette longue période, ils auraient du apprendre à faire confiance à Dieu, mais à la place, ils élevèrent la voix comme auparavant. « Et pourquoi avez-vous fait venir la congrégation du SEIGNEUR dans ce désert, pour que nous et notre bétail y mourions ? » Nombres 20.4. Et ainsi Dieu leur donna de l'eau. Une fois de plus, ils ne parvinrent pas à passer le test. « Ce sont là les eaux de Mériba, où les enfants d'Israël contestèrent avec le SEIGNEUR ; et il se sanctifia en eux ». Nombres 20.13.

Verset 10. « J'étais mécontent » (version ARV). Ce n'est pas une citation très douce. Dieu avait des raisons d'être très mécontent. Durant quarante années, ils avaient vu Ses œuvres. Chaque semaine, la manne pleuvait du ciel (Exode 16.4). Leurs vêtements étaient miraculeusement préservés : « Vos vêtements ne se sont pas usés sur vous, et ta chaussure ne s'est pas usée à ton pied » Deutéronome 29.5. « Ton vêtement ne s'est pas usé sur toi, et ton pied ne s'est pas enflé pendant ces quarante années » Deutéronome 8.4. En dépit de la manne qui descendait du ciel et du miracle très personnel de la préservation de leurs vêtements, ils n'avaient pas appris leur leçon. « Ils s'égarent toujours dans leur cœur » dit Dieu et « et ils n'ont pas connu Mes chemins ».

Verset 11. « Ils n'entrèrent pas ». Dieu les avait supportés longtemps. Il ne pouvait plus rien faire pour eux. Ils avaient erré, non seulement dans leurs actions mais « dans leur cœur ». Et Dieu jura à contre cœur : « Ils n'entreront pas dans mon repos ».

« Mon repos ». L'ambition principale d'Israël était d'entrer dans le Pays Promis. Dieu leur avait promis de se reposer de leurs ennemis. Ils étaient fatigués de leurs errances dans le désert et ils pensaient que leur entrée en Canaan résoudrait toutes leurs difficultés. Par conséquent et naturellement, tous leurs espoirs étaient centrés dans Canaan, leur demeure promise.

Mais Dieu avait bien plus à l'esprit pour eux que le fait d'entrer simplement dans le Pays Promis. Il voulait que les enfants d'Israël entrent Dans Son repos. C'était une invitation comparable qui fut donnée par Christ lorsqu'Il dit : « Venez à moi, vous tous qui travaillez et êtes chargés, et je vous donnerai du repos ». Matthieu 11.28. L'entrée dans le pays de Canaan ne leur donna jamais le repos auquel Dieu pensait. Son repos est le repos de l'âme lorsque le fardeau du péché est effacé et que l'homme est libéré. C'était à ce repos qu'Il appelait Israël.

Mais Israël ne répondit pas. Quelques-uns, en effet, y entrèrent par la foi, mais la grande majorité refusa et mourut dans le désert. Dieu rejeta cette génération et des milliers qui, à la fin pénétrèrent en Canaan, seulement quelques-uns entrèrent dans le repos de Dieu.

Verset 12. L'apôtre saisit maintenant l'occasion de lancer un avertissement, basé sur l'exemple d'Israël. « Prêtez attention » dit-il, à moins qu'il n'y ait en vous un cœur mauvais et incrédule ». Un « cœur mauvais et incrédule » était la réelle difficulté avec Israël dans le désert. C'était la raison pour laquelle les enfants d'Israël ne rentrèrent pas dans le repos de Dieu. Le danger était le même aux jours de Paul et n'est pas moins réel dans notre temps. Malgré les leçons du passé, nous perdons rapidement la foi lorsque l'aide n'arrive pas au bon moment et de la façon dont nous pensons qu'elle viendra. A cet égard, nous croyons moins qu'eux, car nous avons la preuve supplémentaire de la puissance et de la protection de Dieu, de même qu'ils ne l'avaient pas. Notre manque de foi s'oppose de façon prononcée à la fidélité de Christ, de Moïse, comme enregistrée dans le premier chapitre.

Verset 13. « Exhorte vous l'un et l'autre jour après jour » (version ARV). Nous avons besoin de nous souvenir de la bonté de Dieu et de notre devoir, à moins d'oublier. Nous avons besoin de prendre avantage de tous les moyens que Dieu a mis en place pour bâtir l'église de Dieu, les périodes de cultes publiques, la prière et la méditation, l'étude et la communion, le culte de famille, l'oeuvre missionnaire, l'oeuvre pour les pauvres et les rejetés, l'oeuvre dans les hôpitaux et les prisons, la participation dans les convocations de la maison de Dieu et tous les autres moyens qui encourageront les autres et fortifieront notre propre foi.

« La séduction du péché ». La majorité des gens sont conscients de la séduction et du plaisir éphémère du péché. Il est souvent attirant, et les hommes sont pris dans le piège. Sa séduction n'est pas toujours apparente immédiatement. Le vin peut être agréable au goût et donner une sensation d'euphorie et de plaisir. Mais la réaction révèle son côté trompeur et avec regret l'homme découvre la perte temporaire de la santé et de la capacité de se diriger seul. D'autres péchés peuvent sembler attirants et donner la promesse de plaisir, et l'auto hypnose peut durer un certain temps. Mais ce qu'un homme sème, ainsi il le récoltera, et l'éveil à la réalité de la moisson d'une santé ruinée, d'un foyer brisé, d'une disgrâce, de la perte des amis et des biens, le mépris des gens bien pensants, la condamnation de la conscience, la perte de la vie éternelle arrivent comme un choc terrible. L'auto destruction semble pour plusieurs personnes la seule voie de sortie, le moyen le plus lâche et égoïste qui signifie le point culminant d'une vie de péché, et amène une plus grande honte et la perte d'êtres chers. Il est bon que nous soyons exhortés chaque jour, de peur d'être endurcis par la séduction du péché.

Verset 14. « Partenaires de Christ » ou « avec Christ ». Ce n'est pas dans un futur lointain que nous devenons partenaires avec Christ. L'union avec Christ ici et maintenant est une expérience des plus précieuses, et le plus haut niveau possible pour un chrétien.

Ce verset est en parallèle avec le verset 6, où l'admonition nous est donnée de tenir ferme notre confiance et la joie de notre espoir ferme jusqu'à la fin. A cet endroit, il nous est dit de tenir ferme non seulement notre confiance mais « le commencement de notre confiance ». Comme notre foi, la confiance et l'hardiesse étaient fortes au commencement, lorsque nous étions dans notre premier amour, ainsi nous devons continuer à tenir ferme. Nous ne devons pas perdre notre premier amour ou notre première confiance.

Ces admonitions avaient écrites aux membres de l'église de Jérusalem et ont déjà eu leur première application. Ils avaient partagé avec d'autres les choses qu'ils possédaient, et plusieurs avaient déposé toutes leurs possessions terrestres aux pieds des apôtres. (Actes 2.44-45, 4.32-35). Ils s'attendaient à ce que Christ vienne vite.

Mais plusieurs années passèrent depuis lors et il n'y avait aucun signe de la venue immédiate de Christ. Il était parti pour leur préparer une place. Mais pourquoi tardait-il ? Moïse a été avec Dieu durant quarante jours sur la montagne, mais Christ était parti depuis près de quarante ans. Leur foi déclinait. Ils avaient besoin de l'admonition, mais plus que cela, ils avaient besoin d'une claire conception de l'œuvre de Christ de sorte qu'ils n'attendent pas dans une inactivité, mais qu'ils coopèrent intelligemment avec Lui dans Son oeuvre.

Israël n'était pas entré dans le repos de Dieu bien qu'il était entré en Canaan, et aux jours de Paul, l'église de Jérusalem se trouvait dans le même danger. Il était grand temps de se réveiller. Dieu voulait que Son église entre par la foi avec Christ « à l'intérieur du voile, où le précurseur est entré pour nous, c'est-à-dire Jésus » Hébreux 6.19-20. Mais peu de personnes étaient préparées à prêter attention à l'appel.

Verset 15. Ce verset est une répétition du verset 8 par voie d'emphase. Dieu est anxieux qu'Israël n'endurcisse son cœur. Cela peut être fait de la même manière que Pharaon avait endurci son cœur dans une dernière impénitence. Mais il existe un endurcissement mineur qui bien qu'il ne puisse être immédiatement le résultat de la perte de l'âme, fait néanmoins énormément de mal, et dont nous devons nous méfier.

Il est dangereux de détourner le cœur des personnes de l'appel d'aide formulé pour les nécessiteux, les pauvres, les exclus. Certains peuvent ressentir que ce n'est pas l'intégralité de l'argent collecté qui est utilisé sagement ce qui peut réduire leur don. Mais une telle attitude tend à tarir le lait de la tendresse humaine dans un propre cœur, et génère ainsi un préjudice certain.

Des contacts constants avec les malades et ceux qui souffrent ont une tendance à rendre les personnes moins sympathiques qu'elles ne le devraient. C'est un danger qui effraie tout le monde et particulièrement les infirmières et les médecins. Ils savent que la souffrance est souvent le résultat de la transgression de quelque chose, et que celui qui souffre est simplement en train de récolter ce qu'il a semé. C'est souvent vrai, mais à cause de cela, aucun chrétien ne peut se permettre de tuer ou d'étouffer l'élan de sympathie et de tendresse.

Certains décident qu'ils se maîtriseront à tout moment et sous aucune circonstance céderont aux pleurs ni n'exhiberont un enthousiasme ou une joie particulières. De telles personnes sont inhibées d'elles-mêmes et après un temps deviennent incapables de répondre correctement à ce qui normalement appelle à un sentiment profond. Elles trichent et ne vivent pas dans toute la mesure de leur capacité. Elles deviennent tristes et inintéressantes alors qu'elles vieillissent. Les jeunes gens ne prennent pas plaisir en leur compagnie, et à long terme, elles sont reléguées sur un siège dans un coin tranquille. La vie les a laissées derrière elle.

Il y a ceux qui tendent à être imprudents dans la parole, dans les droits de propriété, dans les habitudes personnelles. Nous n'avons pas besoin de particulariser, mais des

petites habitudes ont une tendance à se durcir en une conduite permanente. Lorsque Dieu nous avertis de ne pas endurcir nos cœurs, Il fait référence à plus que le péché impardonnable. Que chacun s'examine lui-même.

Verset 16. « Certains... le provoquèrent ». Des personnes importantes qui sont entrées dans le pays, Caleb et Josué sont mentionnés (Nombres 26.65). D'autres de moindre importance, étaient Eleazar, le prêtre et Phinehas son fils. (Josué 17.4, Josué 22.13, 31, 32, Nombres 25.7). Une étude du récit biblique révèle que d'autres prêtres aussi avaient été fidèles.

Verset 17 et 18. « Attristé durant quarante années ». Du premier au dernier, Israël avait été désobéissant de façon permanente. Durant quarante années, Dieu les a supportés mais pour peu de chose. Les enfants d'Israël avaient hâte d'entrer en Canaan et de trouver le repos de leur errance dans le désert, mais ils n'étaient pas prêts à se conformer aux conditions d'entrée dans le repos de Dieu. A la fin Dieu fut contraint de les rejeter car ils n'étaient pas qualifiés pour le royaume.

Verset 19. « Ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité ». Bien que Dieu avait juré qu'ils n'y entreraient pas, ce n'était pas un décret arbitraire. Ils étaient simplement incapables d'y entrer, ils ne pouvaient y entrer. Cela leur fut impossible en raison de leur incrédulité.

4. Le Sabbat

PAUL ETAIT ANXIEUX que l'expérience d'Israël ne soit répétée par ses lecteurs. Tout comme Israël avait erré durant quarante années dans le désert, de même presque quarante années s'étaient écoulées depuis l'ascension de Christ. L'Israël de l'époque de Paul n'était pas plus prêt à entrer dans le repos de Dieu que ne l'avait été l'Israël de l'époque de Moïse. Les grands événements que Jésus avait prédits étaient imminents. Leur cité glorieuse et le temple étaient sur le point d'être laissés en ruine. Dieu avait attendu presque quarante années pour que le peuple puisse s'ajuster de lui-même au nouvel ordre : la nouvelle alliance avait été ratifiée par le sang de Christ. L'ancienne alliance avait été abolie et il était temps que son symbole, le temple soit ôté. Mais Israël s'accrochait encore aux anciennes cérémonies. Une génération était passée depuis que la prêtrise Aaronique était devenue inefficace, mais les Juifs y adhéraient encore. Jusqu'à ce jour ils « n'étaient pas entrés dans *le repos* ».

Pour l'apôtre, le parallèle entre Israël à l'époque de la ratification de l'ancienne alliance et Israël à l'époque de la mise en place de la nouvelle alliance était clair mais également inquiétant. Israël répètera t-il les échecs des pères ? Tout indiquait que ce serait le cas. Mais Dieu ne les laisserait pas faire sans un dernier appel pour les empêcher de commettre cette erreur fatale. Par conséquent, Paul leur retrace l'expérience d'Israël et leur dit d'être vigilants de peur qu'ils ne fassent de même.

L'incapacité des enfants d'Israël à bien considérer le Sabbat était l'une des causes principales de leur rejet par Dieu, fait qui est évident à partir d'une lecture du vingtième chapitre d'Ézéchiël. Ce n'était pas à cause de leur échec à observer le jour en lui-même mais plutôt à cause de leur incapacité à comprendre que le sabbat symbolisait la conversion, une consécration totale à Dieu, une sanctification, le repos, la communion fraternelle, la sainteté.

Hébreux 4.1-5. « Craignons donc, de peur qu'une promesse nous soit laissée d'entrer dans son repos, que quelqu'un d'entre vous paraisse ne pas l'atteindre. Car l'évangile nous a été prêché, aussi bien qu'à eux ; mais la parole de la prédication ne leur a en rien profité, n'étant pas mêlée avec la foi en ceux qui l'entendirent. Pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos, comme il a dit : Comme j'ai juré dans ma colère : si jamais ils entrent dans mon repos bien que les œuvres étaient achevées dès la fondation du monde. Car il a dit de cette manière à un certain endroit au sujet du septième jour : « Et Dieu se reposa le septième jour de toutes ses œuvres ». Et à cet endroit encore : S'ils entrent dans mon repos ».

L'apôtre parle du repos de Dieu dans lequel Israël ne parvint pas à entrer et le met en relation avec le sabbat du septième jour. Le Nouveau Testament fait référence au sabbat de la création et à sa relation intime à une vie sainte, et fait de cette partie une contribution remarquable de la doctrine chrétienne et de la sanctification. Il n'est pas question d'un simple jour, mais d'une vie entière de consécration et de sainteté. Cette vie, Israël antique l'avait rejetée et avec elle, également son signe de sanctification, le Sabbat. Aujourd'hui, le danger est que les hommes risquent de faire la même chose.

Verset 1. « Une promesse nous soit laissée d'entrer ». Ici, le temps présent qui est utilisé marque une invitation à laisser derrière ce qui est présent et continu, mais

marque également une invitation et une admonition présentes et continues à entrer dans (*le repos*). La promesse a toujours été maintenue, mais chaque génération l'a rejetée et ainsi fermé sa probation. La génération de Paul était sur le point de faire la même chose, mais tandis qu'il était encore temps, Dieu ferait une dernière tentative. La porte était encore ouverte et la promesse demeurait encore, mais il n'y avait pas de temps à perdre. Le peuple était en danger d'être exclu comme cela avait été le cas d'Israël de l'Ancien Testament. Dieu voulait empêcher cela s'il le pouvait.

« Son repos » non pas le repos en général, ni même le repos, mais Son repos, le repos de Dieu. De ce repos nous en parlerons encore plus.

Verset 2. « L'évangile », les joyeuses nouvelles. Ceci nous a été prêché mais également à eux. La lecture de ce verset est intéressante. N'est-ce pas « L'évangile leur a été prêché aussi bien qu'à nous », mais c'est l'inverse « Car l'évangile nous a été prêché, aussi bien qu'à eux ». A travers les cérémonies et les types, dans les sacrifices et les rituels, les pères ont reçu une connaissance de l'évangile.

« Ne leur a en rien profité ». Ils ne reçurent que peu d'avantage de la prédication parce que la parole n'était pas mêlée avec la foi ». Cela devient plus emphatique lorsque nous apprenons que la lecture n'est pas le mot prêché mais le mot entendu ou « audition » : « la parole de l'audition (marge) ne leur profita point, n'étant pas mêlée avec la foi ».

Cette citation jette une responsabilité solennelle sur les prédicateurs, mais également sur les auditeurs. Le succès de la prédication ne dépend pas uniquement de l'orateur. Elle peut en effet ne pas dépendre de lui du tout. Même Christ était limité par la réceptivité des auditeurs. « Et il ne fit pas là beaucoup d'actes puissants, à cause de leur incrédulité ». Matthieu 13.58. Il est possible pour les auditeurs d'annuler totalement les effets de la prédication. Il est bon d'avoir cela à l'esprit. Parfois la chaire est moins à blâmer que le banc.

Nous sommes accoutumés à blâmer le prédicateur pour les maigres résultats produits par la prédication. Ce peut être la cible du blâme car il existe trop de prédicateurs médiocres, des hommes ne possédant pas de messages vitaux à communiquer aux autres. Des hommes qui eux-mêmes n'ont pas été touchés par la flamme céleste, qui prêchent des discours sans vie, ennuyeux qui ennuiant tant Dieu que les hommes. Sans aucun doute il y a beaucoup d'hommes aujourd'hui qui devraient prêcher au lieu de suivre la charrue, mais un grand nombre de prédicateurs auraient accompli plus de choses pour l'humanité s'ils s'étaient engagés dans d'autres lignes de l'œuvre que la prédication.

Bien que cela soit vrai, c'est également vrai que la responsabilité concernant les résultats non satisfaisants ne reposent pas toujours que sur le prédicateur. Et c'est cette phase de la question que notre texte aborde. Il blâme carrément les auditeurs. Ils n'ont pas mêlé la foi avec la prédication. Ils ont entendu les paroles, peut-être, mais leur foi manquait.

Noé ne persuada que sept personnes d'entrer dans l'arche avec lui. Ce fut en effet un maigre résultat pour une telle époque. Pourtant, peu de personnes blâmeraient Noé, bien qu'il ne resterait pas longtemps sur le fichier de paie s'il prêchait aujourd'hui.

Nous concevons que cette admonition de Paul au sujet de la prédication et des auditeurs aurait fait beaucoup de bien si elle était entendue de nos jours. Nous avons besoin de prédicateurs beaucoup plus efficaces et meilleurs. Mais nous avons besoin de beaucoup plus de meilleurs auditeurs. Cela serait avantageux que chacun l'applique pour lui-même de façon personnelle.

Verset 3. « Pour nous qui avons cru, nous entrons (*dans le repos*) ». Le dernier verset du troisième chapitre affirme que les enfants d'Israël « ne purent y entrer à cause de leur incrédulité ». Ici l'auteur déclare que « nous qui avons cru nous entrons ». Cela montre que le repos était encore ouvert, à l'époque même où Paul écrivait ; certains y étaient entrés. Ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité. Nous qui avons cru, nous entrons.

Le repos dans lequel le croyant entre est ici appelé le repos dans l'original, non simplement repos ou un repos. C'est malheureux que l'article défini « le » ait été mis de côté, car il désigne clairement Son repos du verset 1, qui est le repos de Dieu. Le point que l'apôtre fait est que la porte est encore ouverte, et que « nous qui avons cru, nous entrons » ou mieux, sommes en train d'y entrer. Dieu n'a pas rejeté Son peuple. Comme preuve de cela l'apôtre déclare que certains sont en train d'y entrer (*dans le repos*). Moïse n'amena pas Israël dans (le repos). En effet, Josué conduisit Israël en Canaan mais pas dans le repos de Dieu. Par conséquent, Dieu répéta des appels à chaque génération. Même à l'époque de Paul Sa maison n'était pas encore pleine. Il y avait encore de la place pour que les autres entrent et ils y entraient, ils étaient en train d'y entrer.

« S'ils entrent (*dans le repos*) ». C'est la même construction que dans le chapitre 3 au verset 11. « Ils n'y entreront pas ». C'est uniquement un moyen de mettre l'emphasis sur une certaine chose qui ne se fera pas, et cependant cette déclaration est trouvée ici dans le verset 5, qui devrait être lu : « Ils n'entreront pas » (*note LGC : mais traduit en version King James « S'ils entrent dans mon repos »*). Cela porte à confusion pour le lecteur ordinaire de trouver une expression identique traduite de deux manières différentes.

La pensée de cette partie du verset 3 est par conséquent celle-ci : « Nous qui avons cru, nous entrons dans le repos de Dieu. Mais les autres qui n'ont pas cru, Dieu a juré qu'ils n'entreront pas dans Son repos ».

« Bien que les œuvres étaient achevées ». Depuis le commencement de la création de ce monde, Dieu avait à l'esprit de donner un repos pour Son peuple. Cela est évident à partir du fait qu'après les six jours de la création, Dieu se reposa et invita les hommes à se reposer avec Lui. Dieu n'appela pas Adam et Eve à l'existence pour simplement leur présenter une vie de labeur et de travail continu. Ainsi le jour qui suivit leur création, le deuxième jour de leur vie, Il les invita à se reposer et à passer la journée avec Lui. Ils avaient eu un seul jour de labeur, maintenant le jour de repos arrivait. Dans ces deux jours, ils eurent un goût total de la vie telle que Dieu le prévoyait pour eux. Ils pouvaient maintenant choisir intelligemment et évaluer le merveilleux don de vie de Dieu. Dieu leur donna un échantillon de ce qu'Il avait en réserve pour eux. Cela ne fut pas fait un millier d'années après la création mais dès que « les œuvres furent achevées dès la fondation du monde ».

Paul ici utilise ce fait pour prouver que Dieu dès la fondation du monde avait à

l'esprit de donner à Sa créature la plénitude de la vie, une vie complète et satisfaisante, une vie qui combinait les bonnes proportions de travail et de repos. Les années s'écoulèrent les unes après les autres et ils étaient encore en train de marcher. En Égypte, ils avaient des maisons, des demeures sédentaires où ils pouvaient élever leurs enfants et vivre en paix relative, bien qu'ils aient eu un dur labeur. Ils avaient leurs potées de viande et n'étaient pas dépendants de la manne céleste pour leur subsistance. Tous ensemble, alors qu'ils comparaient leur position actuelle avec celle qu'ils avaient en Égypte, il était clair que l'Égypte possédait de nombreux avantages par rapport au désert. Si c'était tout ce que Dieu avait à leur offrir, il était préférable qu'ils retournent en Égypte. Dieu leur avait promis le repos mais aucun repos n'était en vue.

Pourquoi Dieu ne les a pas conduits dans la terre promise ? La raison est qu'ils n'étaient pas préparés spirituellement. Au moment où ils étaient prêts Dieu aurait pu les faire entrer, mais pas avant. Leur entrée dépendait de leur condition spirituelle.

C'était le nœud de la situation. Dieu leur donnerait le repos de leurs errances, le repos de leurs ennemis dès qu'ils auraient le repos dans leurs âmes. L'assurance leur avait été donnée « Ma présence ira avec toi, et je te donnerai du repos » Exode 33.14. C'était le repos que Jésus signifiait lorsqu'il dit « Venez à moi, vous tous qui travaillez et êtes chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi, car je suis docile et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes » Matthieu 11.28-29. Ce fut l'appel qui parvint à Israël à l'époque de la captivité : « Tenez-vous sur les chemins, et regardez, et enquérez-vous des anciens sentiers, où est le bon chemin ; et marchez-y, et vous trouverez le repos de vos âmes. Mais ils ont dit : Nous n'y marcherons pas ». Jérémie 6.16

« Le repos de vos âmes ». C'était le repos dans lequel Dieu désirait les mener, le repos dans lequel Dieu était principalement intéressé et le peuple moins. La principale préoccupation et le seul intérêt du peuple étaient d'entrer dans le pays de Canaan et de trouver le repos de leurs pérégrinations. Mais la condition pour ce repos se trouvait en Dieu, le repos pour leurs âmes.

Sans cesse venait la pensée à l'esprit des enfants d'Israël dans le désert, Dieu nous conduira t'Il dans le pays promis ? Nous avons été dans le désert dix, vingt, trente années et nous sommes loin de Canaan. Mourrons-nous tous ici ? Entrerons-nous dans ce pays ? Obtiendrons-nous notre repos ?

Paul répond à ces questions dans le verset précédent. Oui, Dieu vous y introduira. Il vous donnera le repos. Cela, en effet a été le but de Dieu au moment où « les œuvres furent achevées depuis la création du monde ». Une fois Son œuvre achevée, Il se reposa. Le repos faisait partie de Son programme tout autant que l'œuvre. Cédez à la main créatrice de Dieu et Il vous donnera le repos, le repos pour votre âme et le repos de vos errances.

Paul applique maintenant cet argument à sa propre génération. Les Juifs avaient été le peuple choisi de Dieu, mais malgré cela, il leur semblait qu'ils souffraient plus qu'aucune autre nation. En vérité, ils demeuraient dans le pays, mais de façon certaine ils n'avaient pas obtenu le repos de leurs ennemis. Et maintenant une crise approchait. Ils ne savaient sans doute pas ce que nous savons maintenant, que c'était

leur dernière opportunité. Le dernier appel était sur le point de sonner. Prêteraient-ils l'oreille à l'appel de Jésus et viendraient-ils à Lui afin de pouvoir trouver le repos de leurs âmes ?

Mais n'était-ce pas trop tard maintenant ? Non, Paul disait, certains sont en train d'y entrer : « Pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos ».

Cela signifiait que d'autres personnes pouvaient y entrer également.

Verset 4 et 5. « Le septième jour ». Le repos de l'âme, pour lequel Dieu a un intérêt vital est étroitement lié avec le Sabbat. Le repos en Dieu signifie unité avec Dieu, une consécration totale de tout l'être pour Lui, l'enlèvement de tous les obstacles à la communion parfaite.

Le repos de l'âme signifie une sanctification totale, un abandon entier au Maître... Le sabbat est un signe de cette expérience. « Je leur ai donné mes sabbats » dit Dieu, « pour être un signe entre moi et eux, afin qu'ils sachent que je suis le SEIGNEUR, qui les sanctifie ». Ézéchiel 20.12. Il dit plus loin que « ils seront un signe entre moi et vous, afin que vous sachiez que je suis le SEIGNEUR votre Dieu » verset 20.

Dans ces versets, Dieu associe la sanctification et le sabbat, disant que le dernier est un signe du premier. Ce sont des déclarations qui sont amies avec celles d'Ésaïe dans le chapitre cinquante-six : « Bénis est l'homme qui fait cela, et le fils de l'homme qui s'en empare ; qui garde le sabbat pour ne pas le profaner, et qui garde sa main de faire aucun mal ». Ésaïe 56.2. « Au sujet des eunuques qui gardent mes sabbats, et qui choisissent les choses qui me font plaisir et maintiennent mon alliance. Je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs une place, et un nom meilleur que de fils et de filles. Je leur donnerai un nom perpétuel, qui ne sera pas retranché » Ésaïe 56.4-5. Et de peur que quelqu'un ne pense que cela ne fait référence qu'aux Juifs, Dieu ajoute « Et les fils de l'étranger, qui se joignent au SEIGNEUR pour le servir, et pour aimer le nom du SEIGNEUR, pour être ses serviteurs, quiconque garde le sabbat pour ne pas le profaner, et qui maintient mon alliance. Et même je les amènerai sur ma sainte montagne, et les rendrai joyeux dans ma maison de prière ; leurs offrandes consumées et leurs sacrifices seront acceptés sur mon autel ; car ma maison sera appelée une maison de prière pour tous peuples » versets 6-7.

Ces déclarations rendent clair que le sabbat est étroitement lié avec le véritable christianisme, avec le repos en Dieu, avec la sanctification, si intimement lié que Dieu l'appelle un signe de sanctification.

Comme Dieu se reposa le premier sabbat avec Sa créature dans le Jardin d'Eden, partout l'œil rencontrait la perfection. Il n'existait rien pour blesser ou détruire dans toute la sainte montagne de Dieu. Et comme « Dieu se reposa le septième jour de toutes ces œuvres », Il vit une création achevée, le monde entier s'unit dans Sa louange et partout se trouvait l'amour et l'harmonie. Le sabbat était la perfection établie pour cette occasion, la perle de tous les jours, le jour pour lequel tous les autres jours avaient été une préparation. Et ainsi « au septième jour Dieu acheva son œuvre qu'il avait faite ; et Il se reposa au septième jour de toute Son œuvre qu'Il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour, et le sanctifia ; parce qu'en [ce jour] Il se reposa de toute Son œuvre, laquelle Dieu avait créé et faite ». Genèse 2.2-3.

« Dieu bénit le septième jour et le sanctifia » et « se reposa le septième jour de toutes Ses œuvres ». Genèse 2.3. Hébreux 4.4. Ce jour qu'Il sanctifia dès le commencement et pour lequel Il se reposa devint le signe de la sanctification, de la sainteté, du repos en Dieu. L'épître aux Hébreux l'appelle « Son repos », « Mon repos » « ce repos ». Hébreux 3.18, 4.1, 3, 5, 11.

Dans ce contexte, il peut être compris sans trop de difficulté la raison pour laquelle Dieu demande une attention particulière pour le septième jour, lorsqu'Il parle d'entrer dans Son repos, comme indiqué dans le verset quatre que nous étudions. Le sabbat est si intimement connecté avec le repos en Dieu, avec la sanctification, qu'Il ne pouvait pas faire autrement.

« A cet endroit encore ». L'auteur ici répète ce qu'Il a dit précédemment, que le désobéissant n'y entrera pas. C'est une affirmation de la déclaration qui se trouve dans Hébreux 3.18, « Et auxquels jura-t-il qu'ils n'entreraient pas dans son repos, sinon à ceux qui n'avaient pas cru ».

Hébreux 4.6-11. « Voyant donc qu'il reste que quelques-uns y entrent, et que ceux à qui premièrement il avait été prêché ne sont pas entrés à cause de leur incrédulité, Il [Dieu] détermine de nouveau un certain jour, disant par David : Aujourd'hui, si longtemps après, comme il est dit : Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. Car si Jésus (Josué) leur avait donné le repos, Il n'aurait pas parlé après cela d'un autre jour. Il reste donc un repos au peuple de Dieu. Car celui qui est entré dans son repos s'est aussi reposé de ses œuvres, comme Dieu s'était reposé des siennes. Travaillons donc pour entrer dans ce repos, de peur que quelqu'un ne tombe en suivant le même exemple d'incrédulité ».

Nous ne connaissons pas le nombre décidé par Dieu comme nécessaire pour remplir Sa maison. L'ordre de Dieu est « Va dans les chemins et [le long] des haies, et contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie ». Sa maison n'était pas pleine à l'époque d'Israël, car « ceux à qui premièrement il avait été prêché ne sont pas entrés à cause de leur incrédulité » Hébreux 4.6. Elle n'était pas pleine à l'époque de David, car « Il n'aurait pas parlé après cela d'un autre jour » dans lequel ils puissent entrer. Hébreux 4.8. Elle n'était pas remplie à l'époque apostolique, car il n'y aurait pas eu d'invitation à travailler « pour entrer dans ce repos ». Hébreux 4.11. Il est vrai maintenant comme cela l'a été, qu'il « reste donc un repos au peuple de Dieu ». Il reste encore de la place, de la place pour tous, mais la porte ne restera pas à jamais ouverte. Dans la parabole des dix vierges, les paroles funestes sont enregistrées, « Et la porte fut fermée ». Matthieu 25.10.

Verset 6. « Quelques-uns y entrent ». Cela fait référence au repos de Dieu, le véritable repos de l'âme. Comme souligné précédemment, bien qu'Israël entra en Canaan, quelques-uns d'entre eux entrèrent dans le repos de Dieu.

Mais certains doivent entrer. Dieu aura Sa maison remplie. L'incrédulité des hommes peut contraindre Dieu à changer Sa méthode de travail, mais à la fin le plan éternel sera réalisé.

Verset 7. « Il détermine un certain jour » plutôt que « nomme ». Ce jour est «Aujourd'hui si vous entendez sa voix ». Dans l'original, « un certain jour » et

« aujourd'hui », sont en apposition. « Aujourd'hui » définit ce que l'on entend par « un certain jour ».

Verset 8. « Car Si Jésus leur avait donné le repos ». Il est malheureux que le mot « Jésus » soit utilisé, lorsque cela aurait du être « Josué » comme indiqué dans la marge. Alford fait la déclaration suivante : « Nos traducteurs, en retenant ici 'Jésus' (La forme grecque de Josué), ont introduit dans l'esprit des lecteurs anglais ordinaires une confusion. Cela a été fait en violation de leurs instructions, qui mentionnaient que tous les noms propres auraient du être traduits comme ils étaient utilisés communément ». The New Testament For English Readers, vol 2, p. 640.

L'apôtre ici fait face à l'objection qui se formerait dans les esprits de certaines personnes, que bien que Moïse ne mena pas le peuple dans la terre promise, Josué le fit, et que par conséquent, le but de Dieu avait été accompli lorsque Josué conduisit Israël en Canaan.

Mais c'est l'idée même affirmée par l'apôtre, que ce n'était pas ce que Dieu avait à l'esprit. Comme cité précédemment, ce n'était pas suffisant qu'Israël entre dans le pays. Dieu voulait qu'il entre dans Son repos. Au moment où le psaume d'où cette citation est extraite, a été écrit, Israël séjournait déjà en Canaan, et y demeurait depuis plusieurs années, mais bien que les enfants d'Israël habitaient le pays, ils n'étaient pas entrés dans le repos de Dieu. Donc, Dieu fit un autre appel « par David ».

« Un autre jour » Si Josué leur avait donné le repos, le dessein de Dieu aurait été réalisé. Mais Josué ne leur donna pas le repos. Il les conduisit simplement en Canaan. Le fait que Josué ne leur donna pas le repos est indiqué par le « si ». « Car si Josué leur avait donné le repos ». Cette déclaration est une preuve concluante que Dieu par « repos » signifie plus que le fait d'entrer en Canaan car il n'y avait aucun « si » concernant l'entrée en Canaan. Ils y étaient déjà, et à l'époque de David, lorsque ce psaume fut écrit, ils y demeureraient déjà depuis une centaine d'années. Mais Josué ne leur donna pas le repos. Par conséquent, Dieu les invite à y entrer aujourd'hui.

Verset 9. « Il reste donc un repos pour le peuple de Dieu ». Le mot grec pour « repos » dans ce verset est différent du mot « repos » à d'autres endroits. Ici, c'est sabbatismos, un mot qui est dérivé du sabbat, et qui peut être traduit par « observer le sabbat », ou « ceux qui gardent le sabbat ». Par conséquent, le texte se lit, « Par conséquent, il reste une observation du sabbat pour le peuple de Dieu ».

« Il reste ». Ni Moïse ni Josué ni David n'avaient réussi à introduire Israël dans le repos de Dieu. Par conséquent, il reste une observation du sabbat, ou comme Frantz Delitzsch l'avait traduit : « Par conséquent, il y a encore un repos sabbat pour le peuple de Dieu ».

Pour expliquer ce point, Deflusch déclare : « la promesse demeure, son accomplissement n'est pas encore complet : elle est encore réservée au peuple de Dieu, elle doit être attendue par lui, comme une église de croyants, des personnes qui gardent le sabbat, le délice du sabbat repos. Ainsi donc, et cela doit être, car le sabbat de Dieu, le Créateur, est destiné à devenir le sabbat de toute la création ». Commentary on the Epistle to the Hebrews, vol 1, p. 197 – Commentaire sur l'Épître aux Hébreux, vol 1, p. 197.



« Reste » signifie qui est laissé, qui n'est pas approprié. C'est exactement la signification ici. Ce n'est pas un nouveau sabbat, c'est le même sabbat qu'en Eden, qu'à l'époque de Moïse, de Josué et de David, ainsi qu'à l'époque de Jésus et de Paul. C'est le même sabbat qui a toujours existé et qui demeure (reste).

Farrar déclare : « Depuis que le mot utilisé pour « repos » est ici un mot différent que celui qui avait été utilisé tout au long de la partie antérieure de la discussion, il est dommage que les traducteurs de la King James qui se livrent à de nombreuses variantes inutiles, n'aient pas introduit ici un changement utile de rendu. Le mot signifie « un sabbat repos » et fournit un lien important en soulignant le fait que « le repos » que l'auteur a en vue est le repos de Dieu, une conception bien plus élevée que le repos de la Canaan qui aurait pu être un type adéquat. Le sabbat, dans le livre 2 Macc XV.1 appelé le jour du repos, est un type plus proche du ciel que la Canaan ». The Epistle of Paul the Apostle to the Hebrews, p. 68. – L'Épître de Paul l'apôtre du livre des Hébreux p. 68.

Verset 10. « Car celui qui est entré dans son repos ». Ce verset a été interprété de deux manières, selon la signification du premier « Il » (*Celui*). Certains prennent « Celui ou Il » pour faire référence à Christ, car c'est Lui Christ, qui est entré dans le repos de Dieu. D'autres considèrent que « Il » (*Celui*) fait référence à l'homme en général, ainsi le rendu devrait être « Quiconque est entré dans le repos de Dieu ». Il n'y a rien dans le contexte qui montre à qui « Il » (*Celui*) fait référence. Par conséquent, il nous est laissé le soin de déterminer pour nous-mêmes sa signification.

Comme cela a été souligné précédemment, là où il se trouve deux interprétations d'un texte, et si aucune ne fait violence à l'exégèse, chacune d'entre elle contient quelque chose de valeur. Cela est vrai pour l'interprétation de « Celui ou Il » dans le cas présent. Si par « Celui ou Il » signifie Christ, il est donc vrai qu'Il est entré dans le repos de Dieu, et a cessé Ses œuvres comme Dieu l'a fait des siennes. Si nous prenons le repos de Dieu ici pour désigner le repos qui est l'héritage des saints et dans lequel ils entrent dès la conversion, le même repos pour lequel Dieu a émis tant d'appels comme enregistré dans cette section du livre des Hébreux ou si nous le prenons pour signifier le repos mentionné dans le verset 4, où « Dieu se reposa le septième jour de toutes Ses oeuvres », Christ est entré dans un tel repos. Matthieu 11.28-29, Luc 4.16.

Si d'autre part nous prenons « Celui ou Il » pour désigner l'homme en général, l'interprétation devrait être « Celui qui entre dans le repos de Dieu, celui qui est véritablement converti, a cessé également ses propres œuvres comme Dieu le fit des siennes ». Le mot « cessé » est le même mot qui est traduit par « repos » ou reposa » à d'autres endroits où il apparaît dans cette partie comme dans le verset 4. « Dieu se reposa », et c'est le même mot qui est traduit par « repos » dans le verset que nous étudions, ainsi la lecture aurait du être : « Celui qui est entré dans le repos de Dieu, s'est aussi reposé de ses propres œuvres comme Dieu s'est reposé des siennes ».

Si nous posons la question, de quelle manière Dieu s'est-il reposé de Ses œuvres, nous trouvons la réponse au verset 4 : « Dieu se reposa le septième jour de toutes Ses œuvres ». Comme nous intégrons cette réponse dans notre interprétation du texte, nous obtenons le résultat suivant : « Celui qui est entré dans le repos de Dieu, celui qui est véritablement converti, se repose le septième jour comme Dieu s'est reposé ».

Le sabbat est le signe de sanctification de Dieu. Ézéchiel 20.12. Mais un signe de petite valeur sans la réalité qui s'y attache. Celui qui par conséquent, garde le sabbat saint, doit lui-même être saint. C'est la même chose que le repos ou la cessation de nos propres œuvres.

Nous pouvons croire que Dieu a un but en reliant le sabbat avec la véritable conversion et la sanctification. L'histoire de la désobéissance d'Israël, telle que enregistrée dans le vingtième chapitre d'Ézéchiel, révèle clairement que l'échec d'observer le sabbat saint a pesé lourdement dans leur rejet par Dieu. Comme déjà souligné précédemment, cela signifiait plus que d'observer un jour. Le jour était important, mais néanmoins ce n'était que le signe extérieur d'une expérience intérieure, d'un signe de sainteté, d'un signe de sanctification. Leur incapacité à reconnaître et à observer le sabbat révélait un état intérieur de rébellion, une répugnance à obéir à Dieu, qui nécessitait une purge (élimination) des rebelles. Ézéchiel 20.38.

Plusieurs années, plusieurs siècles, Dieu supporta Israël. Et maintenant, aux jours de Paul, juste avant la destruction de Jérusalem, Il fait un dernier plaidoyer. Il répète l'histoire des échecs de leurs pères. Il dit aux enfants d'Israël la raison pour laquelle leurs pères ne parvinrent pas à entrer dans le véritable repos de Dieu et plaide avec eux pour qu'ils ne suivent pas les traces de leurs pères, mais pour qu'ils se tournent vers Dieu tandis qu'Il les appelle encore aujourd'hui.

Ce plaidoyer bien qu'adressé à l'église apostolique, est également un appel à chaque chrétien, là où il se trouve, de se tourner vers Dieu et d'entrer dans Son repos. C'est un appel pour un plein retour vers la maison du Père, un retour vers Son repos, un retour vers le sabbat glorieux de Dieu.

Verset 11. « Travaillons donc pour entrer dans ce repos ». Soyons diligents, désireux, sincères dans notre effort pour entrer dans le repos de Dieu.

« Après le même exemple ». Vaughan commente sur ce point : « De peur que quelqu'un ne tombe (en plaçant son pied) dans la marque laissée par le pas de la génération de l'Exode ». Ceci renforce la leçon précédemment présentée, que nous devrions être vigilants de peur de suivre les traces de ceux qui ont attristé Dieu par leur désobéissance.

Hébreux 4.12-16. « Car la parole de Dieu est vivante, et puissante et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants, perçant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles, et [elle] discerne les pensées et les intentions du cœur. Et il n'y a aucune créature qui soit cachée devant Lui, mais toutes choses sont nues et découvertes aux yeux de Celui avec lequel nous avons à faire. Voyant donc que nous avons un très grand prêtre, qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, tenons ferme notre profession. Car nous n'avons pas un grand prêtre qui ne puisse être touché par nos infirmités, mais [Il] a été tenté en tous points comme nous sommes, cependant sans péché. C'est pourquoi approchons-nous avec hardiesse du trône de grâce, afin que nous puissions obtenir miséricorde et trouver grâce pour nous aider en temps de besoin ».

Verset 12. « La Parole de Dieu ». Quand il est dit que la Parole de Dieu est vivante et puissante, la référence particulière se trouve dans les écrits de l'Ancien Testament,

puisque le Nouveau Testament n'avait pas encore été écrit et n'avait pas encore intégré le canon. Cela met l'accent sur ce qui est dit dans le premier chapitre, que c'était Dieu qui parlait à travers les prophètes de l'Ancien Testament.

Delitzsch traduit les versets 12 et 13 comme suit : « Car toute la vie est la Parole de Dieu et toute l'énergie, et plus tranchante qu'une épée à double tranchant et pénétrant même à une division de l'âme et de l'esprit, aussi bien les jointures que la moelle et passant en jugement sur les pensées et les intentions du cœur. Aucune créature n'est cachée d'elle, mais toutes choses sont nues et exposées aux yeux de celui avec qui nous avons à faire ». *Commentary on the Epistle to the Hebrews*, volume 1, p. 202.

Il y a ceux qui déclarent que « la parole de Dieu ici signifie Christ personnifié. Cependant, il semble plus naturel que cela fasse référence à la Parole de Dieu parlé et écrite, particulièrement la dernière.

La Parole de Dieu n'est pas un récit mort du passé, mais une force vivante, comme le mot « rapide » (vivante) l'indique.

Dieu est « le Dieu vivant » et Sa Parole est la Parole Vivante. Hébreux 3.12. Bien que cela soit la vérité de la Parole de Dieu en général, il se trouve ici des références spécifiques de ce qui vient juste d'être dit du repos de Dieu et des avertissements pour ceux qui « semblent ne pas l'atteindre » Hébreux 4.1. A.T. Robertson, dans *Word Pictures*, dit que cela fait référence à ce qui a été « cité au sujet de la promesse du repos et du repos de Dieu, mais en vérité de chaque mot de Dieu ». Volume 5, p. 363. Le commentaire de Lange dit : « Il est clair à partir du contexte que ce passage est désigné pour justifier et renforcer l'avertissement précédent (verset 11), terminant avec insistance et avec son dessein évocateur (*apeitheias* – incrédulité ou désobéissance). Hébreux p. 93. Vincent, dans *Word Studies*, a la même opinion, la mettant dans ces termes : « Le message de Dieu qui promet le repos et demande instamment à le rechercher, n'est pas mort, précepte formel, mais c'est l'instinct d'une énergie vivante » Volume 4, p. 426. Delitzsch est très clair. Citant les versets 12 et 13, il commente : « Nous pouvons tenir pour acquis, et comme indéniable, que le seul lien logique de ces deux versets avec ce qui précède, ainsi que de ce qui suit, doit être trouvé dans leur expression de l'énergie vivante et inexorable de cette parole qui apporta la mort autrefois sur les contemporains de Moïse en raison de leur désobéissance à ses injonctions, ainsi maintenant elle impose sur l'église de Jésus-Christ le devoir d'un effort sincère pour le salut promis ». *Commentary on the Epistle to the Hebrews*, vol 1, p. 202.

Par conséquent, lorsque l'auteur dit que la Parole de Dieu est vivante et active, ou énergique, nous comprenons que cela doit être vrai pour toute la Parole de Dieu, mais cela est cité là pour renforcer ce qui avait été dit du repos de Dieu et du châtement qui tomba sur ceux qui avaient été désobéissants.

On doit s'attendre à ce que les incroyants se moquent de Dieu, mais comment pouvons-nous être appelés chrétiens et prendre à la légère la Parole de Dieu et Ses commandements et en particulier le commandement traitant du septième jour ? C'est la Parole et le commandement qui sont ici en considération, et que l'apôtre affirme être vivants et actifs. Dieu savait que certaines personnes qui liraient ces admonitions et ces avertissements considéreraient les commandements comme étant une lettre

morte de la loi. C'est pour ces personnes, et pour tout le monde, qu'Il affirme que le quatrième commandement est encore vivant et en vigueur.

Ceci est également la signification du premier « pour » du verset 12. Soyons tous attentifs, il dit, de ne pas suivre les traces du peuple de l'Exode qui avait été désobéissant, car la Parole de Dieu est encore vivante et puissante et le commandement n'est pas dépassé. Ils ont souffert à cause de leur désobéissance. La Parole est aussi puissante maintenant qu'elle l'était autrefois.

En faisant cette application des mots étudiés, nous ne nous efforçons pas de soutenir notre interprétation sur le sabbat et la loi de Dieu. A partir des déclarations citées il peut être vu que nous ne sommes pas les seuls à avoir cette interprétation. En fait, avoir ces versets cités dans une théorie générale et non pas faire une quelconque application du sujet en discussion, semble entièrement sans raison. L'auteur a amené les illustrations de l'expérience d'Israël pour montrer comment ils échouèrent à entrer dans le repos de Dieu. De quelle façon ils furent désobéissants et blessèrent Dieu. Il a mis en relation le repos de Dieu avec le septième jour, un point des plus pertinents, puisque c'était la pollution du sabbat qui était l'une des raisons du rejet d'Israël par Dieu, comme enregistré dans Ézéchiél. Il a plaidé avec son peuple de ne pas suivre l'exemple du peuple du désert mais d'entrer dans le repos de Dieu tandis qu'Il appelle encore aujourd'hui, lui rappelant qu'il reste une observation du sabbat pour le peuple de Dieu. Et maintenant, de peur que quelqu'un pense que l'avertissement et les admonitions n'ont aucune application présente, que le sabbat du septième jour est une lettre morte, il nous rappelle que la Parole est vivante et active, qu'elle est une épée à double tranchant et non une cérémonie exigeante et inefficace.

« Puissante » est le mot grec pour « energies », d'où nous tirons le mot anglais pour « énergie ». La Parole de Dieu est vivante, tout comme Dieu est vivant, et elle est aussi active, puissante et énergique. Ces mots personnalisent presque la Parole, et lui confèrent des caractéristiques que nous associons communément à la personnalité. Ils nous rappellent les deux témoins d'Apocalypse 11 qui avaient le pouvoir de fermer le ciel, qui pouvaient changer l'eau en sang et frapper la terre de plaies. Verset 13-16.

La Parole n'est pas uniquement vivante et énergique mais aussi tranchante comme une épée à double tranchant. Une épée tranchante qui ouvre les jointures et la moelle, et ainsi la Parole percera dans les replis de l'âme et de l'esprit, et mettra à nu les pensées et les intentions du cœur.

Comme un chirurgien coupe les tissus humains et décide de ce qui doit être enlevé, ainsi la Parole de Dieu juge les pensées et les motivations du cœur avec une précision sans faille. Le mot « discerner » dans l'original est un adjectif verbal mélangeant les idées de diviniser, de juger, de discriminer. C'est ce que la Parole accomplit pour les motivations et les pensées des hommes. Elle n'agit pas uniquement comme juge de nos actions mais met à nu les motivations cachées que les hommes peuvent tenter de dissimuler.

Verset 13. Ce qui a été prédit pour la Parole est maintenant attribué à Dieu. L'image est celle d'une lutte et d'une puissance. Rien n'est caché à Dieu. Tout est comme un livre ouvert devant Lui. L'âme se tient nue en Sa présence.

Cette vision de Dieu est terrifiante ou réconfortante, selon la relation des hommes entretenue avec le juge de toute chose. L'hypocrite, le fier, l'impur, celui qui se considère comme juste, tremble à la pensée de l'œil de Dieu qui voit tout. L'âme confiante, le juste et l'honnête, l'âme humble et piétinée se réjouit que Dieu connaisse et comprenne tout. Aucun homme ne peut tromper Dieu. Il pèse les actions et les motivations des hommes dans les balances du sanctuaire. Et Ses décisions sont justes.

Verset 14. « Un très grand prêtre, qui a traversé les cieux ». Plutôt, « à travers les cieux ». Christ est ici présenté comme étant à la « main droite de la Majesté très haut » Hébreux 1.3. Il est ici appelé « Jésus le Fils de Dieu », une combinaison de l'humain et du divin, couplée du titre « Fils ». Ce texte est utilisé par certains comme la preuve de la restauration de Christ de tous les attributs qu'Il avait en tant que Dieu, de sorte que dans Son humanité, Il exerce maintenant toutes les prérogatives d'autrefois réservées à la Déité.

« Tenons fermes », s'accrocher avec ténacité, continuer de garder. « La profession » signifie la confession, la foi, la doctrine.

Verset 15. « Un grand prêtre ». Le verset précédent mentionne « le très » grand prêtre. La grandeur de Christ est le sujet tout au long de l'épître. Il est plus grand que les anges, que Moïse, que Josué. Et maintenant, Il est présenté à la fois en tant qu'apôtre et grand prêtre (chapitre 3.1), mais comme un très grand prêtre. Est-il plus grand qu'Aaron, qui était un grand prêtre ? De cela, l'auteur en discutera très prochainement. Dans le même temps, il nous assure que bien que Jésus soit grand, Il est encore Celui qui peut être touché avec le sentiment de nos infirmités, car Il a été tenté en tous points comme nous le sommes, mais sans pécher.

Trop souvent, les hommes perdent la sympathie qu'ils possédaient autrefois lorsqu'ils sont élus à des postes élevés. Ainsi, le chef des échansons, lorsqu'il fut restauré à la faveur royale, oublia complètement son codétenu, bien que Joseph se fut lié d'amitié avec lui. (Genèse 40). C'est un défaut commun de l'humanité, nous sommes assurés que Jésus n'est pas comme ça ; qu'Il n'a pas perdu son contact avec nous, bien qu'Il soit assis à la main droite de Dieu.

« Ne peut être touché avec le sentiment de nos infirmités ». Cela signifie non seulement que Christ ressent envers nous de la pitié mais possède des sentiments aimables à notre égard. Il souffre avec nous et est un avec nous en toutes choses.

« Faiblesse » peut être un meilleur mot « qu'infirmités ». Christ souffre avec nous alors que nous souffrons, mais Il souffre plus. Nombreuses de nos difficultés sont le résultat d'infirmités, non pas d'une rébellion pure et simple ou d'une obstination méchante, mais une faiblesse lamentable qui nous fait tout donner au lieu de résister, et provoque toutes sortes de difficultés. Christ comprend même cette condition. Il ne peut être en mesure de nous excuser, mais nous pouvons être assurés qu'Il ressent avec nous et comprend, car Lui-même fut tenté en tout point comme nous le sommes, ou comme une traduction littérale pourrait rendre « dans la voie de la ressemblance ».

Christ a-t-il été faible ? Physiquement, oui. Allez avec Lui dans le désert, et là vous le verrez se battre à mort avec le diable tandis qu'affaibli après quarante jours de jeûne, Ses forces corporelles diminuaient progressivement alors que les tentations augmentaient. Une personne dans la force de l'humanité peut résister beaucoup plus qu'une personne affaiblie. Christ était affaibli physiquement au point d'une fatigue totale, mais à aucun moment Il ne céda. A aucun moment Il n'a été faible moralement.

La faiblesse peut être innocente comparativement, car elle est souvent causée par le péché. Mais que tous savent que quelque soit la condition, ou la cause de l'échec, Christ comprend. Il a eu des tentations « dans toutes la voie de ressemblance » des nôtres et Il a le remède.

La vraie vie est mesurée non pas sur une séquence d'événements mais sur une attitude envers les principes. « Celui qui est fidèle en peu [de choses] est aussi fidèle dans beaucoup ; et celui qui est injuste dans peu [de choses] est aussi injuste dans beaucoup ». Luc 16.10, c'est un principe d'une grande application. Il n'est pas nécessaire pour un homme d'être tenté d'une manière précise ou dans chaque détail comme un autre homme afin d'être capable de comprendre et de sympathiser. Mais il doit faire face aux tentations et aux épreuves qui sont typiques de l'humanité. Christ fit ainsi. La réprimande sévère à Pierre « Arrière de moi, Satan » est très révélatrice des tentations intérieures de Christ, peut-être non suspectées par les autres.

Matthieu 16.23. Tout sur le Christ laisse entendre une connaissance des problèmes des hommes et une compréhension sympathique. Cela peut seulement être réalisé par une identification des épreuves dans toutes les conditions de la vie.

Verset 16. « Le trône de grâce ». Cette expression dans la terminologie chrétienne a toujours été intimement liée à la prière, et plus en relation avec le siège de miséricorde (propitiation). C'était au siège de miséricorde que le grand prêtre suppliait Dieu pour le pardon au jour des expiations. Nous sommes invités à venir là pour trouver la grâce afin d'être secourus au moment de nos besoins.

Le Repos de Dieu

Lorsque Dieu libéra Israël d'Égypte, Il dit à Moïse : « Ma présence ira avec toi, et je te donnerai du repos ». Exode 33.14.

Pour Moïse et pour Israël c'étaient de bonnes nouvelles. A ce moment Israël était dans le désert et n'avait pas de lieu de résidence fixe. Comme les années s'écoulaient les unes après les autres et que les enfants d'Israël étaient toujours dans le désert loin de Canaan, leurs cœurs soupiraient après le repos, le repos qui viendrait dès que leur voyage se terminerait et lorsque chaque homme pourrait s'asseoir sous sa propre vigne et figuier.

Cependant, ce repos, ne pouvait être obtenu simplement en entrant dans le pays. Les ennemis occupaient Canaan, les géants y résidaient : les Amoréens, les Amalécites, les Péritiens, les Philistins et les autres. Même si les enfants d'Israël devaient entrer en Canaan, il y avait de longues années de lutte à venir. La traversée seule du Jourdain ne les conduirait pas dans le repos promis.



Cependant, dans le plan de Dieu, c'était prévu, car Dieu déclara :

« Car mon Ange ira devant toi, et t'amènera chez les Amorites, les Hittites, les Perizzites, les Canaanites, les Hivites, et les Jebusites, et je les exterminerai... 27 J'enverrai ma frayeur devant toi, et je mettrai en déroute tout peuple chez lequel tu arriveras, et je ferai [que] tous tes ennemis tournent le dos devant toi. Et j'enverrai les frelons devant toi, et ils chasseront les Hivites, les Canaanites, et les Hittites, de devant toi. Je ne les chasserai pas de devant toi en une année, de peur que le pays ne devienne un désert, et que les bêtes des champs ne se multiplient contre toi. Je les chasserai peu à peu de devant toi, jusqu'à ce que tu croisses en nombre, et que tu hérites le pays » Exode 23.23-30.

Ces promesses ont été données avec des conditions : « Si en effet tu obéis à sa voix, et si tu fais tout ce que Je dirai, Je serai l'ennemi de tes ennemis et l'adversaire de tes adversaires » Exode 23.22.

Cependant, Israël était plus intéressé à entrer dans le pays promis que d'accomplir les conditions d'entrée. Les enfants d'Israël se souvinrent des promesses mais oublièrent les conditions. En conséquence, Dieu permit qu'ils errent durant quarante années dans le désert, espérant qu'enfin ils se trouveraient eux-mêmes, rempliraient les conditions et entreraient en Canaan. Mais ils n'apprirent que peu de choses de leurs errances et la plupart d'entre eux moururent dans le désert et ne virent jamais la terre promise.

C'est de cette expérience dont il est fait mention dans le livre des Hébreux, où Dieu dit qu'Israël n'entra jamais dans Son repos. Il attire l'attention sur le sabbat du septième jour et le lie avec le refus d'Israël d'entrer dans Son repos, les conseillant de ne pas « tomber en suivant le même exemple d'incrédulité » Hébreux 11.4. Comme l'histoire de l'expérience d'Israël est étudiée, il est clairement vu que le sabbat était étroitement lié avec l'entrée du peuple dans la terre promise, et que son incapacité d'y entrer a été largement causée par sa pollution du sabbat.

Le Véritable Repos de Dieu

Le repos de Dieu est une expérience spirituelle où l'âme entre dans une conversion. Dans l'homme irrégénéré ne se trouve pas le repos mais des luttes ; une conscience mauvaise fait que la vie devient un fardeau. Le cœur est rempli de pensées mauvaises. Les ambitions mondaines dominent. L'envie et l'orgueil produisent des maux de tête et du souci. L'impureté domine l'esprit et l'homme est en guerre avec son prochain, avec lui-même et avec son Dieu. Enfin, arrive le jour béni de soumission (d'abandon). L'âme se jette sur la miséricorde de Dieu et est acceptée. Les choses premières sont passées, toutes choses sont devenues nouvelles, et toutes choses sont de Dieu. Il entre dans un nouveau monde, devient un nouvel homme, a un nouveau nom, est une personne différente. Enfin, la paix règne dans son cœur, ses péchés sont pardonnés. Enfin son âme est au repos, cet homme a trouvé Dieu. Les accusations de sa conscience, les ambitions mauvaises, son envie et son orgueil, son amour du monde, son amour du péché ont disparu. Il est complètement une nouvelle créature. Il est entré dans le repos de Dieu. Il a prêté l'oreille à l'appel de Christ. « Venez à moi, vous tous qui travaillez et êtes chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur

vous, et apprenez de moi, car je suis docile et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger » Matthieu 11.28-30.

C'est le repos qui avait été promis à Israël, lorsque Dieu déclara à Moïse : « Ma présence ira avec toi, et je te donnerai du repos » Exode 33.14. C'était de ce repos là dont parlait Jérémie lorsqu'il dit : « Tenez-vous sur les chemins, et regardez, et enquêtez-vous des anciens sentiers, où est le bon chemin ; et marchez-y, et vous trouverez le repos de vos âmes. Mais ils ont dit : Nous n'y marcherons pas » Jérémie 6.16. Ésaïe déclare : « Le SEIGNEUR te donnera du repos de ta tristesse et de ta peur, et de la dure servitude sous laquelle on t'avait asservi » Ésaïe 14.3.

Cet appel au repos a retenti dans tous les temps et continue de sonner. Plusieurs personnes l'ont entendu, mais beaucoup plus l'ont rejeté. L'appel résonne dans chaque génération : « Va dans les chemins et [le long] des haies, et contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie » Luc 14.23.

L'auteur de l'épître aux Hébreux met ce repos en lien avec le repos de Dieu à la création lorsque « les œuvres étaient achevées dès la fondation du monde... Et Dieu se reposa le septième jour de toutes ses œuvres ». Hébreux 4.3-4. Le lien entre le repos dans lequel Dieu invite le croyant et Son propre repos à la création, bien proche, peut ne pas être immédiatement apparent, pourtant une petite réflexion le rendra clair.

Lorsque Dieu acheva Ses œuvres en six jours à la création, ce qui avait été planifié depuis l'éternité trouva enfin une expression visible. La terre se tenait dans sa beauté primitive, les anges se réjouissaient, les fils de Dieu criaient de joie, et les étoiles du matin chantaient ensemble. Avec quel émerveillement et surprise les anges regardaient l'ouverture graduelle de la sagesse et de la puissance de Dieu car « Il a parlé, et cela a été exécuté ; il a commandé, et cela a paru ». Psaume 33.9. Ils virent la lumière infiltrer les ténèbres et la beauté commencer à prendre forme. Lorsqu'au point culminant, Dieu prit de l'argile sans vie et d'elle forma un homme. Puis quand de l'homme, Il prit une côte et forma une femme. Lorsque l'homme et la femme se rencontrèrent, l'un le parfait complément de l'autre, lorsque les anges comprirent que ce qui avait été créé était pour le bien des êtres qui venaient d'être créés. Lorsqu'ils commencèrent à sonder vaguement que tout cela avait une incidence sur le péché, qui si mystérieusement était apparu dans l'univers et menaçait de perturber l'harmonie d'autrefois du ciel. Lorsqu'ils réalisèrent que Dieu dans Sa bonté les avait autorisé à être les témoins de la prérogative divine suprême de la Déité, la création de la vie, et qu'ils seraient appelés à avoir une part dans le déroulement du drame de l'éradication du péché dans l'univers, leur joie ne connut plus de limite. Christ, par lequel Dieu fit les mondes, fut exalté devant leurs yeux – Hébreux 1.2. Ils l'avaient vu créer, ils l'avaient vu souffler la vie dans une forme sans vie et créer un homme à Sa propre image, un candidat pour l'immortalité, capable d'atteindre des plus grands sommets que ceux dont ils étaient capables. Merveilleux était leur Dieu et merveilleux également était Celui qu'ils venaient de voir révéler la puissance de la Déité.

Le jour suivant la création de l'homme était le plus grand de tous les jours. Dieu comprenait, bien sûr ce que les anges avaient vaguement compris, et l'homme pas du tout, à savoir le prix de la création. Il voyait le futur. Il connaissait le péché et les jours sombres qui viendraient. Mais Il savait également que l'étape suprême avait été prise et que cela se matérialiserait dans la justification complète de Dieu et de la

purification finale de l'univers du péché. Il regarda à l'époque où une impulsion battrait dans toute la création, une chanson d'harmonie s'élèverait de chaque langue, lorsque la famille céleste unirait sa voix en louange vers Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau.

Le Premier Sabbat

Ce premier sabbat sur la terre fut le point culminant de l'expérience de la création. Lorsque la famille céleste de Dieu et la terre se rencontrèrent en Eden, tous gagnèrent une conception plus profonde de la beauté de la vie et de ce qu'elle peut contenir. Durant six jours, Dieu avait donné une démonstration de l'œuvre et de l'activité, maintenant Il donnait une démonstration de la communion, de l'amour, de la vie sociale et de l'adoration. C'était là le jour pour lequel tous les autres jours avaient été créés, la couronne, la gloire, la perle de tous les jours. Sur ce jour, Dieu apposa Son sceau d'approbation. Il le bénit et le sanctifia.

Lorsque le premier sabbat arriva sur la terre, seul Dieu avait travaillé les six jours précédents. Les anges avaient regardé dans l'admiration et l'émerveillement, mais ils n'avaient pas créé. L'homme avait été amené à l'existence au sixième jour. Donc ni les anges ni l'homme n'avaient travaillé durant six jours. Adam avait en effet travaillé le jour de sa création en nommant tous les animaux. Mais il n'avait travaillé que durant une partie du jour. Par conséquent, dans un sens particulier, le premier sabbat en Eden était le sabbat de Dieu, car Il avait été le seul qui avait travaillé durant six jours. C'était Son jour saint, Son jour de repos. D'où la force et le caractère appropriés des déclarations bibliques : « Le septième jour est le sabbat de l'Éternel ». Exode 20.10. « Mon saint jour » Ésaïe 58.13. « Mon repos » Hébreux 3.11, 4.3, 5. « Son repos » Hébreux 3.18, Hébreux 4.1, 10.

« Au septième jour Dieu acheva son œuvre » Genèse 2.2. Le mot « acheva » ne traduit pas la signification exacte de l'original, qui serait plus proche de « finir ». En effet le verset précédent dit que « les cieux et la terre furent achevés » et « finis » est le même mot que dans le verset deux qui est traduit par « achevé ».

Dieu fit plus que simplement mettre fin à Son œuvre le septième jour. Une personne peut arrêter son ouvrage sans l'avoir fini. Dieu n'arrêta pas Son œuvre, Il la termina. Et Il, la termina le septième jour. Si Dieu avait achevé Son œuvre le sixième jour, il n'y aurait pas eu de sabbat pour l'humanité. Mais Dieu inclut le sabbat dans la semaine de création et ainsi fit que Son œuvre achevée inclue le travail et le repos. Ayant travaillé six jours, Il se reposa le septième et Dieu dit à l'homme : « J'ai travaillé six jours et je me suis reposé le septième jour, maintenant, tu travailleras six jours et tu te reposeras le septième jour, car le septième jour est le sabbat de l'Éternel ». Il est à noter que deux mille ans après la création, Dieu en parlant du sabbat ne dit pas que le septième jour était le sabbat de l'Éternel, mais que c'est le sabbat de l'Éternel. En cela Christ approuve, lorsqu'Il affirme que le Fils de l'homme est, non pas était, le Seigneur du sabbat.

L'idéal de Dieu d'une vie parfaite, d'une parfaite communion, d'un parfait amour, de joie et de paix trouvait son expression dans ce premier sabbat en Eden. Comme nous

l'avons noté, dans un sens particulier et distinct, c'était Son sabbat, Son repos. Ce premier sabbat laissa une profonde impression sur Dieu Lui-même, nous savons de quelle façon Il y fait référence plus tard. Lorsque par exemple, dans l'épître aux Hébreux Il invite et plaide avec Israël d'entrer dans Son repos, Il pointe vers le sabbat en Eden pour définir ce qu'Il sous-entend par Son repos, citant que « Mon repos » était celui dans lequel Il entra lorsque « les œuvres furent achevées dès la fondation du monde » et qu'ensuite « Dieu se reposa le septième jour de toutes Ses œuvres » Hébreux 4.3-4. Si Dieu indiquait uniquement le repos, Il l'aurait déclaré. Le fait qu'Il pointe vers le septième jour et mentionne de façon spécifique que c'est le jour où Il se reposa au commencement, et que c'est « Son repos » dans lequel Il invite tout le monde à entrer, est significatif. Et que cela soit enregistré dans le Nouveau Testament dans le livre des Hébreux, plus de trente années après la mort de Christ, est également significatif. Les chrétiens feraient bien de réfléchir sur ce point.

Laissons l'esprit demeurer sur le premier sabbat. Dieu acheva Son œuvre et Il la contempla et la trouva « très bonne ». Dieu déclare cela très modestement, car la terre et ce qu'Il avait fait, devaient être incomparablement magnifiques. Alors que Dieu contemplait Ses créatures, alors qu'Il voyait Adam dans sa perfection de force et d'humanité, et Ève dans sa beauté, alors qu'Il voyait les anges et les hommes, les fils de Dieu, les chérubins et les séraphins, alors qu'Il voyait « toute la famille céleste et terrestre » dans une douce communion et fraternité, Il vit la vie comme Il considérait qu'elle devait être idéale, pure, complète, satisfaisante. Et donc, alors qu'Il enveloppait du regard toute la scène, Il se reposa et se rafraîchit. Exode 31.17. L'idéal et l'apogée avaient été atteints. De cela le prophète dit : « Il se réjouira à ton sujet avec joie ; Il se reposera dans son amour ; Il se réjouira à ton sujet avec des chants ». Sophonie 3.17.

Adam n'oublia jamais ce premier sabbat. Aussi longtemps qu'il vécut il raconta à ses enfants et aux enfants de ses enfants jusqu'à la septième génération la gloire de ce premier sabbat. Et de même qu'Adam n'oublia pas, Dieu n'oublia pas. Dans Sa mémoire reste le souvenir toujours frais du premier sabbat glorieux sur la terre. Les hommes peuvent oublier le sabbat, mais Dieu ne l'oubliera jamais. Le sabbat se tient comme un mémorial de ce qui avait été autrefois et qui sera de nouveau.

Ainsi le sabbat devint pour Adam le repos symbolique avec Dieu, de la parfaite communion, de l'unité avec Dieu. C'est le seul commandement que Dieu avait choisi d'honorer en se joignant à l'homme dans son observance, ou peut-être mieux, invitant l'homme à se joindre à Lui dans son observation. C'est l'unique commandement qui a été communiqué à l'homme, non seulement par le moyen de la loi mais aussi par l'exemple de Dieu. Parmi les dix commandements, il se tient seul, symbolique de l'idée de la perfection de Dieu, de la sainteté, du repos, de l'existence idéale avec Dieu.

C'est cette idée du sabbat du septième jour qui est introduite dans le livre des Hébreux pour symboliser le repos de Dieu. Dès la « fondation du monde », Dieu parla du septième jour comme de Son repos. Hébreux 4.3-4. Il est évident à partir de cette lecture que Dieu met en lien le septième jour – le septième jour l'original – dès la fondation du monde, lorsqu'Il avait achevé Son œuvre en entrant dans Son repos.

Il existe trois façons différentes pour lequel « le repos » est utilisé dans ce chapitre. Premièrement, l'entrée dans le pays de la Canaan, qui était la compréhension du

repos d'Israël. Deuxièmement, le repos du péché, repos en Dieu, ayant Sa paix dans le cœur, le repos pour l'âme, la véritable conversion. Et troisièmement, le symbole parfait de ce repos, le sabbat, institué par Dieu Lui-même – non pas un nouveau sabbat ou un faux sabbat, mais le septième jour original de la création, qui « demeure » et que Dieu avait béni, sanctifié et donné à l'homme comme un signe de sanctification. Ézéchiel 20.12, 20.

L'Expérience d'Israël

Il est intéressant dans cette connexion de se rappeler l'expérience d'Israël avec le sabbat, ce qui forme le terrain pour les déclarations de Dieu dans le chapitre quatre de l'épître aux Hébreux. Cette histoire révèle clairement que le sabbat du septième jour était étroitement lié avec l'entrée d'Israël en Canaan, et donne le départ à l'introduction du sabbat dans la discussion dans le livre des Hébreux, et c'est hautement significatif compte tenu de l'avertissement que nous ne devons pas « tomber dans le même exemple d'incrédulité » Hébreux 4.11.

Cette histoire est enregistrée dans le douzième chapitre d'Ézéchiel et devrait être étudiée en faisant ce rapprochement.

Ézéchiel a vécu et a prophétisé à l'époque de l'invasion de Juda par Nebucadnetsar autour de l'an 600 avant JC. Le roi de Babylone avait déjà envahi Jérusalem une première fois et avait amené quelques uns des Juifs en captivité, mais la ville et le temple avaient été épargnés jusqu'ici. Ce fut à une époque semblable à celle-ci dans laquelle les Juifs se trouvaient lorsque le livre des Hébreux fut écrit, et les Romains étaient sur le point de venir et de détruire enfin le temple.

Pendant cette période critique certains des anciens d'Israël vinrent pour interroger le Seigneur, et s'assirent en face d'Ézéchiel, le prophète. Ézéchiel 20.1. Le Seigneur les informa rapidement qu'Il ne se laisserait pas questionné par eux. Au contraire, Il avait quelque chose qu'Il voulait dire au peuple. « Fais-leur connaître les abominations de leurs pères ». Il ordonne au prophète. Ézéchiel 20.4. Ensuite, il commence à raconter Son expérience avec les pères et de quelle manière ils avaient été rebelles contre Lui et avaient rejeté Ses conseils. Il fit cela dans le but de montrer que les calamités qui les avaient renversées étaient le résultat de leur rejet de Lui et que leur seul espoir était de revenir à Dieu.

Dieu commence par dire que dans un premier temps, Il se fit connaître à Israël en Égypte lorsqu'Il décida de les conduire dans le pays promis, un pays où « coule le lait et le miel » verset 6. Il lui avait demandé de se défaire de ses idoles et d'autres abominations, « mais ils se rebellèrent contre moi, et ne voulurent pas m'écouter ; aucun d'eux ne rejeta les abominations de [devant] ses yeux, ni n'abandonna les idoles de l'Égypte ; alors je dis que je verserai ma fureur sur eux, j'accomplirai mon courroux contre eux au milieu du pays d'Égypte ». Ezéchiel 20.8.

Ensuite, Dieu considéra de laisser les enfants d'Israël en Égypte et de ne pas les délivrer, mais au lieu de faire cela, Il fut miséricordieux envers eux à cause de Son

nom et les fit sortir d'Égypte et les conduisit dans le désert. Verset 10. Puis, Il leur parla du ciel et leur donna des statuts et des jugements, « lesquels si un homme les accomplit, il vivra par eux. De plus je leur donnai aussi mes sabbats pour être un signe entre moi et eux, afin qu'ils sachent que je suis le SEIGNEUR, qui les sanctifie ». Ézéchiél 20.11-12.

Mais tout comme ils s'étaient rebellés contre Dieu en Égypte, de même maintenant, ils se rebellaient dans le désert. « Ils ne marchèrent pas selon Mes statuts et méprisèrent Mes jugements, lesquels si un homme les accomplit, il vivra par eux, et ils profanèrent extrêmement Mes sabbats ». Ézéchiél 20.13.

Dieu considéra de nouveau l'opportunité de mettre fin à Ses relations avec Israël, « Parce qu'ils méprisèrent mes jugements, et ne marchèrent pas selon mes statuts, et profanèrent mes sabbats. Car leur cœur allait après leurs idoles ». Verset 16. Mais de nouveau Il les épargna et ne «les acheva pas dans le désert », verset 17.

Durant plusieurs années Israël erra dans le désert jusqu'à ce que la plupart de la génération qui était sortie d'Égypte soit morte. Puis Dieu parla aux enfants d'Israël et leur donna la même promesse qu'Il avait faite à leurs pères, avec l'avertissement « Ne marchez pas selon les statuts de vos pères, n'observez pas non plus leurs jugements, et ne vous souillez pas non plus avec leurs idoles. Je suis le SEIGNEUR votre Dieu ; marchez selon mes statuts, et gardez mes jugements, et faites-les. Et sanctifiez mes sabbats, et ils seront un signe entre moi et vous, afin que vous sachiez que je suis le SEIGNEUR votre Dieu ». Ézéchiél 20.18-20.

Mais les enfants ne firent pas mieux que leurs pères. Eux-aussi se rebellèrent contre Dieu : « ils ne marchèrent pas selon mes statuts, et ne gardèrent pas mes jugements pour les faire, lesquels si l'homme le fait, il vivra par eux ; ils profanèrent mes sabbats ». Verset 21.

Dieu ne pouvait rien faire de plus pour eux. Il avait testé les pères et les enfants et tous avaient failli. Ainsi Dieu décida de « les disperser parmi les païens et les dispersa je les éparpillerais à travers les pays, parce qu'ils n'avaient pas exécuté mes jugements, et qu'ils avaient méprisé mes statuts, et profané mes sabbats et que leurs yeux étaient après les idoles de leurs pères ». Ézéchiél 20.23-24.

Compte tenu de ces expériences, Dieu demanda à Ézéchiél de dire aux anciens qu'Il ne se laisserait pas enquérir par eux, car ils ne s'étaient pas détournés des péchés de leurs pères. Cependant, Dieu ne les rejetterait pas entièrement. S'ils prêtaient l'oreille à Sa voix, Il dit « Je vous ferai passer sous le bâton, et vous ramènerai sous le lien de l'alliance ». Verset 37. Et je serai intolérant envers la bigoterie, le pharisaïsme, et l'orgueil spirituel. Il avait totalement perdu son sens en tant que symbole du reste de Dieu et était devenu un symbole de sa propre justice.

Dans ces circonstances qu'est-ce que fit Dieu ? Il envoya Son Fils pour leur restaurer la véritable signification du sabbat et son observation. Mais ils rejetèrent le Fils et finalement Le tuèrent. Bien qu'est-ce que Dieu pourrait demander, presque en désespoir de cause, Il appelle à leur propre jugement « Et maintenant, ô habitants de Jérusalem et hommes de Juda, jugez, je vous prie, entre moi et ma vigne. Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle ? ». Ésaïe 5.3-4. Dieu ne pouvait rien faire de plus.

Mais un reste demeurait encore à Jérusalem. Avant la destruction finale de la ville et du temple, Il lui envoya un message. Il attira son attention sur l'histoire de l'échec de ses pères et la raison pour laquelle Dieu les rejeta, mettant l'emphasis sur leur mépris du Sabbat. Puis Il l'avertit de ne pas « tomber dans le même exemple d'incrédulité ». Hébreux 4.11. Il dirigea les pensées de façon particulière sur le sabbat du septième jour, le sabbat de la création, lorsque « Dieu se reposa le septième jour de toutes Ses oeuvres » Hébreux 4.4. Cette déclaration, Il la met en lien étroit avec l'appel à la repentance, associant ainsi le repos auquel Il appelle Son peuple – le repos en Dieu, la véritable conversion – avec le sabbat repos du septième jour.

Cette question sur le sabbat telle que présentée dans le livre d'Hébreux est significative compte tenu de ce que Dieu était sur le point de retirer la vigne d'Israël et de la remettre « à une nation qui portera les fruits » Matthieu 21.43. Dieu savait que le temps viendrait où sa nouvelle « nation » irait encore plus loin que n'était allée les Juifs. Elle rejetterait complètement le sabbat, introduirait un faux sabbat et essaierait de le substituer au jour de Dieu. Pour cette raison, quarante année après la crucifixion, lorsque le temple était sur le point d'être détruit et que la nouvelle « nation » allait prendre la relève, Dieu attira l'attention sur Son sabbat, le sabbat du septième jour, en le liant avec la véritable conversion, et ainsi établit l'observance du sabbat sur la base du Nouveau Testament, un signe de la nouvelle naissance, de la véritable sanctification.

Maintenant, Dieu rassemblait un groupe d'hommes et de femmes qui entreraient dans une nouvelle relation d'alliance avec leur Créateur. Il appelle et a toujours fait des appels dès que les hommes ont quitté leur première maison l'Eden, afin qu'ils puissent y retourner, pour que l'Eden puisse être restauré. Il les appelle à entrer dans le repos préparé pour eux dès la fondation du monde.

Cet appel d'entrer dans le repos de Dieu n'est rien moins qu'un appel à la sainteté, à la consécration, à la sanctification. Sans la sainteté aucun homme ne peut voir Dieu, encore moins demeurer avec Lui. Il était évident qu'Israël ne pouvait obtenir le repos par le simple fait de changer de résidence. Les enfants d'Israël avaient besoin d'un changement de cœur. Pour cette raison Dieu ne pouvait pas accepter le peuple désobéissant et rebelle qui était sorti d'Égypte. Nous sommes avertis de ne pas tomber dans le même exemple de désobéissance.

5. Les Qualifications de Christ en tant que Grand Prêtre

POUR LES JUIFS, un grand prêtre doux et compatissant était une nouveauté. A l'époque de Christ, l'office sacré était tombé à un bas niveau. L'arrogance, l'orgueil, et l'attitude autoritaire étaient des traits communs parmi les dirigeants. La remarque des Pharisiens : « Mais ce peuple qui ne connaît pas la loi est maudit », décrit parfaitement leur estime pour les classes inférieures. Jean 7.49.

Par conséquent, lorsque Paul établit la compassion pour le faible et l'égaré comme l'une des grandes qualifications pour les hautes fonctions sacerdotales en tant que grand prêtre, cela dut faire une profonde impression sur le peuple. Car il avait besoin de compassion et de compréhension, et le fait que Christ possédait ces caractéristiques le prédisposait en faveur d'un changement de sacerdoce.

Dans le cinquième chapitre, l'auteur insiste sur Christ comme étant le prêtre idéal. En Lui, Israël aurait les désirs de son cœur, et aurait l'assurance d'un grand prêtre compatissant et immuable, qui ne serait pas remplacé dans le temps par un grand prêtre moins digne.

Hébreux 5.1-10. « Car tout grand prêtre pris parmi les hommes, est établi pour les hommes dans les choses se rapportant à Dieu, afin qu'il puisse offrir des dons et des sacrifices pour les péchés. Qui puisse avoir compassion envers les ignorants et envers ceux qui sont dans l'erreur, puisque lui-même est entouré d'infirmité. Et pour cette raison, il doit offrir pour les péchés, comme pour le peuple, ainsi aussi pour lui-même. Et nul ne s'attribue cet honneur, mais celui qui est appelé de Dieu, comme l'a été Aaron. De même aussi Christ ne s'est pas glorifié lui-même pour être fait grand prêtre, mais celui qui lui a dit : Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré. Comme il dit aussi à un autre endroit : Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisedec. Qui durant les jours de sa chair, lorsqu'il offrit avec grand cri et larmes, des prières et des supplications à Celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été entendu en ce qu'il craignait, bien qu'il était Fils, cependant Il a appris l'obéissance par les choses qu'Il a souffertes. Et ayant été rendu parfait, Il est devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui Lui obéissent. Étant appelé de Dieu grand prêtre selon l'ordre de Melchisedec ».

Verset 1. Les grands prêtres étaient choisis parmi les hommes et consacrés par les hommes. Exode 28.

« Les choses se rapportant à Dieu » fait référence à toutes les choses dans lesquelles la relation de l'homme touche Dieu, tel que le péché, le pardon, la médiation, la prière, les actions de grâce.

« Des dons et des sacrifices ». Des dons sont pensés pour faire référence à des offrandes non sanglantes, des sacrifices de sang. Les prêtres ne sont pas là pour dominer les hommes mais pour les servir. Ils ne doivent pas uniquement accepter des dons et des sacrifices mais les offrir.



Verset 2. « Compassion » signifie ressentir de la gentillesse envers, souffrir avec. Le mot dénote même un tempérament. « L'équilibre entre passion et indifférence ». Cette disposition, le prêtre doit la maintenir compte tenu du fait qu'il est lui-même imparfait et a besoin de compassion.

« L'ignorant ». Les hommes montrent souvent du mépris pour l'ignorant lorsqu'il a besoin de pitié. Le grand prêtre ne doit faire acception de personnes. Il doit le traiter sur le même pied d'égalité. « L'ignorant et ... qui sont hors du chemin », l'égaré sont principalement ceux qui ont péché par ignorance et qui se sont égarés dans des questions mineures.

Verset 3. « Il devrait », il doit, il est lié, de s'offrir lui-même. Cela tend à le rendre compatissant. Il ne doit avoir aucun sentiment de supériorité, sachant qu'il est un pécheur comme le sont les autres. Il est un avec le peuple, et doit présenter une offrande pour ses propres péchés aussi bien que pour le peuple.

Verset 4. Une considération importante dans la fonction de grand prêtre est l'appel. Cela doit venir de Dieu. Donc, si un homme reçoit l'appel de Dieu, il est divinement apte à exercer les prérogatives de cet appel et les hommes doivent lui faire honneur.

Verset 5. Dans le siècle précédent la venue de Christ, la sélection des candidats pour la fonction de grand prêtre était devenue irrégulière et n'était plus confinée à la maison d'Aaron. Les hommes méchants recherchaient l'honneur et souvent obtenaient les fonctions par les moyens les plus malhonnêtes. A l'origine, le poste était à vie et passait du père au fils ; mais maintenant, chaque grand prêtre servait uniquement quelques années, lorsqu'il avait été remplacé pour laisser la place à un autre qui peut-être avait obtenu le poste par la corruption ou même l'assassinat. Dans les 125 années avant Christ, il y eut un total de vingt-neuf grands prêtres. Le grand prêtre sage gardait son poste suffisamment longtemps pour remplir ses caisses. Continuer de servir l'exposait à l'élimination par des moyens violents. Cette coutume explique la raison pour laquelle il existait plusieurs grands prêtres qui vivaient simultanément à l'époque de Christ. Ils avaient démissionnés ou avaient été contraints de laisser la place à d'autres.

Des conditions telles que celles-ci rendent plus pertinentes la déclaration que Christ ne se glorifia pas Lui-même pour devenir un grand prêtre. « C'est Mon Père qui M'honore ». Jean 8.54. Christ ne s'est pas nommé Lui-même. Le Père l'a nommé.

Ce fait réfute l'idée que certains avaient que le Père est un maître dur, cruel, ne voulant pas pardonner et qui exigera la dernière obole (sou). Au contraire, Dieu choisit Christ comme médiateur, montrant ainsi Son intérêt dans le salut de l'homme. « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui, en ne leur imputant pas leurs transgressions ; et il nous a confié la parole de réconciliation ». 2 Corinthiens 5.19.

Les citations suivantes mettent l'emphasis sur le fait que Christ ne se nomma pas Lui-même grand prêtre et aussi que « l'exercice de cette fonction l'attendait à l'ascension » qui était le couronnement.

« Lorsque Jésus ressuscita 'le premier engendré (ou né selon version) d'entre la mort', Il était totalement constitué pour l'administration du haut sacerdoce de

‘l’alliance éternelle’. Lorsqu’Il monta au ciel pour être à la main droite de Dieu, Il se revêtit ‘avec honneur et majesté’ et entra dans Son administration ». Bishop’s Commentary, note on Hébreux 5.6.

« La résurrection était l’investiture virtuelle de Christ pour le sacerdoce. L’exercice de celui-ci attendait l’ascension, qui était à la résurrection comme le couronnement est l’accession d’un souverain ». C.J. Vaughan, *The Epistle to the Hebrews*, p. 92.

Verset 6. Les deux citations dans lesquelles Dieu déclare que Christ doit être le Fils et aussi le grand prêtre, se trouvent dans les psaumes 2.7 et 110.4. Le premier déclare le fait que Christ est le Fils de Dieu, le second le désigne à la haute prêtrise.

Christ en tant que Fils de Dieu avait le droit d’approcher le Père. Même en tant que Fils de l’homme, étant parfait, Il avait le libre accès. Mais Il attendit l’appel du Père et ne se glorifia pas Lui-même en prenant la fonction qu’Il aurait pu réclamer comme Son droit. Il est significatif que c’était Christ, le Oint, qui avait droit à la fonction, qui ne se glorifia pas de Lui-même. Hébreux 5.5. D’autre part, le Père « glorifia Son Fils Jésus », exaltant ainsi l’humanité et établissant Jésus, le Fils de l’homme en tant que médiateur. Actes 3.13.

Verset 7. C’est une référence distincte à Gethsémané. C’était là qu’Il « offrit les prières et les supplications à grands cris et avec larmes » ; à l’expérience de la croix doit être ajoutée cela. Matthieu 26.36-44, Luc 22.39-44, Marc 14.32-41, Matthieu 27.46, Marc 15.34, Luc 23.46.

« Ayant été entendu ». Cette déclaration a généré quelques difficultés à cause du fait que Christ n’a pas été sauvé de la mort et par conséquent il pourrait sembler que Sa prière n’ait pas été entendue.

Ce texte ne dit pas que Christ demandait à être sauvé de la mort, mais qu’Il priait uniquement à Celui qui était capable de Le sauver de la mort. Et les comptes rendus dans les synoptiques indiquent clairement que Christ pria que « s’il était possible, l’heure puisse passer loin de lui ». Marc 14.35. Dans Matthieu, Il est cité comme priant : « O mon Père, si cette coupe pouvait passer loin de moi sans que je la boive, que ta volonté soit faite ». Matthieu 26.42. Ces déclarations peuvent uniquement être comprises à la lumière du désir de Christ d’être épargné de la mort, si cela était possible et en accord avec la volonté de Dieu. Cependant, comment peut-il être dit qu’Il fut entendu, puisque Sa requête ne fut pas accordée ?

Si Christ dans Sa prière avait exigé d’être sauvé de la mort, alors il doit être admis que Sa requête a été rejetée. Mais Christ ne formula pas une telle demande. Lorsqu’il ajouta les paroles de sa soumission « Que Ta volonté soit faite », Il ouvrit la voie à Dieu pour qu’Il fasse ce qu’Il pensait être le mieux, et s’engagea à accepter la décision de Dieu. Comme la volonté de Christ était également la volonté de Dieu, tout ce que le Père déciderait serait par conséquent la décision de Christ. De cette façon Il fut entendu et de cette manière toute prière qui monte à Dieu dans la soumission de Sa volonté est entendue.

Souvent nous rendons difficile à Dieu, inutilement, de nous entendre à cause de nos prières qui manquent de sagesse. Le potier, un homme bon, prie pour le soleil et un temps chaud afin que ses vases puissent durcir. Le fermier, un homme bon, prie pour

la pluie afin qu'il puisse avoir une bonne récolte. Quatre marins dans quatre directions différentes prient tous pour un vent favorable. C'est presque impossible pour Dieu de faire plaisir à toutes ces demandes et patiemment Il souhaite que les hommes apprennent à prier de la manière de Christ. « Si J'envoie la pluie », Dieu déclare, « mon bon potier pensera que je n'ai pas entendu sa prière et si j'envoie un temps sec, alors mon bon fermier pensera que je l'ai abandonné. Et de même pour mes marins, j'ai la même difficulté. S'ils pouvaient seulement penser à la question, ils sauraient que Je ne peux pas tous les satisfaire. Je souhaite qu'ils gardent cela en mémoire et me donne une marge de manœuvre ».

Quelle chose merveilleuse ce serait si nous pouvions tous apprendre cette leçon. En tant que chrétiens nous devrions savoir que nous ne sommes pas tous sages, que certaines choses tant désirées ne peuvent être pour notre bien, et que nous devrions avoir suffisamment de foi en Dieu pour dire : « Seigneur, je désire tant cette chose, et il me semble que cela te ferait plaisir de me l'accorder. Cependant, j'ai appris qu'il existe des choses que je désire qui peuvent ne pas être bonnes pour moi. Mais j'ai foi en Toi, Seigneur. Tu connais ce qui est mieux. Je laisse le sujet entre Tes mains. Tu connais la fin dès le commencement. Ainsi, Seigneur, que Ta volonté soit faite ».

Qu'aucun chrétien ne pense que sa prière n'est pas entendue. Chaque prière fervente est entendue, même si elle n'est pas exaucée favorablement. « Non » est tout autant une réponse que « Oui ». Car souvent la réponse n'est ni « Oui » ni « Non », mais « Attend ». Dieu peut être réticent à dire non, peut-être, et Il attend de nous de nous ajuster de sorte que nous prions « Que Ta volonté soit faite ». Le moment où nous faisons cela, Dieu est soulagé et libéré. Maintenant, Il peut faire ce qui doit être fait et Il a notre coopération. La soumission à la volonté de Dieu est le grand secret d'une prière efficace.

Il y a une autre interprétation de la prière de Christ à Gethsémané, qui à notre esprit explique l'agonie de Christ dans le jardin et la déclaration que Sa prière ait été entendue. C'est inhérent dans la réponse à la question « Pour quoi Christ pria t-il réellement ? ». Était-ce pour être sauvé de la mort temporelle ou était-ce la plus grande question de la séparation d'avec le Père, comme cela est suggéré dans Son cri de désespoir à la croix. « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-tu abandonné ? » Marc 15.34. Nous croyons que cela est pour la deuxième raison.

Christ prédit Sa mort. Il avait estimé le prix. Ecoutez-Le dire : « Père, sauve-moi de cette heure ; mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure ». Jean 12.27. Compte tenu de cette déclaration, il est clair que beaucoup plus était impliqué dans Sa prière dans le jardin que d'être sauvé de la mort temporelle. C'est pour cette heure même qu'Il était venu. Ce qu'Il désirait n'était pas d'être sauvé de la mort mais d'être victorieux sur la mort, d'avoir l'assurance de la résurrection, l'assurance que la séparation d'avec le Père ne devrait pas être éternelle. Et en cela Il a été entendu.

Ce point de vue trouve confirmation dans le fait que le grec « sauvé...de la mort » est littéralement « sauvé hors de la mort ». Bien que cela soit traduit simplement par de, là il semble plus adapté pour être lu hors de. Par conséquent, cela ne signifierait pas que Christ ait prié pour être sauvé de la mort, Il s'attendait à descendre dans les

ténèbres, mais Il demanda à être sauvé hors d'elle. Selon cette interprétation aucune difficulté avec Jean 12.27, qui autrement semble inexplicable.

« En ce qu'Il craignait ». La signification est « parce qu'Il craignait ». Craindre ici veut dire la crainte révérencieuse, la crainte de Dieu, la piété. D'où elle est traduite diversement « par sa piété », « parce qu'Il craignait Dieu », « Pour sa révérence », « parce qu'Il avait Dieu en honneur ». La signification est que Christ a été entendu en raison de Sa vie de piété, parce qu'Il craignait et témoignait de la révérence pour Dieu.

Ce verset, mis en relation avec le verset 3, est la base de l'idée selon laquelle Christ s'est identifié Lui-même avec l'humanité parce que cela était devenu nécessaire pour Lui, « comme pour le peuple, ainsi aussi pour Lui-même, d'offrir pour les péchés ». Le grand prêtre de l'Ancien Testament faisait également de même, Il ne pouvait pas offrir pour les autres avant qu'il ne présente une offrande pour lui-même. Tandis que personne ne soutient que Christ en aucune manière était un pécheur, la question porte sur le degré auquel Christ devint et fut un avec nous. S'était-Il fait péché dans la mesure où Il fut traité comme un pécheur et devait passer par les mêmes étapes que celui d'un pécheur ?

Est-ce que les péchés qu'Il porta pour nous étaient devenus les Siens ? Le grand prêtre s'offrit Lui-même et là Christ est présenté comme priant pour Lui-même pour être sauvé de la mort ou hors de la mort. Est-ce le parallèle présenté ici pour que nous puissions lui accorder une étude révérencieuse ?

Nous n'essayons pas de trouver une solution, car plusieurs facteurs sont impliqués qui ne peuvent être suffisamment discutés ici. Au lecteur intéressé nous le dirigeons vers le chapitre « Gethsémané » tiré du livre « Jésus-Christ », où il trouvera beaucoup plus d'informations concernant cette question. Cependant, nous avisons le lecteur, de réserver la décision jusqu'à ce qu'il soit en possession de tous les faits disponibles.

En tout état de cause, tous s'accordent sur le fait que rien ne doit être imputé à Christ d'une quelconque manière pour détruire Sa dignité en tant que Fils de Dieu et d'un Etre sans péché. Si nous Le trouvons priant pour être sauvé de la mort, nous devons trouver le fondement de Sa prière dans quelque chose de plus profond que la crainte de ce que des milliers et des millions de martyrs ont salué joyeusement. Nous devons être capables d'évaluer des citations telles que celles-ci : « Christ se tenait maintenant dans une attitude différente de celle qu'Il avait tenu auparavant... Comme le substitut et garant de l'homme pécheur, Christ avait souffert sous la divine justice. Il vit ce que la justice signifiait. Il avait été comme un intercesseur pour les autres, maintenant, Il aspirait à avoir un intercesseur pour Lui-même ». *The Desire of Ages*, pp. 686, 687 – Jésus-Christ, p. 688.4

Verset 8. « Il a appris l'obéissance ». Christ a toujours été obéissant et n'a pas eu besoin de la réapprendre. Pourtant ici, il s'agit d'apprendre par la souffrance. Cela n'avait pas été jusqu'ici une question de souffrance pour Christ d'être obéissant, mais dans Sa vie terrestre, Il trouva des difficultés croissantes et la souffrance préposée à adhérer au modèle divin. L'obéissance Lui devenait coûteuse. Elle signifiait Gethsémané et Golgotha. Philippiens 2.8. C'était le dur chemin d'apprentissage de l'obéissance, mais Il n'a pas hésité.

Que Christ connaissait le prix de l'obéissance est suggéré dans Ses déclarations : « Penses-tu que je ne puisse pas maintenant prier mon Père, et il me donnerait immédiatement plus de douze légions d'anges ? » Matthieu 26.53.

Verset 9. « Et ayant été rendu parfait » ou « ayant été fait parfait », ou « étant parfait ». Cela présente la conception d'avoir atteint le but fixé et d'avoir fini la tâche. Ce but a été atteint lorsqu'Il « devint obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort sur la croix » Philippiens 2.8. Il a démontré Son obéissance jusqu'à la mort et a été parfait. Il pouvait nous demander maintenant d'être tout autant obéissant et ainsi Il est devenu l'auteur ou la raison du salut éternel pour tous ceux qui Lui obéissent. Ayant appris le coût de l'obéissance Lui-même, Il avait le droit de demander aux autres d'aller là où Il avait ouvert la voie.

Verset 10. « Appelé » est un mot différent, dans l'original, du mot traduit par « appelé » dans le verset 4. Dans le verset 4 il signifie être appelé ou être nommé à une fonction. Dans le verset 10 il signifie « nommé » ou « adressé » ou « salué » en reconnaissance d'une position gagnée ou d'un titre honorifique. L'application est que Christ prend Sa fonction à la main droite de Dieu ayant été officiellement adressé par Dieu en tant que grand prêtre. C'est la reconnaissance du Père de la fonction que Christ a gagnée. Dieu exprime son approbation à l'égard du nouveau ministère dans lequel Christ va désormais officier.

« Ordre ». Le mot grec pour « ordre » est défini comme « arrangement régulier, succession fixée de rang ou de personne, la dignité officielle ».

Hébreux 5.11-14. « Duquel nous avons beaucoup de choses à dire, et difficile à exprimer, vu que vous êtes devenus durs d'oreille. Car lorsque vous devriez être des professeurs, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, et vous êtes devenus tels, que vous avez besoin de lait, et non de nourriture solide. Car quiconque consomme du lait, est inexpérimenté dans la parole de droiture ; car il est un petit enfant. Mais la nourriture solide est pour ceux qui ont atteint la maturité, c'est-à-dire ceux qui par l'habitude, ont leurs sens exercés à discerner le bien et le mal ».

Ces versets contiennent une exhortation pour mettre de côté la morosité qui affligeait les croyants et rendait impossible à l'auteur de faire pour eux tout ce qu'il voudrait.

Verset 11. « De qui » à la fois de Melchisedec et de Christ. Paul réalise la difficulté de ce sujet, car la compréhension de la perception spirituelle est nécessaire. Il est évident qu'il connaît bien ses lecteurs sinon il ne parlerait pas comme il le fait. Ils sont « durs d'oreille » Hébreux 5.11, et cela rend la chose plus difficile pour lui de présenter son sujet. Sa difficulté est à deux niveaux, un sujet ardu et des auditeurs durs d'oreille.

Verset 12. « Vous devriez être des enseignants ». Ce n'étaient pas des nouveaux convertis car cela ne pourrait être vrai. Mais apparemment ils n'avaient pas progressé aussi loin et rapidement comme c'était leur privilège.

« Vous enseignez encore ». Ils avaient été enseignés auparavant, mais ils avaient oublié leurs leçons et avaient besoin d'être enseignés de nouveau. Qu'avaient-ils oublié ? C'étaient « les premiers principes des oracles de Dieu ».

Les auditeurs de Paul ne sont pas uniquement ceux qui sont coupables de lenteur. Nombreuses sont les personnes qui aujourd'hui auraient du être des enseignants mais ont besoin d'être enseignées encore. Les personnes âgées comme les jeunes gaspillent leur temps sur ce qui n'est pas essentiel, ne parviennent pas à améliorer leurs opportunités, et ont besoin d'apprendre encore les premiers principes du christianisme alors qu'elles auraient du être des enseignants. C'est une condition lamentable.

« Lait », « nourriture solide ». Paul prend l'église au mot ? Il ne prend pas à la légère la Parole en l'appelant lait, il ne la rabaisse en aucune façon. Mais il se sent obligé de dire qu'ils se satisfont d'une nourriture trop légère. Depuis le temps, ils auraient du être capables de digérer de la nourriture solide, mais au lieu de cela ils sont satisfaits d'une nourriture pour bébé. Il y a en effet, un lait pur de la Parole, mais elle est destinée aux « nouveau-nés », et elle doit leur être donnée afin « qu'ils puissent grandir » 1 Pierre 2.2. Un bébé est magnifique mais un bébé de soixante ans ne l'est pas. Une telle personne doit être sevrée, mastiquer et assimiler sa propre nourriture et ne doit pas dépendre des autres pour le faire pour elle. Pourtant, même aujourd'hui, il y a ceux qui dépendent presque totalement du prédicateur pour la subsistance spirituelle, et qui fuient tout ce qui requiert une étude de leur part. Ils se glorifient dans « le lait pur de la Parole » et sont semblables à des bébés dans les bras qui doivent être portés. Dieu désire que nous tous nous grandissions dans la stature parfaite de l'humanité de Christ, « afin que désormais nous ne soyons plus des enfants, ballottés et emportés çà et là par tout vent de doctrine » Éphésiens 4.13. Il souhaite que nous grandissions « jusqu'à ce que nous parvenions à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à [l'état] d'un homme parfait, à la mesure de la stature de la plénitude de Christ ». Éphésiens 4.13.

Verset 13. « Inexpérimenté ». Il est un bébé. Comme les hommes deviennent expérimentés dans le commerce ou dans une profession, ainsi Dieu désire que nous devenions expérimentés dans l'usage de la Parole. Le bébé est habituellement utilisé comme un terme attachant, mais ici c'est un terme de reproche. Ici il s'applique aux laïcs, mais nous craignons dans certains cas qu'il puisse également s'appliquer aux ministres, au moins lorsque qu'ils sont en contraste avec ce qu'ils devraient et pourraient être. Mais que chacun l'applique à lui-même.

Verset 14. L'auteur prépare manifestement ses lecteurs à quelques conseils sérieux. Il parle de viande solide et leur dit qu'elle est destinée à des hommes pleinement matures qu'il définit comme étant tels qui « par l'habitude, ont leurs sens exercés à discerner le bien et le mal ».

Cette exhortation était conçue pour réveiller les membres d'église vers un niveau d'intérêt plus grand dans ce que l'apôtre désire qu'ils connaissent. Il pense que le temps est venu pour l'église de faire un pas en avant, de mettre de côté ses habitudes infantiles et de devenir adulte. L'intérêt des enfants peut être maintenu par l'usage de dispositifs et de toutes sortes d'incitations pour susciter l'intérêt. Les adultes auraient du dépasser de telles choses, se défaire des infantillages et de tous les artifices et

méthodes pour les jeunes et adolescents, et en tant qu'hommes, faire l'œuvre qui leur a été donnée de faire. Les admonitions de Paul sont vérité présente.

Mme E.G. White sur l'Étude Biblique

Le cinquième chapitre des Hébreux se termine par une réprimande à l'église de n'avoir pas été plus diligente dans son étude des Écritures. Elle n'avait pas acquis suffisamment d'expérience de sorte que Paul pouvait dire qu'aujourd'hui « vous aurez du être des enseignants », mais au lieu de cela « vous avez besoin que quelqu'un vous enseigne encore sur les premiers principes des oracles de Dieu ». Hébreux 5.12.

Compte tenu de ce reproche, ce dont nous ne doutons pas est qu'il peut être appliqué aussi bien de nos jours qu'auparavant, il peut être bénéfique de lire encore quelques avertissements et conseils qui nous ont été envoyés pour nous encourager à une plus grande fidélité dans l'étude biblique.

A Genou

« L'ignorance n'excusera pas les jeunes ou les plus âgées ni les libérera de leur châtiment en raison de la transgression de la loi de Dieu, parce que dans leurs mains se trouvent une présentation fidèle de cette loi et de ses principes et de ses déclarations. Il n'est pas suffisant d'avoir de bonnes intentions. Il n'est pas suffisant de faire ce qu'un homme pense être juste ou ce que le ministre (pasteur) lui dit être juste. Le salut de son âme est en jeu, et il devrait sonder les Écritures pour lui-même. Cependant, aussi fortes que puissent être ses convictions, aussi confiant qu'il puisse être que le ministre connaît ce qu'est la vérité, ce n'est pas son fondement. Il a une carte qui montre chaque balise sur le trajet qui mène au ciel et il ne devrait pas deviner quoi que ce soit, mais savoir ce qu'est la vérité. Il devrait sonder les Écritures à genoux, matin, midi et soir et les prières devraient monter des lieux secrets et une prière continuelle devrait s'élever de son cœur pour que Dieu le guide dans toute la vérité ». Bible Echo, May, 1886.

Couler le tuyau profondément

« Que tous cherchent à comprendre, la signification de la parole de Dieu. Une simple lecture superficielle de la parole inspirée sera d'un avantage infime, car chaque déclaration faite dans les pages sacrées exige une contemplation réfléchie. Il est vrai que certains passages ne demandent pas une concentration aussi sérieuse que d'autres, car leur signification est plus évidente. Mais l'étudiant de la parole de Dieu devrait chercher à comprendre la portée d'un passage à un autre jusqu'à ce que la chaîne de la vérité soit révélée à sa vision. Comme de précieux minéraux sont cachés sous la terre, de même des richesses spirituelles se trouvent dans les passages des Saintes Écritures, et elles requièrent un effort mental et une attitude de prière pour découvrir la signification cachée de la parole de Dieu. Que chaque étudiant qui estime le trésor céleste, étende ses capacités mentales et les facultés spirituelles, et enfonce le poteau plus profondément dans la mine de vérité, afin qu'il puisse obtenir l'or céleste, afin que la sagesse le rende sage à salut ». Fundamentals of Christian Education, pp. 169-170.

« La Bible contient tous les principes dont les hommes ont besoin afin qu'ils soient qualifiés soit pour cette vie soit pour la vie à venir. Et ces principes peuvent être compris par tous. Personne, avec un esprit pour apprécier ses enseignements, ne peut lire un seul passage de la Bible sans obtenir d'elle quelques pensées utiles. Mais ce qui a le plus de valeur dans l'enseignement de la Bible n'est pas obtenu par une étude occasionnelle ou fragmentée. Son grand système de vérité n'est pas présenté comme pour être discerné par les personnes négligentes ou le lecteur rapide. Nombreux de ses trésors se trouvent très éloignés de la surface et peuvent être obtenus uniquement par une recherche diligente et un effort continu. Les vérités qui feront un grand tout doivent être sondées et rassemblées 'un peu ici et un peu là'. Signs of the Times, Sept 19, 1906, p. 7.

« L'étude de la Bible requiert un effort des plus diligents et une pensée persévérante. Comme le mineur creuse pour trouver les trésors dans la terre, de même avec sérieux, persistance, nous devons rechercher les trésors qui se trouvent dans la parole de Dieu.

« Dans une étude quotidienne, la méthode verset par verset est souvent la plus utile. Que l'étudiant prenne un verset, et se concentre pour établir la pensée que Dieu a placée dans ce verset pour lui, et ensuite qu'il reste sur la pensée jusqu'à elle devienne sienne. Un passage ainsi étudié jusqu'à sa signification est clair, et a plus de valeur que la lecture attentive de plusieurs chapitres avec un but non défini en vue et aucune instruction positive à gagner ». Education, p. 189.4 – Éducation, p. 214.4.

« Jésus n'a pas dédaigné de répéter les vérités anciennes et familières, car Il était l'auteur de ces vérités. Il était la gloire du temple. Les vérités qui avaient été perdues de vue, qui avaient été mal interprétées, mal placées, et déconnectées de leur place pure. Il les a séparées de l'erreur et les a révélées comme des précieux bijoux dans leur propre éclatant lumineux. Il les a replacées dans leur propre cadre et leur a ordonnées de rester ferme pour toujours. Quel travail que cela a été ! C'est un tel caractère qu'aucun homme fini ne pourrait comprendre ou faire. Seule la main divine pouvait prendre la vérité qui, avec ses liens avec l'erreur avait servi la cause de l'ennemi de Dieu et l'homme, et la placer là où elle glorifierait Dieu, et serait la rédemption de l'humanité. L'œuvre de Christ consistait à redonner au monde la vérité dans sa fraîcheur et sa beauté originelles. Il a représenté le spirituel et le céleste, par les choses de la nature et l'expérience. Il a donné la manne fraîche à l'âme affamée, a présenté un nouveau royaume qui devait être établi parmi les hommes ». Fundamentals of Christian Education, p. 237.

« Les chrétiens vrais, sincères, qui font preuve d'abnégation, comprendront de plus en plus le mystère de la piété. L'Esprit de Christ demeure en eux. Ils collaborent avec Christ et à eux, le Sauveur révèle Ses desseins. Il n'est vu en eux rien à la surface qui laisse le caractère petit, faible, malade. Quotidiennement ils grandissent en grâce et dans la connaissance de Dieu. Ils reconnaissent la miséricorde qui administre les reproches et tend la main pour retenir le mal. En parole et actions ils disent : « Seigneur, vers qui irons-nous ? C'est toi qui a les paroles de la vie éternelle ». Signs of the Times, May 15, 1901, P. 308.

« Personne ne peut sonder les Écritures dans l'Esprit de Christ sans avoir été récompensé. Lorsqu'un homme consent à être instruit comme un petit enfant, lorsqu'il soumet tout son être à Christ, il trouve la vérité dans Sa Parole. Si les



hommes étaient obéissants, ils comprendraient le plan du gouvernement de Dieu. Le monde céleste ouvrirait ses trésors de grâce et de gloire afin d'être exploré. Les êtres humains seraient ensemble différents de ce qu'ils sont maintenant, car en explorant les mines de la vérité, les hommes seraient ennoblis. Le mystère de la rédemption, l'incarnation de Christ, Son sacrifice expiatoire, ne seraient pas, comme c'est le cas maintenant, vagues dans nos esprits. Ils seraient non seulement mieux compris mais tous plus grandement appréciés ». Signs of the Times, Sept 12. 1906, p. 523.

« Le but de Dieu est que les vérités contenues dans Sa parole soient dévoilées au chercheur sérieux. Tandis 'que les choses secrètes appartiennent au Seigneur notre Dieu', 'ces choses qui sont révélées appartiennent à nous et à nos enfants'. L'idée que certaines portions de la Bible ne peuvent être comprises a conduit certains à être négligents envers ses vérités les plus importantes. Le fait requiert d'être souligné et souvent répété que les mystères de la Bible ne sont pas tels que Dieu a cherché à dissimuler la vérité, mais c'est cause de notre faiblesse ou de notre ignorance qui nous rendent incapables de comprendre ou de nous approprier la vérité. La limite n'est dans pas son dessein, mais dans notre capacité. De ces portions des Écritures si souvent passées pour être impossible à comprendre, Dieu désire que nous les comprenions autant que nos esprits sont capables de recevoir. 'Toute Écriture est donnée par l'inspiration de Dieu' afin que nous puissions être 'dotés en toutes bonnes œuvres' ». Sign of the Times, April 25, 1906, p. 264.

« Le thème central de la Bible, le thème autour duquel tous les autres thèmes dans toute la Bible se retrouvent, est le plan du salut, la restauration dans l'âme humaine de l'image de Dieu. Dès la première déclaration d'espérance dans la phrase prononcée en Eden et cette dernière promesse glorieuse de la Révélation (l'Apocalypse) 'Ils verront Sa face, et Son nom sera sur leurs fronts', le fardeau de chaque livre et de chaque passage de la Bible est le dévoilement de ce merveilleux thème, l'homme relevé, la puissance de Dieu, 'qui nous donne la victoire à travers notre Seigneur Jésus-Christ. Celui qui se saisit de cette pensée a devant lui un champ d'étude infini. Il a la clé qui lui déverrouillera tout le trésor de la maison de la parole de Dieu ». Education, pp. 125, 126 – Éducation p. 141.3

« Chacun doit chercher à comprendre les grandes vérités du plan de la rédemption, afin qu'il puisse être prêt à donner une réponse à celui qui demande la raison de son espérance. Vous devriez savoir ce qui provoqua la chute d'Adam, afin que vous ne puissiez pas commettre la même erreur et perdre le ciel de la même façon qu'il perdit le paradis. Vous devriez étudier la vie des patriarches et des prophètes, l'histoire de la façon dont Dieu agit avec les hommes dans le passé, car ces choses ont été 'écrites pour notre admonition, nous sur qui les fins du monde sont venues'. Nous devrions étudier les divins préceptes et chercher à comprendre leur profondeur. Nous devrions méditer sur eux jusqu'à ce que nous discernions leur importance et leur immutabilité. Nous devrions étudier la vie de notre Rédempteur car Il est le seul exemple parfait pour les hommes. Nous devrions contempler le sacrifice infini du Calvaire, et contempler l'étendue du péché et la justice de la loi. Vous sortirez d'une étude concentrée du thème de la Rédemption, fortifié et ennobli. Votre compréhension du caractère de Dieu sera plus profonde et avec l'ensemble du plan de la rédemption clairement défini à votre esprit, vous serez plus apte à accomplir votre mandat divin ». Review and Herald, April 24, 1888, p. 258.

« Que Jésus retenait-il parce qu'ils ne pouvaient pas la comprendre ? C'étaient les vérités les plus spirituelles et glorieuses concernant le plan du salut. Les paroles de Christ que le Consolateur remémora à leurs esprits après Son ascension, les conduisirent à une pensée plus attentive et à une prière plus fervente afin qu'ils puissent comprendre Ses paroles et les donner au monde. Seul le Saint-Esprit pouvait les rendre capable d'apprécier la signification du plan de la rédemption. Les leçons de Christ sont venues dans le monde à travers le témoignage inspiré des disciples, ont une signification et une valeur plus grandes que ce que le lecteur occasionnel des Écritures leur donne. Christ chercha à rendre Ses leçons claires au moyen d'images et de paraboles. Il parlait des vérités de la Bible comme d'un trésor caché dans un champ, qui lorsqu'un homme le trouve, il sort et vend tout ce qu'il possède, et achète le champ. Il représente les germes de la vérité, non comme se trouvant étalées directement à la surface, mais comme enterrées profondément dans le sol, comme des trésors cachés qui doivent être recherchés. Nous devons creuser pour les précieux joyaux de la vérité, comme un homme creuserait dans une mine ». *Review and Herald*, Oct 14, 1890, p. 625.

« Le grand plan de la rédemption tel que révélé dans l'œuvre finale pour ces derniers temps, devrait recevoir une attention toute particulière. Les scènes en lien avec le sanctuaire céleste devraient faire une telle impression sur les esprits et les cœurs de tous afin qu'ils puissent être capable de toucher d'autres personnes. Tous ont besoin de devenir plus intelligents au sujet de l'œuvre expiatoire, qui est en train d'avoir lieu dans le sanctuaire céleste. Lorsque cette grande vérité est vue et comprise, ceux qui la gardent, travailleront en harmonie avec Christ pour préparer un peuple à tenir dans le grand jour de Dieu, et leurs efforts seront accompagnés de succès. Par l'étude, la contemplation, et la prière, le peuple de Dieu sera élevé au-dessus des pensées et sentiments ordinaires et terrestres, et il sera mené dans l'harmonie avec Christ et Sa grande œuvre de purification du sanctuaire céleste de tous les péchés du peuple. Leur foi ira avec Lui dans le sanctuaire, et les adorateurs sur terre examineront attentivement leurs vies et compareront leurs caractères avec les grandes normes de la justice. Ils verront leurs propres défauts, ils verront également qu'ils doivent avoir l'aide de l'Esprit de Dieu pour être qualifiés pour la grande et solennelle œuvre pour ce temps qui est placée sur les ambassadeurs de Dieu ». *Testimonies*, vol 5, p. 575.

« La science de la rédemption est la science de toutes les sciences. La science qui est l'étude des anges et de toutes les intelligences des mondes non déchus. La science qui éveille l'attention de notre Sauveur et Seigneur. La science qui entre dans le dessein de l'esprit de l'Infini. – 'Gardée en silence durant les temps éternels, la science qui sera l'étude des rachetés de Dieu tout au long des âges sans fin. C'est l'étude la plus élevée dans laquelle il est possible pour l'homme de s'engager. Comme aucune autre étude ne peut le faire, elle vivifie l'esprit et élève l'âme.

« Le thème de la rédemption est celui que les anges désire sonder. Il sera la science et le cantique des rachetés durant les âges sans fin de l'éternité. N'est-elle pas digne d'une pensée attentive et d'une étude maintenant ? ...

« Comme la vie de Christ et le caractère de Sa mission ont reposé sur le plan de la rédemption, des rayons de lumière brillent plus distinctement à chaque tentative pour découvrir la vérité. Chaque recherche fraîche révélera quelque chose d'un intérêt plus profond qui avait été pourtant dévoilé. Le sujet est inépuisable. L'étude de l'incarnation de Christ, Son sacrifice expiatoire et Son œuvre médiatrice, occuperont l'esprit de l'étudiant diligent aussi longtemps que le temps subsistera, et

regardant au ciel avec ses années innombrables, il s'exclamera « Grand est le mystère de la piété ».

« Dans l'éternité nous apprendrons que si nous avions reçu l'éclaircissement qu'il était possible d'obtenir ici, notre compréhension aurait été ouverte. Le thème de la rédemption occupera les cœurs, les esprits et les langues des rachetés durant les âges éternels. Ils comprendront les vérités que Christ attendait patiemment d'ouvrir à Ses disciples, mais ils n'avaient pas la foi pour les saisir. Toujours et toujours de nouvelles interprétations de la perfection et de la gloire de Christ apparaîtront. A travers les âges sans fin, le fidèle serviteur sortira de ses trésors, des choses nouvelles et anciennes ». Signs of the Times, April 18, 1906. P. 246.

« L'incarnation de Christ, Sa divinité, Son sacrifice expiatoire, Sa vie merveilleuse dans le ciel en tant qu'avocat, les fonctions du Saint-Esprit – tous ces thèmes vivants, d'un caractère vital du christianisme sont révélés de la Genèse à l'Apocalypse. Les liens d'or de la vérité forment une chaîne de vérités évangéliques, le premier et l'agrafe sont trouvés dans les grands enseignements de Jésus-Christ ». Fundamentals of Christian Education, p. 385.

«De la même manière que les hommes recherchent des trésors terrestres, de même ils doivent rechercher avec diligence les vérités. La vérité doit être considérée comme une valeur des plus élevée qui soit à la portée de l'homme, et celui qui cherche la vérité doit être prêt à l'acheter à n'importe quel sacrifice ou prix. La parole de Dieu est la mine de vérité et le Seigneur, voudrait que chacun d'entre nous sonde individuellement les Écritures, afin que nous puissions devenir familiers avec le grand plan de la rédemption et prendre ce grand sujet aussi loin qu'il est possible pour l'esprit humain, éclairé par l'Esprit de Dieu, pour comprendre le dessein de Dieu. Il désirerait que nous comprenions quelque chose de Son amour en ce qu'Il donna Son Fils pour mourir afin de mettre un terme au mal, enlever les tâches souillées du péché de la création de Dieu, et rétablir le perdu, en élevant et en ennoblissant l'âme dans sa pureté originelle grâce à la justice imputée de Christ ». Review and Herald, Nov. 8, 1892, p. 690.

L'Attitude Dans L'Étude

« Ceux qui désirent connaître la vérité n'ont rien à craindre de l'investigation de la parole de Dieu. Mais sur le seuil de l'investigation de la parole de Dieu, ceux qui recherchent la vérité mettront de côté tout préjudice, et tiendront en échec toute opinion préconçue et ouvriront l'oreille pour entendre la voix de Dieu à partir de Son messager. Les opinions chéries, les coutumes et les habitudes longuement pratiquées seront présentées au test des Écritures. Et si la parole de Dieu s'oppose à vos vues, alors pour votre âme, ne déformez pas les Écritures, comme beaucoup le font pour la destruction de leur âme afin qu'ils puissent sembler porter un témoignage en faveur de leurs erreurs. Que votre demande soit : Quelle est la vérité ? Non pas, Qu'est-ce que je crois qui est vrai ? N'interprétez pas les Écritures à la lumière de votre croyance première, et affirmez que certaines doctrines de l'homme fini sont la vérité. Que votre demande soit, Que disent les Écritures ? Que Dieu vous parle à partir de

Ses oracles vivants et ouvre votre cœur à recevoir la parole de Dieu ». Ibid, March 25, 1902, p. 177.

« Vous ne devriez pas chercher dans le but de trouver des textes de l'Écriture que vous interprétez pour prouver vos théories, car la parole de Dieu déclare que c'est déformé les Écritures pour votre propre destruction. Vous devez vous vider de tout préjugé et venir dans l'esprit de prière de l'investigation de la parole de Dieu ». Fundamentals of Christian Education, p. 308.

« Si vous sondez les Écritures pour donner raison à vos propres opinions, vous n'atteindrez pas la vérité. Sondez afin de comprendre ce que le Seigneur dit ». Christ's Object Lessons, p. 112. Parables de Jésus-Christ, p.

Comment Étudier

« Comment devrions-nous sonder les Écritures ? Mettrons-nous... nos doctrines l'une après l'autre, et ensuite essaierons-nous de faire que toutes les Écritures rencontrent nos opinions établies ? Ou soumettrons-nous nos idées et nos vues aux Écritures et mesurerons-nous nos théories de chaque côté par les Écritures de la vérité ? Plusieurs personnes qui lisent et même enseignent la Bible, ne comprennent pas les précieuses vérités qu'elles enseignent et étudient ».

« Les hommes entretiennent les erreurs, lorsque la vérité est clairement soulignée ; et s'ils plaçaient leurs doctrines face à la parole de Dieu et ne lisaient pas la Bible à la lumière de leurs doctrines, pour prouver que leurs idées sont justes, ils ne marcheraient pas dans les ténèbres et l'aveuglement, ou ne chériraient pas l'erreur. Plusieurs donnent aux paroles des Écritures une signification qui s'adaptent à leurs propres opinions et ils égarent les autres et les trompent par leurs mauvaises interprétations de la parole de Dieu ». Review and Herald, July 26, 1892, p. 465.

« Alors que nous commençons l'étude de la Parole de Dieu, nous devrions le faire avec des cœurs humbles. Tout orgueil, tout d'amour pour l'originalité, devrait être mis de côté. Les opinions longuement chéries ne devraient pas être considérées comme infaillibles. C'était la réticence des Juifs à abandonner leurs traditions établies depuis longtemps qui causa leur ruine. Ils étaient déterminés à ne voir aucune faille dans leurs propres opinions ou dans leurs façons de présenter les Écritures. Cependant, des hommes peuvent avoir conservé certaines interprétations, si elles ne sont pas clairement soutenues par la Parole écrite, elles doivent être rejetées. Ceux qui désirent sincèrement la vérité ne devront pas être hésitants à exposer leurs positions à l'investigation et à la critique et ne devraient pas être embêtés si leurs opinions et leurs idées se croisent. C'était l'esprit chéri parmi nous il y a quarante années. Ibid.

« J'aimerais dire à mes frères et sœurs, restez près des instructions trouvées dans la Parole de Dieu. Demeurez sur les riches vérités des Écritures. Ainsi, seulement vous pourrez rester unis en Christ. Vous n'avez pas le temps de vous engager dans une controverse concernant la mort des insectes. Jésus n'a pas placé ce fardeau sur vous. 'Qu'est-ce que l'ivraie au froment ?' Ces questions secondaires qui se soulèvent sont comme du bois, le foin et le chaume en comparaison avec la vérité pour ces derniers jours. Ceux qui délaissent les grandes vérités de la parole de Dieu pour parler de ces quelques questions ne prêchent pas l'évangile. Ils traitent avec des sophismes que



l'ennemi introduit pour détourner les esprits des vérités qui concernent leur bonheur éternel. Ils n'ont aucune parole de Christ pour soutenir leurs suppositions.

« Ne perdez pas votre temps dans les discussions de tels sujets. Si vous avez des questions sur ce que vous devriez enseigner, des questions comme les sujets sur lesquels nous devrions nous tenir, allez directement aux discours du Grand Enseignant, et suivez Ses instructions...

« Les théories erronées qui n'ont aucune autorité à partir de la parole de Dieu, viendront de la main droite et de la main gauche, et aux faibles ces théories apparaîtront comme étant la vérité qui rendent sages. Mais elles sont vides. Et pourtant plusieurs membres d'église sont devenus si satisfaits avec cette nourriture à bon marché qu'ils ont une religion dyspeptique. Pourquoi les hommes et les femmes rabaisseraient leur expérience en rassemblant des contes et des choses vaines et les présentant comme des sujets dignes d'attention ? Le peuple de Dieu n'a pas le temps pour demeurer sur les questions frivoles, indéfinies, qui ne portent pas l'approbation des exigences de Dieu ». Ibid, Aug. 13, 1901, pp. 517, 518.

Le Sanctuaire Doit Être Étudié

« Ceux qui partagent les bienfaits de la médiation du Sauveur ne permettront que rien n'interfère avec leur devoir à une parfaite sainteté dans la crainte de Dieu. Les heures précieuses au lieu d'être données pour le plaisir, pour le divertissement, ou pour la recherche de gains, devraient être consacrées à une étude sérieuse et de prière de la Parole de vérité. Le sujet du sanctuaire et le jugement investigatif devraient être clairement compris par le peuple de Dieu. Tous ont besoin d'une connaissance pour eux-mêmes de la place et de l'œuvre de leur Grand Prêtre. Autrement, il leur sera impossible d'exercer la foi qui est essentielle à cette époque, ou d'occuper la place que Dieu les désigne à remplir. Chaque individu a une âme à sauver ou à perdre. Chacun a un cas qui pend à la barre de Dieu. Chaque personne doit rencontrer face à face le Grand Juge. Il importe donc au plus haut point de penser souvent à cette scène du jugement, où les livres sont ouverts, et où, comme Daniel, chacun « sera debout pour son héritage à la fin des jours » The Great Controversy, p.488– Tragédie des Siècles, p. 530

« Dans l'avenir, les séductions de tout genre se produiront et nous voulons que nos pieds soient sur un fondement solide. Nous voulons des piliers solides pour la construction. Pas un clou ne doit être ôté de ce que le Seigneur a établi. L'ennemi introduira des fausses théories telles que la doctrine qu'il n'y a pas de sanctuaire. C'est l'un des points sur lesquels il y aura un abandon de la foi. Où trouverons-nous la sécurité à moins qu'elle ne soit dans les vérités que le Seigneur a données depuis les cinquante dernières années. » Review and Herald, May 25, 1905, p. 17.

« Le sanctuaire dans le ciel est l'œuvre centrale de Christ en faveur des hommes. Il concerne chaque âme vivant sur la terre. Il ouvre à la compréhension du plan de la rédemption, nous amenant jusqu'à la fin des temps et révélant la question triomphante de la controverse entre la justice et le péché. Il est de la plus grande importance que tous devraient investiguer de façon approfondie ces sujets et être

capables de donner une réponse à toute personne qui leur demande une raison de l'espérance qui les habite.

« L'intercession de Christ en faveur de l'homme dans le sanctuaire céleste est aussi essentielle au plan du salut que ne l'était Sa mort sur la croix ». *The Great Controversy*, pp. 488, 489.

« La signification de l'économie juive n'est pas totalement comprise. Les grandes et profondes vérités sont l'ombre dans ses rites et symboles. L'évangile est la clé qui déverrouille ses mystères. A partir d'une connaissance du plan de la rédemption, ses vérités sont ouvertes à la compréhension. Bien plus que nous le faisons, il est de notre privilège de comprendre ces merveilleux thèmes. Nous devons comprendre les choses profondes de Dieu. Les anges désirent regarder à ces vérités qui sont révélées au peuple de Dieu qui avec des cœurs contrits sonde la Parole de Dieu et prie pour une connaissance plus large, longue, profonde, haute que seul Lui peut donner ». *Christ's Object Lessons*, p. 133.2 – *Parabole de Jésus-Christ*, p. 109.2

« Satan essaie continuellement d'introduire des suppositions fantasques au sujet du sanctuaire, dégradant les merveilleuses représentations de Dieu et du ministère de Christ pour notre salut en quelque chose qui s'adapte plus à l'esprit charnel. Il ôte sa puissance qui préside des cœurs des croyants et la remplace par des théories fantastiques inventées pour annuler les vérités de l'expiation et détruire notre confiance dans les doctrines que nous avons tenues sacrées depuis que le message du troisième ange nous a été premièrement donné. Ainsi, il nous volerait notre foi dans le message même qui a fait de nous un peuple à part, et nous a donné un caractère et une puissance pour notre œuvre ». *Special Testimonies, Series B*, n°7, p. 17 (Nov 20, 1905).

Les Résultats de L'Étude Biblique

« Une intégrité stricte doit être chérie par chaque étudiant. Chaque esprit doit se tourner avec une attention révérencieuse vers la Parole de Dieu révélée. La lumière et la grâce seront données à ceux qui obéissent ainsi à Dieu. Ils contempleront les choses merveilleuses de Sa loi. De grandes vérités sont enterrées, non dévoilées ni entendues depuis le jour de la Pentecôte et doivent briller à partir de la Parole de Dieu dans leur pureté de naissance. A ceux qui aiment véritablement Dieu, le Saint-Esprit révélera les vérités qui se sont sorties de l'esprit et révélera des vérités qui sont entièrement nouvelles. Ceux qui mangent la chair et boivent le sang du Fils de Dieu apporteront à partir des livres de Daniel et de l'Apocalypse la vérité qui est inspirée par le Saint-Esprit. Ils mettront en action les forces qui ne peuvent être réprimées. Les lèvres des enfants seront ouvertes pour proclamer les mystères qui ont été cachés de l'esprit des hommes. Le Seigneur a choisi les choses folles de ce monde pour confondre le sage et les choses faibles du monde pour confondre les puissants ». *Fundamentals of Christian Education*, p. 473.

« Dès qu'il y aura une étude diligente de la Bible comme cela devrait être, nous serons en mesure de voir une différence marquée dans les caractères du peuple de Dieu ». *Review and Herald*, April 9, 1889, p. 226.



6. Tenir Ferme Dans La Foi

L'APÔTRE continue l'exhortation qu'il a commencé dans le chapitre cinq. Ses lecteurs sont paresseux et ont vécu de lait alors qu'ils auraient du avoir une nourriture plus consistante. Par conséquent, il propose de mettre de côté certains des premiers principes de l'évangile et d'aller dans les choses plus profondes de Dieu.

Commençant avec le verset 4, il prononce un avertissement solennel contre le danger de l'apostasie. A partir de sa première déclaration, il semblerait qu'il s'adresse à ses lecteurs en particulier, mais dans les versets 8 et 9, il nous assure qu'il est convaincu de choses meilleures pour eux. L'impression est laissée cependant que, même s'ils ne peuvent être dans un besoin immédiat de sa correction, il y a une base suffisante dans leur attitude qui justifie l'avertissement qu'il leur adresse.

Dans la dernière section, les versets 13 à 20, il parle du serment que Dieu fit à Abraham, montrant l'immuabilité du conseil divin et donnant la fermeté à l'espérance présentée devant eux.

Hébreux 6.1-3. « C'est pourquoi, laissant les principes [de base] de la doctrine de Christ, allons vers la perfection, ne posant pas de nouveau le fondement de la repentance des œuvres mortes, et de la foi envers Dieu, de la doctrine des baptêmes, et de l'imposition des mains, et de la résurrection des morts, et du jugement éternel, Et nous ferons cela, si Dieu le permet ».

Ces versets sont étroitement connectés avec la précédente exhortation d'abandonner les choses infantiles et d'agir comme des hommes et des femmes matures. Ils ont été des enfants depuis trop longtemps et il est grand temps qu'ils grandissent. L'apôtre énumère six doctrines fondamentales sur lesquelles le christianisme est fondé mais qu'il envisage de ne pas aborder. Ce n'est pas qu'il ne considère pas ces doctrines, mais veut-il construire une superstructure sur elles. L'homme qui continue à poser les fondations, ne possèdera jamais une construction achevée. Paul désire terminer la structure.

Verset 1. « Laisant » non pas dans le sens « abandonner », mais ayant posé le fondement, il le laisse et commence à ériger la maison.

« Repentance ». Cela est mentionné comme le premier principe de la fondation. Cette doctrine était prééminente dans l'Ancien Testament. Écoutez les paroles du prophète : « Repentez-vous, et détournez-vous de toutes vos transgressions, afin que l'iniquité ne soit pas pour vous votre ruine ». Ézéchiél 18.30. « Repentez-vous, et retirez-vous de vos idoles, et éloignez vos faces de toutes vos abominations. « Détournez-vous, détournez-vous de vos mauvais chemins ; et pourquoi mourriez-vous, ô maison d'Israël ? » Ézéchiél 33.11. Jean le Baptiste prépara la voie pour Christ en prêchant « le baptême de la repentance ». Marc 1.1-4.

« La foi envers Dieu » est deuxième dans la liste des doctrines fondamentales. Le chapitre onze d'Hébreux est un commentaire sur le besoin de foi et de quelle manière les hommes de l'Ancien Testament l'exercèrent. La repentance et la foi sont si familières aux lecteurs du Nouveau Testament qu'il n'est pas nécessaire d'en dire

beaucoup sur celles-ci. Elles sont les premiers pas dans la vie chrétienne sans lesquels aucune progression ne peut être faite dans notre approche vers Dieu.

Verset 2. « La doctrine des baptêmes ». Certains ont trébuché sur le fait que le pluriel est mentionné ici, lorsque Paul, autre part met l'accent sur le fait qu'il n'existe qu'un seul baptême (Ephésiens 4.5). Le même mot pluriel est utilisé dans Hébreux 9.10, où il est traduit par « ablutions » et fait référence aux nombreux actes de purification dans le rituel judaïque. Cependant, ce n'est pas ici sa signification, car Paul ne considérerait pas ces ablutions comme une doctrine fondamentale ni dans le christianisme ni dans la foi juive.

L'explication la plus simple semble être que les deux baptêmes dans l'église chrétienne, le baptême par immersion (eau) et le baptême de l'Esprit, sont mentionnés ici. Jean le Baptiste dit de cela : « En effet je vous ai baptisés d'eau, mais il vous baptisera de l'Esprit Saint ». Marc 1.8. Après Sa résurrection, Jésus déclara : « Car Jean a véritablement baptisé [avec de l'eau], mais vous serez baptisés avec l'Esprit Saint, dans peu de jours ». Actes 1.5. (Voir également Actes 11.16, 1 Corinthiens 12.13, Jean 3.5). Compte tenu de ces déclarations nous sommes justifiés dans le fait de croire que ce baptême par eau et le baptême par l'Esprit sont les deux baptêmes indiqués par l'utilisation du pluriel.

« L'imposition des mains ». Dans l'Ancien Testament l'imposition des mains était une ordonnance commandée. Ainsi, les lévites étaient consacrés par l'imposition des mains pour « exécuter le service du Seigneur ». Nombres 8.10-11. Ainsi, Josué fut consacré. « Et le Seigneur dit à Moïse : Prends-toi Josué, le fils de Nun, un homme en qui est l'esprit, et pose ta main sur lui ». « Et il posa ses mains sur lui et lui donna charge, comme le SEIGNEUR l'avait commandé par la main de Moïse ». Nombres 27.18, 23. (Deutéronome 34.9).

Dans le Nouveau Testament la même coutume était suivie, Actes 8.17. C'était par l'imposition des mains des apôtres que le Saint-Esprit était donné. Verset 18. Cette coutume qui dans de nombreux endroits est tombée en désuétude, est digne d'étude par le peuple de Dieu. Elle est ici énumérée parmi les fondamentaux du Christianisme.

« La résurrection des morts ». « Maintenant que les morts ressuscitent, Moïse même le montra au buisson, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ». Luc 20.37. (Voir aussi psaume 16.9-10, Ésaïe 26.19, Daniel 12.2).

De cette manière le Nouveau Testament insiste sur la résurrection. Paul résume l'importance de la résurrection lorsqu'il dit : « Mais s'il n'y a pas de résurrection des morts, alors Christ n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine, et votre foi est aussi vaine ». 1 Corinthiens 15.13-14.

« Jugement éternel ». Dès les premiers temps, les hommes surent qu'un jugement arriverait. « Et le septième [homme] depuis Adam, a prophétisé, en disant : Voici, le Seigneur vient avec ses millions de saints, Pour exécuter le jugement sur tous ». Jude 14-15. (Voir aussi Psaume 9.3-8, 15-16, Daniel 7.9).

De même dans le Nouveau Testament le jugement occupe une place importante. (Voir Matthieu 12.41-42, Matthieu 25.31-46, Luc 11.31-32, 2 Corinthiens.5.10).

Il sera noté que ces six principes fondamentaux sont les mêmes dans le Nouveau Testament comme dans l'Ancien Testament. « Toutefois le fondement de Dieu demeure ferme » 2 Timothée 2.19.

C'est réconfortant de savoir que bien que certains changements aient résulté de l'incarnation, les principes fondamentaux sont les mêmes, qu'ils demeurent fermes et que Dieu ne sauva pas les hommes de l'Ancien Testament sur une base différente de celle du Nouveau Testament. Il est encore vrai qu'il n'y a qu'un seul nom donné parmi les hommes par lequel nous pouvons être sauvés.

Si certaines personnes étaient disposées à remettre en doute la déclaration que tous ces principes fondamentaux sont les mêmes dans les deux dispensations, et citaient le baptême en tant qu'exemple, nous ne discuterions pas sur le sujet. Cependant, nous attirerons l'attention sur le fait que le baptême n'est pas une ordonnance strictement réservée au Nouveau Testament, et qu'il était utilisé avant Christ. Jean baptisait comme un précurseur de Christ, et nous avons de bonnes raisons de croire qu'il n'était pas le premier, mais que pendant un long moment auparavant, une sorte de baptême avait été utilisé parmi les Juifs. La preuve de cela n'est pas en rapport avec notre discussion, ainsi nous invitons le lecteur intéressé à se référer à n'importe quelle encyclopédie biblique traitant du sujet.

Verset 3. Paul « laissera » ces principes pour le moment, espérant et croyant qu'ils sont bien compris. Il a à cœur de présenter certaines vérités plus profondes, la « nourriture solide », qui le conduira sur l'œuvre de Christ en tant que grand prêtre et vers une étude sur le sanctuaire céleste, le véritable tabernacle. Cependant, avant d'entrer dans ce domaine, il s'écarte pour considérer le sort d'individus qui ont rejeté la Parole de Dieu après avoir été éclairés par elle et leur adresse un avertissement.

Hébreux 6.4-12. « Car il est impossible, pour ceux qui ont été une fois éclairés, et qui ont goûté du don céleste, et [qui] ont été faits participants de l'Esprit Saint, Et [qui] ont goûté la bonne parole de Dieu, et les puissances du monde à venir, s'ils apostasient, de les amener de nouveau à la repentance, vu qu'ils crucifient de nouveau pour eux-mêmes le Fils de Dieu, et l'exposent à une honte manifeste. Car la terre qui s'imbibe de la pluie qui vient souvent sur elle, et qui produit des herbes appropriées pour ceux par qui elle est labourée, reçoit la bénédiction de Dieu. Mais celle qui porte des épines et des chardons, est rejetée et est près de la malédiction ; dont la fin est d'être brûlée. Cependant bien-aimés, nous sommes persuadés, quant à vous de choses meilleures, et de choses qui accompagnent le salut, quoique nous parlions ainsi. Car Dieu n'est pas injuste, pour oublier votre œuvre et le travail d'amour que vous avez montré envers son nom, en ce que vous avez subvenu aux saints et y subvenez [encore]. Et nous désirons que chacun de vous montre la même assiduité pour la pleine assurance de l'espérance, jusqu'à la fin ; Afin que vous ne deveniez pas paresseux, mais que vous suiviez ceux qui, par foi et patience, héritent les promesses ».

Cette section traite du sort terrible pour ceux qui renoncent à la foi et apostasient. Il est dit qu'il est impossible de les faire renaître de nouveau à la repentance. C'est



malheureux que la traduction anglaise ne rende pas clair que ce sort est réservé uniquement pour ceux qui persistent dans une rébellion et qui refusent de se repentir.

Deux choses ont besoin d'être surveillées contre une exégèse de ces versets. Premièrement, c'est l'idée que tous ceux qui apostasient de la foi ne peuvent plus se repentir et sont irrévocablement perdus. Cet enseignement a été la cause de tel découragement et peut-être même d'âmes perdues. L'autre danger est juste aussi réel. S'il y a de l'espoir pour tous ceux qui se repentent et tous finalement seront sauvés, pourquoi être excessivement alarmés ? S'il n'existe aucune chose tel que le péché impardonnable, pourquoi devrais-je être concerné à ce sujet ? Ceci est également une fausse doctrine. Il existe un péché impardonnable, et nous devons être conscient de cela. Ceci sera étudié dans les versets particuliers impliqués.

Verset 4. « Il est impossible ». La question est la possibilité de restaurer de tels individus qui ont possédé une expérience chrétienne profonde et qui ont apostasié. Peuvent-ils être restaurés dans la communion des chrétiens et recevoir de nouveau la miséricorde ?

Là, il est clair que l'auteur ne parle pas des chrétiens ordinaires, mais de ceux qui ont eu une expérience avancée. Ils ont été auparavant éclairés et « ont goûté au don céleste ». « Étant éclairés », est l'expression commune pour celui qui accepte Christ. Éphésiens 1.18, Jean 1.9. « Goûté le don céleste signifie la bénédiction des péchés pardonnés et inclut probablement aussi un certain don spécial de l'Esprit ».

Ils ont été également « faits participants du Saint-Esprit », cela signifie recevoir l'Esprit. Il est clair à partir de ces faits qu'ils avaient été véritablement convertis et avaient fait des progrès marqués dans la vie chrétienne.

Verset 5. « Goûté la bonne Parole de Dieu ». Cela inclut une appréciation de la Parole et des promesses de Dieu.

« Les puissances du monde à venir ». Au début de l'ère apostolique, de nombreux miracles étaient réalisés, des délivrances effectuées, des malades guéris, et même des morts restaurés à la vie (*ressuscités*). Goûter à ces puissances est avoir part à elles, tout comme le sujet des guérisons et d'autres miracles ou de les avoir réalisés. Cela sous-entend que ces personnes ont été témoins de la grande puissance de Dieu en accomplissant ces choses qui est au-delà de la puissance qu'un simple homme peut réaliser.

Verset 6. « S'ils apostasient ». C'est une traduction malheureuse, car elle enseigne que ceux qui ont été témoins ou ont eu part dans ces puissances divines, qui ont vu les œuvres puissantes réalisées et ensuite ont apostasié, ne peuvent plus être restaurés. « Ils crucifient de nouveau pour eux-mêmes le Fils de Dieu, et l'exposent à une honte manifeste ».

Ces paroles ont été la source de tant de perplexité pour ceux qui craignent avoir dépassé les limites de la miséricorde, d'avoir commis le péché contre le Saint-Esprit, qu'il n'y a plus aucun espoir pour eux. Considérons avec attention ce qui suit :

Comme noté ci-dessus, la traduction du texte dans la version King James est malheureuse car elle véhicule l'idée injustifiée que tous ceux qui ont apostasié après avoir obtenu une certaine expérience sont perdus pour toujours. Le commentaire de la marge de la Version Révisée se rapproche en donnant la signification juste lorsqu'elle dit qu'il est impossible de faire renaître les hommes à la repentance « tandis qu'ils crucifient » ; cela est vrai aussi longtemps qu'ils continuent à crucifier. La pensée ici est que l'espoir existe pour ces individus si ils se détournent de leurs mauvaises voies, aucun espoir pour ceux qui continuent de résister à l'appel de Dieu.

La question du sujet du péché contre le Saint-Esprit ne sera pas étudiée ici, sauf pour dire que communément cela est manifesté dans une résistance continue à l'appel de Dieu et aux supplications de l'Esprit. C'est un endurcissement du cœur jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune réponse à la voix de Dieu. Par conséquent, une personne qui a péché contre le Saint-Esprit n'a plus de remord, plus aucun sentiment de tristesse pour le péché, aucun désir de se détourner de lui et aucune conscience qui l'accuse. Si quelqu'un a un désir sincère de faire ce qui est juste, il peut avec confiance croire qu'il y a encore de l'espoir pour lui.

Ce devrait être une source de réconfort pour l'âme découragée, mais elle ne doit en aucun cas être utilisée avec une incitation à la négligence. Dieu désire donner le réconfort à celui qui est inconsolable, mais Il veut également avertir Son peuple de ne pas suivre l'exemple d'Israël de l'Ancien Testament dans son incrédulité. L'histoire de sa désobéissance est écrite pour nous avertir. Dieu déclare : « Je vous ferai donc revenir à la mémoire, bien que jadis vous l'ayez su, que le Seigneur ayant sauvé le peuple du pays d'Égypte, détruisit ensuite ceux qui ne crurent pas » Jude 5. Et Christ dans la parabole avertit ceux qui « n'ont pas de racine, et croient pour un temps ; et au temps de la tentation ils apostasient ». Luc 8.13.

Verset 7. « La terre... boit la pluie ». L'image ici est que la terre reçoit la pluie du ciel, et en retour produit de l'herbe et de la nourriture pour l'homme. C'est une illustration du cœur humain qui reçoit la pluie bénie et la rosée du ciel, la bonne Parole de Dieu et en retour produirait du fruit pour la gloire de Dieu.

Verset 8. « Les ronces et les épines ». Si d'une part, la terre reçoit la pluie du ciel et produit uniquement des ronces et des épines, elle est rejetée et « est près de la malédiction ; dont la fin est d'être brûlée ».

C'est une illustration des plus puissantes et qui ne doit pas être mal comprise. Dieu nous bénit et Il attend de nous que nous portions du fruit. Si avec toutes les bénédictions qu'Il nous a données et avec toute la lumière qui a illuminé notre chemin, nous refusons encore de porter du fruit, ou si nous apostasions, il n'y aura qu'une seule fin pour nous : un oubli et une séparation d'avec Dieu.

Cela devrait nous donner à réfléchir. Dieu est bon et bien que nous nous soyons égarés, Il nous recevra encore à condition que nous ne continuions pas à pratiquer le mal. Il enverra la pluie « souvent » mais pas toujours. Il y a une ligne que nous ne pouvons pas franchir. Il est bon que tous soient avertis.

Verset 9. L'apôtre parlait fermement à ses lecteurs en combinant les avertissements et les admonitions. Maintenant il leur parle avec douceur. Il est persuadé qu'ils n'ont

pas l'intention de rejeter les appels de Dieu, mais attendront « les choses qui accompagnent le salut ».

Verset 10. « Votre œuvre et le travail d'amour ». Les hommes ne sont pas sauvés par les œuvres, pourtant Dieu n'est pas injuste pour oublier ceux qui ont servi et servent dans ce que certains pourraient considérer comme des capacités mineures. Servir les saints peut sembler être une petite chose à mentionner pour l'apôtre lorsqu'il y a de nombreux sujets plus importants pour engager son attention. L'hébergement d'une nuit, le manger et le boire pour le voyageur, l'hospitalité et la bonté – tout cela est enregistré dans le livre de Dieu. Et Dieu n'est pas injuste pour oublier de tels actes de gentillesse. Matthieu 10.42, Matthieu 25.31-40.

Verset 11. « Pour la pleine assurance de l'espérance ». C'est une bonne chose pour commencer ; c'est une meilleure chose pour finir. Cependant, bien qu'un commencement puisse être bon, il est inutile à moins d'être persévéré jusqu'à la fin. « Les mains de Zorobabel ont posé la fondation de cette maison, et ses mains l'achèveront » Zacharie 4.9. La promesse de Dieu est que -- celui qui a commencé en vous une bonne œuvre l'effectuera jusqu'au jour de Jésus Christ ». Philippiens 1.6. Trop nombreuses sont les personnes qui commencent mais ne terminent pas.

Les croyants à qui l'épître est adressée, avaient été zélés en s'occupant des saints, et Paul voulait qu'ils continuent leurs services. Cependant, le mot va au-delà d'un simple service et inclut l'action de montrer « la même diligence d'une pleine assurance d'espérance ». – En cela, l'apôtre signifie qu'ils doivent être aussi vigilants dans leur désir pour le salut qu'ils ne le sont dans d'autres sujets. Il ne doit pas y avoir d'arrêt, ni d'apostasie, ni de relâchement dans leur course pour le prix.

Verset 12. « Ni paresseux ». La paresse est l'opposé de la diligence. Pour beaucoup de personnes, la religion est une occupation facile à laquelle on peut assister comme un divertissement. Ce n'était pas le premier sur leur programme mais presque à la fin de liste. Tout autre chose doit être faite en premier, mais Dieu peut avoir ce qui est laissé. Cela doit être inversé.

Les jeunes gens parfois décident que la religion peut attendre jusqu'à ce qu'ils deviennent plus âgés. Lorsqu'ils ont eu tout ce qui peut être obtenu de la vie ici, il est temps alors de s'occuper de questions sérieuses. D'autres prennent leur religion à la légère et suivent la ligne de la moindre résistance. Dieu veut que tous soient diligents, « pas paresseux au travail ; fervents en esprit ; servant le Seigneur ». Romains 12.11. Il veut que nous « suivons ceux qui, par foi et patience, héritent les promesses ».

Hébreux 6.13-20. « Car lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, parce qu'il ne pouvait jurer par un plus grand, il jura par lui-même disant : Assurément, en bénissant je te bénirai, et en multipliant je te multiplierai. Et ainsi, après qu'il ait enduré patiemment, il obtint la promesse. Car les hommes en vérité jurent par le plus grand, et pour eux un serment fait pour confirmation met fin à tout différend. En quoi, Dieu voulant montrer plus abondamment aux héritiers de la promesse l'immutabilité de son conseil, le confirma par un serment ; afin que par deux choses immuables, dans lesquelles il était impossible que Dieu mente, nous puissions avoir une forte consolation, [nous] qui cherchons refuge à saisir l'espérance placée devant

nous, laquelle espérance nous avons comme une ancre de l'âme, sûre et ferme, et qui entre jusqu'au-dedans du voile, Où le précurseur est entré pour nous, c'est-à-dire Jésus, ayant été fait grand prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisedec ».

Que Dieu condescendit à faire un serment est une remarquable illustration de Sa capacité à nous aider à tout moment, même au grand prix de Sa personne. Dieu attendit de nombreuses années pour qu'Abraham atteigne le point où la foi surpassa toute autre chose. Et maintenant le moment était venu. Abraham ne doutait plus. Son obéissance était absolue, totale, sa foi était sans le moindre mélange. Maintenant Dieu pouvait l'utiliser. Il est intéressant de noter qu'Abraham vécut suffisamment longtemps après cet événement, pour commencer à voir l'accomplissement de la promesse dans la naissance de ses petits-enfants Jacob et Ésaü.

Une ancre est un symbole de ce qui tient, donc de sécurité et de sûreté. Le chrétien possède une telle ancre qui tiendra dans n'importe quelle tempête de la vie qui pourrait arriver. Elle est sûre et ferme, car elle est elle-même ancrée en Christ.

Verset 13-14. « Dieu fit la promesse ». La première promesse que Dieu fit à Abraham au sujet d'un héritier fut faite très peu de temps après qu'il lui ait dit de partir « de ton pays et de ta parenté, et de la maison de ton père, vers un pays que je te montrerai ». Genèse 12.1. La promesse était contenue dans les paroles : « Et je te ferai devenir une grande nation, et je te bénirai » Verset 2. A cette époque Abraham avait soixante-quinze ans. Verset 4.

Quelques années s'écoulèrent et Abraham était pourtant sans enfant. Puis, Dieu vint à lui « dans une vision disant : N'aie pas peur, Abram, je suis ton bouclier, et ton extrêmement grande récompense ». Genèse 15.1. Abraham rappela à Dieu qu'il était sans enfant et comme à ce moment il n'y avait que peu d'espoir qu'un enfant naisse de Sara, il suggéra que peut-être un enfant né dans sa maison puisse être l'héritier désigné. A cela Dieu répondit : « Celui-ci ne sera pas ton héritier ; mais celui qui sortira de tes entrailles, sera ton héritier ». Verset 4. Dieu ensuite lui donna une vision des cieux, lui demanda de compter les étoiles s'il était capable et ensuite déclara : « Ainsi sera ta semence. Et il crut le SEIGNEUR, et il lui imputa cela pour justice ». Verset 5-6.

Cependant, Abraham n'était pas complètement satisfait et lorsqu'il demanda de nouveau de quelle manière il saurait qu'il hériterait le pays. Dieu lui dit : « Prends pour moi une génisse de trois ans, et une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et un pigeonneau. Et il prit toutes ces [choses], et les partagea par le milieu, et il mit chaque moitié l'une contre l'autre ; mais il ne partagea pas les oiseaux ». Verset 9-10.

C'était une façon habituelle de faire une alliance. Les animaux étaient pris et coupés en deux de la tête à la queue. Ensuite les morceaux étaient placés l'un contre l'autre, chaque morceau opposé et à une petite distance du morceau correspondant, et les parties contractantes marchaient entre les morceaux. Voir Jérémie 34.18-19. Et le soir, « Et il arriva lorsque le soleil se coucha, il faisait sombre, et voici, une fournaise fumante, et un brandon de feu qui passa entre ces morceaux. En ce jour-là, le SEIGNEUR fit une alliance avec Abram, disant : Je donne ce pays à ta semence, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve Euphrate » Genèse 15.17-18.



La fumée de la fournaise et la lampe qui brûlait, étaient des symboles de la présence de Dieu.

Lorsqu'après quelques années Sara ne fut pas enceinte, et comme à cette époque elle avait soixante-quinze années, il n'y avait que peu d'espoir qu'elle donne naissance à un enfant. Elle suggéra que peut-être sa servante, Agar donne un enfant à Abraham et qu'il devienne l'héritier. Dix années s'étaient écoulées depuis le jour où Dieu leur avait promis pour la première fois un héritier, et Abraham et Sara croyaient sans douter que c'était la voie de sortie. Au temps marqué, un enfant naquit à Agar, Abraham à ce moment était âgé de quatre-vingt-six ans.

Treize années supplémentaires passèrent et Abraham était maintenant âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans et sa femme quatre-vingt-neuf ans. A ce moment, Dieu visita Abraham et lui dit de ne pas appeler sa femme Saraï, « mais Sarah sera son nom. Et je la bénirai ; et même je te donnerai un fils d'elle ; oui, je la bénirai et elle deviendra une mère de nations ; des rois de peuples sortiront d'elle ». Genèse 17.15-16. C'était trop pour Abraham et il « tomba sur sa face, et il rit, et dit en son cœur : Naîtrait-il un enfant à un homme âgé de cent ans ? Et Sarah, âgée de quatre-vingt-dix ans, enfanterait-elle ? » Verset 17. Et Dieu dit, Sara ta femme t'enfantera en effet un fils ; et tu appelleras son nom Isaac ; et j'établirai mon alliance avec lui, une alliance éternelle, pour sa semence après lui »... Mais j'établirai mon alliance avec Isaac, que Sara t'enfantera à ce même ». Verset 19, 21.

Un peu plus tard, de nouveau Dieu visita Abraham et s'enquit de Sara et lui dit : « Voici, dans la tente ». Genèse 18.9. Ensuite, Dieu renouvela la promesse. « Je reviendrai certainement vers toi selon le cours du temps ; et voici, Sara, ta femme, aura un fils. Et Sarah l'entendit à la porte de la tente, qui était derrière lui. Or Abraham et Sarah étaient âgés, et bien avancés en âge ; et Sara avait cessé d'être selon la manière des femmes. Et Sara rit en elle-même, disant : Puisque je suis devenue vieille, aurai-je ce plaisir, mon seigneur aussi étant vieux ? Et le SEIGNEUR dit à Abraham : Pourquoi donc Sara a-t-elle ri, disant : Est-ce que vraiment j'aurai un enfant, [étant] vieille comme je suis ? Y a-t-il quelque chose de trop difficile pour le SEIGNEUR ? Au temps fixé je reviendrai vers toi, selon le cours du temps, et Sara aura un fils. Et Sara ria, disant : Je n'ai pas ri ; car elle avait peur. Et il dit : Non, mais tu as ri ». Verset 10-15.

Verset 15. « Et ainsi, après qu'il ait enduré patiemment, il obtint la promesse ». Durant vingt-cinq années, Abraham attendit avant la naissance du fils promis. On ne peut dire si durant ce temps Abraham ou Sara montrèrent une telle foi. Véritablement, au commencement Abraham crut en Dieu et il lui fut compté en justice, mais comme les années s'écoulèrent, sa foi s'atténua et un an avant la naissance de l'enfant il rit ouvertement à Dieu.

L'épreuve suprême lui arriva après qu'Isaac eut grandi. « Dieu tenta Abraham et lui dit... Prends maintenant ton fils, ton seul fils Isaac, que tu aimes, et va au pays de Moria, et là, offre-le comme une offrande consumée, sur une des montagnes que je te dirai » Genèse 22.1-2. L'histoire est très bien connue, nul besoin de la répéter. Lorsqu'à la fin ils arrivèrent à la montagne et qu'Isaac fut lié sur l'autel, « Abraham étendit la main, et prit le couteau pour égorger son fils ». Genèse 22.10. Une voix du

ciel retint sa main et il lui fut dit de ne pas porter la main sur Isaac, mais que Dieu avait fourni une offrande à la place de son fils. Un bélier attaché dans un buisson fut pris et offert à Dieu. Verset 13. Puis, c'est cet ange du Seigneur qui appela Abraham et lui dit : « J'ai juré par moi-même, dit le SEIGNEUR, parce que tu as fait cette chose-ci, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton seul fils. Qu'en bénissant je te bénirai, et en multipliant je multiplierai ta semence comme les étoiles du ciel, et comme le sable qui est sur le bord de la mer ; et ta semence possédera la porte de ses ennemis. Et toutes les nations de la terre seront bénies en ta semence, parce que tu as obéi à ma voix ». Verset 16-18.

Verset 16-17. La confirmation de la parole de Dieu par un serment mentionné dans Hébreux est le même enregistré dans le vingt-deuxième chapitre de la Genèse. C'était au moins quarante années à partir du moment où la promesse avait été donnée à Abraham pour la première fois, alors qu'il sortait de la Chaldée jusqu'à la confirmation du serment lui avait été donné, lorsqu'Abraham déclarait que Dieu était capable de ressusciter Isaac, « même des morts ; d'où aussi, en quelque sorte il le reçut ». Hébreux 11.19. (Genèse 12.2, 22.13).

C'était un Abraham différent qui se tenait avec sa main levée prête à tuer son fils, de celui qui avait ri lorsque la promesse divine lui avait été donnée une quinzaine d'années ou plus auparavant. Il avait appris depuis lors, et non pas moins durant ces trois jours après qu'il ait reçu l'ordre de prendre son fils et de l'offrir en sacrifice. Abraham avait appris à faire confiance à Dieu sans aucune hésitation. Il ne croyait plus en la chair, ni ne dépendait de ses propres plans. Il ne savait pas tout ce qui était impliqué dans l'ordre de Dieu, mais il se reposait sur Dieu qui était capable de ressusciter Isaac de la mort, si c'était nécessaire. Il avait appris à placer toute sa confiance en Dieu. Il était digne de devenir le père des fidèles. Le test suprême lui avait été donné. Et il n'avait pas failli.

« L'immutabilité de son conseil ». La promesse que Dieu donna à Abraham n'était pas épuisée dans la naissance d'Isaac. Il était en effet le fils de la promesse, un enfant d'un homme « aussi bon que mort » et d'une femme « avancée en âge ». Hébreux 11.11-12. Il n'était pas la prospérité promise, toutefois, mais uniquement un lien, utile, dans la longue ligne qui à la fin conduirait à l'homme enfant qui fut miraculeusement conçu. Lorsque Dieu dit à Abraham que « Et toutes les nations de la terre seront bénies en ta semence ». Genèse 22.18. Il ne dit pas : Et aux semences, comme [parlant] de beaucoup ; mais comme d'une [seule]. Et à ta semence, qui est Christ ». Galates 3.16. Abraham attendit plusieurs années la naissance d'Isaac. A cette époque sa foi défaillit presque. La promesse semblait impossible à réaliser. Mais au temps marqué l'enfant naquit.

A l'époque où la promesse fut premièrement donnée à Abraham jusqu'à l'époque où Christ vint sur la terre il se passa environ deux mille ans aussi loin de l'autre côté de Christ que nous le sommes. Au peuple de Dieu cela avait du sembler un long moment. Si le Messie devait venir, pourquoi attendait-il ou tardait-il ? Dieu avait-il oublié Sa promesse ?

La longue attente d'Abraham pour son fils était prophétique de la longue attente du peuple de Dieu jusqu'au véritable Fils qui devait venir. Dieu avait ses raisons pour attendre, tout comme Il avait ses raisons pour attendre aux jours d'Abraham. « Lorsque la plénitude du temps est venue, Dieu envoya son Fils » Galates 4.4. Les

desseins de Dieu ne connaissent ni hâte ni retard et Dieu n'agit pas avant que le temps soit mûr.

Verset 18. « Deux choses immuables ». La promesse de Dieu et Son serment. La parole de Dieu en elle-même est immuable. Aucun serment ne peut ajouter quelque chose de ce que Dieu a dit, ni le rendre plus sûr. Que Dieu la confirme avec un serment est uniquement pour notre bien. Les hommes utilisent un serment pour la confirmation et donc Dieu condescend à faire la même chose, pour nous aider dans notre foi. Ce serment a du être d'une aide précieuse pour le peuple de Dieu qui vivait avant Christ. Si un doute venait à son esprit, il pouvait s'appuyer sur le fait que Dieu non seulement avait promis mais qu'Il l'avait confirmé d'un serment. Par conséquent, Il garderait Sa parole avec assurance. Ainsi, le serment aiderait à fortifier sa foi.

« Une forte consolation ». C'est dans la vue du serment. Dieu ne pouvait rien faire de plus. Il avait promis et Il avait juré. Il ne pouvait y avoir rien de plus fort que cela.

« Chercher refuge ». L'illustration est prise de la pratique d'une personne, qui se croyant être en danger, se réfugie dans le temple comme un lieu de refuge, et saisi fortement les cornes de l'autel. C'était considéré comme un lieu inviolable et il était en sécurité au moins pour le moment.

Un exemple de cet enregistrement se trouve dans 1 Rois 2.28. Joab craignait pour sa vie et par conséquent « ... s'enfuit au tabernacle du SEIGNEUR, et il saisit les cornes de l'autel ». « Salomon ordonna à l'un de ses serviteur « d'aller et de se jeter sur lui ». Ainsi le serviteur « vint au tabernacle du SEIGNEUR, et il lui dit : Ainsi dit le roi : Sors ». 1 Rois 2.30. Quand il ne réussit pas à le faire sortir sur l'ordre du roi, le serviteur tomba sur Joab et le tua. Verset 34.

C'est cette coutume de saisir fortement les cornes de l'autel qui est présentée dans le livre des Hébreux. Nous avons péché. Notre seule espérance est de nous réfugier au sanctuaire. Nous pouvons saisir fortement les cornes de l'autel et trouver refuge, non pas temporairement et d'une manière non sécurisée comme dans le cas de Joab mentionné ci-dessus, mais avec une espérance qui ne fait jamais défaut.

Verset 19. « Une ancre de l'âme ». Une ancre est ce qui retient un bateau dans la tempête, et le garde de s'écraser sur les rochers. Parfois les ancres glissent, n'ayant rien de solide sur le sol de l'océan pour s'accrocher. Mais pas dans ce cas. Cette ancre « est sûre et ferme » et entre « jusqu'au dedans du voile ».

« L'ancre » n'est pas mentionnée dans l'Ancien Testament et l'usage de celle-ci est ici en tant qu'illustration quelque chose de nouveau. Mais c'est plus apte. Dans les tempêtes de la vie, nous avons besoin d'une ancre, de quelque chose pour s'accrocher, de quelque chose qui nous retiendra. L'espérance chrétienne est telle une ancre. Elle va jusqu'au dedans du voile et tiendra.

Verset 20. « Le précurseur ». Un précurseur est plus qu'un guide qui montre le chemin. Il est celui qui va devant les autres et les conduit. Nous pouvons aller avec Christ et Le suivre partout où Il va.

Une Ancre Pour L'Âme

Notez ces expressions d'assurance données dans la dernière partie du chapitre six : « Dieu fit la promesse ». « Assurément, en bénissant je te bénirai ». « Il a juré en Son nom ». « L'immutabilité de Son conseil ». « Deux choses immuables ». « Impossible à Dieu de mentir ». « Une consolation forte ». « Saisir l'espérance ». « Une ancre pour l'âme ». « Sûre et ferme ». « Au dedans du voile ». « Jésus a été un grand prêtre pour toujours ».

Ces expressions indiquent toute la force et la sécurité. Ici, Dieu essaie de mettre dans le langage humain l'impossibilité que sa promesse échoue. La parole de Dieu devrait être suffisante pour nous assurer de l'immutabilité de Son conseil. Mais à cela Il ajoute un serment – une chose presque inhabituelle, pour dire au moins que Sa promesse est une double assurance. Et tout cela, déclare l'auteur, constitue une ancre de l'âme à la fois sûre et ferme. Et cette ancre comme une espérance est elle-même ancrée à l'intérieur du voile, où Jésus est entré pour nous. Cette ligne de raisonnement nous ramène ainsi de la promesse faite à Abraham cette nuit noire lorsque la présence de Dieu est passée entre les morceaux, à Jésus à l'intérieur du voile dans le sanctuaire céleste. Genèse 15.17.

On pourrait se demander pourquoi Dieu s'est senti poussé à confirmer Sa parole avec un serment. Dans aucun autre cas il nous est dit que Dieu fit cela. Pourquoi la promesse faite à Abraham était-elle si importante pour que Dieu pense qu'il était nécessaire de la confirmer ? Sa promesse n'était-elle pas suffisante ?

Bien qu'Abraham croyait en Dieu et que cela lui fut compté pour justice (Genèse 15.6), au début sa foi n'était pas forte, inébranlable, solide mais plutôt comme un grain de moutarde. Cela, plus tard le poussa à rire devant Dieu, lorsqu'il lui fut dit qu'un fils naîtra de lui (Genèse 17.17). Abraham avait besoin de quelque chose qu'il pouvait saisir jusqu'au moment des jours sombres qui arriveraient et que la réalisation de la promesse de la postérité semblerait impossible. La promesse de Dieu aurait dû être suffisante pour lui. Mais Dieu, aimait et prenait en pitié Abraham, et dans Sa grande miséricorde, Il lui donna quelque chose qu'il ne pourrait jamais oublier et dont il se souviendrait et s'accrocherait aux jours où sa foi vacillerait.

Alors qu'Abraham assis regardait les morceaux des animaux tués, il se demandait sans doute ce qui allait se passer. Quand le soleil se couchait, « un profond sommeil tomba sur Abram ; et voici, une horreur de grande obscurité tomba sur lui ». Genèse 15.12. Ensuite, soudainement, une lumière approchait et « une fournaise fumante, et un brandon de feu qui passa entre ces morceaux ». Verset 17. « En ce jour-là, le SEIGNEUR fit une alliance avec Abram ». Genèse 15.18.

Cette alliance concernait « la postérité » que Dieu avait déjà promise à Abraham. (Genèse 12.7, 13.15, 15.18). De cela Paul dit : « Il ne dit pas : Et aux semences, comme [parlant] de beaucoup ; mais comme d'une [seule]. Et à ta semence, qui est Christ ». Galates 3.16.

La cérémonie dont Abraham avait été témoin, était la prise de serment solennel dans lequel les parties contractent. « Couper le veau en deux et passer entre les deux moitiés ». Jérémie 34.18. Par cet acte, ils indiquaient que s'ils brisaient leur alliance il

seraient dignes d'être démembrés de la même manière que le veau l'avait été. C'était une alliance de sang dans laquelle les participants donnaient leur vie sur la l'accomplissement fidèle de l'accord.

Cela avait du faire une impression profonde à Abraham, une impression qui grandirait et s'approfondirait avec les années. Il est douteux qu'il comprenait toute ce qui était inclus dans la « postérité » bien qu'il l'ait probablement vu « plus tard » car Christ nous dit : « Votre père Abraham s'est réjoui de voir mon jour et il l'a vu, et en a été joyeux ». Jean 8.56. Cela est confirmé par la réponse d'Abraham à la question d'Isaac : « Où est l'agneau pour l'offrande consumée ». « Mon fils » dit Abraham « Dieu se pourvoira lui-même un agneau pour l'offrande consumée ». Genèse 22.7-8.

L'alliance concerne « la postérité ». Elle était si extrêmement importante que Dieu la confirma avec un serment. C'est dans « la postérité » en Christ, que nous avons « une consolation forte ». Il est notre espérance, « laquelle espérance nous avons comme une ancre pour l'âme ». Et cette espérance entre « jusqu'au dedans du voile, où le précurseur est entré pour nous, c'est-à-dire Jésus ». Hébreux 6.19-20.

En faisant cette déclaration, l'auteur combine l'espérance chrétienne avec le sanctuaire. Il n'aurait eu besoin de faire à cet endroit aucune référence au voile ou à l'entrée de Christ dans les lieux saints s'il n'avait pas le but de relier l'espérance et l'ancre « jusqu'au dedans du voile ».

La promesse faite à Abraham depuis longtemps concernant la postérité fut accomplie en Christ. C'était une promesse non simplement qu'un Fils naîtrait mais comme annoncé par l'ange : « Il vous est né, dans la ville de David, un Sauveur, qui est Christ le Seigneur ». Luc 2.11. Et de nouveau : « Et tu appelleras son nom JESUS car il sauvera son peuple de ses péchés ». Matthieu 1.21. Ce n'était pas uniquement qu'un fils serait né pour accomplir la promesse de la postérité, mais que ce Fils serait le Sauveur.

L'alliance que Dieu fit avec Abraham, était, bien sûr, la nouvelle alliance. Tous les chrétiens sont intéressés en elle, car elle est en effet l'espérance chrétienne, et cette « espérance nous l'avons comme un ancre de l'âme à la fois solide et sûre, et qui est entrée jusqu'au dedans du voile ». Hébreux 6.19.

Une ancre est un outil fixé solidement à un bateau par un câble qui est jeté par dessus bord, elle se fixe solidement sur la terre ou sur les rochers par une sorte de crochet, et ainsi maintient le bateau en place et l'empêche de se briser en morceaux sur les rochers. Une ancre ne peut pas se fixer dans l'eau. A moins que le câble soit suffisamment long pour atteindre le fond de sorte que les fourches de l'ancre puissent se fixer sur la terre ou les rochers saillants, il est de peu d'utilité.

C'est l'image présentée ici. Les deux câbles, la promesse de Dieu et le serment, maintiendront. Mais l'ancre en elle-même doit être fixée à quelque chose de sûr et de solide, qui ne glissera pas ni ne lui permettra de glisser, mais au contraire la tiendra fermement. Et quoique ce soit, c'est « au dedans du voile, où le précurseur est entré pour nous c'est à dire Jésus ». Hébreux 6.19-20. L'ancre est fixée à Christ, comme étant le Rocher des Âges. Elle sera maintenue fermement.

Certains ont été exercés sur la question de ce que le voile ici représente, le premier ou le second. Le texte ne nous le dit pas, ce qui sans aucun doute l'aurait été si cette question avait été importante. Il dit simplement « le voile » ne le définissant pas plus loin. Ce n'est pas le voile qui est souligné, mais ce qui est « jusqu'au dedans du voile » où dans le verset suivant il est dit être notre précurseur, c'est à dire Jésus. C'est Christ qui est à l'autre bout de la ligne. C'est Lui qui tient l'ancre. S'Il est dans le premier appartement, c'est là que notre espérance et notre ancre se trouvent. S'Il est dans le second appartement, c'est là qu'elles sont. C'est peut-être la raison pour laquelle « le voile » n'est pas défini plus loin. Quelque soit l'endroit où est Christ, notre espérance et notre ancre s'y trouvent.

Il est intéressant de noter que Paul ici saisit l'occasion de placer l'ancre dans le sanctuaire. Dans ces lieux saints se trouvent le chandelier, le pain de proposition, l'autel d'encens, le pain, l'intercession perpétuelle. Il s'y trouvent l'arche, le siège de miséricorde (*propitiation*), la loi, la Shékina, le ministère angélique et le plus grand de tous, « Jésus », qui a été fait un grand prêtre pour toujours d'après l'ordre de Melchisedec ». Hébreux 6.20. C'est là que l'ancre est maintenue. Et elle ne glissera pas car elle est tenue solidement.

Dans le quatrième chapitre d'Hébreux l'apôtre d'une façon des plus remarquables relie le sabbat du septième jour avec le véritable repos de Dieu. Dans le sixième chapitre il connecte tout aussi significativement la nouvelle alliance, l'espérance chrétienne et l'ancre, avec le sanctuaire. Il semble qu'il est anxieux de faire comprendre aux croyants le fait que non seulement se trouve ici un sanctuaire mais également Christ à l'intérieur du voile, et qu'à partir du sanctuaire nous pouvons recevoir l'espérance et une consolation forte, et par dessus tout nous pouvons savoir que tant que Christ se trouve dans le sanctuaire, Il tient les câbles, l'ancre est solidement fixée.

Avec une certaine conception de cela, le poète écrit :

« Ton ancre tiendra t-elle ferme dans la tempête de la vie, lorsque les nuages ouvrent leurs vents de guerre ? Lorsque les fortes marées se soulèvent, et la souche de câbles, Votre ancre glissera t-elle ou restera t-elle solidement accrochée ?

« Si elle est solidement attachée », la tempête résiste, car « elle est sécurité dans les mains du Sauveur. Et les câbles, passent par Son cœur au vôtre. Pouvez-vous défier l'explosion, de la force divine ? ».

« Il peut la tenir fermement dans les détroits de la peur. Lorsque les interrupteurs disent que le récif est proche. Bien que la tempête fasse rage et que les vents sauvages soufflent, aucune vague de colère ne renversera notre embarcation ».

« Elle va tenir fermement dans les déluges de la mort, lorsque les eaux refroidissent notre dernier souffle, tandis que nos espérances demeurent à l'intérieur du voile ».

« Quand nos yeux contemplent, dans la lumière naissante, les portes de perles brillantes, notre port lumineux, nous nous ancrerons solidement dans les rivages célestes, avec les tempêtes terminées pour toujours ».

« Nous avons une ancre qui maintient l'âme forte et sûre tandis que les vagues roulent ; fixée au Rocher inébranlable, fermement enracinée profondément et fermement dans l'amour du Sauveur ».

W. J. KIRKPATRICK

7. Christ Supérieur à Melchisedec

DANS LE PREMIER chapitre de l'épître, l'apôtre a présenté Christ comme Dieu. Dans le deuxième chapitre, il a montré qu'Il était également homme. Dans le chapitre trois, il a comparé Moïse et Christ et a montré que Christ est supérieur à Moïse. Dans le chapitre quatre, il a insisté sur le fait que tandis que Josué conduisait les enfants d'Israël dans le pays, il ne les amena pas dans le repos de Dieu, laquelle œuvre est laissée à Christ de faire. Dans le cinquième chapitre l'auteur a commencé une discussion sur les qualifications de Christ pour les fonctions de grand prêtre, mais a interrompu sa description en admonestant ses auditeurs qu'il était temps pour eux d'être sevrés du lait et de commencer à prendre de la nourriture solide. Il a continué son exhortation dans le sixième chapitre, où il les avertit de faire attention à ne pas apostasier de la foi. Dans la dernière partie de ce chapitre il reprend le fil là où il l'a laissé dans le cinquième chapitre, et progressivement entame de nouveau son sujet, qui est Christ, un prêtre d'après l'ordre de Melchisedec. Il poursuit ce sujet dans le chapitre sept dans lequel il énumère sept points selon lesquels Christ et Son sacerdoce sont supérieurs à Melchisedec et sa prêtrise.

Hébreux 7.1-3. « Car ce Melchisedec, roi de Salem, prêtre du Dieu Très-Haut, qui alla au-devant d'Abraham lorsqu'il revenait de la défaite des rois, et qui le bénit. Auquel aussi Abraham donna le dixième de tout ; étant premièrement par interprétation Roi de justice, et ensuite aussi Roi de Salem, qui est, Roi de paix. Sans père, sans mère, sans descendant, n'ayant ni commencement de jours, ni fin de vie ; mais fait semblable au Fils de Dieu, [il] demeure prêtre perpétuellement ».

Tout ce que nous connaissons d'un point de vue historique de Melchisedec est contenu dans trois versets de la Genèse et dans un verset dans les Psaumes. (Genèse 14.18-20, Psaume 110.4). Pour la plupart des autres personnes mentionnées dans la Bible, il y a une certaine intimation de leur origine et de leur famille, mais de Melchisedec nous ne savons rien. Comme les Juifs tenaient Melchisedec dans un honneur élevé, il est possible qu'ils aient eu accès à des informations que nous ne possédons pas.

Verset 1. Ici, Melchisédec nous est présenté, comme étant roi de Salem aussi bien que prêtre du Dieu Très Haut. Abraham venait tout juste de sauver Lot, et avait également pris un certain butin. Sur le chemin de retour, il rencontra Melchisedec, qui le bénit.

Verset 2. Le fait qu'Abraham lui paya la dîme indique qu'Abraham reconnaissait son droit à recevoir les dîmes et que donc il le connaissait.

Il y a eu énormément de discussion sur qui était Melchisedec. De cela la Bible ne donne pas plus d'informations que celles que nous trouvons dans Genèse 14.18-20, et les références dans l'épître aux Hébreux. Certaines personnes croient qu'Il était Christ. D'autres, le Saint-Esprit, d'autres Shem, d'autres encore, un être surnaturel venu d'un autre monde. Nous prenons ici pour acquis, que s'il était important pour nous de le savoir, Dieu aurait donné plus de lumière sur la question. En l'absence d'une telle information nous pouvons mettre de côté toute spéculation et l'accepter comme l'un des contemporains d'Abraham, roi d'une petite principauté de son époque.

« Le roi de justice ». Cela pourrait dire qu'en tant que roi il régna dans la justice, ou comme d'autres disent, qu'il était le chef parmi les personnes justes. Également, « Roi de paix » ou Roi de Salem » peuvent signifier qu'il régnait à Salem ce qui signifie paix ou qu'il était un roi pacifique. L'impression laissée est qu'il était un prêtre du Dieu Très Haut, et qu'en plus il était également roi, et qu'à la fois son règne et son caractère justifiaient les caractéristiques de Roi de justice et Roi de paix.

Verset 3. « Sans père, sans mère ». Ce sont ces mots qui ont donné lieu à la spéculation que Melchisedec était un être surnaturel, comme cela doit nécessairement être, s'il était actuellement sans père et mère, sans commencement de jours et sans fin de vie, cette assertion ne peut être littéralement vraie que pour les personnes de la Divinité uniquement. Cependant, il n'est pas nécessaire de prendre cette interprétation du texte.

Les Juifs étaient très particuliers dans l'enregistrement et la préservation de leurs généalogies. Cela était particulièrement vrai des prêtres. Personne ne pouvait servir à moins d'appartenir à la famille d'Aaron de la tribu de Lévi, et il devait être en mesure de prouver sans aucun doute cette appartenance. Si une interruption se trouvait quelque part dans la ligne, il ne pouvait être compté et perdait ainsi les privilèges accordés aux prêtres. Pour cette raison chaque Juif et particulièrement les prêtres, préservaient soigneusement tous les registres de généalogie.

De Melchisedec nous n'avons aucune généalogie. Il n'existe aucun enregistrement de sa naissance ou de sa mort. Aussi loin que la Bible est concernée, il n'a ni père ni mère, ni commencement de jours ou fin de vie. De façon significative, il est ajouté qu'il avait été fait semblable au Fils de Dieu non pas qu'il était comme Lui. Bien qu'il soit difficile de déterminer ce que cela signifie « a été fait », la lecture suggère que dans l'intention de Dieu, il devait être un type de Christ, et que Dieu dirigeait les événements jusqu'à la fin. Pour cette raison sa généalogie n'a pas été préservée, et il ne se trouve aucun récit soit de sa naissance soit de sa mort, ni de son père ni de sa mère. Tout cela s'adapte à l'image messianique, rendant possible à Dieu de l'utiliser comme un type du véritable prêtre à venir.

Nous acceptons le point de vue que Melchisedec était un être humain ordinaire que Dieu avait choisi en raison de son caractère et de ses qualifications à représenter Christ. Il ne pouvait être un être divin, l'un de la Trinité, car un grand prêtre aurait du être « pris parmi les hommes » afin d'être capable de servir. (Hébreux 5.1). Même Christ ne pouvait pas être un grand prêtre avant son incarnation, car Il devait partager notre nature humaine et nos épreuves, Il devait souffrir et apprendre l'obéissance. De même Melchisedec ne pouvait être un ange ou un quelconque être céleste, car ils ne sont pas des hommes, et seul un homme pouvait être un grand prêtre. Par conséquent, nous sommes confinés à considérer Melchisedec comme un être humain ordinaire. Donc, tout ce que nous savons de lui est qu'il était à la fois roi de justice et roi de Salem et qu'Abraham lui paya la dîme. Avec ceci, nous devons laisser le sujet au repos.

Hébreux 7. 4-10. « Or considérez combien grand était cet homme, à qui même Abraham le patriarche donna le dixième du butin. Et ceux qui sont des fils de Lévi,

qui reçoivent la charge de la prêtrise, ont le commandement selon la loi, de lever la dîme sur le peuple, c'est-à-dire, sur leurs frères, bien qu'ils soient sortis des reins d'Abraham. Mais celui dont la descendance n'est pas considérée comme la leur, reçut d'Abraham la dîme, et bénit celui qui avait les promesses. Et sans contredit, le moindre est béni par le meilleur. Et ici, les hommes mortels reçoivent les dîmes ; mais là, celui qui les reçoit, duquel il est rendu témoignage qu'il vit. Et pour ainsi dire, Lévi même, qui reçoit les dîmes, a payé les dîmes en Abraham. Car il était encore dans les reins de son père, lorsque Melchisedec alla à sa rencontre.

Dans cette section quatre points sont mentionnés dans laquelle la prêtrise de Melchisedec est supérieure à celle d'Aaron parce que : A) Abraham lui paya la dîme (verset 4-6). B) Abraham reçut la bénédiction de Melchisedec. C) Melchisedec est un type de Celui qui ne meurt jamais (verset 8). D) Lévi lui paya la dîme. (verset 9 et 10).

Verset 4. « Considérons combien grand était cet homme ». C'est sur la grandeur de Melchisedec que l'auteur souhaite insister, car s'il peut montrer combien grand était Melchisedec, il peut alors ensuite facilement démontrer que Christ est même plus grand.

« Même le patriarche ». Abraham est appelé ici « le patriarche – pour intensifier l'effet. Melchisedec était si grand que « même le patriarche » lui paya les dîmes. En faisant cela, Abraham reconnut la supériorité de l'autorité de la prêtrise de Melchisedec.

Verset 5. « L'ordre de prendre les dîmes ». Les Lévites n'avaient pas seulement la permission de recevoir les dîmes mais un commandement à faire ainsi. Ceci leur a constitué un ordre divinement ordonné. Cependant, ils n'ont pas été les premiers à prendre les dîmes. Melchisedec le fit avant eux. S'ils étaient ordonnés divinement, il en était de même pour Melchisedec. Et le fait que « même le patriarche Abraham – paya les dîmes à Melchisedec montrent qu'il avait l'approbation la plus élevée qu'aucun homme pouvait avoir. Si les Lévites étaient autorisés par Dieu à recevoir les dîmes, Melchisedec l'était encore plus.

Verset 6. « Dont la descendance n'est pas comptée ». Abraham était l'ami de Dieu, plus grand que les Lévites. Il lui fut donné les promesses. Il était le père des fidèles. S'il avait reconnu Melchisedec, ses descendants ne pouvaient pas être incapables d'en faire autant. Melchisedec avait l'autorité de Dieu et la reconnaissance d'Abraham. Ces faits ne pouvaient être mis de côté dans aucune estimation véritable de la grandeur de Melchisedec.

Verset 7. Melchisedec bénit Abraham. Sans contradiction le moindre est béni par le plus grand. Alors qu'Abraham la tête courbée recevait la bénédiction de Melchisedec, il reconnut sa supériorité spirituelle et son autorité.

Verset 8. « Ici ». « Là ». Là les hommes qui meurent reçoivent la dîme. Là Celui qui reçoit les dîmes dont il est témoin qu'il vit.

Dans ces paroles l'auteur va au delà de Melchisedec vers Celui qu'il représente. De Christ il est affirmé « qu'il vit toujours », verset 25.



Verset 9 et 10. « Lévi aussi ». Abraham est considéré comme le père des fidèles et dans ce sens quoi que ce soit qu'il fit, sa postérité l'a fait en lui. Ainsi, même Lévi paya la dîme à Melchisedec, qui est une autre forte preuve de la grandeur de Melchisedec.

Hébreux 7.11-19. « Si donc la perfection était par la prêtrise lévitique (car [c'est] sous elle que le peuple a reçu la loi), quel autre besoin y avait-il qu'un autre prêtre soit suscité selon l'ordre de Melchisedec, et non pas appelé selon l'ordre d'Aaron ? Car la prêtrise étant changée, il est nécessaire qu'il y ait aussi un changement de la loi. Car celui de qui ces choses sont dites appartient à une autre tribu, de laquelle nul homme n'a assisté à l'autel. Car il est évident que notre Seigneur jaillit de Juda, tribu de laquelle Moïse n'a rien dit concernant la prêtrise. Et cela est encore bien plus évident, en ce qu'un autre prêtre, selon la ressemblance de Melchisedec, se lève, qui a été fait, non selon la loi du commandement charnel, mais selon la puissance d'une vie sans fin. Car il témoigne [ainsi] : Tu es un prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisedec. Car il y a véritablement une annulation du commandement qui a précédé, à cause de sa faiblesse et de son inutilité. Car la loi n'a rien amené à la perfection, seulement l'introduction d'une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu ».

Le cinquième point de la supériorité de la prêtrise de Melchisedec sur celle d'Aaron est le fait que le sacerdoce d'Aaron ne fit rien de parfait, « mais l'introduction d'une meilleure espérance », verset 11, 19.

La discussion dans cette section concerne principalement le besoin d'un changement dans la loi de la prêtrise, nécessité par la faiblesse et l'inutilité de l'ensemble du dispositif.

Verset 11. « Quel autre besoin ». La plainte contre le système du Lévitique était le fait qu'il ne pouvait jamais « rendre ceux qui y assistent parfaits ». Cela montre clairement que l'intention de Dieu et le but étaient la perfection des adorateurs. Si le sacerdoce lévitique avait accompli cela, là il n'y aurait aucun besoin d'un autre sacerdoce. Mais le fait que la prêtrise ne parvint pas à la perfection, et le fait en plus que Dieu voulait que cela soit fait, força à l'institution d'un autre sacerdoce qui accomplirait la perfection que Dieu avait à l'esprit.

D'autre part, si Dieu désirait la perfection et si le système du Lévitique ne pouvait ni ne produisait cela, il était donc impératif que le nouveau plan accomplisse la perfection. Si ce n'était pas le cas, il n'y aurait aucune raison de changer le sacerdoce. C'est pour cette raison, que tant de choses sont dites dans l'épître au sujet de la perfection. Notre nouveau grand prêtre doit produire la perfection en Lui-même et dans les autres, sinon rien n'est gagné par le changement. Ainsi, d'une manière très réelle Christ est à l'épreuve dans le genre d'hommes qu'Il produit.

Verset 12. « Un changement aussi de la loi ». La loi disait qu'Aaron devrait être prêtre et que ses fils serviraient après lui. Comme Christ n'appartient pas à la tribu de Lévi, et que uniquement les membres de cette tribu peuvent être prêtres, il est évident qu'il doit y avoir un changement dans la loi si Christ doit servir.

Verset 13, 14. « Une autre tribu ». Christ est issu de la maison de David et de la tribu de Juda. (Romains 1.3, Marc 10.47-48, Michée 5.2, Matthieu 1.1, Luc 3.33). De cette tribu « nul homme n'a assisté à l'autel ». Seuls les hommes de la tribu de Lévi pouvaient faire cela. Il est évident, que c'est ce que l'écrivain dit, et tous les Juifs seraient en accord avec lui.

Verset 15. « Et cela est encore bien plus évident ». L'apôtre a soutenu qu'il devait avoir un changement de la loi s'il devait y avoir un changement de sacerdoce. Il a montré que Christ n'est pas issu de la tribu de Lévi, pourtant Il est prêtre et que par conséquent la loi qui déclare que seuls les hommes de la tribu de Lévi peuvent être prêtres, doit être changée. Cependant, il trouve sa plus grande preuve dans la prophétie qu'un autre prêtre doit se lever d'après le modèle de Melchisedec. Si cela doit être fait, alors il n'est pas uniquement évident mais encore plus évident que la loi ancienne du Lévitique avait été abrogée.

Verset 16. « D'une vie sans fin ». Mieux, « une vie impérissable » qui ne peut s'interrompre, qui ne peut être arrêtée ou défaite, qui continue pour toujours.

« Un commandement charnel » n'est pas utilisé ici comme un terme de réprimande, mais simplement pour montrer la qualité inférieure de la prêtrise sous les ordonnances du Lévitique en contraste avec le sacerdoce de Christ. Le fils aîné d'un prêtre suivait son père dans les fonctions. Cela ne fit pas toujours les meilleurs types de prêtres. Aussi, la durée du service pour les Lévites n'était pas longue, pour la plupart trente ans, à partir de l'âge de vingt à vingt-cinq années ; et strictement pour les fonctions sacerdotales le temps du service était uniquement de vingt ou de vingt-cinq années. (1 Chroniques 23.24-27, Nombres 4.47, 8.24-25). Le travail pénible des prêtres obligeait qu'ils soient à la retraite à partir de cinquante ans, lorsqu'un homme ordinairement devrait être à sa meilleure forme.

En contraste avec la vie impérissable de Christ. Il est un prêtre éternellement, « selon la puissance d'une vie sans fin ».

Verset 17. « Tu es un prêtre pour toujours ». A cette déclaration l'auteur retourne encore et encore, et ceci est la base de son argumentation. Aucun simple homme ne pourrait être prêtre pour toujours. Les prêtres du système du Lévitique servaient uniquement quelques années. Par conséquent, celui qui doit venir doit servir pour toujours doit être plus qu'un homme, plus qu'un Lévite. Donc, il est évident qu'il doit y avoir un changement dans la loi concernant la prêtrise si ce genre de prêtre doit officier.

Comme cité auparavant, la loi désignait les fils à être prêtres à la place de leur père, mais le fils ne suivait pas toujours les pas de son père pieux. Donc, les hommes tenaient une fonction sainte, travail sacré dont ils étaient tout à fait inaptes. En opposition et en contraste avec cela, Christ est désigné grand prêtre selon la puissance d'une vie sans fin.

Il n'a aucun successeur qui puisse le prouver inapte. Le sacerdoce ne doit pas être donné à un autre. Il vit toujours pour faire intercession pour Son peuple et Il est toujours accessible. Cette nomination est faite par Dieu Lui-même qui témoigne que Christ est « un prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisedec ».

Verset 18. « Une annulation du commandement ». L'auteur est en train de parler encore de la loi Lévitique concernant le sacerdoce. Elle est à la fois faible et inutile. Non pas qu'elle soit si originale, car Dieu Lui-même l'avait instituée. Mais il en était de la loi comme il en était de la première alliance, qui était bonne en soit, mais qui faillit en raison de l'attitude du peuple envers elle. La loi sacrificielle, donnée pour enseigner l'horreur du péché, a été faite un instrument pour encourager le péché. Israël vint à croire que ses sacrifices payaient pour leurs transgressions. En cela ils étaient encouragés par certains des prêtres et l'ensemble du service devint une abomination. Il ne restait à Dieu rien d'autre que d'abolir à la fois le service et le sacerdoce.

Verset 19. « Car la loi n'a rien amené à la perfection ». La loi fournit pour les sacrifices selon la nature de l'offense. Ainsi un homme pouvait offrir son sacrifice, l'amener au tabernacle, confesser son péché et s'en aller pardonné. Le jour suivant, il pouvait de nouveau pécher, répéter le même service et être pardonné et ainsi de suite le jour suivant, durant toute l'année. Il n'y avait pas de fin pour les sacrifices. Même le jour des expiations les services n'étaient pas achevés en caractère. Dès que l'œuvre de la journée était accomplie, un autre cycle annuel commençait et lorsqu'il était achevé, un autre encore suivait et il en était ainsi année après année. Partout, Paul cite que la loi ne pouvait « jamais par ces sacrifices qu'on offre continuellement chaque année, rendre parfaits ceux qui y assistent. Autrement n'auraient-ils pas cessé d'être offerts ? Puisque les adorateurs une fois purifiés, n'auraient plus eu conscience de [leurs] péchés ». Hébreux 10.1-2. La plainte ici est que les sacrifices étaient sans fin, et la raison donnée est que la loi ne pouvait rendre les transgresseurs parfaits, sinon les offrandes auraient dû cesser.

Ce que la loi ne pouvait pas faire, l'introduction d'une meilleure espérance le fit. Cette espérance est centrée en Christ, car Il est celui qui remplace le sacerdoce du Lévitique, qui était faible et inutile. Donc, nous lisons de Christ que « par une offrande il a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés ». Hébreux 10.14. Ce que la loi ne pouvait pas accomplir, Christ le fit.

Hébreux 7.20-28. « Et d'autant qu'il a été fait prêtre sans serment : (Car ces prêtres-là ont été faits sans serment ; mais celui-ci [l'a été] avec serment, par celui qui lui a dit : Le Seigneur a juré, et ne se repentira pas. Tu es un prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisedec). Par cela Jésus a été fait garant d'un bien meilleur testament. Et il y a eu en vérité beaucoup de prêtres, parce que la mort les empêchait de continuer. Mais cet homme, parce qu'il demeure pour toujours, possède une prêtrise immuable. C'est pourquoi aussi il peut sauver parfaitement ceux qui viennent à Dieu par lui, puisqu'il vit toujours pour intercéder pour eux. Car il nous convenait d'avoir un tel grand prêtre, qui est saint, innocent, sans souillure, séparé des pécheurs, et élevé plus haut que les cieux. Qui n'a pas besoin, comme ces grands prêtres, d'offrir tous les jours des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, et puis pour ceux du peuple ; car il a fait cela une fois pour toutes, lorsqu'il s'est offert lui-même. Car la loi établit comme grands prêtres des hommes soumis à l'infirmité ; mais la parole du serment qui était depuis la loi, établit le Fils, qui est consacré pour toujours ».

Le sixième point de la supériorité de Melchisedec sur celle d'Aaron est qu'elle est trouvée dans un serment, même le serment de Dieu. (versets 20-21). Le septième et

dernier point est la prêtrise immuable en contraste avec les changements constants dans le Lévitique.

Dans le verset 22, l'auteur introduit l'idée d'une alliance pour laquelle Christ est le garant et le médiateur. A cet endroit il ne discute pas plus sur le sujet, mais l'introduit uniquement dans le but de préparer le lecteur pour ce qu'il a à dire plus tard. Il présente cependant, Christ comme Celui qui est capable de sauver parfaitement et qui est toujours vivant pour faire intercession pour nous. Christ étant saint, sans défaut, sans souillure, une garantie nous est donnée qui bonne et passera le test de Dieu.

Versets 20 et 21. « Le Seigneur a juré, et ne se repentira pas ». Deux fois auparavant dans le livre des Hébreux il nous est dit que Dieu jura : Lorsqu'Il assura à Abraham de la postérité qui viendrait et lorsqu'il jura qu'Israël ne rentrerait pas dans Son repos. Hébreux 3.11 et 6.13.

Un serment pris est toujours une occasion solennelle. Dans ce cas, Dieu jure et « ne se repentira pas ». « Tu es un prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisedec ». Nous pouvons bien demander pourquoi cela devrait être (fait ?) une telle occasion solennelle pourquoi il était utile pour Dieu de préciser qu'Il ne se repentirait pas de faire Christ prêtre selon l'ordre de Melchisedec. Les prêtres étaient intronisés sans un serment. Dans ce cas pourquoi un serment et pourquoi la déclaration que Dieu ne se repentira pas de cela ? A la surface cela donne l'impression d'être une occasion des plus inhabituelles et que cela implique beaucoup plus. Quelle en est la raison ?

Ce plus qui était impliqué dans la nomination de Christ pour les fonctions de grand prêtre est évident. Le prix de Dieu est indiqué dans la déclaration qu'Il ne se repentira pas de cela. Grand comme a été le prix du péché de l'homme, ce n'est rien comparé à son prix pour Dieu. Mais malgré ce coût, Dieu ne se repentira pas de cela. Considérons brièvement ce prix.

1. Le plan de la rédemption impliqua la mort du Fils de Dieu. Si nous concevons Dieu comme étant entièrement contraire à nous, ce coût doit avoir été immense. « Je pourrais me donner (ou donner ma personne ?) », disait un père en écoutant l'histoire de la croix, « mais je ne pourrais jamais donner mon fils ».
2. Le coût du Fils de Dieu était égal à celui du Père. Il doit devenir incarné, être sujet de Ses propres créatures, souffrir chaque indignité et à la fin être suspendu à l'arbre comme un criminel. Il doit prendre notre place comme sujet, tandis que l'homme prend la place de dirigeant et Juge.
3. Le plan du salut impliquera finalement une réorganisation de l'univers. L'homme devient un héritier de Dieu et cohéritier avec Christ. Il lui sera donné une place sur le trône de Christ, comme Christ est assis sur le trône du Père. La race humaine devra être élevée pour devenir rois et prêtres et bien que finalement Dieu reçoit le royaume et devient tout en tous, il y aura toujours un partage de pouvoir et de responsabilité qui élèvera l'homme très largement au-dessus des anges et lui fera être un partenaire de la nature divine.

Le plan de la rédemption n'était pas une obligation pour Dieu à laquelle Il devait se soumettre en raison des accusations et de la rébellion de Satan. Bien que chaque étape du plan de Dieu pour le salut de l'homme ait été planifiée par Lui en avance, même depuis les jours de l'éternité. Dieu n'était pas forcé à cause du péché. Son plan originel impliquait l'élévation de l'homme et son partage du trône et tout ce qui incluait la nomination de Christ en qualité de grand prêtre. Cette nomination fut confirmée par un serment et à cela Dieu ajoute qu'Il ne se repentira pas. Cela nous donne une sécurité pour toute l'éternité à venir.

Verset 22. « Par cela ». Inclut ce que nous avons brièvement présenté. L'homme était et est le gagnant, le coût de Dieu est au-dessus de notre compréhension. Mais Dieu ne se repent pas de ce qu'Il a fait. Le résultat final montrera la bonté et la grandeur infinies de Dieu.

« Une sureté ». « Sureté » ici a la signification de celui devenant responsable de, ou de garantir la performance d'un quelconque accord. Dans le « meilleur testament », Christ est la sureté à la fois de la part de Dieu et de l'homme. Par Sa mort Il donna à l'homme l'assurance que Dieu ira jusqu'au bout pour accomplir Sa partie de l'accord. Par Sa vie, Il donna l'assurance à Dieu que l'homme accomplirait sa part. Étant à la foi homme et Dieu, Il pouvait faire cela.

« Testament » est le mot utilisé ailleurs pour alliance. Il existe beaucoup de discussions au sujet de son utilisation correcte, mais nous pouvons assumer en toute sécurité que Dieu choisit un mot qui signifie à la fois alliance et testament, ou bien qu'Il le choisit parce que ce mot exprime ce qu'Il a à l'esprit. Alors que nous avancerons dans l'étude, nous découvrirons que l'alliance de Dieu est aussi un testament, et le testament est une alliance et que comme le mot original signifie à la fois testament et alliance, Dieu utilise la bonne expression pour présenter les deux aspects.

Les versets 23 et 24. « Une prêtrise immuable ». Ces versets sont clairs dans leur signification. Les prêtres du Lévitique mouraient et ne pouvaient continuer leur œuvre. Toutes les fois où un grand prêtre mourait, un autre prêtre poursuivait l'œuvre. Ce changement comportait des désavantages, en théorie en moins, en cela que le même grand prêtre qui était responsable du service quotidien ne pouvait achever son travail dans les services du jour des expiations. Il arrive parfois qu'un avocat en charge d'un cas au tribunal, en raison de sa maladie ou de sa mort, soit incapable de continuer et un autre le remplace. Le second homme peut être aussi bon que le premier, mais il ne connaît pas ou ne comprend pas complètement l'historique comme c'était le cas pour le premier, et le client se sent mal à l'aise.

C'est l'image qui nous est donnée ici. Dans le système du Lévitique, les prêtres ne pouvaient continuer à cause de la mort. Mais Christ peut poursuivre. Il a une prêtrise immuable. Il « vit toujours pour intercéder ».

Verset 25. Sauver « parfaitement ceux ». Tous seraient heureux si les portes des cieux étaient ouvertes suffisamment grandes pour qu'ils puissent y pénétrer, mais ce n'était pas l'idée du salut de Christ. Il veut que les portes se balancent grandes ouvertes et que Son peuple y entre comme ceux ayant le droit d'y pénétrer. « Bénis sont ceux qui

font les commandements, afin qu'ils puissent avoir droit à l'arbre de vie, et puissent entrer par les portes dans la ville ». Apocalypse 22. 14.

Certaines personnes s'approchent de Dieu avec une crainte servile. Cela ne plait pas à Dieu. « Car vous n'avez pas reçu l'esprit de servitude, pour [être] encore dans la crainte ; mais vous avez reçu l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba, Père. L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit, que nous sommes les enfants de Dieu. Et si [nous sommes] enfants, [nous sommes] donc héritiers de Dieu, et cohéritiers avec Christ ; s'il en est ainsi nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés ensemble ». Romains 8.15-17

Comme le chrétien oppose sa condition avec celle des chrétiens d'autrefois, il comprend mieux ses privilèges. Si les villes de refuge étaient une merveilleuse bénédiction et ont, sans aucun doute, sauvé de nombreuses vies de la vengeance du sang, il n'existe aucune comparaison entre ce salut et le salut offert en Christ. Christ peut et sauve parfaitement ceux qui viennent à Lui. Il vit toujours pour intercéder.

Qu'est-ce que signifie la déclaration que Christ peut sauver parfaitement ?

1. Il peut effacer les péchés du plus profond. « Bien que vos péchés soient comme l'écarlate, ils seront blancs comme neige ; bien qu'ils soient rouges comme le cramoisi, ils seront comme laine. Si vous voulez obéir, vous mangerez le meilleur du pays ». Ésaïe 1.18-19.
2. Il peut sauver les fornicateurs, les idolâtres, les adultères, les efféminés, ceux qui abusent d'eux-mêmes avec les hommes, les voleurs, les envieux, les ivrognes, les extorqueurs. 1 Corinthiens 6.9-11. La position d'un homme dans la vie ni ne l'aidera ni l'empêchera. Christ sauve le pauvre et le riche de la même manière.
3. Il peut sauver l'homme, le corps, l'âme et l'esprit et purifier l'esprit, la volonté, le cœur, la mémoire, la conscience, l'imagination. Son salut est un salut éternel. Il sauve « parfaitement ».

Verset 26. « Saint ». Il était indispensable que nous ayons un grand prêtre saint, sans tâche et sans souillure. Il était approprié et nécessaire que nous ayons une telle personne.

Le mot utilisé ici pour « saint » a une référence distincte de caractère. Il signifie celui qui est consacré, sanctifié, achevé, parfait. Christ est tout cela. Il mit aux défis les hommes de le convaincre ou de le déclarer coupable de péché et personne ne releva le défi. Il était de tout cœur pour l'homme et Dieu.

« Inoffensif ». Sans faute, innocent, pas vindicatif, ne prévoyant pas de faire du mal à quiconque, ni corrompu par exemple. D'un point vu positif il signifie faire du bien aux autres, planifier leur bien-être, donner un bon exemple.

« Sans souillure ». Chaste, pur, non corrompu ou corruptible, sans tâche d'aucune sorte, pas influencé défavorablement par son environnement. Cela ne suggère pas simplement la sainteté et la pureté en soi, mais la pensée est ajoutée d'avoir traversé des expériences ayant tendance à laisser une tâche mais ne l'ont pas fait ainsi.

« Séparé des pécheurs ». Christ avait la capacité de se mélanger avec les pécheurs et pourtant d'être séparé d'eux. Il avait la capacité d'être seul dans la foule. Notez de quelle manière Luc rend ceci : « Et il arriva, comme il était seul à prier, [que] ses disciples étaient avec lui », Luc 9.18. La version biblique Américaine Révisée dit : « Alors qu'il priait dehors, les disciples étaient avec Lui ». La lecture ici est très distincte. Les disciples ne vinrent pas à Lui alors qu'Il était en train de prier seul ; ils étaient avec Lui, pourtant Il était séparé d'eux. De cette manière Christ était avec les pécheurs et pourtant Il était à part d'eux. Il pouvait s'isoler dans une foule, Il pouvait prier à part, pourtant Ses disciples étaient avec Lui. Il savait de quelle manière maîtriser les circonstances.

« Plus élevé que les cieux ». C'est Christ dans Son exaltation. Il est plus élevé que tout ce qui a été créé que ce soit les trônes ou les principautés, les dominations ou les puissances. Il est à la main droite du Père. C'est ce genre de grand prêtre qui est devenu nous.

Verset 27. « Qui n'a pas besoin tous les jours ». Certains pensent que cela devrait être lu « annuellement » au lieu de « quotidiennement », car nous n'avons aucun récit que le grand prêtre amenait une offrande du péché tous les jours. En effet, il y avait une offrande ordonnée à être offerte chaque jour par Aaron et ses successeurs, mais cela apparaît être une offrande (*a meal offering - de fine farine*) et non pas une offrande de péché. (Lévitique 6.20-22). Par conséquent, la difficulté est avec la déclaration que le grand prêtre de l'Ancien Testament présente une offrande de péché quotidiennement et que Christ n'a pas besoin de faire cette action.

Cette difficulté disparaît cependant, lorsque nous considérons que quelques soient les services accomplis par les prêtres, ils les faisaient en tant que délégués du grand prêtre. Ils officiaient à sa place et ce qu'ils réalisaient était compté comme si le grand prêtre l'avait effectué lui-même. Ils étaient simplement des assistants et tandis qu'ils offraient les offrandes du péché chaque jour, on peut dire que le grand prêtre l'offrait quotidiennement.

Lorsque le tabernacle fut premièrement construit dans le désert, le grand prêtre accomplissait tous les services qui plus tard furent faits par les prêtres. Il allumait les lampes dans le lieu saint, il changeait le pain de proposition, il offrait l'encens et officiait à l'autel. (Exode 30.7-8, Lévitique 24.5-9, Lévitique 1.5). Lorsque les autres prêtres prirent part, ils servaient uniquement en tant que ses assistants et effectuaient son travail pour lui. Il avait le droit d'officier à n'importe quel moment et en toute capacité. Une illustration de cela, est que tout au long de l'histoire du temple, c'était la coutume du grand prêtre d'officier dans le service quotidien, la semaine précédant le jour des expiations. Par conséquent, nous acceptons la déclaration que le grand prêtre chaque jour, dans la personne des prêtres, offrait une offrande pour ses propres péchés.

« Pour ses propres péchés ». Au jour des expiations le grand prêtre offrait premièrement pour ses propres péchés et ensuite pour les péchés du peuple. (Lévitique 16.11, 15). Cela était nécessaire. Étant pécheur, il ne pouvait pas se présenter devant Dieu dans le lieu très saint avant qu'une offrande n'ait été apportée pour lui-même. Christ n'avait pas besoin de faire cela. Il était sans péché.

Une question est soulevée à la suite de la signification de la déclaration « Il a fait cela une fois pour toute ». Qu'est-ce que signifie « cela » ? Christ s'était-il offert pour Ses propres péchés une fois, comme le fit le grand prêtre et ensuite pour le peuple ? Christ n'a commis aucun péché. Les seuls péchés qu'Il avait, étaient ceux qu'Il portait pour nous. Il a été fait péché. Par conséquent, lorsqu'Il s'offrit Lui-même une fois pour toute, Il a donné pour tous les péchés qu'Il portait. Ces péchés étaient nos péchés, qu'Il porta en Son corps sur l'arbre. Ils étaient Ses péchés uniquement parce qu'Il avait pris sur Lui la responsabilité de ceux-ci.

Verset 28. Les prêtres avaient des infirmités. Christ n'en possédait pas. La loi faisait d'hommes pécheurs des grands prêtres. Le serment fit Christ grand prêtre. Si la loi de l'hérédité avait été invoquée, Christ n'aurait jamais du être un grand prêtre, car seuls les fils d'Aaron pouvaient tenir ces fonctions. Comme c'est ce que nous avons, un grand prêtre consacré pour toujours, car Dieu sortit en dehors du rang de la succession du sacerdoce pour choisir Son propre Fils. Cela est significatif compte tenu de l'insistance que certaines églises placent sur la succession apostolique. Si ce principe avait été suivi, Christ n'aurait jamais pu être aujourd'hui un grand prêtre consacré pour toujours. Il n'aurait jamais régné car il aurait été inéligible.

La Loi Cérémonielle

L'une des faiblesses principales du système du Lévitique était le fait qu'il fournissait uniquement pour le pardon des péchés involontaires. Dans chaque cas pour lequel l'offrande du péché était présentée, il était expressément prévu que ce n'était que pour des péchés commis dans l'ignorance. « Si une âme pêche par ignorance » Lévitique 4.2. « Et si toute la congrégation d'Israël a péché par ignorance » Lévitique 4.13. « Si un des dirigeants a péché, et fait par ignorance » Lévitique 4.22. « Si quelqu'un du peuple a péché par ignorance » Lévitique 4.27. Dans chaque cas, comme souligné, seul le péché commis par ignorance était prévu. Ainsi, après qu'un homme ait présenté l'offrande du péché exigé, il était encore dans l'incertitude quant aux péchés qu'il avait commis sciemment. Pour de tels péchés il n'y avait aucun sacrifice. Alors qu'il quittait le sanctuaire, le fardeau du péché n'était pas entièrement enlevé. Seuls les péchés mineurs, les péchés commis involontairement, étaient pardonnés, mais les péchés qui l'accablaient étaient ceux qu'ils savaient être mauvais. Dans son cœur il devait avoir le sentiment que bien que les péchés commis par ignorance étaient déplorables, ils ne pouvaient être comparés à ceux qui avaient été planifiés et exécutés délibérément. Il pouvait sentir que Dieu en quelque sorte couvrirait sa transgression faite par ignorance. Ce qui le préoccupait était les péchés commis intentionnellement et volontairement. Car pour ceux-ci aucune provision dans le système mosaïque n'avait été faite. Mais ceux-ci étaient les péchés même qui comptaient. C'étaient ces péchés là qui avaient touchés la conscience. Et pour ce type de péchés, Moïse n'avait aucun pardon (*à offrir*).

Pour cette raison l'évangile doit avoir produit un fort appel pour ceux en Israël qui étaient préoccupés par le péché. À Antioche, Paul résuma son message en ces termes : « Sachez-le donc, hommes et frères, que par cet homme le pardon des péchés vous est prêché. Et par lui que tous ceux qui croient sont justifiés de toutes les choses dont vous ne pouviez pas être justifiés par la loi de Moïse ». Actes 13.38-39.



En général, seuls les péchés d'ignorance étaient pourvus dans la loi de Moïse, mais maintenant Paul proclame le pardon pour « toutes les choses qui ne pouvaient être justifiées par la loi de Moïse ». Là, il cite ce que les Juifs connaissaient déjà, qu'ils ne pouvaient pas être justifiés de tous les péchés par la loi de Moïse. La bonne nouvelle était que « cet homme vous est prêché pour le pardon des péchés » et que par Christ ils pouvaient être justifiés de « toutes choses ». Les sacrifices et les dons qui étaient apportés quotidiennement sur les autels ne pouvaient pas « rendre parfait, quant à la conscience », mais sanctifier uniquement « purifier la chair ». Hébreux 9.9, 13. Par voie de contraste, « Combien plus le sang de Christ, qui par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu, sans tache, purgera-t-il votre conscience des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant ? » Hébreux 9.14.

Comme noté ci-dessus, quand bien même un homme peut être pardonné pour ses « péchés involontaires, sa conscience ne serait pas nettoyée. Pour les péchés réels, ceux qu'ils avaient commis sciemment et volontairement n'étaient pas couverts par aucun des sacrifices qu'il offrait. Chaque Juif doit avoir ressenti cette carence vivement à l'esprit et aspirait à un certain remède qui toucherait la conscience. Et ce remède a été pourvu en Christ. Il a amené une meilleure espérance.

De peur que quelqu'un ne pense que seul les péchés commis involontairement pouvaient être pardonnés autrefois, hâtons nous d'affirmer qu'il y avait un Sauveur à l'époque de Moïse aussi bien qu'à la nôtre. Tout ce que Paul a fait valoir c'était qu'il existait plusieurs choses qui ne pouvaient être justifiées par la loi de Moïse. Il n'a jamais voulu nier, l'espace d'une seconde, le pardon total et gratuit pour tous types de péchés – à l'exception d'un comme c'est le cas aujourd'hui. Son seul argument était qu'aucune provision n'avait été faite pour le péché volontaire dans la loi de Moïse. Et cela est vrai.

Alors comment donc était pardonné les péchés commis sciemment à cette époque ? De la même façon qu'ils le sont de nos jours. « Bien que vos péchés soient comme l'écarlate, ils seront blancs comme neige ; bien qu'ils soient rouges comme le cramoisi » le pardon pouvait avoir lieu. Ésaïe 1.18. Mais le pardon ne pouvait se faire en offrant un sacrifice. Si Dieu avait dit « Et si un homme commet adultère avec la femme d'un autre, et fait ce qui est mal, qu'il amène un agneau sans défaut ». Dieu placerait une valeur sur le péché et les hommes recevraient l'idée que ce péché serait pardonné à ce prix. Cela détruirait complètement les valeurs morales et causerait un mal indicible. C'est une telle conception qui a conduit Tetzl dans les jours de Luther à vendre les indulgences, et amener le peuple à se pervertir dans la liberté de commettre un péché à un prix. Dans l'Ancien Testament, l'adultère était punissable de mort. Lévitique 20.10.

Dieu ne pouvait pas permettre de donner à l'homme l'idée que le péché pouvait être toléré ou que l'on pouvait fermer les yeux dessus. David le savait très bien. Lorsqu'il a commis son grave péché il a cité, « Car tu ne désires pas de sacrifice, autrement j'en donnerais ; l'offrande consumée ne te plaît pas. Les sacrifices de Dieu sont un esprit brisé ; ô Dieu, tu ne mépriseras pas le cœur brisé et contrit ». Psaume 51.16-17.

Souvenez-vous, cela se passait à l'époque de l'Ancien Testament. David savait que Dieu n'accepterait pas un sacrifice pour cette sorte de péché. Mais il savait aussi que

Dieu ne méprisait pas « un cœur brisé et contrit ». Les péchés, les péchés réels étaient pardonnés comme ils le sont de nos jours, par la repentance. Aucun changement n'a été fait.

Aux Galates, Paul pose une question profonde : « À quoi donc sert la loi ? » Galates 3.19. D'autres versions traduisent ainsi : « Pourquoi donc la loi ? ». Comme appliquée à la loi cérémonielle nous pouvons répondre partiellement à la question en disant qu'elle servait à un but très précis. Elle enseignait aux hommes que le péché signifiait la mort. Elle enseignait aux hommes que lorsqu'ils commettaient le péché, un animal innocent devait mourir et qu'ils étaient la raison de sa mort. D'où la raison pour laquelle, ils devaient tuer l'animal eux-mêmes. À partir de cela, ils recevraient assurément l'idée que même le péché commis par ignorance était grave, et que lorsqu'ils péchaient, une victime innocente devait mourir à leur place. Cependant, ils devraient être très attentifs sur le fait qu'après avoir fait tout ce que la loi cérémonielle exigeait, ils n'étaient pas encore pardonnés de tous leurs péchés. Leur conscience leur remémorerait plusieurs choses pour lesquelles aucun sacrifice ne pouvait être présenté. Que devaient-ils faire au sujet de ces péchés ? Là le message prophétique vient à leur aide. Ésaïe et les autres prophètes, dirigèrent leur attention loin des sacrifices de taureaux et des boucs, mais vers l'Agneau de Dieu qui « a été blessé pour nos transgressions, Il a été meurtri pour nos iniquités ; le châtiment de notre paix a été sur Lui, et par les coups [qu'il a reçus] nous sommes guéris. Nous avons tous été errants comme des brebis, nous nous sommes détournés chacun suivant son propre chemin, et le SEIGNEUR a placé sur Lui l'iniquité de nous tous ». Ésaïe 53.5-6. L'ordre de Dieu était clair : « Tu auras mis son âme une offrande pour le péché... Il portera leurs iniquités... Il a porté le péché de beaucoup, et intercédé pour les transgresseurs ». Ésaïe 53.10-12.

Cela met en place une application spirituelle sur les sacrifices présentés. Les pécheurs virent instinctivement que le Fils de Dieu était le véritable Agneau. Qu'aucun agneau du troupeau ne pouvait payer pour le péché d'un homme. Ainsi considéré, ils comprenaient que l'ensemble des services était symbolique et pointait vers la mort du Messie à venir, dans lequel seul le véritable pardon pouvait avoir lieu.

L'établissement des villes de refuge aidait aussi à instruire le peuple au sujet du plan de salut de Dieu en faveur des pécheurs. Si un homme avait commis un meurtre autrefois, le vengeur du sang avait un droit de venger le crime en tuant le meurtrier. Nombres 35.19. Cependant, si le meurtre avait été accidentel et non prémédité, Dieu avait fourni un refuge temporaire. « Je t'établirai un lieu où il se réfugiera » était le dicton de Dieu. Exode 21.13. Originellement c'était le sanctuaire, mais plus tard, six villes de refuge furent établies en Israël où pouvait fuir celui qui avait commis un meurtre involontairement. C'était parce que cela aurait été impossible pour plusieurs de faire le long voyage à Jérusalem pour échapper au vengeur du sang. Ces villes de refuge étaient situées idéalement pour recevoir tout Israël. Cependant, le refuge était uniquement temporaire. Si les personnes qui s'y trouvaient étaient trouvées coupables d'un acte prémédité, elles étaient conduites hors de la ville de refuge et étaient tuées.

Cet arrangement était une provision miséricordieuse pour celui qui avait assassiné involontairement, mais elle ne le sauvait pas automatiquement. Innocent ou coupable, il devait être jugé.



« Et elles seront pour vous des villes de refuge contre le vengeur, afin que le meurtrier ne meure pas, jusqu'à ce qu'il ait comparu en jugement devant la congrégation ». Nombres 35.12. « Alors, la congrégation jugera entre le tueur et le vengeur du sang, selon ces jugements ; Et la congrégation délivrera le tueur de la main du vengeur du sang, et la congrégation le restituera à la ville de son refuge où il s'était enfui ; et il y restera jusqu'à la mort du grand prêtre qu'on a oint de l'huile sainte ». Nombres 35.24-25.

Même après qu'un homme avait été innocenté d'un crime intentionnel, il n'était pas sauvé car le vengeur du sang pouvait à n'importe quel moment le tuer s'il sortait en-dehors des limites de la ville. C'était la loi qui gouvernait un tel cas :

« Mais si le tueur sort n'importe quand hors des bornes de la ville de son refuge où il s'était enfui, et que le vengeur du sang le trouve hors des bornes de la ville de son refuge, et que le vengeur du sang tue le criminel, il ne sera pas coupable du sang [versé]. Parce qu'il devrait demeurer dans la ville de son refuge jusqu'à la mort du grand prêtre ; mais après la mort du grand prêtre, le tueur retournera dans la terre de sa possession ». Nombres 35.26-28.

Ainsi l'homme était sauvé, s'il est innocent du péché commis sciemment, c'était un salut insatisfaisant et incomplet. Il a été déclaré non coupable et a été déclaré ainsi, mais pourtant il ne pouvait pas retourner chez lui. Il devait rester dans la ville de refuge jusqu'à la mort du grand prêtre, que ce soit pour un jour ou pour vingt années. Sa vie était épargnée mais il n'était pas libre. Un quelconque faux pas en dehors de la ville de refuge et le vengeur du sang pouvait l'attraper. Et, bien sûr, s'il était coupable de crime prémédité, la sentence était exécutée. En considérant cette procédure, nous sommes d'accord avec l'auteur du livre des Hébreux, que nous avons besoin « d'une espérance meilleure ». Nous avons besoin de Celui qui peut « sauver parfaitement ceux qui viennent à Dieu par Lui ». Hébreux 7.25.

Toute l'économie d'Israël était au mieux imparfaite mais elle pointait vers quelque chose de meilleure. Cette chose meilleure est ce que le l'épître aux Hébreux présente. L'auteur essaie de rendre clair la différence entre ce qui était pourvu dans le service du sanctuaire de l'Ancien Testament et ce que Christ peut et fera. Son argument ne pouvait manquer de faire une profonde impression sur ses lecteurs. Ils connaissaient fort bien les faiblesses de leur système religieux, et plusieurs aspiraient à la consolation en Israël.

8. LES DEUX ALLIANCES

COMMENÇANT avec une discussion sur l'œuvre de Christ en tant que grand prêtre dans le véritable tabernacle qui n'a pas été fait par des mains (*d'hommes*), l'auteur prend en considération au verset 6 l'ancienne et la nouvelle alliances. Trouvant des fautes dans le peuple, Dieu annonce qu'Il fera une nouvelle alliance basée sur de meilleures promesses que celles contenues dans l'ancienne. Dans cette alliance, Il écrira la loi dans le cœur et sera également miséricordieux pour leurs injustices, leurs péchés et leurs iniquités dont Il ne se souviendra plus.

Hébreux 8.1-5. « Or le summum des choses dont nous avons parlé, c'est que nous avons un tel grand prêtre, qui est assis à la main droite du trône de la Majesté dans les cieux. Un ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle, que le Seigneur a dressé, et non l'homme. Car tout grand prêtre est établi pour offrir des dons et des sacrifices ; c'est pourquoi il est nécessaire que cet homme ait aussi quelque chose à offrir. Car s'il était sur la terre, il ne serait pas prêtre, puisqu'il y a des prêtres qui offrent les dons selon la loi, qui servent d'exemple et d'ombre des choses célestes, comme Dieu avait averti Moïse, lorsqu'il devait dresser le tabernacle : Car prends garde, dit-il, de faire toutes choses selon le modèle qui t'a été montré sur le mont ».

Dans ces versets l'apôtre résume ce qu'il a dit auparavant. Christ est à la main droite de Dieu. Il est un ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle et offre les dons et les sacrifices. S'Il était sur terre, Il n'aurait pas été prêtre, car Il n'est pas de la tribu de Lévi. Son ministère est le véritable ministère de qui le service sur terre était uniquement une ombre.

Verset 1 : « C'est la somme ». L'auteur a posé le fondement. Il est maintenant prêt à construire dessus, mais avant de le faire, il fait un résumé de ce qu'il a dit.

« Nous avons un tel grand prêtre », non pas un grand prêtre ordinaire, mais celui qui est « assis à la main droite du trône de la Majesté céleste ». Sa place élevée indique Son autorité. Pour une analyse plus approfondie de cela, voir les notes sur Hébreux 1.1.

Verset 2. « Un ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle, que le Seigneur a dressé, et non l'homme ». Le sanctuaire terrestre était une ombre. Le sanctuaire réel est dans le ciel. Ce que Christ nomme ici un ministre du sanctuaire signifie qu'Il fait plus que posséder le titre. Il est ministre. Il sert. Il est le grand souverain sacrificateur.

Verset 3. Il est évident que si Christ doit tenir les fonctions en tant que ministre, Il doit avoir « également quelque chose à offrir » ou Il n'aurait pas pu servir. Les prêtres ordinaires offraient des « dons et des sacrifices ». « Il est nécessaire » que Christ offre également quelque chose.

Verset 4. La question concernant le moment où Christ devint prêtre a été beaucoup discutée. Était-il devenu prêtre à Son baptême, à Son ascension ou à d'autres moments ? Selon le texte que nous sommes en train d'étudier, un prêtre ne pouvait pas commencer à servir avant qu'il ait « quelque chose... à offrir ». Alors que Christ exerce les fonctions de ministre avec Son propre sang, Il ne pouvait pas commencer



son ministère avant que Son sang n'ait été répandu. Cela ne signifie pas qu'Il n'avait pas été prêtre avant, car il devait être un prêtre avant qu'Il soit en mesure de servir. Mais nous ne savons pas la période précise à laquelle Il commença Sa prêtrise. Au Calvaire, Il était à la fois prêtre et victime. Comme Aaron et ses fils étaient choisis quelque temps avant leur consécration, et passèrent par un temps d'intervention de préparation et dans la familiarisation de leurs tâches, de même il se pourrait bien que le Christ soit devenu prêtre sur terre au commencement de Son ministère d'enseignant, afin que les années d'intervention fussent des années de préparation de sorte qu'Il fût installé officiellement après Son ascension.

Que cette vie terrestre fût une préparation pour assumer les fonctions de grand souverain sacrificateur a été affirmée précédemment dans cette épître. Notre grand prêtre « Qui puisse avoir compassion envers les ignorants et envers ceux qui sont dans l'erreur, puisque lui-même est entouré d'infirmité ». Hébreux 5.2. Il a été « touché avec le sentiment de nos infirmités » et « a été tenté en tous points comme nous sommes, cependant sans péché ». Hébreux 4.15. « C'est pourquoi il a fallu qu'il devienne semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il puisse être un miséricordieux, et fidèle grand prêtre dans les choses se rapportant à Dieu, pour faire réconciliation pour les péchés du peuple. Car en ce qu'il a lui-même souffert, étant tenté, il est capable de secourir ceux qui sont tentés ». Hébreux 2.17-18.

Ces versets indiquent clairement qu'aux jours de Son séjour terrestre, c'étaient des jours de préparation, « afin qu'il puisse être un grand prêtre miséricordieux et fidèle » Hébreux 2.17. Compte tenu de cela nous pouvons affirmer avec certitude que Sa vie sur terre était une préparation pour Son grand sacerdoce et que Son ministère ne commença pas avant la fin de Sa préparation.

Cela dispose du contentieux que Christ ait officié en tant que prêtre avant Son incarnation. Deux choses rendent cela impossible. Premièrement, Il n'avait pas fini Sa préparation. Deuxièmement, Il n'avait pas répandu Son sang, et donc ne l'avait pas à offrir. Qu'Il fut l'Agneau immolé dès la fondation du monde, qu'Il fut le médiateur de toute éternité n'était pas nié mais confirmé. Il était le Sauveur dans le sens même qu'Il était l'Agneau immolé, dans le plan résolu de Dieu qui découle depuis les jours d'éternité. Mais nous ne sommes pas confus de ce que Sa mort actuelle au temps marqué, ni avec son ministère actuel dans le ciel soient basés sur Sa mort au Calvaire.

« Car s'il était sur la terre, il ne serait pas prêtre ». Les règles de la prêtrise du Lévitique étaient strictement en vigueur, et si Christ était sur terre, Il ne serait pas en mesure d'être qualifié. Uniquement ceux de la tribu de Lévi étaient éligibles et Christ appartenait à la tribu de Juda. C'était un prêtre indépendant et céleste. Les prêtres offraient des dons et des sacrifices « selon la loi ». Christ « par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même » Hébreux 9.14. Sa prêtrise était spirituelle.

La confusion et le désaccord au sujet du ministère de Christ peut être évité si la distinction entre son intronisation officielle dans ses fonctions au temps marqué est distincte de Son œuvre en tant que médiateur depuis que le péché commença. Christ fut nommé médiateur dans les conseils d'éternité. Les hommes étaient sauvés par Sa médiation dans l'Ancien Testament, de même que dans le Nouveau Testament. Et

comme il n'existe aucun autre nom par lequel nous pouvons être sauvés, Christ était un Sauveur aussi vrai un milliers d'années avant Son incarnation qu'un millier d'années après. Il était l'Agneau immolé depuis la fondation du monde ». Apocalypse 13.8. Il n'y a eu aucun autre Sauveur.

Lorsque Christ naquit à Bethléem, un Sauveur était né. Il avait toujours été un Sauveur, mais maintenant Il était révélé au temps marqué. Et à partir de ce point de vue, on peut véritablement dire : « tu appelleras son nom JESUS car il sauvera son peuple de ses péchés ». Matthieu 1.21. Du point de vue de l'incarnation, on pourrait parlé du salut au futur.

Par conséquent, nous gardons l'idée que Christ était médiateur depuis l'éternité, mais que l'induction réelle et officielle de Ses fonctions en qualité de grand prêtre eut lieu au temps nommé. Il ne pouvait pas officier en tant que prêtre avant Son installation à Son ascension. Il donna sa vie sur le Calvaire. La victime mourut et le sang fut répandu. Maintenant, Il avait quelque chose à offrir et Dieu le présenta et Le reconnut comme grand souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisedec. Sa naissance avait été réelle. Sa mort avait été réelle. Le sang fut réel. Son ministère est réel. La médiation éternelle de Christ ne devrait pas être confondue avec la manifestation visible de celle-ci au temps marqué. Maintenir que le sang répandu sur le Calvaire est réel, mais que son ministère n'est pas réel, croire que la vie terrestre de Christ était une préparation de sorte « qu'Il puisse être un prêtre miséricordieux et fidèle » et pourtant rejeter et renier le ministère actuel pour lequel Il s'était préparé, semble inconsistant. S'il n'existe pas un ministère réel dans le ciel, alors la cohérence voudrait que ceux qui renient un tel ministère devraient renier également la mort et l'effusion de sang littéraux, et rejoindre ces critiques qui renient la réalité à la fois du sang et de l'expiation.

Verset 5. « Exemple et ombre ». Il existe des différences vitales entre le ministère sur terre et celui dans le ciel, pourtant, le terrestre était un exemple et l'ombre du céleste. L'ombre est parfois plus que l'objet, et d'autres fois moins. Les détails manquent et il est dangereux de tirer trop de conclusions d'une ombre. Pourtant les grandes lignes sont discernables et une idée assez claire peut être obtenue de ce qui sort de l'ombre.

« Un exemple » est un peu plus défini qu'une ombre. Bien que « l'ombre » fasse référence de façon particulière aux grandes lignes du sanctuaire et de ses deux appartements, l'exemple devrait plus facilement s'adapter aux services du sanctuaire. Ces exemples ne seraient pas exhaustifs, mais ils seraient représentatifs. Et de nouveau, on peut supposer qu'ils donneraient une idée assez claire de l'idée du ministère en général et de son rituel.

Ceux qui rejettent l'idée qu'il n'existe aucune ressemblance vitale entre le service terrestre et le service dans le ciel ne parviennent pas à comprendre le message de l'épître aux Hébreux, et ainsi ne parviennent pas à coopérer avec Christ dans l'œuvre importante qui est en train d'avoir lieu au ciel.

D'autre part, ceux qui essaient de faire que chaque petit détail dans le tabernacle, ait une signification spéciale, et freinent les autres qui refusent d'accepter leurs interprétations, sont en faute. « Un exemple » et « une ombre » sont les termes employés par Dieu pour décrire le sanctuaire terrestre. Nous ferons bien de nous tenir à cela.

Hébreux 8.6-13. « Mais maintenant Il [Christ] a obtenu un ministère d'autant plus excellent, qu'Il est le médiateur d'une meilleure alliance, qui a été établie sur de meilleures promesses. Car si la première alliance avait été sans défaut, il n'y aurait pas eu lieu d'en chercher une seconde. Car en leur trouvant des défauts, il dit : Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, que Je ferai une alliance nouvelle avec la maison d'Israël, et avec la maison de Juda ; non selon l'alliance que J'ai faite avec leurs pères, au jour où Je les pris par la main pour les accompagner hors du pays d'Égypte ; parce qu'ils n'ont pas persisté dans Mon alliance, et Je ne les ai pas considérés, dit le Seigneur. Car voici l'alliance que Je ferai avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit le Seigneur. Je mettrai mes lois dans leur cerveau, et Je les écrirai dans leur cœur. Je leur serai un Dieu, et ils Me seront un peuple. Et chaque homme n'enseignera pas son voisin, et chaque homme son frère, disant : Connais le Seigneur ; car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Car Je serai miséricordieux à l'égard de leurs injustices, et Je ne me souviendrai plus de leurs péchés, ni de leurs iniquités. Puisqu'il dit : Une nouvelle alliance, il fait vieillir la première. Or ce qui devient ancien et qui vieillit, est près de disparaître ».

Dans cette section, l'auteur entre dans le sujet des alliances. Le mot grec pour « alliance » se trouve dans le Nouveau Testament trois fois, et est traduit par « alliance » vingt-et-une fois et par « testament » douze fois, bien que le mot original dans tous les cas soit le même. Comme ce mot peut signifier à la fois « alliance » et « testament », le contexte doit déterminer quelle est la traduction la plus appropriée pour l'occasion.

Le ministère de Christ est plus excellent que le ministère terrestre des prêtres d'Aaron, comme Il est le médiateur d'une meilleure alliance. Il n'y a aucune faute qui est trouvée avec l'alliance en tant que tel, car Dieu Lui-même avait prescrit les termes. C'était le peuple qui était en faute. Il ne continua pas dans l'alliance. Cette déclaration met l'accent là où il doit être placé. Si le peuple avait continué dans l'alliance, elle aurait été une bonne alliance et il n'y aurait pas eu lieu pour une seconde. Lorsque le peuple faillit, Dieu fut forcé de reconnaître son échec et d'établir une nouvelle alliance. La loi que le peuple avait transgressée, Il l'écrit maintenant dans le cœur, et il est prévu de le restaurer par le moyen du pardon, s'il vient.

Verset 6. « Un ministère plus excellent ». Comme la réalité est plus parfaite que l'ombre, ainsi le ministère de Christ « est plus excellent » que son type. Le fondement pour le ministère plus excellent est trouvé en ce qu'Il est le médiateur d'une meilleure alliance établie sur de meilleures promesses.

Le médiateur dans le Nouveau Testament est le même que « *days man* » dans l'Ancien Testament. Job 9.33. « *A days man* » était ainsi appelé parce qu'il nommait un jour durant lequel il entendrait et déciderait sur le cas qui lui était présenté et tenterait d'amener les deux parties en désaccord sur une entente. La version biblique Américaine Révisée utilise « arbitre », qui est défini comme « une personne qui seule prendre la décision sur le litige ou la polémique entre les parties ». Job espérait qu'un tel « *days man* » pourrait poser sa main sur les deux, les réunir et établir la justice et la paix.

Un médiateur doit comprendre les deux parties de la controverse, les droits et les

réclamations de deux, et doit avoir leur confiance pour qu'il puisse réussir dans son travail. Il doit être juste des deux côtés, être impartial sans parti pris.

Des six fois où le mot « médiateur » est utilisé dans le Nouveau Testament, à quatre reprises il fait référence à Christ. Il est le « *days man* » entre Dieu et l'homme et peut poser Sa main sur les deux. En tant que Dieu, Il comprend Dieu et peut parler en Son nom. En tant qu'homme Il comprend l'homme et peut agir en faveur de l'homme vis à vis de Dieu. Seul le Dieu-homme peut être un « *days man* ». Lui seul peut comprendre les deux parties.

« Une meilleure alliance », « de meilleures promesses ». Christ est le médiateur d'une meilleure alliance. Le mot « meilleure » suggère que la première alliance n'était pas aussi bonne que la seconde, qu'elle était imparfaite et devait être remplacée.

La question immédiatement soulevée est « en quoi la nouvelle alliance est-elle meilleure que l'ancienne ? » La réponse est suggérée par le fait que la nouvelle a été établie sur des meilleures promesses. Mais de nouveau la question surgit : De meilleures promesses par qui ? Par Dieu ? Par l'homme ? Ou des deux ? Cela nécessite d'être déterminé.

Verset 7. « Cette première alliance » n'était pas sans défaut. Si elle l'avait été, une seconde alliance n'aurait pas été utile. Cela suscite d'autres questions. Comment se fait-il que Dieu fit une alliance avec Israël qu'Il savait être imparfaite et qui serait remplacée ? Cela n'aurait-il pas été préférable de supprimer la première et de n'établir que la meilleure alliance ?

Le mot « alliance » se trouve à peu près trois cent fois dans l'Ancien Testament. Le mot hébreu est « berith ». Son dérivé est incertain, probablement de « couper », faisant référence à l'ancienne coutume de couper une victime en morceaux, comme dans Genèse 15.17 et Jérémie 34.18-19.

Davidson fait le commentaire suivant :

« Quoiqu'il en soit, le mot lien se rapprocherait plus près pour exprimer les différentes utilisations de « berith » que d'autres mots, car le terme est utilisé non seulement là où deux parties se lient elles-mêmes réciproquement, mais là où une partie impose un lien sur l'autre, ou là où une partie exerce un lien sur elle-même. A Dictionary of the Bible, James Hastings, editor, vol 1, pp. 509-510, art. « Covenant » Dictionnaire biblique, James Hastings, éditeur, vol 1, pp. 509-510, art. « alliance ».

La définition qu'une alliance est un accord entre deux ou plusieurs personnes est juste aussi loin où elle s'applique aux pairs, où l'alliance est imposée mutuellement et est contraignante mutuellement. Là où Dieu et l'homme sont concernés, il peut être préférable de citer qu'une alliance consiste en des promesses faites par le Créateur. Elle est suspendue à des conditions qui doivent être remplies par la créature, et une sanction appropriée pour l'incapacité à réaliser les conditions. Dieu est toujours Celui qui propose l'alliance et définit les conditions de celle-ci.

La Bible reconnaît uniquement deux conditions selon lesquelles la vie et le bonheur peuvent être obtenus à savoir la parfaite obéissance ou la foi. L'alliance de la vie qui existe de toute éternité, reposait sur l'obéissance parfaite. C'était cette alliance qui

avait été offerte à Adam et Ève dans le Jardin d'Eden. En Adam le monde avait sa probation.

Lorsqu'Il chuta, le monde chuta. En tant que chef fédéral, l'humanité était représentée en lui.

Christ en tant que second Adam, assuma la place et l'obligation du premier Adam et accomplit l'alliance non satisfaite. En vertu de cela, Il devint le nouveau chef de l'humanité, et Dieu traite maintenant avec Lui en tant que représentant de l'homme. Ainsi, l'humanité est restaurée en Christ. C'est maintenant le devoir de Christ d'amener les hommes dans une relation satisfaisante avec Dieu. Par Sa démonstration que l'humanité - Lui-même dans Son humiliation – peut observer la loi, Il obtient une seconde chance pour l'homme. C'est son œuvre de ramener l'homme à l'état où il peut observer la loi. Cela demandera une plus grande grâce de Dieu, plus de patience, mais Christ s'est engagé à ce que l'homme soit plus précieux que l'or d'Ophir et Il persévère jusqu'à ce que Son œuvre soit faite et qu'il puisse présenter un peuple qui garde les commandements de Dieu.

Afin de réaliser son œuvre, il doit y avoir nécessairement le pardon, car l'homme a un penchant à pécher, et il est utile qu'il soit pardonné encore et encore. Ce pardon constitue l'alliance de grâce et est basé sur la promesse du Père qu'Il sera miséricordieux pour l'homme.

Cette alliance de grâce dans son aspect existe entre Christ et le pécheur. Christ continue d'œuvrer avec le pécheur jusqu'à ce qu'il soit totalement restauré. Lorsque cela est accompli, Christ présente l'homme comme accomplissant l'alliance originelle offerte à Adam dans le jardin, la même alliance par laquelle Christ obtint le droit de devenir le représentant de l'homme. Pour une étude plus approfondie des alliances, voir les notes sur « Les alliances » à la fin de ce chapitre.

Versets 8 et 9. Ici il nous est dit ici que la faiblesse de la première alliance ne se trouvait pas dans l'alliance même, ni que le défaut reposait sur Dieu. C'était le peuple qui était en faute. « Ils (*les enfants d'Israël*) ne continuèrent pas dans Mon alliance » dit Dieu. Il avait bien commencé, il avait fait la promesse de la respecter, mais bien vite il oublia et ne continua pas dans les termes de l'alliance. Pour cette raison, Dieu « ne le considéra pas ». Pourtant, Il ne le retrancha pas complètement. Il était prêt à contracter avec lui une nouvelle alliance, une alliance établie sur des meilleures promesses. Comme la faute reposait sur le peuple, comme il était celui qui n'avait pas continué dans l'alliance, bien qu'il avait fait la promesse de le faire, il était nécessaire de faire de nouvelles et meilleures promesses qu'il pourrait garder.

Mais de quelle manière les nouvelles promesses des enfants d'Israël pourraient avoir plus de valeur que les premières ? Ils pourraient de nouveau promettre, mais il n'y avait aucune garantie qu'ils ne rompraient pas de nouveau leur promesse. Ils avaient besoin d'une personne qui viendrait à leur aide et ferait la promesse pour eux, ou se porterait garant pour l'accomplissement de leur promesse. C'est de la seule manière qu'une alliance pouvait être faite, établie sur des promesses meilleures. Par conséquent, lorsque Dieu dit que la nouvelle alliance sera établie sur des promesses meilleures, Il veut dire que les promesses doivent être meilleures que celles que le peuple avait faites et brisées. Cela doit être fait par Christ assumant la place de

l'homme et faisant la promesse pour lui.

Nous soulevons la question pour laquelle Dieu avait fait une alliance avec Israël alors qu'Il savait qu'il l'aurait rompu. Dieu fit cela parce que c'était la seule chose qu'Il pouvait faire. S'Il avait refusé de lui accorder le privilège d'un test, le peuple aurait toujours soutenu que Dieu ne lui avait pas donné l'opportunité de montrer ce qu'il pouvait faire, qu'il était tout à fait capable de réaliser ce qu'il avait dit qu'il ferait, mais que Dieu avait refusé qu'il essaie. Ainsi, Dieu n'avait pas le choix. Il devait lui donner l'opportunité d'essayer. Il n'y avait aucune autre façon de le satisfaire.

Dieu savait que les enfants d'Israël ne garderaient pas leur promesse par leur propre force c'est évident car, tandis qu'Il avait fait un accord avec eux qui n'incluait aucune provision pour le pardon, Dieu appela immédiatement Moïse à gravir la montagne et lui donna des instructions au sujet du sanctuaire dont tout le service tournait autour du pardon. Le peuple n'avait pas demandé qu'une clause concernant le pardon soit insérée dans l'alliance. En effet, il l'avait rejeté comme étant inutile, il se sentait parfaitement capable de faire toute ce que Dieu ordonnait, mais Dieu fit des préparations élaborées dans le système du lévitique pour le pardon en faveur du peuple qui transgressait toujours en dansant tout autour du veau d'or. A la fin des quarante jours, Moïse possédait toutes les instructions au sujet du sanctuaire. Ces instructions sont enregistrées dans les chapitres vingt-cinq à trente et un du livre d'Exode. Elles avaient été données avant que Dieu ne prît note officiellement de la transgression de l'alliance avec le culte des idoles du peuple.

Dieu attira l'attention du peuple sur le fait que l'alliance dans laquelle il était sur le point d'entrer ne contenait aucune provision pour l'échec. « Voici, j'envoie un Ange devant toi, pour te garder dans le chemin, et pour t'amener au lieu que j'ai préparé. Fais attention à lui, et obéis à sa voix, ne l'irrite pas ; car il ne pardonnera pas vos transgressions, car mon nom est en lui ». Exode 23.20-21. Mais cet avertissement ne fit aucune impression sur le peuple. Il se sentit capable de réaliser sa part. Exode 19.8, Exode 24.3, 7. Mais Dieu savait mieux, et Il avait élaboré un plan par lequel le pardon pourrait être obtenu.

Ces considérations justifient la croyance que l'ancienne alliance ne contenait pas de provision pour le pardon des péchés comme cela est le cas pour la nouvelle. Ce n'était pas la faute de Dieu. Il était disposé à l'insérer, mais le peuple ne ressentit pas le besoin. Dieu ne pouvait rien faire d'autre que de lui donner un test afin qu'il puisse montrer ce qu'il pouvait faire. Il était nécessaire de lui démontrer son incapacité à faire ce qu'il avait promis et de lui faire prendre conscience de son besoin d'aide d'en haut.

Les Alliances

La vie fut promise à Adam à sa création à condition de l'obéissance. Cela lui avait été communiqué par Dieu Lui-même. « Et le SEIGNEUR Dieu commanda à l'homme, disant : Tu peux manger librement de tout arbre du jardin, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car au jour où tu en mangeras, tu mourras certainement ». Genèse 2.16-17. Ceci est une autre façon de dire : « Obéis et vis, désobéis et pèris ».

La nature telle que Dieu la créa, était harmonieuse. Chaque créature, chaque oiseau, chaque animal et poisson, chaque plante, chaque fleur et arbuste, chaque être vivant, pouvait avoir la vie à la seule condition qu'il se conformait aux règles de vie qui gouvernent son être. L'eau fut donnée aux poissons comme l'élément dans lequel ils pouvaient apprécier la vie. S'ils changeaient leur habitat naturel et tentaient de continuer de vivre sur la terre, ils périraient. Les plantes étaient enracinées dans le sol et les règles de vie exigeaient qu'elles y restent. Les animaux étaient créés pour se promener dans les champs, et une quelconque tentative de vivre comme un poisson ou de voler comme un oiseau aurait une fin désastreuse.

Lorsqu'Adam fut créé, il trouva un monde bien organisé où chaque créature avait sa place allouée, où la loi gouvernait et où toute vie existait à la seule condition de se conformer aux règles de la vie. Il fut nommé en tant que dirigeant d'un tel monde.

A lui, comme à toute la création, la vie avait été donnée à condition d'obéir à la loi de la vie. Les lois de la nature s'appliquaient à lui aussi bien qu'à tout ce que Dieu avait créé. Il lui avait donné sa nourriture comme celle des autres créatures leur avait été donnée, ainsi que son champ d'activité et le lieu dans le cadre général de la création qui lui était désigné. Il devait être fécond et se multiplier. Il devait assujettir la terre. Il devait avoir la domination sur chaque créature. Il devait régner sur tout. (Genèse 1.28).

Cependant, il se trouvait une différence importante entre Adam et les créatures du champ que Dieu avait créées. Adam avait été créé à l'image de Dieu, doté d'une intelligence et d'une liberté de choix. Cela plaçait son obéissance à un niveau plus élevé que le reste des créatures.

Les animaux obéissaient aux lois de Dieu et de la nature, non pas par une action volontaire mais par instinct. Il ne se trouvait aucune valeur morale attachée à leur obéissance. Au contraire, Adam pouvait refuser d'obéir. Il pouvait défier Dieu s'il choisissait de le faire. Bien sûr, il serait toujours un être responsable pour subir les conséquences de son choix.

Cela fit que Dieu jugea nécessaire de tester Adam, ce qui révélerait son intention d'obéir ou de suivre sa propre voie. Cela n'aurait pas été sage pour Dieu de lui donner une autorité indépendante ou de lui accorder une vie inconditionnelle, avant qu'il ne subisse le test pour démontrer s'il respecterait les règles de vie, fixées par Dieu comme condition d'une existence sans fin. Toute la création était sous la même loi et chaque créature obéissait à la loi. L'homme choisirait-il volontairement de s'y soumettre ? Cela serait démontré.

L'ordre de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien ou du mal n'était pas le seul commandement auquel Adam devait obéir. C'était simplement un test pour déterminer sa volonté à obéir à Dieu à d'autres choses. De cela Charles Hodbe, dans sa théologie systématique déclare :

« Il (*le commandement*) avait été donné pour être le test visible et extérieur qui déterminerait si il (*Adam*) était disposé à obéir à Dieu en toutes choses. Créé saint dans toutes ses affections pures, il ne se trouvait aucune raison pour que le test de

son obéissance ne soit la démonstration d'un ordre positif et extérieur, quelque chose de mal simplement parce que c'était interdit, et non pas mauvais dans sa propre nature. Ainsi, il serait vu qu'Adam obéissait pour l'amour d'obéir. Son obéissance était plus directement à Dieu et pas de sa propre raison ». Volume 2, p. 119.

A.A. Hodge dit de cela :

« Le commandement de s'abstenir de manger du fruit interdit n'était en fait qu'un test décisif et particulier de cette obéissance générale. Comme le sujet interdit était moralement indifférent en lui-même, l'ordre était admirablement adapté pour être un test clair et nu de soumission à la volonté absolue de Dieu en tant que telle ». *Outlines of Theology*, pp. 230-231. *Les Grandes Lignes de Théologies*, pp. 230-231.

Le commandement de ne pas manger du fruit défendu était un ordre positif, donné dans le but du test. Il est appelé positif parce que son fondement est un « Ainsi dit le Seigneur ». Un ordre positif concerne ce qui n'est pas faux en lui-même mais faux parce qu'il est interdit, et non pas mauvais dans sa propre nature. Dieu avait créé l'arbre de la connaissance du bien et du mal aussi bien que tous les autres arbres. Le mal n'est pas inhérent à l'arbre en tant que tel, mais à la désobéissance au commandement de Dieu. Si Dieu avait choisi un autre arbre et avait interdit à l'homme d'en manger, le test aurait été le même. En tout cas, il aurait été un commandement positif, enraciné uniquement dans la volonté de Dieu. En obéissant à un tel ordre, l'homme met de côté son propre raisonnement et accepte celui de Dieu, et en faisant cela, il reconnaît un esprit et une autorité plus élevés que la sienne.

L'Alliance De La Vie

Adam et Ève à leur création avaient une connaissance de la loi de Dieu. Comme dans la nouvelle alliance Dieu écrit Sa loi sur les tables du cœur, ainsi Dieu écrivit Sa loi dans les cœurs de nos premiers parents. Toutes leurs émotions, pensées, paroles et actions étaient en harmonie avec et en parfaite conformité à la volonté de Dieu.

Comme ils acceptèrent la volonté de Dieu comme règle de vie et reconnurent Son droit d'exiger l'obéissance, ce qui est démontré par la réponse d'Ève au serpent, duquel elle accepta la définition de Dieu de ce qu'ils pouvaient et ne pouvaient pas faire. « La femme répondit au serpent, Et la femme dit au serpent : Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, et vous n'y toucherez pas, de peur que vous ne mouriez ». Genèse 3.2-3.

Cette réponse révèle qu'elle avait compris que le fait de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal était interdit. La transgression de ce commandement signifiait la mort, et sa légère hésitation à accepter l'invitation de Satan de manger le fruit montre qu'elle se sentait sous l'obligation d'obéir à Dieu. Les conditions fixées par Dieu pour que nos premiers parents puissent avoir la vie promise étaient basées sur l'obéissance ; elles contiennent en elles-mêmes les éléments d'une alliance et avaient été diversement appelées une alliance de nature, une alliance légale, une alliance d'œuvres et une alliance de vie. Elles étaient simplement les règles de vie, conformément à ce qui apporterait le bonheur et la vie éternelle et la transgression de celles-ci signifiaient la mort. Osée fait référence à cette alliance lorsqu'il dit : « Mais comme Adam (marge) ils ont transgressé

l'alliance » Osée 6.7. De tels hommes étaient Hitzig, Pusey, Keil et Wunsche. Considérez la bonne lecture et qui est notée dans la marge de la Version Autorisée et dans le texte de la version Révisée.

Le test donné à nos premiers parents était le plus léger concevable. Il était si léger qu'il ne pouvait pas y avoir d'excuse possible pour la transgression. Il y avait plusieurs arbres dans le jardin et aucune imagination volatile ne pouvait penser que l'interdiction de manger à l'un des arbres aurait pu provoquer une difficulté. En effet, si l'interdiction concernait tous les arbres à l'exception d'un seul, cela aurait pu être une difficulté. En l'occurrence, leur transgression était sans excuse. Leur péché avait été délibéré.

Après la chute d'Adam Dieu aurait pu laisser Adam et Ève mourir et commencer avec un nouveau couple. Mais cela confesserait l'échec. N'était ce pas préférable d'accorder à Adam et Ève une autre opportunité ? Peut-être avaient-ils appris leur leçon et ne désobéiraient-ils plus de nouveau ? Dieu pouvait simplement leur pardonner et leur donner un autre test. Mais cela impliquait d'autres considérations. Si une autre grâce était donnée, et s'ils échouaient de nouveau, n'y aurait-il pas un autre test à leur donner, et un autre et encore un autre, jusqu'à la fin ? Et si cela était fait, apprendraient-ils jamais la leçon que la mort se cache dans le moindre écart à la volonté de Dieu ? A moins qu'ils n'apprennent cela, la sureté ne pourrait jamais être obtenue dans ce monde ou dans l'univers. En effet, Dieu pouvait pardonner, mais la question n'était pas aussi simple que cela. L'homme avait péché, et il était nécessaire qu'il apprenne quels sont les salaires du péché et que Dieu ne décrète pas arbitrairement la mort à cause de la transgression, mais que la mort est enveloppée dans le péché en lui-même.

Cependant, Dieu n'attendit pas qu'Adam pêche pour planifier sa restauration. D'éternité un plan fut mis en place, lequel maintenant était exécuté et sauverait l'homme de son état perdu, lui enseignerait la nature du péché et le restaurerait à la place où Dieu pouvait de nouveau entrer en alliance avec lui. Avant de discuter de cela, considérons qu'est-ce qu'une alliance et comment elle fonctionne entre Dieu et l'homme.

Définition d'Une Alliance

Une alliance entre pairs est un accord entre deux ou plusieurs personnes dans lesquelles les conditions sont agréées mutuellement, imposées mutuellement et mutuellement contraignantes. Une alliance entre impairs entre un gouvernement et ses sujets, ou entre Dieu et l'homme, est appelée une alliance souveraine, ou une alliance commandée ; elle est d'une nature différente et peut être conçue comme une loi ou une promesse, ce que dans leur nature, remplissent les conditions d'une alliance entre Dieu et l'homme. Webster définit une alliance dans le sens théologique comme « la promesse de Dieu à l'homme, portant habituellement en elle une condition qui doit être remplie par l'homme ».

Ainsi une alliance imposée par le Créateur peut aussi bien être exprimée comme suit :

1. Les promesses de la part du Créateur.
2. Ces promesses conditionnées sur l'obéissance à des règles particulières.
3. Une pénalité attachée à la violation des règles.

Dans une alliance entre pairs, qui partage la nature du contrat, les personnes impliquées parlent du sujet et s'accordent sur les termes sur lesquels l'alliance est basée. Au contraire, dans une alliance commandée, il n'y a pas de négociation. Le supérieur annonce simplement les conditions et il est supposé que la personne subordonnée accepte et obéisse.

Cela peut être illustré dans le cas de la personne qui désire devenir citoyen d'un pays. Il est nécessaire pour elle de déclarer sa volonté de respecter et d'honorer la constitution du pays dans lequel elle souhaite devenir citoyen. Mais d'affirmer également qu'elle obéira aux lois du pays. En retour, elle bénéficiera de la protection du gouvernement comme sa part de l'alliance. Dans ce cas, il n'y a aucune négociation. Le gouvernement impose les règles et l'homme y souscrit.

La personne qui est née citoyen ne souscrit pas formellement à la constitution et aux lois, mais est sous une alliance solennelle pour les observer comme si elle avait juré de le faire. Et elle est dans l'obligation d'observer non seulement les lois existantes à l'époque de sa naissance mais toutes les lois publiées après. Elle peut vivre dans une monarchie, elle peut ne rien avoir avec la promulgation de ces lois, mais elle est sous l'obligation solennelle de les observer. Sa naissance la place sous les règles de l'alliance et en cas de stress, comme lors d'une guerre ou d'une rébellion, il peut lui être demandé de réaffirmer son allégeance. Mais elle était sous l'obligation d'obéir avant de faire l'engagement aussi bien après. Sa résidence continuelle dans un pays est en soi, une alliance engagée.

Dieu fit une alliance avec Son peuple lorsqu'Il le fit sortir d'Égypte. Il dit à Moïse : « Et le SEIGNEUR vous parla du milieu du feu; vous avez entendu la voix des paroles, mais vous n'avez vu aucune forme; vous entendiez seulement une voix. Et il vous déclara son alliance, qu'il vous commanda de pratiquer, savoir les dix commandements ; et il les écrivit sur deux tables de pierre » Deutéronome 4. 12-13.

Les dix commandements sont ici appelés une alliance ordonnée par Dieu, ou une alliance commandée. Une autre alliance telle que celle-ci est faite avec Israël au pays de Moab (Deutéronome 29.1). C'était également une alliance commandée et contenant cette clause : « Et ce n'est pas seulement avec vous que je fais cette alliance et ce serment, mais c'est avec celui qui se tient ici avec nous aujourd'hui devant le SEIGNEUR notre Dieu, et aussi avec celui qui n'est pas ici avec nous ce jour ». Deutéronome 29.14-15.

Cette alliance avait été faite avec Israël et aussi « avec celui qui se tient ici avec nous en ce jour », qui est l'étranger qui peut-être n'avait pas l'intention d'entrer dans une alliance.

Et l'alliance a été faite non seulement avec ceux qui étaient présents mais également avec « celui qui n'était pas présent avec nous ce jour ».

Une alliance commandée, dans ce sens, est simplement une proclamation d'une loi qui impose un devoir universel d'observance à tous, tous ceux qui sont présents et

ceux qui sont absents. Dans ce sens les dix commandements sont une alliance commandée, dotés d'une obligation universelle. Dans un autre sens et plus limité, les commandements sont la base d'une alliance particulière faite avec Israël. Ainsi, la loi de Dieu est une alliance, et est aussi la base de l'alliance.

Même une promesse est une alliance, selon la définition de Webster citée au-dessus, ce qui dans un sens théologique, une alliance est « la promesse de Dieu à l'homme, portant habituellement avec elle une condition qui doit être remplie par l'homme ». Des conditions sont attachées à toutes les promesses de Dieu. Lorsque Dieu promet à Son peuple certaines bénédictions et y attache certaines conditions, les éléments de l'alliance sont présents.

Ainsi la promesse de vie que Dieu fit à Adam, à condition d'être obéissant, était en elle-même une alliance. Les conditions fixées par Dieu et décidées dans les conseils de toute éternité, étaient « Obéir et vivre, désobéir et mourir ». Ces conditions ne pouvaient être changées pas plus que Dieu ne pouvait être changé, car elles étaient la base de la vie, et n'étaient pas des commandements arbitraires. Comme l'homme ne peut pas vivre immergé dans l'eau, comme un poisson ne peut pas vivre hors de l'eau, ainsi l'homme ne peut pas violer la loi de son être et vivre. Les lois de la nature, les lois de la vie, les interdits, ne sont pas des lois arbitraires, mais les conditions inviolables de l'existence.

Le Plan De Dieu

Dieu étant infini, éternel, immuable et omniscient doit avoir de toute éternité, formé un plan qui permettrait de prévoir toutes les situations d'urgence. Connaissant l'apostasie de Lucifer et la chute de l'homme, avec toutes les conséquences, Il créa le monde avec en vue, la rédemption.

Cela ne ressemblait pas à Dieu et était indigne de Lui, de s'embarquer dans une entreprise telle que la création, car chargée de conséquences éternelles tant pour Ses créatures que pour Lui-même, sans avoir un plan qui fournirait une solution à tous les problèmes qui pourraient surgir et qui rencontrerait tous les défis de Son adversaire. De plus, dans l'accomplissement de ce plan, il serait conforme à la nature de Dieu de mener Son œuvre afin que le résultat final ne soit pas seulement de révéler Sa sagesse, Son amour et Sa justice, mais aussi de rencontrer l'approbation de Ses créatures, même de celles qui ne s'occuperaient pas de prendre avantage de la vie qui leur était offerte. Cela justifierait Dieu dans la création.

Comme on l'a laissé entendre, la décision de Dieu de créer des êtres intelligents, dotés de la pensée avec la liberté d'agir, impliquait des conséquences graves pour Ses créatures, mais même plus pour Dieu. La décision de créer impliquait l'incarnation, la souffrance et la mort du Fils de Dieu. Les profondes raisons pour la création peuvent à jamais rester un mystère, mais nous croyons qu'elles sont enracinées dans l'amour de Dieu et dans Son désir de partager avec les autres, la vie qui est Sienne. « Parce que Je vis » disait Christ, « vous vivrez aussi ». Jean 14.19.

Dieu doit avoir su - Dieu savait – que la création Lui aurait coûté Son Fils. Dans ces conditions, il est inconcevable que la décision de créer ne fut pas le résultat d'un

concile des membres de la Déité, particulièrement entre le Père et le Fils.

C'est sans doute d'une telle réunion dont parle le prophète lorsqu'il parle de la « branche » Celui bâtit le temple du SEIGNEUR. Oui, lui-même bâtit le temple du SEIGNEUR ; et il portera la gloire, et s'assiéra et régnera sur son trône ; et il sera prêtre sur son trône, et le conseil de paix sera entre les deux ». Zacharie 6.12-13.

Tandis que certains voient en cela uniquement un accomplissement local dans le couronnement de Josué, il ne peut être soutenu que cet accomplissement local épuise la prophétie. Ce dont il est parlé ici est un roi et un prêtre. Il règne sur son trône et il est un prêtre sur le trône. Il « portera la gloire », et le « conseil de paix sera entre les deux ». Cela peut trouver son accomplissement total uniquement dans le concile d'éternité, où le plan fut établi pour que Christ devienne un prêtre sur Son trône et dans la construction du temple de Dieu bâti sans les mains (*d'hommes*).

L'Alliance Eternelle

Il est évident à partir des Écritures et de la raison, qu'une alliance exista de toute éternité entre le Père et le Fils. Nous présentons les considérations suivantes :

Christ considéra Sa vie et Son œuvre sur terre comme l'accomplissement d'un plan agréé et arrangé à l'avance. Dans psaume 40.7, la pré-incarnation de Christ annonçait Sa venue en réponse à l'appel de Dieu « : Voici, Je viens ; il est écrit de Moi dans le rouleau du livre. Cela Me plaît de faire ta volonté, ô Mon Dieu, oui, Ta loi est dans Mon cœur ». Cette venue était dans la conformité parfaite de Son propre désir, comme exprimé dans les paroles : « Je me réjouis de faire Ta volonté, O Mon Dieu », et dans la déclaration plus forte : « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui M'a envoyé, et d'accomplir Son œuvre ». Jean 4.34.

Christ a été envoyé par Dieu. Ce qu'Il a répété à maintes reprises : « Mais le Père qui m'a envoyé » Jean 12.49. (Jean 6.44). « Afin qu'ils puissent croire que tu m'as envoyé ». Jean 11.42. « Parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé ». Jean 15.21. « Jésus Christ que tu as envoyé ». Jean 17.3. Le temps de Sa venue était également prédéterminé. « Mais, quand la plénitude du temps est venue, Dieu envoya son Fils ». Galates 4.4.

Christ était conscient du fait qu'en venant sur terre Il accomplissait une mission divine et suivait fidèlement les instructions qui Lui avaient été données. Au tout début d'une appréciation consciente de Sa divinité, Il savait qu'Il devait s'occuper des affaires de Son Père. Luc 2.49. Il pouvait dire d'un cœur vrai : « Car je fais toujours les choses qui Lui plaisent ». Jean 8.29.

L'œuvre que Christ réalisa sur terre était selon le mandat divin et le Père ne Lui communiqua pas non seulement le plan mais Lui confia une œuvre à terminer, mail Il L'aida dans l'exécution du plan. « Ainsi Je fais comme le Père m'en a donné le commandement ». Jean 14.31. « Je dois faire les œuvres de celui qui m'a envoyé » Jean 9.4. « Car les œuvres que le Père m'a données à accomplir » Jean 5.36. « Mais le Père qui demeure en moi, [c'est lui qui] fait les œuvres ». Jean 14.10.

Christ ne parlait pas par Ses propres mots, mais uniquement par ceux qui Lui avaient été donnés du Père. « Car je n'ai pas parlé de moi-même ; mais le Père qui m'a

envoyé, m'a lui-même commandé ce que je devais dire et de quoi je devais parler ». Jean 12.49. « Et la parole que vous entendez n'est pas la mienne, mais celle du Père qui m'a envoyé ». Jean 14.24. « Mais selon ce que Mon Père M'a enseigné Je dis ces choses ». Jean 8.28. « Et Je dis au monde les choses que j'ai entendues de Lui ». Même en ce qui concerne la doctrine que Christ enseignait, Il pouvait dire : « Ma doctrine n'est pas mienne, mais de celui qui m'a envoyé » Jean 7.16.

Lorsque Christ était sur le point de quitter cette terre, Il déclara « J'ai achevé l'œuvre que tu m'avais donnée à faire » Jean 17.4. La partie vitale de cette œuvre est ce qui est mentionnée par Jean lorsqu'il déclare que Dieu a envoyé Son Fils pour être la propitiation pour nos péchés ». 1 Jean 4.10. Cela incluait la souffrance et la mort du Fils de Dieu mais également cela se faisait selon le plan de Dieu. « J'ai reçu ce commandement de mon Père ». Jean 10.18.

Vers la fin de Son œuvre Christ fit entendre une requête des plus singulières : Père dit-Il : « Père, je veux que ceux que tu m'as donnés soient avec moi où je suis » Jean 17.24. Ce n'était pas une prière ordinaire. En fait, c'était une demande plus qu'une prière. Christ priait et enseignait les autres à prier, « Que Ta volonté soit faite ». Mais maintenant, Il ne disait pas que « Ta volonté soit faite », mais annonce simplement « Je veux ». Il ne demandait pas une faveur, Il réclame la récompense d'un vainqueur.

Dans sa prière de grand souverain sacrificateur, Christ se réfère à maintes reprises à ceux qui Lui ont été donnés par Dieu. (Jean 17.6, 9, 11, 12, 24). Ce sont ceux là qu'Il réclame. « Ils ont gardé Ta parole ».

Il dit. Ayant accompli les conditions de les rendre « plus précieux que l'or fin. « Et je ferai qu'un homme sera plus précieux que l'or fin c'est-à-dire un homme plus qu'une cale dorée d'Ophir ». Ésaïe 13.12. Il demande que ceux qui Lui ont été donnés soient avec Lui.

Les textes ci-dessus suggèrent un accord par lequel Christ devait faire une certaine œuvre et en retour, il Lui serait donné ceux qui rempliraient les conditions fixées. Comme le salut des hommes était l'objet de Sa venue sur cette terre. Comme Il annonça qu'Il avait terminé l'œuvre qui Lui avait été confiée, et comme Il réclame pour récompense ceux qui Lui ont été donnés par le Père, nous trouvons les éléments d'une alliance présente, la chose même qui nous a amenés à croire d'autres textes.

Une alliance entre le Père et le Fils doit en sa nature même être éternelle, comme une nécessité elle doit avoir été faite avant que la création n'eût lieu. Car pour que Dieu amène à l'existence les anges et les hommes – sachant que le péché aurait lieu, sans prévoir quelque chose pour leur restauration, et leur donner l'opportunité d'une seconde chance s'ils souhaitaient revenir sur leurs pas. Pour Dieu, créer les êtres, dont certains rejetteraient la grâce offerte, sans pourvoir à l'éradication finale du péché de l'univers, montrerait la vue à court terme (le manque de perspicacité) de la part de Dieu ou un manque de considération en rapport avec Sa puissance. Chacune de ces hypothèses serait indigne de Dieu et remettrait en cause Son droit de se déclarer être un Père miséricordieux et bon.

De telles considérations rendent la chose claire que la création a dû inclure chaque provision pour la sécurité de Dieu et de l'homme et que l'ensemble du plan doit avoir été finalisé avant que Dieu puisse commencer la création.

Le plan du salut tel que révélé dans les Écritures, est mieux compris à la lumière d'une alliance dans laquelle les deux parties sont le Père et le Fils. Le Père représentant de la Divinité dans leur unité, le Fils représentant ceux qui L'éliront comme leur substitut et leur sécurité.

De leur part, Christ promet et garantit l'accomplissement des conditions fixées pour la vie éternelle, et le Père promet de donner le Fils à tous ceux qui voudraient remplir les exigences et pour ceux pour qui Christ doit être le garant. L'administration de l'alliance concernant les hommes a été laissée dans les mains de Christ. Il est devenu leur garant pour l'exécution fidèle de toutes les conditions. Lorsqu'Il terminera Son œuvre dans et avec les croyants, et qu'Il pourra certifier « qu'ils avaient gardé Ta parole » Jean 17.6. Il les présentera pour qu'ils soient acceptés – irréprochables devant la présence de Sa gloire avec une joie immense ». Jude 22 (*ou 24 selon version*).

La réalisation de l'alliance serait basée sur cette sagesse : Au moment où Adam chuta pour vivre selon les exigences de Dieu, ainsi il renonça à son droit de vivre. Christ prendrait la place de l'homme et deviendrait sa sauvegarde, et le sauverait d'une mort immédiate et lui assurerait une autre chance. En tant que second Adam, Christ deviendrait le chef d'une nouvelle humanité, et Dieu traiterait avec Lui en sa qualité de représentant de l'homme. Cependant, cela pourrait être fait, à la seule condition que Christ devienne véritablement un homme et prenne la place de l'homme dans chaque voie, même au point où Il devrait prendre sur Lui le châtiment juste en raison du péché de l'homme. En tant que second Adam, Il devrait passer le test et l'épreuve comme le fit le premier Adam et par une obéissance stricte démontrer qu'il était possible pour l'homme d'obéir à Dieu et ainsi racheter l'échec honteux du premier Adam. Par son obéissance, Il justifierait Dieu et réfuterait l'affirmation de Satan que Dieu exigeait de l'homme ce qu'il ne pouvait pas faire. Et Il encouragerait également l'homme à croire qu'avec l'aide de Dieu il pouvait atteindre les standards fixés par Dieu pour l'homme.

L'alliance entre le Père et le Fils au sujet du salut de l'homme pouvait être à juste titre être appelée l'alliance de la rédemption, car sa disposition rendait possible le salut de l'homme. C'était la substitution du second Adam pour le premier et la prise en charge par Christ de toutes les obligations encourues par l'homme. De la part de Dieu, c'était l'acceptation par Lui de l'assurance de Christ de ramener l'homme vers l'obéissance et de le présenter à la fin devant le trône de Dieu sans tache ni souillure, un candidat apte pour l'immortalité. Dieu promet de s'abstenir durant quelque temps d'exécuter la punition pour le péché, de donner à l'homme le temps de guérir. Cela consiste à lui donner un temps de grâce, ne pas compter ses transgressions et tourner toute l'administration des dispositions de l'alliance vers Christ, Lui déléguant tous pouvoirs dans les cieux et sur la terre. Comme Christ est le représentant de l'homme, Dieu traite uniquement avec Lui. Et comme l'homme traite uniquement avec Christ, Il devient le médiateur entre Dieu et l'homme le « *daysman* ». Toutes les requêtes que nous pouvons avoir sont adressées au Père au travers de Christ. Toute

communication du Père nous parvient à travers Christ. Il est notre médiateur et notre sécurité.

L'alliance De La Grâce

L'alliance de la grâce est pour certains considérée comme l'alliance de la rédemption, mais bien qu'elles soient étroitement connectées, afin de clarifier, il serait préférable de les considérer séparément. L'alliance de la grâce est en réalité l'administration de Christ de l'alliance de la rédemption comme liée à l'homme. Dans l'alliance de la rédemption entre le Père et le Fils, Christ entreprit de rendre l'homme « plus précieux que l'or, un homme plus qu'une cale dorée d'Ophir ». Ésaïe 13.12. L'alliance de la grâce concerne en elle-même la préparation de l'homme pour sa destinée élevée et sa préparation à se tenir devant l'inspection de Dieu. C'est simplement un arrangement pour ramener l'homme à la place où il peut observer les commandements de Dieu, où il peut passer le test auquel Dieu le soumettra et être digne de la récompense du vainqueur.

Cette oeuvre englobe deux phases distinctes. Le pardon des péchés avec comme conséquence l'effacement complet du mal passé et la transmission de force pour faire la volonté de Dieu. Si l'homme pouvait avoir tous ses péchés effacés. Si par ces moyens il pouvait naître de nouveau, avoir son esprit et toute son attitude changés et devenir une toute nouvelle création. Si le vieil homme pouvait mourir et être enterré, et un nouvel homme se lever avec de nouvelles espérances et aspirations, si toutes les anciennes choses pouvaient disparaître et toutes choses devenir nouvelles. En d'autres termes, s'il pouvait simplement mourir et être ressuscité, il pourrait commencer une nouvelle vie sans handicap des péchés du passé. C'est la première des deux étapes et elle est réalisée dans la conversion et la régénération par laquelle l'homme possède toutes les expériences qui sont ici mentionnées. Cela annule tout ce que la première naissance lui a apporté, et il se tient là où Adam s'était tenu sans un péché qui l'accuse.

La seconde étape est l'acquisition de la puissance adéquate pour l'oeuvre qui est exigée d'un homme né de nouveau. Il aura besoin de plus de force que reçut Adam, car même si il est une nouvelle créature, il est de loin inférieur à Adam en force et aura besoin qu'une puissance supplémentaire lui soit accordée d'en haut. Non seulement il est plus faible qu'Adam, mais les tentations sont plus fortes. Dieu doit prendre en considération cette condition. Il devra se souvenir que « cet homme était né là » Psaume 87.4, 7, et arranger le problème « Où le péché a abondé, la grâce a encore plus abondé » Romains 5.20. Si cela est fait, chaque homme obtiendra la même opportunité qu'a eu Adam. Rien d'autre ne peut être demandé.

Une justice stricte exige que celui qui transgresse les lois de la vie périsse. Mais cela exige aussi l'équité selon laquelle celui qui est né dans le péché, pour lequel il n'existe aucune voie responsable, aura ses handicaps retirés, sera placé sur un terrain avantageux et aura la même chance qui fut donnée au premier homme. Ce n'est pas une question de miséricorde mais de justice. C'est à cette question de justice que Jean se réfère lorsqu'il dit que Dieu « est fidèle et juste (littéralement droit) pour nous pardonner nos péchés » 1 Jean 1.9. Considérant qu'il est miséricordieux de la part de

Dieu de nous pardonner nos iniquités, c'est aussi vrai qu'il se trouve une justice dans le fait que Dieu enlève les péchés pour lesquels nous ne sommes pas responsables – que nous avons hérités de nos faiblesses et de nos péchés – et ne nous les impute pas. Paul est en accord avec cela lorsqu'il déclare que cela consiste en la justice de Dieu, non seulement sa miséricorde, qui est montrée dans la rémission des péchés. Romains 3.25-26, Hébreux 6.10.

Dieu ne dévie pas de l'épaisseur d'un cheveu à la justice en traitant avec les hommes, soit bon soit mauvais. De même Sa justice n'est pas confinée aux justes. « Car Il fait lever Son soleil sur les méchants et sur les bons, et Il envoie Sa pluie sur les justes et sur les injustes ». Matthieu 5.45. C'est uniquement lorsque les hommes, malgré Ses supplications, se détournent délibérément de Lui vers le mal, qu'Il leur permet à contrecœur de récolter le fruit de leurs mauvais agissements.

Lorsque l'homme pécha, Dieu ne changea pas la sentence de la mort qu'Il avait prononcée sur le transgresseur, mais compte tenu de la médiation de Christ, Il retarda son exécution. Ce délai accordé à Adam et à tous les hommes est ce que nous appelons le temps de grâce. C'est un temps de grâce, accordé pour le pardon de tous, pour donner aux hommes l'opportunité de réfléchir. Par la repentance et un retour défini vers Dieu, l'homme montre qu'il répudie le péché, la sentence de mort qui à la fin sera exercée. Mais même dans le cas des justes, la miséricorde de Dieu ne rentre pas en conflit avec Sa justice. Que l'homme soit bon ou mauvais, il fait face à la mort à la fin, mais dans le cas du juste il y a une résurrection à la vie. Pour de telles personnes, la mort devient un sommeil duquel elles se relèveront pour la vie éternelle.

Par conséquent, la probation est la solution de Dieu au problème afin de donner aux hommes une existence continue bien qu'ils aient violé la loi de la vie. C'est un jour de grâce accordé à tous, durant lequel Dieu ne leur impute pas leurs péchés mais fait tout ce que l'amour peut faire pour les gagner et les ramener à l'obéissance. C'est le temps d'une sentence suspendue, une époque de parole, mais elle l'est uniquement dans un sens légal. C'est une époque d'activité intense de la part de Dieu pour amener les hommes à la repentance, pour leur montrer Son amour, pour leur donner un aperçu des joies qui attendent le fidèle et aussi les avertir de la perte qui sera la leur s'ils rejettent l'invitation de Dieu.

L'œuvre de Christ, sous l'alliance de grâce consiste à prendre les pécheurs et à les rendre saints. Avec une bonté infaillible, Il aidera ceux qui sont faibles, pardonnera leurs péchés et soixante-dix fois sept fois, si nécessaire, pardonnera aussi longtemps que l'espoir existera pour que l'homme à la fin se tourne vers Dieu, saisisse Sa force et marche dans une nouveauté de vie. Il adaptera le test selon la force de chaque homme et ne permettra pas que quiconque soit tenté au-dessus de ce qu'il est en mesure de supporter. Dès qu'un homme a réussi un test, et a remporté une petite force aussi bien qu'une confiance, Il lui donnera un autre test, soigneusement jaugé pour son besoin particulier, jusqu'à ce qu'il grandisse progressivement en force et en grâce et parvienne finalement au point où il préférera mourir plutôt que pécher. Lorsqu'une personne atteint cet état de penser, l'œuvre est faite. Elle a achevé sa formation, elle est sanctifiée, prête pour le royaume. Ensuite, Christ la présentera devant la Présence avec une joie immense. Satan est vaincu et Dieu est justifié. Une âme est sauvée.

Il convient de souligner devant toute possibilité de mal entendu, que le but de l'alliance de grâce n'est pas simplement le pardon du péché, mais elle consiste à ramener les hommes à l'endroit où ils peuvent par la grâce de Dieu, observer les commandements et vivre. Ce que Dieu exigea d'Adam dans le jardin, Il l'exige de tout un chacun. Dieu ne change pas Ses exigences et ne peut les modifier sans s'exposer ouvertement à l'accusation d'incohérence et faire acception de personnes. Pour Son bien, Il ne doit pas changer, car pour le bien de l'homme Il ne doit pas changer. Exiger moins que ce qu'Il demanda à Adam serait désastreux. C'était une obéissance parfaite alors. Maintenant c'est une obéissance parfaite.

Un Résumé

L'alliance de vie. Par cela sont signifiées les règles générales de la vie ou la loi de la vie, sous lesquelles toutes choses créées ont leur être. Ainsi toutes les formes de vie, les plantes, les fleurs, les arbres, les reptiles, les animaux, les oiseaux ou les poissons doivent se conformer à leurs conditions de vie particulières ou mourir. De même les anges et les hommes et toutes les autres sortes de vie intellectuelles créées par Dieu, doivent se conformer aux règles de vie qui gouvernent leur existence. La nature même de ces règles est inviolable et leur existence dépend de la stricte adhésion à celles-ci. « Obéir et vivre, désobéir et périr » est écrit sur chaque règle. Les conséquences de la désobéissance ne sont pas de nature pénale. Elles sont le résultat de la transgression, le salaire du péché au lieu d'une punition pour le péché. L'homme qui boit du poison viole les règles de la vie et subit les conséquences. Le châtiment est inhérent à l'acte en lui-même.

Cette loi de vie est appelée diversement une alliance de nature ou une alliance naturelle, une alliance légale, une alliance d'œuvres. Comme cité au-dessus, ce sont simplement les règles de vie par lesquelles toutes choses existent et auxquelles tous doivent se conformer. Ce n'est pas une alliance conclue formellement. Toute la nature lui est soumise, animée et inanimée. Ainsi, Dieu fit une alliance avec le jour et la nuit, mais également avec les oiseaux, le bétail et chaque bête. Il plaça l'arc-en-ciel dans les cieux comme un signe de « l'alliance éternelle entre Dieu et chaque créature vivante ». Jérémie 33.20, 25 – Genèse 9.9-17).

Nous préférons appeler cela, l'alliance de vie car elle est générale à toutes les alliances inclusives embrassant toute la création et par laquelle la vie est promise à condition d'obéissance.

L'alliance de la rédemption est cette partie de l'alliance éternelle dans laquelle le Père et le Fils entrent dans un pacte solennel dans le but de sauver l'homme quel que soit le prix que cela Leur coûte. Cette alliance implique l'incarnation, la souffrance et la mort du Fils de Dieu. Christ prendra la place de l'homme et en tant que second Adam remplira toutes les obligations. Puis Dieu fait la promesse qu'Il acceptera non seulement ce Fils d'homme mais aussi tous ceux que Christ peut restaurer et ceux pour qui Il se porte garant. Christ garantit qu'Il fera l'homme plus précieux que l'or fin, qu'il le restaurera à l'image de Dieu dans l'âme, fera de lui un temple de Dieu saint et à la fin le présentera sans faute devant le trône de Dieu.

Dans cette alliance Christ représente l'homme et l'alliance, et l'alliance est ainsi entre Dieu et l'homme – l'homme Christ Jésus. Une alliance est établie sur les promesses qui ne peuvent être rompues. L'administration de cette alliance en ce qui concerne l'homme incombe à Christ.

L'alliance de grâce. Cette alliance concerne l'administration de l'alliance de la rédemption, par laquelle Christ doit racheter les hommes et les restaurer à la faveur de Dieu. C'est une alliance entre Christ et l'homme déchu, basée sur la condition de se détourner du péché et de se tourner vers Lui. Christ pardonnera aux hommes leurs faiblesses et les aidera à devenir forts dans leur désir de faire ce qui est bien. Son œuvre pour l'homme inclut deux parties distinctes mais pourtant étroitement reliées entre elles : le pardon du péché et la sanctification.

Lorsque l'œuvre de Christ dans le cœur humain sera faite, Il présentera Son œuvre devant le Père. Chaque homme passe le test pour lui-même. Ceux qui résistent au test – inclus tout ceux pour qui Christ est le médiateur et le garant, seront sauvés.

Cette alliance de grâce a été la première faite avec l'homme au Jardin d'Eden après la chute. C'est l'alliance par laquelle chaque homme racheté sera sauvé. Il n'existe aucun autre chemin. C'est la même alliance que Dieu contracta avec Abraham et tous les saints de l'Ancien Testament. C'est l'alliance du salut.

Il doit être noté que cette alliance n'est pas une fin en elle-même mais simplement l'administration de l'alliance de la rédemption. Le moyen par lequel Dieu prépare les hommes à résister à l'épreuve qui viendra sur chaque homme. Il ramène l'homme au lieu où Adam se tenait avant la chute et maintenant il doit passer l'épreuve de l'obéissance avant de pouvoir être admis aux bénéfices de l'alliance de la vie et être accepté par le Père. C'est le test final et pour cela l'alliance de grâce le prépare.

L'ancienne alliance était formée entre Dieu et Israël au Sinaï. Les hommes n'avaient jamais cessé de croire qu'ils étaient capables d'établir leur propre justice. Lorsque Jésus demanda aux deux disciples qui désiraient une place élevée, s'ils étaient capables de payer le prix qu'une telle position coûterait, ils répondirent promptement : « Nous sommes capables ». Matthieu 20.22. Il n'y avait pas le moindre doute dans leurs esprits concernant leur capacité à faire ce qui était exigé. Lorsque Christ demanda au jeune homme de garder les commandements, il répliqua immédiatement : « J'ai gardé toutes ces choses depuis ma jeunesse ; que me manque-t-il encore ? ». Matthieu 19.20. Il n'y avait aucun doute dans son esprit que non seulement il observait les commandements mais qu'il avait toujours fait ainsi. Qu'il a pris pour acquis. « Qu'est-ce qui manque pourtant ? » est une déclaration révélatrice. Lorsque Dieu au Sinaï demanda de garder la loi comme une condition de Sa faveur, ils répondirent sans hésitation, « Nous ferons tout ce que le SEIGNEUR a dit ». Exode 19.8.

Quand Israël répondit ainsi, Dieu n'avait guère le choix sur ce qui devait être fait. Il avait miraculeusement délivré Israël à la Mer Rouge, lorsqu'ils étaient totalement impuissants contre l'armée du Pharaon. Il espérait qu'ils avaient appris leurs leçons de dépendance de Lui. Mais il n'en était rien. Il était prêt à les aider et espérait qu'ils puissent réaliser leur totale impuissance et leur besoin d'aide divine. Mais ils ne sentaient pas le besoin d'une telle aide. Ils se sentirent totalement capables de garder la loi.

Pour s'assurer que le peuple connaissait le contenu de l'alliance dans laquelle ils étaient entrés, Dieu proclama publiquement la loi, les dix commandements. Pour être doublement sûr qu'il n'y aurait pas de malentendu quant à l'étendue de leur obligation, Il fit une application détaillée des principes des Dix commandements à leur situation, afin qu'ils puissent connaître exactement ce qui était exigé d'eux. Exode 20.22 à 23.33. Au cours de ces jugements et des lois explicatives, Il les avertit de ce à quoi ils feraient face. « Voici, j'envoie un Ange devant toi... Fais attention à lui, et obéis à sa voix, ne l'irrite pas ; car il ne pardonnera pas vos transgressions, car mon nom est en lui ». Exode 23.20-21.

Ces paroles significatives auraient dû leur faire prendre une pause. Pensaient-ils encore qu'il n'y avait aucune raison de s'alarmer ? Pensaient-ils qu'ils étaient capables d'observer la loi ? Ils ont appris quelque chose. Ils ne ressentaient pas le besoin du pardon. Ils ne demandèrent pas pour celui-ci. Ils étaient prêts à entrer en alliance avec Dieu.

Dieu, bien sûr, savait qu'ils chuteraient. Mais Il n'avait pas le choix. S'il leur avait refusé l'opportunité d'essayer, s'Il leur avait dit que ce n'était pas utile, et qu'Il ne leur avait pas donné le privilège de montrer ce qu'ils pouvaient faire, Israël aurait pu justifier à juste titre qu'il n'avait pas eu de chance, et qu'il ne pouvait pas garder la loi mais que Dieu ne leur avait pas donné de chance de le prouver. Dieu n'avait pas le choix mais les laissa essayer. Le résultat fut l'échec comme Dieu le savait d'avance.

Cependant, Dieu n'avait pas l'intention de laisser Israël face à ses propres choix et face au découragement lié à son échec. Tandis que les enfants d'Israël dansaient autour du veau d'or, Dieu donna des instructions à Moïse pour qu'il Lui construise un tabernacle afin qu'Il puisse demeurer parmi eux et leur enseigner Ses voies plus parfaitement. Ils avaient besoin de comprendre l'énormité du péché et que même la moindre transgression signifiait la mort. Ils avaient besoin de savoir plus sur la sainteté de Dieu et le besoin du pardon. Ils avaient besoin d'avoir une conception plus vive du besoin d'un médiateur céleste, préfiguré par le sacerdoce terrestre. Ils avaient besoin de savoir que sans un intercesseur il n'y avait aucun moyen pour eux d'approcher Dieu. Dieu désirait leur enseigner toutes ces choses dans le service du sanctuaire.

Lorsque Dieu informa Moïse sur la montagne que le peuple était en train d'adorer un veau d'or, il put à peine le croire. Mais lorsqu'il vit de ses propres yeux ce que le peuple avait fait, sa « colère s'embrasa ». Les deux tables de pierre sur lesquelles étaient écrits les dix commandements, il les jeta à terre et les brisa en morceaux. Le veau d'or, il le réduisit en poudre et le parsema dans l'eau qu'il fit boire à Israël. Ensuite, il fit un appel à la consécration et ceux qui avaient transgressé et ne répondirent pas à l'appel mais refusèrent obstinément de céder, furent tués. Ensuite, « Moïse retourna vers le SEIGNEUR, et dit : Oh, ce peuple a commis un grand péché, et [ils] se sont fait des dieux d'or. Mais maintenant, si tu pardonnes leur péché ; et sinon, efface-moi, je te prie, de ton livre que tu as écrit.

Israël avait brisé l'alliance qu'il avait contractée solennellement avec Dieu. « Ils ne continuèrent pas dans mon alliance » dit Dieu, et « Je ne les ai pas considérés »

Hébreux 8.9. Dieu proposa à Moïse qu'Il rejette le peuple et de faire de Moïse une grande nation. Mais Moïse intercédait pour le peuple, demandant à Dieu de l'épargner et il réussit. Exode 32.11-14. Mais lorsqu'il demanda au Seigneur de lui pardonner son péché, Dieu répondit assez sèchement, « Quiconque aura péché contre moi, je l'effacerai de mon livre ». Exode 32.33.

Ensuite, Dieu ordonna à Moïse de conduire le peuple à l'endroit qu'Il avait choisi, indiquant qu'Il n'irait pas avec eux, mais enverrait Son ange à la place. Ensuite, Il répéta Son avertissement du châtiment à venir : « néanmoins, au jour où Je visiterai, Je visiterai sur eux leur péché ». Exode 32.34.

Comme un signe du déplaisir de Dieu, le tabernacle fut planté « hors du camp, loin du camp » Exode 32.37. Comme la conséquence de cette situation « Et il arriva, que tous ceux qui cherchaient le SEIGNEUR, sortaient vers le tabernacle de la congrégation, qui était hors du camp ». Exode 32.37.

Alors Moïse apparut en tant que médiateur pour son peuple. Dieu avait rejeté Israël. Il avait rompu l'alliance et Il ne les considérait plus. Il n'était plus Son peuple. Il ne Lui appartenait pas comme le Sien, mais parla de lui à Moïse comme « ton peuple, car ton peuple, que tu as fait monter du pays d'Égypte, s'est corrompu » Exode 32.7. Cependant, Moïse répliqua que c'était le peuple de Dieu et non pas le sien. « SEIGNEUR, pourquoi ta colère s'embraserait-elle contre Ton peuple, que Tu as fait sortir du pays d'Égypte avec une grande puissance et par une main forte ? » verset 11.

Moïse n'était pas satisfait du fait d'avoir un ange qui cheminait avec eux tout le long du voyage. Il voulait que le Seigneur Lui-même les accompagne. Il avait trouvé grâce aux yeux de Dieu et en profita. « Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, montre-moi maintenant Ton chemin ; afin que je Te connaisse, afin que je trouve grâce à Tes yeux ; et considère que cette nation est Ton peuple ». Exode 33.13. Dieu se repentit et dit : « Ma présence ira avec toi ». Exode 33.14. Moïse se sentit encouragé par cette déclaration, mais n'était pas encore satisfait. Il demanda avec hardiesse que non seulement la présence de Dieu les accompagne mais que « Tu viennes avec nous ». Verset 16. Dieu répondit gracieusement « Je ferai cette chose aussi, dont tu as parlé ». Exode 33.17

Mais Moïse n'était pas encore satisfait. Il insista sur le point : « Montre moi Ton chemin, afin que je Te connaisse » Il ajouta « Je te supplie, montre-moi Ta gloire ». Exode 33.18. La gloire de Dieu est Son caractère. La justice fait partie de la gloire de Dieu, mais ainsi est la miséricorde. Jusqu'à présent Dieu avait montré la justice de Son caractère, mais Moïse demandait maintenant que Dieu lui montre Ses voies, afin qu'il puisse Le connaître. Il savait bien qu'il pouvait faire que Dieu se révèle ; une telle révélation soulignerait la miséricorde, l'amour et la bonté de Dieu et cela lui donnerait une opportunité d'appeler Dieu à être plein de grâce envers Son peuple.

Et Moïse ne se trompa pas. Il lui fut donné une révélation « du Seigneur, le Seigneur Dieu, miséricordieux et faisant grâce, plein de longanimité, abondant en bonté et en vérité. Gardant miséricorde envers des milliers, pardonnant iniquité, et transgression et péché, et qui en aucune façon acquittera le coupable ; visitant l'iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants, jusqu'à la troisième et à la quatrième génération ». Exode 34.6-7.

Le Seigneur s'était révélé comme étant un Dieu miséricordieux, plein de grâce, Moïse fit sa dernière requête. Dieu avait déjà promis qu'au lieu d'envoyer Son ange, Il irait Lui-même avec le peuple. Moïse demanda deux choses. Premièrement : « O Seigneur, que le Seigneur, je Te prie, aille au milieu de nous », verset 9. Dieu avait demeuré hors du camp, loin du camp. Exode 33.7. Maintenant, Moïse demandait à que qu'Il aille « au milieu d'eux ». Cette requête avait été rejetée une fois par Dieu, lorsqu'Il dit : « Je n'irai pas au milieu de toi ». Exode 33. 3. L'autre demande était : « pardonne notre iniquité et notre péché, et prends-nous pour ton héritage ». Exode 34.9.

Pour ces deux requêtes, Dieu répondit « Voici, Je fais une alliance », verset 10. C'était la même chose que dire : « Je demeure au milieu de vous et pardonne vos péchés, tout dépend de votre attitude. Je fais une alliance. A l'adhésion fidèle de cette alliance sera suspendue Ma décision ».

Lorsque Moïse fut appelé sur la montagne à cette période, il lui fut dit d'apparaître seul. Six semaines auparavant, Aaron, Nadab, Abihu et soixante-dix anciens furent également appelés. Exode 24.9. Là « ils virent le Dieu d'Israël... Ils virent Dieu et mangèrent et burent ». Exode 24.10-11.

Mais pas cette fois. Moïse y alla seul. C'était avec lui que Dieu parlait. C'était avec lui, principalement que l'alliance avait été faite. La formule habituelle « Parle aux enfants d'Israël et dire leur » n'apparaît pas. Moïse représente Israël. Lorsque l'alliance fut finalement faite, Dieu dit « J'ai fait une alliance avec toi et avec Israël ». Exode 34.27. Aucun représentant du peuple n'avait été appelé sur la montagne. Ils n'avaient pas été appelés pour ratifier et agréer l'alliance. Moïse était le seul avec qui Dieu traitait. En effet, Israël avait une part dans cela, car l'alliance avait été faite avec les enfants d'Israël aussi bien qu'avec Moïse, au travers d'un sens secondaire. « J'ai fait une alliance avec toi et avec Israël ».

Cette alliance est différente de celle enregistrée en Exode aux chapitres 19-24. Là, il a été dit de l'ange « Fais attention à lui, et obéis à sa voix, ne l'irrite pas ; car il ne pardonnera pas vos transgressions, car mon nom est en lui ». Exode 23.21. Là Dieu se révèle comme le Dieu miséricordieux et plein de grâce, qui pardonne l'iniquité, la transgression et le péché. Dans la première alliance il n'y avait pas de médiateur. Dans l'alliance d'Exode 34, Moïse plaide pour le peuple et à la fin obtient la bonne volonté et le pardon de Dieu basés sur l'obéissance aux commandements. Dans cette alliance, la miséricorde est la caractéristique principale. Dieu se révèle Lui-même dans une manifestation spéciale comme le Dieu de miséricorde qui pardonne et Il accepte gracieusement Moïse en tant que médiateur du peuple. Cette alliance possède toutes les marques de la nouvelle alliance établie sous les conditions de l'Ancien Testament. Dieu revient au milieu du camp. Le service du sanctuaire est établi. Toutes les cérémonies qui pointent vers le pardon, un médiateur dans la personne du grand prêtre est établi, et en lui Israël apparaît devant le Seigneur et obtient le pardon pour toutes ses transgressions, ses péchés et impuretés. Véritablement, c'est tout dans le type, mais c'est prophétique de cette meilleure alliance dans laquelle Christ Lui-même est le médiateur et au travers de ces mérites les péchés sont véritablement pardonnés et effacés.

Mme E.G. White Sur Les Alliances

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit. « Le salut des êtres humains est une vaste entreprise qui appelle en action chaque attribut de la nature divine. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit se sont engagés à faire des enfants de Dieu plus que vainqueurs par Celui qui les a aimés. Le Seigneur est plein de grâce et patient, ne voulant qu'aucun périsse. Il a pourvu la puissance pour nous permettre de devenir des vainqueurs ». Review and Herald, Jan 27, 1903, p. 8.

L'alliance de miséricorde. « Le salut de la race humaine a toujours été l'objet des conciles du ciel. L'alliance de miséricorde a été faite avant la fondation du monde. Elle a existé de toute éternité et est appelée l'alliance éternelle. Aussi sûrement que jamais il ne fut un temps où Dieu n'était, aussi sûrement il n'exista un moment où ce n'était pas le délice de l'esprit éternel de manifester Sa grâce à l'humanité ». Signs of the times, June 12, 1901, p. 371.

L'alliance de grâce. « Comme la Bible présente les deux lois, une est éternelle et ne change pas, l'autre est provisoire et temporaire, ainsi il existe deux alliances. L'alliance de grâce fut premièrement faite avec l'homme en Eden, lorsqu'après la chute, il fut donné une promesse divine que la postérité de la femme écraserait la tête du serpent. Cette alliance offrait le pardon à tous les hommes, la grâce nécessaire pour lui obéir par la foi en Jésus-Christ. Elle promettait également la vie éternelle à condition de la fidélité à la loi de Dieu. Ainsi le patriarche reçut l'espérance du salut ». Patriarchs et Prophets, p. 370.2 – Patriarches et Prophètes, p. 346.3

Mains jointes. « Dès avant la fondation du monde, le Père et le Fils s'étaient engagés, par une alliance solennelle, à racheter l'homme au cas où il serait vaincu par Satan. Ils avaient joint leurs mains dans une promesse solennelle que Christ serait le garant de la famille humaine. Le Christ avait tenu son engagement. C'est à son Père que Jésus s'était adressé lorsque, sur la croix, Il s'était écrié : "Tout est accompli." Le pacte avait porté ses fruits. Maintenant il déclare : Mon Père, tout est accompli. J'ai exécuté ta volonté, ô Mon Dieu ! J'ai achevé l'œuvre de la rédemption. Si ta justice a obtenu satisfaction, "Je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec Moi". Jean 19.30, 17.24 – The Desire of Ages, 834.2 – Jésus-Christ, 837.1

Et non après coup. « Le plan pour notre rédemption n'a pas été fait après, ce n'était pas un plan conçu après la chute d'Adam. C'était une révélation du « mystère qui avait été tenu secret depuis les temps éternels ». Romains 16.25 version R.V.

C'était un dévoilement des principes qui depuis les âges éternels avaient été la fondation du trône de Dieu. Dès le commencement, Dieu et Christ savaient l'apostasie de Satan et la chute de l'homme en raison du pouvoir trompeur de l'apostat. Dieu n'ordonna pas que le péché ne devait pas exister, mais Il connaissait à l'avance son existence, et avait fait provision pour faire face à cette terrible urgence. Si grand était Son amour pour le monde qu'Il contracta une alliance pour donner Son Fils unique « afin que quiconque croit en Lui ne périsse point mais ait la vie éternelle ». *ibid*, p. 22.

« Avant que la fondation de la terre ne fut posée, l'alliance fut faite que tous ceux qui

obéiraient, tous ceux qui par la grâce abondante fournie, deviendraient saints en caractère et sans aucun défaut devant Dieu, en s'appropriant cette grâce, et seraient des enfants de Dieu. Cette alliance faite depuis l'éternité fut donnée à Abraham des centaines d'années avant l'arrivée de Christ. Avec quel intérêt et quelle intensité Christ dans l'humanité étudia la race humaine pour voir si elle prendrait la grâce offerte ». Fundamentals of Christian Education, p. 403

Le Père retarde l'exécution de la mort. « Le Fils de Dieu a pitié de l'homme déchu. Il sait que la loi de Son Père est immuable comme Lui-même. Il ne peut uniquement voir qu'une seule porte de sortie pour le transgresseur. Il s'offre Lui-même à Son Père comme un sacrifice pour l'homme, pour prendre sur Lui sa culpabilité et son châtiment et le racheter de la mort en mourant à sa place et ainsi payer la rançon. Le Père consent à donner Son cher Fils bien-aimé pour sauver la race humaine. Et par Ses mérites et ses promesses d'intercession recevoir l'homme de nouveau dans Sa faveur et restaurer la sainteté pour tous ceux qui voudraient accepter l'expiation miséricordieusement offerte et obéir à Sa loi. Pour le bien de Son cher Fils, le Père suspend pour un certain temps l'exécution de mort et à Christ, Il engage (confie) la race déchue ». Spirituals Gifts, vol 3, pp. 46-47.

Christ invite le Père. « Sous l'impulsion puissante de Son amour, Il prit notre place dans l'univers et invita le Souverain de toutes choses à traiter avec Lui en tant que représentant de la famille humaine. Il s'est identifié à nos intérêts, a porté sur sa poitrine les coups de la mort, a pris la culpabilité de l'homme et son châtiment, et s'est offert à la place pour un sacrifice total à Dieu. En vertu de cette expiation, Il a le pouvoir d'offrir à l'homme une justice parfaite et un salut total. Quiconque croira en Lui en tant que Sauveur personnel ne périra pas, mais aura la vie éternelle ». Review and Herald, April 18, 1893, PP. 241-242.

Christ doit achever Son œuvre. « Jésus refusa de recevoir l'hommage de Son peuple avant d'être assuré que Son sacrifice avait été accepté du Père. Il monta vers les cours célestes et de Dieu, entendit l'assurance que Son expiation pour les péchés des hommes avait été agréée, que par Son sang tous pouvaient obtenir la vie éternelle. Le Père ratifia l'alliance faite avec Christ, qu'Il pourrait recevoir les hommes repentants et obéissants et Il les aimerait de la même manière qu'Il aime Son Fils. Christ devait achever Son œuvre et remplir Sa promesse de « rendre un homme plus précieux que l'or et même plus précieux qu'une cale d'orée » Ésaïe 13.12. Tout pouvoir dans le ciel et sur la terre avait été donné au Prince de vie et Il retourna vers Ses disciples dans un monde de péché afin qu'Il puisse leur donner Sa puissance et Sa gloire ». The Desire Of Ages, p. 790 – Jésus-Christ, p. 793

Christ déclarait. « Dans la prière d'intercession de Jésus à Son Père, Il déclarait qu'Il avait accompli les conditions qui obligent le Père à remplir Sa part du contrat fait dans le ciel au sujet de l'homme déchu ». Redemption – Resurrection, pp. 77-78

Une Relation clairement définie. « Il avait également une requête à faire concernant Ses élus sur terre. Il souhaitait avoir la relation clairement définie que Ses rachetés seraient au ciel et à Son Père. Son église devait être justifiée et acceptée avant qu'Il n'accepte l'honneur céleste. Il déclara être Sa volonté que là où Il était, là aussi Son église serait. S'Il devait recevoir la gloire, Son peuple devrait la partager avec Lui.

Ceux qui souffrent avec Lui sur terre doivent enfin régner avec Lui dans Son royaume. D'une manière plus explicite Christ plaida pour Son église, identifiant Son intérêt aux leurs, et défendant avec un amour et une constance plus forte que la mort, leurs droits et leurs titres acquis par Lui ». Spirit of Prophecy, vol. 3, pp. 202, 203.

Selon l'alliance promise. « Les avoir avec Lui fait partie des termes de l'alliance promise et de l'accord avec Son Père ». Review and Herald, Oct 17, 1893, p. 645.

Les vérités infinies. « Ce que dans les conciles célestes, le Père et le Fils jugèrent essentiel pour le salut de l'homme, avait été déterminé depuis l'éternité par des vérités infinies que les êtres finis ne pouvaient pas parvenir à comprendre ». Fundamentals of Christian Education p. 408

Un simple arrangement. « Bien que cette alliance fut faite avec Adam et renouvelée avec Abraham, elle ne pouvait être ratifiée avant la mort de Christ. Elle avait existé par la promesse de Dieu depuis que le premier signe de la rédemption avait été donné. Elle avait été acceptée par la foi, pourtant lorsqu'elle fut ratifiée par Christ, elle a été appelée la nouvelle alliance. La loi de Dieu était la base de cette alliance, ce qui était simplement un arrangement pour amener les hommes de nouveau en harmonie avec la volonté divine, les plaçant là où ils pourraient obéir à la loi de Dieu ». Patriarchs and Prophets, pp. 370.4-371 – Patriarches et Prophètes, 347.1

Adam et Ève instruits par les anges. « Nos premiers parents ne furent pas laissés sans recevoir un avertissement du danger qui les menaçait. Les messagers célestes leur présentèrent l'histoire de la chute de Satan et ses projets pour leur destruction, dévoilant plus complètement la nature du gouvernement divin, que le prince du mal tentait de renverser. C'était par la désobéissance aux commandements justes de Dieu que Satan et son armée étaient tombés. Combien important il était pour Adam et Ève d'observer cette loi par laquelle uniquement, il était possible que l'ordre et la justice soient maintenus ». Patriarchs and Prophets, pp. 52.2 – Patriarches et Prophètes, 29.2

Des personnes morales libres. « Dieu instruisit nos premiers parents au sujet de l'arbre de la connaissance et ils avaient été pleinement informés de la chute de Satan et du danger d'écouter ses suggestions. Il ne les priva pas de la puissance de manger le fruit interdit. Il les laissa comme des personnes morales libres de croire à Sa Parole, d'obéir à Ses commandements et de vivre, ou de croire au tentateur, de désobéir et de périr ». Spirit of Prophecy, vol 1, p. 40.

Adam et Ève assurèrent aux Anges. « Les anges leur donnèrent gracieusement et avec amour les informations qu'ils désiraient. Ils leur racontèrent aussi la triste histoire de la rébellion et de la chute de Satan. Ensuite, ils les informèrent clairement que l'arbre de la connaissance qui était placé dans le jardin devait être un gage de leur obéissance et de leur amour envers Dieu. La condition heureuse et élevée des saints anges avait été soumise à leur condition d'obéissance aussi ils avaient été à la même place que la leur. Ainsi, ils pouvaient obéir à la loi de Dieu et être indiciblement heureux ou désobéir et perdre leur condition élevée et être plongés dans un désespoir désespéré... Adam et Ève assurèrent aux anges qu'ils ne transgresseraient jamais le commandement exprimé de Dieu, car c'était leur plus grand plaisir que de faire Sa volonté ». Spirit of Prophecy, vol 1, p. 33-35.



Par Christ seul. « Le Père avait remis le monde dans les mains de Son Fils car Il devait racheter de la malédiction et de la disgrâce la chute et l'échec d'Adam. A travers Christ seul, l'homme peut avoir accès au Père maintenant, et au moyen de Christ seul, le Seigneur maintiendra la communication avec l'homme ». *Redemption and Temptation*, p. 17.

Une autre épreuve. Lorsque Christ mourut, « Dieu courba Sa tête en signe de satisfaction. Maintenant, la justice et la grâce pouvaient se mélanger. Maintenant, Il pouvait être juste et être pourtant le justificateur de tous ceux qui croiront en Christ. Il regarda à la victime expirant à la croix et déclara « Tout est accompli » La race humaine aura une autre chance (*épreuve*) ». *The Youth's Instructor*, June 21, 1900, p. 195.

« Afin que le transgresseur puisse avoir une autre chance (*épreuve*), le Fils de Dieu éternel s'interposa Lui-même pour porter le châtiment de la transgression ». *Review and Herald*, Feb 8, 1898, p. 85.

« La sagesse infinie est révélée en Christ. Il a souffert à notre place afin que les hommes puissent avoir un autre test et épreuve ». *Special Instruction relating to Review and Herald Office*, p. 28.

Christ « proposa le seul moyen qui pourrait être accepté par Dieu, de leur donner un autre test et de les placer de nouveau sous la probation ». *Redemption-Temptation*, p. 14.

« Le test même que Dieu présenta à Adam en Eden, sera donné aux membres de la famille humaine. L'obéissance à Dieu était exigée d'Adam et nous nous tenons dans la même position qu'il était d'avoir une seconde chance, pour voir si nous écouterons à la voix de Satan et si nous désobéirons à Dieu, ou si nous obéirons à la Parole de Dieu ». *Review and Herald*, June 10, 1890, P. 354.

L'exigence de Dieu. « Dieu exige en ce moment ce qu'Il exigea d'Adam dans le paradis avant qu'il ne chute, une obéissance parfaite à Sa loi. L'exigence que Dieu réclame dans la grâce est juste l'exigence qu'Il réclama au paradis. Nous voulons comprendre les déclarations de Dieu reposant sur nous que nous pouvons atteindre les cœurs des hommes et leur enseigner les exigences de la Parole de Dieu afin qu'ils puissent obtenir la vie éternelle. Nous devons vivre par chaque parole qui sort de la bouche de Dieu ». *Review and Herald*, July 5, 1890, P. 433.

La loi peut être gardée. « Lui (Christ) était un représentant devant les hommes et les anges, du caractère du Dieu des cieux. Il démontra que lorsque l'humanité repose entièrement sur Dieu, les hommes sont capables d'observer les commandements de Dieu et de vivre, et Sa loi est comme la prunelle des yeux ». *Special Testimonies to Ministers*, n° 3, p. 59.

Christ donne la force. « Dans sa propre force, le pécheur ne peut remplir les exigences de Dieu. Il doit chercher l'aide de Celui qui paya la rançon pour lui. Il est impossible pour lui, de lui-même, de garder la loi. Mais Christ peut lui donner la

force de le faire. Le Sauveur vint dans ce monde et dans la chair humaine vécut une vie d'obéissance parfaite, afin que le pécheur puisse se tenir devant Dieu justifié et accepté ». Signs of the Times, July, 31, 1901, p. 482.

A contre courant avec Dieu – « Les tentations dont Christ fut sujet étaient une réalité terrible. En tant qu'agent libre, Il fut placé sur la probation, avec la liberté de céder aux tentations de Satan et d'œuvrer à contre courant avec Dieu. Si cela n'était pas ainsi, s'il n'avait pas été possible pour Lui de chuter, Il n'aurait pas pu être tenté en tout point de la même façon que la famille humaine est tentée ». The Youth's Instructor, Oct 26, 1899, p. 519.

L'échec déshonorant d'Adam. « Christ consentit à abandonner Son honneur, Son autorité royale, Sa gloire avec le Père, à s'humilier jusqu'à l'humanité, et à s'engager dans la lutte avec le puissant prince des ténèbres, afin de racheter l'homme. Par Son humiliation et la pauvreté, Christ pouvait s'identifier à la faiblesse de la race humaine, et par son obéissance ferme montrer que l'homme pouvait racheter l'échec d'Adam et par une obéissance humble regagner l'Eden perdu ». Redemption and Temptation, p. 14.

Plaider pour mourir. « Lorsqu'Adam et Ève réalisèrent combien exaltée et sacrée était la loi de Dieu, la transgression qui rendait un sacrifice nécessaire si coûteux pour les sauver ainsi que leur postérité de la ruine totale, ils supplièrent de mourir eux-mêmes, ou de les laisser ainsi que leur postérité subir la pénalité de leur transgression au lieu que le Fils bien-aimé de Dieu fasse ce grand sacrifice ». Spirit of Prophecy, vol 1, p. 50.

Endurer la pénalité. « Tous ceux qui devant l'univers des cieux, sont jugés en Christ, subiront la pénalité de la loi et en Lui remplis de cette justice, obtiendront la vie éternelle. Ils seront un en caractère avec Christ ». Special Instructions Relating to Review and Herald Office, p. 29.

Victorieux de Son propre compte. « L'homme se saisira t-il de la puissance divine et avec détermination et persévérance résistera t-il à Satan, de la même manière que Christ lui donna l'exemple dans Son conflit avec l'ennemi dans le désert de la tentation ? Dieu ne peut pas sauver l'homme contre sa volonté de la puissance des artifices de Satan. L'homme doit travailler avec sa puissance humaine, assisté par la puissance divine de Christ, pour résister et remporter la victoire à n'importe quel prix. En bref, l'homme doit vaincre comme Christ a vaincu. Et ensuite, par la victoire, c'est son privilège par le nom tout puissant de Jésus, de pouvoir devenir un héritier de Dieu et un cohéritier de Jésus-Christ. Cela n'aurait pu être le cas si Christ seul faisait tout le travail. L'homme doit faire sa part. Il doit être victorieux pour son propre compte, par la force et la grâce que Christ lui donne. L'homme doit être un collaborateur de Christ dans le travail de la victoire et ensuite il partagera avec Christ sa gloire ». Testimonies, vol 4, pp. 32-33.

Vaincre dans la nature humaine. « Lorsque Christ courba Sa tête et expira, Il porta les piliers du royaume de Satan avec Lui à la terre. Il remporta la victoire sur Satan dans la même nature que celle en Eden, où Satan obtint la victoire. L'ennemi était vaincu par Christ dans Sa nature humaine. La puissance de la Déité du Sauveur était cachée. Il remporta la victoire dans la nature humaine, se reposant sur Dieu pour la

puissance. C'est le privilège de tous. Notre victoire sera selon la proportion de notre foi ». *The Youth's Instructor*, April 25, 1901, p. 130.

Le Sauveur vainquit pour montrer à l'homme de quelle manière il peut vaincre. Christ fit face à toutes les tentations de Satan, avec la Parole de Dieu. En plaçant Sa confiance dans les promesses de Dieu, Il reçut la puissance d'obéir aux commandements de Dieu et le tentateur ne put obtenir l'avantage ». *Ministry of Healing*, p. 181.

Les principes de la loi. « Le sabbat du quatrième commandement a été institué en Eden. Après que Dieu ait créé le monde et créé l'homme avec la terre, Il fit le sabbat pour l'homme. Après le péché et la chute d'Adam rien ne fut enlevé de la loi de Dieu. Les principes des dix commandements existaient avant la chute, et étaient d'un caractère adapté à la condition d'un ordre saint des êtres. Après la chute, les principes de ces préceptes ne furent pas changés, mais des préceptes supplémentaires furent donnés afin de rencontrer l'homme dans son état déchu ». *Spiritual Gifts*, vol 3, p. 295, or *Facts of Faith*, vol 1, p. 295.

La loi a été adaptée. « La loi de Dieu existait avant que l'homme ne fut créé. Elle a été adaptée à la condition des êtres saints, même les anges étaient gouvernés par elle. Après la chute, les principes de la justice ne furent pas modifiés. Rien ne fut ôté de la loi, aucun de ses préceptes saints ne pouvait être amélioré. Et comme elle existait depuis le commencement, ainsi elle continuera d'exister tout le long des âges sans fin de l'éternité. Au sujet de Tes témoignages, dit le psalmiste 'j'ai su depuis les temps anciens que tu les as fondés pour toujours'. *Signs of the Times*, April 15, 1886, p. 226.

Arrangée et Exprimée. « La loi de Dieu existait avant la création de l'homme sinon Adam ne pouvait pas pécher. Après la transgression d'Adam, les principes de la loi ne furent pas modifiés, mais furent arrangées et exprimés définitivement pour rencontrer l'homme dans sa condition déchue. Christ, dans le conseil avec Son Père, institua le système des sacrifices des offrandes, cette mort au lieu de s'abattre immédiatement sur le transgresseur, devrait être transférée vers la victime qui devait préfigurer la parfaite et grande offrande du Fils de Dieu ». *Signs of the Times*, March 14, 1878, p. 81.

Déclarée plus explicitement. « La loi de Jéhovah, qui remonte à la création, a été résumée dans deux grands principes : « Tu aimeras le Seigneur Ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme et de tout ton esprit et de toute ta force ». C'est le premier commandement. Et le second lui est semblable à savoir « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Il n'existe aucun autre commandement plus grand que ceux-ci. Ces deux grands principes embrassent les quatre premiers commandements, montrant le devoir de l'homme envers Dieu, et les six derniers montrant le devoir de l'homme envers son prochain. Les principes avaient été plus explicitement déclarés à l'homme après la chute et énoncés pour faire face au cas des intelligences déchues. Cela avait été nécessaire par rapport aux esprits des hommes qui étaient devenus aveuglés par la transgression ». *Signs of the Times*, April 15, 1875, p. 181.

Les préceptes religieux. « En conséquence de la transgression continue, la loi morale fut répétée dans une grandeur terrible au Sinaï. Christ donna à Moïse les préceptes

religieux qui devaient gouverner la vie quotidienne. Ces statuts furent donnés clairement pour garder les dix commandements. Ils n'étaient pas des types d'ombre qui devaient disparaître avec la mort de Christ. Ils devaient être liés (ou obligatoires) sur les hommes dans chaque génération aussi longtemps que le temps durerait. Ces commandements étaient mis en vigueur (ou appliqués) par la puissance de la loi morale, et ils expliquaient clairement cette loi ». *Signs of the Times*, April 15, 1875, p. 181.

Le vêtement de la nature humaine. « Christ pleura pour la transgression de chaque être humain. Il porta même la culpabilité de Caïphe, connaissant l'hypocrisie qui demeurait dans son âme, tandis que pour prétexte il déchira sa robe. Christ ne déchira pas Sa robe, mais Son âme fut déchirée. Son vêtement de la nature humaine s'était déchiré alors qu'Il était suspendu à la croix, le porteur du péché de la race. Par Ses souffrances et sa mort un chemin nouveau et vivant était ouvert ». *Review and Herald*, June 12, 1900, p. 370.

Selon la promesse promise. « Écouter la prière de notre Représentant au ciel : 'Père, Je veux que ceux que Tu M'as donnés soient avec moi où je suis, afin qu'ils puissent contempler Ma gloire' O, combien le Chef divin attendait pour avoir Son église avec Lui ! Elle avait communié avec Lui dans Ses souffrances et Son humiliation, et c'est Sa plus grande joie de les avoir avec Lui pour partager Sa gloire. Christ déclare le privilège d'avoir Son église avec Lui. 'Je veux que ceux que Tu M'as donnés soient avec moi où Je suis'. Pour les avoir avec Lui selon l'alliance promise et l'accord avec Son Père. Il présente avec révérence au siège de la miséricorde Sa rédemption achevée pour Son peuple. L'arc de la promesse encercle notre Substitut et notre Garant alors qu'Il verse Sa pétition d'amour, 'Père Je veux que ceux que Tu M'as donnés soient avec moi, afin qu'ils puissent contempler Ma gloire ». Nous contemplerons la Roi dans Sa beauté et l'église sera glorifiée ». *Ibid*, Oct. 17, 1893, p. 645.

Aucun miracle. « Mais cela faisait partie de l'alliance faite dans le ciel, que Christ, ayant revêtu l'humanité, ne devait faire aucun miracle pour Son propre compte, mais devait se tenir comme un homme parmi les hommes ». *Southern Watchman*, March 1, 1904, p. 142.

Livre de l'alliance. « Moïse n'a pas écrit les dix commandements, mais les jugements que Dieu voulait qu'ils observent, et les promesses, à condition qu'ils Lui obéissent. Il lut cela au peuple et il s'est engagé à obéir à toutes les paroles que l'Éternel avait dites. Ensuite, Moïse écrivit son engagement solennel dans un livre et offrit un sacrifice à Dieu pour le peuple. 'Et il prit le livre de l'alliance et le lut au peuple et ils répondirent : Tout ce que le Seigneur a dit nous le ferons, et nous serons obéissants. Et Moïse prit le sang et l'aspergea sur le peuple et déclara : « Voici le sang de l'alliance que le Seigneur a faite avec vous concernant toutes ces paroles. Le peuple répéta son engagement solennel au Seigneur d'obéir à tout ce qu'Il avait dit et à être obéissant ». *Spiritual Gifts*, vol 3, pp. 270-271.



9. Notre Grand Prêtre Dans Le Ciel

DANS TOUTE évaluation du livre des Hébreux, le neuvième chapitre doit tenir une place importante. Dans ce chapitre l'auteur aborde le point culminant de son argumentation au sujet de Christ en qualité de grand prêtre.

Après avoir donné une brève étude du tabernacle construit par Moïse, la construction, les fournitures et le service, l'apôtre nous informe dans le verset 8 que le Saint-Esprit signifie par cela que « le chemin du [lieu] le plus saint de tous n'avait pas encore été manifesté, tant que le premier tabernacle était encore en service ».

Ensuite, il continue à mettre en contraste le tabernacle terrestre avec le céleste, montrant que le terrestre était uniquement une figure pour le temps présent. Versets 9, 10. A travers le tabernacle plus grand et plus parfait, Christ est entré dans les lieux saints avec Son propre sang et a obtenu la rédemption éternelle pour nous. Verset 11-14.

Christ est le médiateur de la nouvelle alliance qui prit effet à Sa mort. De la même manière la mort eut lieu à l'inauguration de la première alliance, bien que ce ne fût que la mort des boucs et des veaux, le sang de ceux-ci qui avait été aspergé sur le livre de l'alliance, sur le peuple, sur le tabernacle et sur les ustensiles. Verset 15-21.

Selon la loi, presque toutes les choses sont nettoyées et purgées avec le sang. Par conséquent, il était nécessaire que le modèle des choses dans le ciel soit purifié avec le sang des boucs et des veaux, mais les choses célestes avec des meilleurs sacrifices, le sang même de Jésus. Versets 22-23.

Christ est entré dans les lieux saints dans le ciel, pour paraître maintenant en présence de Dieu pour nous. Lorsqu'il viendra la seconde fois, Il apparaîtra sans péché pour sauver ceux qui L'attendent. Versets 24-28.

Hébreux 9.1-10. « Assurément la première alliance avait donc aussi des ordonnances pour le service divin, et un sanctuaire de ce monde. Car un tabernacle fut construit ; le premier, dans lequel était le chandelier, et la table, et le pain de présentation, qui est appelé le sanctuaire. Et après le second voile, le tabernacle qui est appelé [lieu] le plus Saint de tous, qui avait l'encensoir d'or, et l'arche de l'alliance, entièrement couverte d'or tout autour, dans laquelle était la cruche d'or, qui contenait la manne, et le bâton d'Aaron, qui avait fleuri, et les tables de l'alliance. Et au-dessus d'elle les chérubins de gloire, ombrageant le siège de miséricorde (*le propitiatoire*) ; desquelles [choses] nous ne pouvons pas maintenant parler en détail. Or lorsque ces choses furent ainsi instituées, les prêtres entraient toujours dans le premier tabernacle, en accomplissant le service de Dieu, mais seul le grand prêtre entrait dans le second, une fois par an non sans du sang, lequel il offrait pour lui-même et pour les fautes du peuple. L'Esprit Saint montrant par là que le chemin du [lieu] le plus saint de tous n'avait pas encore été manifesté, tant que le premier tabernacle était encore debout. Ce qui était une figure pour le temps présent, dans lequel on offrait des dons et des

sacrifices, qui ne pouvaient rendre parfait, quant à la conscience, celui qui faisait le service, lequel était constitué seulement en viandes et boissons, et diverses ablutions, et des ordonnances charnelles, imposées seulement jusqu'au temps de réforme ».

L'auteur présume que ses lecteurs sont bien familiers avec le tabernacle qu'il décrit, et souligne qu'il ne peut pas parler en particulier, maintenant de ce qui est si bien connu. Cependant, il juge préférable de revoir les phases plus importantes du service du tabernacle terrestre, avant qu'il ne dirige toute l'attention vers le céleste. Puisqu'il existe de nombreux parallèles entre les deux sanctuaires, il se trouve des raisons pour lesquelles cela aidera ses lecteurs s'ils ont clairement à l'esprit à la fois l'arrangement et le service dans le sanctuaire terrestre.

Le tabernacle de Moïse devient d'une importance particulière lorsque nous apprenons que le Saint-Esprit affirme qu'il existe une signification en lui au-delà de ce qui est vu. C'était une image pour le temps présent d'alors jusqu'à l'époque de la réforme.

Verset 1. « La première alliance avait donc aussi des ordonnances ». Le fait que la première alliance avait aussi des ordonnances confirme que la nouvelle alliance en a également. Comme l'auteur est en train de comparer le tabernacle terrestre et céleste, il est intéressant de noter qu'il prend les ordonnances dans le sanctuaire céleste pour acquis.

« Un sanctuaire terrestre » mieux : « un sanctuaire de ce monde ».

Verset 2. « Un tabernacle... le premier ». Le premier appartement du sanctuaire est ici appelé le premier tabernacle et est considéré comme une entité en lui-même concernant le service quotidien. Cet appartement était utilisé chaque jour durant l'année. Le second appartement aussi appelé le plus saint, n'était ouvert que peu de temps au Jour des Expiations. Par conséquent, le premier appartement est considéré comme une institution en lui-même et est appelé le premier tabernacle.

« Le chandelier » - l'écrivain décrit le tabernacle construit par Moïse, dans lequel il n'y avait qu'un seul chandelier. Dans le temple de Salomon il s'en trouvait dix. Le chandelier était le seul moyen d'éclairage dans le tabernacle, car il n'y avait aucune fenêtre dans l'édifice. Bien qu'il se trouvât sept lampes sur le chandelier, au mieux la lumière doit avoir été faible, surtout que toutes les lampes ne devaient pas brûler normalement au même moment. Le chandelier était d'or et finement ouvragé. Exode 37.17-24.

« La table ». Elle était utilisée pour le pain de proposition et l'offrande de libation, aussi bien que pour les ustensiles employés dans le sanctuaire. Elle était faite avec du bois de shittim recouvert d'or. Exode 37.10-16. Chaque sabbat douze pains frais étaient placés dessus, un pour chaque tribu. Exode 25. 30 – Lévitique 24.5-9.

« Le pain de proposition ». Littéralement, le pain de la Présence, ainsi appelé parce qu'il devait être « continuellement devant le Seigneur ». Lévitique 24.8.

« Appelé le sanctuaire ». « Appelé le lieu saint ». R.V.

Verset 3. « Après le second voile ». Ici, nous avons le second voile uniquement mentionné comme tel.

« Le plus saint de tous » ou le plus saint. Il faisait la moitié de la taille du premier appartement et formait un cube, étant égal en longueur, largeur et hauteur.

Verset 4. « Avait l'encensoir d'or ». La lecture ici est unique. La version révisée américaine dit : « un autel d'encens d'or » au lieu « d'un encensoir d'or ». Le mot original peut être traduit par « autel » ou « encensoir ». Nous croyons que « autel » est ici intentionnel car si nous traduisons « encensoir », alors l'autel d'encens (*ou autel pour les parfums selon version*) n'est pas mentionné dans ces versets, ce qui semble improbable.

L'autel d'encens était l'ustensile le plus important dans le lieu saint et il est improbable que dans un tel ouvrage écrit avec tant de soin que le livre des Hébreux, l'auteur aurait omis de le mentionner, particulièrement alors qu'il énumère les objets du mobilier.

Mais même si nous traduisons « l'autel d'encens » au lieu « d'encensoir », nous sommes encore confrontés avec le fait qu'il est mentionné comme étant dans le lieu très saint au lieu du lieu saint, où il se trouvait sans l'ombre d'un doute. Exode 30.6. Sur cet autel l'encens était offert quotidiennement, et comme il n'était pas permis aux prêtres qui offraient l'encens d'entrer dans le lieu très saint sous peine de mort, il est clair que l'autel doit avoir été dans le premier appartement. Pourquoi, alors l'auteur ici le place-t-il dans le second appartement ?

Il doit être noté que l'auteur ne précise pas que l'autel se trouve dans le second appartement, mais seulement que le lieu très saint « l'avait ». Cette lecture est à la fois particulière et significative.

Une solution possible peut être trouvée dans 1 Rois 6.22. Dans ce chapitre il nous est dit que Salomon préparait un oracle dans la maison, à l'intérieur « pour y placer l'arche de l'alliance du Seigneur », verset 19. Cet oracle est le lieu très saint, versets 23-25.

« Et il recouvrit toute la maison d'or, jusqu'à ce que toute la maison soit finie, mais aussi tout l'autel qui appartenait à l'oracle, il le recouvrit d'or », verset 22. (Version American Revised Version). L'autel mentionné ici est l'autel d'encens, et il est dit qu'il « appartenait à l'oracle », ou le lieu très saint. Comme cité précédemment, il n'y a aucune affirmation que l'autel se trouvait dans le lieu très saint, mais simplement il lui appartenait ou comme le livre des Hébreux le déclare : « il l'avait ».

L'encens offert tous les jours sur l'autel était dirigé vers le siège de miséricorde (*propitiatoire*). Là Dieu demeurait entre les chérubins et alors que l'encens montait avec les prières, il remplissait le lieu très saint mais également le lieu saint. Le voile qui séparait les deux appartements ne s'étendait pas jusqu'au plafond mais en était à quelque distance. L'encens pouvait ainsi être offert dans le premier appartement – le seul lieu où les prêtres pouvaient entrer et pourtant atteindre le second appartement, lieu vers lequel il était dirigé. Ainsi l'autel se trouvait dans le lieu saint et pourtant « appartenait » au lieu très saint.

« Et l'arche de l'alliance ». Elle était nommée ainsi parce qu'elle contenait les deux tables de pierre sur lesquelles Dieu avait écrit les dix commandements, qui étaient l'alliance et ainsi formaient la base de l'alliance contractée avec Israël. Cette arche était l'objet central dans le sanctuaire, car c'était en référence à la loi qu'elle contenait que l'expiation était faite.

« Le pot d'or ». Le pot d'or et le bâton d'Aaron qui avait fleuri se trouvaient dans l'arche dans le tabernacle original. Sans aucun doute, plus tard ils furent retirés, car il nous est dit de façon spécifique qu'à l'époque de la dédicace du temple de Salomon, « il ne se trouvait rien dans l'arche à l'exception des deux tables de pierre que Moïse avait mises là à Horeb, quand le Seigneur fit une alliance avec les enfants d'Israël, lorsqu'ils sortirent du pays d'Égypte ». 1 Rois 8.9.

« Les tables de l'alliance ». Dans Exode ces tables sont appelées « les deux tables du témoignage » et les paroles écrites sur elles « les paroles de l'alliance, les dix commandements ». Exode 34.28-29. Dans Deutéronome, les dix commandements sont appelés « l'alliance, qu'il vous commanda de pratiquer, savoir les dix commandements ; et il les écrivit sur deux tables de pierre ». Deutéronome 4.13.

Verset 5. « Les chérubins de gloire ». Au-dessus de l'arche se trouvaient deux chérubins en or massif et d'une seule pièce avec le siège de miséricorde. Exode 37.6-9.

« Desquelles [choses] nous ne pouvons pas maintenant parler en détail ». L'apôtre prend pour acquis que ses lecteurs sont familiers avec l'apparence générale du sanctuaire et qu'il n'a pas besoin de s'attarder sur ce qui est si bien connu. Il pourrait dire beaucoup de choses au sujet des chérubins de gloire aussi bien que des autres choses dans le tabernacle, mais comme ce n'est pas son objectif du moment, il passe dessus.

Ce qui l'intéresse est le service du sanctuaire et le travail des prêtres. Maintenant il tourne son attention vers ce point.

Verset 6. « Les prêtres entraient toujours dans le premier tabernacle ». Une partie du service quotidien était réalisé dans le tabernacle et exigeait que les prêtres entrent matin et soir dans le premier appartement et offrent l'encens. Au début, le grand prêtre seul accomplissait cette tâche. Exode 30.7-8. Cette ordonnance étant accomplie tous les jours, l'encens finit par être appelé « l'encens perpétuel ». Exode 30.8.

Verset 7. « Mais seul le grand prêtre entrait dans le second, une fois par an ». Seul le grand prêtre pouvait entrer dans le lieu très saint et il y entrait uniquement une fois l'an, au jour des expiations.

« Non sans du sang ». Ce jour là, une expiation spéciale était faite et uniquement le grand souverain sacrificateur pouvait officier. Le sang du taureau qu'il amenait dans le sanctuaire était pour lui et pour les fautes du peuple. Le sang du bouc du Seigneur purifiait le sanctuaire ainsi que le peuple.

Les Juifs, à qui Paul écrivait, étaient familiers avec les détails du service du sanctuaire, mais tous les lecteurs chrétiens n'ont pas une conception claire de ce

rituel comme c'était le cas pour les Juifs. Pour cette raison, nous présentons une brève étude du service du sanctuaire dans les notes, auxquelles nous faisons référence pour le lecteur intéressé. Voir pages 366-411 en anglais – pages 205 en français.

Versets 8-10. « L'Esprit Saint montrant ». Certains chrétiens ne voient que peu de valeur tant dans le sanctuaire que dans ses services. Le Saint-Esprit ici annonce qu'il y a de la valeur et un apport spirituel dans le rituel hébraïque. Cette proclamation de l'Esprit élève le sanctuaire et ses services du niveau de simple histoire au niveau élevé d'un récit inspiré d'une institution prophétique de signification symbolique.

« Le chemin du lieu le plus saint de tous ». Le sanctuaire et ses services avaient pour but de montrer le chemin de Dieu. Ceci ils le firent, mais en le faisant, ils révélèrent également leurs propres imperfections et caractère temporaire. Il a été dit que Dieu demeure entre les chérubins dans le lieu très saint du sanctuaire, mais une seule personne pouvait avoir accès à Lui. Les païens ne pouvaient s'approcher que jusqu'à la première cour, la cour des Gentils. Les femmes ne pouvaient pas venir plus près que la seconde cour, la cour des femmes. La troisième cour, celles des hommes, était la limite prescrite par les Juifs. Les prêtres avaient leur propre cour et le privilège aussi d'aller dans le premier appartement du sanctuaire, le lieu saint, mais uniquement lorsqu'ils étaient désignés pour le faire et pour un but bien particulier. Même là il se trouvait un voile les séparant de la Shékina dans le lieu très saint, et ils ne pouvaient jamais franchir ce voile. Le grand prêtre seul, mais qu'une fois l'an, pouvait entrer dans la présence de Dieu. Il n'était autorisé qu'à écarter le voile et même alors, il devait être recouvert de la nuée d'encens, « afin qu'il ne meure pas ». Lévitique 16.2. Après qu'il eût atteint le lieu, il ne pouvait rester qu'un court instant, puis une autre année devait s'écouler avant qu'il puisse paraître devant Dieu à nouveau.

A partir de cela, il est clair que lorsque les rituels du sanctuaire montraient que l'homme ne pouvait pas avoir accès à Dieu, le fonctionnement était loin d'être satisfaisant. Il n'y avait aucun moyen de s'approcher librement de Lui, comme le prévoit l'évangile ou comme cela était possible pour nos premiers parents au Jardin d'Eden. Il n'était possible qu'à une seule personne d'accéder à Dieu, mais uniquement une fois par an.

Il se trouve trois expressions pour lesquelles une définition est utile avant que nous soyons capables de déterminer ce qui est signifié par « le Saint-Esprit montrant ». Ce sont « le plus saint de tous » (en un seul mot en grec), « tabernacle » et « se tenant ».

« Le plus saint de tous ». Le terme grec pour cette phrase se trouve huit fois dans l'épître aux Hébreux, et est traduit comme suit : au chapitre 8.2 « sanctuaire » ; au chapitre 9.2 « le plus saint de tous » ; au verset 12 « lieu saint » ; au verset 24, « lieux saints » ; au verset 25 « lieu saint » ; au chapitre 10.19 « plus saint » ; au chapitre 13.11 « sanctuaire ». Ainsi le mot grec est traduit de cinq manières différentes dans les huit textes à savoir trois fois en tant que « sanctuaire », deux fois en tant que « lieu saint », une fois en tant que « lieux saints », « le plus saint » et « le plus saint de tous ».

La Version Américaine Révisée (A.R.V.) de la Bible est plus cohérente car elle traduit le mot grec par « lieu saint » sept fois et une fois par « sanctuaire ». Hébreux 8.2.

Comme souligné, le terme original grec est le même aux huit endroits, et dans chaque cas est dans la forme au pluriel. Cela la Version Autorisée, ne le reconnaît que dans un seul endroit à savoir Hébreux 9.24, où il est dit « lieux saints ». Ainsi la Version Autorisée (King James autorisée), est correcte un cas sur huit, et la version A.R.V. est bien plus cohérente, car elle est n'est incorrecte qu'une fois sur huit.

Cependant, il peut être noté que « sanctuaire » signifie les deux appartements, et est une traduction acceptable si l'ensemble du sanctuaire est désigné, et non pas un seul appartement. Mais comme « les lieux saints » ou mieux encore « les saints » est une traduction exacte qui souligne parfaitement les deux appartements de la structure, il est préférable d'utiliser cela.

En plaçant les deux versions côte à côte nous avons cette image :

	Version Autorisée	Version Américaine Révisée (A.R.V.)
Hébreux 8.2	Sanctuaire	Sanctuaire
Hébreux 9.2	Sanctuaire	Lieu saint
Hébreux 9.8	Le plus saint de tous	Lieu saint
Hébreux 9.12	Lieu saint	Lieu saint
Hébreux 9.24	Lieux saints	Lieu saint
Hébreux 9.25	Lieu saint	Lieu saint
Hébreux 10.19	Le plus saint	Lieu saint
Hébreux 13.11	Sanctuaire	Lieu saint

En plus de ces huit endroits, le mot se trouve au singulier (un seul endroit dans le Nouveau Testament) dans Hébreux 9.1, où les deux versions traduisent « sanctuaire », et dans une forme composée au chapitre 9 au verset 3, où la Version Autorisée est « le plus saint de tous » et la Version Américaine Révisée est « le saint des saints ».

Il est clair que là où un seul mot est traduit de cinq façons différentes dans huit endroits, un jugement personnel a du influencer les traducteurs. Et comme ce mot est vital pour une compréhension du sujet à l'étude, il est malheureux que de tels écarts s'y soient glissés. Bien que la Version Américaine Révisée aide dans ce qui est une traduction plus cohérente, il est malheureux qu'elle utilise le singulier dans tous les cas, alors que l'original utilise le pluriel.

Par conséquent, qu'il soit compris et souligné que l'original est au pluriel dans tous les cas, et qu'il ne peut jamais signifier « lieu saint » uniquement, ou « le plus saint uniquement ». Mais dans chacun des huit cas, le mot est au pluriel et désigne « les saints » ou « les lieux saints », et inclut à la fois les deux appartements à savoir le lieu saint et le lieu très saint. La cohérence exige donc que dans chacun des huit cas nous traduisions « les saints » bien que comme noté précédemment, « sanctuaire » peut être admis s'il est définitivement compris que cela inclut les deux appartements et non pas un seul.



« Tabernacle », le second mot à être défini, se réfère, comme utilisé dans l'épître aux Hébreux, à la fois au véritable tabernacle dans le ciel fait sans l'aide d'aucune main et au tabernacle construit par Moïse dans le désert. Hébreux 8.2, Hébreux 9.11, 21. La distinction entre les deux est claire et il ne doit y avoir aucune mauvaise compréhension quant à ce qui est signifié.

Dans Hébreux 9.2, 3, 6, le mot est utilisé dans un sens particulier, et n'est pas trouvé ailleurs. Là, le premier « tabernacle » signifie le premier appartement dans le tabernacle sur la terre, et le tabernacle « après le second voile » signifie le lieu très saint. C'est « le tabernacle » qui est ici utilisé dans le sens d'appartement.

Le « premier tabernacle » est aussi mentionné dans Hébreux 9.8, où sa signification dépend de l'interprétation donnée par « le plus saint de tous » dans le même verset. Si « le plus saint de tous » signifie ici le second appartement, alors « le premier tabernacle » peut aussi bien signifier le premier appartement. Mais si, comme nous avons montré, que « le plus saint de tous » est une mauvaise traduction et devrait être « les saints » alors « le premier tabernacle » ici a la signification courante de la structure mosaïque par contraste avec les « véritables saints » dans le ciel. Robertson, dans Word Pictures, sur Hébreux 8.2 déclare :

« Des lieux saints » (ta hagia), sans aucune distinction (comme Hébreux 9.8, Hébreux 10.19, Hébreux 13.11) entre le lieu saint et le lieu très saint comme dans Hébreux 9.2 – Volume 5, p. 389

Autrement dit, dans le texte que nous étudions, Hébreux 9.8, le rendu correct est lieux saints, sans aucune distinction entre le lieu saint et le lieu très saint, telle que trouvée dans le verset 2 et suivants.

Sachant que la traduction « le plus saint de tous » est incorrecte, sachant que c'est le pluriel et signifie « les saints » englobant les deux appartements et non pas un seul, nous n'avons aucune hésitation en déclarant que la comparaison entre le verset 8 est entre le premier ou le tabernacle de Moïse et le véritable sanctuaire dans le ciel.

« Debout ». C'est le troisième mot qui requiert une définition. Ce mot, relié avec « tabernacle », ne signifie pas le bâtiment en tant que tel, mais fait référence à son usage, et signifie plutôt « le maintien en place, la position, le lieu », – occupant son lieu désigné ». « Maintenir, Conserver son état désigné », de la même façon que nous parlons de la position d'une personne, d'une institution ou d'une société. Le verset 8 signifie que le chemin des véritables saints n'était pas manifesté aussi longtemps que le service dans le tabernacle mosaïque ferait toujours face à l'esprit de Dieu.

Avec ces remarques qui nous orientent nous sommes prêts maintenant à évaluer la signification de la déclaration que le chemin dans le plus saint de tous - ou comme nous l'avons appris - dans les saints, n'était pas encore manifesté puisque le premier tabernacle remplissait encore son office désigné.

De ce passage ici nous avons deux interprétations principales. La première est basée sur la mauvaise traduction « le plus saint de tous » et on fait dire au texte que le

chemin dans le lieu très saint n'était pas encore ouvert aussi longtemps que le service continuait dans le premier appartement. Bien que cette déclaration soit vraie en elle-même, cela ne peut être la signification ici. En effet, il était nécessaire que le service dans le lieu saint doive se terminer avant que le service dans le lieu très saint ne puisse commencer. Lévitique 16.17. Mais cela, l'auteur vient juste de le dire à ses lecteurs dans les précédents versets et tous les Juifs le savaient.

« Le Saint-Esprit ainsi montrant ». Qu'est-ce que le Saint-Esprit montrait ? Ce ne pouvait être le fait que le service dans le premier appartement devait cesser avant le début du service du second, car c'est la chose même qui, dit-Il, montre quelque chose, et une chose ne peut pas se montrer elle-même. Ce serait un pléonasme et pire : cela n'aurait aucun sens. Et une telle chose nous ne pouvons l'attribuer au Saint-Esprit. Ce serait simplement raisonner en cercle, et ferait d'une annonce importante du Saint-Esprit une phrase vide. Ce serait équivalent – à un niveau inférieur – à une déclaration d'un mathématicien d'un fait évident que sept fois sept font quarante-neuf. Tous admettraient la vérité de cette déclaration. Puis dans un ton solennel il ajouterait : « Il se trouve une grande signification dans cela ». Et quelle est la grande signification ? « La grande signification est cela, que sept fois sept font quarante-neuf ! ». En fait, c'est comme s'il n'avait rien dit. Il a insulté l'intelligence de ses auditeurs. Nous n'attribuerons pas une annonce similaire au Saint-Esprit.

Nous ne voyons aucune raison à ce que l'auteur donne une description détaillée de l'œuvre réalisée dans les deux appartements du sanctuaire, montrant que le service dans le premier appartement était terminé avant que le grand prêtre ne pénètre dans le deuxième, et faisant une annonce solennelle que le Saint-Esprit montre quelque chose par cela, et ensuite amène le sujet à une déception en déclarant que ce que le Saint-Esprit montre par là est le fait en lui-même. Cela réduit la déclaration du Saint-Esprit à une absurdité.

Ce point de vue devient encore plus intenable lorsque nous apprenons que le verset 8 ne dit absolument rien du premier ou du deuxième appartement, mais mentionne simplement le modèle mosaïque ou le premier tabernacle, et met en contraste cela avec « les saints célestes » ou « le sanctuaire céleste incluant les deux appartements ».

Le second point de vue présente que l'auteur dans ce verset fait la transition dans son argumentation du sanctuaire terrestre au sanctuaire céleste, et ici commence à mettre en contraste le tabernacle de Moïse avec le sanctuaire céleste, les véritables « saints ». Qu'il fasse une telle transition est clair, car le reste de ce chapitre est présenté dans une comparaison et un contraste des deux. La seule question est, où la transition se fait-elle ? Nous croyons qu'elle se trouve dans les versets 8-10.

Ce deuxième point de vue fait le Saint-Esprit placer son sceau d'approbation sur les ordonnances de l'ancien sanctuaire comme ayant une signification spirituelle, et il fait aussi une déclaration divine que le chemin du sanctuaire céleste serait ouvert lorsque le sanctuaire terrestre aurait rempli sa mission désignée. Ce point de vue donne de la cohérence à tout le passage, rend les propos du Saint-Esprit d'un intérêt vital et significatif, et prépare la voie pour une discussion sur le véritable tabernacle là où Christ officie. Hébreux 8.2, Hébreux 9.11.

Verset 9. « Qui était une figure... ». Ce qui fait référence à tout le système du lévitique et non pas à une partie en particulier, cela semble évident à partir des versets qui suivent. Cependant, on peut supposer que l'écrivain avait à l'esprit en particulier la disposition du tabernacle juste mentionné, et les services aboutissant au rituel lors du jour des expiations.

Alors que « figure » dans certains cas signifie « type » comme dans Romains 5.14, ici il est préférable de traduire par « parabole ». L'utilisation de ce mot est significative. Il est dangereux que nous placions une trop grande insistance sur le mot « type » et essayions de faire que chaque petit détail dans le tabernacle trouve sa contrepartie dans le sanctuaire céleste. De cela, nous avons été mis en garde dans le chapitre 10 au verset 1, où il nous est dit que le tabernacle terrestre était « une ombre » et « non l'image exacte des choses », et ici c'est une parabole. Nous obtenons de cette impression que les grandes lignes générales des deux sanctuaires et les services sont les mêmes, mais nous sommes avertis de ne pas essayer de faire 'marcher à quatre pattes' la parabole, ce qui signifie ne pas tenter de trouver la contrepartie pour chaque petite chose.

« Ne pouvait le rendre... parfait ». La difficulté que l'auteur souligne est le fait que les dons et les sacrifices offerts « ne pouvaient rendre parfait, quant à la conscience, celui qui faisait le service ». C'était une faute vitale, dont nous avons discuté ailleurs comme l'objection principale au système lévitique.

Dieu exige de Son peuple la perfection. Dans Son sermon d'ouverture sur la montagne, Christ déclara : « Soyez donc parfaits, comme votre Père qui est au ciel est parfait ». Matthieu 5.48. L'espoir de Paul pour l'église était « pour que vous puissiez demeurer parfaits, et accomplis dans toute la volonté de Dieu ». Colossiens 4.12, afin que « nous puissions présenter tout homme parfait en Christ Jésus ». Colossiens 1.28. Que ce sujet de la perfection soit une nécessité fondamentale en religion est clair à partir de la déclaration que « si la perfection était possible par le sacerdoce du Lévitique... quel autre besoin y avait-il qu'un autre prêtre soit suscité selon l'ordre de Melchisedec ? ». Hébreux 7.11. « La loi n'a rien amené à la perfection », et « ne peut jamais, par ces sacrifices qu'on offre continuellement chaque année, rendre parfaits ceux qui y assistent ». Hébreux 10.1.

La perfection est le but de Dieu pour Son peuple, et cela ne pouvait pas être atteint par les dons et sacrifices offerts. Ils « ne pouvaient pas rendre parfaits celui qui faisait le service ». Hébreux 9.9.

Ce défaut était inhérent au service en lui-même. Assurément, personne ne peut croire que le sang d'un animal puisse faire l'expiation du péché de l'âme. Le pardon obtenu par les hommes ne les rend pas meilleurs. Jour après jour le peuple apportait ses sacrifices, et jour après jours le prêtre officiait avec le sang, et le pécheur repartait avec l'assurance du péché pardonné. Mais le jour d'après le service était répété et ainsi de suite tout au long de l'année, et année après année, un cycle sans fin.

Le pardon ne conduit pas à la perfection. Un homme peut être pardonné un millier de fois et pourtant continuer à pécher. Un Israélite peut apporter des sacrifices au sanctuaire chaque jour de sa vie et pourtant ne jamais atteindre la perfection. Même

des « milliers de boucs » ne pouvaient réaliser cela. Et comme la perfection est le but, quelque chose de plus que le pardon devait être obtenu si la perfection devait devenir possible.

Il existait une touche de perfection dans les services du jour des expiations. « Car en ce jour le prêtre fera propitiation pour vous, afin de vous nettoyer ; pour que vous puissiez être nettoyés de tous vos péchés devant le SEIGNEUR ». Lévitique 16.30. Ici la purification est présentée. Le peuple avait obtenu le pardon tout au long de l'année à travers les services dans le premier appartement. Mais maintenant, un nouveau jour était arrivé et avec ce nouveau jour la promesse « que vous puissiez être purifiés de tous vos péchés devant le Seigneur ». Cela faisait référence à bien plus que le pardon. C'était la purification, la purification de tous les péchés.

Mais même ce service n'était pas satisfaisant. Dès que le jour des expiations était terminé, le voile de nouveau barrait l'accès au lieu très saint et durant une autre année, personne n'était autorisé à y pénétrer. Il fut donné à Israël un aperçu des possibilités devant lui et ensuite la porte fut fermée. Ceci montrait que le chemin n'était pas encore ouvert et que la perfection ne pouvait être obtenue par ce service. Quelque chose de meilleur devait être donné pour atteindre ce but.

Ce quelque chose de meilleur a été annoncé dans l'Ancien Testament. Un homme pouvait s'être souillé par inadvertance ou peut-être avoir parlé avec imprudence. Il confesse son péché et son erreur. Il offre le sacrifice approprié et est pardonné. Il est heureux. Et pourtant, il peut ressentir que d'autres péchés beaucoup plus graves doivent être pardonnés, mais n'entrent pas dans la catégorie des péchés commis involontairement. Égaré par ses voisins païens, il a assisté à l'une de leurs fêtes et a participé à leur culte de Baal. Il a profané le sabbat et n'a pas été vigilant. Il a convoité la femme de son voisin. Il a pris le nom de Dieu en vain.

Ces péchés remontent dans sa mémoire et l'accablent. Que peut-il faire ? Apporter une offrande ? Non. La loi des offrandes pour le péché ne pourvoit que pour les péchés commis involontairement, à quelques exceptions près et il sent que ce péché est trop grand pour être expié par un animal. Alors, il se souvient du péché de repentance de David et que Dieu ne veut pas de sacrifices d'animaux ou d'offrandes consumées pour de tels péchés. Il entend David dire : « Les sacrifices de Dieu sont un esprit brisé ; ô Dieu, tu ne mépriseras pas le cœur brisé et contrit ». Psaume 51.17. Il courbe sa tête devant Dieu, confesse son péché et est pardonné. Il présente à Dieu un cœur contrit et brisé et Dieu entend sa prière.

L'expérience de David fait bien ressortir que les hommes dans l'Ancien Testament comprenaient la limite de la valeur des sacrifices. Comment David pouvait-il dire après son grand péché : « Car tu ne désires pas de sacrifice, autrement j'en donnerais ; l'offrande consumée ne te plaît pas ». Psaume 51.16. Il savait qu'un cœur brisé et un esprit contrit comptaient pour Dieu et non pas le sang d'animaux.

Par conséquent, alors qu'Israël dans le système sacrificiel était enseigné que même les petites erreurs comptaient, et que sans l'effusion de sang il ne pouvait y avoir de pardon, il comprenait (*Israël*) également que les sacrifices ne pouvaient jamais le rendre parfait. Le pardon réel ne pouvait être obtenu seulement que par la confession et par l'humiliation de l'âme, alors qu'il se présentait devant le Seigneur avec un cœur brisé et l'esprit contrit.

Verset 10. « En viandes et boissons ». L'auteur met en contraste les offrandes cérémonielles avec la grande offrande de Christ qu'il est sur le point de considérer. Il précise que ces cérémonies étaient de peu d'utilité lorsque cela en venait à la purification de la conscience ou à rendre parfait dans la vie.

« Diverses ablutions ». Il existait plusieurs actes de cérémonies d'ablution que les Juifs accomplissaient. Certains de ceux-ci avaient été institués par Dieu et avaient pour but d'enseigner les règles sanitaires et l'hygiène personnelle avec les implications spirituelles qu'elles contenaient. À ces ordonnances les dirigeants d'Israël avaient ajouté beaucoup d'autres que Dieu n'avait jamais ordonnées, mais dont néanmoins ils soulignaient la force.

« Des ordonnances charnelles ». Cela ne signifie pas des ordonnances sans valeur mais telles qu'elles se rapportaient à la chair et étaient au bénéfice de la chair uniquement.

Hébreux 9.11-12. « Mais Christ étant venu, grand prêtre des bonnes choses à venir, par un tabernacle plus grand et plus parfait, non pas fait par des mains, c'est-à-dire, non pas de cette création. Ni par le sang des chèvres et des veaux, mais par son propre sang, il est entré une fois pour toutes dans le lieu saint, ayant obtenu une rédemption éternelle pour nous ».

L'apôtre commence à examiner l'œuvre que Christ est venu faire, en la mettant en contraste avec celle du grand prêtre de l'Ancien Testament. Comme il a rafraîchi la mémoire de ses lecteurs au sujet des cérémonies avec lesquelles la majorité d'entre eux était familière, il se tourne maintenant vers le service le plus élevé au ciel.

Verset 11. « Mais Christ ». Le « mais », place ce qui suit en contraste avec ce qui a eu lieu avant. Auparavant, l'écrivain avait mis en contraste Christ avec certains des grands personnages de l'Ancien Testament, maintenant, il met en contraste le service de Christ dans le ciel avec ce qui a été réalisé sur la terre.

« Étant venu ». C'est-à-dire qui enfin est venu, après une attente de quatre mille ans depuis l'annonce de la première promesse d'un Rédempteur au jardin d'Eden.

« Un grand prêtre des bonnes choses à venir ». Les anciennes cérémonies ont été énumérées dans les versets précédents. Les bonnes choses à venir sont les promesses de l'évangile : le pardon, la sanctification, la victoire sur le péché, la justice éternelle, la sainteté, non plus en figure, mais en réalité.

« Par un tabernacle plus grand et plus parfait ». Les commentateurs ont été divisés sur la signification de cette phrase, certains soutenant que le tabernacle plus grand et plus parfait est le tabernacle céleste et d'autre que c'est le corps de Christ glorifié, dans le sens dans lequel Christ parle de Son corps en tant que temple. D'autres encore disent que c'est l'église de Dieu.

La préposition « par » est utilisée trois fois. « Par un... tabernacle ». « Par le sang des boucs ». « Par son propre sang ». Dans l'original, le même mot est utilisé dans chaque cas. La version révisée a « à travers » au lieu de « par ».

« Lieu saint » dans le grec est au pluriel, comme nous l'avons souligné précédemment, et peut être traduit par « lieux saints » ou « sanctuaire » si par sanctuaire nous signifions l'ensemble du sanctuaire, composé des deux appartements. « Tabernacle » n'est pas défini comme étant soit le premier ou soit le deuxième appartement, comme dans les versets 2 et 6, mais simplement « tabernacle », sans d'autres définitions, bien qu'il ait été noté qu'il est appelé le tabernacle dans l'original, non un tabernacle.

Avec cela à l'esprit nous pouvons par conséquent traduire que « Christ par (le moyen d')un plus grand et plus parfait tabernacle, non par (le moyen) du sang des boucs et des veaux, mais par (le moyen de) Son propre sang est entré dans les lieux saints ». Avec la Version Révisée nous pouvons substituer « à travers » par « par » laissant l'autre lecture inchangée.

Maintenant, nous pouvons demander ce qu'est « le tabernacle plus grand et plus parfait » par ou à travers lequel Christ est entré dans les « lieux saints » dans le ciel. Nous avons déjà mentionné que différentes vues sont tenues par les commentateurs. Nous considérerons les deux premières.

La première interprétation est celle qui considère comme le tabernacle plus parfait et plus grand, les cioux inférieurs par lesquels Christ passa dans le ciel. Par les cioux inférieurs, on entend la demeure des anges, à la différence du ciel intérieur où le trône de Dieu se trouve. Les cioux inférieurs et le ciel réel selon ce point de vue correspondent aux premier et deuxième appartements dans le sanctuaire, le lieu saint et le lieu très saint.

Cette interprétation nécessite le changement de « par » pour « à travers » dans les versets, car il ne peut être dit que Christ par les moyens du ciel inférieur passa dans le ciel. Les partisans de cette vue, traduisent donc que Christ à travers les cioux inférieurs est passé dans le ciel. Cependant, Il convient de noter que même avec ce changement il est nécessaire dans ce seul endroit de donner à « par » un autre sens que celui donné au même mot, dans les deux autres endroits où il est utilisé dans ce verset, pour lequel dans d'autres cas le mot doit signifier « par » ou « en vertu de ».

À cette interprétation nous offrons les objections suivantes :

Bien que cette interprétation présuppose l'existence de deux appartements dans le sanctuaire céleste, elle sous-entend que le lieu saint est les cioux inférieurs, simplement un passage à travers lequel Christ passa dans le lieu très saint, alors que le premier appartement dans le sanctuaire sur terre était une entité à part entière, à l'intérieur de laquelle les services étaient réalisés chaque jour. C'était une institution séparée et non simplement une entrée pour l'autre appartement. Si les cioux inférieurs étaient le premier appartement, pourquoi le mentionner singulièrement, reconnaissant ainsi son existence tout en lui niant une quelconque valeur spirituelle liturgique ou autre ? Pourquoi la première partie du neuvième chapitre devrait donner une description détaillée du premier appartement, mentionnant la table, le pain de proposition, l'encens, et appelant toute la disposition une « figure » pour le temps présent à ce moment-là, et ensuite nous dire que Christ ignorait tout cela et le

comptait uniquement pour un passage ? Pourquoi les deux appartements seraient particulièrement mentionnés dans les versets 2 à 7, et dans le verset 24, seraient appelés « des figures du véritable » et ensuite cette disposition serait ignorée dans le verset 11 ? Dans le verset 6, les prêtres allaient « continuellement » (Version Révisée) dans le premier appartement, « accomplissant le service de Dieu ». Dans le verset 11, selon cette interprétation, Christ n'accomplit rien là. Le fait que les prêtres continuellement allaient dans le premier appartement est l'un des points mentionnés par le Saint-Esprit comme ayant de l'importance. Comment, alors Christ pourrait ignorer complètement toute mention du service dans le premier appartement dans le ciel, lorsque ce service était un accomplissement du type sur terre ?

Sur ces bases nous devons rejeter l'interprétation que « le tabernacle plus grand et plus parfait » ici désigne le lieu saint. Cela semblerait étrange qu'un tel titre glorieux comme « tabernacle plus grand et plus parfait » doive être donné à un passage et pourtant n'ait pas la qualité et le service pour un nom aussi distingué. Évidemment, le titre est destiné à exprimer un lieu exalté. L'interprétation qui lui est donnée ici fait exactement le contraire.

Mais il existe une autre et plus puissante raison pour laquelle nous devons rejeter cette interprétation. Cette raison est inhérente à la lecture en elle-même, qui interdit une telle conclusion que le « tabernacle plus grand et plus parfait » est le premier appartement.

L'obstacle insurmontable de cette interprétation est que rien n'est dit dans ce verset au sujet du premier ou du deuxième appartement. Les deux expressions sont « le tabernacle plus grand et plus parfait » et les « lieux saints ». Il n'existe aucun fondement ou raison pour appeler le premier appartement, le tabernacle plus grand et plus parfait, ni pour limiter les « lieux saints » au pluriel, au second appartement. Ce serait aussi une bonne raison de circonscrire « les lieux saints » au premier appartement seulement. Mais cela ne signifie pas le premier appartement ou le second. Cela signifie, et doit signifier les deux appartements du sanctuaire comme un tout.

Par conséquent, notez ce que le texte ne dit pas : il ne dit pas que Christ passa du tabernacle terrestre au céleste. Il ne dit pas qu'Il passa du tabernacle terrestre au lieu très saint dans le sanctuaire céleste. Il ne dit pas qu'Il entra par le tabernacle plus parfait et plus grand dans le lieu très saint. Il ne mentionne pas le premier tabernacle ou le premier appartement. Il ne mentionne pas le lieu très saint. Ce que dit le texte est que Christ par la vertu de, par les moyens de, ou à travers le tabernacle plus parfait et plus grand est entré une fois dans les lieux saints. Nous devons donc rejeter toutes interprétations qui sont basées sur des lectures qui ne sont pas soutenues par le texte en lui-même.

La seconde vue pour laquelle nous porterons une attention est celle qui nous apparaît être l'interprétation correcte, basée sur les mots du texte à l'étude. La lecture est que « Christ par un tabernacle plus grand et plus parfait... est entré une fois dans le lieu saint » (les lieux saints). Les deux choses mentionnées ici sont le tabernacle et les lieux saints ou le sanctuaire. Cela soulève à la fois la question s'il existe un tabernacle dans le ciel aussi bien qu'un sanctuaire, car Christ passe par, ou à travers, de l'un à l'autre. Nous avons montré que « le tabernacle plus grand et plus parfait » ne pouvait

pas signifier le premier appartement, ni que les « lieux saints » ou le « sanctuaire », ne peuvent être confinés au second appartement. Alors, qu'est-ce que signifient ces deux expressions ?

Nous allons une fois de plus attirer l'attention par la préposition « par » qui est utilisée à trois reprises : « par un... tabernacle », « par le sang des boucs », « par son propre sang ». Les deux dernières utilisations de « par » sont claires, « en vertu de », « par le moyen de », « par la vertu de ». Si nous donnons au premier « par » la même signification comme pour les deux autres cas, nous aurons la déclaration que Christ, est entré dans le sanctuaire dans le ciel, par la vertu de ou par le moyen de, ou en vertu du tabernacle plus grand et plus parfait. En interprétant le « tabernacle plus grand et plus parfait » comme étant le premier appartement, nous aurions cette lecture : « Christ, par la vertu du premier appartement est entré dans le sanctuaire céleste ». Mais cela n'aurait aucun sens. Nous devons soit changer « par » et lui donner une signification différente de celles des deux autres cas, ou bien nous devrions donner à « tabernacle » une signification différente de celle du premier appartement. Comme nous avons déjà montré qu'il n'y a pas de fondement ou de preuve pour considérer que le « tabernacle plus grand et plus parfait » est le premier appartement, et compte tenu de ce fait que la cohérence suggérerait que nous donnions à « par » la même signification que dans les trois cas dans lequel il apparaît dans notre texte, nous nous sentons dans l'obligation de prêter attention au véritable sens du mot « tabernacle » comme il est ici utilisé.

Tout d'abord déclarons notre croyance dans l'existence d'un sanctuaire céleste. Nous croyons que tout comme il existait un sanctuaire terrestre, de même il en existe un au ciel. Si on nous demande si nous croyons que le bâtiment est en bois ou en pierre, nous admettons que nous n'avons aucune connaissance particulière. Nous ne connaissons pas la nature des choses célestes, mais toute la description du sanctuaire céleste est rédigée dans un langage qui véhicule l'idée qu'il est réel. Les « choses » sont réelles au point où la purification de celles-ci est déclarée comme étant nécessaire. Hébreux 9.23. Nous avons peine à croire que le véritable sang répandu au Calvaire est mis en fonction dans un sanctuaire spirituel qui n'existe pas. Il est vrai, qu'il existe d'autres choses que nous ne pouvons pas concevoir, mais la cohérence requiert qu'un véritable sanctuaire doive exister s'il y avait un véritable sang répandu. Ce sanctuaire dans le ciel est appelé le temple aussi bien qu'un tabernacle. Apocalypse 11.19, Apocalypse 15.5.

Les écrivains du Nouveau Testament font une utilisation unique du mot « temple » sur lequel nous attirons l'attention. Les textes suivants sont intéressants à cet égard : Christ parlait de Son corps comme du temple. « Jésus répondit et leur dit : Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. Alors les Juifs dirent : On a mis quarante-six ans à bâtir ce temple, et tu le relèveras en trois jours ? Mais il parlait du temple de son corps ». Jean 2.19-21. (Voir aussi Matthieu 26.61, Matthieu 27.40, Marc 15.29). Les faux témoins témoignaient : « Nous lui avons entendu dire : Je détruirai ce temple, qui est fait avec des mains, et en trois jours j'en bâtirai un autre fait sans mains ». Marc 14.58. Bien qu'ils étaient des faux témoins et déclaraient que Christ avait dit qu'Il détruirait le temple fait avec des mains, ce qu'Il n'a jamais dit, ils énonçaient une vérité lorsqu'ils disaient qu'en trois jours, Il « en bâtirait un autre fait sans mains ». Dans ces endroits, comme dans tous les textes du Nouveau Testament, le mot grec pour « temple » peut être traduit correctement par « sanctuaire » aussi

bien que par « temple », comme cela est indiqué dans la marge de la Version Révisée (R.V.).

Dans le Nouveau Testament, il est dit que l'église de Christ doit être le temple ou le sanctuaire de Dieu.

« C'est pourquoi maintenant vous n'êtes plus ni étrangers, ni des gens sans citoyenneté, mais concitoyens avec les saints, et ceux de la maison de Dieu ; et [vous] êtes édifiés sur le fondement des apôtres et [des] prophètes, Jésus Christ lui-même étant la pierre maîtresse du coin, en qui tout l'édifice, convenablement ajusté, s'élève en un temple saint dans le Seigneur, en qui vous aussi êtes édifiés ensemble, pour [devenir] une habitation de Dieu par l'Esprit ». Éphésiens 2. 19-22.

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu demeure en vous ? Si un homme profane le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, lequel temple vous êtes ». 1 Corinthiens 3.16-17.

« Et quelle conformité a le temple de Dieu avec les idoles ? Car vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu a dit : Je demeurerai en eux et marcherai avec eux, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » 2 Corinthiens 6.16.

« Duquel vous approchant, comme d'une pierre vivante, rejetée, il est vrai des hommes, mais choisie de Dieu, et précieuse. Vous aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés [en] une maison spirituelle, une sainte prêtrise, pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu, par Jésus Christ ». 1 Pierre 2.4-5.

La même image est présentée dans le livre des Hébreux, où il est fait mention de l'église comme de la maison de Dieu. « Et Moïse a assurément été fidèle dans toute sa maison, comme serviteur, pour un témoignage de ces choses qui devaient être déclarées après. Mais Christ, comme un fils sur sa propre maison ; duquel nous sommes la maison, si nous tenons ferme la confiance et la réjouissance de l'espérance jusqu'à la fin ». Hébreux 3. 5-6.

Pierre utilise l'illustration d'un tabernacle lorsqu'il déclare : « Aussi longtemps que je suis dans ce tabernacle » et encore, « Sachant que je dois bientôt le quitter, mon tabernacle ». 2 Pierre 1. 13-14.

Paul est en accord avec cela lorsqu'il déclare que « si notre demeure terrestre de ce tabernacle est détruite, nous avons dans les cieux un édifice [venant] de Dieu, une maison non pas faite par les mains [d'homme mais] éternelle dans les cieux ». 2 Corinthiens 5.1.

Si nous résumons le contenu de ces textes nous obtenons l'image suivante. Nous sommes la maison de Christ. Hébreux 3.6. Cette maison spirituelle est construite de pierres vivantes. « Vous aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés [en] une maison spirituelle » 1 Pierre 2.5. Elle a été érigée sur des fondations solides, étant « construite sur le fondement des apôtres et [des] prophètes, Jésus Christ lui-même étant la pierre maîtresse du coin » Éphésiens 2.20. Composée de pierres vivantes, « tout l'édifice convenablement ajusté, s'élève en un temple saint (ou 'sanctuaire', en

marge de la Version Révisée) dans le Seigneur. » Éphésiens 2.21. Dans ce temple Dieu demeurera. « Vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu a dit : Je demeurerai en eux et marcherai avec eux ». 2 Corinthiens 6.16. (Voir aussi Éphésiens 2.22). Ce temple ou sanctuaire de Dieu est saint et ne doit pas être souillé. « Si un homme profane le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, lequel temple vous êtes ». 1 Corinthiens 3.17. Dans le sanctuaire de l'Ancien Testament, Dieu demeurait parmi Son peuple. « Et qu'ils me fassent un sanctuaire, afin que je puisse demeurer parmi eux ». Exode 25.8. Dans ce sanctuaire Dieu demeure dans Son peuple. « Je demeurerai en eux ». 2 Corinthiens 6.16. « Christ en vous, l'espérance de la gloire ». Colossiens 1.27. « Afin que Christ puisse demeurer dans vos cœurs par la foi ». Éphésiens 3.17. Nous sommes non seulement des pierres vivantes dans ce temple mais Christ Lui-même est « une pierre vivante, rejetée, il est vrai des hommes, mais choisie de Dieu, et précieuse ». 1 Pierre 2.4. Dans cette maison spirituelle les saints sont des prêtres et offrent des sacrifices spirituels. Ils sont édifiés [en] une maison spirituelle, une sainte prêtrise, pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu, par Jésus Christ ». 1 Pierre 2.5. Ils sont « une prêtrise royale ». 1 Pierre 2.9. Comme nous sommes à la fois des pierres vivantes dans le temple mais également des prêtres, ainsi Christ est une pierre vivante, la pierre angulaire principale et le grand prêtre. 1 Pierre 2.5, Hébreux 5.5, Hébreux 8.1. Ces textes pris dans différentes parties du Nouveau Testament, présentent une image cohérente de l'église en tant que temple ou sanctuaire de Dieu. Le tabernacle juif était en réalité un type de l'église chrétienne. Nous peinons à comprendre l'intention de Dieu lorsque nous étudions les cérémonies et les rituels du sanctuaire et oublions qu'ils sont extrêmement liés à l'église de Dieu sur terre.

L'église dans sa composition est non seulement le temple du Dieu Très Haut, mais chaque individu est également un temple. « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu ? » 1 Corinthiens 3.16.

Ce temple nous ne devons pas le souiller sinon nous serons détruits. 1 Corinthiens 3.17. En tant que prêtres du Dieu Très Haut nous devons offrir des sacrifices spirituels acceptables à Dieu par Jésus-Christ. À ces versets nous pouvons ajouter la déclaration de Pierre sur le corps comme étant un tabernacle, 2 Pierre 1.13-14, et celle de Paul que si le tabernacle terrestre est détruit nous avons dans les cieux un édifice [venant] de Dieu, une maison non pas faite par les mains [d'homme mais] éternelle dans les cieux. 2 Corinthiens 5.1.

Par conséquent, lorsqu'il nous est dit que Christ, par, ou à travers, le tabernacle plus grand et plus parfait est entré dans les lieux saints célestes, nous comprenons que cela signifie par la vertu de Sa vie parfaite, ayant fait de Son corps un temple pur et adapté pour être la demeure du Saint-Esprit. Il apparut devant Dieu, en présentant non pas le sang des boucs et des veaux mais Son propre sang, et cela lui permit d'entrer dans le sanctuaire céleste. Comme les prêtres entraient dans le sanctuaire par le moyen du sang, de même Christ à travers le tabernacle plus grand et plus parfait, le temple de Son corps, est entré dans le sanctuaire céleste par Son propre sang, Sa vie.

En Christ, l'idéal de Dieu trouva l'expression parfaite. Dieu ne demeure pas dans les temples faits de mains d'hommes. Il ne veut pas demeurer parmi Son peuple simplement. Il fait de lui un temple et demeure en lui et marche avec lui. Il fit de même avec Christ. En Lui, Dieu trouva le temple idéal dans lequel demeurer.

Le temple à Jérusalem était une structure magnifique, parfaite en tout. Mais très peu de Juifs comprirent sa signification. Ils ne réalisèrent pas que Dieu l'avait placé au milieu d'eux pour leur enseigner les voies de Dieu, afin qu'ils puissent devenir des temples convenables pour Sa présence sainte. Ils ne comprirent pas pleinement que c'était leurs péchés qui souillaient les lieux saints et que Dieu désirait qu'ils mettent fin à leurs transgressions et à leurs péchés. Ils n'avaient aucune conception du corps comme étant le temple, et lorsque Christ utilisa ce qui aurait du être pour eux une image familière du corps comme étant le temple de Dieu, ils ne Le comprirent pas du tout et ne surent pas « qu'Il parlait du temple de Son corps ». Jean 2.21. La chose même que Christ était venu leur démontrer que le corps pouvait être une demeure pour Dieu, ils l'utilisèrent comme un moyen d'accusation et de condamnation à mort. Matthieu 26.61, Matthieu 27.40.

L'interprétation que par « le tabernacle plus grand et plus parfait » on entend la nature divino-humaine de Christ était comprise par l'église primitive. Cette vue est basée sur Jean 2.18-21, là où Christ parle de Son corps comme du temple, mais également la déclaration qui Lui est attribuée par Ses ennemis que « en trois jours Je rebâtirai un autre sans (l'aide de) mains » Marc 15.58. 2 Corinthiens 5.1. Ceci ils le reliaient avec « le tabernacle plus grand et plus parfait, non pas fait par des mains, c'est-à-dire, non pas de cette création (*édifice ou structure*) ». Hébreux 9.11. Pour un plus grand soutien de cela, notons Jean 1.14 « Et la Parole a été faite chair, et demeura (en grec : a tabernaclé) parmi nous ».

Cette interprétation souligne l'importance des différentes parties de l'œuvre de Christ. Elle est cohérente dans son utilisation de la préposition « par », qui dans tous les cas signifie « en vertu de ». Elle met l'accent sur l'œuvre que Christ fit dans Son corps humain, le rendant acceptable pour qu'il soit une habitation de Dieu, reconnue par la déclaration « un tabernacle plus grand et plus parfait » ou, comme l'original l'indique « le plus grand ». Elle souligne le fait que Christ est entré par la vertu de Son sang, de Sa vie, et que le corps parfait qu'Il présenta à l'examen du Père remplit les exigences et L'admit dans la présence de Dieu. Cette interprétation, je crois doit être celle qui est correcte. Pour des déclarations faisant autorité et qui soutiennent ce point de vue présenté ici, le lecteur se référera aux notes suivant ce chapitre. (Pages 412-416 en anglais – page 205 en français).

Verset 12. « Ayant obtenu une rédemption éternelle pour nous ». « Ayant obtenu » ou « Obtenant ainsi » - l'un ou l'autre étant admissible. Si nous considérons la victoire de Christ sur la mort comme étant la rédemption indiquée, nous pouvons traduire « ayant obtenu ». Si nous considérons la rédemption comme incluse dans la victoire finale sur le péché à la fois chez l'individu et dans le monde, alors nous devons traduire « obtenant ainsi ». Comme d'habitude, quand Dieu choisit un mot ou une phrase qui peut signifier correctement deux choses, il se trouve généralement une vérité dans les deux significations. Nous la considérerons aussi. Christ fit une œuvre définie sur la croix. Mais en ce moment, Il est en train de réaliser également une œuvre définie et « obtenant » pour nous la rédemption qui à la fin s'achèvera dans le salut accompli et la glorification de tous ceux qui L'acceptent et Lui obéissent. La forme particulière de ce verbe est trouvée uniquement ici dans le Nouveau Testament, et a force « d'obtenir par son propre effort ou travail, de trouver pour soi-

même, de gagner, d'obtenir ». Il peut être rendu justement par « obtenir par ou pour soi-même », cette traduction met ainsi l'accent sur le fait que Christ par Sa vie obtint la rédemption éternelle pour ou par Lui-même, et que cette rédemption nous est imputée.

La rédemption éternelle est en contraste avec la rédemption et l'expiation temporaire que le grand prêtre de l'Ancien Testament obtenait pour le peuple. L'expiation aussi bien que le pardon fournis dans le service du sanctuaire étaient temporaires et provisoires, et devaient être répétés. L'expiation de Christ et la rédemption sont éternelles, comme l'est Sa justice. Ce sont les « bonnes choses » que Christ vint apporter.

Hébreux 9.13-14. « Car si le sang des taureaux et des chèvres et les cendres d'une génisse [dont on fait] l'aspersion sanctifient les souillés, pour la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu, sans tache, purgera-t-il votre conscience des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant ? »

Les taureaux et les boucs sont utilisés dans les services expiatoires au jour des expiations, mais nous n'avons aucun enregistrement de l'utilisation des cendres ce jour là. Bien que l'auteur a à l'esprit principalement le jour des expiations, il inclut plus que les services spécifiques de ce jour là dans son étude.

Verset 13. « Sang... et cendres ». L'eau dans laquelle les cendres de la génisse rousse étaient mises, est appelée « l'eau de séparation », et était utilisée comme une purification du péché ou de l'offrande pour le péché. (Nombres 19.9 A.R.V.). De Christ, il est dit qu'Il vint « Non seulement par eau, mais par [l']eau et [le] sang » 1 Jean 5.6. Lorsqu'Il mourut, de l'eau et du sang coulèrent. Jean 19.33-34. L'apôtre, dans son récit de la rédemption obtenue en Christ, inclut l'eau dans laquelle les cendres étaient mises comme une purification du péché et place l'eau à côté du sang. C'est très évocateur, et l'étudiant intéressé sera amplement récompensé dans son exploration de ce champ.

Verset 14. « Combien plus ». Paul s'approche du point culminant de son argumentation. Si le sang des animaux et les cendres de la génisse peuvent sanctifier la pureté de la chair, « combien plus » le sang de Jésus purge la conscience des œuvres mortes.

« Le sang de Christ ». Pierre l'appelle « le précieux sang de Christ, comme celui d'un agneau sans défaut et sans tache » 1 Pierre 1.19. Paul l'appelle le sang de Dieu. Actes 20.28.

Christ « s'est offert Lui-même ». Cette déclaration est la base de l'expression utilisée que Christ était à la fois prêtre et victime. Il n'était pas un sacrifice non consentant. Il s'est offert Lui-même. Dieu donna Son Fils, Jean 3.16, mais il est tout à fait vrai que le Fils se donna Lui-même – Galates 1.14.

« Par l'Esprit éternel ». « A travers » est le même mot traduit par « par » dans les versets 11 et 12. Et il signifie « par les moyens de » ou « en vertu de ». Quel est cet Esprit ? Est-ce le Saint-Esprit ou Est-ce l'Esprit de Christ ? L'absence de l'article « le » dans l'original oriente vers la lecture « Son esprit », comme indiqué dans la

marge de la Version Révisée (R.V.). Cela s'adapte avec l'argument général. Christ s'est offert Lui-même par la vertu de Sa nature divine. Demander au Saint-Esprit d'offrir Christ, dans Son sang, semble à la fois inutile et incongru compte tenu que c'est Christ qui est le grand prêtre et non pas le Saint-Esprit. Christ est mort et a répandu Son sang au Calvaire et maintenant, Il entre dans le sanctuaire avec Son propre sang. Hébreux 9.12. Pourquoi Il ne permet pas à une autre personne de faire Son œuvre ? Le Saint-Esprit n'est pas le grand souverain sacrificateur, ni n'est appelé un Esprit éternel. Comme indiqué, l'article est manquant, ce qui serait inhabituel si le Saint-Esprit est mentionné, car cela ferait de Lui un Esprit éternel, au lieu de l'Esprit éternel.

L'Ancien Testament déclare que « c'est le sang qui fait une expiation pour l'âme » ou comme la Version Révisée le rend : « Car c'est le sang qui fait propitiation en raison de la vie ». Lévitique 17.11 (version A.R.V.) Ceci est précédé par la déclaration que « la vie de la chair est dans le sang ». Le mot hébraïque pour « vie » est « âme ». Lorsque Christ se donna Lui-même pour nous, Il donna tout Son être. Il fit de « Son âme une offrande pour le péché » Ésaïe 53.10. Cela inclut Sa nature divino-humaine, Son propre Esprit éternel, Sa personnalité divine. Lorsqu'Il fit de Son âme une offrande pour le péché, Il donna tout et ne retint rien. Il donna Toute Sa personne dans une consécration suprême, un sacrifice volontaire en contraste avec les services du Lévitique qui - du côté de la victime - n'étaient ni volontaires ni dans l'obéissance aux commandements de Dieu et ne possédaient aucune valeur morale. Christ, par ce qui était plus élevé en Lui, Son Esprit éternel, s'offrit Lui-même par un acte déterminé et résolu remplissant les exigences d'une alliance éternelle impliquant la destinée humaine. Il avait la puissance de laisser Sa vie et Il avait le pouvoir de la reprendre. Jean 10.18. « Par Lui-même », Il nous purgea de nos péchés. Hébreux 1.3. De cette manière c'est par Son Esprit éternel qu'Il s'offrit Lui-même dans un acte prédéterminé, planifié et volontaire de la valeur morale la plus élevée, et dans ce même Esprit Il continue Son œuvre dans le sanctuaire céleste.

« Purger votre conscience ». L'œuvre de Christ est ici présentée non comme un acte passé mais comme une réalité présente. Christ a fait une œuvre définie à la croix en obtenant la rédemption pour nous, mais cette œuvre et cette rédemption avaient besoin d'être appliquées dans l'âme individuelle. Nos consciences doivent être purgées des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant. Et c'est une œuvre présente, constante nécessaire dans chaque génération. Ceux qui prétendent que l'œuvre de Christ a été achevée à la croix ne parviennent pas à prendre en considération l'application continue et quotidienne du sang pour le salut de l'homme. De même que Dieu a créé le monde et l'a mis en mouvement, et ne l'a pas ensuite laissé fonctionner par lui-même, Christ par un seul acte au Calvaire a mis en place la rédemption et ensuite ne l'a pas laissée agir par elle-même. L'agneau immolé dans le sanctuaire dans le rituel du Lévitique était un acte défini ce qui donnait le moyen de la réconciliation : le sang. Mais le sang devait être utilisé pour être efficace et le ministère était aussi essentiel avec la mort. Le sang répandu au Calvaire est puissant pour nettoyer et purifier la conscience des œuvres mortes, non pas comme un acte passé, mais comme une réalité présente et vivante.

« Pour servir ». L'œuvre de Dieu dans l'âme a une fin déterminée en vue. Nos vies, nos consciences sont purgées afin que nous puissions servir. Avoir nos péchés

pardonnés afin que nous puissions posséder une conscience claire n'est pas une fin en soi, bien que cela soit merveilleux. Nous sommes sauvés pour servir, purgés pour servir.

Hébreux 9.15-17. « Et pour cela il est médiateur du nouveau testament afin que par le moyen de la mort pour la rédemption des transgressions qui étaient sous le premier testament, ceux qui sont appelés, puissent recevoir la promesse de l'héritage éternel. Car où il y a un testament, il est nécessaire qu'il y ait la mort du testateur. Car un testament est en vigueur après que les hommes sont morts, autrement il n'a aucun pouvoir tant que le testateur vit ».

Ces versets sont considérés pour de nombreuses personnes comme très difficiles, car ils introduisent deux aspects différents de l'alliance et les commentateurs ne sont pas d'accord avec le mot grec « diatheke » qui aurait du être traduit par « alliance » et a été traduit par « testament ». Nous croyons que le contexte est un guide sûr et conduira à une compréhension correcte.

Verset 15. « Et pour cela ». C'est parce que le sang de Christ est efficace et peut complètement nettoyer la conscience.

« Médiateur du nouveau testament ». Comme souligné précédemment, le mot grec pour testament peut être traduit à la fois par « testament » et « alliance » et le contexte est nécessaire pour une détermination du bon sens. Dans le cas présent « alliance » semble préférable, car seule une alliance requiert un médiateur. Un testament est un document exécuté par une seule personne et aucun médiateur n'est nécessaire. Une alliance est exécutée entre deux ou plusieurs personnes qui s'accordent à faire ou à s'abstenir de faire certaines choses. Là un médiateur est nécessaire. Un testament est en vigueur uniquement à la mort. Une alliance cesse d'être en vigueur à la mort. Un testament a besoin d'un exécuteur, une alliance d'un médiateur.

« Nouvelle alliance » (R.V.). C'est l'alliance dont Jérémie parle dans son livre, chapitre 31.31-34. Moïse était le médiateur de l'ancienne alliance. Exode 20.19, Exode 32.30-32, Galates 3.19. Christ est le médiateur de la nouvelle.

« Par le moyen de la mort ». Nous avons mentionné précédemment que dans la loi cérémonielle de l'ancienne dispensation il n'y avait aucune disposition pour la transgression commise sciemment. Ainsi, plusieurs péchés étaient commis « Et par lui que tous ceux qui croient sont justifiés de toutes les choses dont vous ne pouviez pas être justifiés par la loi de Moïse ». Actes 13.39. Que cela ne soit pas mal compris. Le pardon existait dans l'Ancien Testament, le même que celui du Nouveau Testament. Mais aucune disposition dans la loi de Moïse n'était prévue pour un tel pardon. Ce verset souligne l'espoir que tous « puissent recevoir la promesse de l'héritage éternel » par le moyen de la mort de Christ. Ce fut la joyeuse nouvelle que Paul prêcha lorsqu'il dit aux Juifs « Sachez-le donc, hommes et frères, que par cet homme le pardon des péchés vous est prêché. Et par Lui que tous ceux qui croient sont justifiés de toutes les choses dont vous ne pouviez pas être justifiés par la loi de Moïse ». Actes 13.38-39.

Une paraphrase et une interprétation d'Hébreux 9.15 peuvent être lues ainsi : « Parce que Christ est capable de purger la conscience des œuvres mortes – ce que les



sacrifices sous l'ancienne alliance ne pouvaient pas faire – Il est devenu le médiateur de la nouvelle alliance. Sa mort pourvoit à une rédemption et une expiation réelles pour toutes les transgressions pour lesquelles aucune offrande ne pouvait être faite sous les dispositions de la loi de Moïse, rendant ainsi possible à ceux qui sont appelés – soit sous la nouvelle soit sous l'ancienne alliance de recevoir la promesse de l'héritage éternel ». Sa mort constitue une véritable rédemption et l'expiation pour tous les péchés pour lesquels aucune offrande ne pourrait être faite en vertu des dispositions de la loi mosaïque, permettant ainsi à ceux qui sont appelés - que ce soit en vertu de la nouvelle ou de l'ancienne alliance - de recevoir la promesse de l'héritage éternel.

Il est intéressant de noter « rédemption éternelle » dans le verset 12 ; « Esprit éternel » dans le verset 14 et « héritage éternel » dans le verset 15.

Dans le verset 16, le mot grec que l'auteur a jusqu'à présent utilisé dans le sens de l'alliance, il l'associe maintenant avec le testament. « L'héritage éternel » mentionné au verset 15 suggère l'idée d'une volonté ou d'un testament. La phrase « une mort ayant eut lieu » (A.R.V.), lui rappelle le fait que comme Christ mourut nous laissant un héritage, de même dans la première alliance une mort avait lieu et cette mort devenait la ratification de l'alliance. Exode 24.5-8. Le mot grec signifie à la fois alliance et testament, comme souligné précédemment. Par conséquent, l'auteur est justifié pour l'employer dans le sens qui peut servir le mieux son objectif. Il est utilisé dans le sens de l'alliance. Maintenant il attire l'attention sur le fait que c'est aussi un testament.

Un testament n'est pas en vigueur avant que la mort n'ait lieu. Par conséquent, c'est « nécessaire » qu'il y ait « la mort du testateur ». Dans l'Ancien Testament, la ratification par le sang était la déclaration officielle que l'alliance était en vigueur et que ses termes étaient devenus efficaces. Il en est de même dans le Nouveau Testament.

Hébreux 9.18-22. « C'est pourquoi le premier testament, n'a pas été dédié sans sang. Car après que Moïse ait dit à tout le peuple chaque précepte selon la loi, il prit le sang des veaux et des chèvres, avec de l'eau et de la laine écarlate, et de l'hysope, et aspergea et le livre et tout le peuple, disant : ceci est le sang du testament que Dieu vous a prescrit. De plus, il aspergea du sang sur le tabernacle et sur tous les ustensiles du ministère. Et presque toutes choses sont selon la loi, purgées avec le sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de rémission ».

Versets 18 et 19. La première alliance a été ratifiée par le sang des veaux et des boucs. « Moïse prit » « de l'eau et de la laine écarlate, et de l'hysope, aspergea et le livre et tout le peuple ». Le récit dans Exode 24.5-8 ne mentionne pas l'aspersion du livre, ni l'usage des boucs comme sacrifice. Il est supposé que l'écrivain de l'épître aux Hébreux avait accès à des sources qui ne nous sont pas disponibles maintenant.

L'aspersion du tabernacle, des ustensiles avec le sang a causé quelque perplexité parmi les commentateurs, car le tabernacle n'existait pas encore à l'époque de la ratification de l'alliance, et il fut prêt pour la dédicace neuf mois plus tard. Nous acceptons l'interprétation que l'écrivain considère le tabernacle, son ministère et les

ustensiles comme une partie vitale de l'alliance et désormais inclut leur consécration et l'acceptation de Dieu du sanctuaire comme faisant partie de la ratification des cérémonies. (Deutéronome 31.26 ; Deutéronome 9.9 ; Deutéronome 10.5). Dans un certain sens il peut être dit que lorsque Dieu accepta le sanctuaire comme lieu de Sa demeure et un dépositaire pour Sa loi sainte, et fit que le feu descende du ciel, Il confirma Sa part de l'alliance.

Sans aucune remise en question, il existe une référence au jour des expiations dans les versets à l'étude. L'Ancien Testament déclare que le tabernacle a été oint avec l'huile, mais nous n'avons aucun enregistrement que le sang a été utilisé lors de sa dédicace tel qu'il est cité dans ces versets dans le livre des Hébreux. Non seulement le tabernacle a été oint avec huile, mais aussi l'autel et ses ustensiles. Lévitique 8.10-12. L'autel a été aspergé avec le sang aussi bien que oint avec l'huile, et Aaron et ses fils et leurs vêtements ont été oints avec l'huile aussi bien qu'aspergés avec du sang. Versets 24, 30. Mais rien n'est dit sur le tabernacle comme étant aspergé avec du sang au jour de la dédicace. Cependant, dans le chapitre seize de Lévitique, qui enregistre les services au jour des expiations, le sanctuaire à la fois le lieu saint et le lieu très saint, le siège de miséricorde et l'autel, tous étaient aspergés avec du sang. Lévitique 16.14-19.

Comme l'écrivain de l'épître aux Hébreux, en enregistrant la ratification de l'alliance, ne raconte pas seulement ce qui s'est fait au moment de la ratification, mais inclut la dédicace du sanctuaire, puis fait référence à l'aspersion du sanctuaire avec le sang, il semble évident qu'il n'avait pas uniquement la dédicace des cérémonies à l'esprit mais également les services durant le jour des expiations. Cela semble des plus naturels car le service de dédicace ressemblait beaucoup aux services du jour des expiations. Les deux effectuaient la dédicace et la purification.

Verset 22. « Presque toutes choses ». Pas toutes, mais presque toutes choses étaient nettoyées avec du sang. « Presque » appartient à, et qualifie les deux clauses du verset. Certaines choses étaient nettoyées avec le feu ou l'eau sans l'usage du sang. Nombre 31.23-24. Sous certaines conditions, les péchés pouvaient être expiés par la farine à la place du sang. Lévitique 5.11-13. Les cendres de la génisse rousse étaient utilisées comme une offrande pour le péché sans un usage immédiat du sang. Nombres 19. Bien qu'ordinairement le sang fût utilisé pour nettoyer, il existait des exceptions, comme souligné. Mais ce n'était que des exceptions. La règle était le sang.

Hébreux 9.23-28. « Il était donc nécessaire que les représentations des choses [qui sont] dans les cieus, soient purifiées par celles-ci, mais que les choses célestes [le soient] par de meilleurs sacrifices que ceux-là. Car Christ n'est pas entré dans les lieux saints faits par des mains, qui sont les figures du vrai, mais dans le ciel même, afin de paraître maintenant en la présence de Dieu pour nous. Ni pour qu'il s'offre souvent lui-même, comme le grand prêtre entre dans le lieu saint chaque année avec le sang des autres. Car il aurait fallu alors qu'il ait souffert souvent depuis la fondation du monde ; mais maintenant une fois à la fin du monde il a paru pour ôter le péché par le sacrifice de lui-même. Et comme il est réservé aux hommes de mourir une fois, et après cela [vient] le jugement. Ainsi Christ a été offert une fois pour porter les péchés de beaucoup, il apparaîtra une seconde fois sans péché à ceux qui l'attendent pour [leur] salut. »

A première vue, il peut paraître étrange qu'il existe dans le ciel des choses qui ont besoin d'être nettoyées. Pourtant nous savons que Satan était auparavant un ange et

qu'il pécha au ciel. Nous comprenons aussi que l'enregistrement des péchés des hommes y sont inscrits ainsi que leurs bonnes actions, et que lorsque le temps viendra où le péché et les pécheurs ne seront plus, il y aura une purification de tout ce qui est entré en contact avec le péché. Quand enfin l'enregistrement du péché même sera détruit, rien ne sera laissé dans l'esprit qui rappellera le péché. Une telle purification des choses célestes correspond bien à la purification du sanctuaire terrestre. La déclaration est manifeste que comme les choses sur terre étaient purifiées de même il était nécessaire que les choses dans le ciel le soient aussi.

Verset 23. « Par conséquent il était nécessaire ». Dans la nature même des choses il était nécessaire que le tabernacle terrestre et ses ustensiles fussent être nettoyés. Cela a été fait avant que le sanctuaire ne soit mis en service comme un sujet de dédicace et de consécration, et cela a été fait chaque année par la suite aussi longtemps que les services du sanctuaire ont continué. Lorsque ce qui est le résultat d'un travail humain doit être utilisé pour le service de Dieu, il est non seulement éminemment approprié mais nécessaire qu'il soit consacré pour être mis à part pour un usage saint. Comme les services du sanctuaire concernaient pratiquement le péché, il y avait une souillure continue à la fois des lieux saints et des choses « à cause des souillures des enfants d'Israël, et à cause de leurs transgressions et de tous leurs péchés » Lévitique 16.16. Et une fois l'an au jour des expiations, une purification avait lieu qui incluait à la fois le lieu très saint, le lieu saint et l'autel. Versets 16-20. Cette purification, dit l'écrivain, était nécessaire.

« Les représentations des choses dans le ciel ». Le tabernacle terrestre dans tous ses services était un modèle, une copie, une représentation des « choses dans le ciel ». Le mot « représentation » est traduit par « exemple » dans Hébreux 8.5, où il est dit que le service sur terre est un « exemple et l'ombre des choses célestes ».

« Délinéation » ou « représentation » est peut-être ici la meilleure traduction.

« Les choses célestes elles-mêmes ». Il n'y a aucun mot pour « choses » dans l'original et la lecture est par conséquent, « les ciels eux-mêmes ». Certains ajoutent « choses » ou « lieux » les deux peuvent être admis. Compte tenu de ce fait que dans la purification du sanctuaire au jour des expiations les lieux saints et les « choses » étaient purifiés, nous sommes enclins de croire que « les ciels eux-mêmes » est correct, incluant à la fois le sanctuaire et les « choses ».

« De meilleurs sacrifices ». Le pluriel de « sacrifices » exprime l'idée générale de sacrifice, les nombreuses formes utilisées dans le service du Lévitique étant incluses dans le grand sacrifice de Christ.

La question qui préoccupe la plupart d'entre nous est que la déclaration stipule qu'il existe quelque chose dans le ciel qui nécessite d'être purifié. Sur ce point, Westcott fait cette remarque significative : « Toute la structure de la phrase exige que « purifié » doive être appliqué dans la seconde clause d'après la première, et non pas dans un sens plus général comme « inauguré ». L'Épître aux Hébreux, p. 271.

Le point que Westcott fait est que, comme il était nécessaire que le sanctuaire terrestre soit nettoyé de même il est nécessaire que le sanctuaire céleste soit purifié,

non simplement par une dédicace ou une inauguration. Le sanctuaire céleste doit nécessairement être purifié d'une façon parallèle à la purification du sanctuaire terrestre. Delitzsch dit que comme « substituerait dans la seconde clause la notion plus générale de la dédicace ou de la consécration... simplement... évitez la difficulté : une dédicace par les moyens du sang du sacrifice impliquerait encore la notion de purification ou d'expiation ». *Commentary on the Epistle to Hebrews*, vol 2, p. 124.

Après la citation et le rejet des opinions de plusieurs érudits, Delitzsch continue : « L'interprétation de Stier approche de la vérité, lorsqu'il déclare : 'Suite à la présence du péché en nous, le saint des saints dans le monde céleste ne pouvait pas être réouvert pour notre approche avant qu'il n'ait été premièrement oint avec le sang de l'expiation'. Cependant, il a tort de restreindre à un saint des saints céleste : 'les choses célestes' dont il est ici question, comme nous l'avons vu, incluent les antitypes célestes du tabernacle terrestre aussi bien que son sanctuaire intérieur. Et la question demeure : dans quel sens ces choses célestes doivent-elles être purifiées, non pas en figure seulement mais en vérité, par la mort expiatoire et le sang de Jésus ? A moins que je ne me trompe, la signification de ce qu'exprime l'écrivain sacré est fondamentalement : Le saint des saints, appelé au verset 24, c'est-à-dire les cieux créés éternels de Dieu Lui-même, bien qu'en lui-même béatitude sereine et lumière, avait besoin de purification, dans la mesure où sa lumière d'amour avait été perdue ou transmuée pour l'humanité, à travers la présence du péché, ou plutôt avait été obscurcie et assombrie par un feu de la colère. Et de la même manière, le tabernacle céleste, le lieu de la manifestation de l'amour de Dieu pour les anges et les hommes, avait aussi besoin d'une purification, dans la mesure où l'humanité à travers le péché avait rendu inaccessible à elle-même la maison naturelle et éternelle de l'esprit, jusqu'à ce que par un renouvellement gracieux de la miséricorde perdue de Dieu, il aurait dû être une fois de plus transformé en un lieu de la manifestation de son amour et de sa faveur. Donc, en ce qui concerne le sanctuaire éternel et le tabernacle céleste, il a été exigé un retrait des conséquences du péché humain qui les concernent, et un enlèvement des contre-œuvres contre le péché, c'est-à-dire de la colère divine, ou plutôt (ce qui revient au même) un changement de cette colère en un amour renouvelé. » *Ibid.*, p. 125.

De peur que quelques lecteurs ne parviennent pas à saisir toute la force de cette citation, une tentative sera faite pour la simplifier.

Delitzsch approuve l'interprétation de Stier que « le saint des saints » dans le ciel doit être « oint avec le sang de l'expiation », mais il n'est pas d'accord avec lui, que c'est uniquement le saint des saints qui doit être oint. Il croit que « les choses célestes dont il est ici question incluent comme nous l'avons vu, les antitypes célestes du tabernacle terrestre aussi bien que son sanctuaire intérieur », que la purification inclut le premier appartement du sanctuaire terrestre aussi bien que le lieu très saint, qu'il appelle « le sanctuaire éternel ». Les deux appartements du sanctuaire céleste doivent être purifiés et pas uniquement le lieu très saint. En résumé il conclut que pour le lieu très saint et le lieu saint dans le ciel « il a été exigé un retrait des conséquences du péché humain qui les concernent, et un enlèvement des contre-œuvres contre le péché, c'est à dire de la colère divine ». Nous sommes en accord avec cette pensée tant que l'enlèvement des conséquences du péché des hommes est concerné. Nous croyons en plus que la purification du sanctuaire céleste implique non seulement ou simplement les conséquences du péché mais l'enlèvement du péché lui-même, et c'est

ce qui est inclus dans « la destruction par la mort de celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est à dire le diable » que Delitzsch cite correctement. Ibid pp. 124-125.

Je crois que cela représente à juste titre la signification du verset que nous étudions. Tout comme le sanctuaire terrestre était purifié, de même le sanctuaire céleste doit être purifié. Ceci « est nécessaire » tout comme la purification du sanctuaire sur terre était nécessaire. Cette purification du sanctuaire céleste n'était pas uniquement une dédicace ou une consécration. Le mot « purification » est trop défini pour être limité à cette interprétation. Il est vrai, qu'il y eut une dédicace du sanctuaire céleste, il y eut une onction des « choses célestes ». Mais cela n'épuise pas le sens de « purifier » qui pointe vers le jour des expiations antitype et n'est satisfait en aucun autre. Si nous étendons l'analogie entre le sanctuaire terrestre et céleste, et nous sommes en droit de faire cela par le fait que le sanctuaire terrestre est « un exemple et une ombre des choses célestes », nous pourrions nous attendre à ce que comme il y eût une dédicace du sanctuaire terrestre avant le commencement du service, il y eut donc une dédicace du sanctuaire céleste avant l'inauguration officielle du service. Nous pourrions pareillement nous attendre à ce qu'après le cycle annuel des services dans le sanctuaire terrestre un jour où il faut rendre des comptes arrivait lorsque tous les péchés étaient présentés à l'examen de Dieu – appelé le jour des expiations, le jour où le sanctuaire était purifié de tous les péchés accumulés. Donc, il existera une œuvre parallèle à la fin du ministère de Christ dans le ciel. Et c'est juste ce que notre texte nous conduit à attendre, et ce qu'il dit. Pour une explication plus complète du jour des expiations, le lecteur se référera à la discussion à la fin de ce chapitre.

Au verset 24. Comme noté précédemment, le mot grec pour « lieux saints » est au pluriel et il est ici correctement traduit, comme il aurait du l'être également au verset 12, où il est traduit de façon incorrecte c'est à dire au singulier.

« Figure du vrai ». L'ellipse ici oblige à la lecture « les lieux saints véritables ». Il est dit que ces lieux saints véritables doivent être « le ciel même ». Comme le sanctuaire dans le ciel est la demeure de Dieu, la désignation des lieux saints comme le ciel même est significative. Nous parlons de l'atmosphère bleue comme le ciel, nous pouvons penser au ciel étoilé, le lieu où les anges demeurent, mais la demeure de Dieu est le ciel même. Et là où Christ est allé et où Il paraît maintenant dans la présence de Dieu pour nous.

« Dans la présence de Dieu » est littéralement « devant la face de Dieu ». Le grand prêtre paraissait devant Dieu avec une nuée le recouvrant, de peur qu'il ne meure. En contraste Christ comparait ouvertement devant Dieu.

La signification de cela pourrait nous échapper. La signification n'est pas que Christ paraît devant et voit Dieu, mais que Dieu Le voit. Christ paraît ouvertement devant Dieu, pour nous pour inspection. Cette comparution eut lieu alors qu'Il retournait de la terre, ayant fini l'œuvre qui lui avait été donnée d'accomplir. Il se présenta Lui-même devant Dieu pour entendre les paroles d'approbation et être assuré que le sacrifice était acceptable. Son œuvre devait résister à l'épreuve de l'inspection minutieuse. En tant que second Adam, Il a subi une épreuve sur la terre infiniment plus sévère que le premier Adam, et maintenant Il paraît devant Dieu, représentant

l'homme. De l'acceptation de Dieu dépend le sort de l'humanité. S'Il (*Jésus*) est accepté, l'homme est accepté.

Mais plus que cela. Christ paraît continuellement devant la face de Dieu pour nous. Nous sommes ceux qui doivent être inspectés. Pouvons-nous résister à l'épreuve ? Pouvons-nous tenir debout pour recevoir toute la lumière que Dieu jette sur nous ? Nous le pouvons si Christ paraît pour nous et d'aucune autre façon.

Et c'est là que réside la gloire de « maintenant » dans notre texte. C'est l'éternel maintenant, non pas seulement un point dans le temps, mais une comparution continue pour nous. Il paraît « maintenant » et Il paraît continuellement pour nous.

Delitzsch répond à l'objection que la construction grecque de « paraître » ne peut être utilisée pour une action continue, mais doit signifier juste une comparution et pas plus. Il admet que la construction « n'exprime pas en elle-même la continuité de la présentation de soi ici. Mais cela s'y trouve et est induit du verset [maintenant], qui fait sans aucun doute référence à la présente continue de la nouvelle dispensation (à compter de l'entrée du Christ dans les lieux célestes), le contraste avec le passé typique et ombragé. Cela donc n'est aucun point isolé du temps, mais le début d'une longue série d'activités liées en notre nom devant le Père, qui consiste en une présentation perpétuelle de lui-même comme de celui qui est mort pour nos péchés et est ressuscité pour notre justification » - *Commentary on the Epistle to the Hebrews*, vol 2, pp. 127-128 - *Commentaire sur l'Épître aux Hébreux*, vol 2, pp 127, 128.

La comparution de Christ devant le Père n'est pas, par conséquent « un point isolé du temps, mais le commencement d'une longue série d'activités liées... une présentation perpétuelle de Lui-même comme de Celui qui mourut pour nos péchés et est ressuscité pour notre justification ». Delitzsch achève la considération de ce verset en déclarant :

« L'objet final de son entrée en tant que grand prêtre et sacrifice dans le ciel éternel est ici de paraître pour nous devant Dieu, présentant en notre faveur non pas un sacrifice limité, ni d'une efficacité transitoire ou nécessitant une répétition, mais Lui-même dans Sa propre personne, comme une victime et expiation toujours présente, toujours vivante. Et cet objectif est atteint une fois, et atteint pour toujours. » Ibid, p.129.

Versets 25 et 26. Les prêtres entraient dans le premier appartement quotidiennement, le grand prêtre une fois chaque année lorsqu'il entrait dans le lieu très saint avec le sang du taureau et du bouc. Mais Christ n'avait pas ainsi à s'offrir Lui-même. Cette information est donnée en vue du précédent verset où la déclaration est faite que Christ paraît devant le Père non pas une fois simplement, mais comme le remarque Delitzsch, dans « une longue série – de comparutions - liées ». Christ, bien qu'Il paraisse continuellement, mourut une seule fois, sa mort unique étant d'une validité et d'une durée perpétuelles. Portant dans Son corps le sang de l'expiation, Il présente Son corps « un sacrifice vivant et saint, acceptable à Dieu ». Romains 12.1.

« Mais maintenant une fois à la fin du monde » ou plutôt, « à la consommation des âges ». Il y a une unanimité générale de l'opinion que cette expression fait référence à la manifestation de Christ dans la chair, Son incarnation, Sa venue dans le monde comme un bébé dans la crèche. C'est quelque chose de différent de « ces derniers

jours » dans Hébreux 1.2, qui signifie simplement la dernière période de l'âge présent, tandis que l'expression ici signifie la résiliation ou la fin d'une série d'âges qui à la fin parvient à un point culminant. Tous les âges qui avaient précédé étaient les préparatifs de la venue de notre Sauveur. Tous pointaient vers cet événement et n'avaient de l'importance qu'en ce qu'ils marquaient la voie de la réalisation. Maintenant, il était venu, Christ était apparu et un nouvel âge était proche. Cette apparition de Christ pour abolir le péché par le sacrifice de Sa Personne est en contraste avec Son apparition « la seconde fois sans péché » comme mentionné dans le verset 28.

Les versets 27-28. Les hommes meurent et après cela vient le jugement. Ainsi, Christ s'est offert une fois pour porter les péchés de beaucoup, mais Il apparaîtra la seconde fois sans péché pour le salut.

Le parallèle que l'écrivain ici fait concerne le jugement. Comme les hommes meurent une fois, de même Christ mourut une fois. Après la mort vient le jugement. Non pas un jugement immédiat mais le jour du jugement. Donc, il en est de même dans le cas de Christ. Il est mort. Après Il viendra en jugement, non pas immédiatement, mais « lorsqu'Il apparaîtra la seconde fois ». Pour ceux qui L'attendent, « Il apparaîtra pour le salut ».

C'est sans doute en harmonie avec l'apparition du grand prêtre qui, après avoir fini l'œuvre d'expiation au jour des expiations, sortait. Lévitique 16.24. Lorsque Christ vient la seconde fois Il vient amener le salut à ceux qui L'attendent. Aux autres Il vient en jugement – un autre parallèle au jour des expiations lorsque ceux qui en ce jour n'affligeaient pas leurs âmes étaient retranchés. (Matthieu 25.31, Lévitique 23.29).

« Christ s'est offert une fois ». C'est par certains considéré comme une déclaration unique. Il nous est dit que Christ se donna Lui-même, mais ici il nous est dit qu'Il a été offert. Immédiatement nous demandons, par qui a-t-il été offert ? Christ peut-il s'offrir Lui-même et en même temps être offert ?

Nous prenons cela pour être une déclaration parallèle à ce qui nous est dit que Christ s'offrit Lui-même et que Dieu donna Son Fils. Galates 1.4, Jean 3.16. L'un n'est pas incohérent avec l'autre. Isaac consentit volontairement à être attaché sur l'autel et ainsi s'offrit lui-même et il peut être dit comme vérité qu'Abraham offrit Isaac. Nous ne trouvons aucune contradiction à cela.

Christ a été offert pour porter le péché de plusieurs. Cette expression est prise dans Ésaïe 53.12 et présente Christ comme portant indirectement le péché. Pierre dit qu'Il porta « nos péchés dans Son propre corps sur l'arbre », ou comme il peut être traduit, « Qui lui-même a porté nos péchés en son propre corps sur l'arbre, afin qu'étant morts aux péchés, [nous] vivions pour la droiture ; par les coups qu'il a reçus, vous avez été guéris ». 1 Pierre 2.24. Lorsque Christ viendra la seconde fois, Il ne portera pas le péché. Il apparaîtra sans péché, ayant fait l'expiation complète.

Le Sanctuaire

Peu de temps après que le Seigneur eut donné la loi à Moïse, Il lui dit « Parle aux enfants d'Israël, pour qu'ils m'amènent une offrande. Vous prendrez mon offrande de tout homme dont le cœur me la donnera volontairement ». Exode 25.2. Cette offrande devait consister en « de l'or, de l'argent et du cuivre, et du bleu, de la pourpre, de l'écarlate, du fin lin, et du poil de chèvre. Des peaux de béliers teintes en rouge, et des peaux de blaireaux, du bois de Sitim. De l'huile pour le luminaire, des épices pour l'huile d'onction, et pour l'encens odoriférant. Des pierres d'onyx et des pierres pour sertir l'éphod et pour le plastron ». Exode 25.3-7. C'était pour être utilisé dans la construction du sanctuaire et dans les services en général. Exode 25.8.

Le sanctuaire mentionné ici est habituellement appelé le tabernacle. Il était réellement une tente avec des murs en bois, le toit consistait en quatre couches de matériaux, l'intérieur étant de fin lin retors, l'extérieur de « peaux de béliers teintes en rouge, et une couverture au-dessus de peaux de blaireaux ». Exode 26.14. La construction elle-même n'était pas très grande, environ quinze pieds (4,50m environ) par quarante-cinq pieds (14 m environ), avec une enceinte extérieure appelée la cour ou le parvis, d'environ soixante-quinze pied de large (23 mètres environ) par cent cinquante pied de long (45,70 mètres environ).

Ce tabernacle avait été construit ainsi de telle sorte qu'il puisse être facilement démonté et déplacé. A l'époque où il fut érigé, les Israélites voyageaient dans le désert. Partout où ils allaient, ils prenaient le tabernacle avec eux. Les bords de la construction n'étaient pas cloués ensemble comme une structure ordinaire, mais étaient séparés, chaque set debout dans un emboîtement d'argent. Exode 36.20-34. Les rideaux entouraient le parvis et étaient suspendus à des piliers mis dans des douilles d'airain. Toute la construction, magnifique et même très belle dans la conception, montrait sa nature temporaire. Elle avait pour but de servir uniquement jusqu'à ce qu'Israël s'établisse dans le pays promis et un édifice plus durable pourrait être construit.

La bâtiment en lui-même était divisé en deux appartements, le premier et le plus large était appelé le lieu saint, et le second appartement le lieu très saint. Un riche rideau ou un voile divisait ces appartements. Comme il n'y avait pas de fenêtre dans l'édifice, les deux appartements, particulièrement le second, dépendaient de la lumière du jour pour être éclairés sinon ils seraient sombres. Cependant, dans le premier appartement, les bougies du chandelier à sept branches donnaient suffisamment de lumière pour que les prêtres puissent accomplir leur service quotidien selon le rituel exigé.

Il se trouvait trois fournitures dans le premier appartement, à savoir, la table des pains de proposition, le chandelier à sept branches et l'autel d'encens. En entrant dans l'appartement en face de l'édifice qui faisait face à l'est, on pouvait voir presque au bout de la pièce l'autel d'encens. A droite se trouvait la table des pains de proposition et à gauche le chandelier. Sur la table des pains de proposition se trouvaient les douze gâteaux du pain de proposition, en deux rangées, ensemble avec l'encens et les flacons pour l'offrande de libation. Sur elle, il y avait également les plats, les cuillères et les bols utilisés pour le service quotidiens. Exode 37.16.

Le chandelier était fait d'or pur. «Sa tige et ses branches, ses bols, ses pommeaux et ses fleurs étaient faits également en or ». Verset 17. Il avait six branches, trois branches de chaque côté en partant du centre. Les bols en forme d'amande (ou



coupes selon version) contenaient l'huile. Exode 37.19. Non seulement le chandelier était fait d'or mais également les mouchettes et les porte-mouchettes. Exode 37.23.

L'article le plus important dans cet appartement était l'autel d'encens (*ou l'autel des parfums selon version*). Il avait une hauteur de trente-six pouces en hauteur (*92 cm environ*) et de dix-huit pouces carrés (*45 cm environ*). Cet autel était recouvert d'or pur et une couronne d'or entourait son sommet. C'était sur cet autel que le prêtre chaque jour dans le service quotidien plaçait les charbons de feu pris de l'autel de l'offrande consumée (*ou l'autel des holocaustes selon version*) et l'encens. Tandis qu'il mettait l'encens sur les charbons sur l'autel, la fumée montait et comme le voile entre le saint lieu et le lieu très saint ne s'étendait pas jusqu'en haut de l'édifice, l'encens remplissait très vite le lieu saint mais également le lieu très saint. De cette façon l'autel de l'encens, bien que situé dans le premier appartement, servait également pour le second appartement. Pour cette raison il était placé « devant le voile qui est devant l'arche du témoignage, en face du siège de miséricorde qui est sur le témoignage, où Je te rencontrerai ». Exode 30.6.

Dans le deuxième appartement, le lieu très saint, il ne s'y trouvait qu'une seule fourniture, à savoir l'arche. Cette arche était faite dans la forme d'un coffre, environ quarante-cinq pouces de long (*114 cm environ*) et vingt-sept de large (*69 cm environ*). Le couvercle de ce coffre était appelé le siège de miséricorde (*ou propitiatoire selon version*). Au-dessus du siège de miséricorde une couronne d'or l'entourait, la même que celle de l'autel de l'encens. Dans ce coffre, Moïse avait placé les Dix Commandements écrits du doigt de Dieu sur les deux tables de pierre. Pendant un temps, au moins, l'arche contient également le pot d'or contenant la manne et le bâton d'Aaron qui avait fleuri. Hébreux 9.4.

Sur le siège de miséricorde se trouvaient deux chérubins d'or, d'un ouvrage martelé, un chérubin à chaque extrémité. Exode 25.19. De ces chérubins il était dit « Et les chérubins étendront leurs ailes en haut, couvrant de leurs ailes le siège de miséricorde, et leurs faces se regarderont l'une l'autre. Les faces des chérubins seront vers le siège de miséricorde ». Exode 25.20.

Là Dieu communierait avec Son peuple. Il dit à Moïse : « Et là je te rencontrerai, et je m'entretiendrai avec toi, de dessus le siège de miséricorde, d'entre les deux chérubins qui seront sur l'arche du témoignage, de toutes choses que je te commanderai pour les enfants d'Israël ». Exode 25.22.

À l'extérieur de la cour (*ou parvis selon version*), immédiatement en face de la porte du tabernacle, se trouvait une cuve, un large bassin contenant l'eau. Cette cuve était faite d'airain à partir des miroirs que les femmes avaient réalisées pour ce but. Dans cette cuve les prêtres devaient laver leurs mains et pieds avant d'entrer dans le tabernacle ou de commencer le service. Exode 30.17-21, Exode 38.8.

Dans la cour, se trouvait également l'autel des offrandes consumées (*ou autel des holocaustes selon version*), qui était une partie importante pour le service de toutes les offrandes sacrificielles. Cet autel avait environ cinq pieds de hauteur (*environ 1,50 m*) et le haut de huit pieds au carré (*2,43 m environ*). Il était creux à l'intérieur et recouvert d'airain. Exode 27.1. Sur cet autel les animaux étaient placés lorsqu'ils étaient offerts en offrande consumée. Là aussi la graisse était consumée et la partie

requis de l'offrande placée. Au quatre coins de l'autel se trouvaient quatre cornes. Dans certaines des offrandes sacrificielles, le sang était placé sur ces cornes ou aspergé sur l'autel. A la base de l'autel le reste du sang qui n'avait pas été utilisé était versé.

Au début du règne de Salomon, l'ancien tabernacle devait être dans un état de délabrement. Il était âgé de plusieurs années et avait été exposé au vent et au climat pendant un long moment. David s'était proposé de bâtir une maison pour le Seigneur, mais il lui avait été dit parce qu'il était un homme de sang, qu'il ne pouvait être autorisé à réaliser cette construction. Salomon serait celui qui ferait le temple. Ce temple, « fut bâti de pierres préparées avant d'être amenées là ; si bien que ni marteau, ni hache, ni aucun outil de fer ne furent entendus dans la maison tandis qu'elle était bâtie ». 1 Rois 6.7.

Le temple de Salomon, comme il vint à être appelé, était une structure permanente, en tout point beaucoup plus beau que le tabernacle temporaire utilisé durant les pérégrinations d'Israël dans le désert. Il conserva les deux anciennes divisions de l'édifice, les deux appartements, le lieu saint et le lieu très saint, et les fournitures principales – l'autel d'encens dans le premier appartement et l'arche dans le second appartement étaient les mêmes. Sinon, sans doute en raison de la taille plus grande de la construction, certains agrandissements et embellissements furent réalisés. Dans l'ancien tabernacle ils y avaient les deux chérubins, Exode 25.18-20. Dans le temple de Salomon, deux autres chérubins faits à partir « de bois d'olivier » recouverts d'or pur avaient été placés dans le lieu très saint. 1 Rois 6.23-28. Ceux-ci furent placés sur le sol, leurs ailes touchaient d'un mur à l'autre, tandis que dans l'original le chérubin reposait sur le siège de miséricorde sur l'arche.

Dans le premier appartement du temple certains autres changements eurent lieu. Au lieu d'un seul chandelier ils s'en trouvaient maintenant dix. Cinq placés d'un côté et cinq d'un autre côté. Ces chandeliers étaient faits d'or pur comme l'étaient également les bols, les pommeaux, les bassins, les cuillères, les plats, les encensoirs. 1 Rois 7.49-50. Au lieu d'une table contenant les pains de proposition, il y en avait dix. « Cinq à droite et cinq à gauche ». 2 Chroniques 4.8.

L'autel de l'offrande consumée (*autel des holocaustes selon version*) ou l'autel d'airain comme il était appelé, avait été considérablement agrandi dans le temple de Salomon. L'autel de l'ancien tabernacle était d'environ sept pieds (*2,13 mètres environ*) et un et demi pied au carré. L'autel de Salomon était considérablement plus large, environ trente pieds au carré (*9 mètres environ*) et environ quinze pieds de hauteur (*4,57 mètres environ*). Les pots, les pelles, les bassins, les crochets utilisés pour le service de l'autel étaient tous en bronze. 2 Chroniques 4.11, 16.

Le tabernacle original avait une cuve pour les ablutions. Dans le temple, une cuve bien plus grande fut placée dans la cour (*ou parvis selon version*). C'était un bassin large en bronze, quinze pieds de diamètre (*4,57 mètres environ*), sept et un et demi pied en hauteur, ayant la capacité de contenir presque vingt mille gallons d'eau (*1 gallon = 4 Litres environ*) et il était appelé la mer de fonte sans doute en raison de sa taille. 1 Rois 7.23-26. A côté de cette grande mer il y avait dix petites cuves plus petites placées sur des roues, chacune contenant environ quatre cent gallons d'eau. 1 Rois 7.27-37. Ceux-ci pouvaient être déplacés d'un lieu à un autre quand cela était nécessaire.

Bien que de telles modifications aient été apportées à partir du modèle original donné à Moïse sur la montagne, les caractéristiques essentielles des deux appartements, l'autel d'encens et l'offrande consumée, l'arche dans le lieu très saint étaient restées. Et selon le modèle donné à Salomon par David, à partir duquel le temple fut construit et avait été « fait par l'Esprit », nous pouvons croire que le temple de Salomon était simplement un agrandissement de l'ancien sanctuaire et de tels changements avaient été jugés utiles en raison de l'augmentation de sa taille.

Le temple de Salomon avait été détruit par les invasions de Nebucadnetsar dans le sixième siècle avant Christ. Lorsqu'il fut reconstruit par Zorobabel, la pauvreté du peuple avait rendu impossible qu'un autre temple rivalise en splendeur avec celui construit par Salomon. Bien qu'il fût inférieur, « beaucoup de prêtres, des Lévites, et des chefs des pères, qui étaient âgés, et qui avaient vu la première maison lorsque les fondements de cette maison furent posés devant leurs yeux, pleuraient à haute voix ; et beaucoup criaient fort, [et] avec joie. Si bien que le peuple ne pouvait discerner le bruit des cris de joie d'avec le bruit des pleurs du peuple ; car le peuple poussait de grands cris, et le bruit s'entendait bien loin ». Esdras 3.12-13.

Il y avait une omission importante dans ce temple. Il n'y avait aucune arche dans le lieu très saint. Durant les temps de trouble de la captivité elle avait disparu, et une pierre servait comme substitut pour l'arche.

Le temple de Zorobabel avait servi jusqu'à l'époque de Christ, lorsqu'il avait été reconstruit par Hérode le Grand, qui devint roi en 37 avant JC. Autour de l'an 20 avant JC, il commença la reconstruction, démolissant l'ancienne structure petit à petit alors qu'il était prêt à bâtir la nouvelle. Les services n'avaient jamais été interrompus. Et cette structure remplaçait progressivement l'autre. Jean 2.20, déclare que le temple à l'époque de Christ avait nécessité quarante-six années de construction, et ce n'était pas avant l'an 66 après JC, juste avant la destruction de Jérusalem par les Romains, que le temple d'Hérode fut terminé. Ce temple était fait selon le modèle du temple de Salomon, et le rivalisait en beauté et en gloire. Il avait conservé comme les autres structures les deux appartements, le lieu saint et le lieu très saint. Il possédait l'autel de l'offrande consumée, la cuve, les chandeliers, la table des pains de proposition et l'autel d'encens, mais le lieu très saint ne contenait pas d'arche.

Le Service Quotidien

L'autel de l'offrande consumée, qui était placé dans la cour extérieure du tabernacle était toujours en usage, de sorte qu'il y avait toujours un sacrifice sur l'autel. Chaque matin, un agneau était offert pour la nation, et cet agneau, après avoir été préparé par les prêtres, était placé sur l'autel, où il était lentement consumé par le feu. Il n'était pas permis qu'il brûle vite, car il devait durer jusqu'au soir, lorsque l'autre agneau serait offert et brûlerait jusqu'à ce que l'offrande du matin soit prête.

C'est ainsi qu'il se trouvait toujours un sacrifice sur l'autel, jour et nuit, un symbole de l'expiation perpétuelle donnée en Christ. Il n'y avait pas un moment où Israël n'était pas couvert par un sacrifice propitiatoire. A n'importe quelle heure, le peuple savait qu'un agneau était sur l'autel et que le pardon était le sien lors de la repentance.

L'encyclopédie juive, volume 2, p. 277 dit : « Le sacrifice du matin expiait pour les péchés commis durant la nuit précédente, le sacrifice de l'après midi pour les péchés commis durant la journée ».

L'oblation du matin et du soir était offerte tous les jours de l'année et ne devait jamais être omise. Même s'il pouvait y avoir des occasions particulières qui appelaient à plus de sacrifices élaborés, le sacrifice consumé du matin et du soir pour la nation devait toujours être offert. Le jour du sabbat, cette offrande était doublée. Deux agneaux étaient offerts au matin et deux autres le soir. Même durant le jour des expiations ce rituel était en place. Seize fois dans les chapitres 28 et 29 de Nombres, Dieu met l'accent sur le fait qu'aucune autre offrande ne devait remplacer les offrandes consumées continues. Chaque fois qu'un autre sacrifice est mentionné, il est déclaré que c'est à côté de « l'offrande consumée continue ». De par sa nature perpétuelle, elle était appelée le sacrifice continu ou le sacrifice perpétuel.

Les prêtres qui officiaient dans le sanctuaire étaient divisés en vingt-quatre cours ou divisions, dont chacune d'elle servait deux fois l'année, une semaine à la fois. Les lévites étaient divisés de façon similaire, comme l'était également le peuple. Les agneaux pour les sacrifices du soir et du matin étaient fournis par le peuple. Et la section du peuple qui fournissait les agneaux pour chaque semaine particulière devait envoyer ses représentants à Jérusalem pour cette semaine afin d'aider dans les services, tandis que le reste du peuple effectuait une semaine spéciale de dévotion.

L'agneau offert pour le service quotidien était une offrande consumée. Bien qu'il ait été offert pour la nation toute entière, néanmoins il servait pour un but défini pour l'individu. Lorsqu'un Israélite avait péché, il devait apporter une offrande appropriée au temple, et là, confesser son péché. Cependant, il n'était pas toujours possible de faire cela. Une personne qui avait commis un péché pouvait vivre à une journée ou même à une semaine de Jérusalem. Il lui était impossible de venir au temple toutes les fois où elle avait transgressé la loi de Dieu. Pour de tels cas, le sacrifice du matin et du soir constituait une expiation substitutive et temporaire. Elle signifiait à la fois la consécration et l'acceptation par substitution. D'une offrande consumée individuelle il est dit « il sera accepté pour lui ». Lévitique 1.4. De cette manière l'offrande nationale était acceptée pour la nation.

Il n'est guère besoin de souligner que la provision temporaire faite pour le péché dans le sacrifice quotidien pour la nation devenait efficace uniquement lorsque le pécheur avait confessé le péché et avait apporté un sacrifice individuel pour le péché, de la même manière que maintenant, un pécheur est sauvé par le sacrifice de Christ sur le Calvaire, à condition qu'il accepte personnellement Christ. La mort de l'Agneau de Dieu à Golgotha était pour l'ensemble des hommes, mais seulement ceux qui acceptent le sacrifice et en font une application personnelle seront sauvés. À la lumière de ces considérations, la déclaration dans 1 Timothée 4.10 devient lumineuse : Christ « est le Sauveur de tous les hommes, surtout ceux qui croient ». De jour en jour les vies des pécheurs ont été épargnées. Ils ont été sauvés temporairement et provisoirement. Mais cette grâce étendue ne sera pas prolongée à moins qu'ils ne se repentent et se tournent vers Dieu.

Dans l'expiation générale provisoire fournie par le sacrifice du matin et du soir, le sang de l'agneau, à la fois, enregistrait les péchés commis et donnait une couverture pour ceux qui les avaient faits jusqu'à ce que l'individu amène une offrande de péché

ou jusqu'au jour de l'expiation dans le cas des impénitents. On comprend aisément que certains des péchés ainsi couverts n'étaient jamais confessés. L'enregistrement de tels péchés restaient simplement sur l'autel sans être marqués pardonnés.

Ces péchés aussi bien que les autres souillaient le tabernacle du Seigneur. (Nombres 19.13, 20). La période de grâce pour les impénitents et les apostats expirait au jour des expiations, lorsque toute personne qui n'avait pas affligé son âme « était retranchée du milieu de son peuple » Lévitique 23.29. Elle était mise au banc de l'église (excommuniée). Depuis ce jour, l'autel était purifié « de toutes les souillures des enfants d'Israël ». Lévitique 16.19. L'enregistrement des péchés non confessés était éliminé au cours des cérémonies finales de cette occasion solennelle.

D'un point de vue spirituel, l'offrande consumée nationale signifiait deux choses. Premièrement que Christ s'est sacrifié pour l'homme fournissant une expiation pour tous. Deuxièmement, le peuple se consacrait lui-même à Dieu en mettant tout sur l'autel. C'est à cela que plus tard Paul fait référence lorsqu'il admonestait les Chrétiens : « Présentez vos corps en un sacrifice vivant, saint, acceptable à Dieu, qui est votre service raisonnable ». Romains 12.1.

Les Offrandes Consumées Générales

À la différence des offrandes obligatoires, pour le péché, les offrandes consumées étaient volontaires et d'une douce saveur. Les offrandes du péché ne l'étaient pas. Les offrandes consumées étaient toujours brûlées sur l'autel. Les offrandes du péché n'étaient jamais brûlées sur l'autel, bien que la graisse l'était. Dans les sacrifices consumés, le pécheur pouvait choisir le type d'animal ou d'oiseau qu'il utiliserait. Dans les offrandes pour le péché, Dieu avait prescrit le type d'animal qu'Il souhaitait, et le choix n'était pas donné à l'homme. Il existait également deux différences, principalement dans l'office du sang qui plus tard sera discuté.

Les offrandes consumées étaient les plus universelles et caractéristiques de toutes les offrandes. Elles contenaient en elles-mêmes les qualités essentielles et les éléments des autres sacrifices. Bien que les offrandes de consécration étaient volontaires, et comme telles, pas directement associées au péché, l'expiation pourtant était effectuée à travers elles. Lévitique 1.4. Job offrait des offrandes consumées pour ses enfants car « Peut-être que mes fils ont péché, et ont maudit Dieu dans leurs cœurs ». Job 1.5. Elles sont considérées comme « ordonnées au mont Sinaï, en agréable odeur, un sacrifice fait par feu au SEIGNEUR ». Nombres 28.6.

Pour une offrande consumée, le pécheur pouvait apporter n'importe quel animal pur utilisé habituellement pour le sacrifice. Cependant, il était exigé que l'animal soit un mâle sans défaut. La personne devait offrir « de son bon gré, à la porte du tabernacle de la congrégation, devant le SEIGNEUR ». Lévitique 1.3. Lorsqu'elle avait choisi l'animal, elle l'apportait dans le parvis pour acceptation. Le prêtre l'examinait afin de vérifier s'il respectait les règles des sacrifices. Après avoir été examiné et accepté, le pécheur pouvait placer ses mains sur la tête de l'animal. Ensuite, il tuait la bête, l'écorchait (*la dépouillait selon version*) et la coupait en morceaux. Lévitique 1.4-6. Comme l'animal était tué, le prêtre apportait le sang et l'aspergeait tout autour de l'autel. Lévitique 1.5, 11. Après que l'animal eut été coupé en morceaux, les entrailles

et les membres étaient lavés dans l'eau de sorte que toutes les saletés puissent être retirées. Après que cela ait été fait, le prêtre prenait les morceaux et les plaçaient selon leur ordre sur l'autel de l'offrande consumée, où ils étaient consumés par le feu. Lévitique 1.9. Le sacrifice ainsi placé sur l'autel incluait toutes les parties de l'animal, la tête, les pieds, les jambes et le corps, mais n'incluait pas la peau. Elle était donnée au prêtre qui officiait. Lévitique 1.8, Lévitique 7.8.

Dans le cas où des tourterelles ou de jeunes pigeons étaient utilisés, le prêtre les tuait en leur tordant la tête et en aspergeant le sang sur le côté de l'autel. Après cela le corps de l'oiseau était placé sur l'autel et était consumé comme l'offrande consumée habituelle, les plumes et le jabot étant premièrement retirés. Lévitique 1.15-16.

Les offrandes consumées étaient offertes en plusieurs occasions, telles que la purification des lépreux (Lévitique 14.19-20), la purification des femmes après l'accouchement (Lévitique 12.6-8), et aussi pour les cérémonies de souillures (Lévitique 15.15, 30). Dans ces cas, une offrande pour le péché était utilisée aussi bien qu'une offrande consumée. La première expiait le péché et la seconde montrait l'attitude du pécheur envers Dieu dans la consécration inconditionnelle. Le pécheur se plaçait ainsi symboliquement sur l'autel, sa vie toute entière dévouée à Dieu.

L'offrande consumée était importante aussi bien dans la consécration d'Aaron et de ses fils. Exode 29.15-25, Lévitique 8.18, que dans la prise de fonctions de leur ministère Lévitique 9.12-14. Elle était également utilisée en relation avec le vœu de Nazaréen. Nombres 6.14. Dans toutes ces circonstances elle symbolisait la consécration totale de la personne à Dieu.

Les Offrandes De Paix Et De Farine (*Meal offerings*)

Le nom donné pour les offrandes de farine dans la version autorisée est « offrandes de viande ». Cependant, comme aucune viande n'est utilisée dans ces offrandes et comme elles sont principalement des offrandes végétales, il est peut-être préférable d'utiliser le terme « *meal offerings* » « offrandes de farine » comme étant plus correct. Elles consistaient à de la farine, du blé, de l'huile, du vin, du sel et de l'encens. Lorsqu'elles étaient offertes au Seigneur, seule une partie était placée sur l'autel, le reste appartenait au prêtre. « C'est une chose très sainte parmi les offrandes au SEIGNEUR faites par feu ». Lévitique 2.3. Puisqu'une offrande consumée signifiait la consécration et le dévouement, de même l'offrande de farine « *meal offering* » signifiait la soumission et la dépendance. Les offrandes consumées représentaient l'abandon total d'une vie, les offrandes de farine « *meal offerings* » étaient une reconnaissance de la souveraineté, de la gérance et de la dépendance à l'égard d'un supérieur. Elles étaient un acte d'hommage à Dieu et un gage de loyauté.

Les offrandes de farine « *meal offerings* » étaient utilisées généralement en lien avec les offrandes consumées et de paix. Alors que l'offrande de farine « *meal offering* » était composée de farine fine, elle était mélangée avec de l'huile et l'encens était mis sur elle. Lévitique 2.1. Une poignée de cette farine avec l'huile et l'encens étaient brûlés comme un mémorial sur l'autel des offrandes consumées. C'était « une offrande faite par le feu, d'une agréable odeur au Seigneur ». Lévitique 2.2. Ce qui était laissé après que la poignée de farine ait été mise sur l'autel, appartenait à Aaron

et à ses fils. C'était « une chose des plus saintes parmi les offrandes au SEIGNEUR faites par feu ». Lévitique 2.3.

Lorsque l'offrande était composée de gâteaux ou de galettes sans levain, elle devait être préparée avec de la farine fine mélangée avec de l'huile, coupée en morceaux et l'huile versée sur elle. Lévitique 2.4-6. Parfois elle était cuite dans une poêle à frire. Lévitique 2.7. Lorsqu'elle était ainsi présentée, le prêtre prenait une part et la brûlait sur l'autel pour un mémorial. Lévitique 2.8-9. Le reste des gaufrettes appartenait aux prêtres et était considéré comme très saint. Lévitique 2.10.

Il semble évident que les offrandes de farine et les gaufrettes sans levain qui étaient ointes d'huiles avaient pour but d'enseigner aux enfants d'Israël que Dieu est Celui qui pourvoit à toute vie, qu'ils dépendaient de Lui pour la nourriture quotidienne ; et avant de participer aux bénédictions de la vie, ils devaient Le reconnaître comme étant Celui qui donne tout. Cette reconnaissance de Dieu comme le Pourvoyeur des bénédictions temporaires dirigerait naturellement leur esprit vers la source de toutes les bénédictions spirituelles. Le Nouveau Testament révèle cette source comme le Pain descendu du ciel, qui donne la vie au monde. Jean 6.33.

Les offrandes de paix étaient offertes comme une sorte d'offrande de remerciement à Dieu pour Sa miséricorde et sur toutes les occasions de joie et de bonheur. Elles n'avaient pas pour but de faire la paix, mais au contraire étaient une célébration compte tenu du fait que cette paix avait été établie. Deux personnes avaient été en désaccord. Elles s'étaient réconciliées et dans leur joie elles offraient une offrande de paix à Dieu. Ou bien une personne avait été sauvée d'un grand danger et était reconnaissante et voulait faire un vœu. Toutes ces occasions appelaient à une offrande de paix.

En choisissant une offrande de paix, celui qui l'offrait n'était pas limité dans son choix. Il pouvait utiliser un taureau, un agneau, un bélier ou une chèvre. Dans la plupart des offrandes un sacrifice devait être « parfait pour être accepté ». Lévitique 22.21. Cependant, lorsqu'une offrande de paix était présentée comme une offrande volontaire, elle n'avait pas besoin d'être parfaite. Elle pouvait être utilisée même « ayant quelque membre disproportionné » Lévitique 22.23. Comme dans le cas d'une offrande consumée, la personne qui offrait le sacrifice, devait poser ses mains sur la tête de l'animal et le tuer à la porte du tabernacle. Le sang était ensuite aspergé sur l'autel tout autour par le prêtre. Lévitique 3.2. Après cela, la graisse était brûlée. « C'est la nourriture de l'offrande faite par le feu au Seigneur ». Lévitique 3.11.

« Toute graisse appartient au SEIGNEUR. Ce sera un statut perpétuel pour vos générations, dans toutes vos demeures vous ne mangerez ni graisse ni sang ». Lévitique 3.16-17.

Les offrandes consumées étaient utilisées pour la dédicace et la consécration de la part de celui qui les offrait. Les offrandes de farine « *meal offerings* » reconnaissaient la dépendance de celui qui les offrait envers Dieu pour tous ses besoins temporels et son acceptation de la responsabilité de gérance de Dieu dans sa vie. Les offrandes de paix étaient une offrande de louange pour les grâces reçues, une offrande de remerciement pour les bénédictions obtenues, une offrande volontaire d'un cœur débordant. Elles ne demandaient aucune faveur en tant que telle, elles décrivaient la

louange à Dieu pour tout ce qu'Il avait fait, et magnifiaient Son nom pour Sa bonté et Sa miséricorde aux enfants des hommes.

Les offrandes consumées étaient entièrement brûlées sur l'autel. Les offrandes pour le péché étaient, soit brûlées à l'extérieur du camp soit mangées par le prêtre, mais les offrandes de paix étaient divisées non seulement entre Dieu et le prêtre, mais une partie, la plus grosse était donnée à celui qui l'offrait et à sa famille. La part qui revenait à Dieu était brûlée sur l'autel. Lévitique 3.14-17. Le prêtre recevait la poitrine tournoyée et l'épaule droite. Lévitique 7.33-34. Le reste appartenait à celui qui offrait le sacrifice et il pouvait ainsi inviter toute personne pure pour la partager avec lui. Elle devait être mangée le même jour ou dans certains cas le deuxième jour, mais pas plus tard. Lévitique 7.16-21.

Les Offrandes Pour Le Péché

Lorsqu'un enfant d'Israël avait péché « par ignorance contre l'un des commandements du SEIGNEUR, son Dieu, considérant les choses qui ne doivent pas se faire, et s'est rendu coupable et qu'on l'avertisse de son péché qu'il a commis, il apportera pour son offrande » selon les directives particulières données par Dieu. Lévitique 4.22-23. Le type d'offrande qui devait être apportée variait en fonction de la position sociale et du rang du pécheur. Si c'était un prêtre, il devait apporter « un jeune taureau sans défaut ». Lévitique 4.3. Si c'était un dirigeant, il devait présenter « un chevreau, un mâle » Lévitique 4.23. Si c'était une personne du peuple, « elle devait présenter une chevrette, une femelle sans défaut ». Lévitique 4.28. Pour certains autres péchés il devait apporter « une femelle du troupeau, un agneau ou un jeune chevrette ». Lévitique 5.6. « S'il n'a pas les moyens d'amener un agneau, alors il apportera au SEIGNEUR, pour sa transgression, qu'il a commise, deux tourterelles, ou deux pigeonceaux ». Lévitique 5.7. S'il n'est pas en mesure de les apporter, alors « le dixième d'un épha de fine farine, pour une offrande pour le péché » Lévitique 5.11.

Il doit être noté que ces offrandes étaient toutes pour les péchés commis par ignorance. Lévitique 4.2, 13, 22, 27. Une personne pouvait avoir commis un péché et ne le savait pas. Cela pouvait « lui être caché » comme indiqué dans Lévitique chapitre 5 au verset 2-4, mais également au chapitre 4.13. Cependant, lorsqu'elle découvre son péché, « lorsqu'elle en prend connaissance alors elle est coupable ». Lévitique 5.3-4. Dans de tels cas, il était exigé d'un homme d'apporter une offrande pour son péché. Mais cela ne pouvait pas être fait lorsque le péché avait été commis sciemment ou avec persistance. La loi concernant les péchés faits consciemment ou avec présomption, sont quelque fois appelés « les péchés faits avec une main élevée », nous lisons : « Mais l'âme qui aura fait présomptueusement, qu'il soit né dans le pays ou bien un étranger, elle outrage le SEIGNEUR, et cette âme sera retranchée du milieu de son peuple. Car elle a méprisé la parole du SEIGNEUR, et a enfreint son commandement cette âme sera absolument retranchée ; son iniquité sera sur elle ». Nombres 15.30-31.

Il convient de rappeler ce point. Lorsqu'Israël avait péché délibérément en adorant le veau d'or, et d'un air de défi avait refusé l'appel à la repentance de Dieu, « il tomba d'entre le peuple ce jour-là, environ trois mille hommes ». Exode 32.28. Lorsqu'un homme avait été trouvé ramassant du bois le jour du Sabbat dans une transgression consciente du commandement de Dieu, il ne lui fut pas conseillé d'offrir un sacrifice pour le péché. L'ordre fut « L'homme sera certainement mis à mort » Nombres 15.35.

Lorsque deux personnes commettaient l'adultère, « alors ils mourront tous deux ». Deutéronome 22.22. Si une personne maudissait son père ou sa mère, elle « sera certainement mise à mort » Exode 21.17. Cette règle est valable pour toutes les transgressions délibérées. Elle dévaloriserait la conception humaine au sujet de la sainteté de Dieu s'il était permis à l'homme d'apporter un agneau ou un bœuf pour une transgression délibérée de la loi.

Cependant, cela ne signifiait pas qu'un homme ne pouvait pas avoir le pardon pour de tels péchés. Les péchés, cependant, noirs, pouvaient être et étaient pardonnés, comme ils le sont aujourd'hui, par la repentance et la restitution. Un homme pouvait être pardonné pour son adultère, comme l'avait été David, mais pas en présentant une offrande. David comprit tout à fait qu'un agneau, un bouc ou un millier d'entre eux ne pourraient jamais payer pour sa transgression. Il déclara en vérité « Car tu ne désires pas de sacrifice, autrement j'en donnerais ; l'offrande consumée ne te plaît pas. Les sacrifices de Dieu sont un esprit brisé ; ô Dieu, tu ne mépriseras pas le cœur brisé et contrit ». Psaume 51.16-17.

Cela est en pleine harmonie avec le message prophétique dans toute la Bible. « Avec quoi me présenterai-je devant le SEIGNEUR, et m'inclinerai-je devant le Dieu Souverain ? Irai-je au-devant de lui avec des offrandes consumées, avec des veaux d'un an ? Le SEIGNEUR prendra-t-il plaisir à des milliers de béliers, ou à dix mille rivières d'huile ? Donnerai-je mon premier-né pour ma transgression, le fruit de mon corps pour le péché de mon âme ? Il t'a montré, ô homme, ce qui est bon, et qu'est-ce que le SEIGNEUR requiert de toi, sinon de faire ce qui est juste, et d'aimer la miséricorde, et de marcher humblement avec ton Dieu ? Michée 6.6-8. (Ésaïe 1.11, 1 Samuel 15.21-22).

Lorsqu'un homme dans l'Ancien Testament avait péché par ignorance, en faisant quelque chose contre n'importe lequel des commandements de L'Éternel concernant les choses qui ne doivent pas se faire, et s'est rendu coupable ». Lévitique 4.27, il devait apporter un sacrifice, le genre de sacrifice dépendait de son rang dans la nation mais également de sa capacité financière. Mais quel que soit l'animal qu'il présentait, les étapes préliminaires étaient les mêmes pour tous.

Premièrement, « Et il arrivera, quand il sera coupable dans l'une de ces choses, qu'il confessera cette chose en laquelle il a péché » Lévitique 5.5. C'est une étape importante. La confession et la reconnaissance du péché, sont la première exigence pour le pardon. Il n'est pas question d'une confession générale. Il doit « confesser qu'il a péché dans cette chose ». C'est « cette chose » qui compte. Une confession générale ne suffira pas.

Après avoir reconnu son péché, il doit « poser sa main sur la tête de l'offrande pour le péché, et égorger l'offrande pour le péché ». Lévitique 4.29.

Beaucoup de discussions ont eu lieu parmi les théologiens sur la signification de placer la main sur l'offrande pour le péché. Ceux qui ne croient pas dans la souffrance d'autrui, qui ne croit pas qu'il soit possible pour quelqu'un de souffrir pour une autre personne, qui nient avec force qu'il n'existe aucune signification dans le fait de poser une des mains au-delà d'une certaine communion ou identification de l'un avec

l'autre. Un autre groupe et nous faisons partie de celui-ci, voit dans l'action de poser la main, une étape des plus vitales dans le plan d'expiation de Dieu. Le transfert du péché du pécheur vers la victime sans défaut. Dans ce point de vue, l'action de poser une des mains a une signification profonde, mais dans l'autre elle perd tout son sens.

Cela nous amène directement à considérer la possibilité du transfert du péché. Cela est si vital qu'on peut dire que s'il n'y a aucun transfert de péché possible, alors Christ ne peut pas et ne porte pas nos péchés. D'autre part, si un tel transfert est possible, le pécheur qui place sa main sur le sacrifice innocent est une illustration appropriée.

Il semble superflu d'essayer de prouver que la Bible enseigne le port du péché par autrui. Bien que les critiques puissent renier la nature messianique essentielle du cinquante-troisième chapitre d'Ésaïe, le simple chrétien n'en a aucun doute. Lorsqu'il lit que quelqu'un « a porté nos souffrances, et s'est chargé de nos douleurs » « a été blessé par nos transgressions » et « brisés pour nos iniquités », il refuse de l'appliquer à quiconque autre que Christ. Éviter la question en disant que cela fait référence à un personnage inconnu ou à Israël personnifié ou offrir un nombre de suggestions, semble trop à essayer de construire une théorie pour éviter la possibilité d'une souffrance et de la mort pour autrui. A la lumière de la déclaration claire de Jean 1.29 « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte (marge porte) le péché du monde », nous nous sentons justifiés en appliquant les déclarations d'Ésaïe à Christ, sur lequel est posé « l'iniquité de tous ». Ésaïe 53.6. De personne hormis Christ, il peut être dit « Il portera leurs iniquités ». Ésaïe 53.11. Seul Lui peut faire « une intercession pour les transgresseurs » Ésaïe 53.12, « parce qu'Il porta le péché de plusieurs » et « Il a été frappé pour la transgression de mon peuple » Ésaïe 53.8. (marge).

Ces textes représentent clairement l'enseignement biblique de l'œuvre de substitution de Christ en notre faveur. Il prit nos péchés sur Lui et subit le châtiment. Par Ses meurtrissures nous sommes guéris. Il « porta nos péchés dans son propre corps sur l'arbre » 1 Pierre 2.24. « Le salaire du péché c'est la mort ». Romains 6.23. « L'âme qui pèche, est celle qui mourra ». Ézéchiel 18.4. Sa mort ne peut être comprise que sur la théorie que Christ prit nos péchés sur Lui et endossa la responsabilité de nos méfaits. Et cela est la chose même affirmée par la Bible.

Dans ces conditions pourquoi considérer ceci comme une chose étrange si dans les enseignements types de l'expiation ce fait devait être révélé ? Lévitique 16 affirme ouvertement que le péché peut être transféré. Notez cette déclaration : « Et Aaron posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant, et confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël, et toutes leurs transgressions en tous leurs péchés ; les mettant sur la tête du bouc, et l'enverra au désert par la main d'un homme capable ». Lévitique 16.21.

Ici il est dit à Aaron de confesser « toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes leurs transgressions en tous leurs péchés et de les placer sur la tête du bouc ». Cela suppose un double transfert de péchés. Premièrement, Aaron porte tous les péchés d'Israël. Cela signifie que d'une certaine façon ils ont été transférés du peuple sur lui. Deuxièmement, Aaron les place sur le bouc émissaire, et ensuite il nous est dit « et le bouc portera sur lui toutes leurs iniquités dans une terre déserte » Lévitique 16.22. Il est clair qu'ici a lieu un transfert défini des péchés enregistrés. Aaron place les péchés sur le bouc, et le bouc porte les péchés. Le transfert est du peuple vers Aaron, d'Aaron vers le bouc.

Un transfert est effectué de façon similaire dans le cas de l'offrande pour le péché. L'homme a péché. Il confesse son péché, place sa main sur la tête de l'animal puis le tue. L'animal porte le péché et le péché signifie la mort. Ainsi, l'animal est tué et l'homme est libre.

Cela est effectivement enseigné dans les cérémonies en lien avec la purification du lépreux, un symbole significatif du péché. « C'est ici la loi du lépreux, au jour de sa purification il sera amené au prêtre. Et le prêtre sortira du camp et le prêtre le regardera, et voici, si la plaie de la lèpre est guérie chez le lépreux. Alors le prêtre commandera de prendre pour celui qui doit être nettoyé, deux oiseaux vivants et nets, et du bois de cèdre, de l'écarlate et de l'hysope. Et le prêtre commandera que l'un des oiseaux soit tué sur un récipient de terre, sur de l'eau courante. Quant à l'oiseau vivant, il le prendra, ainsi que le bois de cèdre, l'écarlate et l'hysope, et il les trempera, avec l'oiseau vivant, dans le sang de l'oiseau égorgé sur l'eau courante, et il en aspergera sept fois sur celui qui doit être nettoyé de la lèpre, et il le déclarera net, et il lâchera dans les champs l'oiseau vivant ». Lévitique 14.1-7.

Deux oiseaux sont pris et l'un est tué. Ensuite, l'oiseau vivant est trempé dans le sang de l'oiseau mort après qu'il soit lâché dans les champs. « L'un est mort et l'autre laissé libre. Qui ne parvient pas à voir le symbole magnifique dans cela ?

Dans le cas où le prêtre oint et où toute la congrégation avait péché, un jeune taureau sans défaut était présenté en tant qu'offrande. Après que le taureau fut tué, le prêtre « trempait son doigt dans le sang et l'aspergeait sept fois devant le Seigneur, devant le voile du sanctuaire ». Lévitique 4.6, 17.

Le prêtre devait également mettre « un peu de sang sur les cornes de l'autel de l'encens d'une bonne odeur devant le Seigneur, qui est dans le tabernacle de la congrégation. Et il versera tout le sang du taurillon au pied de l'autel de l'offrande consumée, qui est à l'entrée du tabernacle de la congrégation ». Lévitique 4.7.

Lorsqu'un dirigeant ou individu issu du peuple avaient péché, le sang était apporté à l'intérieur du sanctuaire, comme dans le cas où le prêtre ou toute la congrégation avaient péché, n'était pas aspergé devant le voile ou mis sur le corne de l'autel de l'encens. Il n'était pas porté à l'intérieur du sanctuaire du tout. Dans de tels cas, « le prêtre prendra avec son doigt de son sang (de la chèvre), et le mettra sur les cornes de l'autel de l'offrande consumée ; et il versera tout le sang au pied de l'autel » Lévitique 4.25 (voir aussi les versets 30, 34).

La question qui pourrait maintenant être soulevée : s'il est vrai que les péchés étaient transférés dans le sanctuaire par le moyen du sang, comment cela pouvait-il être accompli lorsque dans ces cas le sang n'était pas apporté dans le sanctuaire ?

Une réponse peut être donnée que dans de tels cas, le sang était placé sur les cornes de l'autel de l'offrande consumée et que cet autel faisait partie et était une partie vitale du sanctuaire. Mais une réponse supplémentaire peut être apportée.

Dans le cas où le sang n'était pas transporté dans le sanctuaire, ni aspergé devant le voile ni mis sur les cornes de l'autel de l'encens, la loi permettait que le prêtre mange une partie de la chair de l'offrande pour le péché. « La loi de l'offrande pour le péché », enregistrée dans le sixième chapitre de Lévitique déclare : « Parle à Aaron et à ses fils, en disant : C'est ici la loi de l'offrande pour le péché dans le lieu où l'offrande consumée sera égorgée ; l'offrande pour le péché sera égorgée devant le SEIGNEUR c'est [une chose] très sainte. Le prêtre qui l'offrira pour le péché la mangera ; elle sera mangée dans un lieu saint, dans la cour du tabernacle de la congrégation ». Lévitique 6.25-26.

Cette déclaration est éclairante. Le prêtre qui offrait l'offrande pour le péché devait la manger, bien qu'il devait la partager avec les autres prêtres. « Tout mâle parmi les prêtres en mangera c'est [une chose] très sainte ». Verset 29. Cependant, il y a une exception, notée dans le verset 30. « Mais aucune offrande pour le péché, dont le sang sera porté dans le tabernacle de la congrégation, pour réconciliation dans le saint lieu, ne sera mangé il sera brûlé au feu ». Ce verset signifie simplement que lorsque le sang était amené dans le sanctuaire, lorsque le prêtre oint ou toute l'assemblée avait péché, la chair ne devait pas être mangée. A l'exception où le dirigeant ou une personne du peuple avaient péché, le sang n'était pas amené dans le sanctuaire, c'était la chair qui devait être mangée. Pourquoi cela ?

Un incident informatif intéressant s'est produit dans l'histoire du sanctuaire. « Moïse cherchait diligemment le bouc de l'offrande pour le péché ; et voici, il avait été brûlé ; et il se mit en colère contre Eléazar et Ithamar, les fils qui étaient restés en vie à Aaron, et leur dit : Pourquoi n'avez-vous pas mangé l'offrande pour le péché dans le lieu saint, puisque c'est [une chose] très sainte, et Dieu vous l'a donné pour porter l'iniquité de la congrégation, pour faire propitiation pour eux devant le SEIGNEUR ? Voici, son sang n'a pas été porté à l'intérieur du lieu saint ; vous auriez dû le manger dans le lieu saint, comme je l'ai commandé ». Lévitique 10.16-18.

Moïse était en colère parce que Eléazar et Ithamar, les prêtres avaient brûlé l'offrande pour le péché et il leur demandait la raison pour laquelle ils n'avaient pas « mangé l'offrande pour le péché dans le lieu saint ». La raison que Moïse donna était que « le sang ne devait pas être amené à l'intérieur du lieu saint » et voyant que cela n'avait pas été fait, il dit : « Vous auriez dû le manger dans le lieu saint, comme je l'ai commandé ». Une raison plus importante a été donnée : « Dieu lui a donné de porter l'iniquité de la congrégation ». Cela est, en mangeant de la chair ils prenaient pour eux-mêmes l'iniquité du peuple et portaient leurs péchés, afin de pouvoir « faire une expiation pour eux devant le Seigneur ».

Ces versets indiquent une contribution vitale pour notre connaissance de l'expiation comme révélée pour Israël de l'Ancien Testament. Ce plan incluait le fait d'une expiation pour le peuple par le prêtre qui, afin de faire ainsi, avait mangé la chair de l'offrande pour le péché, prenant ainsi sur lui-même, ou pour lui-même, une chair pécheresse – portant le péché. Comme les prêtres mangeaient de la chair ils pouvaient « porter les iniquités de la congrégation » et symboliquement étant des représentants de Christ, ils pouvaient faire « une expiation pour elle devant le Seigneur ».

Il est intéressant dans le cas particulier que nous étudions de noter qu'Aaron, accusant ses fils, dit « Voici, ce jour, ils ont offert aujourd'hui leur offrande pour le

péché, et leur offrande consumée devant le SEIGNEUR ; et de telles choses me sont arrivées, et si j'avais mangé l'offrande pour le péché aujourd'hui, cela aurait-il été accepté aux yeux du SEIGNEUR ? ». Lévitique 10.19.

Deux des autres fils d'Aaron avaient été tués ce jour alors qu'ils officiaient devant le Seigneur. Lévitique 10.1.2. De ce contexte il est clair qu'ils étaient intoxiqués (ou ivres ?) et avaient offert un feu étranger, pour cette raison l'avertissement au sujet de la boisson forte est donné dans les versets 8-11. Aaron, comme on pouvait s'y attendre, fut grandement en colère à cause de cela et ni lui ni ses deux fils qui lui restaient furent entièrement réconciliés avec ce qui avait eu lieu. Lorsque les fils furent réprimandés par Moïse car ils n'avaient pas consommé la chair de l'offrande du péché, Aaron vint à leur secours en rappelant à Moïse ce qui s'était passé, disant en effet que dans ces conditions ils ne sentaient pas qu'ils pouvaient porter les péchés du peuple. C'était suffisant pour eux de porter leurs propres péchés. « Et lorsque Moïse entendit cela, il fut satisfait ». Lévitique 10. 20.

Maintenant, nous revoyons cette situation. Lorsque le prêtre ou toute la congrégation avait péché, le sang était amené directement dans le sanctuaire. Lorsqu'un dirigeant ou une personne du peuple avait péché, le prêtre mettait un peu de sang sur les cornes de l'autel de l'offrande consumée à l'extérieur de la cour (*ou parvis selon version*), mais ne le portait pas dans le sanctuaire. Au lieu de cela, il mangeait un peu de la chair de l'offrande pour le péché. La tradition juive dit qu'il devait manger un morceau d'au moins la taille d'une olive. En mangeant cette chair, il prenait sur lui le péché. Cependant, lorsque le sang était apporté dans le sanctuaire dans les deux cas premièrement cités, la chair ne devait pas être consommée. Elle était brûlée hors du camp, selon la règle citée dans Lévitique 6.30. « Mais aucune offrande pour le péché, dont le sang sera porté dans le tabernacle de la congrégation, pour réconciliation dans le saint lieu, ne sera mangée elle sera brûlée au feu ». L'écrivain de l'épître aux Hébreux reconnaît cette même règle lorsqu'il déclare : « Car les corps de ces animaux, dont le sang est porté dans le sanctuaire par le grand prêtre pour le péché, sont brûlés hors du camp ». Hébreux 13.11.

Il semble clair que lorsque les prêtres prenaient les péchés de la congrégation sur eux en mangeant la chair de l'offrande pour le péché, ils pouvaient agir de la sorte parce qu'au préalable les péchés avaient été placés sur l'animal par confession et imposition de la main. Le bouc n'avait pas péché, pourtant il portait « l'iniquité de l'assemblée » et lorsque les prêtres consommaient la chair, ils portaient l'iniquité et Dieu avait arrangé cela afin qu'ils puissent la prendre sur eux par la consommation de la chair. C'est la signification de la déclaration qui dit que « Dieu vous l'a donné pour porter l'iniquité de la congrégation ». Lévitique 10.17.

De même que Christ vint dans une chair semblable à celle du péché, les prêtres mangeaient la chair du bouc chargée du péché sur lequel le pécheur avait confessé ses péchés et placé sa main. Ainsi, le péché était transféré du pécheur vers le prêtre. L'homme était libre, il était pardonné mais dorénavant le péché reposait sur le prêtre ou peut-être plus correctement, sur la prêtrise. Ainsi, tous les péchés confessés étaient en image, transférés à la prêtrise qui dans la personne du grand prêtre traitait directement avec Dieu.

Lorsque le prêtre qui officiait prenait sur lui le péché en mangeant la chair de l'offrande pour le péché, il devenait un pécheur. Il pouvait officier pour dix ou une centaine de personnes durant sa semaine de service au tabernacle. Il portait ainsi les péchés de plusieurs personnes, mais ceux-ci étaient devenus maintenant ses péchés et non plus les leurs. Les personnes avaient été pardonnées et étaient reparties heureuses. Ce qui en réalité avait été accompli était le transfert du péché au prêtre. Un enregistrement du péché confessé avait été placé sur les cornes de l'autel de l'offrande consumée. Jérémie le rend ainsi : « il est gravé sur la table de leur cœur et sur les cornes de leurs autels ». Jérémie 17.1. Mais le péché en lui-même avait été pris en charge par le prêtre et il devenait maintenant un pécheur.

N'étant pas capable de faire l'expiation pour son propre péché, il devait maintenant présenter une offrande pour tous les péchés qu'il portait. Et c'est ce qu'il faisait. Il plaçait tous les péchés qu'il avait pris sur lui-même, sur l'animal innocent. Tout comme le sang était amené à l'intérieur du sanctuaire lorsqu'un prêtre avait péché, ainsi maintenant le sang était apporté dans le lieu saint et mis sur les cornes de l'autel de l'encens et était aspergé devant le voile, derrière lequel se trouve la loi transgressée.

Ainsi en type, les péchés étaient amenés dans le sanctuaire au travers du sang aspergé qui était ensuite mis sur les cornes de l'autel dans le lieu saint - certains péchés, ceux des prêtres et de toute l'assemblée, directement (*dans le lieu saint*), ceux des dirigeants et du peuple, indirectement par les prêtres mangeant la chair de l'offrande pour le péché et ensuite le prêtre présentait une offrande pour les péchés qu'il portait, le sang de cette offrande était aussi amené devant le voile. Ainsi tous les péchés du prêtre et du peuple, trouvaient finalement leur chemin dans le sanctuaire.

Il convient de garder à l'esprit que le service que les prêtres accomplissaient, ils le faisaient en tant qu'assistant et députés du grand prêtre, car il était impossible pour ce dernier (*le grand prêtre*) de réaliser tout ce travail seul. Au commencement, Aaron réalisait toute cette œuvre du sanctuaire. Il offrait le sacrifice quotidien, il allumait les lampes, il arrangeait les pains de proposition, il aspergeait le sang. Alors que la charge du travail augmentait, des tâches précises furent assignées à d'autres, mais les prêtres remplaçaient le grand prêtre. Cela était compté comme si c'était le grand prêtre qui le faisait. Sur ce sujet, l'encyclopédie Internationale de la Bible standard, volume 4, p. 2439, dit :

« Le grand prêtre devait agir pour les hommes dans les choses concernant Dieu, 'faire la propitiation pour les péchés du peuple' Hébreux 2.17. Il était le médiateur qui officiait pour le coupable. 'Le grand prêtre représentait l'ensemble du peuple. Tous les Israélites étaient comptés comme étant en lui. La prérogative tenue par lui appartenait à tous Exode 19.6...' (Vitranga). Ce que le grand prêtre faisait, représentait toute l'assemblée. Premièrement, il portait les noms tribaux sur ses épaules dans les pierres d'onyx, et, deuxièmement, dans les noms tribaux gravés sur les douze pierres du pectoral. L'explication divine de cette double représentation d'Israël dans la robe du grand prêtre est, qu'il « portera leurs noms devant Jeh [Jéhovah] sur ses deux épaules pour un mémorial » Exode 28:12, 29. En outre, son péché odieux impliquait les gens de sa culpabilité : « Si le prêtre qui est oint pèche, de façon à amener le peuple coupable » Lévitique 4.3. 'Si le prêtre oint pèche de manière à ce que le peuple pèche'. Le prêtre qui est oint, bien sûr, est le grand prêtre. Lorsqu'il commettait un péché, le peuple avait péché aussi. Son action officielle était comptée comme leur action. Toute la nation partageait la transgression

de son représentant. L'inverse apparaît être tout aussi vrai. Ce qu'il faisait en sa qualité officielle comme prescrite par le Seigneur, était comptée comme faite par toute la congrégation : « Car tout grand prêtre... est établi pour les hommes » Hébreux 5.1.

Notez ces déclarations : « Le grand prêtre représentait tout le peuple. Tous les Israélites étaient comptés comme étant en lui... Lorsqu'il péchait, le peuple péchait. Son acte officiel était compté comme l'acte du peuple. Toute la nation partageait la faute de son représentant. L'inverse semble être tout aussi vrai ».

Le grand prêtre en sa qualité officielle n'était pas un simple homme. Il était une institution. Il était un symbole. Non seulement il représentait Israël, mais il était l'incarnation d'Israël. Il portait les noms d'Israël sur deux pierres d'onyx « sur ses deux épaules pour un mémorial ». Exode 28.12. Sur les douze pierres précieuses dans le pectoral il portait « le jugement des enfants d'Israël sur son cœur devant le Seigneur continuellement ». Exode 28.30. Ainsi, il portait Israël sur ses épaules et sur son cœur. Sur ses épaules il portait le fardeau d'Israël, sur le pectoral, ce qui signifie le siège de l'affection et l'amour, il portait Israël dans son cœur. Dans la couronne d'or sur la mitre était inscrit « Sainteté au Seigneur », il portait l'iniquité des saintes choses, que les enfants d'Israël sanctifieront dans tous leurs saints dons » et afin « qu'ils puissent être acceptés devant le Seigneur ». Exode 28.36-38.

Adam était le représentant de l'homme. Lorsqu'il pécha, le monde pécha et la mort est passée sur tous les hommes. Romains 5.12. « Car, si par l'offense d'un [seul] homme la mort a régné... par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs » Romains 5.17-19.

Ainsi donc, Christ étant le deuxième homme et le dernier Adam, était le représentant de l'homme. « Il est écrit, le premier homme Adam, a été fait une âme vivante ; le dernier Adam a été fait un esprit vivifiant... Le premier homme est [tiré] de la terre, terrestre, le second homme est le Seigneur [venu] du ciel ». 1 Corinthiens 15.45-47. « C'est pourquoi comme par l'offense d'un [seul], le jugement est venu sur tous les hommes [et les a assujettis] à la condamnation, de même par la justice d'un seul, le don gratuit est venu sur tous les hommes en justification de vie » Romains 5.18. « Car comme par la désobéissance d'un [seul] homme beaucoup ont été rendus pécheurs, ainsi par l'obéissance d'un [seul] beaucoup seront rendus justes. » Romains 5.19. « Car comme en Adam tous meurent, de même en Christ tous seront rendus vivants. » 1 Corinthiens 15.22.

Le grand prêtre, étant dans un sens particulier un type de Christ, devait être également le représentant de l'homme. Il représentait Israël. Il portait ses péchés et ses fardeaux. Il portait l'iniquité de toutes les saintes choses. Il portait leur jugement. Lorsqu'il péchait, Israël péchait. Lorsqu'il faisait une expiation pour sa propre personne, Israël était accepté.

Nous attirons particulièrement l'attention sur la déclaration citée précédemment au sujet de la plaque d'or que le grand prêtre portait sur sa mitre. L'enregistrement de cela est trouvé dans Exode 28.36-39 et se lit ainsi : « Et tu feras une plaque d'or pur, sur laquelle tu graveras, comme les gravures d'un cachet SAINTETÉ AU SEIGNEUR.

Tu la mettras sur un bandeau bleu, afin qu'elle soit sur la mitre, elle sera sur le devant de la mitre. Et elle sera sur le front d'Aaron ; afin qu'Aaron porte l'iniquité des saintes choses que les enfants d'Israël sanctifieront dans tous leurs saints dons ; et elle sera toujours sur son front, pour qu'elles soient agréées devant le SEIGNEUR » Exode 28.36-39.

« Sainteté au Seigneur » était inscrit sur la plaque d'or, mais en contraste frappant de cela est la déclaration qu'il devait la porter « afin qu'Aaron porte l'iniquité des saintes choses... afin qu'Israël soit accepté devant le Seigneur ». Aaron, en tant que représentant de Dieu est considéré saint, et la sainteté est inscrite sur la plaque. Mais il la porte afin qu'il puisse porter l'iniquité des saintes choses et faire expiation. Notez la déclaration : « l'iniquité des saintes choses ». Bien sûr, des choses inanimées, sont incapables d'une action morale. Une chose morte n'est pas mauvaise, ni ne peut commettre de péché. Pourtant la déclaration est faite que le grand prêtre portait l'iniquité des saintes choses. Les saintes choses du sanctuaire étaient souillées, mais c'était « à cause des souillures des enfants d'Israël, et à cause de leurs transgressions en tous leurs péchés » Lévitique 16.16.

Comme le sang était aspergé ou mis sur les cornes de l'autel, comme il était aspergé vers le voile, comme il était porté dans le lieu très saint dans un vase et ensuite aspergé, ces appartements et ces choses devenaient souillées et nécessitaient une purification. Cela était réalisé au jour des expiations. Mais la chose significative au sujet de la déclaration que nous étudions est que : bien que les saintes choses étaient souillées par les péchés et les transgressions d'Israël, c'était le grand prêtre qui portait l'iniquité des ces choses. Les cornes de l'autel portaient le récit des péchés commis, le grand prêtre portait les péchés. Notez de nouveau que lorsqu'un homme avait péché, le prêtre plongeait son doigt dans le sang et faisait une marque sur les cornes de l'autel. Lévitique 4. 25, 30, 34.

Comme nous faisons maintenant une empreinte, ainsi le prêtre mettait son doigt trempé dans le sang sur les cornes et cette empreinte constituait un enregistrement des péchés commis et était la preuve qu'une offrande avait été apportée pour ce péché. Lisez maintenant Jérémie 17.1 « Le péché de Juda est écrit avec un stylet de fer, et avec la pointe d'un diamant ; il est gravé sur la table de leur cœur et sur les cornes de vos autels ».

Bien sûr, puisqu'il est impossible pour une chose, en tant que telle, de porter le péché, nous pouvons affirmer en toute confiance que la souillure des saintes choses du sanctuaire était produite « à cause des souillures des enfants d'Israël et à cause de leurs transgressions dans tous leurs péchés », symbolisée par l'aspersion du sang lors du service quotidien. Comme le sang de l'animal chargé des péchés était aspergé jour après jour dans le sanctuaire, les saintes choses étaient souillées et dans le temps nécessitaient une purification. Mais il faut garder à l'esprit que le péché existe uniquement parce qu'il est en lien avec la personnalité et bien que l'enregistrement des péchés était écrit dans le sang dans le sanctuaire, en réalité le péché ne pouvait être porté uniquement que par une personne. C'est avec cette pensée que la déclaration est faite que le grand prêtre devait toujours porter la plaque d'or sur son front, afin « qu'il puisse porter l'iniquité des saintes choses » pour que le peuple « puisse être accepté devant le Seigneur ». Exode 28.38.

Seul celui qui est saint peut porter les péchés des autres. Le grand prêtre portant l'inscription « Sainteté au Seigneur » sur son front, devait être un symbole parfait de Christ qui peut représenter l'humanité. Et en tant que tel, il portait les péchés du peuple. En même temps, il représentait également Israël. Ainsi, il représentait Christ dans Sa forme incarnée.

Nous ne renions pas – nous affirmons que les péchés étaient transférés par le moyen du sang dans le sanctuaire, bien qu'il soit préférable de dire que l'enregistrement des péchés était ainsi transféré. Si par cette déclaration, il peut être compris que même l'enregistrement du péché doit être effacé afin de mettre fin au péché efficacement et définitivement. C'est en harmonie avec la déclaration trouvée dans Patriarchs and Prophets, p. 358 – Patriarches et Prophètes, p. 330.4 « Ainsi, le sanctuaire sera libéré ou purifié de l'enregistrement du péché ».

Bien que nous estimions que ce sang souillait le sanctuaire, nous n'affirmons pas que c'était de la seule manière qu'il était souillé. Le péché souille et n'importe quel péché, ou qu'il soit commis, que la personne ait présenté son offrande ou pas, souillait les lieux saints. C'est cité distinctement dans le chapitre dix-neuf de Nombres. « Mais l'homme qui sera souillé et ne se purifiera pas lui-même, cette âme sera retranchée du milieu de la congrégation, parce qu'il a souillé le sanctuaire du SEIGNEUR, l'eau de séparation n'a pas été répandue sur lui, il est souillé ». Nombres 19.20. Voilà un homme qui est impur et ne s'est pas purifié. Il n'a pas apporté une offrande pour son péché. Il n'a fait aucun effort pour être pur. Pour cette raison il devait être retranché « parce qu'il a souillé le sanctuaire ». Il n'est pas venu tout près du sanctuaire, pourtant il l'a souillé. C'est cela, le péché en lui-même souille que l'homme apporte une offrande ou n'en apporte pas. Voir aussi Nombres 19.13. Ce principe a une incidence vitale sur la disposition des péchés commis mais non repentis.

Ces déclarations indiquent clairement que c'étaient les péchés d'Israël qui souillaient le sanctuaire et l'autel.

Cette souillure avait lieu tout au long de l'année dans l'office quotidien. Chaque matin et soir un agneau était immolé et son sang était aspergé sur l'autel « tout autour ». Cela souillait l'autel. Les personnes apportaient leurs offrandes pour leurs péchés et leurs transgressions. Dans le cas d'un prêtre ou de toute l'assemblée, le sang de la victime était aspergé dans le lieu saint. Cela souillait le sanctuaire. Dans le cas d'un dirigeant ou d'une personne du peuple, le sang était mis sur les cornes de l'autel de l'offrande consumée et la chair était mangée par les prêtres. * Cela permettait le transfert des péchés vers la prêtrise et en même temps souillait l'autel. Par ces moyens le sanctuaire et l'autel étaient souillés et la prêtrise devait porter les péchés. Les services au jour des expiations avaient pour but de disposer de tous ces péchés et de purifier à la fois le sanctuaire et la prêtrise aussi bien que le peuple.

Le Jour Des Expiations

L'aspersion quotidienne du sang dans le sanctuaire rendait une purification périodique nécessaire. Cela serait vrai dans un sens purement physique mais nous ne traiterons pas de ce point. Nous sommes particulièrement intéressés dans l'aspersion

du sang comme d'un acte symbolique, transférant le péché et son enregistrement vers les lieux saints. Ce transfert nous en avons déjà discuté, et nous considérerons maintenant la purification annuelle, qui est enregistrée en particulier dans le chapitre seize de Lévitique.

Au verset trente-trois, nous sommes informés que l'expiation devait être faite pour le saint sanctuaire, le tabernacle de la congrégation, l'autel, pour les prêtres et pour le peuple.

Cela divise l'expiation en deux parties. L'expiation pour le sanctuaire, qui est pour les choses saintes et l'expiation pour les personnes qui est pour les prêtres et le peuple. Il est dit que le but de l'expiation pour le peuple est « pour que vous puissiez être nettoyés de tous vos péchés devant le SEIGNEUR » Lévitique 16.30. Comme pour le sanctuaire, la déclaration est faite « Et il fera propitiation pour le saint lieu, à cause des souillures des enfants d'Israël, et à cause de leurs transgressions en tous leurs péchés ; et il fera de même pour le tabernacle de la congrégation qui demeure avec eux au milieu de leurs souillures ». Lévitique 16.16. Concernant l'autel il est dit : « Et il aspergera du sang, avec son doigt, sept fois [sur l'autel], et il le nettoiera et le sanctifiera des souillures des enfants d'Israël » Lévitique 16.19.

Il sera noté que les lieux saints devaient être purifiés non pas à cause de quelques péchés inhérents ou le mal dans le sanctuaire en tant que tel, mais « à cause des impuretés des enfants d'Israël et à cause de leurs transgressions dans tous leurs péchés ». La même chose est vraie au sujet de l'autel. Le prêtre doit « le purifier et le sanctifier des impuretés des enfants d'Israël » Lévitique 16.19.

La question peut être soulevée, pourquoi une purification était-elle nécessaire pour le peuple ? N'avait-il pas apporté leurs sacrifices de temps en temps durant toute l'année ? N'avait-il pas confessé leurs péchés et n'avaient-ils pas été pardonnés ? Pourquoi devaient-ils être pardonnés deux fois ? Pourquoi « un souvenir » devait être « fait des péchés chaque année » ? « Les adorateurs n'étaient-ils pas purgés une fois ? ». « N'auraient-ils plus eu conscience de leurs péchés ? ». Hébreux 10.3, 2. Ces questions exigent une réponse.

Il peut être pertinent de remarquer que le salut est toujours conditionné par la repentance et la persévérance. Dieu pardonne, mais le pardon n'est pas inconditionnel et indépendant de la course future du pécheur. Notez comment Ézéchiel le rend : « Mais si le juste se détourne de sa justice, et commet l'iniquité, et fait selon toutes les abominations que le méchant commet, vivra-t-il ? Il ne sera plus fait mention de toute sa droiture qu'il a pratiquée dans ses transgressions qu'il a commises, et dans son péché qu'il a fait, en eux il mourra » Ézéchiel 18.24.

Ce texte déclare que lorsqu'un homme se détourne de la justice, toutes ses bonnes actions « ne seront pas mentionnées ». L'inverse est aussi vrai. Si un homme a été méchant, mais se détourne de sa mauvaise voie, « Toutes les transgressions qu'il aura commises ne lui seront pas mentionnées ; dans sa justice qu'il aura pratiquée, il vivra » Ézéchiel 18.22.

Dieu tient un enregistrement pour tout homme. Chaque fois qu'une prière pour le pardon monte vers Dieu d'un cœur véritable, Dieu pardonne. Mais quelque fois les hommes changent leurs esprits. Ils répudient leur repentance. Ils montrent par leur vie que leur repentance n'est pas permanente. Et ainsi Dieu, au lieu de pardonner



absolument et finalement, marque le pardon à côté des noms des hommes et attend pour le dernier effacement des péchés jusqu'à ce qu'ils aient eu le temps de penser au sujet. Si à la fin de leur vie ils ont encore le même esprit, Dieu les compte en tant que fidèles et au jour des expiations leur enregistrement est finalement effacé.

Ainsi avec Israël ancien. Lorsque le jour des expiations était arrivé, chaque offenseur avait une chance de montrer qu'il possédait encore le même esprit et voulait le pardon. Si c'était le cas, le péché était effacé et le pécheur était complètement purifié.

Jour après jour durant l'année, des transgresseurs avaient apparu au temple et avaient reçu le pardon.

Au jour des expiations ces péchés étaient examinés par Dieu ou comme Hébreux l'explique, il y avait « une commémoration des péchés réitérée chaque année ». Hébreux 10.3. Ce jour-là, chaque véritable Israélite renouvelait sa consécration à Dieu et confirmait sa repentance. En conséquence, il était non seulement pardonné mais purifié. « Car en ce jour le prêtre fera propitiation pour vous, afin de vous nettoyer ; pour que vous puissiez être nettoyés de tous vos péchés devant le SEIGNEUR » Lévitique 16.30.

Cela devait être avec un cœur rempli de joie que les Israélites regagnaient leur maison ce jour « purifiés de tous vos péchés ». Merveilleuse assurance ! La même promesse est donnée dans le Nouveau Testament : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés, et pour nous nettoyer de toute injustice » 1 Jean 1.9. Non seulement pardonnés, mais purifiés ! Purifiés de « toute justice » de « tous vos péchés ».

« Oh, la béatitude de la pensée glorieuse Mon péché, non pas en partie, mais tout ».

Au jour des expiations le grand prêtre officiait premièrement pour le sacrifice du matin qui était conduit ce jour comme tous les autres jours. Nombres 29.11. A la fin de ce service, les services spéciaux débutaient. Le récit du seizième chapitre de Lévitique donne les informations suivantes :

Tout d'abord, le grand prêtre devait prendre un bain puis se vêtir des saints vêtements blancs. Tout au long de l'année il avait porté l'insigne du souverain sacrificateur, la belle robe et l'éphod avec les pierres précieuses et le pectoral. Ce jour là, avant d'entrer dans le lieu très saint, il enlevait ces vêtements et portait les habits blancs du prêtre, la différence entre sa tenue et celle du prêtre était la ceinture blanche et il portait la mitre en lin du grand prêtre au lieu du bonnet du prêtre. Lévitique 16.4 – Exode 28.39-40, Exode 39.28.

Alors qu'il commençait le service, le grand prêtre recevait de l'assemblée deux boucs et un bélier, lesquels ensemble avec sa propre offrande, un taureau étaient présentés devant le Seigneur. Il tuait le taureau qui était pour lui-même et un prêtre prélevait un peu de sang dans un bol, l'agitait afin qu'il ne coagule pas, tandis que le grand prêtre accomplissait une autre partie du service.

Après avoir tué le taureau, le grand prêtre prenait des charbons de l'autel de l'offrande consumée et les plaçaient dans un encensoir. Il prenait aussi une poignée bien remplie d'encens d'agréable odeur et amenait l'encens et les charbons, et allait dans le tabernacle et entraînait dans le lieu très saint. Là il plaçait l'encens sur le siège de miséricorde, « afin que le nuage d'encens puisse couvrir le siège de miséricorde qui est sur le témoignage, afin qu'il ne meure pas » Lévitique 16.13.

Ayant fini cette partie de la cérémonie, il sortait à l'extérieur et recevait du prêtre le sang du taureau qu'il apportait dans le lieu très saint. Là, il aspergeait le sang avec son doigt sur le siège de miséricorde du côté Est. « Et il prendra du sang du taurillon, et en aspergera avec son doigt sur le siège de miséricorde du côté Est ; et il aspergera de sang devant le siège de miséricorde avec son doigt sept fois. » Lévitique 16.14. Par cet acte il faisait « l'expiation pour lui-même et pour sa maison » Lévitique 16.6.

Avant que le taureau ne fût tué, une autre cérémonie avait eu lieu. Aaron avait tiré au sort sur les deux boucs, l'un était pour le Seigneur et l'autre pour le bouc émissaire. Lévitique 16.8. Le bouc sur lequel le sort était tombé d'être celui du Seigneur devait être offert comme une offrande pour le péché. Lévitique 16.9. L'autre, le bouc émissaire, devait être présenté vivant devant le Seigneur, « pour faire propitiation par lui, et on devait le laisser partir au désert comme bouc émissaire ». Lévitique 16.10.

Après avoir accompli le rituel avec le sang du taureau, le grand prêtre sortait du lieu très saint, puis il tuait le bouc de l'offrande pour le péché qui était pour le peuple. Ensuite, il entraînait de nouveau dans le lieu très saint et aspergeait avec le sang du bouc comme il avait fait avec le sang du taureau, le siège de miséricorde (*propitiatoire selon version*) et devant le siège de miséricorde. Lévitique 16.15. Cela faisait l'expiation pour le lieu très saint, « à cause des impuretés des enfants d'Israël et à cause de leurs transgressions dans tous leurs péchés ». Lévitique 16.16. Ensuite, il faisait la même chose pour le tabernacle de la congrégation, c'est le lieu saint. Après avoir fait l'expiation pour le sanctuaire, il allait vers l'autel pour faire l'expiation, mettant sur les cornes de l'autel à la fois le sang du taureau et le sang du bouc. Il l'aspergeait avec son doigt sept fois, pour « le purifier et le sanctifier de toutes les souillures des enfants d'Israël » Lévitique 16.19.

« Et quand il aura achevé la réconciliation pour le saint lieu, pour le tabernacle de la congrégation et pour l'autel, il apportera le bouc vivant. Et Aaron posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant, et confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël, et toutes leurs transgressions en tous leurs péchés ; les mettant sur la tête du bouc, et l'enverra au désert par la main d'un homme capable. Et le bouc portera sur lui toutes leurs iniquités dans une terre déserte, et il [l'homme] laissera partir le bouc dans le désert ». Lévitique 16.20-22.

Cette partie du service étant achevée, Aaron enlevait les vêtements de lin, se lavait et revêtait ses habits sacerdotaux habituels. Lévitique 16.23-24. Ensuite, il sortait et offrait une offrande consumée pour lui et pour tout le peuple. Lévitique 16.24. La graisse de l'offrande pour le péché était ensuite brûlée sur l'autel. L'homme qui conduisait le bouc émissaire dans le désert devait, se laver et laver ses vêtements avant de revenir à l'intérieur du camp. L'homme qui disposait du taureau dont le sang avait été amené dans le sanctuaire et dont le corps avait été brûlé hors du camp, devait lui aussi laver ses vêtements et se laver dans de l'eau avant d'entrer dans le

camp. Lévitique 16. 26-28. L'offrande spéciale mentionnée dans Nombres 29.7-11, composée d'un taureau, d'un bélier et de sept agneaux pour une offrande consumée et « un bouc pour l'offrande de péché, outre l'offrande pour le péché des propitiations » était ensuite offert avant le sacrifice habituel du soir.

De cette œuvre réalisée ce jour-là, le récit dit « Car en ce jour le prêtre fera propitiation pour vous, afin de vous nettoyer ; pour que vous puissiez être nettoyés de tous vos péchés devant le SEIGNEUR » Lévitique 16.30. Un résumé est fait au verset 33. « Et il fera propitiation pour le saint sanctuaire, et il fera propitiation (*ou expiation version anglaise*) pour le tabernacle de la congrégation, et pour l'autel ; il fera propitiation (*ou expiation version anglaise*) pour les prêtres, et pour tout le peuple de la congrégation ».

Il est de notre devoir maintenant de nous enquérir sur la façon dont l'expiation était conduite et de quelle manière le symbolisme répond à la réalité. Comment le sanctuaire pouvait-il être purifié avec le sang alors que par ce moyen même il était souillé ? Du sang supplémentaire ne souillerait-il pas le sanctuaire encore plus qu'il ne le purifierait ?

Nous attirons l'attention sur la déclaration trouvée dans Nombres 35.33 « Et vous ne profanerez pas le pays où vous êtes, car le sang souille le pays ; et le pays ne peut être net du sang qui y a été versé, sinon par le sang de celui qui l'aura versé ».

Ce texte incarne un principe qui par analogie est applicable à la purification du sanctuaire. « Le sang souille le pays ». C'est clair. « Le pays ne peut être purifié... mais par le sang de celui qui l'a versé ». Selon cette déclaration, le sang souille et le sang purifie. C'est la situation du sanctuaire. On doit garder à l'esprit qu'aucun type est une contrepartie exacte de ce qu'il est destiné à dépeindre. L'œuvre réelle de l'expiation céleste implique beaucoup de facteurs avec lesquels il est impossible de trouver un parallèle terrestre exact. Christ a vécu, il est mort et est ressuscité. Comment un type peut-il être trouvé pour illustrer cela ? Un agneau peut représenter Christ et être immolé comme Il l'a été. Mais comment la résurrection peut-elle être montrée ? Un autre animal vivant peut être utilisé, mais le type n'est pas parfait.

Le grand prêtre typifiait Christ. Mais Christ était sans péché et le grand prêtre ne l'était pas. Par conséquent, toute offrande que le grand prêtre offrait pour ses propres péchés, ne pouvait être conforme au type. Pour ces raisons plusieurs cérémonies étaient nécessaires pour illustrer l'œuvre de Christ, et pourtant elles ne parvenaient pas à l'illustrer totalement. Le prêtre typifiait en certains aspects le ministère de Christ. Ainsi, il en était de même du grand prêtre, du voile, de la table des pains de proposition, de l'encens, de l'agneau, du bouc, de l'offrande de farine et de divers articles dans le service du sanctuaire. Le saint appartement avait sa signification, ainsi il en était de même pour le lieu très saint, la cour (*ou le parvis selon version*), l'autel, le lavoir (*la cuve selon version*), le siège de miséricorde (*le propitiatoire selon version*). Presque tout était symbolique, du vêtement du prêtre aux cendres utilisées pour asperger ce qui est impur. Pourtant tout cela mis ensemble ne constituait pas un type complet et une grande partie de cela était un miroir imparfait de l'original.

Auparavant, nous avons noté qu'Aaron représentait non seulement le peuple mais était quasiment identifié à lui. Ce qu'il faisait, le peuple aussi le faisait. Ce que le peuple faisait, Aaron le faisait. Soulignons ce principe de nouveau.

Le grand prêtre « représentait tout le peuple ». Tous les Israélites étaient comptés comme étant en lui ». En lui « toute chose appartenait à la prêtrise, était rassemblée en elle et atteignait son point culminant ». « Lorsqu'il péchait, le peuple péchait ».

Adam était le représentant de l'homme. Par lui « le péché est entré dans le monde ». Romains 5.12. Par sa « désobéissance beaucoup ont été rendus pécheurs » Romains 5.19. Et aussi « par l'offense d'un seul homme la mort a régné par un seul » Romains 5.17. Et « par l'offense d'un seul beaucoup sont morts ». Romains 5.15.

Christ aussi était le représentant de l'homme. Il était le second homme et le dernier Adam. « Le premier homme est de la terre, tiré de la terre, le second homme est le Seigneur venu du ciel » 1 Corinthiens 15.47. Ce second homme « le Seigneur venu du ciel » a défait tout ce que le premier homme avait fait par sa transgression. Par la désobéissance du premier homme, « beaucoup ont été rendus pécheurs ». Par l'obéissance du second homme « beaucoup seront rendus justes » Romains 5.19. Par l'offense du premier homme « le jugement est venu sur tous les hommes et les a assujettis à la condamnation » Romains 5.18. Par la justice du second homme, « le don gratuit est venu sur tous les hommes en justification de vie » Romains 5.18. Et aussi « car comme en Adam tous meurent, de même en Christ tous seront rendus vivants ». 1 Corinthiens 15.22

Le grand prêtre était un type de Christ et un représentant de la nation. En tant que représentant de la nation, il était identifié à leurs péchés et était passible de mort. En tant que type de Christ, il était leur médiateur et sauveur. Dans chacun des cas, il traitait avec Dieu pour le peuple. Dans ce sens, il était le peuple. Si Dieu le rejetait, Il rejetait le peuple en lui. Pour cette raison le peuple était impatient d'entendre le son des grenades (*ou clochettes*) au jour des expiations. Lorsque la dernière expiation avait été effectuée et que la réconciliation était achevée, le son des grenades (*ou clochettes*), alors que le grand prêtre reprenait ses habits sacerdotaux, était le signe que Dieu avait accepté le substitut. Alors qu'il s'approchait et que le son était entendu distinctement par tous, leur joie et leur remerciement étaient profonds. Dieu les avait une fois de plus acceptés dans la personne du grand prêtre.

Lorsque le grand prêtre se dirigeait vers le lieu très saint au jour des expiations, il y allait en tant que représentant du peuple. En lui Israël apparaissait devant le Seigneur pour rendre compte des péchés de l'année. L'enregistrement de ces péchés apparaissait dans le sang sur l'autel de l'offrande consumée et dans le lieu saint. Au jour des expiations, le jour des comptes était arrivé, le jour du jugement, lorsque tous les péchés passaient en revue devant Dieu. Le grand prêtre apparaissait en présence de Dieu, bien que le voile de l'encens le protégeait. Car pour la première fois cette année, le péché était présenté devant Dieu dans le lieu très saint. Le grand prêtre aspergeait le sang du taureau « sur le siège de miséricorde (*ou le propitiatoire selon version*) du côté de l'Est, et devant le siège de miséricorde il aspergera le sang avec son doigt sept fois » Lévitique 16.14 et il a reçu « une expiation pour lui-même et pour sa maison ». Lévitique 16.11. Il était pur. Quelque soit le péché auquel il avait été identifié, quelque soit le péché duquel il était responsable, en type il avait été transféré au sanctuaire. Il était pur, mais le sanctuaire ne l'était pas.

Dans notre étude des sacrifices pour le péché, l'accent a été mis sur l'imposition des mains sur la tête de la victime, là où le péché est transféré à la victime. Dans chaque cas, la victime meurt de culpabilité sur sa tête, meurt pour le péché. Ainsi, Christ a pris nos péchés sur Lui et s'est fait péché. Ayant été fait péché, Il devait mourir, car le salaire du péché est la mort.

Cependant, Christ n'est pas mort uniquement pour le péché mais pour le pécheur. Lorsqu'il mourut pour le péché Il mourut parce qu'Il s'était identifié Lui-même à nous et avait pris sur Lui nos péchés. Il mourut pour les péchés parce que nos péchés avaient été posés sur Lui et Il devait subir le châtement. Mourant ainsi pour les pécheurs, Il satisfait les exigences de la loi.

Christ mourut non seulement comme un substitut pour le pécheur mais aussi comme Celui qui ne pèche pas. Il a pris sur Lui nos péché, nous le disons avec révérence – Il devait mourir. La loi l'exigeait. Mais personnellement, Christ ne pécha pas. Il était sans péché, pourtant Il est mort. Et la mort de Celui qui est sans péché est une partie précise du plan de Dieu. Sa mort en tant que pécheur satisfait les exigences de la loi. Sa mort en tant que Celui qui ne pèche pas donne la rançon et libère le pécheur de la mort.

Après avoir offert le sang du taureau puis aspergé sur le siège de miséricorde devant le siège de miséricorde, il lui a été dit qu'il «égorgera le bouc de l'offrande pour le péché, qui est pour le peuple, et il apportera son sang en dedans du voile, et fera avec son sang comme il a fait avec le sang du taurillon, il en aspergera sur le siège de miséricorde et devant le siège de miséricorde. Et il fera propitiation pour le saint lieu, à cause des souillures des enfants d'Israël, et à cause de leurs transgressions en tous leurs péchés ; et il fera de même pour le tabernacle de la congrégation qui demeure avec eux au milieu de leurs souillures » Lévitique 16.15-16.

Cela a déjà été noté mais ici nous soulignons de nouveau, que le sang du taureau et celui du bélier accomplissent deux choses différentes. Le premier fait expiation pour Aaron et sa famille. Le second fait propitiation pour le peuple et le sanctuaire. Lévitique 16.11, 15, 16. Rien n'est dit du sang du taureau faisant expiation pour purifier le sanctuaire, mais il est cité très clairement le sang du bouc. Lévitique 16.15-16. Cela peut être s'expliquer par les motifs suivants :

Dans tous les cas où l'expiation est faite pour une personne, à une exception mineure, l'expiation est accomplie par le sang et indique le transfert des péchés au sanctuaire. Le pécheur transfère ses péchés à la victime qui est égorgée et le sang est aspergé sur l'autel de l'offrande consumée ou dans le lieu saint dans le sanctuaire. Le sang qui en raison des péchés qui ont été confessés sur la victime peut être appelé le sang chargé de péché, souille typiquement et cérémonieusement l'endroit où il a été aspergé. Ainsi le sanctuaire est rendu impur.

Lorsque le grand prêtre au jour des expiations sortait après avoir aspergé le sang du taureau, il était pur. Quelques soient les péchés qu'il portait, pour lesquels il était responsable, qui avaient été confessés et transférés au sanctuaire. Lorsqu'il sortait du lieu très saint il était purifié, libre, saint, un type de Christ, Celui qui est sans péché. Il

avait confessé ses péchés, ils avaient été pardonnés, et il n'avait plus aucune confession à faire. Le bouc du Seigneur, dont le sang était sur le point d'être aspergé, typifiait aussi Celui qui est sans péché. Dans toutes les offrandes durant l'année, la mort de Christ comme le porteur du péché était décrite. Avait été fait péché Celui qui ne connaissait pas le péché. Dans le bouc au jour des expiations, Il était typifié comme l'élu de Dieu, sans défaut, sans souillure, sans péché.

Pour répéter : dans le bouc offert au jour des expiations nous avons une référence symbolique de la mort de Christ qui est sans péché. « Celui qui est saint, innocent, sans souillure, séparé des pécheurs, et élevé plus haut que les cieux » Hébreux 7.26. Le sang de ce bouc avait purifié efficacement. Il rendait possible la purification du sanctuaire.

Le service du tabernacle terrestre était un type de l'œuvre conduite dans le sanctuaire céleste, où est gardé un enregistrement complet des péchés commis et des péchés confessés. Lorsque le jour des expiations arrivait, tout Israël était censé avoir cette confession enregistrée dans le sang dans le sanctuaire. Pour terminer l'œuvre, il était nécessaire que l'enregistrement des péchés soit supprimé, que les péchés soient effacés, que le sanctuaire soit purifié de son sang souillé. Avant que cette purification particulière soit faite, le grand prêtre entraînait dans le lieu très saint avec le sang du taureau et faisait une expiation pour lui et sa maison. Ceci ayant été fait, l'œuvre de purification commençait. Le lieu très saint était purifié avec le sang du bouc et ensuite le lieu saint. Ainsi l'enregistrement du péché était effacé. Après cela, l'autel était purifié. « Il aspergera du sang, avec son doigt, sept fois [sur l'autel], et il le nettoiera et le sanctifiera des souillures des enfants d'Israël » Lévitique 16.19.

Ainsi, il « achève la réconciliation pour le saint lieu, pour le tabernacle de la congrégation et pour l'autel » Lévitique 16.20. Quand les cérémonies de ce jour étaient terminées, tout était donc purifié, réconcilié, et expié.

Le Bouc Émissaire

Lorsque les sorts étaient tirés sur les deux boucs pris de la congrégation, un lot était pour le Seigneur et l'autre pour le bouc émissaire. Lévitique 16.8. Certains pensent que les deux boucs sont symboliques de Christ, représentant les deux phases de Son œuvre expiatoire. D'autres croient qu'ils représentent deux forces antagonistes et que l'une est « pour le Seigneur » et l'autre « pour Azazel », la dernière doit signifier « pour Satan ». Certains érudits, probablement la majorité, pensent que Azazel est un esprit super humain, personnel et mauvais. D'autres soutiennent qu'il signifie « celui qui enlève », particulièrement « par une série d'actes ». Il semble plus raisonnable de croire que comme le premier bouc est pour le Seigneur, un être personnel, l'autre aussi, donc, est pour un être personnel. De plus, comme les deux boucs sont évidemment l'antithèse, l'interprétation la plus cohérente serait celle qui soutient que Azazel doit être l'opposé du Seigneur. Ce ne peut être autre chose que Satan.

Puisque nous croyons que le poids de l'évidence est en faveur pour considérer Azazel comme un esprit personnel mauvais et méchant, il se trouve quelques difficultés dans cette interprétation qu'il faudrait prendre en considération. La principale parmi celles-ci est la déclaration que le bouc émissaire « sera présenté vivant devant le SEIGNEUR, pour faire propitiation par lui, et de le laisser partir au désert comme



bouc émissaire » Lévitique 16.10. Si Azazel représente Satan, comment peut-il être possible de « faire une expiation avec lui ? »

Nous croyons qu'une considération de la fonction du bouc émissaire donne une solution à ce problème. Le bouc émissaire était amené en évidence le jour des expiations, seulement après que l'œuvre de la réconciliation ait été achevée. Après qu'Aaron « aura achevé la réconciliation pour le saint lieu, pour le tabernacle de la congrégation et pour l'autel, il apportera le bouc vivant. Et Aaron posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant, et confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël, et toutes leurs transgressions en tous leurs péchés ; les mettant sur la tête du bouc, et l'enverra au désert par la main d'un homme capable. Et le bouc portera sur lui toutes leurs iniquités dans une terre déserte, et il [l'homme] laissera partir le bouc dans le désert ». Lévitique 16.20-22.

Le prêtre a achevé la réconciliation. Le sanctuaire et l'autel ont été purifiés. L'expiation a été faite. La purification est terminée, ensuite et pas avant, le bouc émissaire apparaît dans son rôle particulier. Ainsi, le bouc émissaire n'avait aucune part dans l'expiation qui avait déjà été accomplie avec le sang du bouc du Seigneur. Cette œuvre était terminée.

L'objection est faite que comme l'iniquité des enfants d'Israël était placée sur la tête du bouc émissaire, notre argument ne tient pas. Le texte en question dit qu'Aaron « confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes leurs transgressions dans tous leurs péchés, les mettant sur la tête du bouc, et l'enverra au désert par la main d'un homme capable » Lévitique 16.21.

Considérons cela.

La plupart des péchés admettent une responsabilité partagée. La personne qui commet le péché est souvent la plus blâmée, bien que cela n'est toujours pas le cas. Certaines personnes sont plus victimes que pécheurs. L'homme qui enseigne à un enfant à voler ne peut pas échapper à la responsabilité en disant qu'il ne vole pas lui-même. Les parents qui ne parviennent pas à instiller les bons principes chez leurs enfants devront rendre compte un jour. C'est comme cela que ce devrait être. Sauf dans le cas de Satan, la responsabilité pour le péché n'est pas traçable qu'à une seule personne.

Cela nous amène à considérer les péchés que Satan porte, les péchés que les hommes portent, les péchés que Christ porte. Cependant, on doit se souvenir que seul Christ porte les péchés en expiation substitutive. Les hommes et Satan portent les péchés par la voie du désert et du châtiment.

Que Satan doive souffrir pour ses péchés personnels est axiomatique. Il est un meurtrier dès le commencement et est à l'origine du péché. Si le péché doit être puni, Satan ne peut pas y échapper. Sa responsabilité va au-delà de ses péchés personnels, aux péchés qu'il a induits autrui à commettre. Cela englobe tous les péchés, que n'importe quelle personne a commis.

Il est responsable pour les péchés des anges qui sont tombés et il est responsable pour les péchés des hommes. Il n'existe aucun péché qui a été fait quelque part, dans

les cieux ou sur la terre, pour lequel il n'est pas premièrement responsable. Que le péché soit commis par un saint ou un pécheur, Satan en est l'instigateur. Cela ne signifie pas que les anges qui ont péché n'auront pas à souffrir pour ce qu'ils ont fait, ni ne signifie pas que les hommes sont sans responsabilité. Il est simplement juste que chaque pécheur endosse le châtiment pour ses péchés selon la mesure où il est coupable. Satan ne porte pas le péché du pécheur en tant que tel. La personne qui commet le péché doit porter son propre péché. Le péché pour lequel il sera tenu pour responsable est son œuvre mauvaise en tentant les hommes à pécher, les pressant, les conduisant à leur ruine.

Le principe de responsabilité commune est illustré dans le péché de nos premiers parents. Satan les a tentés et ils sont tombés. En raison du rôle de Satan dans le péché, le serpent a été maudit. A cause du péché d'Adam et Ève, ils ont été bannis de l'Eden. Dieu n'a pas tenu Adam et Ève pour seuls responsables, ni Il ne les a excusés. Satan a été coupable, l'homme également. Il n'y avait pas de circonstances atténuantes. Tous ont été coupables et tous ont été punis, chacun selon sa part. Ce principe de responsabilité commune, illustré dans la gestion par Dieu du premier péché, est toujours valable. C'est Dieu qui l'a mis en place, et sa justice trouve une réponse dans le sens de la justice de l'homme.

Comme Satan est le principal responsable pour les péchés de tous les hommes, ces péchés doivent enfin être placés sur lui et il doit porter le châtiment qui lui est dû. Cette punition n'est ni expiatoire, ni substitutive, sauf dans le sens qu'un criminel expie pour ses péchés en étant pendu à la potence. Il souffre simplement pour ses propres péchés et pour son influence en induisant les autres à pécher.

Le principe de la responsabilité commune est vrai pour tous les péchés sauf pour les péchés personnels de Satan. « Lorsqu'il dit un mensonge, il parle de ce qui lui est propre ; car il est un menteur, et le père du [mensonge] » Jean 8.44. Nous pouvons concevoir qu'un homme soit tombé si bas qu'il a besoin de peu d'instruction de Satan pour s'enfoncer plus. Mais même dans de tels cas Satan porte sa part de responsabilité, car il a commencé à conduire l'homme vers le bas. Il est responsable dans le cas du pire des pécheurs aussi bien que dans le cas des pécheurs « respectables ».

La culpabilité de Satan est particulièrement abominable dans le cas des chrétiens professés. Aucun chrétien ne souhaite pécher. Il le déteste. Mais Satan le tente. Un millier de fois, l'homme résiste et un millier de fois Satan revient. À la fin l'homme cède, il pèche. Mais il se repent aussitôt, il demande pardon. Le péché a été enregistré dans les cieux. Maintenant le pardon est donné. L'homme est heureux. Il est pardonné. Il a placé ses péchés sur Christ, le grand porteur des péchés, qui les prend volontairement sur Lui, paie la pénalité et souffre le châtiment réservé au pécheur.

Puis arrive le jugement final. Le péché est effacé. Le registre de l'homme est nettoyé. Mais qu'en est-il de la responsabilité de Satan qui a causé sa chute ? A-t-il été expié ? Non, il ne l'a pas été. Satan doit souffrir lui-même pour cela.

Certains ont conclu de façon erronée que si les péchés d'Israël étaient finalement placés sur Satan, il devait avoir une certaine part dans l'expiation. C'est une grande erreur. Satan n'a aucune part dans l'expiation d'autrui. Les saints ne lui sont en

aucune façon débiteurs. Le fait qu'il porte le péché n'est en aucune façon en lien avec le salut. Son œuvre est mauvaise et uniquement mauvaise.

Comme l'Agneau de Dieu, Christ porta le péché du monde. Jean 3.16, tous les péchés accumulés des hommes furent placés sur Lui. Il est « le Sauveur de tous les hommes, particulièrement de ceux qui croient ». 1 Timothée 4.10. Tandis que Christ mourut pour tous, Il est mort efficacement seulement pour ceux qui accepteront Son sacrifice. Ceux qui ne L'acceptent pas comme leur Sauveur devront finalement porter leurs propres péchés.

Mais même ceux qui finalement ont rejeté l'offre du salut ont été les bénéficiaires de l'expiation de Christ. Aucun pécheur n'a un quelconque droit à la vie et son existence continue et son opportunité d'accepter le salut lui sont donnés seulement grâce au sacrifice sur le Calvaire. Le temps de probation lui est accordé durant lequel il prend sa décision et cette fois le sang est acheté.

Lorsque finalement il décide irrémédiablement qu'il n'acceptera pas la vie selon les conditions auxquelles elle est offerte, les dés sont jetés et il doit porter les conséquences. Dieu ne peut plus rien faire pour lui. Le salut lui a été offert encore et encore et il l'a repoussé. Le Saint-Esprit l'a quitté. Il a scellé son propre cas.

Dans le service du sanctuaire les simples principes du salut étaient enseignés clairement. Un pécheur repentant apportait son agneau, posait sa main sur la tête de l'animal, confessait son péché et ensuite tuait l'agneau. Puis le prêtre officiait avec le sang et mangeait la chair, tandis que l'homme s'en allait, pardonné. En mangeant la chair le prêtre prenait sur lui le péché, et devenait ensuite un type de Celui qui est devenu péché pour nous. Au jour des expiations le grand prêtre, portant les péchés accumulés de l'année, faisait une expiation pour tous les péchés confessés avec le sang du bouc du Seigneur, les effaçant ainsi et ceux-ci n'apparaissaient plus dans les livres. Israël repentant ce jour là, non seulement avait ses péchés pardonnés mais ils étaient effacés et n'existaient plus. Ceux qui n'avaient pas confessé leurs péchés et n'avaient pas reçu le pardon étaient retranchés, excommuniés, un type de leur retranchement définitif de la faveur de Dieu et de la terre des vivants.

C'est la simple leçon du salut enseignée dans le sanctuaire. Dans l'offrande consumée quotidienne, Israël voyait Christ comme le Sauveur de tous les hommes, un sacrifice continu accessible à tous, offrant temporairement et provisoirement pour tous les péchés confessés et non confessés. Dans l'offrande pour le péché, les enfants d'Israël voyaient les hommes acceptant par la foi le salut offert et recevant le pardon. Au jour des expiations, ils voyaient le grand prêtre faisant l'expiation, et offrant une purification totale pour ceux qui avaient déjà leurs péchés pardonnés et étaient encore pénitents, inclinés humblement devant la demeure de Dieu. Avec cela, l'expiation était finie et rien n'avait besoin d'être ajouté et ne pouvait être ajouté. Ce jour là, les péchés avaient été effacés et même l'enregistrement n'existait pas. Dans le bouc émissaire, ils voyaient le jugement final de Dieu sur Satan et le péché et l'assurance d'un univers purifié.

Alors que le bouc était conduit hors du camp, non dans une marche triomphante conduite par le grand prêtre, mais dans une procession lugubre conduite par un

homme désigné à cet effet, ils voyaient le sort de tous ceux qui se détournaient de Dieu. Tout comme un criminel est conduit vers la potence, de même le bouc avec sa corde autour de son cou était mené vers la destruction. Comme le criminel expie ainsi pour ses propres transgressions, de même le bouc expiait – mais non pour une expiation salutaire, mais pour une expiation punitive qui mène à la mort.

Le jour du jugement final inclut non seulement l'effacement des péchés des justes mais également l'éradication du péché dans l'univers. Cela consiste à placer sur la tête de Satan tous les péchés pour lesquels il est responsable et « le retranchement » de tous ceux qui n'ont pas affligé leurs âmes. Par conséquent, dans le service du sanctuaire les péchés étaient placés sur la tête du bouc émissaire une fois la purification du sanctuaire achevée. Ensuite, ceux qui ne s'étaient pas repentis étaient « retranchés » Lévitique 16.20-22, Lévitique 23.29.

L'éloignement du bouc émissaire devait être un moment solennel pour tout Israël. En lui, chaque homme avait une illustration vivante de ce qui lui arriverait s'il échouait dans ses devoirs envers Dieu. Conduit hors du camp, dans le désert, seul et abandonné, en proie à la faim et à la soif, à la chaleur et au froid la nuit, entouré par des animaux sauvages et d'autres dangers de la nuit, chargé des péchés et la malédiction de Dieu reposant sur lui, ainsi était le sort du bouc émissaire ; et cela sera le sort de ceux qui s'éloignent de Dieu. La leçon a du être vivante, puissante et difficile à oublier.

Mme E.G. White Sur Le Temple

« Dès l'éternité le dessein de Dieu a été que toute créature, depuis le séraphin resplendissant et saint jusqu'à l'homme, fût un temple honoré par la présence du Créateur. Par suite du péché l'humanité a cessé d'être le temple de Dieu. Assombri et souillé par le mal, le cœur de l'homme ne révèle plus la gloire de l'Être divin. Mais le dessein du ciel se trouve accompli par l'incarnation du Fils de Dieu. Dieu habite au sein de l'humanité, et, par l'effet de sa grâce salutaire, le cœur de l'homme redevient son temple. Dans les pensées de Dieu, le temple de Jérusalem devait être un témoin continuel des hautes destinées réservées à toute âme ». Desire of Ages, 161.1 – Jésus-Christ, 142.3

« Par la purification du temple, Jésus annonçait sa mission en tant que Messie, et commençait son œuvre... Par la purification du temple des vendeurs et des acheteurs du monde, Jésus annonçait Sa mission de purifier le cœur de la souillure du péché, des désirs terrestres, des convoitises charnelles, des mauvaises habitudes qui corrompent l'âme » Desire of Ages, 161.1 – Jésus-Christ, 142.3

« Il n'était pas dans les plans de Dieu que les Juifs sceptiques découvrent le sens caché de Ses paroles, ni même Ses disciples à ce moment. Après Sa résurrection ils se remémorèrent les paroles qu'Il avait prononcées et ensuite les comprirent correctement. Ils se souvinrent qu'Il avait également déclaré qu'Il avait le pouvoir de donner sa vie et de la reprendre. Jésus connaissait le chemin que Ses pieds avaient pris, même jusqu'à la fin. Ses paroles possédaient une double portée, faisant référence au temple de Jérusalem aussi bien qu'à Son propre corps matériel ». Redemption and First Advent, p. 81.

« Dieu commanda à Israël par l'intermédiaire de Moïse « qu'ils me fassent un sanctuaire, afin que je puisse demeurer parmi eux » Exode 25.8, et Il demeura dans le sanctuaire au milieu de Son peuple. Le symbole de sa présence les accompagna dans tous leurs voyages harassants dans le désert. Ainsi le Christ dressa Son tabernacle au milieu du campement humain. Il planta Sa tente à côté de celles des hommes, afin de demeurer parmi nous, et de nous familiariser avec Son divin caractère et Sa vie. 'La Parole a été faite chair, et elle a demeuré parmi nous, (et nous contemplons Sa gloire, gloire comme du seul engendré du Père), pleine de grâce et de vérité' - Jean 1.14. Desire of Ages, 23.3 – Jésus-Christ, 13.3

Le tabernacle juif était un type de l'église chrétienne...

« L'église sur terre, composée de ceux qui sont fidèles et loyaux envers Dieu, est « le véritable tabernacle » dont le Rédempteur est le ministre. Dieu et non pas l'homme, planta Son tabernacle sur une plateforme élevée. Ce tabernacle est le corps de Christ, et du nord, sud, est et ouest, Il rassemble ceux qui l'aideront à le composer... Un saint tabernacle est érigé avec ceux qui reçoivent Christ comme leur Sauveur personnel... Christ est le Ministre du véritable tabernacle, le grand prêtre de tous ceux qui croient en Lui en tant que Sauveur personnel ». Signs of the Times, Feb 14 ; 1900, p. 98.

« Par Christ les véritables croyants sont représentés comme étant bâtis ensemble pour être une habitation de Dieu par l'Esprit. Paul écrit : 'Dieu qui est riche en miséricorde, pour Son grand amour pour nous, même lorsque nous étions morts dans nos péchés, nous a vivifiés ensemble et nous a fait nous asseoir ensemble dans les lieux célestes en Christ Jésus afin que dans les âges à venir Il puisse montrer les riches abondantes de Sa grâce dans Sa bonté envers nous à travers Christ Jésus. Car par grâce, vous êtes sauvés, par la foi ; et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Non par les œuvres, afin que personne ne se vante. Car nous sommes son ouvrage, créés en Christ Jésus pour les bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous marchions en elles... C'est pourquoi maintenant vous n'êtes plus ni étrangers, ni des gens sans citoyenneté, mais concitoyens avec les saints, et ceux de la maison de Dieu. Et [vous] êtes édifiés sur le fondement des apôtres et [des] prophètes, Jésus Christ Lui-même étant la pierre maîtresse du coin, En qui tout l'édifice, convenablement ajusté, s'élève en un temple saint dans le Seigneur. En qui vous aussi êtes édifiés ensemble, pour [devenir] une habitation de Dieu par l'Esprit. » Éphésiens 2.4-22 - Signs of the Times, Feb 14 ; 1900, p. 98

« La révélation faite au Sinaï pouvait seulement les convaincre de leur misère et de leur impuissance. Les sacrifices pratiqués dans l'enceinte du sanctuaire leur réservaient une autre leçon : celle du pardon des péchés et du pouvoir qu'a tout homme, à travers le Sauveur, de choisir l'obéissance qui mène à la vie.

« C'est à travers le Christ que devait s'accomplir le plan de Dieu, dont le tabernacle était un symbole — cet ouvrage magnifique, aux parois d'or étincelant qui reflétaient, dans des lumières d'arc-en-ciel, les rideaux brodés de chérubins ; pénétré des senteurs d'encens, avec ses prêtres vêtus de blanc immaculé ; et, dans le profond mystère du lieu très saint, au-dessus du siège de miséricorde (*ou propitiatoire*), entre les anges courbés en adoration, la gloire du Dieu très saint. Le Seigneur désirait que son peuple pût lire, dans chaque détail, son intention pour l'âme humaine. Bien plus

tard, l'apôtre Paul, parlant sous la direction du Saint-Esprit, soulignait cette même intention : 'Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un souille le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes.' 1 Corinthiens 3:16, 17. » Education, p. 36 – Éducation, p. 42.2

« A chaque homme est confiée son œuvre, ce n'est pas simplement un travail dans son champ de blé ou de maïs, mais une œuvre persévérante et sérieuse pour le salut des âmes. Chaque pierre dans le temple de Dieu peut être une pierre vivante, une pierre qui brille, qui reflète la lumière au monde. Que les laïcs fassent tout ce qu'ils peuvent, et alors qu'ils utilisent leurs talents qu'ils possèdent déjà, Dieu leur donnera plus de grâce et une capacité accrue » Testimonies, vol 8, p. 246.

« 'C'est pour cela aussi qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par Lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur'. Bien que le ministère ait été transféré du temple terrestre au céleste ; bien que le sanctuaire et notre souverain sacrificateur soient invisibles à la vue humaine, les disciples n'en devaient pas être appauvris. L'absence du Sauveur n'entraînerait aucune rupture de communion avec lui, aucune diminution de puissance. Tandis que Jésus officie dans le sanctuaire céleste, Il continue d'exercer un ministère en faveur de l'Eglise sur terre, par Son Esprit. Bien que caché à notre vue, Il tient la promesse faite au moment de Son départ : 'Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde'. Bien qu'Il ait délégué Ses pouvoirs à des ministres subordonnés, Sa présence vivifiante est toujours avec Son Eglise. » Desire of Ages, p. 166.2 – Jésus-Christ, p. 149.1

« Nous sommes malades le jour des expiations et nous devons travailler en harmonie avec Christ dans Son œuvre de purification du sanctuaire des péchés du peuple. Que personne qui désire être trouvé avec l'habit de nocces ne résiste à Son œuvre. Comme Il est, ainsi Ses disciples doivent être dans ce monde. Maintenant, nous devons présenter au peuple l'œuvre, que par la foi, nous voyons notre grand souverain sacrificateur officier dans le sanctuaire céleste. Ceux qui ne sympathisent pas avec Jésus dans Son œuvre dans les parvis célestes, qui ne purifient pas le temple de l'âme de chaque souillure, mais qui s'engagent dans une certaine entreprise qui n'est pas en harmonie avec cette œuvre, se joignent avec l'ennemi de Dieu et l'homme, en éloignant les esprits de la vérité et de l'œuvre pour ce temps.

L'esprit de vérité a une influence céleste, élevée et sur les esprits et les caractères. Nous devons étudier la pensée de Dieu et recevoir la vérité comme elle est en Jésus. Nous devons veiller et prier, consulter les oracles vivants de Dieu. Lorsque la convoitise prend possession de notre esprit de quelque façon ou à un degré quelconque, et que nous cédon aux désirs charnels, nous perdons l'image de Christ en esprit et en caractère. L'œuvre dans le sanctuaire céleste devient obscure aux esprits de ceux qui sont contrôlés par les tentations du mal et ils s'engagent dans des voies secondaires qui gratifient leurs propres buts égoïstes et leur véritable moralité est déterminée par leurs œuvres » Review and Herald, January 21, 1890.

10. La Sanctification Totale

LE CHAPITRE DIX POURSUIT la discussion concernant l'inefficacité de la loi cérémonielle pour rendre l'homme parfait. La principale preuve avancée par l'auteur dans ce chapitre est l'évidence que si la loi rendait ceux qui y assistent réellement parfaits, les offrandes pour le péché auraient du cesser. Puisque les hommes n'auraient plus eu conscience du péché, ils n'apporteraient plus d'offrande pour le péché. Hébreux 10.1-4.

Ayant prouvé ce point, l'écrivain continue de montrer que Christ, par le moyen de l'offrande de Son corps une fois pour toute, a rendu parfait pour toujours ceux qui sont sanctifiés. La première démonstration de fait, Il l'a réalisé dans le corps dans lequel Il était venu pour accomplir la volonté de Dieu. La seconde démonstration, Il fait en ceux dont les péchés et les iniquités sont effacés. Pour de telles choses il n'y a plus d'offrande pour le péché. Hébreux 10.5-18

Là où il y a rémission des péchés et plus conscience d'eux, il peut y avoir de l'audace devant Dieu, pour eux il est possible avec Christ comme leur précurseur d'entrer dans le saint des saints par la vertu de Son sang. Hébreux 10.19-22.

Le reste du chapitre est donné pour exhorter et affermir la foi sans vaciller, pour s'encourager les uns les autres en vue du grand jour de Dieu qui approche. Dans peu de temps Il viendra et ne tardera pas. Hébreux 10.23-39.

Hébreux 10.1-4 « Car la loi ayant l'ombre des bonnes choses à venir, et non l'image même des choses, ne peut jamais, par ces sacrifices qu'on offre continuellement chaque année, rendre parfaits ceux qui y assistent. Autrement n'auraient-ils pas cessé d'être offerts ? Puisque les adorateurs une fois purifiés, n'auraient plus eu conscience de [leurs] péchés. Or dans ces sacrifices, il y a une commémoration des péchés réitérée chaque année. Car il n'est pas possible que le sang des taureaux et des chèvres ôte les péchés ».

Nulle part Christ a décrété l'abolition de la loi cérémonielle. D'autre part, Paul est très catégorique que cette loi est abrogée. Par conséquent, il incombe à l'apôtre de donner des raisons valables pour sa position. S'il peut montrer que Christ a amené à la perfection, ce que la loi cérémonielle ne pouvait pas faire et n'a pas fait, il a marqué un point décisif, car la cessation du péché ne rendrait pas uniquement une offrande inutile, mais également la loi qui l'exigeait. Le point vital doit montrer que Christ est venu pour mettre un terme au péché. Si Paul peut faire cela, il n'a besoin d'aucune autre preuve de l'annulation de la loi qui exigeait les offrandes pour le péché. À ce moment, il n'y aurait pas besoin d'une telle loi.

Certes le travail dans le premier appartement du sanctuaire terrestre n'était pas satisfaisant, parce qu'il était répété quotidiennement. L'apôtre montre que l'œuvre dans le second appartement était également inadéquate, de sorte qu'elle effaçait provisoirement et temporairement le péché, le service devait se répéter année après année, montrant que ce n'était pas une œuvre permanente.

Verset 1. « Une ombre des bonnes choses à venir ». Par la loi, bien sûr, cela signifie la loi cérémonielle. C'est significatif que la déclaration soit faite qu'elle était une ombre, « et non l'image même des choses », qui est équivalent à dire qu'elle était uniquement une ombre. Désormais, une similarité très proche entre l'ombre et l'objet rejeté ne doit pas être attendue. Une image, une photographie, une statue, donnent considérablement plus de détails que le fait une ombre, pourtant cela peut, même de façon imparfaite refléter l'original. De cela, nous pouvons attendre que la loi montre seulement les grandes lignes de la réalité. Par conséquent, il est dangereux de tirer des parallèles étroits.

Verset 2. « Autrement n'auraient-ils pas cessé d'être offerts ? ». La faiblesse principale du service du sanctuaire comme cela a été souligné précédemment, est qu'il ne pouvait pas et ne faisait pas « que les coins soient parfaits ». C'était évident dans le plan même qui prévoyait un service annuel récurrent. Si les sacrifices avaient accompli leurs fins prévues, « n'auraient-ils pas cessé d'être offerts », parce que les adorateurs une fois purifiés n'auraient plus eu conscience des péchés. Mais dès que le cycle annuel des services était terminé, un autre cycle commençait qui culminait dans un autre jour des expiations. À peine les services expiatoires du jour des expiations étaient terminés, que le sacrifice du soir recommençait, l'agneau était tué et le sang était aspergé – tout montrait que même la grande expiation qui avait été faite ce jour n'avait pas accompli son dessein, elle n'avait pas rendu les adorateurs parfaits. Ils avaient encore besoin d'une expiation, et durant une année à partir de ce jour-là, ils répèteraient tout le service, admettant ainsi son inefficacité à accomplir la perfection ou la sanctification.

« N'auraient-ils pas cessé d'être offerts ? » C'est une question intéressante et de grande portée, et l'écrivain la pose comme pour exiger une réponse affirmative : ils auraient cessé d'être offerts parce que les adorateurs une fois purifiés auraient du ne plus avoir conscience du péché.

Verset 3-4. Il serait injuste de blâmer le service pour ce qu'il n'a pas fait et ce pour la simple raison qu'il ne pouvait pas faire ce qui était utile de faire. Il n'était pas possible que le sang des taureaux et des boucs ôtent le péché ». Il ne ferait « jamais que ceux qui y assistent soient parfaits ».

« Une commémoration... chaque année ». Au jour des expiations, « Le prêtre fera propitiation pour vous, afin de vous nettoyer ; pour que vous puissiez être nettoyés de tous vos péchés devant le SEIGNEUR » Lévitique 16.30. Tout au long de l'année le pardon devait avoir lieu par la confession et l'offrande des sacrifices prescrits. Au Jour des expiations tous ces péchés étaient de nouveau ramenés à la mémoire. Ce jour-là, le grand prêtre personnellement accomplissait tous les services : il offrait l'encens, il tuait le taureau et le bouc, il aspergeait le sang sur l'arc, le saint lieu et l'autel. Le peuple n'avait aucune part dans ce service : il n'amenait aucun agneau, il ne plaçait pas sa main sur le sacrifice, il ne tuait pas la victime, tout était fait pour lui contrairement au du service quotidien. C'est à ce service qui se déroule pendant le jour des expiations que l'écrivain fait référence lorsqu'il déclare que ces « sacrifices qu'ils offraient année après année ne pouvaient jamais faire des adorateurs parfaits. Ensuite il tire la conclusion que si les sacrifices les avaient rendus parfaits ils n'auraient plus conscience du péché, et les offrandes pour le péché auraient cessé ».

Certaines personnes pensent à tort que Christ par une proclamation officielle déclara l'abrogation de la loi cérémonielle. Christ n'a pas fait de telle déclaration. Il n'a pas péché ainsi dans Son cas aucune offrande pour le péché n'était nécessaire. Et il en serait de même pour une personne qui arrêterait de pécher. Et si tout le monde mettait un terme au péché, les offrandes pour le péché cesseraient simplement. Cela aurait été la façon idéale d'abroger la loi cérémonielle.

Hébreux 10.5-10. « C'est pourquoi, quand il entre dans le monde, il dit : Tu n'as pas voulu de sacrifice ni d'offrande, mais tu m'as préparé un corps. Tu n'as pas pris plaisir aux offrandes consumées (*ou brûlées*), ni aux sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, Je viens, (il est écrit de moi dans le volume du livre) pour faire ta volonté, ô Dieu. Il a dit plus haut : Tu n'as pas voulu de sacrifice, ni d'offrande, ni d'offrandes brûlées, ni d'offrande pour le péché, tu n'y as pas pris plaisir, lesquels sont offerts selon la loi. Alors il a dit : Voici, je viens pour faire ta volonté ô Dieu. Il ôte le premier, afin de pouvoir établir le second. Par laquelle [volonté] nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes ».

Christ a-t-il réellement accompli ce que la loi ne pouvait pas faire ? Il est nécessaire de montrer ce point, car si Christ n'a pas permis que la perfection soit possible, alors Il a échoué à l'endroit même où la loi cérémonielle a échoué, et donc nous ne serions pas plus avancés qu'auparavant. Par conséquent, l'apôtre montre que Christ dans le corps qui Lui avait été donné a réalisé la volonté de Dieu en tout point. Et, il a montré de quelle façon la perfection pouvait être obtenue. Ayant fait la démonstration que la perfection était réalisable, Christ offre de sanctifier ceux qui viendraient à Lui.

Verset 5. « Sacrifice et offrande ». Le sang des taureaux et des boucs ne peut pas ôter le péché. C'est la raison pour laquelle, lorsque Christ vint dans le monde, Il déclara : « Tu n'as pas voulu de sacrifice ni d'offrande, mais tu m'as préparé un corps ».

Cette citation est prise de la version de la Septante du psaume quarante, qui est attribué à David. Le psaume est intitulé « Au chef musicien. Un psaume de David ». Les cinq premiers versets font référence à l'expérience de David lorsqu'il était persécuté par Saül, mais les versets six à huit sont Messianiques, évidemment aucune preuve de cela n'est nécessaire. Christ est à la fois le sujet et l'orateur.

« Mais tu m'as préparé un corps ». Une référence à la Version Autorisée du psaume quarante montrera que la lecture est : « Mes oreilles que tu as ouvertes ». Comme cela est su, une traduction des Écritures hébraïques en grec, appelée la Version Septante, a été faite quelques temps avant Christ pour l'utilisation des Juifs qui ne connaissaient pas la langue hébraïque. Cette version était en générale utilisée à l'époque de Christ et Lui et ses disciples la citaient. Les citations de l'Ancien Testament dans l'épître aux Hébreux sont la plupart issues de cette traduction. L'Hébreux lit : « Mes oreilles que tu as ouvertes ». La traduction de la septante dit : « Tu m'as préparé un corps ». De nombreux essais ont été faits pour réconcilier ces déclarations, mais nous n'avons pas suffisamment de faits pour nous guider. Dans ces conditions étudions les deux citations. Premièrement, nous considérerons la traduction de la Septante telle qu'elle se trouve dans Hébreux 10.5 : « Tu m'as préparé un corps ».

Les Juifs présentaient des sacrifices d'animaux à leurs autels comme une offrande à Dieu, bien qu'ils savaient ou auraient du savoir qu'en eux et de ceux-ci ces offrandes n'auraient jamais pu purifier l'âme. Dieu désirait qu'ils soient des sujets d'étude pour enseigner aux hommes que le salaire du péché est la mort, mais aussi que même le plus petit péché mérite le châtement. Au lieu de cela, les enfants d'Israël vinrent à croire que les offrandes constituaient une sorte de paiement pour le péché et que lorsqu'ils présentaient le sacrifice prescrit, leur péché était annulé.

Mais comme souligné, ils auraient du avoir une meilleure compréhension de ces rites. Aucune bête brute ne se compare en valeur à une âme humaine. Ce serait une insulte que d'offrir à Dieu un taureau ou un bouc en expiation pour un être humain, et cela placerait l'homme au même niveau qu'un animal, et ferait de l'expiation une farce. Bien évidemment, aucun animal, ne pouvait consentir à mourir comme un substitut – sa mort devait être forcée et n'était pas volontaire. Croire qu'une telle mort pouvait faire une expiation, serait indigne d'un être pensant. Tout cela est résumé dans la déclaration qu'il est impossible que le sang des taureaux et des boucs puisse enlever le péché. Ils doivent être le symbole de quelque chose de plus élevé, mais en eux-mêmes ils ne peuvent posséder aucune valeur expiatoire.

Lorsque Christ vint sur terre, un corps Lui avait été préparé. Celui qui était Dieu devint un homme et combina mystérieusement les deux natures en une seule, devant le Dieu homme. Le corps qui Lui avait été préparé était sujet à la mort. C'était un corps de chair et de sang, ainsi préparé comme pour être capable de souffrir le maximum, autrement Il n'aurait jamais pu survivre lors de la tentation dans le désert ou lors de l'agonie à Gethsémané, les souffrances par lesquelles Il passa auraient normalement provoqué la mort. Lorsqu'Il endura autant que la nature humaine était en mesure de supporter, et tomba comme mort sur le sol, un ange fut envoyé, non pour ôter la coupe, mais pour Le fortifier afin qu'Il la boive. À Gethsémané, Christ a été fortifié dans le but de souffrir. Là, Il goûta à la mort, sur la croix Il mourut.

Le corps de Christ était un corps humain, préparé par Dieu dans le but spécifique de l'expiation et de la rédemption. Dans ce corps, Jésus réalisa le plan du salut et racheta l'échec honteux d'Adam. Chaque tentation toucha ce corps pour lequel l'homme est le sujet, et dans ce corps chaque tentation a été rencontrée et a été conquise.

Les hommes réagissent différemment aux tentations spécifiques. Pour certains, certaines tentations ne sont pas un problème, et sont facilement repoussées. Pour d'autres, les mêmes tentations sont les plus graves, une lutte terrible s'ensuit et souvent les hommes sont vaincus.

Pour Christ, chaque tentation devait surgir au moins dans une intensité égale à ce que la plupart des personnes sur terre seraient tentées. Si dans un péché quelqu'un est tenté plus durement que Christ fut tenté, alors Dieu aurait du excuser cet homme d'avoir cédé. Car il pourrait à juste titre dire que Christ n'a jamais été tenté aussi sévèrement qu'il l'a été, et que la raison pour laquelle Christ n'a pas été autant tenté était qu'Il ne pouvait pas l'endurer et en sortir victorieux.

Mais cela n'a jamais été ni ne peut l'être. Aucun individu ne pourra être en mesure de dire que Christ n'a pas été tenté aussi sévèrement que lui. Un homme pourrait supporter la tentation à l'extrême et mourir en résistant jusqu'au sang. Qui pourrait faire plus ? Pourtant, même d'une telle personne, Christ pourrait dire « Très cher, J'ai été tenté au même point et j'ai résisté jusqu'au sang comme tu l'as fait. Mais Je suis

allé un petit peu plus loin. Vous mouriez et c'était la fin de vos souffrances. Il ne m'a pas été permis de mourir comme vous. À Gethsémané J'ai vidé la coupe ».

Que personne ne croit qu'un chrétien pourrait dire ou penser une telle chose, ou que Christ pourrait répondre comme cité ci-dessus. Personne ne souhaiterait comparer les souffrances ou se vanter de ses tentations. Nous l'avons présenté simplement pour rendre plus vivant la signification des souffrances et les tentations de Christ.

Chaque tentation à laquelle l'homme a du faire face, Christ l'a rencontrée et chaque tentation qu'Il a subie était plus forte que celle qui s'est présentée à n'importe quel autre homme. Cependant, bien que nous soyons pressés durement, nous pouvons savoir que Jésus comprend. Il a ouvert la voie pour nous.

On peut facilement voir que si les tentations du monde doivent être réunies dans un seul corps et être ressenties, un tel corps doit posséder des qualités spirituelles et physiques qui rendront les souffrances et les tentations possibles sans interrompre la ligne de vie qui mettrait fin aux souffrances.

Nous n'avons aucune disposition à élargir ce point, mais nous voulons souligner que toutes les tentations de Christ étaient réelles et que la déclaration « Tu m'as préparé un corps » a une signification plus profonde que ce que transmet l'information que Christ avait un corps. Ce que nous savons déjà. Ce que Dieu nous dit ici est qu'un corps avait été préparé pour Christ, non un corps brut comme ceux utilisés pour les offrandes pour le péché, mais un corps humain, créé à l'image de Dieu, représentant digne de la race humaine. Et que Son offrande sur la croix comme le Dieu homme accomplissait les exigences de la loi et réalisait ce que les sacrifices du système Lévitique annonçaient vaguement dans la promesse. « Ces sacrifices qu'on offre continuellement chaque année » ne pourraient jamais, « rendre parfaits ceux qui y assistent » Hébreux 10.1. « Mais tu m'as préparé un corps » Hébreux 10.5. Et dans ce corps était accompli toute l'intention de Dieu, ainsi l'approbation céleste descendit sur le possesseur de ce corps, « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je suis comblé » Matthieu 3.17.

Si nous acceptons la traduction de la version Septante comme elle est trouvée dans Hébreux 10.5, « Tu m'as préparé un corps », nous voyons dans ces mots une référence significative à l'œuvre que Christ réalisa dans ce corps. Dieu ne voulait pas des sacrifices et des offrandes. Elles indiquaient le péché. Chaque offrande présentée au temple témoignait de la transgression de quelqu'un. Dieu voulait que les hommes mettent un terme au péché. Les hommes pouvaient-ils arrêter de transgresser la loi de Dieu ? Pour démontrer cela, Dieu prépara un corps à Christ et dans ce corps, Christ, montra que les hommes ne doivent pas pécher, quand bien même ils sont tentés. Il résista jusqu'au sang. Il résista jusqu'à la mort. Et même au-delà du point de la mort, en quelque sorte. En toutes choses, Il fut victorieux. La démonstration fut complète. L'homme n'avait pas besoin de pécher. Cela Christ le montra dans le corps qui Lui avait été donné.

Avec ces considérations à l'esprit, nous sommes prêts à défendre et à accepter la traduction de la Septante qui dit « Tu m'as préparé un corps ».

Considérons maintenant, la traduction comme trouvée dans le psaume quarante qui selon la traduction hébraïque dit : « Tu as ouvert mes oreilles ». Psaume 40.6. Pour « ouvert » la marge précise « creuser, percer ». Plusieurs personnes soutiennent que cette expression est tirée d'Exode 21, et la similitude décrite ici, entre Christ et le serviteur hébreux, justifie la référence.

Le récit dans Exode est le suivant : « Ce sont ici les jugements que tu leur présenteras : Si tu achètes un serviteur hébreu, il servira six années, et, à la septième il sortira libre, gratuitement. S'il est venu seul, il sortira seul ; s'il était marié, alors sa femme sortira avec lui. Si son maître lui a donné une femme, et qu'elle lui ait enfanté des fils ou des filles, la femme et ses enfants seront au maître, et il sortira seul. Et si le serviteur dit franchement : J'aime mon maître, ma femme et mes enfants ; je ne sortirai pas [pour être] libre ; alors son maître l'amènera devant les juges ; il l'amènera aussi à la porte ou au poteau de la porte, et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon, et il le servira pour toujours ». Exode 21.1-6.

Le récit parallèle se trouve dans Deutéronome. « Et tu te souviendras que tu as été en servitude dans le pays d'Égypte, et que le SEIGNEUR ton Dieu t'a racheté ; c'est pourquoi je te commande cette chose-ci aujourd'hui. Et s'il arrive qu'il te dise : Je ne partirai pas de chez toi ; parce qu'il t'aime, ainsi que ta maison, parce qu'il se trouve bien avec toi, alors tu prendras un poinçon, et tu lui perceras l'oreille contre la porte, et il sera ton serviteur pour toujours. Et tu en feras de même à ta servante » Deutéronome 15.16-17.

Cette coutume était commune en Israël. Un homme pouvait se louer comme un serviteur ou un esclave, mais la période ne pouvait excéder six années. À la fin de ce temps, il devait être libéré et son maître devait lui donner de bonnes choses, se souvenant « qu'il t'a servi six ans, [ce qui est] le double d'un salarié » Deutéronome 15.18.

Il y avait certaines conditions, cependant, inhérentes à cet arrangement. Si l'homme n'était pas marié lorsqu'il commença sa servitude, il pouvait partir libre, mais seul à la fin des six années. S'il était marié lorsqu'il arriva, les deux, lui et sa femme pouvaient partir libre. Mais s'il était venu seul et s'était marié durant les six années, il pouvait s'en aller seul s'il le souhaitait, mais sa femme et ses enfants appartenaient au maître et devaient rester.

Si un homme aimait sa femme et ses enfants, on pouvait présumer qu'il n'accepterait pas la liberté pour lui-même à de telles conditions. S'il pouvait prendre avec lui sa famille, il aurait été heureux de partir libre. Mais s'il ne pouvait pas le faire, il déciderait de rester avec son maître. Dans de tels cas, le maître devait l'amener à la porte et au montant de la porte, devait percer son oreille avec un poinçon, et ensuite, l'homme le servait pour toujours. L'ouverture dans ses oreilles était un signe de servitude, mais aussi un signe d'amour. Ainsi il aimait tant les siens qu'il était prêt à servir plutôt que de se séparer d'eux.

Comme noté précédemment, dans le psaume 40.6, Il est parlé de Christ comme ayant Ses oreilles ouvertes ou percées ou creusées. Les mots utilisés pour percer l'oreille dans Exode 21.6, Deutéronome 15.17, et Psaume 40.6, ne sont pas identiques, mais tous délivrent le même sens que pousser à travers, percer, creuser.

Il est instructif de noter le parallèle entre le serviteur hébreux et Christ. Christ vint dans ce monde pour servir, « non pour être servi mais pour servir ». Il vint seul et du peuple il n'y en avait pas avec Lui. Lorsque les années de Son service furent terminées, Il pouvait partir seul, selon la loi. Mais Il ne voulait pas partir seul. « Père, je veux que ceux que tu m'as donnés soient avec moi où je suis, afin qu'ils puissent contempler ma gloire, que tu m'as donnée car tu m'as aimé avant la fondation du monde » Jean 17.24.

Tandis qu'Il était sur terre, Christ était tombé amoureux de l'humanité. Il était venu seul mais Il ne voulait pas repartir seul. Dans les paroles du serviteur dans Exode : « J'aime mon maître, ma femme et mes enfants ; je ne sortirai pas [pour être] libre » Exode 21.5. Dans ces conditions le maître devait prendre le serviteur et l'amener à la porte au montant de la porte et « lui percera l'oreille avec un poinçon, et il le servira pour toujours ». Exode 21.6. Et ainsi Christ, selon le psaume quarante, avait Ses oreilles percées par un poinçon et maintenant Il pouvait servir pour toujours.

Les oreilles de Christ ne furent pas été percées littéralement, mais Ses mains, Ses pieds et Son côté furent percés. L'ouverture des oreilles était un signe non seulement de servitude mais aussi d'amour, ainsi Christ porte la marque de Son amour et elle restera toujours. Il ne pouvait pas repartir seul. Il aurait pu échapper à la croix et à la souffrance, mais Il choisit de rester, et se lia avec l'humanité avec des bandes qui ne seront jamais sectionnées.

C'est l'histoire du psaume quarante, selon le rendu hébraïque. Dans le rendu de la version Septante, c'est l'histoire du corps de Christ comme un sacrifice tout à fait suffisant qui avait accompli pour l'homme ce que le sang des animaux ne pouvait pas faire. Les deux traductions indiquent l'obéissance, la souffrance et l'amour, une volonté à porter et à faire. Dans l'absence d'une voie autoritaire pour nous dire quelle traduction utiliser, et compte tenu du fait que les deux rendus transmettent les significations importantes, nous acceptons les deux enseignements comme essentiels à la vérité.

Verset 7-9. « Alors j'ai dit : Voici, je viens » Christ savait très bien ce que cela signifiait de venir dans le monde. L'ensemble du plan était étalé clairement devant Lui. Il savait que la souffrance, l'agonie seraient Son lot. Mais Il n'hésita pas. « Voici, Je viens », est Sa réponse au défi. Et donc, Il vint selon ce qui avait été écrit et promis dans le volume du livre ».

« Il ôte le premier, afin de pouvoir établir le second ». Quel est donc ce premier qu'Il ôte ? Et quel est donc le second qu'Il établit ?

Au-dessus, lorsqu'il est dit « Tu n'as pas voulu de sacrifice, ni d'offrande, ni d'offrandes brûlées, ni d'offrande pour le péché, tu n'y as pas pris plaisir, lesquels sont offerts selon la loi ». C'est le premier. Hébreux 10.8

Puis il est dit « Voici, je viens pour faire ta volonté ô Dieu ». C'est le second.

Ensuite, le premier est « le sacrifice et les offrandes, et les offrandes consumées et les offrandes pour le péché ». Il s'agit de la loi cérémonielle. Ceci, Il l'a supprimé.

« Voici, Je viens pour faire Ta volonté » est le second. C'est la loi de Dieu. Ceci Il l'établit.

Tout au long de l'Ancien Testament, la plainte de Dieu contre le peuple était que ce dernier avait substitué l'obéissance aux offrandes. Les enfants d'Israël présentaient des milliers de bœufs et des dizaines de milliers de rivières d'huile, mais ils ne prêtaient pas l'oreille à la voix des prophètes qui les appelaient à la repentance. Dieu essayait de leur enseigner « qu'obéir est préférable au sacrifice ». Par les prophètes Il les appelait à cesser leur pratique du mal ». 1 Samuel 15.22 – Ésaïe 1.16. Mais en vain, il était évident qu'Israël n'apprendrait pas la leçon des sacrifices. Il en pervertissait le sens réel.

Et donc Christ vint. Il vint, non pas pour faire des sacrifices, mais pour faire la volonté de Dieu. « Voici, Je viens », Il dit, ou plutôt, « Voici, Je viens pour faire Ta volonté, O Dieu ». Il enlève le premier, les sacrifices avec toutes leurs cérémonies et établit le second, la volonté de Dieu, comme le psalmiste le dit : « Cela Me plaît de faire Ta volonté, ô Mon Dieu, oui, Ta loi est dans Mon cœur » Psaumes 40.8.

Christ vint pour faire la volonté de Dieu, pour obéir à Ses commandements, de ne pas offrir des sacrifices après les avoir transgressés. Israël avait transgressé tout au long des années et ensuite offrait des sacrifices. Christ vint, non pas dans un premier temps pour mettre de côté les sacrifices, mais pour substituer l'obéissance aux sacrifices, pour enseigner au peuple « qu'obéir est préférable au sacrifice », ou dans Ses paroles formulées à la femme pécheresse « Va et ne pêche plus ». Jean 8.11.

Mettre un terme au péché provoquerait automatiquement la fin des sacrifices et des oblations. Croire et enseigner que Christ a simplement aboli la loi des cérémonies ne décrit pas adéquatement Son œuvre. Il vint pour abolir le péché, pour remplacer les sacrifices par l'obéissance. L'abolition du péché annulera la loi des offrandes.

« Je prends plaisir à faire ta volonté ». Pour Christ, l'obéissance n'était pas difficile, n'était pas une tâche désagréable : La loi de Dieu résidait dans Son cœur. Il supprima en premier toutes les transgressions, avec les sacrifices et les offrandes qui y étaient joints dans lesquels Dieu ne prend pas plaisir. Il établit le second, une obéissance volontaire et joyeuse, qui culmina dans un seul et grand sacrifice au Calvaire qui abolit pour toujours les sacrifices moindres. « Je viens pour faire Ta volonté, Ô Dieu ».

Verset 10. « Par laquelle nous sommes sanctifiés ». Aux Thessaloniens, Paul déclare : « Car c'est ici la volonté de Dieu, votre sanctification » 1 Thessaloniens 4.3. Les sacrifices qu'Israël offrait années après années ne pouvaient pas rendre les adorateurs parfaits. Ils pouvaient et ramenaient les péchés « en commémoration » chaque année. Comme les sacrifices ne pouvaient pas « enlever les péchés », les ramener en souvenir servait uniquement à souligner l'inefficacité des offrandes multipliées.

Mais maintenant, Christ est venu. Il montre le chemin. Il se réjouit de faire la volonté de Dieu et « par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toute, Il sanctifie tous ceux qui viennent à Lui ».

« Et par l'offrande du corps de Christ ». « Tu m'as préparé un corps ». Le contraste est entre les sacrifices qui étaient offerts continuellement, année après année et qui ne pouvaient pas enlever le péché ou les rendre parfaits, et « l'offrande » du corps de Jésus Christ, « une fois pour toute, qui peut ôter le péché et nous rendre parfaits ».

Hébreux 10.11-18. « Et tout prêtre se tient chaque jour, administrant et offrant souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés. Mais cet homme, après qu'il ait offert un sacrifice pour les péchés pour toujours, s'est assis à la main droite de Dieu, attendant désormais jusqu'à ce que ses ennemis soient faits son marchepied. Car par une seule offrande il a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés. De quoi l'Esprit Saint aussi nous le témoigne ; car, après qu'il ait dit d'abord : C'est ici l'alliance que je ferai avec eux après ces jours-là, dit le Seigneur, je mettrai Mes lois dans leurs cœurs, et Je les écrirai dans leurs cerveaux. Et Je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités. Or là où il y a rémission de [ces choses], il n'y a plus d'offrande pour le péché ».

Dans la section précédente l'auteur montra que Christ dans le corps qui Lui avait été donné a rendu parfaite la volonté de Dieu. Dans cette partie, il montre que Lui, par une seule offrande « a rendu parfaits ceux qui sont sanctifiés ». Ceci est accompli en ayant la loi écrite dans le cœur, de la même façon que Christ avait la loi dans Son cœur. Psaume 40.8. Ainsi l'argumentation de l'apôtre est complète. Christ avait la loi écrite dans le cœur et Il remplit totalement les principes de la perfection. Dans la nouvelle alliance, Dieu écrit la loi dans les cœurs des croyants et Christ rend parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés. Ainsi, ils remplissent les principes établis.

Verset 11. « Tout prêtre se tient ». L'auteur, pour le bien de l'emphase, refait le cycle de nouveau. Les prêtres offraient les mêmes sacrifices quotidiennement. Ils suivaient un cycle du service continuellement. Malgré cela, ils n'accomplissaient rien de façon permanente, car ces sacrifices « ne pourraient jamais enlever les péchés ».

Verset 12-13. « Mais cet homme... s'est assis ». Christ offrit un sacrifice pour les péchés, après quoi Il « s'assit à la main droite de Dieu ». Le mot « s'assit » est le même mot utilisé dans Hébreux 1.3 et Hébreux 8.1 et désigne le siège officiel et formel de notre grand prêtre royal à la main droite du Père, où Il restera jusqu'au dernier renversement de toute opposition à Dieu, dont il est fait référence dans 1 Corinthiens 15.23-26.

La question qui peut se poser est : est-ce que cette place de Christ à la main droite du Père n'est pas en contradiction avec l'enseignement des autres parties de l'épître qui présentent Christ en tant que ministre du sanctuaire dans les cieux qui apparaît constamment pour nous dans les parvis célestes et qui selon Étienne est vu debout et non assis ? Actes 7.55-56.

Les commentateurs voient cette difficulté et en discutent. Delitzsch se réfère au chapitre 8.1, où il est fait mention de Christ comme d'un être actif. Un ministre du sanctuaire dit : « Ces déclarations ne se contredisent pas ici, mais expliquent ce qu'est le sacerdoce céleste de Christ dans le ciel, composé uniquement dans la présentation de Sa personne en qualité de sacrifice - grand prêtre, ce qui implique aucun changement de l'activité ministérielle, et n'impose aucune charge

supplémentaire de l'œuvre expiatoire faite. Il est maintenant et par conséquent, le grand prêtre sur Son trône, nul autre en fait que le Roi Éternel, assis dans le repos éternel et inaccessible ». *Commentary on the Epistle to the Hebrews*, vol 2, p. 162.

De nouveau, il demande si la déclaration de l'auteur n'est pas incompatible avec la déclaration de Paul dans 1 Corinthiens 15.23-26, qui présente l'œuvre de Christ comme cohérente, renversant toute règle, autorité, pouvoir et abolissant la mort. A cela il répond : « Une référence à 2.14 et 9.28 est suffisante pour montrer que notre auteur ne pouvait pas signifier autrement. L'antithèse sur lequel il demeure ici est simplement entre le travail et la passion de Sa vie terrestre et le bonheur immuable de sa perfection. Christ ne descend plus pour se battre. Ses luttes sont finies. Il participe de tout Son être dans la domination omnipotente du Père céleste, et attend la manifestation finale de Son pouvoir ». *Idem*.

Les commentaires de Lange sont les suivants : « L'attente du Prêtre Royal qui est intronisé à la main droite de Dieu, pour la soumission complète de tous Ses ennemis, n'implique pas l'idée de son inactivité personnelle jusqu'au moment de sa seconde venue. Mais exprime, en contraste avec l'activité des prêtres terrestres qui n'a jamais atteint à sa fin, le repos exalté du Médiateur, qui, dans chaque relation, a atteint le but de la perfection. Qui, après avoir porté à la réalisation effective de l'idéal de propitiation qui était généralement annoncé dans le haut de sacerdoce d'Aaron, reçoit maintenant toujours la position type prévue dans le sacerdoce royal de Melchisédek, une position exemptée de sacrifices à venir, et un hommage lourd et illimité, l'honneur, et la capacité pour la dispensation des bénédictions ». *Hébreux*, p. 172 par. 6.

Lorsqu'il est dit de Christ « Attendant désormais jusqu'à ce que ses ennemis soient faits son marchepied ». *Hébreux* 10.13, cela ne signifie pas qu'Il attend sans rien faire. Westcott déclare : Christ Lui-même dans Sa majesté royale attend comme le laboureur pour le processus de la nature (*Jacques* 5.7) et les patriarches pour la promesse divine » *Hébreux* 11.10. *The Epistle to the Hebrews*, p. 34.

Ni le laboureur ni le patriarche s'assirent les mains vides dans l'attente que quelque chose se passe. Ils attendirent dans le même sens que le peuple de Dieu attend maintenant la venue du Seigneur, non pas en rêvant, mais en étant engagé activement dans l'œuvre qui arrive. Et ainsi Christ attend, attend pour que le péché soit éliminé, attend pour que le règne de Satan s'achève. Attend pour la résurrection lorsque tous les saints se lèveront de la mort. L'attente ici signifie que l'âme aspire pour le repos promis, pour la fin du péché et les royaumes de ce monde deviennent les royaumes de Christ.

Verset 14. « Car par une seule offrande il a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés ». Ici, il est dit que Christ fait ce que les sacrifices et les offrandes ne pouvaient jamais faire. Ceux-ci ne pouvaient jamais « rendre parfaits » ni ôter le péché. *Hébreux* 10.1. Bien que les prêtres offraient année après année continuellement », leur travail était inefficace et imparfait. Maintenant Christ par une seule offrande a réalisé ce qu'ils ne pouvaient pas faire.

« Parfaits pour toujours ». Cela est dit pour être accompli « par une seule offrande », qui pointe à la croix où l'offrande a été faite.



« Ceux qui sont sanctifiés » ou plus littéralement « ceux qui ont été sanctifiés » ou comme Blake et aussi Lunemann traduisent : « tous ceux qui reçoivent la sanctification maintenant et à venir ». Comme ce texte est utilisé par ceux qui rejettent le ministère de Christ dans le sanctuaire céleste, il peut être avantageux de considérer cela plus en détails.

Christ par une offrande « a rendu parfaits pour toujours ceux qui ont été sanctifiés ». Ils ne sont pas complètement sanctifiés, mais sont dans le processus de l'être. Christ est maintenant en train de conduire son œuvre de sanctification dans les cœurs des hommes et cette œuvre ne pourra être réalisée jusqu'à ce qu'Il présente chaque homme parfait en Christ Jésus. Paul déclare que personne « n'a déjà atteint, ou est déjà parfait ». Philippiens 3.12. Il exprime l'espérance et est confiant « que celui qui commença une bonne œuvre en vous la rendra parfaite jusqu'au jour de Jésus-Christ ». Philippiens 1.6. « La terminera », dit la version autorisée dans la marge.

Il semblerait inutile de montrer que l'œuvre de Christ dans le cœur humain n'est pas achevée. Dans plusieurs cœurs, l'œuvre vient juste de commencer, et dans plusieurs cœurs elle n'a pas encore débuté. Comme le Père agit, de même le Fils et l'Esprit travaillent, et cette œuvre ne se terminera pas avant que Christ vienne. Par conséquent, lorsque la déclaration faite que Christ par une offrande a rendu parfaits pour toujours ceux qui ont été sanctifiés, cela peut être vrai seulement provisoirement et potentiellement. Plusieurs des saints vivants alors n'étaient pas encore parfaits. Paul était l'un d'entre eux. Plusieurs qui plus tard seraient sauvés n'avaient pas encore accepté le Christianisme. Des millions de personnes qui n'étaient pas encore nées accepteraient au temps marqué l'évangile. Et de cette œuvre de perfectionnement de ces âmes, nous ne devons pas exclure Christ. Il a fait Son œuvre à la croix. Il y est mort et ne mourra plus jamais. Cette œuvre est achevée et ne sera plus jamais répétée. De cela Il se repose. Mais l'œuvre de Christ dans le cœur humain n'est pas terminée. Elle est en cours. Mais nous avons la promesse que Celui qui la commença la finira également.

Par conséquent, nous soutenons que Christ acheva Son œuvre à la croix dans la mesure où elle pouvait être terminée. Elle était terminée dans le sens même que l'œuvre était achevée à l'autel lorsqu'une offrande pour le péché était immolée dans le service du sanctuaire. L'œuvre sur l'autel était en effet terminée et le sang répandu, mais l'homme n'était pas expié tant que le prêtre n'avait pas officié avec le sang.

Ainsi l'œuvre a été achevée à la croix et le sang, le moyen de l'expiation, fourni. Christ ne mourra plus jamais. Mais nous ne devons pas penser que l'expiation n'est pas efficace dans la façon dont Christ officie avec Son sang dans le sanctuaire céleste. Confiner la totalité de l'expiation à la croix est un son de doctrine destructeur. La croix est vitale, la croix est centrale. Christ a terminé Son œuvre terrestre là. Mais Il monta au ciel pour poursuivre Son œuvre rédemptrice dans le sanctuaire céleste. Cette œuvre est en cours maintenant et continuera jusqu'à la fin. Celui qui limite l'œuvre de Christ à la croix limite l'expiation.

Lorsque notre texte dit que Christ par une offrande a rendu parfaits pour toujours ceux qui ont été sanctifiés, nous acceptons la déclaration telle qu'elle est lue. La seule offrande de Christ a une validité perpétuelle, et n'a jamais besoin d'être répétée. Quelque soit la perfection qui doit être atteinte par les saints à n'importe quel

moment de l'histoire elle doit être mise en évidence avec l'œuvre de Christ à la croix, car il n'y a de salut en rien d'autre. L'œuvre de l'efficacité à la croix est encore étendue à ceux qui ont été sanctifiés. La totalité de l'expiation s'étend jusqu'à la fin des temps. C'est l'œuvre que Christ est maintenant en train d'accomplir tandis qu'Il nous représente devant le Père.

Verset 15-17. C'est la même citation que dans Jérémie qui apparaît dans Hébreux 8.10-12, avec six clauses présentées après le verset 16, comme cela peut se voir en comparant les passages.

Le Saint-Esprit témoigne de ce qui a été dit au sujet de rendre parfaits ceux qui ont été sanctifiés, aussi bien de l'œuvre de Christ et de Sa session à la main droite de Dieu. « Car après cela il a dit avant, Car voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël après ces jours-là » Hébreux 8.10.

L'alliance est ici mentionnée en lien avec le pardon des péchés. L'écrivain affirma que bien que les sacrifices et les offrandes ne puissent jamais ôter le péché ou rendre les adorateurs parfaits, l'offrande de Christ peut le faire. Cela, dit-Il, est selon la promesse de l'alliance, l'Esprit témoigne également de cela.

Et de quelle manière cette oeuvre de perfectionnement des saints peut-elle être accomplie ? Dieu mettra Ses lois dans le cœur et les écrira dans l'esprit. Lorsque la loi est ainsi écrite dans le cœur et dans l'esprit, non pas seulement sur les tables de pierre. Lorsque l'observation de la loi devient non pas un sujet légal d'exigence mais du cœur. Lorsque l'obéissance est basée sur l'amour et non pas seulement sur le devoir, alors le péché a cessé d'attirer, et Christ entre dans le cœur et avec Lui nous disons : « Je prends plaisir à faire Ta volonté, Ô Dieu, oui Ta loi est dans Mon cœur ». Psaume 40.8.

La loi dans le cœur ou la loi sur les tables de pierre, c'est la différence importante entre la nouvelle et l'ancienne alliance. La loi est la même dans les deux cas. Mais dans un cas elle est un document légal écrit en pierre, dans l'autre cas elle est la loi d'amour écrite dans le cœur. Grâce soit rendue à Dieu, alors que nous étions auparavant les serviteurs du péché, maintenant nous obéissons « de cœur à la forme de doctrine qui vous a été donnée ». Romains 6.17 et « c'est l'obéissance pour la justice » Romains 6.16.

La nouvelle alliance contient deux promesses. La première, Dieu écrira Sa loi dans le cœur. La deuxième, Il ne se souviendra plus de nos péchés. Ces deux promesses sont étroitement liées, et l'une est dépendante de l'autre. C'est seulement lorsque la loi est dans le cœur comme elle l'était dans celui de Christ, que Dieu peut et réalisera la seconde promesse.

Il serait bien d'examiner pour nous-mêmes et de voir si nous sommes dans une relation d'alliance avec Dieu. Tous ceux qui sont sous la nouvelle alliance chériront et aimeront la loi. Ceux qui haïssent la loi et la négligent, et qui se moquent de ceux qui l'aiment, n'ont aucune part dans la nouvelle alliance, ni ne peuvent réclamer la promesse que Dieu ne se souviendra plus de leurs péchés et de leurs iniquités. Cette promesse est seulement pour ceux qui aiment Dieu et qui gardent Ses commandements. Ceux sans foi ni loi, ceux qui négligent ou méprisent la loi, n'ont aucune part avec le peuple de Dieu.

Avant le verset 17 plusieurs traductions rendent « Ensuite il dit ». Cela semble être nécessaire pour remplir le sens. On lirait donc : « Après qu'il eut dit avant... ensuite il dit ». Comme c'est la lecture dans certains manuscrits, l'insertion est acceptable.

Verset 18. « Il n'y a plus d'offrande pour le péché ». C'est la même idée avancée dans le verset 2 que lorsque le péché cesse, de même les offrandes pour le péché cessent.

Hébreux 10.19-25. « Ayant donc, frères, hardiesse pour entrer dans [le lieu] le plus saint par le sang de Jésus. Par un chemin nouveau et vivant, qu'il a consacré pour nous à travers le voile, c'est-à-dire, sa chair. Et ayant un grand prêtre [établi] sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur vrai, en pleine assurance de foi, ayant nos cœurs par aspersion [purifiés] d'une mauvaise conscience, et nos corps lavés d'eau pure. Tenons ferme la profession de notre foi sans vaciller ; (car il est fidèle celui qui a promis). Et considérons-nous l'un l'autre pour nous inciter à l'amour et aux bonnes œuvres. Ne délaissant pas notre mutuelle assemblée, comme quelques-uns en ont coutume, mais nous exhortant l'un l'autre, et cela d'autant plus que vous voyez approcher le jour ».

L'apôtre présenta Christ comme ayant rempli toutes les exigences de Dieu. Christ prit la place de l'homme et à sa place racheta l'échec honteux d'Adam et montra ce que l'homme est en mesure d'accomplir lorsqu'il est lié à Dieu. Parce qu'il était à la fois Dieu et homme, Christ devint le garant et le médiateur de l'homme, et à travers les moyens de la nouvelle alliance restaura l'homme dans son premier état. Christ désire nous présenter parfaits devant le trône de Dieu. Il souhaite que nous Le suivions dans les lieux saints célestes par le nouveau chemin, vivant qu'Il a inauguré pour nous. Il désire que nous soyons acceptés du Père comme Il a été accepté.

C'est ce point élevé qui est atteint dans ces versets. Comme Christ a obtenu le droit d'entrer dans la demeure de Dieu par la vertu de Sa vie, de Son sang, Il veut donc que nous obtenions le droit d'entrer par la nouvelle route qu'Il a inauguré. Nous devons entrer par le voile, à savoir Sa chair. Comme les vêtements du grand prêtre étaient aspergés avec le sang, alors qu'il devait laver son corps avec de l'eau pure avant d'oser entrer en présence de Dieu, de même nous devons avoir nos cœurs aspergés et nos corps lavés. Nous devons être purs spirituellement et physiquement pour voir Dieu.

Verset 19. « Hardiesse ». C'est la troisième fois que ce mot apparaît dans l'épître. Il est vu dans le chapitre 3.6, où la version autorisée dit « confiance » et dans le chapitre 4.16. Le grand prêtre sur terre n'entrait jamais dans le sanctuaire avec hardiesse, mais avec tremblement et crainte. En tant qu'enfants nous devons nous approcher de Dieu avec hardiesse. En fait, nous sommes comptés membres de la maison de Dieu seulement lorsque « nous tenons fermes notre hardiesse et la glorification de notre ferme espérance jusqu'à la fin » Hébreux 3.6. Version Révisée.

« Le plus saint », au lieu des saints, ou des lieux saints, l'original étant au pluriel. Christ a ouvert la voie et l'a dédicacée pour nous. Cela inclut l'ensemble du sanctuaire et pas uniquement un seul appartement.

« Par le sang de Jésus » au lieu dans le sang, dans la vertu du sang.

Verset 20. « Une nouvelle... voie ». Parlant physiquement, il n'existait qu'un seul chemin pour entrer soit dans le lieu saint ou le lieu très saint sur terre, et c'était à travers le voile qui était suspendu devant chaque appartement. Il n'y avait aucune autre voie.

Par conséquent, lorsque Christ nous a ouvert un nouveau chemin, ce doit être appliqué spirituellement. Une possible interprétation peut être trouvée dans les moyens d'entrée, dans ce qui permettait aux prêtres d'être dans la présence divine. Qu'est-ce qui donnait le droit aux prêtres d'entrer ? Le sang. Sans cela, aucun homme ne pouvait entrer. Le grand prêtre ne pouvait entrer dans le lieu très saint qu'une seule fois par an, mais « non sans du sang » Hébreux 9.7. Toutes les fois qu'il y entra, c'était toujours avec « le sang des autres » Hébreux 9.25. C'était la condition d'admission.

Le sang, en vertu duquel les prêtres entraient, était le sang des animaux morts, le sang qui n'avait aucune valeur expiatoire en tant que tel. Pourtant par la foi en Dieu, les prêtres étaient autorisés à y entrer, mais ils n'y restaient pas longtemps, et l'entrée était immédiatement barrée durant une autre année. Le sang des animaux a ouvert la voie, mais a également démontré sa propre inefficacité, car la porte ne restait pas ouverte. Tout ce qu'Israël recevait par le service était un entretien bref avec la Déesse, et ensuite il était écarté de nouveau. Cela avait dû être clair pour lui que le chemin n'était pas ouvert.

La voie de Christ était une nouvelle voie. Il a été admis dans la présence du Père pas pour un court moment seulement. Christ est entré et s'y trouve encore. Le sang qu'Il présenta n'était pas le sang d'un animal mort mais le sang d'une personnalité vivante qui avait le pouvoir d'une vie éternelle. Le nouveau chemin était un chemin vivant. En vertu du pouvoir d'une vie consacrée Il pénétra à l'intérieur et se présenta Lui-même comme un sacrifice vivant, saint et acceptable à Dieu.

En effet, c'était un nouveau chemin pour obtenir le droit d'être admis dans la salle du trône de la Déesse. Comparez le grand prêtre qui vient tremblant portant le sang d'un taureau ou d'un bouc mort, avec le Prince de vie qui présente Son sang, Sa vie comme une réalité vivante devant Dieu. Celui qui par la mort a détruit celui qui avait le pouvoir de la mort, celui qui a remporté une victoire totale sur toutes les tentations et le péché, présente maintenant Son corps – le corps que Dieu lui avait préparé – comme une demeure convenable pour Dieu.

Cette entrée que Christ obtint pour nous était « à travers le voile c'est-à-dire, Sa chair ». C'est à travers le corps dans lequel Christ avait œuvré pour la justice qu'Il a obtenu le droit d'entrer dans la présence de Dieu. Dieu Lui donna un corps et ce même corps Christ le présente pour inspection. « Car Christ n'est pas entré dans les lieux saints faits par des mains, qui sont les figures du vrai, mais dans le ciel même, afin de paraître maintenant en la présence de Dieu pour nous » Hébreux 9.24. Voir le commentaire sur ce verset.

Dieu n'a jamais voulu le sang des animaux. Il voulait l'obéissance. Il désirait que les hommes fassent Sa volonté plutôt qu'ils apportent des sacrifices pour la transgression. Christ répondit à l'appel de Dieu et vint sur cette terre et « lorsque qu'Il vint dans le monde, Il dit « Tu n'as pas voulu de sacrifice ni d'offrande, mais tu



m'as préparé un corps. Tu n'as pas pris plaisir aux offrandes brûlées, ni aux sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens, (il est écrit de moi dans le volume du livre) pour faire ta volonté, ô Dieu » Hébreux 10.5-7. Et lorsqu'il accomplit Son œuvre, Il se présenta Lui-même devant Dieu pour acceptation. Le corps que Dieu Lui avait donné, le corps dans lequel Il conquiert chaque tentation et remporta une victoire totale, le corps dans lequel Il souffrit et mourut, le corps qui ne put être retenu par la mort, le corps dans lequel Il ressuscita avec triomphe, le corps purifié de toute souillure, le corps temple dans lequel Il rebâtit en trois jours, le corps dans lequel fut accompli tout ce que les services depuis plus d'un millier d'années avaient préfiguré. Le corps saint, purifié, sanctifié, consacré dans lequel l'idéal de Dieu pour l'homme fut enfin réalisé. Ce corps, Christ le présenta devant le Père et le Père l'accepta et à travers lui, Il obtint le droit d'entrer. Le Père est justifié, la loi est honorée, la justice et la miséricorde se sont embrassées et les cieux résonnent de louanges. Christ a obtenu le droit d'accès à Dieu par un nouveau chemin vivant. Il l'a obtenu « par sa chair ».

Ce « chemin nouveau et vivant » est le chemin de l'obéissance, en opposition avec le chemin des sacrifices et des offrandes. Christ a aboli celui-ci et a établi la volonté de Dieu. « Voici Je viens, Il dit, pour faire Ta volonté Ô Dieu » Hébreux 10.9. Et Il a fait la volonté de Dieu. Il l'a faite parfaitement de sorte que Sa vie restaure le libre accès à Dieu. Maintenant, le sang des animaux morts ne doit plus être utilisé. La vie, la vie parfaite de Christ, le remplace.

Cette nouvelle voie est une voie vivante, la voie de la vie, la voie de l'obéissance parfaite. Cette voie, Christ l'a consacrée pour nous, et nous pouvons y entrer avec Lui, dans la puissance de cette vie, dans Son sang et par la vertu de celui-ci, avec le souvenir que ce sang est la vie, et que nous y entrons en vertu de Son sang, nous y entrons en vertu de Sa vie. Il est entré grâce – aux moyens de la chair, le corps qui lui avait été donné et dans lequel Il a œuvré pour notre salut. Il s'est présenté en personne devant le Dieu saint et sans souillure. Nous entrons en vertu de Son sang. Il nous a montré la voie. Il a parcouru la voie et l'a consacrée pour nous afin que nous la suivions.

Consacré, Delitzsch déclare : « En grec hellénistique c'est le terme pour consacrer ou mettre de côté pour une utilisation future ». Commentary on Epistle to the Hebrews, vol 2, p. 170. Ainsi Christ consacra un nouveau chemin pour nous. Nous ne devons pas venir devant Dieu avec les preuves de la transgression dans nos mains – le corps d'un animal mort. Nous devons nous présenter en vertu de la vie, du sang de Christ. Et en venant ainsi, nous pouvons nous approcher avec hardiesse. Répétons, ce chemin nouveau et vivant est le chemin de l'obéissance en opposition avec le chemin des sacrifices et des offrandes. C'est la voie de la nouvelle alliance dans laquelle la loi est écrite dans le cœur.

Hébreux 10.20-21. Le grand prêtre, littéralement le grand prêtre.

« Approchons-nous ». C'est un terme strictement sacerdotal, car les prêtres étaient comme « proches » de Dieu. Le peuple de Dieu considérait les prêtres et compte tenu de ce que Christ avait fait pour lui en ouvrant un chemin nouveau et vivant, il était encouragé à s'approcher.

« Un cœur vrai », « plein d'assurance », « cœurs aspergés », « corps lavés ». Ce sont les quatre caractéristiques pour ceux qui « s'approchent ».

« Un cœur vrai » est un cœur honnête sans hypocrisie ou tromperie d'aucune sorte. Ésaïe parle « d'un cœur parfait », celui dans lequel aucune bonne chose ne manque. Ésaïe 38.3. La loyauté, la sincérité, un but unique, caractérise un tel cœur.

« En pleine assurance de foi ». Le doute, l'incrédulité, l'indifférence, l'incroyance, n'ont aucune place dans l'expérience chrétienne. Le chrétien doit être sûr de ce en quoi il croit, confiant et ferme. Celui qui voudrait plaire à Dieu « doit croire qui Il est, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent diligemment » Hébreux 11.6.

« Les cœurs aspergés ». Au Sinaï le sang de l'alliance avait été aspergé sur le livre et sur le peuple. Hébreux 9.19. À la dédicace du sanctuaire, les prêtres avaient été oints avec le sang. C'était symbolique de la consécration pour une tâche. Ainsi le peuple de Dieu doit avoir son cœur aspergé, l'être intérieur consacré à Dieu et à Son service.

« Les corps lavés ». Lors de la dédicace du sanctuaire les prêtres avaient été lavés par Moïse – Lévitique 8.6. De même avant qu'ils ne commencent leurs fonctions quotidiennes et toutes les fois qu'ils pénétraient dans le sanctuaire, ils devaient se laver. Au jour des expiations le grand prêtre se lavait plusieurs fois.

Verset 23. « Tenons ferme ». C'est une autre exhortation des nombreuses qui se trouvent dans ce livre. C'est un encouragement à la fermeté.

« Notre foi ». L'original dit « espérance » et c'est la traduction correcte. Le verset 22 parle de foi, le verset 23 d'espérance, le verset 24 d'amour.

Dans Hébreux 3.6, il est dit aux saints qu'ils doivent « tenir ferme la confiance et la réjouissance de l'espérance jusqu'à la fin ». Dans le chapitre 6, le verset 11, les voix des apôtres « désirent que chacun de vous montre la même assiduité pour la pleine assurance de l'espérance, jusqu'à la fin ». Dans les versets 18 et 19 de ce même chapitre, il nous est dit que « nous puissions avoir une forte consolation, [nous] qui cherchons refuge à saisir l'espérance placée devant nous, laquelle espérance nous avons comme une ancre de l'âme, sûre et ferme, et qui entre jusqu'au-dedans du voile ». Dans le chapitre 7 au verset 19, la déclaration est faite que « la loi n'a rien amené à la perfection, seulement l'introduction d'une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu ».

Compte tenu de la proximité des armées romaines lorsque ce livre fut écrit, nous pouvons mieux comprendre le besoin d'espérance et de courage. L'apôtre ne promet pas la prospérité ici sur la terre. Plutôt, il désire que tous tiennent ferme l'espérance qui est une ancre de l'âme. En effet, instiller l'espérance chez les croyants est l'un des objectifs premiers de l'épître. L'écrivain savait que dans les jours à venir ils auraient besoin d'une ancre. Il a pour but de leur montrer de quelle manière ils pourront obtenir cette espérance.

Les saints devaient tenir ferme sans vaciller. Les jours d'épreuve étaient devant eux, et ils pourraient être tentés de vaciller. Qu'ils se souviennent et que tous se rappellent



que Celui qui a fait la promesse est fidèle. Il ne manquera pas si parfois nous pouvons être mis à rude épreuve.

Verset 24. « Considérons-nous l'un l'autre ». Trop de chrétiens ne prêtent pas attention à cette admonition. Ils sont attentifs à leur propre travail, ils ne parviennent pas à prendre dûment en considération les besoins et le bien-être des autres.

Dans la communion chrétienne il ne doit pas y avoir des luttes illégales pour la suprématie. Les intérêts des autres sont liés à la prospérité de tous. Dans une course de bateaux, chaque homme dans la foule doit tirer sa propre rame compte tenu de ses capacités, néanmoins la victoire est possible à la seule condition que tous tirent ensemble.

« Portez les fardeaux les uns des autres, et ainsi accomplissez la loi de Christ » conseille Paul dans Galates 6.2. De nouveau il dit, dans Romains 12.10 « Soyez pleins d'affection les uns pour les autres avec un amour fraternel ; quant à l'honneur, préférez le rendre aux autres ». La véritable courtoisie chrétienne est l'une des grâces du chrétien trop souvent négligée. Le principe de courtoisie est reconnu dans le monde et ouvertement pratiqué par les peuples cultivés. Les chrétiens devraient être les premiers dans la véritable courtoisie intérieure.

Cependant, la courtoisie chrétienne n'est pas du tout ce qu'elle signifie par l'admonition à se considérer les uns les autres. Une profonde préoccupation pour une âme en lutte. Un intérêt vital dans les difficultés financières du pauvre. Une attitude compréhensive envers les problèmes spirituels de ces jeunes dans la foi. Une sollicitude sympathique pour les enfants et les jeunes gens du troupeau, les personnes âgées, les malades, l'infirme, les personnes seules, les reclus, les nouveaux arrivants – tout cela est inclus dans le conseil qui nous est donné.

« Nous inciter à l'amour et aux bonnes œuvres ». Il ne suffit pas que nous soyons attentifs aux autres. Nous devons les inciter à suivre notre exemple et les inviter à se joindre à nous dans les bonnes œuvres. Cela permettra que chaque membre de l'église se mette à l'œuvre pour le bien de son frère, et l'égoïsme et la lutte pour l'honneur personnel et la gloire cesseront. Une telle église, une telle communauté sera un miracle.

« Les bonnes œuvres » au lieu des œuvres nobles. En grec il existe deux mots utilisés pour « bien ». L'une d'elle a la signification ajoutée de belle et noble. L'œuvre à laquelle nous sommes doit inciter l'un et l'autre non seulement à être bons mais à posséder la beauté morale. (Pour des exemples de ce mot qui indiquent la beauté aussi bien que la bonté, voir Matthieu 5.16, Matthieu 26.10, Marc 14.6, Marc 4.8 et 20, 1 Pierre 2.12).

Pour l'autre mot qui signifie bon, essentiellement bon, mais n'est pas nécessairement connecté avec la beauté voir Romains 2.4, Romains 13.3, 2 Corinthiens 9.8, Éphésiens 2.10, Colossiens 1.10, 2 Thessaloniens 2.17, 1 Timothée 2.10, 1 Timothée 5.10, 2 Timothée 2.21, 2 Timothée 3.17, Tite 1.16, Tite 3.1, Hébreux 13.21).

Verset 25. « N'abandonnant pas l'assemblée ». Bien que ce conseil est d'une application générale, il avait un sens particulier pour les Chrétiens de cette époque lorsqu'il a été écrit. En plusieurs lieux c'était avec difficulté que les chrétiens pouvaient se rencontrer pour adorer ensemble. La persécution à la fois païenne et juive était la règle. Dans certains endroits, des édits interdisaient les assemblées et même dans Jérusalem il y avait de nombreux obstacles. Les guerres et les rumeurs de guerre provoquaient des peurs et des sentiments de malaise. En l'an 66, Cestius commença le siège de Jérusalem et lorsque l'épître des Hébreux fut écrite, le nuage de guerre était effrayant. C'était une époque de malaise et de perplexité générale, et se rassembler présentait des problèmes. Mais c'était pour un tel moment que les chrétiens avaient besoin d'un encouragement mutuel. Il fallait que leur foi soit fortifiée et leur courage renforcé. De tous les temps, ce n'était pas le moment d'oublier les privilèges d'une assemblée d'église. Certains s'étaient absentés pour leur propre perte et l'apôtre les admonestait de ne plus se comporter de la sorte. Cette admonition vaut pour l'église d'aujourd'hui. Nous ne pouvons pas nous permettre de rester à l'écart de l'heure de l'adoration.

« Vous exhortant les uns les autres ». Cela signifie plus que prêcher. Cela s'applique particulièrement à une relation personnelle parmi les membres, encourageant les uns les autres, partageant les expériences, priant les uns pour les autres.

« Alors que vous voyez le jour approcher ». Un peu plus d'une trentaine d'années s'étaient écoulées depuis l'ascension de Christ au ciel. Il leur avait prédit que la destruction de Jérusalem et du temple qu'Il avait annoncée arriverait dans leur génération. Maintenant, ils voyaient le jour approcher. Aucun doute que la prophétie était sur le point de se réaliser. Ce n'était pas le temps de se tenir à l'écart. C'était le temps de se rapprocher les uns les autres.

La destruction de Jérusalem était un symbole de la destruction qui doit avoir lieu à la fin du monde. Cela est clair dans la prophétie de Matthieu 24. Les disciples demandèrent : « Dis-nous quand ces choses arriveront-elles ? Et quel sera le signe de ta venue et de la fin du monde ? » Matthieu 24.3. Dans sa réponse Christ fait référence à la destruction de Jérusalem et aussi à la fin du monde. Par conséquent, nous sommes justifiés en appliquant la déclaration « d'autant plus lorsque vous voyez le jour s'approcher » non seulement pour cette génération mais de même lorsque nous verrons le grand jour de Dieu approcher et s'accélérer.

Hébreux 10.26-31. « Car si nous péchons volontairement, après que nous avons reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une certaine attente terrifiante du jugement et une indignation enflammée, qui dévorera les adversaires. Celui qui avait méprisé la loi de Moïse est mort sans miséricorde, sur le témoignage de deux ou trois. D'une punition combien plus sévère pensez-vous que sera jugé digne celui qui a piétiné le Fils de Dieu, et qui a estimé une chose profane le sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié, et qui a outragé l'Esprit de grâce ? Car nous connaissons celui qui a dit : À Moi appartient la vengeance ; Je le rendrai, dit le Seigneur. Et encore : Le Seigneur jugera Son peuple. C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant. »

Verset 26. « Pécher volontairement ». Certains ont été grandement affligés par ces versets qui traitent du péché volontaire. Ils les ont pris pour expliquer que quelque soit le péché qu'ils avaient commis sciemment ou avaient commis en connaissance

partielle, le péché est impardonnable. Mais ce n'est pas le cas. Le péché contre le Saint-Esprit est délibéré, persistant, c'est un péché de provocation. C'est une apostasie totale et finale pour laquelle il n'y a pas de point de retour. Cela fait référence à ceux qui se détournent du bien pour le mal, méprisent la grâce offerte, résistent à l'Esprit et restent dans une rébellion obstinée. Pour de tels cas, il n'y a plus d'espoir.

« Reçu la connaissance de la vérité ». À partir de cette déclaration il est évident que ceux qui sont présentés ici, sont ceux qui ont été des chrétiens autrefois. Pour une telle apostasie, il ne reste plus d'offrandes (*ou sacrifices*) pour le péché.

Verset 27. « Mais une certaine attente terrifiante du jugement » Certains magnifient la justice de Dieu au point de l'injustice, mais il y a d'autres qui minimisent à la fois le châtement et les conséquences mauvaises du péché au point de disparition. L'écrivain ne minimise pas la transgression ni ses conséquences. Il fait référence au fait que ceux qui avaient méprisé la loi de Moïse sont morts sans miséricorde, et de cela tire la conclusion que ceux qui piétinent le Fils de Dieu, considèrent le sang de l'alliance comme une chose profane et méprisent l'Esprit de Dieu, ceux-ci seront dignes des pires châtements. Le Seigneur récompensera, le Seigneur jugera et ce ne sera pas une punition légère. Il conclut en disant « c'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant ».

Ce sont des paroles fortes et même des mots durs. Ce n'est pas souvent que Dieu parle ainsi. Lorsqu'Il le fait, c'est parce que le sujet revêt une importance suprême. Nous pouvons en toute confiance tirer la conclusion que Dieu considère comme une connaissance de la vérité une responsabilité solennelle et que ceux qui abandonnent leur foi en Dieu et la vérité sont dignes du châtement le plus sévère. Car ce ne sont pas qu'eux qui sont affectés. Un homme qui a des talents, une connaissance de la vérité et se détourne de la vérité, perd non seulement sa propre âme mais affecte aussi fortement les autres. Sa propre perte est peut-être la perte la plus petite. Les milliers d'autres personnes qui sont affectés par son exemple, et les autres milliers que son apostasie prive de son travail sont les parties les plus touchées de la perte. En fin de compte, il se peut que ce ne soit pas les choses que nous avons faites qui pèseront le plus, mais l'influence que nous avons exercée, l'exemple que nous avons donné, l'effet que notre vie a eu sur les autres.

Verset 28. « Deux ou trois témoins ». Dans le cas d'un crime grave, tel qu'un meurtre, deux ou trois témoins étaient exigés avant qu'une personne ne puisse être reconnue coupable. Deutéronome 17.6. C'était un moyen sage de miséricorde. C'était une sauvegarde de la justice et tendait à décourager les fausses accusations. Le même principe vaut pour aujourd'hui.

Verset 29. « Piétiner le Fils de Dieu ». Le contraste est entre ceux qui ont transgressé la loi de Moïse et ceux qui transgressent dans la lumière d'une plus grande connaissance aujourd'hui. Tous devraient savoir que rejeter l'offre du salut est compté comme piétiner le Fils de Dieu.

« Le sang de l'alliance, une chose sainte ». Une alliance scellée avec le sang est une chose des plus sacrée et redoutable. Considérer que ce qui est saint et des plus sacré

est une chose profane est un sacrilège élevé. Lorsqu'au Sinaï, Dieu parla en majesté du ciel, et que le peuple fuit terrifié, il fut donné aux hommes une démonstration de la sainteté et de la terreur de Dieu. Pour les hommes d'aujourd'hui, qui considèrent que le sang de l'alliance est une chose impie, le sang même qui signifie la sanctification pour ceux qui l'accepte, exigera assurément une rétribution.

« Mépriser l'Esprit de grâce ». Ce n'est rien d'autre que pécher contre le Saint-Esprit, une condition affirmée de résistance, un mode de vie. Pour une telle chose, il n'y a pas d'espoir.

Verset 30. « Le Seigneur jugera ». C'est une bonne chose que nous n'ayons pas à juger et à prendre en main les problèmes. Dieu a une façon de gérer les choses à Sa manière au moment voulu, Il agira.

La vengeance appartient à Dieu. Il n'est pas indifférent aux mauvais agissements. Il connaît chaque insulte, chaque accusation injuste, chaque acte inique. Il n'est pas toujours facile pour nous d'attendre mais nous pouvons nous reposer avec confiance dans ce qu'au temps choisi par Dieu, Il donnera à chacun sa récompense.

Verset 31. « Les mains du Dieu vivant ». Des paroles telles que celles-ci semblent étrangères à ceux qui pensent à Dieu uniquement en terme de douceur et de bonté. Tous savent que Dieu est bonté et amour, mais beaucoup oublient qu'il existe un autre aspect du caractère de Dieu, et qu'en aucune façon Il n'acquittera le coupable. Exode 34.7. Les hommes pratiquent le mal et ne sont pas punis dans cette vie, ils pensent qu'ils ont échappé aux conséquences de leurs transgressions. Que tous se rappellent que ce que l'homme sème, il le récoltera aussi. C'est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.

Hébreux 10. 32-39 « Mais rappelez-vous des jours précédents, durant lesquels après avoir été éclairés, vous avez enduré un grand combat de souffrances. Quand d'une part vous avez été mis en spectacle par des opprobres et des afflictions, et quand d'autre part vous avez été faits compagnons de ceux qui étaient ainsi traités. Car vous avez eu de la compassion pour moi en mes liens, et vous avez accepté avec joie l'enlèvement de vos biens, sachant en vous-mêmes que vous avez au ciel un bien meilleur et permanent. Ne rejetez donc pas au loin votre confiance qui a une grande rétribution de récompense. Car vous avez besoin de patience, afin qu'après que vous ayez fait la volonté de Dieu, vous puissiez recevoir la promesse. Car encore un peu, et celui qui doit venir, viendra, et il ne tardera pas. Or le juste vivra par la foi ; mais si quelque homme se retire, mon âme ne prendra pas plaisir en lui. Mais nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui croient pour le salut de l'âme ».

L'apôtre leur demande de se souvenir de quelle façon dans les jours passés ils ont souffert et de quelle manière Dieu les a aidés à supporter leurs souffrances dans la joie. Maintenant, il leur demande d'être patients car cela ne tardera pas avant qu'ils ne reçoivent la promesse. Il les encourage à être fidèles et à ne pas reculer.

Verset 32. « Les jours précédents ». Selon 1 Thessaloniens 2.14, les premières églises en Judée, Jérusalem inclus, avaient subi la persécution. Après avoir été « éclairés », ils « endurèrent » une « grande lutte d'affliction ». « La lutte » ici signifie



le combat dans lequel un athlète peut s'engager, il s'agit de lutte, d'épée, d'endurance. Actes 4-9, 12 fait le récit de certaines des persécutions de l'église de Jérusalem.

Verset 33. « Mis en spectacle » (*Gazing stock*) ou spectacle. L'image est prise de la coutume d'exhiber les criminels en public et de les ridiculiser, au moment du châtimement et de la mort dans l'arène ou le théâtre. Comme il mentionne uniquement les reproches et les afflictions, il semblerait que leurs épreuves ne furent confinées qu'à ceux-ci, bien que la torture et la mort étaient une chose commune. Les reproches étaient probablement les calomnies contre l'église. Les persécutions n'étaient pas uniquement contre ceux qui étaient offensés mais également contre ceux qui « étaient les compagnons de ceux qui étaient ainsi traités ».

Verset 34. « Vous avez eu de la compassion pour moi dans mes liens ». Cela correspondrait au cas de Paul, mais nous n'avons pas de détails supplémentaires que ce qui est révélé ici. La persécution et l'enlèvement de leurs biens furent acceptés avec joie, car ils savaient que dans le ciel ils seraient plus que remboursés pour leurs douleurs ici-bas.

Verset 35. « Confiance ». La persécution et la perte des biens terrestres exerceraient naturellement une influence déprimante. Pour cette raison, le conseil leur a été donné de ne pas sombrer dans le découragement mais de tenir ferme leur confiance ou leur hardiesse, qui a une grande récompense (*qui a une grande rétribution de récompense*).

Verset 36. « Besoin de patience », d'endurance. La patience n'est pas nécessairement une vertu négative. La véritable signification de patience est endurance, la capacité de souffrir, la décision de ne pas abandonner, mais de continuer jusqu'au bout. Cela inclut la signification ordinaire de ne pas se plaindre dans la tribulation, mais sa plus grande signification est la détermination sans faille de poursuivre malgré les obstacles et la fatigue et sans relâcher la cadence.

« La promesse ». Tout comme un athlète reçoit le prix après avoir achevé la course avec succès, de même après avoir accompli la volonté de Dieu, le chrétien recevra la récompense. Cette promesse est qu'il entrera dans Son repos. Hébreux 4.1, 9.15, 11.13.

Verset 37. « Encore un peu ». Là, semble être un léger doute que l'église primitive attendait la délivrance dans peu de temps. Comme nombreux d'entre eux associaient la fin du monde avec la chute de Jérusalem, ils aspiraient à la délivrance et espéraient que le Seigneur viendrait. Bien que Paul avait une vue claire et avait écrit que certaines choses devaient se passer en premier (voir 2 Thessaloniens 2.1-5), manifestement, certaines choses dans ses lettres avaient été prises pour signifier qu'il enseignait que « le jour de Christ était proche » 2 Thessaloniens 2.2. Cette espérance de l'église ne doit pas étonner. On peut douter que même la personne la plus forte dans la foi aurait pu être grandement encouragée, avec la connaissance que la venue de Christ serait retardée dans les siècles et les millénaires.

« Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les saisons que le Père a disposés en sa propre puissance ». Actes 1.7.

« Ne tardera pas ». C'est une référence certaine à Habacuc 2.3, où « attendre » dans la version Septante est le même mot que « enduré » dans Hébreux 10.32. Le mot est traduit par « patience » au verset 36, mais comme souligné, la signification réelle est « endurance » au lieu de la vertu de la patience. C'est le même mot que Christ utilise lorsqu'Il déclare : « Mais celui qui endurera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé ». Matthieu 24.13.

Verset 38. « Le juste vivra par la foi ». Cette phrase est citée à partir d'Habacuc 2.4 et est utilisée par Paul dans Romains 1.17 et Galates 3.11. Elle contient en elle-même la merveilleuse et grande vérité de la justification par la foi et a été la base de la réforme protestante.

« Reculer (*ou retirer*) ». Cela a été traduit de plusieurs manières. Cela se rapproche de, se cacher, filer, esquiver, tressaillir. C'est un terme utilisé dans le domaine du nautique, lorsque l'on prend les voiles, on les ferme et les descend en vue de la tempête qui s'approche.

C'est souvent une précaution sage d'enrouler les voiles de peur que le navire chavire par un vent fort. Mais l'apôtre ici l'utilise dans le sens d'un excès de confiance. Il sentait que la tempête était sur le point d'arriver. À l'époque où il écrivait, il y avait de claires indications que bientôt les armées romaines seraient à la porte de la ville. Et c'était selon la prophétie de Jésus au sujet de la destruction de Jérusalem comme elle est enregistrée dans le vingt-quatrième chapitre de Matthieu. Sans doute que les apôtres et les disciples en général avaient beaucoup réfléchi sur la venue de ces événements. Et maintenant, la prophétie était sur le point de s'accomplir. Il semblait impensable que les disciples resteraient silencieux et n'utiliseraient pas l'occasion pour attirer l'attention de la véracité de la prédiction de Jésus. C'était un moment propice pour eux de proclamer l'évangile de Jésus, et ils ont dû être très négligents s'ils ont omis de faire cela.

C'étaient dans ces circonstances que certains étaient devenus de plus en plus craintifs. Tous les signes montraient que la destruction était à portée de main, mais au lieu de tirer avantage de l'appréhension du peuple et des temps de trouble, ils commençaient à se retirer, à enrouler leurs voiles, à flancher. Ils étaient prudents, trop prudents et n'étaient pas pleinement conscients de leur opportunité d'utiliser les conditions en place pour annoncer leur message au peuple.

Et ainsi Paul les avertit. La prudence est bonne mais elle peut aller trop loin. De précieuses opportunités pouvaient être perdues à moins qu'ils marchent dans les eaux agitées. C'était le moment même qu'ils attendaient depuis plus de trente années. La prophétie s'accomplissait sous leurs yeux et maintenant certains chrétiens étaient devenus craintifs. Ce n'était pas le temps de se retirer (*ou reculer selon version*).

Certains sont trop hardis et font du tort. Ils se précipitent là où les anges craignent de marcher. Mais il se trouve que là où une personne est trop audacieuse, dix autres sont trop timides, et la timidité n'est pas mieux que la hardiesse. Parfois il est préférable d'avancer, même si des erreurs peuvent être commises, que de se retirer et de ne rien faire. Il existe des périodes où des risques doivent être pris pour réaliser des progrès.

Paul exhorte à plusieurs reprises à la hardiesse. En fait, comme mentionné précédemment, Paul considère la hardiesse comme l'un des signes de son troupeau.

Lui-même était hardi et n'hésitait pas à prendre des risques. Le résultat fut la progression tout au long de la ligne et Dieu le bénit. Si Paul n'avait pas été audacieux, il n'aurait jamais pu accomplir toute l'œuvre qu'il a faite. S'aventurer à faire quelque chose pour Dieu, prendre l'avantage des conditions est l'un des privilèges du Chrétien. N'est-ce pas pour cette raison que Dieu permet que nous soyons placés dans certaines conditions et circonstances ? Que ce serait-il passé si Esther n'avait pas été hardie au bon moment ? Ou Nathan, ou Daniel ou les trois jeunes Hébreux, ou David en faisant face à Goliath ? Dieu permet que des conditions se développent, ensuite Il nous place là où nous pouvons en tirer profit, et nous laisse pour améliorer l'opportunité qu'Il nous a donnée.

Paul savait qu'il y avait des temps de trouble tout près, des moments qui sont en parallèle avec les nôtres. Il fit des appels au courage et à la hardiesse. Ce même appel est valable pour aujourd'hui. Ils se mirent debout avant que les événements soient accomplis dans la destruction de Jérusalem. Nous sommes devant le plus grand accomplissement de la prophétie de Jésus au sujet de la fin du monde. Ce n'est pas le moment d'atténuer les couleurs, ce n'est pas le moment d'hésiter ou d'être craintif, ce n'est pas le moment d'être timide.

Verset 39. « Se retire pour se perdre ». Les épreuves peuvent être difficiles, mais il ne doit pas reculer. Nous devons prendre position avec ceux qui croient pour le salut de l'âme. « Ceux qui croient » forme la transition et introduit au chapitre suivant qui traite de la foi.

Les Notes Additionnelles

La sanctification est l'une des doctrines les moins comprises de la Bible. Toutes sortes de dérives religieuses ont été faites au nom de la sanctification et aussi précieuse qu'est la véritable doctrine biblique, sa perversion a causé beaucoup de tort à la cause de Christ en général et en particulier à ces individus qui sont devenus les victimes d'une doctrine mal fondée et d'un fanatisme religieux.

Il faut garder à l'esprit que ceux qui ont été égarés par les déclarations extravagantes et de la fausse doctrine de la sanctification ne sont pas ceux qui sont indifférents et négligents vis à vis de la religion. Souvent, ce sont ceux qui sont fervents en esprit et anxieux de faire la volonté de Dieu, mais qui ont été imbibés par des fausses idées et des notions mauvaises. Et l'expérience de ces chrétiens tend vers la démonstration extérieure et la superficialité, alors qu'ils négligent l'enseignement solide de la Parole de Dieu. Ils sont susceptibles de dépendre plus des impressions et des sentiments que de la volonté révélée de Dieu dans Sa Parole. Seule une mesure inhabituelle de l'Esprit et de la puissance de Dieu peut les récupérer. Ils pensent être dirigés par l'Esprit de Dieu, ils sont dans les pièges de l'ennemi. Le fait qu'ils apparaissent comme étant profondément religieux rend plus difficile leur guérison.

Beaucoup de moqueurs ont eu l'occasion de blasphémer à cause des excès de religion de mouvements de sainteté fanatique, mais le plus grand danger a été fait aux dévots. Comme cela a été souligné, ces personnes peuvent être honnêtes bien qu'âmes égarées qui désirent sincèrement servir. Ce fait seulement donne plus de poids pour

la bonne doctrine. Compte tenu de cela nous considérons que c'est un devoir de présenter la véritable doctrine de la Bible sur cette phase importante du Christianisme.

L'auteur des Hébreux considère la sanctification comme le but et l'apogée de l'expérience chrétienne, et celle que tous doivent atteindre. Dans le dixième chapitre, il invite tout le monde à entrer avec hardiesse dans la présence même de Dieu, par le voile qui a été séparé pour nous. Hébreux 10.19-20. Encore et encore tout au long de l'épître, il présente à ses lecteurs l'idée de la perfection que les rites et les cérémonies ne pouvaient pas réaliser, mais ce qui était possible par l'évangile. Hébreux 6.1. Hébreux 7.19. Hébreux 9.9, Hébreux 10.1-2, Hébreux 12.10, 14. Hébreux 13.21. En effet, il peut être dit que l'intention de l'écrivain du livre des Hébreux est de produire la sainteté, la sanctification dans ses lecteurs. Son but est beaucoup plus axé sur ce point que sur le fait d'écrire une thèse théologique.

Conversion et Justification

Il est bon de considérer la conversion et la justification avant d'entrer dans une discussion sur la sanctification.

À la conversion, un homme se détourne du péché pour se tourner vers la justice, se détourne du mal pour se tourner vers Dieu. Les choses qu'il aimait autrefois, maintenant il les hait. Il est une nouvelle créature. Par un acte unique de prise de décision, toute la direction de sa vie est changée et il commence à suivre et à imiter le Maître.

La conversion peut prendre place en un instant ou elle peut couvrir une période de temps. La vie de Paul fut changée soudainement sur le chemin de Damas. Il avait été un ennemi des chrétiens et du Christianisme, mais soudainement il changea et commença à prêcher la même doctrine qu'il avait autrefois haïe.

Cependant, la conversion n'est pas toujours accomplie en un instant. Elle prend souvent plus de temps, comme dans le cas de Nicodème. Christ eut une longue discussion avec lui au cours d'une nuit et lui dit qu'il devait naître de nouveau. Jean 3.1-21. Nicodème ne comprit pas le langage de Christ et c'est après la crucifixion qu'il apparaît comme un homme converti et un disciple de Christ. Jean 19.39.

Il existe d'autres personnes qui ne semblent pas traverser une période distincte de conversion. Parmi celles-là, Jean le Baptiste et Jérémie, les deux personnes dont il nous est dit qu'elles furent sanctifiées avant la naissance. Luc 1.15 et Jérémie 1.5.

À partir de ces exemples, il est clair que personne ne devrait être découragée si elle est incapable de dire le jour exact et l'heure de sa conversion. Alors que Paul n'avait aucun doute de l'instant précis de sa conversion, Nicodème hésiterait si on lui demandait quand le changement avait eu lieu. Il pourrait citer le moment où Christ lui parla, mais une réflexion plus poussée, lui indiquerait que cette conversion avait eu lieu un peu plus tard. Jean le Baptiste et Jérémie pourraient tous deux affirmer qu'ils n'ont jamais été convertis puisqu'ils ont toujours été des hommes pieux.

Nous enregistrons cela à cause du fait que certains qui clament la sanctification insistent sur le fait que tous devraient savoir avec certitude le jour et l'heure de leur

conversion et de leur sanctification, sinon ils ne sont pas des chrétiens. La Bible n'enseigne pas une telle chose.

Le mot hébreux pour conversion signifie « retour », « repentance » et est dérivé d'un autre mot qui signifie « rebrousser chemin », « se détourner », « se tourner à nouveau ». Le mot grec signifie un changement d'esprit. Les deux indiquent un changement radical par lequel un homme se détourne de sa vie pécheresse passée et commence une nouvelle pour le royaume.

Cependant, nous devrions être vigilants en définissant la conversion comme simplement un changement d'esprit. Bien qu'elle soit un changement d'esprit, c'est un changement qui affecte toute la vie et elle ne consiste pas à un changement d'opinion ou d'une forme de théologie à une autre, ni n'est un transfert de membre d'église. Paul la décrit ainsi : « Que cette façon de penser qui était en Christ Jésus soit aussi en vous » Philippiens 2.5. Le chrétien ne pense plus, ne parle plus, n'agit plus comme il le faisait auparavant. Lors de la conversion il fait face dans une autre direction, ses goûts, ses habitudes et ses plaisirs ont changé, il est une nouvelle créature en Christ-Jésus. Les choses anciennes ont disparu, toutes choses sont devenues nouvelles. La véritable conversion signifie un revirement complet. Dans sa totalité elle inclut la conviction de péché, la douleur pour le péché, la confession, un effort honnête à la restitution où il y a eu des détournements, l'acceptation par la foi des promesses glorieuses de pardon. La reconnaissance publique de notre position avec Dieu, ce qui inclut le baptême et l'union avec les croyants dans la communion d'église, et enfin une décision solennelle par la grâce de Dieu de mettre de côté le péché pour toujours et de suivre le conseil de Christ « Va et ne pèche plus » Jean 8.11.

Pour beaucoup de personnes, la conversion est simplement une décision émotionnelle d'accepter Christ et ne signifie pas ou n'affecte pas une réforme de vie en profondeur. Il serait bénéfique pour de telles personnes d'étudier les sept étapes présentées ; toutes sont nécessaires pour une conversion totale, bien que les étapes n'ont pas besoin de venir dans l'ordre exact dans lequel elles sont ici présentées. Soulignons-les par voie de répétition.

1. La conviction du péché. Pour s'abstenir de pécher, il est nécessaire de savoir ce qu'est le péché. Cela ne signifie pas qu'une personne doit connaître le péché par expérience afin de le reconnaître. Mais cela signifie qu'il est nécessaire de connaître le péché et son apparence, afin d'être en mesure de l'éviter. Certaines choses apparaissent innocentes et sont susceptibles de tromper les imprudents, à moins qu'il ait une norme infaillible permettant de reconnaître le péché. Cette norme est trouvée dans la Bible et est exemplifiée dans la vie de Christ. Elle est résumée dans les Dix Commandements. Jean dit : « Le péché est la transgression de la loi ». 1 Jean 3.4. Cependant, il faut se souvenir que la loi est spirituelle et que beaucoup plus est inclus dans la loi que ce qui apparaît par une première lecture de celle-ci. Elle ne traite pas uniquement des actes extérieurs mais touche les intentions et les motivations du cœur.
2. « La douleur pour le péché ». Cela signifie une tristesse personnelle dans le cœur de la personne. Quelqu'un peut être désolé pour le péché qui se trouve dans le monde sans ressentir de la tristesse pour ses propres péchés. La

conviction doit venir dans chaque cœur comme cela fut le cas de David lorsque le prophète lui dit : « Tu es cet homme ». 2 Samuel 12.7.

3. La confession. Une douleur pour le péché qui ne conduit pas à la confession n'est pas une tristesse profonde. La confession doit être faite en premier à Dieu, ensuite à l'homme. La nature de la confession mesure la profondeur et la sincérité de la confession. Elle doit être sincère, spontanée, libre, non forcée. Échouer à l'un de ceux-ci équivaut à ne pas parvenir à la mesure de la norme de Dieu.
4. La restitution. Pour certains, c'est la part la plus difficile de la conversion, car elle signifie se rappeler certaines choses que nous oublierions avec joie. Confesser à Dieu le vol de l'argent ou d'autres choses est l'expérience recherchée d'une âme. Retourner ces choses volées aux personnes concernées est dans certains cas très humiliant. Pourtant, il n'y a pas d'autre chemin. Mais bien que cela puisse être humiliant, c'est aussi une expérience des plus bénies. Elle humilie l'âme devant l'homme, elle l'exalte devant Dieu.
5. La foi en Dieu. Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu. Hébreux 11.6. En effet, il est étrange qu'une fois que Dieu ait pardonné à un homme son péché, il soit souvent tenté à douter de Dieu. Satan aimerait que cette personne croie que ses péchés sont si grands que Dieu ne les lui a pas pardonnés et ne peut pas les lui pardonner totalement. Mais Dieu exige que nous croyions en Lui. Cependant que nos péchés soient foncés ou rouges, Dieu est capable de pardonner et de purifier. Ésaïe 1.18, 1 Jean 1. 9. Et Dieu nous demande de croire en cela.
6. La reconnaissance publique. Cacher sa conversion, tenter de la garder secrète, ne fait pas partie du plan de Dieu. Dieu a donné pour une reconnaissance publique du changement de notre attitude envers Lui. « Va vers ta maison, vers tes amis ». Christ a dit à l'homme possédé d'un démon. « et raconte-leur les grandes choses que le Seigneur t'a faites, et comment il a eu compassion de toi ». Marc 5.19. C'était le témoignage personnel d'une âme rachetée. La reconnaissance publique inclut le baptême et l'union avec les croyants. Actes 2.38, 41, 47.
7. Ne pêche plus. Cela implique la foi que Dieu qui débuta une bonne œuvre en nous l'achèvera aussi. Au pécheur converti Dieu déclare comme pour la femme pécheresse : « Va et ne pêche plus » Jean 8.11. C'est d'une petite utilité pour quelqu'un d'avoir ses péchés pardonnés à moins que nous acceptions aussi les dispositions prises pour un triomphe complet et futur sur chaque péché. Dieu a pourvu cette victoire pour chaque âme qui la désire. Par la foi elle peut réclamer la puissance de Dieu, non seulement pour le pardon mais pour la sainteté de vie.

La Sanctification

Cela nous conduit au sujet de la sanctification qui est l'expérience culminante dans la vie du chrétien ici sur terre. La puissance rédemptrice de Dieu n'est pas épuisée dans le pardon des péchés passés. C'est merveilleux, mais Dieu a un pouvoir plus grand en réserve, simplement le fait de nous garder de la chute.



C'est le chemin sur lequel chaque chrétien devrait marcher s'il veut gagner le ciel. La sainteté n'est pas obtenue d'un bond. C'est un processus lent, laborieux, petit à petit, pas après pas pour atteindre la hauteur qui en premier lieu pourrait sembler insurmontable. La persévérance et un approvisionnement abondant de la grâce de Dieu accompliront la tâche.

La sanctification est définie comme étant « l'acte ou le processus de la grâce de Dieu par lequel les affections des hommes sont purifiées ou sont aliénées du péché et du monde, et exaltées à l'amour suprême de Dieu ». Une autre définition est « l'œuvre du Saint-Esprit par lequel le croyant est libéré du péché et exalté à la sainteté de vie ». Les deux définitions sont essentiellement les mêmes.

La sanctification et la sainteté sont généralement enseignées bien qu'elles soient identiques, et en effet elles sont interchangeable. Pourtant une différence existe. La sanctification est « l'acte ou le processus de la grâce de Dieu par lequel les affections des hommes sont purifiées ou aliénées du péché ». Bien que la sanctification soit un acte ou un processus, elle peut aussi définir le produit fini, et tel est l'équivalent à la sainteté. La sainteté peut être définie comme l'état résultant de la sanctification. Elle n'est pas tant un processus qu'un résultat. Elle rend parfait la sanctification. Ainsi considéré, la conversion est le commencement de la race chrétienne. La sanctification, le chemin ou la route sur lequel le chrétien doit voyager pour atteindre le but. Et la sainteté, le but ou la fin de la route, l'équivalent de la perfection. Dieu est saint. Dieu est parfait. Il ne devient pas ainsi, Il l'a toujours été. L'homme est invité à lutter pour acquérir ces mêmes vertus, mais il devrait être hésitant à annoncer qu'il les possède.

Un homme à la conversion se trouve lui-même heureux et joyeux à la pensée que toute sa vie méchante passée est pardonnée. Il sait les choses mauvaises pour lesquelles il a été coupable et se réjouit de la merveilleuse bonté de Dieu en les lui pardonnant. Sa joie ne connaît aucune limite. Il a été esclave de la boisson et d'autres habitudes pécheresses, mais maintenant il est libéré.

Certains n'ont et n'auront jamais d'autres envies. Mais d'autres personnes sont encore tentées et ont une bataille quotidienne afin de résister au mal. Elles ne doivent pas céder au tentateur, mais l'envie est encore présente, et parfois il semble que c'est plus que ce qu'elles ne peuvent supporter. Mais elles sont déterminées à remporter la victoire, déterminées à persévérer et bien qu'elles luttent à la mort elles ne céderont pas, et à la fin seront libérées, et Satan les laissera. Quelle expérience merveilleuse et quel magnifique jour que celui-ci ! La victoire en Christ. Plus de tentations.

Que personne ne soit séduit par les tactiques de Satan. Il peut partir, s'éloigner, mais il peut aussi revenir. Il fit de même avec Christ. « Et lorsque le diable eut achevé toute la tentation, il se retira de lui pour un temps ». Luc 4.13. Et il peut agir de la même façon avec les hommes. Pour cette raison il nous est conseillé : « C'est pourquoi, que celui qui pense qu'il se tient debout, prenne garde de peur qu'il ne tombe ». 1 Corinthiens 10.12. Plusieurs fois ceux qui se sont eux-mêmes félicités de leur réalisation sont au moment même dans le plus grand danger de chuter.

L'homme qui résiste jusqu'au sang, luttant contre le péché, recevra le crédit pour sa réalisation. Mais le plan de Dieu inclut une expérience plus élevée que celle-ci. Il est

possible d'atteindre un tel degré de haine envers le péché qu'il cesse d'être une tentation. L'homme qui prend la décision par la grâce de Dieu de remporter la victoire sur le tabac et le vin peut avec courage résister à chaque tentation et ne plus jamais retomber. La victoire lui est acquise et il recevra sa récompense. Mais un jour la conviction vient à lui que le même Dieu qui peut le garder de toute chute peut aussi retirer le désir pour le mal et lui permettre d'haïr le péché. Il n'a jamais prié pour cela auparavant, mais maintenant il commence à prier ; non seulement Dieu ôte le goût, mais Il lui donne un sentiment de haine pour le mal. Et en réponse à cette supplication sincère, Dieu exauce le désir de l'homme et il obtient une victoire totale. Les choses qu'il aimait autrefois maintenant il les hait. Il est totalement sanctifié sur ce point.

Un des problèmes avec les chrétiens qui aspirent à la délivrance, est qu'ils s'attendent à ce que Dieu, d'une façon miraculeuse, les rende prêts pour le royaume. Ils ont demandé à Dieu le pardon de leurs péchés et qu'Il leur donne la victoire. Puisqu'ils ont fait cette démarche, ils jugent qu'ils ont accompli leur part et que c'est à Dieu maintenant d'agir. Mais Dieu attend d'eux une coopération. La Bible conseille « travaillez à votre propre salut avec crainte et tremblement. Car c'est Dieu qui produit en vous, le vouloir et le faire selon son bon plaisir » Philippiens 2.12-13.

Il se trouve certaines personnes qui peuvent combattre dix ennemis en même temps, mais la plupart d'entre nous sommes incapables de faire cela. L'homme qui est attaqué par le démon de la boisson, fait tout ce qui est en son pouvoir pour maîtriser ce seul démon, et est incapable de faire face à une demi-douzaine d'autres. Il doit se concentrer sur le cas qu'il a entre ses mains. Lorsqu'il a remporté la victoire sur cet unique ennemi, à ce moment il est prêt pour faire face à un autre. Dieu dans Sa grâce lui donne un petit répit pour reprendre des forces pour le prochain combat.

Les chrétiens sont en danger de faire l'erreur de tenter de combattre toutes les forces du mal en même temps. Peu de personnes, s'il y en a, en sont capables. Même David ne mit pas au défi toute l'armée des philistins en même temps. Cela peut être désastreux. Il avait suffisamment à faire en se concentrant sur Goliath. Et Dieu lui accorda une victoire glorieuse.

De la même manière les chrétiens devraient se concentrer sur un quelconque péché ou faiblesse en particulier plutôt que de disperser leurs efforts. Nous pouvons prier pour la conversion du monde en général, mais pour notre propre devoir personnel il est préférable de confiner notre œuvre vers quelques âmes pour lesquelles nous accordons des efforts particuliers. De la même manière que nous gagnons des âmes une par une, de même attaquons les maux un par un.

Alors que nous cheminons sur le chemin de la sanctification, faisant face à un problème à la fois de la façon dont il nous arrive, nous progressons dans la sanctification et nous nous rapprochons du but de la sainteté. Dès le moment où nous commençons, Dieu nous donne Sa justice. En effet, nous ne sommes pas parfaits, mais nous nous dirigeons dans la bonne direction, et si nous devons mourir avant d'atteindre le but, Dieu jugera nos motivations et nous donnera crédit pour ce que nous aurions fait si nous en avions eu l'opportunité.

Le fruit de l'arbre n'est pas parfait en un jour. Cela prend des semaines et des mois à partir du moment où le premier bourgeon apparaît avant que l'arbre ne produise une

grappe de pommes. Pourtant chaque étape révèle la perfection. Le bourgeon est parfait ainsi le premier fruit est incomplet, et donc le fruit est perfectionné. Il en est de même avec l'homme. Le bébé peut être parfait, ainsi que l'enfant, donc le jeune qui se développe, puis l'homme adulte. Parfait mais non complet.

La Bible utilise le mot parfait pour désigner deux choses. Ce qui est incomplet bien que la phase soit parfaite, et la perfection totale. Notez la déclaration de Paul dans Philippiens 3.12 « Non que j'aie déjà atteint [le but], ou que je sois déjà parvenu à la perfection ».

Paul ne revendique pas qu'il a été « rendu parfait » (A.R.V – Bible version Américaine Révisée), mais dans le verset 15, il cite : « Soyons donc parfaits autant que nous puissions l'être, ayons cette [même] pensée ». Au verset 12, il cite qu'il n'est pas parfait. Au verset 15 il dit qu'il l'est. Young traduit le verset 12 ainsi : « Ou ont déjà été perfectionné » et le verset 15 : « comme beaucoup d'autres qui sont parfaits ». Robertson dans Word Pictures, dit que « parfait » dans le verset 12 est le « parfait indicatif passif (état d'achèvement) de *teleioo*... Paul nie ostensiblement qu'il a atteint une impasse spirituelle de non développement. Certes, il ne savait rien de la perfection absolue soudaine par une expérience unique. Paul a fait de gros progrès en Christ, mais le but est encore devant lui, non pas derrière lui ». Sur « parfait » au verset 15, il dit « Voici le terme *teleioi* signifie la perfection relative, non la perfection absolue ainsi vigoureusement reniée au verset 12 » Volume 4, pp. 454-455.

Ceci explique la déclaration de Paul. Il ne revendique pas la perfection absolue qui est équivalente à la sainteté, mais il se réclame de la perfection relative. Le verset 16 met l'accent sur ce point « Cependant, ce en quoi nous sommes parvenus » ou mieux « l'endroit où nous sommes arrivés ». Paul ne prétend pas que tous ont avancé aussi loin sur l'autoroute chrétienne, mais « où nous sommes arrivés », quelque soit l'endroit où nous pouvons être, nous devons être relativement parfaits.

Atteindrons-nous la perfection que Paul déclare n'avoir pas atteint ? Nous serions déçus si Paul avait clamé la perfection absolue, car aucun homme ne peut atteindre cela et le prétendre, ou peut-être le savoir. Dieu sait, mais l'homme lui-même ne fera jamais une telle déclaration.

Mais certaines personnes atteindront-elles ce stade ? Nous le croyons. Lisons la description des 144 000 dans Apocalypse 14.4-5. « Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec les femmes ; car ils sont vierges. Ce sont ceux qui suivent l'Agneau, où qu'il aille. Ceux-ci ont été rachetés d'entre les hommes, étant les prémices à Dieu et à l'Agneau. Et il n'a été trouvé aucun mensonge dans leur bouche ; car ils sont sans fautes devant le trône de Dieu ».

Notez que ceux-ci sont « sans fautes devant le trône de Dieu ». Ils seront parmi ceux dont il est dit : « Que celui qui est saint, laisse le être saint encore ». Apocalypse 22.11. Comme noté au verset 12, cela fait référence à ceux qui sont vivants avant que le Seigneur ne vienne et qui ont atteint la sainteté. S'ils ne l'avaient pas atteint, il ne serait pas possible de dire « Laisse le être saint encore ».

Quiconque prétend avoir obtenu l'état de sainteté peut dire avec confiance être démunie d'elle. Plus un homme pécheur s'approche de Dieu, plus il est conscient de ses propres faiblesses. C'est seulement lorsqu'un homme perd de vue Dieu qu'il revendique la sainteté.

Cela n'est pas écrit pour décourager qui que ce soit d'atteindre la perfection, mais de faire des déclarations qu'elle a été atteinte. En effet, il y a un appel précis pour les hommes de se donner tout entier à la puissance de Dieu pour atteindre la sainteté. Avant que la fin n'arrive, Dieu aura un peuple qui reflètera pleinement l'image de Dieu.

Les 144 000

Lorsque Paul dans Hébreux 10.19-20 parle d'entrer à l'intérieur des lieux saints (dans la marge « dans ») par le sang de Jésus, il fait référence particulièrement au 144 000, ceux qui « suivent l'Agneau partout où Il va ». Apocalypse 14.4. Il n'était permis qu'au grand prêtre d'entrer dans le lieu très saint. Les simples prêtres ne pouvaient pas y entrer. Par conséquent lorsqu'il est dit des 144 000 qui suivent l'Agneau partout où Il va, et que nous savons que Lui en qualité de grand prêtre va dans le lieu saint, nous savons que les 144 000 sont des grands prêtres, s'ils doivent aller avec Lui dans le lieu le plus saint de tous. Comme le peuple de Dieu sont des prêtres et des rois, de même ce groupe particulier sont des rois et des grands prêtres, Le suivant partout où Il va.

Les prêtres de l'Ancien Testament furent mandatés pour traiter avec Dieu. Ils étaient chargés de lourdes responsabilités dans les sacrifices et dans le fait de représenter le peuple. Mais leur travail, aussi important qu'il était, ne pouvait être comparé avec celui du grand prêtre. En lui, Israël apparaissait devant Dieu. Il portait le bandeau doré avec l'inscription « Sainteté au Seigneur » et il ne pouvait pénétrer dans le lieu très saint que durant le jour des expiations. Son entrée ce jour-là était accomplie selon la préparation la plus approfondie. Sept jours avant le grand jour, il quittait son foyer et passait la nuit et le jour à confesser ses péchés et à communier avec Dieu. Lorsque le jour des expiations arrivait, il tremblait en s'approchant de Dieu, ôtant ses habits royaux, revêtant des habits d'humilité, et soulevant le voile qui le séparait de la présence immédiate de Dieu, il ne restait aucun péché personnel en lui ou il aurait été effacé de l'existence. Seul celui qui est saint peut porter les péchés, d'où la raison pour laquelle le grand prêtre devait être sans souillure ni fautes. C'est ainsi qu'il pouvait s'approcher de Dieu.

Cette préparation profonde donne une vue de ce que Dieu attend de Son peuple élu dans ces jours. Il doit aussi être sans faute devant le trône de Dieu, pas un péché ne doit être laissé en lui.

C'est dans ces 144 000 que Dieu sera justifié. Ils sont la dernière génération, les plus faibles des faibles, portant les conséquences des péchés des générations passées. En eux, Dieu fait la démonstration de Son pouvoir dans l'humanité – ce qu'Il peut faire en et avec l'homme pécheur. Assez longtemps Satan a raillé Dieu « Où sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus ? ». Avec les 144 000 devant Lui, Dieu peut répondre tranquillement « ici sont ceux qui gardent les commandements de Dieu, et la foi de Jésus ». Apocalypse 14.12.

Lorsque Christ entra dans le sanctuaire céleste, ce n'était pas avec le sang des animaux mais « par son propre sang, il est entré une fois pour toutes dans le lieu saint, ayant obtenu une rédemption éternelle pour nous ». Hébreux 9.12. Lorsque nous « entrons dans le lieu très saint par le sang de Jésus » nous entrons par le chemin nouveau et vivant qu'Il a consacré pour nous. Hébreux 10.20.

Il n'y avait rien en Christ qui nécessitait du sang ou de l'encens pour Le protéger ou Le couvrir en présence de Dieu. Sa vie était pure et sainte, aucune souillure aucune faute. Il pouvait entrer avec hardiesse car Il avait accompli la volonté du Père et n'avait pas chuté en quoique ce soit. C'était dans et par la vertu de Sa vie qu'Il était entré, et c'est par la même vertu que nous entrons. « C'est le sang qui fait propitiation pour la vie » Lévitique 17.11 (version A.R.V). C'était la vie que Jésus avait vécue en tant qu'homme qui Lui avait donné accès au Père en notre faveur. Dans Sa divinité Il n'avait pas besoin de sang pour Lui permettre d'entrer. En tant qu'homme parfait, Il entra avec hardiesse en vertu de Son sang, de Sa vie.

Les 144 000 ont la patience des saints. Ils gardent les commandements de Dieu et ils ont la foi de Jésus. Pour eux les portes du ciel s'ouvriront largement. Ils entrent comme ceux qui ont droit à l'arbre de vie, et avec une hardiesse sainte ils vont avec Jésus même dans la présence de Dieu. Au sein de ce groupe, Dieu achève la démonstration de Son pouvoir rédempteur. Les plus vils pécheurs peuvent être changés en des compagnons convenables pour les saints dans la lumière. Si ces élus issus de la dernière et de la plus faible génération peuvent endurer le test qui leur est donné, il n'y a aucune excuse pour la chute d'Adam. Lui, dans la plénitude de la force, a échoué dans le plus petit test. Ceux-là, dans toute la faiblesse de l'humanité, réussissent au test infiniment plus grand. Désormais, Dieu ne peut être accusé d'avoir exigé plus que ce qu'Adam était capable de faire.

Dieu cherche maintenant les candidats pour l'immortalité. Il cherche les hommes et les femmes qui composeront le nombre requis pour la dernière démonstration. Il veut un peuple converti, sanctifié, consacré qui ne se vante pas de ses réalisations, mais qui en toute humilité suivra les pas du Maître, exercera la foi qu'Il avait, aura la patience nécessaire pour finaliser l'œuvre et à la fin entrera avec Lui par les portes dans la ville.

11. La Foi

LES CHAPITRES précédents ont présenté une norme très élevée que les Chrétiens doivent atteindre. La norme en effet est si élevée que certains peuvent conclure qu'il est impossible pour eux de l'atteindre. De quelle façon un homme pécheur peut-il atteindre la sainteté ? Comment peut-il espérer entrer dans les lieux saints par le chemin vivant et nouveau que Christ a ouvert pour nous ?

Le chapitre onze de l'épître aux Hébreux répond à ces questions. Là sont décrits des hommes et des femmes ordinaires, qui « tous sont morts dans la foi » et « obtinrent un bon rapport ». Certains d'entre eux étaient des gens biens, des gens ayant un bon rapport. Certains n'étaient pas si bons. D'autres étaient mauvais, très mauvais. Dans

cette liste se trouvent des hommes qui transgressèrent les commandements de Dieu. Des femmes qui vécurent dans le péché. Des hommes de peu de foi. Un meurtrier. Une personne dont le nom même déclarait son inaptitude pour le royaume. Pourtant tous sont morts dans la foi. Dieu réalisa en eux des miracles.

Tandis que ce chapitre est lu, beaucoup de personnes saisiront le point de vue à partir duquel il a été écrit. Une personne peut être coupable quelques soient les péchés. Elle trouvera dans cette liste de noms ce qui la poussera à dire « J'ai été méchant et j'ai commis des choses honteuses. Mais je ne crois pas que j'ai fait des choses pires que celles-ci. Si ces personnes peuvent être sauvées, il y a pour moi de l'espoir également ».

C'est dans ce but que Dieu plaça ce chapitre là où il se trouve dans le livre des Hébreux.

Hébreux 11.1-3 « Or la foi est la substance des choses qu'on espère, l'évidence des choses qu'on ne voit pas. Car par elle, les anciens ont obtenu un bon témoignage. Par la foi nous comprenons que les mondes ont été disposés par la parole de Dieu ; de sorte que les choses qui se voient n'ont pas été faites de choses qui paraissent ».

Verset 1. « La foi est la substance des choses qu'on espère ». Pour « substance » voir le commentaire du chapitre 1, le verset 3, où « personne » est le même mot dans l'original que pour « substance » ici. Ce verset n'est pas tant une définition de la foi qu'une déclaration de ce que la foi fera. Il présente la foi aussi forte et vitale, que la personne non seulement se sent elle-même en possession de ce qu'elle n'a pas encore reçu, mais elle pousse à expérimenter la force, le courage et la confiance qui d'ordinaire seule une possession de celle-ci donnerait. Ainsi la foi permet à un chrétien de revendiquer non seulement les bénédictions promises mais de les recevoir et de se réjouir en elles, dès à présent. « Les puissances du monde à venir », devient un bien présent, et le royaume des cieux n'est pas une possibilité simplement à venir, mais il est là à l'intérieur. La foi donne aux « bonnes choses à venir » une subsistance réelle dans l'âme et l'esprit. Il n'existe plus de rêves à être accomplis dans le futur, ils sont des réalités vivantes dont l'âme prend plaisir et qu'elle apprécie. Ils cessent d'être des visions très éloignées, et deviennent réels. Nous voyons l'invisible. La vieille version syriaque des Écritures le traduit bien : « Maintenant la foi est la persuasion des choses qui sont en espérance, comme si elles étaient en fait, et la manifestation des choses invisibles ».

« L'évidence des choses invisibles ». « Évidence » ici n'est pas simplement une croyance abstraite que l'évidence existe, mais la preuve convaincante déjà démontrée, et l'âme persuadée de cette vérité, repose en toute sécurité dans cette croyance.

Verset 2. « Les anciens ont obtenu un bon témoignage ». Certains doutent que toutes les personnes mentionnées dans ce chapitre ont obtenu un bon témoignage. Mais si nous sommes justes dans notre conviction que ce chapitre est inséré à cette place dans le livre des Hébreux pour nous encourager à croire qu'il y a une possibilité que même les plus faibles peuvent l'obtenir, la liste inclura donc de façon appropriée des noms d'hommes pour lesquels nous aurions naturellement eu des doutes à leur sujet. Si seuls les puissants héros de la foi avaient été énumérés, cela aurait été un encouragement moindre pour l'homme ordinaire. Mais si d'autres hommes sont



inclus possédant les mêmes passions que les nôtres, et s'il se trouve qu'eux aussi ont obtenu un bon témoignage, ce chapitre sert donc le but pour lequel il a été conçu.

Verset 3. « Par la foi nous comprenons ». Les hommes aujourd'hui sont confrontés à deux récits de la création. Celui donné par les scientifiques pour ceux qui croient à la théorie de l'évolution, et l'autre, le récit biblique trouvé dans les premiers chapitres du livre de Genèse. Ces théories ne s'accordent pas. Elles sont diamétralement opposées l'une à l'autre. Tenter d'harmoniser ces récits aboutira à un échec. Si les hommes en acceptent un, ils doivent rejeter l'autre. Il n'y a pas de juste milieu.

Cependant, il serait incorrect de supposer que dans ce dilemme nous sommes confrontés d'une part à confirmer les conclusions scientifiques basées sur le fait et la recherche dans lesquels la foi n'a pas sa place. Et d'autre part par un récit biblique naïf, qui consiste à accepter que nous devons rejeter les découvertes de la science et répudier toute preuve scientifique. Ce n'est pas si simple que cela.

Pour clarifier, on pourrait dire qu'aucun croyant qui croit dans la création spéciale selon les faits divins, n'a aucune querelle avec les faits en tant que tels. En effet, ce serait de la folie. Le désaccord n'est pas sur les faits en tant que tels mais sur les déductions tirées à partir d'eux. Il est bien connu qu'avec les mêmes lots de faits, différentes conclusions peuvent être tirées. C'est le cas au sujet de la théorie de l'évolution. Personne ne conteste les faits constatés et vérifiés. Mais les déductions tirées d'eux par les partisans de la théorie de l'évolution sont soumises à de graves doutes.

Ceux qui croient en l'évolution sont loin de s'entendre eux-mêmes. Même la théorie originale de Darwin n'est plus soutenue, il n'existe d'accord unanime sur aucune autre théorie. Certains minimisent ces différences et disent que tous les évolutionnistes sont en accord substantiel, mais les faits ne justifient pas un tel optimisme. Aussi, la différence semble être plus prononcée avec les années. Tous s'accordent sur le fait qu'il y a des échelons manquants dans la théorie de l'évolution et pour certains il semble que le fossé soit si grand qu'il rend l'ascension impossible. Les scientifiques sont à la recherche des échelons manquants et espèrent les trouver, mais jusqu'ici ils n'ont pas eu de succès. Pour le laïc tout cela est assez confus. Jusqu'à ce jour, les scientifiques n'ont présenté aucun cas convaincant.

Si l'on se détourne de ce tableau confus, considérons le récit biblique. Dans les trente-quatre versets courts, des premier et deuxième chapitres du livre de Genèse, l'histoire est contée. C'est un récit simple, direct de la façon dont Dieu créa. Plus tard Dieu Lui-même confirma l'histoire lorsque de Sa propre voix des cieux, Il proclama à l'humanité « en six jours le Seigneur a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qui est en eux, et il s'est reposé le septième jour ; c'est pourquoi le SEIGNEUR a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié » Exode 20.11.

Ces paroles, Dieu Lui-même les prononça au Sinaï. Elles font partie des Dix Commandements acceptés par les Chrétiens comme la loi fondamentale de conduite. Et un résumé de tous les devoirs de l'homme. Ils sont la base de toute loi humaine et de justice. Ils ne peuvent être écartés à la légère, comme étant pour les « Juifs » ou les provinciaux. Ils demeurent comme des piliers vitaux tant pour la société que pour l'état.

Au milieu de cette loi, Dieu déclare de quelle façon le monde a été créé. Nous ne pouvons concevoir aucune autre raison à Dieu d'annoncer du ciel, l'intention évidente de dire aux hommes la vérité sur la création en vue de la situation qu'Il savait se développerait dans le monde et même parmi les chrétiens.

Ce sont ceux qui rejettent le récit mosaïque de la création tel qu'il est enregistré dans le livre de la Genèse qui sont indignes de foi. Ils disent que Moïse écrivit simplement la tradition actuelle. Cependant, beaucoup plus est impliqué dans cela. Ce n'est pas le premier chapitre du livre de la Genèse seulement qui est en jeu. Ce sont les Dix Commandements. C'est le contenu de la révélation que Dieu proclama du ciel, la seule fois où Il parla d'une façon audible à l'humanité. Si un homme a une quelconque foi que ce soit dans la Bible, il a foi dans les Dix Commandements. Mais il ne peut pas conserver cette foi et accepter la théorie de l'évolution. Dieu dit : « En six jours le Seigneur fit les cieux et la terre ». L'évolution dit : « Dieu ne fit rien de ce genre ». Les six jours n'étaient pas des jours mais des périodes de temps, des centaines de millions d'années chacun. Aussi, ni les cieux ni la terre ne furent créés, ils évoluèrent. Et dans l'analyse finale, Dieu ne fit pas ce qui a été fait. Des forces inconscientes étaient à l'œuvre, la vie apparue progressivement. Cette vie continua d'évoluer jusqu'à l'apparition de l'homme. Nous sommes encore en marche et la fin n'est pas encore en vue ».

Ce devrait être clairement compris qu'il n'y a pas de terrain commun entre la théorie de l'évolution et la croyance dans le récit de la création qui se trouve dans le livre de la Genèse. C'est soit l'une soit l'autre, mais pas les deux ni une partie des deux. La ligne de démarcation est claire. L'acceptation de la théorie de l'évolution signifie un rejet définitif de la déclaration publique de Dieu annonçant qu'Il créa le monde et l'univers.

Il faut admettre que c'est assez inhabituel qu'une déclaration quant à la méthode de la création devrait être intégrée dans la loi constitutionnelle de l'univers. Comme indiqué précédemment, il semble que Dieu fit cela dans le but avoué d'avoir à le déclarer à l'autorité la plus élevée que Dieu est le Créateur et que les opinions contraires des hommes sur ce sujet ne font pas le poids.

Dieu fait référence à la création d'une façon unique en d'autre lieu. Job et ses amis avaient fait des déclarations savantes au sujet des choses pour lesquelles ils ne possédaient que peu de connaissances. Dans sa réponse, Dieu pose la question à Job : « Où étais-tu quand je posais les fondations de la terre ? Raconte-le, si tu as de l'intelligence ». Job 38.4. Ensuite Il ajoute ces paroles ironiques « Tu le sais, parce que tu étais né alors ? Et parce que le nombre de tes jours est grand ? » Job 38.21.

Ce n'est pas souvent que Dieu utilise le sarcasme. Mais ces paroles sont sarcastiques, mordantes. Nous ne pouvons pas croire que le reproche était uniquement adressé à Job, mais il l'était pour ceux qui ont la même attitude. La réprimande est pour ceux pour qui elle s'adapte.

Nous ne souhaitons pas imputer des motivations humaines à Dieu, pourtant nous nous sentons poussés à dire que Dieu doit être fatigué d'entendre les hommes parler savamment de ce en quoi ils n'ont aucune connaissance. D'eux on peut dire véritablement « Vous avez lassé le SEIGNEUR par vos paroles » Malachie 2.17. Alors que nous étudions le sujet de la création, il nous semble que Dieu le considère comme



la hauteur de la folie et de l'impudence de l'homme à contester Sa parole au sujet de la création. Dieu était là. Il prononça une parole. Il créa les mondes. Et maintenant, arrive l'homme chétif qui met au défi la véracité de Dieu. Il déclare de quelle façon la création fut faite ou il renie qu'il y eut une création. Cela fatigue Dieu. Cela suscite Ses paroles sarcastiques et si la supposition est vraie que Job est le plus vieux livre de la Bible, écrit avant le Sinaï, Il inclut dans les commandements proclamés du ciel la déclaration qu'Il est le Créateur de toutes choses et qu'en six jours Il fit ce qui est enregistré dans les premiers chapitres du livre de la Genèse.

D'une part, nous avons la parole scientifique qui cependant n'a jamais annoncé que l'évolution était plus qu'une théorie et non pas un fait établi. Mais ce n'est qu'une humilité apparente. Car bien qu'il soit dit qu'elle n'est qu'une théorie, en réalité elle est acceptée comme un fait. Soutenir que ce n'est qu'une théorie peut servir de bonne excuse dans le cas où la science devrait changer son opinion. Dans ce cas il serait annoncé très fort qu'elle n'a toujours été qu'une théorie. Il serait bien si les scientifiques déclaraient ce fait aussi fort aujourd'hui qu'ils le feront par la suite.

D'un autre côté, nous avons la déclaration de Dieu disant qu'Il était Celui qui créa et qu'en six jours Il fit les cieux et la terre. C'est une déclaration simple et directe qui témoigne pour tous les faits. Il est vrai, elle repose sur la foi, la foi en Dieu et en Sa Parole. Mais cette foi est assurément plus intelligente que la croyance que les forces aveugles et inconscientes sont suffisantes à la production de la vie intelligente, de créatures morales, d'êtres spirituels.

« Les choses qui sont vues ». Cela inclut l'ensemble de l'univers visible avec tous les êtres à l'intérieur. De ces choses il est dit qu'elles « n'ont pas été faites de choses qui paraissent ». Hébreux 11.3. Cela peut sembler une façon maladroite de déclarer leur origine, mais nous pouvons accepter que ces paroles ont été choisies avec soin, et interprètent correctement ce que Dieu avait à l'esprit. Ces paroles n'affirment pas directement que ce que nous voyons a été créé à partir de rien, mais elles disent qu'elles n'ont pas été faites de choses qui paraissent. Il est clair que la création a eu lieu à un moment précis et que le sujet avait un commencement. A moins qu'il ne soit venu à l'existence par lui-même, il y avait un temps où il n'existait pas, où il n'était pas. Ce qui ensuite vint à être, au commandement de Dieu n'avait pas d'existence préalable. Dieu n'était pas redevable à la question de la préexistence dans la création de cette terre ou d'un autre monde. Il appela simplement à l'existence ce que nous voyons aujourd'hui. Comme elle n'existait pas précédemment, c'était « une création à partir de rien » ou « des choses qui ne paraissent pas », par un acte de Dieu. Puisque nous ne comprenons pas ce langage, ni de quelle façon Dieu créa à partir de rien, par la foi nous l'acceptons.

La théorie de l'évolution ne cherche pas à rendre compte de l'origine des choses ; c'est la façon dont les choses sont venues à l'existence. Les évolutionnistes ont besoin d'un Dieu pour créer les choses autant que les créationnistes, à moins qu'ils ne préfèrent croire dans l'éternité de la chose. Mais ce n'est pas plus simple que de croire en un Dieu éternel. Dans les deux cas, la foi est nécessaire. Mais la foi en un Dieu qui peut créer est beaucoup plus raisonnable que la croyance d'une chose qui se crée par elle-même, qui dans une certaine façon saute le fossé de la mort, de forces aveugles et

inconscientes vers des organismes vivants qui finalement arrivent au point où ils mettent au défi Dieu, de la même façon que le font les évolutionnistes.

Hébreux 11.4. « Par la foi, Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que Caïn, par elle (*la foi*), il a obtenu [le] témoignage qu'il était juste, Dieu rendant témoignage de ses dons ; et par elle (*la foi*) étant mort, il parle encore ».

« Par la foi, Abel ». Abel « apporta les premiers-nés de son troupeau » Genèse 4.4. Il amena le meilleur de ce qu'il avait. Cela n'a pas été dit de Caïn. Il « amena le fruit du sol » simplement, finalement ce qui venait à la main sans aucune tentative d'apporter le meilleur. Genèse 4.3. Abel offrit « un sacrifice plus excellent que celui de Caïn », non pas parce qu'il amena un animal sacrifié, mais parce qu'il l'offrit « par la foi ». Puisque l'ensemble du chapitre dans le livre des Hébreux traite de la foi, il est naturel que l'auteur mette l'accent sur la foi plus que sur la nature de l'offrande. Cependant, il doit être ajouté que la foi d'Abel fut manifestée par ses œuvres. Nous ne pouvons échapper à la conclusion qu'Abel par la foi s'était saisi des promesses de Dieu, par la foi il avait vu l'Agneau de Dieu mourant pour lui, et par la foi il apporta son propre agneau. De même que Caïn amena le fruit du sol, Abel le fit également, comme le mot « aussi » le suggère. Par la foi « il apporta aussi des premiers-nés de son troupeau ». La foi d'Abel et la nature de son offrande constituèrent son « sacrifice plus excellent que celui de Caïn ».

« Il a obtenu [le] témoignage qu'il était juste ». Christ mentionne « la justice d'Abel » ou plus correctement « Abel, le juste » dans Matthieu 23.35. Abel a obtenu ce témoignage par la foi, comme témoignage de ses œuvres. Comme aucun détail nous a été donné au sujet de sa vie, ni les grandes choses qu'il réalisa n'ont été révélées, à l'exception de son sacrifice, nous pouvons conclure que Dieu considère comme important les bonnes formes d'adoration. Nous n'avons aucune raison de croire que Caïn était devenu auparavant un sujet de la colère de Dieu. Mais la forme de son adoration, la nature et le type de son sacrifice déplurent à Dieu. Caïn rendait un culte à Dieu, mais il lui manquait la foi essentielle. C'était cela le fondement véritable de la chute de Caïn.

« Dieu témoignait de ses dons ». Dieu n'est pas influencé par le don d'un homme. Le bétail qui se trouve sur les milliers de collines lui appartienne. Nous ne pouvons pas croire que Dieu considère un agneau comme ayant plus de valeur que le fruit des champs et que c'est pour cette raison qu'Il était satisfait d'Abel et mécontent de Caïn. La distinction ne se fait pas dans le don en tant que tel, sauf si l'offrande révèle le caractère et la pensée de celui qui l'offre. L'accent est donc mis sur la foi. Abel avait la foi et par la foi il offrit un agneau, symbole de l'Agneau de Dieu.

« Et par elle étant mort, il parle encore ». La leçon d'Abel est une question de foi, d'adoration, de sacrifice. Il est mort depuis presque six mille ans, mais son influence n'a pas cessé. Il a pris ce qu'il avait de meilleur pour l'offrir à Dieu, il a mélangé la foi avec son offrande, sa foi et ses œuvres étaient en harmonie. Dieu a témoigné de sa justice, et le résultat de sa fidélité continue encore. « Il parle encore ».

Hébreux 11.5-6. « Par la foi, Hénoc a été translaté afin qu'il ne vît pas la mort, et ne fut pas trouvé, parce que Dieu l'avait translaté ; car avant qu'il soit transporté, il avait ce témoignage, qu'il avait satisfait Dieu. Or sans la foi il est impossible de le satisfaire, car celui qui vient à Dieu doit croire qu'il est et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent diligemment ».



Verset 5. « Par la foi Hénoc ». Hénoc fut translaté par la foi ou en raison de sa foi. Tout comme Abel, de même Hénoc plut à Dieu, « car avant sa translation il avait ce témoignage qu'il avait satisfait Dieu ».

Hénoc est l'un des deux hommes de l'Ancien Testament qui ne passa pas par la mort mais fut translaté, l'autre étant Élie. Nous n'avons aucun récit d'une personne dans le Nouveau Testament qui fut honoré ainsi, bien que certains croient que l'hésitation de Paul à choisir ce qu'il ferait – était en lien avec une possible translation. Philippiens 1.23-24.

Le cas d'Hénoc est une démonstration de ce que Dieu peut faire avec l'humanité pécheresse. L'enregistrement de sa vie est court. Il nous est dit uniquement « qu'Hénoc vécut soixante-cinq ans, et engendra Methuselah. Et Hénoc marcha avec Dieu, après qu'il eut engendré Methuselah, trois cents ans ; et il engendra des fils et des filles. Et tous les jours de Hénoc furent de trois cent soixante-cinq ans. Et Hénoc marcha avec Dieu, et il ne fut plus, car Dieu le prit ». Genèse 5.21-24.

Dans le récit de la translation d'Hénoc, en comparaison avec la mort d'Adam, nous trouvons un bel exemple de l'amour et de la miséricorde de Dieu.

Adam était âgé de 622 ans lorsque Hénoc naquit. Adam vécut 930 ans, lui et Hénoc furent des contemporains durant plus de trois cent ans. L'affirmation qu'Hénoc marcha avec Dieu trois cent années après la naissance de Methuselah suggère que la plus grande responsabilité de la paternité le rendit plus conscient de son besoin de Dieu.

Il n'existe aucun récit dans la Bible d'une personne qui mourut avant Adam, à l'exception d'Abel, qui fut assassiné. C'est bien sûr, possible que certaines personnes, peut-être plusieurs de celles qui ont apostasié de Dieu moururent sans que ce fait soit enregistré dans la Bible.

Adam, le premier homme à vivre, fut aussi le premier de la ligne pieuse à mourir, à l'exception d'Abel mentionné ci-dessus. À la mort d'Adam, tous ses descendants étaient encore en vie, incluant le père de Noé, Lamech qui à cette période avait cinquante-six ans. Ainsi tous ces individus avaient eu l'opportunité de discuter personnellement avec l'homme que Dieu avait créé, qui avait été dans le Jardin d'Eden et qui avait été associé avec les anges et avec Dieu. Par conséquent, leur connaissance des conditions avant la chute provenait directement d'Adam et cela a dû être un immense plaisir pour eux de communier avec l'homme qui avait communiqué avec Dieu. Avec quel intérêt ils ont dû écouter lorsqu'il a parlé du premier sabbat lorsque Dieu était avec l'homme, lorsque les cieux et la terre étaient unis et que Dieu parlait avec l'homme face à face. Et quelle impression cela avait dû faire sur eux tous, lorsqu'Adam leur a raconté la chute et son exclusion de l'Eden. Ces entretiens n'ont jamais été oubliés.

Mais maintenant Adam était mort. Il était de père de tous les êtres vivants et ses funérailles étaient probablement les plus grandes jamais organisées. De toutes les parties habitées de la terre, les hommes vinrent. Car bien que plusieurs personnes

avaient oublié Dieu, à la mort du premier homme tout le monde a du vouloir être présent. Il y avait sans aucun doute certaines personnes issues de la postérité pieuse qui avait espéré que dans le cas d'Adam une exception aurait été faite et qu'il n'aurait pas était utile qu'il laisse cette vie qui lui avait été donnée par Dieu. Mais aucune exception ne fut faite. Le salaire du péché est la mort, et même Adam devait payer la pénalité.

La mort du premier homme a du affecter profondément les saints et les pécheurs. Sans aucun doute, à maintes reprises il avait averti ces rebelles des conséquences de leur méchanceté. Maintenant sa voix s'était éteinte, mais sa mort était en elle-même un témoignage de la fidélité de Dieu. Adam les avait mis en garde du jugement de Dieu pour le péché, et maintenant ils voyaient que Dieu ne faisait pas acception de personnes. Si Dieu n'épargna pas Adam, assurément Il ne les épargnerait pas. Car pour eux, la mort d'Adam était une occasion solennelle.

Elle ne l'était pas moins solennelle pour ceux qui servaient Dieu. Des milliers de questions avaient été posées à Adam, et maintenant là, ils désireraient lui en poser des milliers d'autres. Mais il était trop tard. Plus jamais ils n'entendraient le récit des gloires du paradis de Dieu. Plus jamais ils n'entendraient la tragédie d'avoir été chassé du jardin d'Eden. Tout cela était dans le passé.

Particulièrement, Hénoc dut avoir beaucoup de peine. Il avait marché avec Dieu comme Adam le faisait au Paradis, et nombreuses ont du être les saisons précieuses passées ensemble. Au moment de la mort d'Adam, Hénoc avait environ trois cent ans et avait cheminé avec Dieu depuis longtemps. Il devait se sentir très près de Dieu puisqu'il était associé avec Lui jour après jour. Et l'amitié d'Hénoc était sans doute d'un grand réconfort pour Adam dans ses derniers jours.

Cependant, au-delà de la perte personnelle que les personnes en deuil pouvaient ressentir, la mort d'Adam a du jeter une ombre sur tout le futur. La mort ne constituait-elle pas la part de tout être vivant, qu'il serve Dieu ou pas ? Dieu ne faisait-il aucune distinction entre ceux qui Le servaient et ceux qui refusaient de Le servir ? Adam avait péché, mais il s'était repenti et s'était tourné vers Dieu. Mais cela ne semblait pas faire une différence. La mort l'avait emporté comme elle le fera sans doute pour tous. Avec aucune lumière d'espoir d'une résurrection, l'avenir devait leur sembler sombre. C'était avec une appréhension profonde qu'ils regagnèrent leur demeure.

Il était nécessaire que Dieu ne fasse aucune exception dans le cas d'Adam. S'il l'avait fait, la leçon de la mort en conséquence du péché aurait été perdue. Comme cela était, tous furent profondément impressionnés avec le fait que le salaire du péché c'est la mort.

Mais comme il était utile qu'Adam meure, il était tout aussi nécessaire que Dieu donne l'assurance de quelque chose de meilleur, l'assurance d'une résurrection, une vie après. Cela, Il le fit dans le cas d'Hénoc.

Hénoch avait marché fidèlement avec Dieu durant de nombreuses années. Tout comme dans le cas d'Adam, Dieu avait montré que le salaire du péché c'est la mort, ne serait-il pas approprié de montrer que celui qui sert Dieu avec une grande affection recevra une récompense ? Une telle démonstration serait un témoignage

puissant de la grâce et de la bonté de Dieu, comme la mort d'Adam l'avait été pour Sa justice. Et cela donnerait du courage et de l'espoir à tous.

« Et Hénoc marcha avec Dieu, et il ne fut plus, car Dieu le prit ». Genèse 5.24. Ces treize mots contiennent l'histoire complète de la vie d'un homme, sa conclusion pleine de succès et son acceptation par Dieu. Il était si profondément uni à Dieu qu'il marcha avec Lui ici et sans voir la mort, il entra dans une béatitude éternelle.

Dans la translation d'Hénoc, Dieu montra à l'univers que bien que le péché peut séparer l'homme de Son Créateur, il existe un moyen par lequel cette séparation peut être supprimée, et l'homme revient à Dieu de nouveau. Cela a dû encourager les patriarches de l'Ancien Testament alors qu'ils regardaient l'avenir. On ne peut échapper au fait que le péché signifie la mort, et cela ils ont pu le voir manifester dans la mort d'Adam. Mais la leçon d'Hénoc était tout aussi claire, l'homme peut marcher avec Dieu sur cette terre, et à la fin être amené à la maison dans les demeures célestes.

Hénoc est un type de ceux qui seront translétés dans la dernière génération. Il devint un ami de Dieu, marcha avec Lui et à la fin alla à la maison avec Lui. Que tous puissent prendre courage. Dieu n'exclura personne à cause de son âge ou de sa naissance. Quiconque sert Dieu de tout son cœur et marche avec Lui disposera d'une entrée abondante dans le paradis de Dieu.

Verset 6. « Sans la foi il est impossible de Lui plaire ». Selon ce verset deux choses sont utiles à la foi : croire que Dieu existe et croire qu'Il a une norme de valeurs morales, un gouvernement, et que par les règles de ce gouvernement ceux qui Le recherchent diligemment seront récompensés.

Il y a de ceux qui croient que Dieu est moralement indifférent, qu'Il a donné à l'homme la liberté de choix, et n'est pas concerné au sujet des choix qu'il fait. Ce verset nous informe que cette conception n'est pas vraie. Dieu s'intéresse aux actions des hommes, et la vertu sera récompensée. Dieu récompensera ceux qui Le recherchent avec assiduité. Il est avantageux que les hommes sachent que le gouvernement de Dieu est un gouvernement moral et c'est de cela que nous sommes ici assurés.

Hébreux 11.7. « Par la foi, Noé, étant averti par Dieu des choses qui ne se voyaient pas encore, poussé par la crainte, prépara une arche pour le salut de sa maison ; par laquelle il condamna le monde, et devint héritier de la justice qui est par la foi ».

« Par la foi Noé... prépara une arche ». L'histoire de Noé est d'un intérêt particulier pour cette génération, car il est un type de ceux qui vivront à la seconde venue de Christ. Matthieu 24.37-39.

Noé était l'arrière petit-fils d'Hénoc, qui avait marché avec Dieu et qui à la fin avait été translété. Son Père, Lamech avait été le contemporain d'Hénoc durant cent treize années et par conséquent le connaissait très bien. Lamech avait soixante-six ans lorsqu'Adam mourut et il est raisonnable de supposer qu'à maintes reprises il raconta à son fils les histoires qu'il avait entendues du père de la race. A cette époque, les liens

familiaux étaient plus étroits qu'ils ne le sont de nos jours, et souvent plusieurs générations trouvaient refuge sous le même toit. Sans aucun doute, Adam était le père révérend de la maisonnée – l'âge à cette époque était vénéré par tous – et nombreuses sont les fois où il avait été appelé pour relater les histoires concernant l'époque où il vivait au paradis et discutait avec Dieu. Ces histoires, Noé les reçut de son propre père qui les avait entendues d'Adam. On peut penser à juste titre que les hommes d'autrefois avaient une bien meilleure perception des questions vitales impliquées dans la chute que ne détiennent certaines personnes aujourd'hui. Ils avaient entendu le récit des hommes directement impliqués qui avaient été des témoins oculaires et qui savaient de quoi ils parlaient.

Nous savons que très peu de choses au sujet de Noé. Rien sur les cinq cents premières années de sa vie n'a été enregistré, à l'exception de la déclaration de Dieu : « Car Je t'ai vu [être] juste devant Moi en cette génération ». Genèse 7.1. Pour cette raison Dieu lui avait fait la promesse qu'Il établirait Son alliance avec lui. Genèse 6.18. Par conséquent, nous concluons que Noé était un homme bon, mais qu'Il avait vécu une vie ordinaire et qu'aucun grand événement ne lui arriva avant l'époque du déluge. Qu'il n'était pas totalement parfait est évident à partir des déclarations de Dieu « il était un homme juste et parfait [parmi les hommes de] sa génération – et Je t'ai vu [être] droit devant moi en cette génération ». Genèse 6.9, Genèse 7.1. En raison de ce fait, Dieu pouvait l'utiliser et fit ainsi. Cela ne fait aucun doute, l'époque de Noé était telle que la méchanceté pratiquée, touchait même les saints.

Le fait que Dieu appelle Noé juste, bien qu'il n'eût pas encore atteint la norme parfaite, devrait être un sujet de réconfort pour tous. Certaines personnes ont été élevées là où la lumière de l'évangile n'a pas pleinement pénétré, mais elles vivent conformément à toute la lumière qu'elles possèdent. Elles ne sont pas parfaites selon la norme de sainteté absolue, mais compte tenu de leur environnement, compte tenu de la lumière qu'elles possèdent, elles sont parfaites dans leur génération, parfaites en considération des privilèges qu'elles ont. Cela peut même être vrai que certains d'entre elles sont beaucoup plus parfaites selon la lumière qu'elles possèdent par rapport aux autres qui ont de plus grandes opportunités. Nous devons prendre garde de peur que nous ne jugions.

Que Dieu ne considéra pas la justice de Noé comme inférieure est évident par la façon dont elle est mentionnée en d'autres lieux. Dieu dit dans Ézéchiél 14.14 « Même si ces trois hommes, Noé, Daniel et Job étaient au milieu de Lui, ils délivreraient seulement leurs âmes par leur droiture, dit le Seigneur Dieu ». Cela est répété au verset 18. Dieu place Noé avec des hommes tels que Job et Daniel donnant crédit à l'expérience authentique de Noé.

Bien qu'ainsi Dieu reconnût une perfection relative, cela ne doit être saisi par quiconque comme une diminution de Ses exigences. Elles sont toujours les mêmes. Dieu applique simplement le principe énoncé dans le Psaume 87.4-6. « Je ferai mention de Rahab et de Babylone à ceux qui me connaissent. Voici la Philistie et Tyr, avec l'Éthiopie cet homme était né là. Et de Sion il sera dit : Celui-ci et celui-là sont nés en elle ; et le Très-Haut lui-même l'établira. Le SEIGNEUR dénombrera, quand il enregistrera les peuples, [il dira] que cet homme était né là ».

Par conséquent, nous ne devrions pas penser que cette augmentation de lumière amène une plus grande récompense. Ce n'est pas la lumière que nous avons qui

détermine notre avenir, mais c'est la façon dont nous utilisons cette lumière. Nous pouvons plaindre ceux que nous pensons être dans les ténèbres et mettre en parallèle leur position avec la glorieuse lumière que Dieu nous a donnée. Mais il est préférable de ne mépriser personne. Aux yeux de Dieu, ils peuvent être comptés plus dignes que les autres qui sont bénis avec de plus grandes possibilités.

«Mais comme il en était aux jours de Noé, ainsi sera aussi la venue du Fils de l'homme ». Matthieu 24.37.

« Les choses qu'on ne voit pas encore ». Nous ne savons pas la façon dont Dieu choisit d'avertir Noé – si c'est en rêve, en vision ou par une révélation directe. Quelque soit la méthode, les choses pour lesquelles il fut averti n'avaient pas encore été vues. Agité par la crainte, il prépara une arche pour le salut de sa maison. La crainte qui le fit agir n'était pas la peur de l'arrivée du déluge. La peur ici est étroitement liée avec « la pieuse crainte » de Hébreux 12.28. Noé croyait en Dieu, bien que les choses qui lui avaient été révélées étaient encore dans l'avenir. Sa confiance en Dieu le poussa à agir par la foi, et par cet acte il condamna le monde. Les choses qui étaient sur le point d'arriver n'avaient pas encore été vues, mais la foi de Noé pouvait être vue dans ce qu'il entreprit. La même foi qui condamna le monde le rendit héritier de la justice qui est par la foi.

Cela devrait être un sujet d'une véritable préoccupation pour le peuple de Dieu à cette époque, d'avoir l'assurance que sa foi est telle que ses œuvres condamnent le monde ou que ses œuvres sont approuvées du monde et déplaisent à Dieu. Si le monde doit être averti des « choses qui n'ont pas encore été vues » et si le peuple de Dieu aujourd'hui doit faire un travail aussi efficace que le fit Noé, il a besoin de regarder à ses œuvres.

Bien que l'ensemble du chapitre onze de ce livre traite premièrement de la foi, il n'omet pas les œuvres. Il sera noté que les hommes non seulement croyaient en Dieu mais montraient leur foi par leurs œuvres. Abel offrit un sacrifice, Hénoc marcha avec Dieu, Noé construisit une arche. Et il en est ainsi des autres hommes mentionnés dans ce chapitre. Ils avaient tous la foi et ils entreprirent tous quelque chose.

Hébreux 11. 8-12. « Par la foi, Abraham, lorsqu'il a été appelé, obéit, pour aller au lieu qu'il devait ensuite recevoir en héritage, et il partit, ne sachant où il allait. Par la foi, il séjourna dans la terre promise comme dans un pays étranger, demeurant sous des tentes, avec Isaac et Jacob, les héritiers avec lui de la même promesse. Car il attendait la cité qui a des fondements, dont le concepteur et le constructeur est Dieu. Par la foi aussi, Sara elle-même, reçut la faculté de concevoir une semence et elle accoucha après qu'elle ait déjà passé l'âge, parce qu'elle jugea fidèle celui qui avait promis. C'est pourquoi aussi d'un seul, et qui était comme mort, est né une multitude, aussi nombreuse que les étoiles du ciel, et que le sable qui est sur le rivage de la mer, innombrable ».

Verset 8. « Par la foi Abraham... partit ». Tera le père d'Abraham, vécut à Ur en Chaldée, mais décida de partir de là pour le pays de Canaan. En conséquence, il rassembla sa famille, « pour aller au pays de Canaan » Genèse 11.31. Cependant, ils n'atteignirent jamais cet endroit. À la place, « ils allèrent jusqu'à Haran, et

demeurèrent là. Et les jours de Tera furent de deux cent cinq ans ; et Tera mourut à Haran.». Genèse 11.31-32.

Haran est à une longue distance de Ur, presque la moitié du chemin du pays promis. Nous ne savons pas pourquoi Tera décida de ne pas aller plus loin et s'arrêta là. Mais il le fit. Et ils demeurèrent à Haran pas seulement pour se reposer, mais plusieurs années s'écoulèrent et à la fin il mourut là.

Après la mort de Tera, la parole du Seigneur vint à Abraham tandis qu'il demeurait encore à Haran : « Sors de ton pays, et de ta parenté, et de la maison de ton père, vers un pays que je te montrerai » Genèse 12.1. Ainsi, « Abram prit sa femme prit Sara sa femme, et Lot, le fils de son frère, et tous leurs biens qu'ils avaient amassés, et les âmes qu'ils avaient acquises à Haran ; et ils sortirent pour aller au pays de Canaan ; et ils arrivèrent au pays de Canaan ». Genèse 12.5.

Notez la ressemblance et le contraste entre les deux déclarations. Tera partit «ensemble d'Ur des Chaldéens, pour aller au pays de Canaan ; et ils allèrent jusqu'à Haran, et demeurèrent là ». Genèse 11.31. Abraham et sa famille « sortirent pour aller au pays de Canaan ; et ils arrivèrent au pays de Canaan » Genèse 12.5. Tera et Abraham tout d'eux commencèrent le même but. Tera s'arrêta à mi-parcours, Abraham parcourut tout le chemin.

« Ne sachant où il allait ». Le voyage d'Abraham fut purement une question de foi. Il ne savait pas où il allait, il ne connaissait rien du pays, et lorsqu'il arriva en Canaan, c'était très loin de ce qu'il avait pu espérer. Il y avait la famine dans le pays. Les Cananéens n'étaient pas aimables vis à vis des nouveaux arrivants et Abraham fut obligé de descendre en Égypte de façon temporaire. C'était purement une question de foi avec lui. Il avait prospéré à Haran, il avait acquis beaucoup de biens et beaucoup d'âmes là-bas, et il n'y avait aucune raison pour lui d'aller ailleurs. Mais sur l'ordre de Dieu, il quitta Haran et n'y retourna pas.

Verset 9-10. Abraham ne se sentit pas chez lui dans ses nouvelles contrées et « séjourna dans le pays promis comme dans un pays étranger, demeurant sous des tentes ». Mais cela ne lui vint jamais de céder à la tentation de retourner à Haran. Il avait reçu l'ordre de quitter ce pays et lorsque la famine arriva il descendit plutôt en Égypte. Il obéissait à Dieu sans poser de questions, et Dieu honora sa foi.

C'était durant cette période d'errance que l'esprit d'Abraham fut appelé de façon définitive vers un meilleur pays. Il n'avait pas de demeure ici-bas, pas de maison, et ainsi « il cherchait une ville qui avait des fondements, dont le constructeur et le concepteur est Dieu ». Dieu éloigna de lui les choses de la terre et permit à son esprit de demeurer sur ce pays meilleur.

Verset 11-12. « Sara aussi reçut la force ». Sara était âgée de quatre-vingt dix ans lorsqu'Isaac naquit. Elle avait passé l'âge et avait ri de Dieu lorsqu'il lui fut dit qu'elle devait avoir un fils. Mais néanmoins, par la foi, Sara « reçut la force de concevoir la postérité ». Voir les commentaires pour Hébreux 6.13-14.

Personne ne peut lire l'histoire de la naissance d'Isaac sans être impressionné par le manque de foi affiché à la fois par Abraham et par Sara avant la naissance de leur fils. Au tout début, Abraham avait la foi, mais alors que les années s'écoulaient, aucun fils

ne lui avait été donné, sa foi commença à vaciller. Sur la suggestion de Sara, il prit une autre femme, et un fils lui naquit. Mais le Seigneur lui révéla que ce n'était pas l'héritier promis. Lorsque Dieu à la fin lui annonça que durant l'année Sara aurait un fils, il rit ouvertement à Dieu, et plus tard Sara fit de même. Genèse 17.17 – Genèse 18.12. Pourtant durant l'année un fils naquit et il nous est révélé dans les versets que nous étudions dans le livre des Hébreux que cela fut fait « par la foi ». Qu'il ne soit laissé à personne de ne pas obtenir la pleine signification de cela. Durant vingt-cinq années Abraham et Sara doutèrent et rirent à la suggestion qu'un fils devrait naître d'eux. Ensuite un miracle se passa au niveau de leur foi. Sara « reçut la force de concevoir la postérité et elle donna naissance à un enfant alors qu'elle avait dépassé l'âge, parce qu'elle jugea fidèle Celui qui lui avait fait la promesse ». Isaac, était un enfant miraculeux, mais le miracle le plus grand et antérieur était le revirement dans la foi de Sara ce qui lui permit de concevoir. De cela aucune information complémentaire ne nous a été donnée. Un miracle s'était produit tant pour Abraham que pour Sara. Quelques jours auparavant, ils n'avaient pas la foi, et tous deux rirent à l'idée qu'ils auraient un enfant. Ensuite, un miracle se produisit au sujet de leur foi ou du manque de celle-ci, et un autre miracle eut lieu basé sur le premier miracle et le fils naquit.

C'est sans aucun doute l'une des choses qui a été écrite pour notre admonition et notre apprentissage. Dieu n'attend pas toujours la pleine maturité de la foi avant d'agir. Abraham avait plusieurs années de préparation, mais il n'avait pas saisi pleinement les promesses, et avait montré son incrédulité. Mais en dépit de cela, le moment de la foi arriva, Dieu agit. Il n'attendit pas une année ou dix. Immédiatement, Il accepta la foi d'Abraham et au temps marqué l'héritier naquit.

Pierre pécha gravement et renia Son Seigneur en maudissant et en jurant. Jésus aurait pu le mettre de côté, ou au moins attendre qu'une année ou deux s'écoulent avant de le reprendre, et ensuite lui donner une place humble. Mais Dieu n'agit pas ainsi. Malgré son apostasie, lorsque le jour de la Pentecôte arriva, Pierre fut celui choisi par Dieu pour délivrer le message qui suscita la conversion de trois mille personnes. Lorsque David pécha, lorsque Moïse commit l'erreur, lorsqu'Élie lâchement s'enfuit loin de Jézabel, Dieu aurait pu à juste titre les rejeter tous. Mais Il n'agit pas de la sorte. Il les reprit et les honora de manière éclatante. Deux de ces trois personnes furent amenées au ciel, et la troisième fut le progéniteur du Messie qui lorsqu'Il viendra, s'assiéra sur le trône de David, Son père. Luc 1.32.

Ce que nous aimerions souligner ici, est la soudaineté avec laquelle Dieu agit dès que les hommes se tournent vers Lui. Lorsque plus tard dans ce chapitre, il est fait mention de Samson, et nous nous émerveillons de la façon dont il vint à être énuméré parmi ceux qui à la fin obtinrent le royaume, il nous sera très utile de nous rappeler que Dieu accomplit des miracles pour Abraham et Sara au moment où ils se tournèrent vers Dieu par la foi. Sara « avait passé l'âge » et Abraham « était comme mort ». Mais un miracle de foi se produisit en eux et tout le passé fut oublié. Ceux qui auparavant possédaient une petite foi semblable à un grain de moutarde devinrent des exemples éclatants de foi, et Abraham devint le père des fidèles. Si Dieu pouvait faire cela pour Abraham et Sara, Il pouvait accepter la repentance de Samson même au dernier moment de sa vie.

Hébreux 11.13-16. « Tous ceux-là sont morts dans la foi, sans avoir reçu les promesses, mais les ayant vues de loin, et en étaient persuadés et les avaient embrassées, et avaient confessé qu'ils étaient étrangers et pèlerins sur la terre. Car ceux qui disent de telles choses déclarent clairement qu'ils cherchent un pays. Et assurément, s'ils s'étaient souvenus de ce pays d'où ils étaient sortis, ils auraient pu avoir l'occasion d'y retourner. Mais maintenant ils désirent un meilleur pays, c'est-à-dire un céleste ; c'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu ; car il leur a préparé une cité ».

Verset 13. « Tous ceux-là sont morts dans la foi ». Ceux-là comme mentionné plus loin sont Abel, Hénoc, Noé, Abraham, Sara, Isaac, Jacob. Sans aucun doute, d'autres personnes ont reçu l'approbation de Dieu, mais ceux-là sont particulièrement mentionnés. Ils ont vu les promesses de loin, « étaient persuadés et les avaient embrassées, et avaient confessé qu'ils étaient étrangers et pèlerins sur la terre ».

Ceux-là sont morts « sans avoir reçu les promesses », mais ils sont morts en y croyant. Quatre choses sont mentionnées pour eux. Ils ont vu les promesses de loin. Ils ont été persuadés. Ils les ont embrassées. Et ils ont confessé qu'ils étaient des étrangers et des pèlerins ».

Verset 14. « Ils cherchaient un pays ». Cela a du être éprouvant pour Abraham et sa famille de monter et descendre dans le pays comme des étrangers, lorsqu'ils auraient pu se poser comme le fit Lot, et auraient pu avoir une maison permanente. Vivre sous les tentes peut être agréable pour un moment, mais nous pouvons facilement comprendre combien grande a pu être la tentation pour eux de mettre fin à leurs errances et de s'installer un endroit. Ils « recherchaient une ville qui avait des fondements ». Pour nous qui vivons dans des maisons cela ne peut pas avoir la même signification que pour eux. Une tente n'a pas de fondement et le fait qu'il cherchait une ville avec des fondements est l'expression de leurs aspirations pour une demeure permanente. Ils sont morts dans l'espérance, n'ayant pas reçu la promesse. Les fondations de la ville céleste aura beaucoup plus de sens pour eux que pour les autres. Au moins ils auront trouvé une demeure.

Verset 15. « Ils auraient pu... y retourner ». Ils avaient sans doute une bonne maison à Haran. Et ils auraient pu y retourner. Ce n'était pas plus loin que d'aller en Égypte. A Haran ils étaient connus, et retourneraient immédiatement dans leurs anciennes positions. « Ils auraient pu avoir l'opportunité », mais il ne nous est pas dit qu'ils avaient la moindre inclination d'y retourner. Ils étaient partis pour le pays de Canaan et ne retourneraient pas. Un exemple digne pour d'autres à suivre.

Verset 16. « Un pays meilleur ». Il est bon que chaque homme aime le pays de sa naissance ou d'adoption. Mais le chrétien ne devrait jamais oublier qu'il possède un pays meilleur et que ce pays meilleur est sa demeure véritable. Il existe un danger que nous devenions si énamourés des choses ici-bas, et si satisfaits, que nous oublions le pays meilleur. Cela ne signifie pas que nous devons nous rendre misérables ici afin que nous puissions un jour apprécier quelque chose de meilleur qui semble être le Christianisme de certaines personnes. Mais nous devons toujours être vigilants de peur que nous plantions nos tentes trop près de Sodome et que nous perdions de vue la demeure céleste.

« Dieu n'a pas honte ». La phrase suggère que peut-être Dieu a honte de certaines personnes. Mais Il n'a pas honte de ceux qui cherchent un pays meilleur, qui est, le céleste. Pour elles, Il a préparé une ville.

Hébreux 11. 17-19. « Par la foi, Abraham, lorsqu'il a été éprouvé, offrit Isaac, et celui qui avait reçu les promesses offrit son seul fils engendré. Duquel il avait été dit : Qu'en Isaac ta semence sera appelée. Ayant considéré que Dieu était capable de le ressusciter, et même des morts ; d'où aussi, en quelque sorte il le reçut en figure ».

« Abraham... offrit Isaac ». Voir les commentaires d'Hébreux 6.15. Il n'est pas facile pour nous de mesurer la foi d'Abraham alors qu'il se préparait à suivre le commandement de Dieu d'offrir son seul fils. Quarante années s'étaient écoulées ou un peu plus depuis que Dieu lui avait promis pour la première fois le fils, et maintenant il lui demandait de l'offrir en sacrifice. Qu'est-ce que Dieu voulait dire par cela ? S'il offrait son fils, de quelle façon la promesse de Dieu au sujet de la postérité aussi nombreuse que le sable de la mer pourrait-elle être accomplie ? Il devait y avoir une certaine erreur. Mais à la fin Abraham résolut le problème. Il conclut que Dieu était en train de le tester et ressusciterait Isaac.

Même cela a du être une épreuve terrible pour Abraham ainsi que pour son fils. Mais Abraham à ce moment avait appris la leçon de foi et d'une obéissance implicite. Dans ce seul test, il compose pour tout son manque de foi passé. Il croyait implicitement en Dieu et était prêt à répondre à toutes les exigences de Dieu, même s'il ne les comprenait pas toutes.

« Il les reçut dans une image ». Isaac ne mourut pas et pourtant à tous égards il mourut. Abraham fit tout le chemin lorsqu'il se tint avec la main levée prêt à assassiner son fils, et Isaac aussi ne pouvait aller plus loin. Et ainsi Abraham avait reçu de retour son fils d'entre la mort en image. Il avait passé l'épreuve. Il était devenu le père des fidèles.

Hébreux 11.20-22. « Par la foi, Isaac bénit Jacob et Esaü en vue des choses à venir. Par la foi, Jacob sur le point de mourir, bénit chacun des fils de Joseph, et adora, s'appuyant sur le bout de son bâton. Par la foi, Joseph, à sa mort, fit mention de la sortie des enfants d'Israël, et donna un commandement concernant ses os »

Verset 20. « Isaac bénit Jacob et Ésaü ». Isaac n'avait pas l'intention d'accorder la bénédiction du premier né à Jacob. Ésaü était l'aîné des jumeaux et c'est à lui que le droit revenait de recevoir la bénédiction paternelle. Mais Dieu voulut qu'il en soit autrement. Lorsqu'Isaac découvrit qu'il avait été trompé par sa femme et son fils, et qu'il avait donné la bénédiction à Jacob, bien qu'il « fut saisi d'un extrêmement grand tremblement ; et dit : Qui ? Où est celui qui a pris de la venaison (*gibier*), et me l'a apportée et j'ai mangé de tout, avant que tu ne viennes, et je l'ai béni ? Oui, et il sera béni ». Pourtant lorsqu'il comprit que c'était selon la volonté de Dieu, il dit de Jacob : « Il sera béni » Genèse 27.33.

Verset 21. « Jacob... bénit chacun des fils de Joseph ». C'était inhabituel, car d'ordinaire seul l'aîné recevait la bénédiction. En bénissant les deux, Jacob plaça sa

main droite sur Éphraïm qui était le plus jeune, lui donnant ainsi la plus grande bénédiction.

« Et lorsque Joseph vit que son père mettait sa main droite sur la tête d'Éphraïm, cela lui déplut ; et il saisit la main de son père pour la détourner de la tête d'Éphraïm, vers la tête de Manassé. Et Joseph dit à son père : Pas ainsi, mon père ; car celui-ci est le premier-né, mets ta main droite sur sa tête. Et son père refusa, et dit : Je le sais, mon fils, je le sais ; lui aussi deviendra un peuple, et lui aussi sera grand ; toutefois son plus jeune frère sera plus grand que lui, et sa semence deviendra une multitude de nations ». Genèse 48.17-19.

Jacob « adora, s'appuyant sur le bout de son bâton ». Le mot « appuyant » est en italique dans la Bible King James Version ce qui indique qu'il a été ajouté et ne se trouve pas dans l'original. Ce qui a permis à l'Église Catholique Romaine de proclamer que Jacob adorait le bout de son bâton et qu'il n'adorait pas appuyé sur le bout de son bâton.

La référence est Genèse 47.31, où il est lu « Et Israël se prosterna sur la tête du lit » (*ou selon version s'inclina sur le chevet du lit*). Israël ou Jacob comme l'était son premier nom, était sur son lit de mort. Alors qu'il adorait, il se prosterna sur la tête de son lit et pria. C'est cet incident que l'Église Catholique Romaine utilise comme un exemple du culte des idoles.

Le mot original peut signifier à la fois lit ou bâton, d'où la différence de traduction. En tout état de cause, Jacob s'appuya sur le bâton ou sur la tête du lit et pria. Cela semble tirer par les cheveux de changer ce fait en un argument pour l'adoration des images. Cela indique jusqu'où certains iront dans leur tentative de faire la Bible soutenir leurs traditions.

Verset 22. « Joseph... donna un commandement ». L'écrivain aurait pu dire beaucoup plus au sujet de Joseph, car il était véritablement un grand homme. Mais il choisit ce petit incident pour montrer que Joseph avait la foi dans la Parole de Dieu. Dieu avait fait la promesse à Abraham que sa postérité posséderait le pays, et Joseph montra sa foi dans la promesse en ordonnant qu'il soit enterré dans le pays que Dieu leur avait donné.

Hébreux 11. 23-28. « Par la foi, Moïse, quand il est né, fut caché pendant trois mois par ses parents, parce qu'ils virent que l'enfant était particulier ; et ils n'eurent pas peur du commandement du roi. Par la foi, Moïse, quand il est devenu plus âgé, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon. Choissant plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des délices du péché. Estimant l'opprobre de Christ comme de plus grandes richesses que les trésors de l'Égypte, car il regardait vers la récompense de la rémunération. Par la foi, il quitta l'Égypte, sans avoir peur de la colère du roi ; car il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible. Par la foi, il célébra la pâque, et l'aspersion du sang, afin que le destructeur des premiers-nés ne les touche pas ».

Verset 23. « Moïse... fut caché pendant trois mois ». Cela a exigé de la foi et du courage pour les parents de Moïse, de cacher ainsi l'enfant contre l'ordre exprimé du roi. Si les parents n'avaient pas caché Moïse, Dieu aurait sans aucun doute trouvé un

autre moyen pour le protéger, mais les parents, en coopérant avec Dieu, sont inclus dans la liste d'honneur de ceux qui par la foi ont hérité des promesses.

« Un enfant particulier ». Dans Exode 2.2, il est appelé un bel enfant. Dans Actes 7.20, un enfant extrêmement beau. La signification est qu'il n'avait aucune difformité, qu'il était en bonne santé, un enfant normal.

Verset 24-26. L'histoire de Moïse est bien connue et ne nécessite pas d'être répétée. Lorsqu'il grandit il renonça à son lien avec la cour, abandonna de tels titres et fonctions qu'il avait et choisit plutôt de souffrir l'affliction avec le peuple de Dieu que d'apprécier les plaisirs du péché pour un temps.

Ces déclarations sont toutes très significatives. Sans aucune remise en question, il existait de nombreux plaisirs dans le palais du roi. Les cours orientales avaient toujours été remarquées pour leurs plaisirs licencieux aussi bien que pour leur corruption, et il n'y a aucune raison de croire que dans cette cour particulière la situation était différente. Moïse abandonna une vie d'aise et de plaisirs afin de pouvoir être avec son peuple et même si cela signifiait l'affliction.

En faisant cela, Moïse en réalité n'abandonna pas tant. Dieu avait quelque chose de meilleur en réserve pour lui. Moïse savait que les plaisirs du péché n'étaient que « pour une saison », et que le jour de compte arriverait bientôt. Il « estimait l'opprobre de Christ comme de plus grandes richesses que les trésors de l'Égypte car il regardait vers la récompense de la rémunération ». Pour lui l'opprobre du Christ était supérieur aux trésors de l'Égypte. Ces trésors, à la lumière de ce que les hommes plus tard avaient trouvé dans les pyramides n'étaient pas négligeables. Même selon les normes de nos jours, ils représentent des sommes colossales en dehors de leur valeur artistique. Mais aucune de ces choses n'attirait Moïse. Il connaissait la valeur des trésors de l'Égypte, mais il connaissait également les plus grands trésors du Christ. Et il fit le choix de partager son sort avec celui du peuple de Dieu. Il fit le bon choix.

Verset 27. « Il quitta l'Égypte ». L'Égypte était son foyer, mais il fut obligé de fuir pour sa vie à cause des événements enregistrés dans Exode 2.11-15. Certains commentateurs font référence à sa fuite à l'époque où Moïse conduisit Israël hors d'Égypte, mais il semble clair que cela fait référence principalement à sa fuite après qu'il ait tué l'Égyptien, comme Étienne aussi semble l'affirmer dans Actes 7.23-29.

Verset 28. « Il célébra la Pâque ». Le récit de cela est trouvé dans Exode 12.11-27. Dieu avait fait la promesse qu'Il épargnerait les premiers nés lorsque l'ange verrait le sang aspergé sur les linteaux des portes. Cette aspersion était simplement un sujet de foi, car tous savaient que le sang d'un animal mort ne possédait aucune vertu. Une telle vertu se trouvait dans l'obéissance et dans ce que représentait l'agneau. L'aspersion du sang était une question de foi et relevait d'une ordonnance charnelle d'avoir foi dans l'agneau de Dieu.

Hébreux 11.29-31. « Par la foi, ils traversèrent la Mer Rouge comme par terre sèche ; ce que les Égyptiens essayant de faire, se noyèrent. Par la foi, les murs de Jéricho tombèrent, après qu'ils en eurent fait le tour durant sept jours. Par la foi, Rahab, la

prostituée, ne périt pas avec ceux qui n'avaient pas cru, après qu'elle ait recueilli les espions en paix ».

Verset 29. « Ils traversèrent la Mer Rouge ». Dans les vingt mots de ce verset dans la version anglaise sont compressés certains des plus grands événements de l'histoire. La rencontre de Moïse avec le roi d'Égypte, les plaies, qui à la fin arrachèrent le consentement forcé de Pharaon de laisser partir Israël. L'ange de la mort traversant le pays. La fuite du peuple. La poursuite de Pharaon. L'ouverture de la Mer Rouge pour les Israélites. Et la noyade de l'armée qui les poursuivait. Tout cela est inclus dans la délivrance d'Israël de l'esclavage.

Verset 30. « Les murs de Jéricho ». De nouveau, combien de choses sont compressées dans ces quelques mots ! Israël n'avait pas de puissance militaire pour renverser les murs massifs de Jéricho. C'était une question de foi pour eux de croire que quelque chose pourrait être accomplie par les moyens que Dieu avait ordonnés d'utiliser. D'un point de vue ordinaire, c'était une folie de penser que de telles manœuvres pourraient briser n'importe quel mur, même faible. Les critiques, dans leurs efforts d'éviter les miracles, enseignent que la combinaison des cris de tout le peuple alors qu'ils entouraient les murs, avait créé une telle pression atmosphérique que les murs furent renversés. Mais cela semble plus difficile à croire que le simple récit, que cela fut fait par la foi en Dieu. En tout état de cause, il peut être difficilement soutenu que les Israélites eurent une quelconque théorie scientifique à l'esprit, ou qu'ils étaient convaincus qu'à partir de causes naturelles de tels effets pourraient être réalisés. Ils firent simplement ce qu'il leur avait été ordonné et lorsque ce qui leur avait été dit s'accomplit, ils crurent naïvement que c'était Dieu qui le réalisa pour eux. Certains peuvent appeler cela de l'ignorance. Dieu l'appelle la foi.

Verset 31. « Rahab la prostituée ». Si nous avons écrit ce récit, nous aurions omis ce nom, tout comme nous aurions oublié certains autres noms. Nous ne pouvons trouver aucune raison pour laquelle Dieu utilise autant de mots pour nous parler de Rahab que pour la traversée de la Mer Rouge d'Israël. Nous pouvons croire que Dieu sait le mieux.

Les espions mentionnés ici ne sont pas les espions envoyés comme cela est enregistré dans Nombres 13-14. Il s'agissait de deux jeunes hommes envoyés par Josué et leur histoire est enregistrée dans Josué 2.1-24, Josué 6.22-25.

Des tentatives furent faites pour montrer que Rahab n'était pas une prostituée mais une aubergiste. Cependant, la preuve accorde peu de raisons de douter qu'elle était ou avait été une femme de caractère discutable. Tandis que les hommes ont tendance à penser que certains péchés sont particulièrement mauvais et que d'autres le sont moins, la vérité est que tout péché est mauvais, et ils ne sont pas pires chez les femmes que chez les hommes. Quelle qu'avait pu être la vie passée de Rahab, elle pouvait renoncer à ses péchés comme les autres renonçaient aux leurs. Elle pouvait se tourner vers Dieu de tout son cœur et recevoir le pardon. Et si Rahab avait été une femme de mauvaise réputation, sa conversion apporte une gloire beaucoup plus grande à Dieu. Si Dieu pouvait prendre une femme, une pécheresse dans le Nouveau Testament et faire d'elle un monument de grâce, ne pouvait-Il pas faire de même dans l'Ancien Testament ? Dieu ne reçoit-Il pas plus de gloire lorsqu'il est montré qu'Il peut changer une telle vie ? Jacques nous dit que Rahab fut « justifiée » Jacques 2.25, et l'épître aux Hébreux la place parmi ceux « desquels le monde n'était pas



digne ». Hébreux 11.38. Plus tard, Rahab se maria avec Salmon, le père de Boaz, le père d'Obed, le père de Jesse, le père de David, le père de Christ. Matthieu 1.5, Luc 1.32).

Nous sommes prêts maintenant à rétracter la déclaration faite au-dessus que nous n'inclurions pas Rahab dans cette liste de personnes dignes. Nous savons très peu de choses la concernant, mais nous sommes heureux que son nom figure ici. Cela montre ce que Dieu peut faire, qu'Il ne fait acception de personne, et que le moindre peut atteindre les sommets.

Hébreux 11.32. « Et que dirai-je de plus ? Car le temps me manquerait pour parler de Gédéon, et de Barak, et de Samson, et de Jephté, de David aussi, et de Samuel, et des prophètes ».

« Le temps me manquerait ». Un sermon et une leçon se trouvent dans chacun de ces noms.

Gédéon. Nous pouvons presque l'appeler celui qui possédait la plus petite foi, l'incrédule, le Thomas de l'Ancien Testament. Il demanda en tant que signe que la toison soit mouillée de la rosée et que le reste soit sec. Et il en fut ainsi. « Il pressa la toison et en essora la rosée de la toison, un bol plein d'eau » Juges 6.38. Ayant reçu ce signe en plus d'autres preuves antérieures que le Seigneur dirigeait, il demanda de nouveau que le miracle soit inversé, que cette fois-ci, la toison soit sèche. Cela fut ainsi fait. Juges 6.39-40. Il avait moins de foi que Thomas.

Cela met encore plus l'accent sur le point établi précédemment que le Seigneur dans ce chapitre a délibérément choisi des personnes ordinaires en tant qu'exemples, qui naturellement n'avaient pas une grande foi, afin que nous puissions être encouragés par leur exemple, et que nous n'abandonnions pas facilement. Si les cas mentionnés avaient été confinés uniquement à ceux qui possédaient une foi exceptionnelle, nous aurions pu être tentés de penser que seul ce type d'hommes peut être utilisé par Dieu. Mais lorsqu'Il choisit des hommes d'une capacité ordinaire, même ceux ayant peu de foi, puis nous montre ce qu'Il peut faire avec ces personnes, alors nous pouvons prendre courage et croire qu'il y a de l'espoir également pour nous. Et ainsi nous sommes heureux que Gédéon soit mentionné. Il ne possédait pas une grande foi, mais Dieu utilisa le peu qu'il possédait et réalisa de grandes choses avec et à travers lui.

Barak. L'histoire de Barak est trouvée dans le livre des Juges au chapitre 4 et 5. Son nom est indissociable à celui de Déborah, la prophétesse du Seigneur, qui était la porte-parole de Dieu et que Barak suivit fidèlement. Tout comme Gédéon était un exemple de désintéressement de la foi dans son refus du royaume, de même Barak est un exemple de l'humilité de la foi dans sa volonté de faire des exploits où il ne reçut aucun honneur pour lui-même. Juges 8.23, Juges 4.9.

Le nom de Samson semble être un nom étrange à mettre parmi les héros de la foi. Nous ne pouvons trouver que très peu de choses pour le féliciter. Si ce n'était du au fait que son nom figure dans cette liste, nous aurions douter de son salut final.

Le chapitre onze du livre des Hébreux a été écrit afin que nous puissions avoir une meilleure compréhension de ce que le jugement final sera. Dans le royaume, il se trouvera certaines personnes au sujet desquelles nous pouvons avoir quelques doutes. Mais après la lecture de ce chapitre nous ne serions pas surpris de voir certains noms figurés que nous aurions exclus. Cela doit nous enseigner de ne pas juger.

« Il y a une largeur dans la miséricorde de Dieu,
Comme la largeur de la mer ;
Il y a une bonté dans sa justice,
Qui est plus que la liberté.

Il n'y a pas lieu où les chagrins terrestres
Sont plus ressentis que dans le ciel.
Il n'y a pas d'endroit où les échecs terrestres
Un tel jugement aimable est prononcé.

Car l'amour de Dieu est plus large
Que la mesure de l'esprit de l'homme,
Et le cœur de l'Eternel,
Est plus merveilleusement bon. »

Sans aucun doute Samson à sa place, car Dieu l'inclut dans Sa liste. Cela tranche la question. Samson en fait partie sinon il n'apparaîtrait pas là. Mais s'il en est ainsi, alors nous pouvons réviser notre opinion de ce que Dieu peut faire, et de qui finalement sera sauvé. Il serait préférable de ne pas passer en jugement les hommes et les envoyer à la damnation, lorsque Dieu n'a pas de telles choses à l'esprit. Il se trouve certaines personnes de qui nous pensons qu'elles devraient être ou doivent être perdues et qui seront sauvées. Dans ces conditions n'est-il pas préférable pour nous de réserver notre jugement et de laisser toute la question à Dieu ?

« Jephté, David et Samuel ». Paul dit vrai lorsqu'il déclare que le temps lui manquerait pour raconter l'histoire de ces personnes. Nous regardons à ces noms et nous les reconnaissons comme des hommes ayant réalisé de grandes choses pour Dieu. En dépit de leurs faiblesses ils ont persévéré et à la fin ont remporté la victoire.

Ce n'est pas l'intention de l'auteur que de donner une liste complète de tous ceux qui auraient pu être inclus. Il a donné suffisamment de noms pour montrer que tous avaient besoin de foi et en possédaient, au moins avant qu'ils ne terminent leur voyage. Il est écrit que nous pouvons prendre courage, suivre leur exemple de foi. Nous avons été avertis de leurs échecs et avons nos noms avec les leurs, inscrits sur le livre de vie de l'Agneau.

Hébreux 11.33-37. « Qui par la foi, ont conquis des royaumes, exercèrent la droiture, obtinrent les promesses, fermèrent la gueule des lions. Éteignirent la violence du feu, échappèrent au tranchant des épées, de faibles ont été rendus vigoureux, mirent en fuite les armées des étrangers. Les femmes reçurent leurs morts revenus à la vie ; et d'autres furent torturés, n'acceptant pas la délivrance, afin qu'ils puissent obtenir une meilleure résurrection. Et d'autres ont été éprouvés par de cruelles moqueries et le fouet, oui, de plus par des liens et par la prison. Ils furent lapidés, ils furent sciés en deux, ils furent tentés, et furent tués par le tranchant de l'épée, ils errèrent çà et là,

vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, étant destitués, affligés, tourmentés ».

Verset 33. Nous pourrions souligner ceux pour lesquelles ces références s'appliquent, mais nous n'avons pas un enregistrement complet de ce qu'ils ont fait ou de leurs épreuves. David, Josué, Barak et Gédéon ont soumis des royaumes. Abraham, Elie et les prophètes généralement exercèrent la justice et Daniel dans la fosse aux lions ferma la gueule des lions.

Verset 34. Les trois jeunes Hébreux éteignirent la puissance du feu. Daniel 3.1-30. Moïse échappa au tranchant de l'épée. Exode 18.4. De même Élie et David. Sédécias, dans sa faiblesse physique fut rendu fort. Ésaïe 38. Jonathan et David furent très vaillants dans les combats. 1 Samuel 14.4, 27, 2 Samuel 22.30.

Verset 35. La veuve de Sarepta et aussi la femme sunamite, toutes deux reçurent leurs fils de la mort. 1 Rois 17.22, 2 Rois 4.31-37. De la torture nous n'avons aucun récit dans l'Ancien Testament, bien qu'il n'y ait aucun doute que la torture ait été utilisée. Si nous allons dans le Nouveau Testament nous trouvons beaucoup d'exemples dans les souffrances à la fois de Christ et de Ses apôtres.

Verset 36. Bien que nous ne sommes pas sûrs des moqueries et de la flagellation, ils sont généralement attribués au traitement infligé à Joseph, Samson et Jérémie.

Verset 37. Deux exemples de lapidation sont enregistrés dans 1 Rois 21.1-14, de Naboth et de Zacharie le fils de Jehoiada, le prêtre dans 2 Chroniques 24.20-22. La tradition juive dit qu'Ésaïe fut scié, mais de cela nous ne disposons d'aucun enregistrement. « Tenté » sans doute cela fait référence aux nombreuses tentations offertes aux hommes pour prouver qu'ils ne sont pas loyaux à Dieu. Depuis les temps immémoriaux les hommes furent assassinés par l'épée, comme cela fut le cas pour les quatre-vingt-cinq prêtres par Doeg, et en fait toute la ville de Nob. 1 Samuel 22.18-19. Nous ne pouvons pas donner les noms des destitués, des affligés et des âmes tourmentées qui, pauvres et méprisés étaient heureux d'avoir une peau de mouton pour les couvrir.

Hébreux 11.38. « (Desquels le monde n'était pas digne), ils errèrent dans les déserts et dans les montagnes, dans les cavernes et dans les grottes de la terre ».

Combien ces paroles sont véritables au sujet de ces personnes dont le monde n'est pas digne ! Des hommes donnèrent leur vie, tout ce qu'ils avaient, afin d'être une aide à leur prochain et en retour ils reçurent des coups et des mauvais traitements. Le monde n'est pas digne d'eux. Dans les déserts, les montagnes, les cavernes, les grottes de la terre, ils errèrent. Comme le fit Christ, de même ils vinrent vers les leurs, mais les leurs ne les reçurent point. Cela a toujours été.

Hébreux 11. 39. « Et tous ceux-là, ayant obtenu un bon témoignage par la foi, n'ont pas reçu la promesse ».

« Ceux là ». Cela souligne le point fait précédemment, que tous ceux là ont obtenu un bon rapport avant que leur travail ait été fait. Il semble merveilleux que Dieu ait pu

faire tant de chose de ces personnes ; certaines étaient faibles et même très faibles dans la foi, Il les a fortifiées et les a rendues victorieuses. Elles n'ont pas reçu la promesse mais elles ont obtenu un bon rapport. Et l'accomplissement de la promesse leur est assuré.

Hébreux 11.40. « Dieu ayant pourvu à quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ainsi ils ne parviennent pas à la perfection sans nous ».

« Quelque chose de meilleur pour nous ». Ces hommes ne reçurent pas l'accomplissement de leurs espérances qui ne pouvait être qu'en Christ, et Il ne pouvait pas apparaître avant l'accomplissement des temps. Mais ils ne seront pas perdus. Ils peuvent dormir mais ils ont reçu un bon rapport et lorsque le temps viendra, nous et eux seront rendus parfaits.

A bien des égards, ce chapitre est le plus encourageant dans toute la Bible. Au commencement de ce chapitre il est mentionné les principes placés devant nous dans la Bible, ainsi que dans le livre des Hébreux, qui sont si élevés qu'ils semblent impossibles à réaliser, et que l'homme mortel ne pourrait jamais atteindre l'objectif qui est placé devant lui. Nous nous sentons indignes. Nous ne pouvons atteindre le but que Dieu a fixé.

Ensuite, lorsque sommes profondément convaincus que nous ne pouvons atteindre cette norme élevée, que nous sommes impurs et avons des lèvres impures, nous considérons les hommes et les femmes du chapitre onze du livre des Hébreux. Cela change tout. Cela ne signifie pas que la norme est rabaissée. Mais il nous est donné un aperçu de ce que Dieu a fait pour les autres et nous prenons courage. Si Gédéon avec sa faible foi a obtenu un bon rapport, alors il y a de l'espoir pour nous. Si Rahab a vaincu, alors Dieu peut pardonner nos péchés également. Si Samson à la fin a fait la paix avec Dieu, Il ne se détournera pas de nous. Si David a été pardonné alors nous pouvons avoir de l'espoir. Si Jacob à la fin a gagné le ciel, nous ne devons pas désespérer.

Et ainsi nous remercions Dieu pour le chapitre onze du l'épître aux Hébreux, le chapitre qui ne parle pas que de la foi mais qui instille l'espoir à chaque souffle.

12. Exhortations À La Foi Et À La Constance

LA PREMIÈRE partie du chapitre douze est une exhortation à la constance dans la foi, en utilisant l'illustration d'une course. Verset 1-2.

Puis, une discussion s'ensuit sur les bénédictions, les châtiments qui pour le présent ne sont pas joyeux mais qui ensuite apportent une riche récompense. Nous ne devons pas penser que c'est quelque chose d'étrange ou la preuve que le Seigneur ne nous aime pas. C'est bien le contraire. Le châtiment est une preuve de son amour. Verset 3-11.

Compte tenu de ce châtiment nous voulons être de bon courage et ne pas déchoir de la grâce de Dieu, comme Ésaï. (Qui pour un morceau de viande vendit son droit d'aïnesse et fut rejeté). Verset 12-17.

Les versets 19 à 29 contiennent l'histoire de l'établissement et de la ratification de la première alliance, en contraste avec l'inauguration de la seconde. Au Sinaï, la montagne était consumée par le feu, et il y eut des ténèbres, de l'obscurité et une tempête et le spectacle était si terrible que même Moïse trembla. L'inauguration de la seconde alliance a lieu au Mont Sion, la ville du Dieu vivant, où nous rencontrons un groupe innombrable d'anges et le général de l'assemblée du premier-né, avec Jésus, le médiateur de la nouvelle alliance. Le contraste entre les deux occasions est marqué et profond. Dieu parla une fois du ciel. Il parlera de nouveau. Compte tenu de cela, nous sommes avertis de ne pas refuser qu'Il nous parle du ciel.

Hébreux 12.1-2. « C'est pourquoi, voyant que nous aussi, sommes environnés d'un si grand nuage de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si aisément, et courons avec patience la course qui est devant nous. En regardant à Jésus, l'auteur et le finisseur de notre foi, lequel pour la joie qui était placée devant lui, a enduré la croix, méprisant la honte, et est assis à la main droite du trône de Dieu ».

L'image d'une course n'était pas nouvelle pour les habitants de Jérusalem, car à cette époque tous les sports de la Grèce avaient été introduits parmi les Palestiniens et la course à pieds était un spectacle ordinaire. Sans doute, tous avaient vu les athlètes se préparer pour l'événement par une abstinence des choses nuisibles et les avaient vus mettre de côté la plupart des vêtements nécessaires, afin qu'ils ne puissent pas être gênés dans leur course. L'apôtre utilise ici leur connaissance de ces courses pour montrer une leçon en ce qui concerne la course chrétienne.

Verset 1. « Une nuée de témoins ». L'image qui nous est présentée est que nous sommes participants d'une course. La nuée de témoins est ceux mentionnés au chapitre 11 qui malgré les handicaps et les empêchements de tout genre finissent joyeusement leur course, et rendent ainsi témoignage du fait que la course n'est pas donnée aux rapides mais à ceux qui sont endurants. Ecclésiaste 9.11. Pour exceller dans cette course, nous devons mettre de côté chaque poids, ou chaque encombrant, afin de pouvoir courir plus facilement. Comme un athlète, sur le point de courir, se

dépouille de tout vêtement encombrant, de même nous devons mettre de côté toute chose qui pourrait entraver notre progression.

« Et le péché ». Beaucoup de personnes ont donné une idée sur le type de péché sous-entendu ici. Nous sommes enclins à croire que ce ne sont pas tous les hommes qui sont freinés par le même péché, ou les péchés, et que par conséquent, le péché ici mentionné est le péché particulier par lequel la plupart des personnes sont concernées et sont gênées. Pour certaines personnes, cela peut être des mauvaises pensées. Pour d'autres, l'impureté. Certaines peuvent être troublées par un caractère emporté, d'autres par l'appétit. D'autres personnes encore, par l'orgueil, l'égoïsme, ou l'amour du monde. Quel que soit le péché qui nous enveloppe facilement, nous devons le mettre de côté, comme un coureur met de côté ses robes et se ceint pour la course. Pour gagner la couronne, cela exigera tout et nous ne devons pas laisser quoique ce soit nous gêner. Chaque poids, chaque péché – tout ce qui freine – doit être sacrifié.

« Courir avec patience ». Nous avons souligné précédemment que « patience » signifie endurance et dans ce verset il est évident que c'est le sens exprimé. Il n'est que d'une petite utilité dans une course de commencer à grande vitesse et ensuite de ne pas la finir. Parfois, la course peut être difficile, mais seul celui qui endure jusqu'au bout gagnera. Quitter la course à tout moment signifie la défaite.

Verset 2. « En regardant à Jésus ». Il y en a de ceux dans la course qui regardent leurs entraîneurs au lieu de garder leurs yeux fixés sur le but. Ils se congratulent eux-mêmes d'être en première position et tandis qu'ils sont en train de faire cela, quelqu'un passe devant eux.

Un homme qui court ne doit être préoccupé par rien d'autre. Quelle que soit la chose qui le distrait, même pour un moment, cela risque d'entraîner de graves conséquences. Des coureurs ont perdu des courses de cette manière. Des gladiateurs ont perdu leurs vies dans le combat en ayant leur attention divertie à un moment critique. Chacun d'entre nous avons perdu parfois, parce que nous n'avons pas porté toute notre attention à l'affaire. Le chrétien doit toujours regarder à Jésus pour la direction, pour la force, pour le courage, pour l'aide au moment nécessaire.

« L'auteur et le finisseur », mieux « le capitaine ou le chef » et « celui qui rend parfait la foi ». « L'auteur » est le même mot qui est rendu par « prince » dans Actes 3.15 et Actes 5.31, et capitaine dans Hébreux 2.10. Il signifie un chef ou un fondateur ». « Le finisseur » est celui qui termine ou qui achève quelque chose, qui met la touche finale, rend parfait. Christ le commencement et la fin, l'alpha et l'omega, le tout. Apocalypse 1.8, 11.

« Pour la joie qui était placée devant lui ». Cette joie était la joie de voir les âmes sauvées, la joie d'accomplir la volonté du Père. Ésaïe 53.11, Jean 4.34. L'œuvre réalisée par la rédemption a plus que remboursé Christ pour Ses souffrances. Lorsque Christ regarde les âmes qui sont sauvées en raison de Son œuvre, Il est plus que satisfait. « Pour », serait mieux traduit que « au lieu de ». Au lieu de la joie qui pourrait être de droit la Sienne, Il a enduré la croix. Nous devrions nous prémunir contre la pensée que Christ avait calmement pesé ce qu'Il ferait en arrivant à la conclusion qu'Il aurait eu plus de joie en souffrant en premier et que sa joie aurait augmenté plus tard, et ainsi égoïstement choisir ce qui Lui aurait donné plus de

plaisir à la fin. Mais nous devons également nous prémunir contre la conclusion que l'accru de joie qui serait la Sienna ne Lui était pas sans intérêt dans les heures sombres à venir. Pour être avec Lui-même, pour voir le travail de Son âme, connaître la joie qui pénétrera les rachetés lorsqu'ils entreront dans la joie de leur Seigneur, tout cela a pesé sur Christ. Il savait « qu'à la main droite de Dieu il se trouve des plaisirs pour toujours » et « une plénitude de joie ». Psaume 16.11. Partager cela avec le racheté sera le ciel en effet.

« Endurer la croix ». La crucifixion était considérée comme une mort honteuse. La mort était suffisamment mauvaise, mais la crucifixion était honteuse. Mais Christ en dépit de la honte, savait ce qui était devant Lui, Il dit courageusement, « Je sais que je ne serai pas [rendu] honteux ». Ésaïe 50.7.

« S'assis » est le même mot ici que dans les autres endroits où nous avons noté que ce n'est pas l'action de s'asseoir, mais de siéger officiellement à la main droite de Dieu et être investi de pouvoir. Un jour Christ est suspendu à la croix, méprisé des hommes, moqué, saignant, injurié et craché dessus, et un peu plus tard ce même Jésus est installé sur le siège d'honneur de l'univers, à la main droite du Père.

Hébreux 12.3-11. « C'est pourquoi, considérez celui qui a enduré une telle contradiction [de la part] des pécheurs contre lui-même, de peur que vous ne vous lassiez, et que vous perdiez courage dans vos cerveaux. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, en combattant contre le péché. Et vous avez oublié l'exhortation laquelle vous parle comme à des enfants : Mon fils, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, et ne perds pas courage, quand tu es repris par lui ; car celui que le Seigneur aime, il le châtie, et il fouette tout fils qu'il reçoit. Si vous endurez le châtiment, Dieu se comporte envers vous comme envers des fils ; car quel est le fils que le père ne châtie pas ? 8 Mais si vous êtes sans châtiment, auquel tous sont participants, alors vous êtes des bâtards, et non des fils. De plus, nous avons eu les pères de notre chair qui nous ont corrigés, et nous leur avons exprimé notre révérence. Ne serons-nous pas plutôt beaucoup plus soumis au Père des esprits, et [nous] vivrons ? Car en vérité ils nous châtiaient quelques jours, comme ils le trouvaient bon ; mais lui [nous châtie] pour notre bien, afin que nous puissions être participants de sa sainteté. Or tout châtiment sur le moment ne semble pas être [un sujet] de joie, mais de tristesse ; mais ensuite il produit un fruit paisible de droiture à ceux qui sont ainsi exercés ».

Tandis que l'auteur est sur le point d'aborder le châtiment qui tombe sur chaque fils, il demande à ses lecteurs de considérer « celui qui a enduré ». Leurs épreuves étaient légères comparativement, et ils ne devaient pas perdre courage sur les choses à venir. Dieu peut permettre qu'ils souffrent, mais cela est fait dans l'amour, et à la fin ils le remercieront pour cela. Paul s'appuie sur leur propre expérience lorsqu'ils ont reçu le châtiment de leurs pères terrestres Parfois celui-ci n'a pas été gai, mais alors qu'ils y ont réfléchi plus tard, ils ont réalisé que cela était pour leur bien.

Verset 3. « Considérez Celui ». Nous avons été auparavant invités à considérer Christ en tant qu'apôtre et grand prêtre. Hébreux 3.1. Nous sommes maintenant invités à considérer « Celui qui a enduré ». L'apôtre nous demande de comparer ou de mettre en parallèle notre expérience avec celle de Christ de peur que nous pensions que nous

sommes éprouvés au-delà de ce que nous pouvons porter, de peur que nous perdions courage et que nous soyons fatigués. « Considérez » est un mot différent de celui utilisé dans Hébreux 3.1, et là il signifie compter, faire la somme, considérer analytiquement, ajouter une somme de nombres. Cela signifie d'aller d'un point à un autre, encore et encore, considérant chaque chose séparément. Cela serait sans doute une chose bénéfique à faire pour tous. Passer une heure à réfléchir, considérant le coût de notre rédemption en terme de souffrance, serait de beaucoup profitable. Nous trouverions que le salut est bon marché.

Verset 4. « Résister jusqu'au sang ». C'est une bonne chose de se détourner de la tentation, exprimant notre désapprobation d'une certaine conduite. C'est une autre chose que de résister jusqu'au sang, « luttant contre le péché ». Christ « a souffert en étant tenté » Hébreux 2.18. À Gethsémané et à la croix Il a lutté contre le péché et a résisté jusqu'au sang. Lorsque nous sommes tentés et sommes en danger de céder, il est bon de penser à Christ, et à Sa résistance jusqu'au sang.

Verset 5-6. « Vous avez oublié ». Au milieu de certaines tentations il est facile d'oublier que celui que le Seigneur aime, Il le châtie. Nous sommes souvent conscients d'avoir mérité le châtiment, et nous pouvons ressentir le côté juste. Mais il n'est pas simple de croire que le Seigneur nous aime tandis que nous sommes châtiés. Cela peut venir du fait que nous n'étions pas conscients que notre père nous aimait lorsqu'il nous châtiait. Au contraire, nous étions conscients qu'il était fâché à cause de nos fautes et nos transgressions, et nous considérons Dieu de la même lumière. Parfois, les parents châtient leurs rejetons sans que les enfants soient conscients qu'ils les aiment à ce moment particulier. En cela les parents ont besoin de se réformer. Dieu peut châtier et aimer. Nous devrions être en mesure de faire la même chose.

La prochaine fois que nous serions châtiés par le Seigneur, considérons que Dieu essaie de nous enseigner une leçon dont nous avons cruellement besoin. Il n'est pas en colère contre nous. Il nous aime. Patiemment et avec amour soumettons nous à ce que Dieu a en réserve pour nous. Remercions-Le et aimons-Le encore plus à cause de cela.

Verset 7-8. « Endurer le châtiment ». Ne vous plaignez pas, ne vous lamentez pas lorsque la main de Dieu qui châtie se pose sur vous. C'est le conseil de Dieu. Endurez. Supportez-le patiemment. Acceptez-le comme un homme. Vous le méritez. Vous devez demander à Dieu de vous permettre de devenir ce qu'il voudrait que vous soyez et Il est en cours de le réaliser. Maintenant, soyez soumis. Le Père sait ce qui est mieux.

Le châtiment est le signe de son navire. « Quel est le fils que le père ne châtie pas ? » Il est vrai que si cette question avait été posée aujourd'hui, plusieurs pères mentiraient en ce qu'ils ne châtient pas leurs fils. Ce n'est pas moderne de faire cela. Il serait bon pour de telles personnes de considérer les versets que nous étudions. La punition sans discernement n'est dans l'ordre de Dieu. Mais le châtiment paternel est recommandé par Dieu. Ce n'est pas le lieu pour considérer la discipline familiale, mais nous croyons que chaque croyant agirait mieux en considérant sa responsabilité à la lumière du conseil de Dieu.



Verset 9. « Nous leur avons exprimé notre révérence ». C'est une bonne chose que d'enseigner la révérence à un enfant. En effet, l'enfant qui grandit dans l'ignorance de la révérence est plus handicapé. La révérence de quoi ? La révérence de la loi, de l'autorité, de la religion, de l'âge, de la maternité. La révérence pour les parents, pour les supérieurs, pour la vie, pour Dieu, pour soi-même. Aussi longtemps que la révérence existe, il y a de l'espoir. Lorsque la révérence n'est plus, presque tout disparaît. Le manque de respect pour une parole, les obligations contractuelles, pour les vœux du mariage, pour la vie, pour la mort – tous ces manques signifient un handicap qui est dur à surmonter. Nombreux sont les garçons qui en plein âge mature auraient souhaité que leurs parents les prennent par la main lorsqu'ils étaient jeunes. Ainsi, ils auraient été épargnés de tant de soucis et de blessures. Et triste, mais peut-être juste, c'est la souffrance qui touche les parents des enfants irrévérencieux. Ils ont semé ce qu'ils ont récolté. Et c'est une moisson de larmes et de regrets. Mais hélas, trop souvent il est trop tard.

Le fait que par le moyen de la discipline, la révérence doit être enseignée à certains enfants peut sembler un petit gain. Et pourtant ce peut être un gain. Très tôt ou très tard dans la vie cette leçon devra être apprise. Et heureux est l'enfant qui l'apprend lorsqu'il est jeune. Il se peut qu'il ne pense pas que beaucoup de bien ait été accompli par le châtement, mais l'inculcation de la révérence est en soi un grand gain. Le monde a semé le vent. Il récolte les tempêtes. Le crime, la violence, l'anarchie prévalent. Tout cela est fondé à cause d'un manque de respect, d'un manque de révérence.

Verset 10. « Pour notre bien ». C'est souvent le cas que les parents punissent leurs enfants « selon leur propre plaisir ». C'est répréhensible. Mais même ainsi, de nombreux enfants, lorsqu'ils regardent en arrière, remercient pour la main restrictive qui les a sauvés de plus grandes difficultés. Ne devrions-nous pas nous aussi être reconnaissants, lorsque nous regardons en arrière, et voyons de quelle façon Dieu nous a sauvés de nous-mêmes ? Assurément, Il le fit « pour notre bien afin que nous puissions être participants de Sa sainteté ».

Verset 11. « Un fruit paisible ». L'auteur cite une vérité admise qu'aucun châtement n'est joyeux. Mais après il donne le fruit paisible de la justice pour ceux qui ont appris la leçon. En rétrospective, nous voyons que nous n'apprécions pas sur le moment.

Hébreux 12.12-17. « C'est pourquoi relevez les mains défaillantes, et les genoux affaiblis. Et faites prendre à vos pieds des sentiers droits, de peur que ce qui est boiteux ne dévie pas du chemin, mais qu'il soit plutôt guéri. Poursuivez la paix avec tous, et la sainteté, sans laquelle nul homme ne verra le Seigneur. Veillant de peur qu'aucun homme ne soit dépourvu de la grâce de Dieu ; de peur que quelque racine d'amertume, en jaillissant, ne vous trouble, et que par elle beaucoup ne soient souillés. De peur qu'il n'y ait quelque fornicateur, ou personne profane, comme Ésaü, qui, pour un morceau de viande vendit son droit d'aînesse. Car vous savez comment après, lorsqu'il voulut hériter de la bénédiction, il fut rejeté, car il ne trouva pas de lieu à la repentance, quoiqu'il l'ait recherchée avec larmes ».

Nous ne devrions pas devenir faible ou découragé à cause du châtement. Au contraire, nous devons prêter attention à notre chemin afin que le faible ne se détourne pas de

la voie. Nous devons veiller à notre influence de peur que les autres s'égarent, et ne parviennent pas à la grâce de Dieu. Il ne doit être permis à aucune racine d'amertume de jaillir, car elle pourrait porter des mauvais fruits comme cela fut le cas, pour Ésaü, qui à la fin vendit son droit d'aînesse pour un morceau de viande. Il essaya de se repentir mais il était allé trop loin et ne trouva pas de place pour la repentance.

Verset 12 « Les genoux faibles ». Trop de chrétiens ont des mains et des genoux défaillants qui pendent. Dieu n'encourage pas la faiblesse ou l'invalidité spirituelle. De nombreuses personnes négligent de rencontrer ceux de la même foi, et ensuite se plaignent de ne recevoir aucune visite. Si elles n'avaient pas encouragé la paresse spirituelle et physique, elles auraient été capables de visiter les autres dans leur affliction plutôt que de rester à la maison à se plaindre. Le conseil nous a été donné de supporter les fardeaux les uns des autres, mais nous avons également reçu l'admonition de porter notre propre croix. Galates 6.2, 5. L'homme qui jette son fardeau sur le Seigneur ne se plaindra pas de la charge.

Nous sommes convaincus que beaucoup sont ceux qui ont des genoux défaillants, spirituellement parlant. Ils attendent à ce que quelqu'un les porte et si cela n'est pas fait, ils remettent en doute le Christianisme des autres. De telles personnes sont un fardeau pour elles-mêmes, pour leurs frères et pour Dieu.

« C'est pourquoi relevez les mains défaillantes qui pendent » S'asseoir les mains jointes tandis que les autres travaillent peut indiquer la patience et la résignation. Mais cela peut indiquer également la paresse et l'indolence spirituelle.

Ne laissez pas le malade, la personne âgée, ou le faible penser que cela est dit pour leur faire des reproches. Dieu l'interdit. Dieu les aime et les a placés au milieu de nous afin que nous puissions les aider et les encourager. Ils sont chers à Dieu, et ils devraient être chers à l'église, et on devrait en prendre soin tendrement. Nous devons être tendres, doux et pleins de compassion et aider ceux qui sont dans le besoin. Ce ne sont pas de ceux là dont nous parlons, mais de ceux qui aiment être faibles et qui pourraient être biens et forts spirituellement et physiquement si seulement ils levaient les mains qui pendent et utilisaient leurs genoux faibles.

Verset 13. « Prendre des chemins droits ». Cette instruction est pour tous. Nous devons rendre nos chemins droits et nous devrions prendre des chemins droits pour ceux qui pourraient nous suivre et qui regardent à nous comme des exemples.

Aucun homme ne vit pour lui-même. Chacun de nous possède une influence sur quelqu'un soit pour le bien soit pour le mal. Que personne ne pense qu'il n'a pas d'influence et qu'importe ce qu'il fait. Bien plus que nous le pensons, nous suivons les autres et d'autres nous suivent. Un boxeur, un athlète, un soldat, un homme ordinaire, un ministre, tous ont des personnes qui les suivent qu'ils ne connaissent pas. Nous ne pouvons pas échapper à la responsabilité de la vie, combien plus nous pouvons la souhaiter. Ne laissez pas la jeune fille ou la femme mature penser qu'elle n'a personne qui la suit. Les copistes sont tout près, et il n'y a aucun moyen de leur échapper. Par conséquent, nous devons rendre nos chemins droits pour nos pieds de peur que le boiteux ne se détourne du chemin.

« Qu'il soit plutôt guéri ». Aujourd'hui il s'en trouve qui sont en dehors du chemin à cause de notre manque de compréhension. Nous pouvons penser que de petites

choses ne comptent pas. Mais nous sommes regardés lorsque nous n'en avons pas conscience. Chaque petite chose. Faisons ce que nous pouvons pour guérir les blessures que nous avons infligées par négligence ou par le mauvais exemple.

Verset 14. « Suivre la paix ». De cela Paul dit dans Romains. « S'il est possible, autant qu'il dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes » Romains 12.18.

« Et la sainteté ». Le mot ici rendu pour « sainteté » se trouve dix fois dans le Nouveau Testament et est traduit à plusieurs reprises par « sanctification ». Il signifie la pureté intérieure, la rectitude morale. Sans cela aucun homme ne peut voir le Seigneur.

Verset 15. « Regardant diligemment ». Nous devons être attentif de peur que nous ne soyons trouvés destitués de la grâce de Dieu. Cela indique qu'il y a un danger que certains puissent être privés de la grâce de Dieu sans être conscients de cela. C'est sans doute étroitement connecté avec la déclaration suivante, que les racines d'amertume peuvent jaillir et amener le trouble et la souillure.

L'apôtre vient juste de mentionner la sainteté sans laquelle aucun homme ne pourrait voir le Seigneur. Il est maintenant en train de pointer de quelle façon quelqu'un pourrait être dépourvu de la grâce et être souillé. Cela pourrait causer par certains des racines d'amertume qui restent dans l'âme et qui non seulement troublent mais souillent.

L'amertume peut sembler être quelque chose de mineur entraînant la perte de la grâce de Dieu, mais c'est une façon par laquelle l'ennemi des âmes a trouvé le succès. L'amertume ne peut pas se manifester d'elle-même dans un acte extérieur de péché ou de transgression. Elle peut être gardée, réprimée et pourtant la racine reste et produit le trouble. Nous sommes malades dans ce cas. Nous n'aimons pas les frères comme nous devrions. Le mécontentement est ajouté à l'amertume et toute l'expérience chrétienne devient affectée. Une petite racine d'amertume résulte trop souvent de la perte du doux amour et de la grâce de Dieu. Nous devons regarder avec diligence pour que cela ne se produise pas.

Verset 16. « Une personne profane ». L'apôtre ici amène une illustration spécifique de ce qu'il a à l'esprit. Ésaü n'accordait que peu de valeur à son droit d'aînesse et le vendit « pour un morceau de viande » ; Le droit d'aînesse lui appartenait. Il aurait pu le garder, mais il ne l'appréciait pas. Son expérience est un commentaire terrible du danger du rejet ou d'une sous-évaluation des bénédictions de Dieu.

« Il aurait hérité de la bénédiction ». Il n'aurait pas été exclu. Il l'aurait hérité, mais il l'a rejeté et le rejet était définitif. « Ésaü méprisa son droit d'aînesse ». Genèse 25.34. Le droit d'aînesse incluait non seulement les valeurs de propriété mais particulièrement le droit d'aînesse d'être le prêtre de la maison et d'hériter la bénédiction de la promesse faite à Abraham et à sa postérité. Lorsque plus tard dans la vie, Ésaü commença à comprendre la grande perte qu'il avait et il implora pour la bénédiction, mais c'était trop tard. Il n'avait pas changé son style de vie, il était une « personne profane », disqualifiée pour exercer le droit d'aînesse.

« Il ne trouva pas de lieu à la repentance ». Il y a des doutes sur la signification de la déclaration qu'il « la rechercha avec larmes ». Que signifie « il se reposa sur elle » ? Est-ce la repentance qu'il rechercha avec larmes ? Est-ce l'héritage ? Est-ce la bénédiction ? Nous ne savons pas, et les hommes bons sont en désaccords en ce qui concerne la question. La prépondérance des opinions semble être en faveur de la bénédiction. C'est aussi en harmonie avec « le grand cri et extrêmement amer d'Ésaü » lorsqu'il demanda à son père « Bénis-moi, même moi aussi, ô mon père » Genèse 27.34. Et Ésaü éleva sa voix et pleura ». Genèse 27.38.

Par conséquent, nous avons cette situation. Ésaü désirait la bénédiction, mais il ne trouva pas lieu à la repentance. Il pleura mais ne fut pas capable de faire les changements nécessaires dans sa vie. Il était allé trop loin pour la repentance.

La parabole des dix vierges dans Matthieu 25.1-13 contient une leçon similaire. Les cinq vierges folles ne rejetèrent pas l'invitation du mariage. Elles l'acceptèrent, mais elles ne possédaient pas suffisamment d'huile dans leurs lampes.

Dieu ne ferme pas la porte sur quelqu'un qui désire entrer et qui se revêtira du vêtement de noce. Mais le simple souhait n'est pas suffisant en lui-même à moins que les hommes ne consentent à faire la préparation nécessaire pour être admis. Ils veulent venir tels qu'ils sont, ils souhaitent venir selon leurs propres conditions, mais il ne peut en être ainsi. Certains sont allés trop loin dans leur propre route de sorte qu'ils sont aveuglés au sujet de leur propre besoin. Ils peuvent chercher à y entrer avec des cris et des larmes amers. Mais ils ne sont pas prêts et ils ne trouvent pas le chemin de la repentance. C'est la leçon d'Ésaü. Et cela a été écrit pour notre admonition.

Il est intéressant de noter que la version biblique Américaine Révisée traduit « Lorsque plus tard, voulant obtenir la bénédiction, il a été rejeté ; car il ne trouva pas de place pour un changement d'esprit dans son père, bien qu'il l'a recherché avec larmes ».

Hébreux 12.18-29. « Car vous n'êtes pas venus au mont qui peut être touché, et qui brûlait par le feu, ni à la noirceur, ni à l'obscurité, ni à la tempête, ni au son de la trompette, ni à la voix des paroles, laquelle ceux qui l'entendaient, implorèrent pour que la parole ne leur soit plus adressée. (Car ils ne pouvaient pas endurer ce qui était commandé : Si même une bête touche la montagne, elle sera lapidée, ou transpercée d'un dard. Et ce spectacle était si terrible, que Moïse dit : Je suis excessivement effrayé et en tremble. Mais vous êtes venus au mont Sion, et à la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, et au nombre innombrable d'anges. À l'assemblée générale et à l'église des premiers-nés, qui sont écrits dans le ciel, et à Dieu, le juge de tous, et aux esprits des hommes justes parvenus à la perfection, et à Jésus, le médiateur de la nouvelle alliance, et au sang d'aspersion, qui parle de meilleures choses que celui d'Abel. Prenez garde que vous ne refusiez pas celui qui parle. Car s'ils n'ont pas échappé, ceux qui refusèrent celui qui parlait sur la terre, combien plus n'échapperons-nous pas, si nous nous détournons de celui qui parle depuis le ciel. Dont la voix secoua alors la terre ; mais maintenant il a promis, disant : Encore une fois je secouerai non seulement la terre, mais aussi le ciel. Et cette parole : Encore une fois, signifie la suppression de ces choses qui sont stables, comme des choses qui ont été faites, pour que ces choses qui ne peuvent pas être instables demeurent. C'est pourquoi, recevant un royaume qui ne peut être déplacé, ayons la grâce par laquelle

nous puissions servir Dieu agréablement, avec révérence et une pieuse crainte. Car notre Dieu est un feu consumant ».

Le récit des expériences du peuple d'Israël au Mont Sinaï est des plus impressionnant. Dieu lui donna une démonstration de Sa majesté et de sa puissance, une expérience dont il avait tristement besoin. Il n'avait aucune conception juste du Dieu qui les avaient conduit hors d'Égypte. Ils avaient été si longtemps parmi les idolâtres qu'ils avaient l'idée de Dieu dans les termes des dieux d'Égypte. Mais lorsque la terre s'ouvrit et que la montagne trembla, lorsque la lumière les éblouit et que le tonnerre gronda, lorsque l'obscurité et les ténèbres et la tempête les enveloppèrent, et que la voix de Dieu ébranla la terre sur laquelle il se tenait, le peuple supplia pour que Dieu ne leur parle point et même Moïse fut effrayé.

En contraste avec cela, nous est donné la ratification de la nouvelle alliance dans laquelle tout est gloire et lumière. Cependant, l'avertissement est donné qu'une fois de plus Dieu secouera non seulement la terre mais les cieux. Par conséquent, nous sommes mis en garde de ne pas refuser « celui qui parle du ciel ».

Le Mont Sinaï

Verset 18-21. Le jour où Moïse « fit sortir le peuple du camp à la rencontre de Dieu » Exode 19.17, c'était un jour d'obscurité, de ténèbres et de tempête... le Mont Sinaï était enfumé parce que le Seigneur descendait sur lui dans le feu, et la fumée montait comme la fumée d'une fournaise, et tout le mont tremblait beaucoup » Exode 19.18. « Il y avait des tonnerres de la lumière et une nuage épais sur le mont et le son des trompettes retentissait de plus en plus fort, de sorte que tout le peuple qui était dans le camp tremblait ». Exode 19.16. Des bornes avaient été placées tout autour du mont et il avait été dit au peuple que quiconque touchait au mont serait tué. Exode 19.12. «Aucune main ne le touchera, mais il sera certainement lapidé ou transpercé ; que ce soit bête ou homme, il ne vivra pas. Quand la trompette sonnera, ils monteront sur le mont » Exode 19.13.

« Dans l'obscurité les gens ont fait un bond en avant, cherchant à tâtons la clôture, de peur d'aller trop loin, et être tué. Les éclairs éclairaient autour d'eux uniquement pour ne pas les laisser dans des ténèbres épaisses. Les tonnerres grondaient, le peuple tremblait et même « Moïse dit, je suis excessivement effrayé et en tremble » Hébreux 12.21.

Soudainement, la montagne s'éclaira. Elle fut complètement en feu. Dieu était sur le point de Se révéler, et « le son de trompette extrêmement fort » fut entendu. Exode 19.16. « Et comme le son de la trompette se renforçait, et allait de plus en plus fort ; Moïse parlait, et Dieu lui répondait par une voix » Exode 16.19. « Je me tenais en ce temps-là entre le SEIGNEUR et vous, dit Moïse, pour vous montrer la parole du SEIGNEUR ; parce que vous aviez peur à cause du feu » Deutéronome 5.5.

Comme « toute la montagne tremblait beaucoup » Exode 19.18, le peuple entendit, en tremblant, les paroles de la loi, les Dix Commandements, proclamés par Dieu. « Aussi terrible était la scène que Moïse lui-même trembla ». Et tout le peuple vit les tonnerres et les éclairs et le son des trompettes et la montagne en fumée, et lorsque le peuple la vit, ils s'éloignèrent et se tinrent au loin. Et ils dirent à Moïse : Parle, toi,

avec nous, et nous écouterons ; mais que Dieu ne parle pas avec nous, de peur que nous ne mourions » Exode 20.18-19.

Moïse rassurant dit : « N'ayez pas peur, car Dieu est venu pour vous éprouver, et afin que sa crainte soit devant vous, afin que vous ne péchiez pas » Exode 20.20. Tandis que le peuple se tenait au loin... Moïse s'approcha de l'épaisse obscurité où Dieu était ». Et Dieu discuta avec lui. Exode 20.21.

C'est la façon dont la loi fut donnée et à laquelle Paul fait référence dans l'épître aux Hébreux. Dieu donne une démonstration de Sa puissance et de Sa sainteté « pour vous éprouver, et afin que sa crainte soit devant vous, afin que vous ne péchiez pas » Exode 20.20. Il est vrai, qu'aucune manifestation plus grande de la gloire et de la majesté de Dieu n'a jamais été donnée.

Le peuple se tenait face à face avec le Législateur et le Juge de toute la terre. Il apparut devant le trône du jugement de Dieu et savait maintenant « la terreur du Seigneur » 2 Corinthiens 5.11. Jamais plus il ne pourrait prendre le péché à la légère. Il avait expérimenté la terreur du jugement.

En donnant la loi, Dieu avait produit plus qu'une simple intimidation sur les enfants d'Israël en les effrayant. Il leur montra Sa grande puissance de protection. Avec un tel Dieu à leur côté, quelle raison existait-il encore pour qu'ils puissent avoir peur, bien que leurs ennemis étaient grands et puissants ! Dieu était plus que capable de les protéger.

Le Mont Sion

Versets 22-24. Ayant donné un aperçu de l'inauguration de l'ancienne alliance, l'écrivain se tourne maintenant vers la nouvelle. Il a présenté une image puissante de ce qui avait eu lieu au Sinaï, qui amèneraient tous à prêter attention à l'admonition « afin que vous ne péchiez plus » Exode 20.20.

Le don de la loi a été suivi de la plus grande et merveilleuse manifestation de la puissance de Dieu. Jamais auparavant ni après, le monde n'avait été témoin de quelque chose de semblable. Rien d'autre de semblable depuis la création du monde ne l'a surpassé en grandeur et en magnificence. C'est la seule fois où Dieu parla d'une voix audible aux multitudes de l'humanité assemblées.

Aucune scène comparable n'a eu lieu lorsque Christ institua sur terre la nouvelle alliance. Pourtant il semblerait approprié que l'inauguration de la nouvelle alliance aurait du être établie avec autant de gloire que l'institution de l'ancienne. Comment expliquons-nous cela ?

Nous croyons qu'un tel événement eut lieu. Cependant, cette fois-ci ce ne fut pas sur la terre mais au ciel. Le fait de donner la loi au Sinaï et l'institution ultérieure de l'alliance avec les observances cérémonielles, étaient directement en rapport avec la terre. La nouvelle alliance a une application plus grande et la célébration joyeuse de cet événement, avec la ratification de la nouvelle alliance, ont été transférées dans le ciel. Dans les versets que nous étudions, nous sommes invités à venir dans « la ville du Dieu vivant » et là voir un groupe assemblé pour célébrer l'événement mémorable.

L'endroit où nous devons venir est le Mont Sion, en parallèle avec le Mont Sinaï. Le Mont Sion est la Jérusalem céleste, la ville du Dieu vivant. Christ est là-bas, et y est appelé Jésus le Médiateur. Il est le médiateur de la nouvelle alliance et en tant que tel, asperge le sang qui parle de choses meilleures que celui d'Abel. L'occasion est appelée « une assemblée générale » ou plutôt une « assemblée de fête ». Il y a un groupe d'anges innombrables, littéralement « des myriades » dix mille fois dix mille, le même mot utilisé dans Daniel 7.10. Avec eux se trouve l'église des premiers-nés, écrits ou enregistrés dans le ciel et « les esprits des hommes justes parvenus à la perfection ». Cela peut être une bonne chose que de placer le contenu des deux sections côte à côte afin d'obtenir une plus grande clarté.

La Rencontre au Sinaï	La Rencontre au Mont Sion
1. Le Sinaï. Une montagne terrestre enveloppée de ténèbres, d'obscurité et de tempête.	1. Sion, une montagne céleste, dont le nom même signifie soleil et est la cité du Dieu vivant.
2. Des anges. Galates 3.19 – Actes 7.53. Deutéronome 23.2.	2. Des anges innombrables dans une assemblée festive.
3. Israël entouré par les ténèbres, effrayé et prêt à fuir.	3. L'église des premiers-nés enregistrés dans le ciel, l'esprit des hommes justes rendus parfaits.
4. Le Seigneur en tant que Législateur, annonçant Ses commandements, enveloppé de ténèbres.	4. Le Seigneur en tant que Juge, assis sur le Mont Sion, la vallée de lumière.
5. Moïse en tant que médiateur, lui-même tremblant.	5. Jésus en tant que Médiateur de la nouvelle alliance.
6. Le sang des animaux morts aspergé sur le livre et le peuple qui ne pouvait ôter le péché.	6. Le sang du Sauveur vivant, par lequel les hommes peuvent être purifiés de tous les péchés qui ne pouvaient être expiés par la loi de Moïse.
7. Le son de la trompette et le son des paroles inspirant la crainte.	7. La voix qui parle de choses meilleures que le sang d'Abel.

Dans la nature des choses, nous pouvons nous attendre à une ratification solennelle et joyeuse de la nouvelle alliance correspondant à une gloire surpassant la ratification de l'ancienne alliance sur terre. A une telle occasion Dieu doit être présent en tant que juge et Christ doit y être pour rendre compte de l'œuvre qu'Il a accompli sur terre. Il doit se présenter en personne devant le Père pour un examen, pour ainsi dire, avant que Son œuvre puisse être approuvée. Il doit aussi présenter les prémices de ceux qui doivent être sauvés, un échantillon de Son œuvre, et Il doit les présenter parfaits devant Sa gloire. Pour eux Il doit apparaître dans le rôle du Médiateur, car c'est uniquement au travers de Sa médiation qu'ils peuvent être acceptés. Tandis que le sang d'Abel appelait pour la vengeance, le sang de Jésus parle de choses meilleures de réconciliation et de salut.

C'est la scène joyeuse et solennelle qui nous est présentée. Le contraste est saisissant, mais il existe certaines similitudes extraordinaires qui nous ramènent à la scène solennelle du Sinaï. Dans les deux alliances Dieu est le même, et Ses exigences ne

changent pas. La loi qui était la base de l'alliance au Sinaï est également la base de la nouvelle alliance, mais avec cette différence, dans la nouvelle alliance qu'elle est écrite dans le cœur et non simplement sur des tables de pierre.

Verset 25. « Celui qui parle ». Dieu est celui qui parle au Sinaï, et Il est celui qui parle maintenant. Farrar déclare : « Peut-être que l'écrivain considérait Christ comme Celui qui parlait au Sinaï mais également du Ciel, car même les Juifs représentaient la Voix au Sinaï comme était la Voix de Michaël, qui était parfois identifié avec « la Shékina » ou « l'Ange de la Présence ». The Epistle of Paul the Apostle to the Hebrews, p. 161.

Verset 26. « Encore une fois ». Christ parla du ciel encore une fois, et la terre fut ébranlée, et « tout le mont tremblait beaucoup ». Exode 19.18. Maintenant Il promet « Encore une fois Il secouera non seulement la terre, mais aussi le ciel ». L'expression « encore une fois » signifie que Dieu parlera de nouveau. Et lorsqu'Il parlera, les cieux même seront ébranlés.

Verset 27. « Et ce monde ». La citation est prise du prophète Aggée chapitre 2.6-7. « Car ainsi dit le SEIGNEUR des armées : Encore une fois, dans peu de temps, J'ébranlerai les cieux et la terre, et la mer et la terre sèche. Et J'ébranlerai toutes les nations, et le désir de toutes les nations viendra, et Je remplirai cette maison de gloire, dit le SEIGNEUR des armées ».

Il se trouve une bonne raison de croire que l'ébranlement qui doit venir sera le résultat de la voix de Dieu. Il ébranlera encore une fois la terre et Il le fera de nouveau. Encore une fois Il parlera du ciel et lorsqu'Il parle, ce sera la fin. Il ne parlera plus. Quand cela sera fait, tout ce qui peut être ébranlé sera ébranlé. Il y a certaines choses qui ne peuvent être ébranlées, celles-ci resteront.

Il ne nous est pas dit ce que Dieu dira. Mais nous croyons que ce qu'Il dira sera en harmonie avec ce qu'Il a dit au Sinaï. Nous ne connaissons pas les paroles qui nécessitent d'être répétées plus que celles que Dieu prononça dans l'Ancien Testament. Les hommes ont considéré à la légère les commandements, ils les ont ignoré, transgressé et ridiculisé. Il est temps pour Dieu d'agir « Car ils ont aboli ta loi ». Psaume 119.126. Lorsque Dieu parlera de nouveau, toutes les questions au sujet de la loi seront réglées. Et Dieu parlera « une fois encore ».

Verset 28. « Ayons la grâce ». Une des choses qui ne peuvent être ôtée est le royaume. Dieu l'a réservé pour Ses enfants. « Gratitude » est un meilleur mot que « grâce ». « Soyons reconnaissants » est le texte. C'est au vu du fait que nous devons recevoir le royaume que nous devrions être reconnaissants.

« Révérence et crainte pieuse ». Nous avons précédemment souligné ces vertus. Ce sont des vertus très importantes que tous ont besoin de posséder.

Verset 29. « Un feu consumant ». Cela nous ramène au Sinaï, là où Dieu se révéla en personne dans le feu, et là où ceux qui vinrent tout près et n'étaient pas préparés furent consumés. Ce n'était pas un châtement arbitraire que Dieu infligea à tous indistinctement. Moïse vint tout près et ne fut pas consumé. Il toucha la montagne et la gravit. Il parla avec Dieu face à face. Dieu interdit à Israël de toucher la montagne ou de se rapprocher simplement parce que le peuple était encore pécheur et ne

pouvait pas se tenir en Sa présence. C'était en guise de grâce que Dieu les avait avertis de ne pas venir trop près. L'apôtre maintenant avertit que Dieu est le même. Il est encore un feu consumant.

13. Le Conseil D'Adieu

L'APÔTRE a fini son œuvre. Il a présenté Christ en tant que Sauveur et grand prêtre et a instruit le peuple au sujet de l'œuvre qu'Il est en train de réaliser dans le sanctuaire céleste. Maintenant, il est tant pour lui de suivre Christ, d'aller avec Lui hors de la porte, de souffrir Son opprobre. Cela, le peuple l'expérimentera d'une manière très réelle, car bientôt il devra fuir Jérusalem et sera dispersé dans toutes les parties du monde. Mais quoi qu'il se passera, il ne doit pas oublier son Christianisme mais doit toujours imiter son Maître.

La salutation d'adieu est l'une des plus belles et significatives où l'apôtre une fois de plus attire son attention sur l'alliance éternelle.

Hébreux 13.1-4. « Que l'amour fraternel continue. N'oubliez pas l'hospitalité ; car par elle quelques-uns ont accueilli des anges sans le savoir. Souvenez-vous de ceux qui sont dans des liens, comme [si vous étiez] liés avec eux ; et de ceux qui sont dans l'adversité, comme étant vous-mêmes aussi dans [le] corps. Que le mariage soit honorable en tous, et le lit sans souillure ; mais Dieu jugera les prostituées et les adultères ».

Le dernier chapitre du livre contient plus d'instructions pratiques. L'écrivain a terminé son thème principal, terminé la comparaison entre le Mont Sinaï et le Mont Sion. Il ajoute maintenant quelques exhortations.

Verset 1. « Que l'amour fraternel continue ! » L'amour fraternel n'était pas chose commune parmi les Gentils en ces jours-là, mais apparaît comme avoir été une vertu particulière parmi les Chrétiens. L'apôtre n'exhorte pas ici les croyants à aimer les frères – cela ils le faisaient déjà, mais de continuer à le pratiquer.

La persécution avait été et sera le lot de plusieurs, et il était utile que chaque personne soit prête à aider son frère. Christ avait averti que lorsque le temps arriverait pour fuir, il n'y aurait aucune possibilité de prendre quelque chose. Matthieu 24.16-18. Ce temps était proche. Maintenant, il était temps pour tous d'être prévenants et serviables.

Verset 2. « Accueillir les étrangers ». Les auberges n'étaient pas communes, et les étrangers étaient souvent considérés avec suspicion. En raison des conditions changées, l'hospitalité pourrait ne pas sembler être aussi nécessaire maintenant qu'autrefois. Bien que cela puisse être vrai, l'esprit de l'hospitalité est aussi nécessaire qu'il ne l'était auparavant.

Les anges furent reçus par Abraham, Lot, Manoé et Gédéon. Genèse 18.2-22, Genèse 19.1-2, Juges 13.2-14, Juges 6.11-20. Dans le jugement, l'accueil des étrangers sera pris en considération. Matthieu 25.35.

Verset 3. « Ceux qui sont dans l'adversité ». Le verset suggère que certains des croyants à cette époque étaient dans des liens. Paul lui-même avait souvent été emprisonné et n'avait pas oublié ceux qui travaillaient pour lui. Maintenant, il demande que l'on se souvienne de ceux qui sont dans des liens.

Parfois, l'adversité peut être méritée en raison de notre manque de prévoyance, mais parfois elle frappe sans raison apparente. Dans de tels cas, nous ne devons pas juger mais nous souvenir de l'affligé, et permettre que l'amour fraternel continue. Cette exhortation de se souvenir des autres dans l'adversité est basée sur la considération que nous sommes encore dans le corps et que des calamités peuvent nous arriver.

Verset 4. « Le mariage est honorable ». L'admonition est à la chasteté et contre les fausses notions que le mariage n'est pas honorable. Elle touche aussi contre le célibat. Il y avait certaines personnes à cette époque qui étaient « interdites de mariage », comme il y en avait d'autres qui croyaient qu'un état plus élevé du Christianisme pouvait être obtenu dans le célibat. 1 Timothée 4.1-3. De tels raisonnements n'avaient pas l'approbation de Dieu.

Dieu désapprouve toute espèce d'impudicité. Toutes passions anarchiques sont condamnées, à l'intérieur ou à l'extérieur des liens du mariage, et le mariage sera honoré. « Dieu jugera ». Les hommes peuvent dissimuler le péché, mais Dieu jugera. Il sait et toutes choses seront révélées un jour.

Hébreux 13.5-8. « Que votre conduite soit exempte de convoitise ; et soyez satisfaits de ce que vous avez ; car il a dit : Jamais je ne te laisserai, ni ne t'abandonnerai. De sorte que nous pouvons dire avec témérité : Le Seigneur est mon aide, et je n'aurai pas peur de ce que l'homme pourrait me faire. Souvenez-vous de ceux qui ont autorité sur vous, qui vous ont déclaré la parole de Dieu, desquels suivez la foi, considérant le résultat de leur conduite. Jésus-Christ [est] le même, hier et aujourd'hui, et pour toujours ».

Verset 5. La construction. « Que votre conversation soit exempte de convoitise » est littéralement. « Que votre tournure d'esprit soit sans convoitise ». Le mot « Conversation » comme utilisé dans la « version autorisée » signifie vie, la vie quotidienne, la façon de se conduire. Mais ici il est fait référence plus à « la tournure d'esprit » qu'à une simple conduite. Certaines personnes ont un esprit de convoitise même si cela ne s'exprime pas en action. L'injonction ici retourne de l'acte à l'état de l'esprit. La lecture est littéralement « ne pas aimer l'argent ».

Il est à noter que ceux qui n'ont pas d'argent peuvent être des personnes qui aiment l'argent aussi bien que celles qui sont riches. Ils existent des personnes cupides parmi les pauvres et les riches. Que personne n'applique ces admonitions aux autres uniquement. Elles ont été écrites pour tous, et tous peuvent en profiter.

« Satisfaits ». La vertu de la satisfaction est l'un des dons de Dieu les plus précieux. Nous ne devons pas nous satisfaire de ce que nous sommes, mais nous devons nous satisfaire avec ce que nous possédons. Trop souvent nous passons sur ce sujet et nous sommes confortablement satisfaits avec nous-mêmes et nos réalisations, mais mécontents de ce que nous possédons. Rien n'est plus désagréable qu'une personne insatisfaite.

« Je ne te laisserai jamais ». La déclaration est probablement prise du livre de Josué 1.5, bien que de telles promesses abondent dans toute la Bible. Genèse 28.15, Ésaïe 41.17, 1Chroniques 28.20.

Verset 6. « Le Seigneur est mon aide ». Cela est tiré de la version grecque du Psaume 118.6. La déclaration respire la confiance. Lorsque le Seigneur est de notre côté et que nous sommes du Sien, nous n'avons pas à avoir peur.

Verset 7. « Ceux qui ont autorité sur vous ». L'église de Dieu est une église d'ordre et d'organisation. Il doit y avoir un respect pour ceux qui sont les dirigeants. Le texte semble particulièrement faire référence à ceux qui au début étaient les dirigeants et qui maintenant se reposaient, mais le principe s'applique de tout temps.

« Suivez la foi », ou « Imitiez la foi ». Comme nous contemplons sincèrement la question, ou le résultat de leur vie, nous devons imiter leur foi.

Verset 8. « La même ». L'une des plus grandes bénédictions du Christianisme est le fait que Dieu ne change pas. D'une humeur aujourd'hui et demain d'une autre. L'ordre des mots dans l'original est, « hier et aujourd'hui le même, et d'âges en âges ». C'est quasiment la même déclaration que celle qui se trouve dans le chapitre 1.12 « Tu es le même ».

Hébreux 13.9-16. « Ne soyez pas emportés par des doctrines diverses et étranges ; car c'est une bonne chose que le cœur soit affermi par grâce et non par les aliments, lesquels n'ont rien profité à ceux qui s'y sont attachés. Nous avons un autel, dont ceux qui servent dans le tabernacle n'ont pas le droit de manger. Car les corps de ces animaux, dont le sang est porté dans le sanctuaire par le grand prêtre pour le péché, sont brûlés hors du camp. C'est pourquoi aussi Jésus, afin qu'il puisse sanctifier le peuple avec son propre sang, a souffert hors de la porte. Sortons donc vers lui hors du camp, portant son opprobre. Car nous n'avons pas ici de cité permanente, mais nous cherchons celle [qui est] à venir. Par lui offrons donc sans cesse à Dieu le sacrifice de louange, c'est-à-dire, le fruit de nos lèvres remerciant son nom. Mais n'oubliez pas de faire le bien et de partager ; car Dieu est très satisfait par de tels sacrifices ».

Verset 9. « Ne soyez pas emportés ». Ici nous sommes exhortés à la fermeté. De tenir ferme, de ne pas être facilement ébranlés, c'est l'une des marques de la maturité chrétienne. Christ est toujours le même et nous devrions être de même.

« Des doctrines diverses et étranges ». Trop de personnes sont facilement affectées par des doctrines nouvelles et étranges. Elles ont un penchant pour cela et aiment l'innovation. L'apôtre fait allusion à ceux qui sont occupés par les viandes « qui ne sont pas pour leur bien ». L'accent doit être sur les fondamentaux, sur la grâce et non sur les choses mineures. Ce principe est aussi vrai aujourd'hui qu'il ne l'était autrefois.

Verset 10-12. « Nous avons un autel ». L'écrivain ici fait référence à la règle de la loi cérémonielle, que lorsque le sang de l'offrande pour le péché était amené à l'intérieur du sanctuaire, comme dans le cas de l'onction du prêtre ou de toute la congrégation, le prêtre ne devait pas manger la chair, mais devait la brûler à l'extérieur du camp. Lévitique 6.30.

Cela, cependant, n'était pas valable pour toutes les offrandes pour le péché. Lorsqu'un dirigeant ou un homme ordinaire avait péché, le prêtre avait non seulement la permission mais il était exigé qu'il mange l'offrande pour le péché. « Le prêtre qui l'offrira pour le péché la mangera ; elle sera mangée dans un lieu saint, dans la cour du tabernacle de la congrégation » Lévitique 6.26. Le principe directeur était contenu dans ces mots : « Mais aucune offrande pour le péché, dont le sang sera porté dans le tabernacle de la congrégation, pour réconciliation dans le saint lieu, ne sera mangée il sera brûlé au feu ».

C'est pour cette application de la loi que l'écrivain du livre des Hébreux fait référence lorsqu'il déclare que « les corps de ces bêtes dont le sang est apporté dans le sanctuaire par le grand prêtre pour le péché, doivent être brûlés à l'extérieur du camp » Hébreux 13.11.

Les prêtres ne pouvaient pas manger la chair lorsque le sang de l'offrande pour le péché était amené à l'intérieur du sanctuaire. Mais « nous avons un autel, dont ceux qui servent dans le tabernacle n'ont pas le droit de manger ». L'auteur attire l'attention à une différence dans la procédure entre l'ancienne dispensation et la nouvelle. Nous avons un autel dont ils ne peuvent pas manger. Et la raison pour laquelle ils ne peuvent pas manger était que le sang avait été amené à l'intérieur du sanctuaire.

En harmonie avec cela, Jésus « a souffert hors de la porte ». Il officiait dans le sanctuaire céleste avec Son propre sang. Il l'a Lui-même porté à l'intérieur. Hébreux 9.12. Par conséquent, selon la loi que nous venons de citer, la chair ne pouvait être mangée, elle devait être brûlée. Pourtant dans l'institution du souper du Seigneur, Christ prit le pain et dit : « Prenez, mangez ; ceci est mon corps, qui est rompu pour vous » 1 Corinthiens 11.24.

C'était contraire à la loi du Lévitique dont l'apôtre fait référence. Ceux qui servaient à l'autel n'avaient pas le droit de manger la chair lorsque le sang était amené à l'intérieur du sanctuaire. Mais dans le Nouveau Testament nous avons ce droit. « Cette coupe est le Nouveau Testament en mon sang » dit Christ. 1 Corinthiens 11.25. Dans la nouvelle alliance nous devenons participants de Christ, symbolisé par le pain rompu qui lorsque nous le mangeons dans un sens très réel est identifié avec le communicant. Le prêtre de l'Ancien Testament, mangeait la chair et ainsi portait le péché. Lévitique 10.17. L'opposé exact est vrai dans le Nouveau Testament, dans lequel il est dit que nous devenons participants de Christ, symbolisés par les ordonnances de la maison du Seigneur. Nous avons un autel dont ils n'ont pas le droit de manger... C'est la table de communion bénie.

Verset 13. « Sortons donc ». C'est une admonition tirée du service du sanctuaire. Alors que Christ sortait hors de la porte, ainsi nous qui devons Le suivre, nous ne pouvons pas éviter l'opprobre qu'Il a porté.

Verset 14. « Car nous n'avons pas ici de cité permanente ». L'admonition de sortir à l'extérieur du camp est ici basée sur le fait que nous n'avons pas de ville permanente. Ce n'est pas notre maison. Nous sommes uniquement des pèlerins et des étrangers.

Mais nous recherchons comme les patriarches d'autrefois, une ville qui a des fondations, dont le constructeur et l'architecte est Dieu.

Verset 16. « Dieu est très satisfait ». Nos sacrifices ne doivent pas tous être avec notre bouche. Nous devons faire le bien, communiquer et partager avec les autres. Dieu est très satisfait de tels sacrifices. Notre Christianisme ne doit pas consister uniquement en des paroles mais en des actions. Dieu prend plaisir à un Christianisme pratique.

Hébreux 13.17-19. « Obéissez à ceux qui ont autorité sur vous et soyez-[leur] soumis, car ils veillent sur vos âmes, comme ceux qui devront en rendre compte, afin qu'ils le fassent avec joie et non pas à regret ; car cela vous serait préjudiciable. Priez pour nous, car nous avons confiance d'avoir une bonne conscience, voulant nous conduire honnêtement en toutes choses. Mais je vous supplie d'autant plus de le faire, afin que je puisse vous être rendu plus tôt ».

« Soumettez-vous ». Ce texte répète l'injonction du verset 7, mais dans une forme plus définie. Nous sommes ici conseillés d'obéir et de nous soumettre. Il ne peut y avoir aucun chef à moins qu'il y ait aussi des disciples. Et comme c'est véritablement le privilège d'un dirigeant de diriger, ainsi c'est le privilège d'un disciple de suivre. Le cri est souvent pour les dirigeants, pourtant à certains égards il est plus facile de trouver des dirigeants que des disciples.

« Rendre compte ». La direction comprend la responsabilité. La plupart des dirigeants considèrent leur responsabilité comme se trouvant principalement dans le fait que les choses soient faites, en donnant autant de travail que possible aux membres à faire. Dieu considère leur responsabilité d'un point tout à fait différent. Avec Dieu ce n'est pas la quantité de travail réalisée, mais comment ceux qui sont sous la responsabilité de dirigeants prospèrent, de quelle façon ils grandissent, comment ils améliorent leur spiritualité. Dieu est beaucoup plus intéressé dans l'individu que dans les mécanismes du travail.

Verset 18. « Priez pour nous ». Souvent ces paroles sont dites à la légère et avec une plus petite portée, et sont uniquement une forme. Mais lorsqu'une âme véritable et grande demande « prie pour moi », c'est un cri pour de l'aide qui ne devrait pas rester sans effet.

« Une bonne conscience ». L'apôtre ici nous dit que son but est d'être honnête et d'avoir une bonne conscience. Il ressent son besoin d'aide. Il est honnête et désire uniquement faire la volonté de Dieu. Qu'un tel homme demande aux autres de prier pour lui, montre un esprit humble.

Verset 19. « Restauré ». Paul fut séparé des croyants, et aspirait à être avec eux. Tel est souvent le sort des serviteurs de Dieu. Seuls et séparés de ceux qu'ils aiment, ils attendent pour la restauration. Avec les saints de l'Ancien Testament, ils aspiraient à une maison, à une ville qui a des fondations, même la maison des saints.

Hébreux 13.20-25. « Que le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts notre Seigneur Jésus, le grand berger des brebis, par le sang de l'alliance éternelle, vous rende parfaits en toute bonne œuvre pour faire sa volonté, faisant en vous ce qui est agréable à sa vue, par Jésus Christ, auquel soit la gloire pour toujours et toujours. Amen. Et je vous supplie, frères, de supporter la parole d'exhortation ; car je vous ai

écrit une lettre en peu de mots. Sachez que notre frère Timothée a été mis en liberté ; avec lequel je vous verrai, s'il vient bientôt. Saluez tous ceux qui ont autorité sur vous, et tous les saints. Ceux d'Italie vous saluent. Grâce soit avec vous tous. Amen ».

Verset 20. « Le Dieu de paix ». C'est la salutation d'adieu de l'apôtre. Il les recommande au Dieu de paix, le Dieu qui ramena d'entre les morts, le grand Berger du troupeau, par le sang de l'alliance éternelle. Cette dernière déclaration montre que la résurrection faisait partie de l'alliance éternelle, faisait partie de l'accord fait dans les conciles de l'éternité.

Verset 21. « Vous rende parfaits ». La plainte contre l'ancienne alliance et la prêtrise était qu'elle ne rendait pas parfaite. L'apôtre prie maintenant que Dieu les rende parfaits en chaque bonne œuvre à réaliser selon la volonté de Dieu. Ayant dit cela, il les remet à « Jésus-Christ auquel soit la gloire pour toujours et toujours. Amen ».

Verset 22-25. Il termine l'épître aux Hébreux avec l'espérance qu'ils supportent ses paroles d'exhortation, mais leur transmet également les nouvelles de Timothée qui avait été libéré. Il espère les voir bientôt, si Timothée vient vite. Ensuite il leur demande de saluer les dirigeants et tous les saints et leur envoie des salutations d'Italie. Ses mots de fin sont « Grâce soit avec vous tous. Amen ».

L'auteur a accompli maintenant sa tâche. Il a montré Christ à la fois en tant qu'homme et en tant que Dieu, Celui qui est capable de sauver parfaitement et également de sympathiser avec l'homme dans ses luttes. Il a présenté Christ en tant que grand prêtre et médiateur, maintenant Il apparaît devant Dieu pour nous. Cependant, Christ est plus qu'un avocat. Il est un capitaine, celui qui ouvre la voie que les hommes doivent suivre. Il a ouvert un chemin nouveau et vivant pour nous dans les lieux saints à travers le voile, c'est-à-dire Sa chair, et nous devons maintenant y entrer avec Lui avec hardiesse.

Amener le lecteur à entrer avec Christ dans les lieux saints, avait été le but de l'auteur dès le commencement. Sur terre, jamais le peuple n'était entré dans aucune partie du sanctuaire. Il adorait un Dieu, Celui qu'il n'avait pas vu et ne pouvait pas voir, et dont il ne pouvait entrer dans la demeure.

Dans le livre des Hébreux, Paul présente une toute nouvelle conception. Le grand prêtre sur terre ne pouvait entrer dans le lieu très saint qu'un seul jour dans l'année, et il ne pouvait pas prétendre prendre quelqu'un avec lui. Avec crainte et tremblement il s'approchait de la demeure sacrée de Dieu et le peuple était extrêmement soulagé lorsqu'il sortait vivant, sans avoir subi le déplaisir de Dieu. C'était une tâche plutôt qu'un plaisir que de comparaître devant Dieu.

Avec Christ en qualité de grand prêtre tout cela est changé. Avec joie Il entre non seulement en personne mais amène avec Lui l'armée des rachetés, ceux qui ont appris ici à suivre l'Agneau partout où Il va. Personne ne peut manquer de voir que les privilèges de l'évangile sont plus étendus que ceux de l'ancienne dispensation.

« La promesse de quelque chose de meilleur dans toute l'épître, comme témoin de la répétition de « meilleur » tout au long. « Meilleur que les anges ». « Meilleures

choses ». « Béni par le meilleur » Hébreux 7.7. « Meilleure espérance » Hébreux 7.19. « Meilleur testament » Hébreux 7.22. « Meilleure Alliance » Hébreux 8.6. « Meilleures promesses » Hébreux 9.23. « Meilleurs sacrifices ». « Un bien meilleur et permanent (possession) » Hébreux 10.34. « Un meilleur pays » Hébreux 11.16. « Une meilleure résurrection » Hébreux 11.35. « Quelque chose de meilleur » Hébreux 11.40. « De meilleures choses que celui d'Abel » Hébreux 12.24. Et la principale de celles-ci « de meilleures choses » doit certainement être le privilège de se tenir dans la présence même de Dieu sans crainte et tremblement, mais avec une sainte hardiesse qui est l'héritage des enfants de Dieu. Une joie plus grande n'est pas concevable.

L'auteur peut aussi bien conclure son épître avec le dixième chapitre dans lequel les versets 19 et 20, il amène ses lecteurs dans la présence de Dieu. Mais comme il pense aux nombreuses âmes chères mais âmes tremblantes qui doutent de la possibilité d'entrer dans un tel bonheur, il ajoute quelques mots d'encouragement et d'avertissement. Ce ne sera pas par n'importe quel mérite de leur part qu'ils pourront y entrer. Ce sera par la foi seule. Et ainsi il ouvre le chapitre onze, ce chapitre sur la foi plein d'espoir et d'encouragement. Là le lecteur trouvera une liste de personnes qui ont toutes finalement remporté la victoire, mais contre toute attente. Comment quelqu'un qui avait connu Jacob aurait pu avoir l'espoir qu'il atteindrait le royaume ? Et qu'en est-il de David, de Barak, de Samson, de Rahab et de tous les autres ? Et leur nombre n'est pas exhaustif, car « sans nous » ils ne parviennent pas à la perfection, Hébreux 11.40. Des paroles réconfortantes, des mots glorieux. Le nombre n'est pas encore atteint. Ils n'atteindront pas la perfection sans nous.

Que tous prennent courage. Dieu attend le moment pour le reste de rejoindre ces héros qui « ont obtenu un bon témoignage par la foi » Hébreux 11.39. Il y a de la place pour tout le monde. Que Dieu puisse donner au lecteur, avec tous les saints, une abondante entrée dans Son royaume. 2 Pierre 1.11.